

FRAY MARCOS DE NIZA, 1495 - 1558

FRÈRE MARC DE NICE

A LA POURSUITE DE L'UTOPIE FRANCISCANE
AUX INDES OCCIDENTALES

Édition intégrale

Par Michel NALLINO



Illustration page de couverture : carte de l'Amérique, détail de la « Typus Orbis Terrarium », d'Ortelius, en 1570.

Ce volume contient les éléments suivants,

Sous copyright :

Textes, traductions, cartes, illustrations et photographies : copyright Michel Nallino 2012. Cette création est diffusée sous licence Creative Commons « Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France », voir le résumé explicatif : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>.

Vous pouvez, si vous le désirez, soutenir l'auteur par un don, depuis la page : <http://www.nallino.net/marc.html>.

Photographies et cartes par Nugent Brasher, « With permission of Chichilticale.com ».

Photographies par Julie François, avec autorisation de l'auteur.

Peintures par William Kenneth Hartmann, avec autorisation de l'auteur.

Modèles virtuels de Casa Grande, d'Hawikuh et de Kuaua « Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect ».

Photographies par Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur.

Du domaine public :

Traductions par Henri Ternaux-Compans¹.

Illustrations, photographies, cartes et relevés cartographiques par Guaman Poma de Ayala¹, Adolphe Francis Bandelier¹, Théodore de Bry¹, Albino de Canepa¹, Francis W. Cragin², Edward S. Curtis³, Bill Cutter⁴, Daniaud¹, Sgt. Fullerton⁵, Giacomo Gastaldi¹, Vivian Gordon⁴, John K. Hillers¹, Cornelis de Jode¹, Cosmos et Victor Mindeff¹, NASA⁵, USGS⁵, National Park Service⁵, Abraham Ortelius¹, Timothy H. O'Sullivan¹, Frederic Remington¹, Ed. Schieffelin¹, Æneas Vico¹, Wikimedia Commons⁶ et anonymes.

¹ Du domaine public, suivant la loi US, car publié avant 1923.

² F. Cragin est décédé en 1937 ; ses photos de Chichilticale ont été publiées après 1978 et bénéficient donc d'une extension de copyright jusqu'à 70 ans après son décès ; elles sont donc dans le domaine public depuis 2008, selon la loi US.

³ E. Curtis a déposé le copyright des photos de Zunis et Tewas (volume XVII et portfolio XVII de son encyclopédie de l'Indien nord-américain) en 1926. Mais, selon la loi US, le copyright aurait dû être renouvelé 28 ans plus tard ; Curtis est décédé en 1952, et en 1954 ses héritiers n'ont pas fait ce renouvellement. Ses photos sont donc du domaine public, selon la loi US.

⁴ La photo de Kuaua par Vivian Gordon et Bill Cutter, ainsi que les photos de Ghufloor par Vivian Gordon, sont tirées du magazine « El Palacio », Vol. XXXVII, 7 au 14 novembre 1934, Numéros 19 – 20. Ce magazine a été publié sans mention de copyright, à une époque où la loi US exigeait une mention explicite pour que le copyright soit applicable. Ces photos sont donc, comme le magazine, du domaine public selon la loi US.

⁵ Toute œuvre réalisée par un agent du gouvernement fédéral dans l'exercice de ses fonctions ou par une agence fédérale est du domaine public, selon la loi US.

⁶ Recueil en ligne d'images et illustrations du domaine public.

Les œuvres de Frère Marc de Nice, Hernando de Alarcón, Pedro de Alvarado, Pedro de Castañeda de Najera, Antonio de Ciudad-Rodrigo, Bernal Díaz del Castillo, Nicholas Herborn, Juan de Jaramillo, Bartolomé de Las Casas, Francisco López de Gómara, Antonio de Mendoza y Pacheco, Cristóbal de Molina, Francisco Pizarro, Giovan Battista Ramusio, Blas Valera, Francisco Vázquez de Coronado, Juan de Velasco, Juan de Zaldivar, Juan de Zumárraga et anonymes ont servi de base aux traductions, certaines ont fait l'objet de reproductions partielles.

Les auteurs cités sont mentionnés en notes, dans les légendes ou dans la bibliographie. Les citations d'œuvres sous copyright sont faites dans le cadre du droit de courte citation (« fair use »).

Ce volume est le dernier d'une série de trois, consacrés à Frère Marc. Le premier volume contient sa biographie ainsi que le récit de sa découverte de Cíbola. Le second volume est consacré à son œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala. Le plan initial prévoyait que ce troisième volume soit dédié à la conquête de Cíbola, à laquelle il participa en guidant l'expédition conduite par Francisco Vázquez de Coronado, et à la guerre de Miztón. Ce troisième volume est en définitive une édition intégrale, qui inclut les contenus déjà publiés du premier et du second volume ainsi que les contenus initialement prévus pour ce volume. L'ensemble a été harmonisé, mis à jour, complété et corrigé quand nécessaire.

Mots-clés :

Histoire, XVI^{ème} siècle, conquête espagnole, Équateur, Kansas, Mexique, Nouveau-Mexique, Nouvelle-Espagne, Pérou, Texas, Franciscains, Marcos de Niza, Marc de Nice, Incas, Hopis, Moquis, Querechos, Tewas, Teyas, Zunis, Acoma, Cíbola, Marata, Miztón, Quito, Quivira, Tiguex, Topíra, Totonteac, Tusayan, Arkansas, Colorado, Pecos, Rio Grande, Hernando de Alarcón, Diego de Almagro, Pedro de Alvarado, Atahualpa, Sebastián de Belalcázar, Álar Núñez Cabeza de Vaca, Bartolomé de Las Casas, Pedro de Castañeda de Najera, Antonio de Ciudad-Rodrigo, Hernán Cortés, Melchior Díaz, Bernal Díaz del Castillo, Esteban de Dorantes, Marcos Duchicela, Nicholas Herborn, Juan de Jaramillo, García López de Cárdenas, Francisco López de Gómara, Antonio de Mendoza y Pacheco, Cristóbal de Molina, Francisco Pizarro, Giovan Battista Ramusio, Hernando de Soto, Tenamaztle, Pedro de Tovar, Francisco de Ulloa, Blas Valera, Francisco Vázquez de Coronado, Juan de Velasco, Juan de Zaldivar, Juan de Zumárraga.

Ce volume est accessible en ligne ; il est hébergé, en particulier, sur les serveurs de l'Internet Archive, <http://www.archive.org/details/FrayMarcosDeNizaInt>.

A mon épouse, qui m'a constamment soutenu dans cette recherche.

Remerciements

R. P. Damien Vorreux, OFM, bibliothécaire de la communauté franciscaine de Paris, France ;

Frère Hugues Dedieu, OFM, archiviste de la province de Saint-Louis Évêque, Toulouse, France ;

Dr. Bernard Boriello, Nice, France ;

Dr. William Kenneth Hartmann, Tucson, Arizona ;

Dr. Jerry R. Craddock, Berkeley, University of California, department of Spanish and Portuguese ;

Roland Marghieri, conservateur du Musée du Souvenir franciscain, Nice, France ;

Dr. Gottfried Mraz, directeur des Haus-, Hof-, und Staatsarchivs, Vienne, Autriche ;

Magdalena Canellas Anoz, directrice de l'Archivo General de Indias, Séville, Espagne ;

Ma. Victoria Alberola Fioravanti, directrice de la bibliothèque, Real Academia de la Historia, Madrid, Espagne ;

Centro de Documentación y Archivos, Madrid, Espagne ;

IberoAmerikanisches Institut, Berlin, Allemagne ;

Società Geografica Italiana, Rome, Italie ;

Nugent Brasher, « Chichilticale.com » ;

Julie François, photographe ;

Dennis R. Holloway, architecte ;

Deni J. Seymour, archéologue ;

pour leurs précieux concours.

Table des matières

Vie et œuvre de Frère Marc.....	I3
Introduction.....	I4
Les Franciscains à Nice.....	I9
Les Franciscains au Mexique.....	25
Frère Marc au Pérou, historien et défenseur des Indiens.....	31
L'installation à Túmbez.....	31
La campagne de Cajamarca.....	38
La campagne de Quito.....	53
La campagne d'Alvarado.....	56
La campagne de Belalcázar.....	65
Du Pérou à la Nouvelle-Espagne.....	70
La quête de Cíbola.....	73
Preliminaires.....	73
La découverte de Cíbola par Frère Marc.....	76
Les suites de la découverte de Cíbola.....	79
L'expédition navale de Francisco de Ulloa.	80
La préparation de l'expédition de conquête de Coronado.....	82
La reconnaissance de Melchior Díaz.....	84
L'expédition de conquête de Cíbola.....	85
L'expédition navale de Hernando de Alarcón.....	86
L'expédition terrestre de Francisco Vázquez de Coronado.....	87
Cíbola.....	87
Le Grand Canyon du Colorado.....	89
Tiguex.....	90
Quivira.....	91
Bilan de l'expédition de conquête.....	92
Frère Marc était-il un menteur ?.....	96
La guerre de Miztón.....	100
La fin de Frère Marc.....	104
Conclusion.....	106
Documents du Pérou, de l'Équateur et du Guatemala.....	I08
Présentation des documents.....	I09
Relation véridique des Îles Nouvelles.....	I15
Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga.....	I18
Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga.....	I22
Histoire de la conquête de Quito par Sebastián de Belalcázar.....	I26
Témoignage de Frère Marc.....	I31
Pouvoir au Maréchal.....	I35
Conquête et peuplement du Pérou.....	I36
Lignage d'Atahualpa.....	I40
Religion et dieux des Incas et autres gens.....	I42

Lettre de Pizarro à Alvarado.....	144
Vocabulaire quechua. Article « Atau-Valpa ».....	149
Relations et lettres de Cíbola, Tiguex, Quivira.....	150
Présentation des documents.....	151
Instructions de Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi de Nouvelle-Espagne.....	154
Accusé de réception de Frère Marc.....	157
Attestation de Frère Ciudad-Rodrigo.....	158
Relation de Frère Marc.....	159
Légalisation de la relation.....	179
Lettre de Frère Juan de Zumárraga à son cousin Sancho García.....	180
Lettre de Coronado à Mendoza.....	181
Première lettre de Mendoza à l'Empereur.....	184
Deuxième lettre de Mendoza à l'Empereur.....	187
Deuxième lettre de Coronado à Mendoza.....	191
Relation de Hernando de Alarcón.....	194
Relation de Castañeda.....	197
Lettre de Coronado à l'Empereur.....	201
Rites religieux des Indiens.....	207
Comment le vice-roi Don Antonio de Mendoza envoya trois navires.....	208
Analyse critique des textes de la découverte et de la conquête de Cíbola.....	210
Principes d'analyse.....	211
Une exploration supposée de l'Arizona en 1538 : les origines d'un mythe.....	213
Introduction.....	213
Chronologie des événements à et autour de Culiacán.....	214
Le problème de la date du départ de Frère Marc et l'exploration de Topíra.....	217
Le voyage de Frère Marc, de Mexico à Petatlán.....	220
Les origines de l'histoire d'Olmedo – Asunción.....	221
Comment le mythe a-t-il pu prendre corps ?.....	225
Conclusion.....	227
Le trajet de Frère Marc, de Petatlán à Cíbola.....	228
La localisation de Vacapa.....	230
Deux expéditions, deux Chichilticalli.....	233
De Chichilticalli à Cíbola.....	241
Esteban de Dorantes.....	247
Le personnage historique.....	247
Le personnage symbolique.....	251
L'expédition de Coronado.....	254
Introduction.....	254
Résultats de l'analyse documentaire.....	254
Apports de l'archéologie.....	256
Hawikuh.....	258

Les pueblos tewas.....	262
Kuaua, Coronado State Monument.....	263
Ghufoor, Alcanfor, Santiago Pueblo, ou le Puaray de Bandelier.....	266
Moho ou Piedras Marcadas Pueblo.....	269
Blanco Canyon – Site Jimmy Owens.....	277
Le site de Kuykendall.....	282
Bibliographie.....	290
Textes de Frère Marc.....	293
Documents à qualité d’auteur reconnue.....	293
Attributions.....	294
Documents perdus.....	294
Sources du XVIème siècle.....	296
Autres sources.....	307
Annexes	339
L’inscription du Gila Canyon.....	340
La représentation de Frère Marc, Coronado et Esteban.....	344
Le calcul de la date de Pâques et des fêtes mobiles du calendrier ecclésiastique.....	350
Index des illustrations.....	9
Index des noms.....	358

Index des illustrations

Illustration 1 : Nice assiégée par les Turcs, en 1543, par Æneas Vico. A gauche, le couvent de Sainte-Croix.....	22
Illustration 2 : La Croix de Marbre, lithographie par Daniaud.....	23
Illustration 3 : La Plaza Mayor de Mexico. A gauche, la cathédrale coloniale, à droite le second couvent franciscain. Anonyme.....	27
Illustration 4 : Almagro, Don Luque et Pizarro préparant l'expédition de conquête du Pérou. Gravure par Théodore de Bry.....	32
Illustration 5 : Débarquement à Túmbez. Gravure par Théodore de Bry.....	33
Illustration 6 : La généalogie des Incas. Atahualpa y est représenté comme un usurpateur. Anonyme, école de Cuzco ; Museo Pedro De Osma, Lima, Pérou.....	39
Illustration 7 : Lignages d'Atahualpa et de Huascar selon Frère Marc / Velasco.....	43
Illustration 8 : Le dixième capitaine, Challcochima. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	44
Illustration 9 : Cajamarca. Atahualpa sur son trône, Almagro, Pizarro, Valverde, Felipillo. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	46
Illustration 10 : Rançon d'Atahualpa. Gravure par Théodore de Bry.....	50
Illustration 11 : Exécution d'Atahualpa. Gravure par Théodore de Bry.....	53
Illustration 12 : Le onzième capitaine, traître, Rumiñahui, qui tua l'Inca Illescas à Quito. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	55
Illustration 13 : Lettre autographe de Pedro de Alvarado, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala.....	58
Illustration 14 : Trajet de l'expédition d'Alvarado.....	59
Illustration 15 : Signature de Frère Marc au bas du « Poder al Mariscal ». Se lit « Ita est Frayre marcos de nissa comissaris ».....	63
Illustration 16 : Portrait de Pedro de Alvarado. Anonyme.....	64
Illustration 17: Statue de Sebastián de Belalcázar, à Cali. Photographe anonyme.....	66
Illustration 18 : Cruautés espagnoles. Gravure par Théodore de Bry. Noter la diabolisation des Espagnols, notamment par le dessin de l'armure du soldat de gauche.....	68
Illustration 19 : Carte du Pérou, de l'Équateur et de la Colombie.....	69
Illustration 20 : La légende aztèque des sept cavernes. Anonyme.....	73
Illustration 21 : Carte de la mythique Antilia. Albino de Canepa, 1489.....	74
Illustration 22: Trajets de Cabeza de Vaca et de Frère Marc, par Bandelier.....	76
Illustration 23 : Trajet et calendrier de Frère Marc.....	79
Illustration 24: Trajet d'Ulloa, Wikimedia Commons.....	82
Illustration 25: Trajet d'Alarcón.....	87
Illustration 26: L'arrivée de Coronado à Hawikuh. Peinture par William K. Hartmann, avec autorisation de l'auteur.....	88
Illustration 27: La marche vers le Colorado, par Frederic Remington.....	89
Illustration 28: Grand Canyon du Colorado, Arizona, par J. K. Hillers, 1872.....	90
Illustration 29: Granata Nova et California, par Wytfliet.....	93
Illustration 30: Explorations espagnoles. Cíbola et Quivira.....	95
Illustration 31: Codex Telleriano-Remensis. En haut à gauche, la mort d'Alvarado. En bas à gauche, l'affrontement entre Tenamaztle et Mendoza.....	101

Illustration 32: Les lieux de la guerre de Miztón. Wikimedia Commons.....	102
Illustration 33 : Exécution d'Atahualpa. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	119
Illustration 34 : Portrait de Fray Juan de Zumárraga. Anonyme.....	121
Illustration 35 : Un Espagnol, ici Pizarro, brûle vifs des caciques. Gravure par Guaman Poma de Ayala.....	123
Illustration 36: Portrait de Bartolomé de Las Casas. Anonyme, vers 1690, Biblioteca Columbina, Séville.....	125
Illustration 37 : Les noms de lieux de l'« Information à la Cour » et de l'« Histoire de la conquête de Quito ».....	130
Illustration 38 : Signatures de Frère Marc ; 1° au bas du « Poder al Mariscal » ; au bas de la Relation de Cíbola (Séville 2° et 3°; Vienne 4°). Les trois premières sont homogènes et authentiques ; la quatrième est apocryphe.....	135
Illustration 39 : Lignage des rois de Quito. Velasco « Historia Antigua », édition de 1841..	141
Illustration 40 : Dernière page de la lettre de Pizarro à Alvarado. AGI, Séville.....	147
Illustration 41 : Portrait de Francisco Pizarro. Anonyme.....	148
Illustration 42 : Portrait du vice-roi Antonio de Mendoza. Anonyme.....	156
Illustration 43 : Vue du côté Sud du village Zuni, 1873, par Timothy H. O'Sullivan.....	162
Illustration 44 : Un coin de Zuni, 1908, par Edward Sheriff Curtis.....	167
Illustration 45 : Les maisons à terrasses de Zuni, 1908, par Edward Sheriff Curtis.....	169
Illustration 46 : Carte par Cornelis de Jode, avec les noms des cités mentionnées par Frère Marc.....	170
Illustration 47 : Vue de Zuni vers le Sud, vers 1880, par John K. Hillers.....	176
Illustration 48 : Dernière page de la relation de Frère Marc, AGI, Séville.....	178
Illustration 49: Carte universelle de la partie du monde nouvellement retrouvée. Gastaldi, 1556, insérée dans le troisième volume des Navigazioni de Ramusio. Cette carte intègre les informations issues des relations de Frère Marc, Alarcón et Coronado.....	196
Illustration 50 : Le Pecos, autrefois territoire des Querechos. Avril 2000.....	202
Illustration 51 : Lettre de Francisco Vázquez de Coronado, de Tiguex. AGI, Séville.....	206
Illustration 52 : Carte du voyage de Frère Marc, de Mexico à Petatlán.....	221
Illustration 53 : Les diverses postions proposées pour Vacapa.....	231
Illustration 54 : Première carte publiée, en 1705, d'après les récits de Padre Kino. Gravée par Inselin. Voir sur cette carte « S. Louis de Bacapa » pour sa localisation de Vacapa.....	232
Illustration 55 : Modèle éclaté de Casa Grande à l'époque de sa construction, exposé dans le hall d'accueil des visiteurs du site, Casa Grande Ruins National Monument.....	234
Illustration 56 : Vue vers le Nord à travers le fleuve Gila depuis Chichilticalli, 1916, par Francis W. Cragin.	235
Illustration 57 : Vue par-dessus le fleuve Gila depuis la ruine haut-perchée de Chichilticalli, 1916, par Francis W. Cragin.....	235
Illustration 58 : Les diverses propositions pour Chichilticalli et leur position par rapport à Cíbola.....	236
Illustration 59 : Vue aérienne du site de Casa Grande, 1891, par Cosmos Mindeleff.....	237
Illustration 60 : Plan du Compound A de Casa Grande, 1891, par Cosmos Mindeleff.....	238
Illustration 61 : Modèle virtuel du Compound A de Casa Grande, d'après le plan de	

Mindeleff. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.	238
Illustration 62 : Casa Grande, vers 1880, par Ed. Schieffelin.....	239
Illustration 63 : Vue de satellite, le lit du Gila et Casa Grande (image NASA).....	241
Illustration 64 : Trajet et calendrier de Frère Marc, de Mexico à Cíbola.....	242
Illustration 65 : Les sites zunis.....	243
Illustration 66 : Ruines d'Hawikuh, vers 1908, par Edward S. Curtis.....	244
Illustration 67 : La mesa de Dowa Yalanne, vers 1908, par Edward S. Curtis.....	246
Illustration 68: Cartes des trajets de l'expédition de Coronado.....	255
Illustration 69: Zone d'incertitude sur le trajet de Coronado.....	255
Illustration 70 :Traces archéologiques de Coronado. Sud-Ouest des USA.....	257
Illustration 71 : Relevé topographique des ruines d'Hawikuh, par V. Mindeleff, et photo aérienne actuelle, USGS.....	259
Illustration 72 : Disposition générale d'Hawikuh, d'après Hodge.....	259
Illustration 73 : Photos du site et des ruines d'Hawikuh, vers 1919. Expédition Hendricks– Hodge.....	260
Illustration 74 : La mission franciscaine pendant les fouilles et le campement de l'expédition. Expédition Hendricks–Hodge.....	260
Illustration 75 : Modèle virtuel d'Hawikuh. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect....	261
Illustration 76 : Modèle virtuel d'Hawikuh, vue vers le Nord-Ouest. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.....	261
Illustration 77: Ruines d'Hawikuh, vers 1908, par Edward S. Curtis.	262
Illustration 78 : Fouilles de Kuaua, 1934. Vivian Gordon.....	263
Illustration 79 : Vue aérienne de Kuaua, 1940. Sgt. Fullerton.....	264
Illustration 80 : Vue aérienne de Kuaua, 2009. Image USGS. Les murs qu'on voit encore debout sont une reconstruction à fins pédagogiques.....	264
Illustration 81 : Modèle virtuel de Kuaua. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.....	265
Illustration 82 : Vue aérienne de Ghufloor, 1934, par Vivian Gordon et Bill Cutter. En haut à gauche, relevé d'ensemble par Reginald Fisher, 1931.....	267
Illustration 83 : Fouilles de Ghufloor, 1934. A gauche, kiva; à droite, pièces du groupe Ouest, vue vers le Nord. Vivian Gordon.....	267
Illustration 84 : Vue aérienne du site de Piedras Marcadas Pueblo et des ses alentours, 1935. Anonyme.....	270
Illustration 85 : US Topo, Los Griegos NM, 1990, détail. USGS.....	271
Illustration 86 : Site de Piedras Marcadas Pueblo. Fond de carte USGS.....	271
Illustration 87 : Restitution du site de Piedras Marcadas Pueblo / Moho.....	272
Illustration 88 : Artefacts indiens et espagnols affleurant le sol, sur le site de Moho / Piedras Marcadas Pueblo. Photos par Julie François, 2008, avec autorisation de l'auteur.....	273
Illustration 89 : Artefacts trouvés à Moho / Piedras Marcadas Pueblo. A gauche, pointes de traits d'arbalètes ; à droite, typologie des artefacts espagnols trouvés sur le site.	273
Illustration 90 : Un site archéologique à Rinconada Canyon ? Photos USGS.....	275
Illustration 91 : Vue satellite du site de Blanco Canyon. Image USGS (carte US Topo Floydada, TX, 2010).....	277
Illustration 92 : Floyd County Historical Museum. Avril 2000.....	278

Illustration 93 : Artefacts militaires. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur..	278
Illustration 94 : Ferrures. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur.....	278
Illustration 95 : Objets personnels. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur....	279
Illustration 96 : Carte du site de Blanco Canyon. With permission of Chichilticale.com.....	279
Illustration 97 : Blanco Canyon, vue du dessus vers le Sud-Est. Avril 2000.....	280
Illustration 98 : Reconstitution du camp de Coronado. Peinture par William K. Hartmann, avec autorisation de l'auteur.....	281
Illustration 99 : Blanco Canyon. Avril 2000.....	281
Illustration 100 : Le site des ruines de Kuykendall. With permission of Chichilticale.com..	282
Illustration 101 : Comparaison entre des agrafes trouvées Kuykendall et à La Isabela. With permission of Chichilticale.com.....	283
Illustration 102 : Comparaison entre les clous trouvés à Kuykendall et ceux trouvés à Blanco Canyon et Hawikuh. With permission of Chichilticale.com.....	283
Illustration 103 : Ferrure de bas de lance (permettant de planter la lance dans le sol) trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.....	284
Illustration 104 : Fragment de pièce de monnaie trouvée à Kuykendall et son identification. With permission of Chichilticale.com.....	285
Illustration 105 : Pointe de trait d'arbalète en fer forgé trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.....	285
Illustration 106 : Comparaison entre la pointe de trait d'arbalète trouvée à Kuykendall et celles trouvées à Fort San Felipe. With permission of Chichilticale.com.....	286
Illustration 107 : Radiographies X de la pointe de trait d'arbalète trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.....	287
Illustration 108 : Radiographies X d'une pointe de trait d'arbalète trouvée en Allemagne. With permission of Chichilticale.com.....	287
Illustration 109 : Le trajet de Coronado, d'après N. Brasher. With permission of Chichilticale.com.....	289
Illustration 110 : Inscription de Gila Canyon, Wikimedia Commons.....	340
Illustration 111 : Inscription de Don Diego de Vargas, Inscription Rock, 1692. Photo par Timothy O'Sullivan, 1873.....	341
Illustration 112: Inscription protégée par les barres d'acier. Dorn et al., « Assessing Early Spanish Explorer Routes... ».....	342
Illustration 113: Frère Marc par José Cisneros, 1949.....	344
Illustration 114: Frère Marc par José Cisneros, 1987.....	344
Illustration 115: Frère Marc et Coronado, par Deborah Fellows.....	345
Illustration 116: Bataille entre Coronado et les Zunis, par José Aceves.....	345
Illustration 117: Portrait de Fernando Álvarez de Toledo, 3ème Duc d'Alba, Wikimedia Commons.....	347
Illustration 118: L'armée de Coronado, par Frederic Remington.....	347
Illustration 119: Portrait d'Esteban par José Cisneros, 1949.	348
Illustration 120: Portrait d'Esteban par José Cisneros, 1987.....	348

Vie et œuvre de Frère Marc

Bienheureux Marc de Nice, Confesseur ; qui, pour répandre l'Évangile, voyagea au Pérou, à Copalla, à Cíbola, à Quirica, ainsi que dans d'autres régions des Indes Occidentales.

Arthur du Monstier, Martyrologium Franciscanum

Introduction

C'est à la lecture de Tisserand¹ et de Toselli² que je trouvai les premiers renseignements sur Frère Marc de Nice. Le premier, comparant l'époque des guerres de religion en France et dans le Comté de Nice, mentionne une liste de figures dignes d'honorer le Comté et écrit « *Pourquoi la ville de Nice ne citerait-elle pas les carmes Pierre Guiraud et Maximin Bergale, et le frère mineur Marc, qui évangélisa le Pérou et le Mexique en 1531?* ».

Le second consacre à Frère Marc une de ses célèbres notices biographiques et en dit « *Marc de Nice, frère, prit le nom du lieu de sa naissance, religieux très fervent, il entreprit, en 1531, pour la Propagation de la Foi, avec le titre de commissaire général, un voyage à pied dans les Indes Occidentales, en compagnie d'un autre religieux nommé frère Honoré, et d'un certain Nègre chrétien appelé Étienne Durante.*

Après avoir visité les provinces du Pérou, il fut envoyé avec des lettres de recommandation de D. Antoine de Mendoza, vice-roi du Mexique et de la Nouvelle-Espagne, à la découverte de nouveaux et vastes pays, dans lesquels il sema les douceurs du Saint-Evangile. Ce bon père fonda au Mexique des Monastères de son ordre, dont il fut fait supérieur.

*Il s'occupa ensuite d'écrire la relation de tous ses voyages, qui furent publiés à Venise dans le XVI^e siècle par Ramusio. Finalement, il mourut dans ces pays lointains, estimé et vénéré de tous, ayant acquit la réputation des bienheureux qui n'ont cessé de travailler pour le bien de notre religion, comme il résulte de lettres de François Vázquez Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, enregistrées par Jean-Baptiste Ramusio, qui publia la relation écrite par Frère Marc ci-dessus mentionnée, intitulée : *Relazione del viaggio fatto per terra a Cerola regno delle sette città* ».*

Le « Nègre chrétien appelé Étienne Durante » et « Cerola, royaume des sept cités » constituaient deux énigmes supplémentaires qui me plongèrent dans la perplexité.

Béri³, qui caressa un temps l'idée de consacrer une thèse à Frère Marc, avait pu accumuler une remarquable documentation, aujourd'hui dispersée, sur le sujet. Sa lecture

¹ Abbé Eugène Tisserand, « Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes ». Librairies Visconti et Delbecchi, Nice 1862 ; p. 62, tome II.

² Jean-Baptiste Toselli, « Biographie niçoise ancienne et moderne ». Imprimerie de la Société Typographique, Nice, 1860 ; p. 45 et 46, tome II.

³ Édouard Béri, « Fray Marcos de Niza, Frère Marc de Nice, Mineur de l'Observance de St-François d'Assise, Apôtre, Historien, Explorateur (1495-1542) ». Compte-rendu d'une causerie faite à l'Academia Nissarda, publiée dans Nice Historique, N° 5-6 de 1938, pages 129 à 145 ; plus un tiré à part à l'imprimerie de l'Éclaireur de Nice, les deux versions identiques à part la pagination.

me fournit une vue d'ensemble sur la vie et l'œuvre de Frère Marc, ainsi qu'une très riche bibliographie, point de départ des recherches ultérieures. C'est en grande partie grâce à lui que l'on connaît¹ un peu, à Nice, l'existence du Franciscain, plus célèbre aux États-Unis que dans sa ville natale.

Mais c'est Bandelier², archéologue et ethnologue américain d'origine suisse, qui consacra sa vie à l'étude du Southwest et de ses populations, qui apporta les premières réponses sur les sept cités de Cibola et sur Esteban de Dorantes, le « Nègre chrétien » de Toselli, énigmatique Noir, esclave des Espagnols, qui participa à deux des premières grandes explorations du Sud des États-Unis, aux côtés de Cabeza de Vaca, puis de Frère Marc.

Deux caractéristiques émergèrent très vite de ces recherches préliminaires, le caractère plus que nébuleux de la biographie de Frère Marc et la constante controverse attachée à son entreprise.

Si l'on rapporte qu'il est né à Nice vers 1495, on ignore, en revanche, son patronyme³ ; il se déclare lui-même orphelin, sans père ni mère⁴. On ne sait précisément ce qu'il fit de 1495 à 1530 : élevé, sans doute, dans quelque institution religieuse du Comté, il y fut distingué pour entrer dans les Ordres, devint Franciscain, frère profès de la province de Saint-Louis (Aquitaine) ; il partit vers 1530 en Espagne, y apprit l'espagnol, traversa l'Atlantique pour les Indes Occidentales⁵ et participa à la conquête du Pérou et de l'Équateur, aux côtés de Pizarro, Belalcázar, Almagro et Pedro de Alvarado. Cependant les historiographes espagnols de la conquête semblent l'ignorer et ne mentionnent pas sa présence au Pérou.

Ayant quitté l'Équateur pour le Mexique, il fut envoyé en 1539 par le Vice-Roi Antonio de Mendoza à la recherche des sept mythiques cités de Cibola, rompant à l'occasion l'alliance traditionnelle entre Cortés et les Franciscains. La relation mirobolante qu'il fit de ses découvertes fut à l'origine, en 1540, d'une désastreuse expédition de conquête conduite par Francisco Vázquez de Coronado, à laquelle il participa en tant que guide.

On⁶ le signale encore au côté de Mendoza, faisant partie de son conseil de conscience, destiné à permettre au Vice-Roi de mener une « juste » répression de la rébellion indienne en Nouvelle-Galice (guerre de Miztón).

Il disparut de la vie publique peu après son retour de cette aventure, et les divers auteurs annoncent 1542 ou 1558 pour la date de sa mort. Enfin, le monastère où il

¹ Le vœu de Béri de voir attribuer le nom de Frère Marc à une voie de Nice, fut exaucé lorsqu'on appela « Corniche Frère Marc », la route qui descend du monastère de Cimiez vers le quartier Pasteur.

² Bandelier, Adolphe, Francis « La découverte du Nouveau-Mexique, par le moine franciscain Frère Marcos de Nice en 1539 » ; in « Revue d'Ethnographie », Nos I à 3, 1886.

³ Il n'est connu que par son nom franciscain, Frère Marc de Nice, avec sa ville de naissance accolée à son prénom, comme il était alors d'usage, ou par sa traduction espagnole, Fray Marcos de Niza, qu'il adopta à partir de 1531.

⁴ Lettre du 26 février 1546 à Frère Juan de Zumárraga ; in « Tres cartas familiares... ».

⁵ Nom donné alors au continent américain, que l'on supposait être l'extrémité des Indes.

⁶ Tello, Antonio, OFM, « Libro segundo de la crónica miscelánea en que trata de la conquista espiritual y temporal de la Sancta Provincia de Xalisco en el nuevo reino de la Galicia y Nueva Vizcaya y descubrimiento del Nuevo Mexico ».

passa quelques années à Nice¹ n'existe plus, ni celui où il fut enterré au Mexique².

Juan de Velasco³ le décrit comme le premier historien de la conquête du Pérou et de l'Équateur, le seul digne de foi sur les lignages d'Atahualpa et Huascar, sur les rites et cérémonies des Indiens, sur la conquête du Pérou et de Quito. Mais Velasco est le seul à citer les titres de ses manuscrits⁴... Alors, ces manuscrits sont-ils perdus, ou Velasco en a-t-il forgé l'existence pour justifier son « Histoire du royaume de Quito »?

Sa description des cruautés exercées par Pizarro et Belalcázar, insérée par Bartolomé de Las Casas dans son pamphlet⁵ « Très brève relation de la destruction des Indes » est-elle crédible?

Pourquoi prit-il les modestes « pueblos » des Zunis pour les sept fabuleuses cités de Cíbola, empire mythique, puissant, riche d'or et de turquoises, déclenchant ainsi l'une des plus chaudes controverses de l'histoire des États-Unis ?

Missionnaire, prédicateur, défenseur des Indiens, historien, explorateur et Bienheureux suivant les uns, imposteur, cynique affabulateur, simple d'esprit ou aveuglé par les mirages de l'or suivant les autres, voilà quelques-unes des épithètes dont on a qualifié Frère Marc. Plus de quatre siècles plus tard, il compte autant d'adversaires irréductibles que de défenseurs inconditionnels.

C'est que la conquête espagnole est loin d'être un sujet neutre, sans lien avec l'actualité. L'historiographie espagnole officielle s'est en effet attachée à justifier la conquête du Pérou, présentant Atahualpa, l'Empereur Inca, comme un usurpateur et mettant l'accent sur les cruautés qu'il exerçait sur ses vassaux.

Frère Marc, bien au contraire, prend le contre-pied des récits de ces conquistadors, obligés de se justifier vis-à-vis de la Couronne, qui n'est pourtant pas dupe⁶. Ses thèses, et celles de Las Casas⁷, pourraient servir à donner une légitimité historique à tout mouvement de libération qui la chercherait ailleurs que dans le marxisme.

En Équateur, le personnage d'Atahualpa comme dernier empereur Scyri de droit, est utilisé comme mythe fondateur de la nation. Velasco a en effet voulu son « Histoire du royaume de Quito » comme un monument à la gloire de son pays natal, et il établit, en grande partie, l'origine historique de l'Équateur sur les manuscrits perdus de Frère Marc.

¹ Couvent de Sainte-Croix, mis à sac lors du siège de Nice par les Franco-Turcs, en 1543.

² Sur son emplacement fut érigée l'actuelle cathédrale de Mexico.

³ Juan de Velasco, « Historia del reino de Quito ».

⁴ « Ritos y ceremonias de los Indios » ; « Cartas informativas de lo obrado en las provincias del Perú y del Cuzco » ; « Las dos líneas de los Señores del Perú y del Quito » ; « Historia de la conquista de la provincia del Perú » ; « Historia de la conquista de la provincia del Quito ». Si Velasco les cite ouvertement comme sources de son œuvre, ces documents ont sans doute inspiré López de Gómara, Las Casas...

⁵ Frère Marc eut des relations très étroites avec Las Casas, à qui il fournit le témoignage le plus ancien sur les cruautés espagnoles en Amérique du Sud. Son nom reste indéfectiblement lié à celui du premier défenseur des Indiens. La « Très brève relation... » est à l'origine de ce que certains ont appelé « La légende noire », attribuant aux espagnols des crimes imaginaires. Il semble que, malgré son caractère fortement pamphlétaire et provocateur, ce réquisitoire impitoyable soit globalement assez proche de la réalité historique.

⁶ « De la muerte de Atabaliba, por ser señor, me ha desplacido, especialmente siendo por justicia » ; la mort d'Atahualpa, qui était seigneur, m'a déplu, plus encore parce qu'elle a été faite au nom de la justice. Lettre de Charles Quint à Pizarro, « Cartas del Perú », in « Colección de documentos ineditos para la historia del Perú », Lima, 1959.

⁷ « Tratado de las doce dudas », 1567, in « Biblioteca de Autores Españoles », tome CX, Madrid 1958.

Le bien-fondé d'Atahualpa, légitime héritier de l'empire de Quito par voie matrilineaire, l'existence d'une Maison Royale, les Duchicela, descendant de l'oncle maternel d'Atahualpa le cacique Cachulima, voire du souverain Inca lui-même, l'étude des frontières entre l'ancien royaume des Scyris et des Caras et celui des Incas, tout cela alimente un sentiment national virulent, relayé par les indigénistes équatoriens¹, face à un voisin envahissant et dominateur, le Pérou, dans un état constant de guerre larvée et de conflits de frontières².

Au Nouveau-Mexique, enfin, si la controverse n'est qu'historique³, elle est toujours très vigoureuse⁴ et le personnage d'Esteban, infortuné compagnon de Frère Marc, est devenu l'emblème des tenants de l'afro-américanisme ; il est en effet considéré aujourd'hui comme le premier Noir⁵ à avoir joué un rôle dans l'histoire des États-Unis.

Dissiper quelques nuages, tenter de démêler le vrai du faux, et révéler le personnage historique et politique que cache l'image d'Épinal du « Bon Père Franciscain », tels sont les motifs qui m'ont décidé à écrire cette biographie.

J'ai en effet eu la chance rare de pouvoir, au XXI^{ème} siècle, travailler à la première biographie intégrale d'un personnage historique du XVI^{ème} siècle, et de révéler ainsi des pans complets de sa vie et de son œuvre et je n'aurais jamais imaginé, en commençant cet ouvrage, tomber ainsi sur une personnalité aussi méconnue et aussi peu profondément étudiée.

J'ai pu démontrer sa présence au Pérou dès le début de la troisième expédition de Pizarro, ainsi que sa présence à Cajamarca et lors de l'exécution d'Atahualpa, alors que sa participation à cette partie de la conquête du Pérou a été déniée par de nombreux historiens. J'ai ensuite reconstitué son trajet au Pérou et en Équateur, aux côtés de Pedro de Alvarado puis de Sebastián de Belalcázar.

J'ai mis en relief les liens très étroits qui existent entre l'œuvre de Bartolomé de Las Casas et celle de Frère Marc, et proposé des filiations entre ses documents perdus et les œuvres de plusieurs auteurs qui les ont probablement eus entre leurs mains.

Pour la découverte et la conquête de Cibola j'ai montré que la prétendue expédition de deux Franciscains en Arizona en 1538 n'est qu'une fable issue d'une longue série de

¹ Si l'œuvre de Velasco a pu être qualifiée de fable par certains historiens espagnols, elle est admise sans contestation par plusieurs historiens équatoriens contemporains. Bien entendu, Velasco ne mérite ni un rejet complet ni une adhésion sans réserve, mais doit être étudié de manière critique.

² La frontière entre le Pérou et l'Équateur n'a pas été définie avant la fin de la domination espagnole, et a été depuis régulièrement contestée. En 1941, le Pérou a envahi la partie amazonienne de l'Équateur, riche en café, plantations, or et pétrole. A cette occasion, l'Équateur a perdu environ la moitié de son territoire. Des conflits y éclatent périodiquement. Cette frontière est connue sous le nom de « Ligne du protocole de Rio de Janeiro, 1942 ».

³ Les Zunis, bien que définitivement soumis après 1692, n'ont pas eu à souffrir de la confiscation de leurs territoires par les Espagnols : ils étaient trop pauvres et ne les intéressaient pas. Ils ont pu obtenir, au XX^{ème} siècle, des compensations de la part du gouvernement américain pour les territoires perdus ultérieurement.

⁴ Du fait de la courte durée de l'histoire des USA, l'épisode de la découverte du Nouveau-Mexique y a fait l'objet de nombreuses études.

⁵ Cleve Hallenbeck, l'un des plus violents détracteurs de Frère Marc, a initié en 1949 une chaude polémique en affirmant qu'Esteban n'était pas Noir, mais Maure. Un demi-siècle plus tôt, A. F. Bandelier en avait fait de même, dans l'introduction à la traduction de Cabeza de Vaca par Fanny Bandelier, sans soulever alors aucune polémique.

distorsions de textes, fable qui cache le début de l'expédition de découverte de Cíbola de Frère Marc.

J'ai proposé un nouveau calendrier et un nouveau trajet pour la découverte de Cíbola, avec de nouvelles propositions pour Vacapa et Chichilticalli, et une explication de la « mer » aperçue par Frère Marc à 35° de latitude.

J'ai voulu enfin, à travers une traduction française intégrale¹ de l'ensemble des textes connus de Frère Marc, faire entendre de nouveau une voix, celle d'un défenseur inconditionnel des Indiens, « *Un homme qui proteste*² », l'un de ses représentants au Nouveau-Monde dont le Vieux Continent n'ait pas eu à rougir.

Ces traductions de textes de Frère Marc sont accompagnées de celles d'autres auteurs, de textes étroitement liés à son œuvre au Pérou, en Équateur et au Guatemala, ainsi qu'à sa découverte de Cíbola et à sa participation à l'expédition de Coronado.

Puisse le lecteur prendre autant d'intérêt à la lecture de cet ouvrage, qui le transportera de Nice savoyarde jusqu'en Amérique espagnole, que ce que j'en ai eu à l'écrire.

Michel Nallino, Nice, 2012.

¹ Un des premiers traducteurs de Frère Marc fut Henri Ternaux-Compans, mais ses « Voyages, relations et mémoires originaux... » sont aujourd'hui très rares et ses traductions sont parfois très éloignées du texte original.

² Titre d'un article que Frère Corentin Savary, OFM, consacra à Frère Marc ; in « La Clarté-Dieu », N°9, 35ème année, novembre 1992.

Frère Marc de Nice, né dans la même ville de Nice, dans le duché de Savoie, homme docte et religieux.

Gerónimo de Mendieta, Historia Eclesiástica Indiana

Les Franciscains à Nice

Frère Marc naquit donc à Nice, vers 1495¹. Nice, dont l'histoire s'est séparée de celle de la Provence en 1388, fait alors partie des états de la maison de Savoie, dont les terres sont à cheval sur la France, l'Italie et la Suisse actuelles.

Côté français, ces états comprennent le Comté de Nice, dans sa taille originelle avec Barcelonnette, Colmars les Alpes et la vallée de l'Ubaye ; la Bresse et le Bugey, et enfin la Savoie, avec Chambéry, fief originel et capitale historique des Ducs, avant Turin. Côté italien, le Piémont et le val d'Aoste. Sur la Suisse, des fiefs aux environs de Genève. Nice est alors le seul débouché des états de Savoie sur la mer.

Frère Marc est ainsi citoyen savoyard, d'un état central qui n'existe plus aujourd'hui, tiraillé alors entre deux puissances antagonistes, la France de François Premier et l'Empire de Charles Quint².

On ne sait presque rien de ses premières années ; par une lettre qu'il écrit à Juan de Zumárraga en 1546³, on apprend qu'il fut orphelin : « ... et comme moi, orphelin, je n'ai ni père ni mère, ni ami ni abri, si ce n'est en Votre Seigneurie. . . ». Quant à son enfance, on peut supposer qu'élevé dans un orphelinat du Comté, comme toujours institution religieuse, il y fut choisi pour entrer dans les Ordres.

Comme beaucoup de Niçois, il parle certainement le français, l'italien, le nissart⁴. Il apprendra le latin en étudiant la théologie⁵. On connaît peu de choses de ses années de formation ; les annalistes franciscains⁶ rapportent qu'il devint Mineur de l'Observance, profès d'Aquitaine. Si certains s'interrogent sur son passage en Aquitaine, il ne faut cependant pas chercher très loin la solution à cette énigme : comme l'a fait remarquer Béri, au XVI^e siècle Nice fait encore partie de la province franciscaine de Saint-Louis Évêque, qui comprenait l'Aquitaine et la Provence⁷.

¹ C'est Béri, opus cité, qui signale cette date, sans plus de précisions. Il a probablement relevé cette date dans l'article « Marcos de Niza » de l'Encyclopædia Britannica, qu'il cite par ailleurs. Hélas, les sources mentionnées par E. Britannica en regard de cet article ne donnent pas cette date.

² Charles III, souverain de 1504 à 1553, est l'oncle maternel de François I^{er}, mais son suzerain en titre est Charles Quint, beau-frère de François I^{er}. Charles Quint est Roi d'Espagne sous le nom de Charles I, et Empereur sous celui de Charles V.

³ Lettre du 26 février 1546 à Frère Juan de Zumárraga ; in « Tres cartas familiares... ».

⁴ Langue locale, voisine de la langue d'Oc.

⁵ Si cette connaissance des langues romanes lui facilitera la compréhension de l'espagnol, son apprentissage tardif, à plus de 35 ans, l'empêchera de le maîtriser parfaitement.

⁶ Mendieta, Gonzaga, Cordova Salinas, Du Monstier et Wadding.

⁷ Malgré la dédition à la Savoie en 1388, qui marque la séparation politique de Nice et de la Provence, ce n'est qu'en 1622 que Nice fut rattachée à la province de Saint-Thomas, Turin, avant d'être rattachée définitivement à la Province de Saint-Bernardin, Lyon, en 1861.

Selon la légende, les premières implantations des frères mineurs à Nice remontent à 1214, date à laquelle Saint-François, de retour d'Espagne, y aurait laissé quelques disciples. Ces premiers venus se fixèrent tout d'abord dans le quartier de Lymphia¹, à l'église de Saint-Recoubéré. Vers 1250, ils se transportent au pied de la colline du Château, sur un terrain, voisin de l'ancien hôtel de ville, qui leur a été donné par Augier Badat.

A part des tracasseries subies en 1256 de la part de l'évêque de Nice, l'histoire de ce couvent présente peu de faits remarquables. En parallèle à plusieurs agrandissements et embellissements successifs des bâtiments, des relâchements s'introduisent assez vite dans la règle d'origine.

Abandonnant la pauvreté en commun et les austérités prescrites, usant de dispenses et de mitigations, ces Mineurs deviennent progressivement des Conventuels. Ils se consacrent essentiellement aux travaux théoriques et aux études théologiques et perdent peu à peu le contact avec la population. Leur couvent va subsister jusqu'à la Révolution².

Mais le bon peuple de Nice, qui ne reconnaissait plus dans ces Conventuels mitigés l'esprit du fondateur de leur ordre, réclama le retour des Observants³. En 1460, Anne de Lusignan, Duchesse de Savoie et Reine de Chypre, en ayant obtenu l'autorisation du Pape Pie II, leur fit ériger un nouveau couvent⁴.

On est alors en période de paix, que l'on espère durable, et le couvent est construit, fort imprudemment, en dehors des murailles protectrices de la cité, dans un faubourg situé à l'Ouest⁵ de Nice, au lieu dit « Le Carme Vieil ». Les Observants en prennent possession dès 1461⁶.

C'est donc très probablement dans ce couvent de Sainte-Croix, seul monastère des Observants à Nice, que se déroulèrent les années de formation de Frère Marc, et qu'il y prit l'habit des Franciscains. Ce couvent, imposant, richement doté⁷, adossé à la magnifique église de Sainte-Croix, va très vite devenir l'objet de l'affection des Niçois. L'Histoire va bientôt le rendre célèbre.

En 1503, son gardien, le Père Dominique de Fossano, y jouit d'une grande réputation de sainteté⁸.

En 1535 s'y tient le chapitre général franciscain⁹. Pour l'occasion, les délégués viennent s'y assembler par centaines, les diverses sources citent des chiffres de huit cents

¹ Où se trouve l'actuel port.

² Le Christ Séraphique, qui se trouvait dans le cimetière voisin, orne aujourd'hui la petite place devant le monastère franciscain de Cimiez.

³ C'est à dire, respectant strictement la règle de Saint-François.

⁴ Gioffredo, « Nicæa civitas sacris monumentum... », IIème partie de *Episcopalia*, n. LVI, p. 195 - 196. Wadding, « *Annales Minorum* », tome XIII, chap. XXXV, p. 228.

⁵ Actuel quartier de la Croix de Marbre, avec sa rue du Congrès.

⁶ Par ailleurs, à partir du XVIème siècle, les Mineurs sont encore représentés à Nice par des Capucins, appelés ainsi à cause du capuchon de leur habit, au quartier Saint-Barthélémy.

⁷ Par les familles Claret et Lascaris, en particulier.

⁸ Le Père de Fossano est appelé Bienheureux par Britius Paulus et Gioffredo.

⁹ C'est lors de ce chapitre général que la Nouvelle-Espagne fut érigée en « Province du Saint-Evangile ».

à trois mille¹. Ce chapitre vit l'élection de l'Espagnol Vincent Lunel à la tête des Franciscains.

En 1538, se tient le « Congrès de Nice », réunissant François Premier, Charles Quint, le Duc de Savoie Charles III et le Pape Paul III. Le but de ce congrès est de tenter de trouver une solution à la guerre que se font continuellement le Roi et l'Empereur², guerre dont l'enjeu est l'accès à l'Italie, tenu par des cols sous domination des états du Duc de Savoie, et le partage du Nord de l'Italie.

François Premier s'installe à Villeneuve-Loubet, avec son armée, son épouse³, propre sœur de Charles Quint, et une très nombreuse cour.

Lorsqu'il arrive à Nice, Charles Quint demande qu'on lui remette les clés de la citadelle, afin d'y loger en toute sécurité. Le faible Charles III était près d'accepter, lorsque le jeune Prince Emmanuel-Philibert, âgé d'à peine dix ans, aurait déclaré⁴ « *Nous sommes bien empêchés de nous résoudre, et puisque nous avons ici deux forteresses, donnons celle qui est en bois*⁵ à ceux qui veulent entrer céans, et demeurons assurés dans celle-ci, sans en permettre l'entrée à qui que ce soit ». Cette formule ayant rencontré beaucoup de succès en galvanisant la population, Charles III refuse et reste retranché en la citadelle⁶ du Château, place-forte inexpugnable, au cœur de la cité.

Charles Quint restera donc prudemment à Villefranche, d'où il refusera de sortir, n'ayant d'autre protection que sa flotte.

Paul III, quant à lui, va alors s'installer dans le seul établissement assez grand et susceptible de l'accueillir, le couvent de Sainte-Croix, les bourgeois de Nice, effrayés par le déploiement de tant de forces, lui ayant refusé l'accès de la cité et en ayant fermé ses portes.

Il va alors servir d'intermédiaire entre François Premier et Charles Quint, faisant la navette entre Villeneuve-Loubet et Villefranche, n'hésitant pas à emmener avec lui la Reine de France pour fléchir son frère ; grâce au succès de son ambassade, une « trêve de dix ans⁷ » est finalement conclue⁸ le 18 juin.

En souvenir de son séjour, Paul III fit don aux religieux⁹ d'une « *croix en argent doré, du calice et de la patène dont il se servait pour dire la messe. . . une chape et deux dalmatiques* ».

Mais la chute va suivre de près l'ascension du couvent de Sainte-Croix... Nice est

¹ Voir de Kerval, « Le couvent des frères mineurs et le sanctuaire de Notre-Dame de Cimiez », p. 14 - 15.

² François Premier avait vainement tenté de se faire élire Empereur. C'est Charles Quint qui l'emporta. Faut-il voir dans cette rivalité l'origine de leurs guerres?

³ Éléonore d'Autriche, qu'il avait épousée en secondes noces, une fois veuf de Claude de France.

⁴ Latouche, « Histoire de Nice », citant Gioffredo.

⁵ Maquette de la citadelle, que le jeune prince avait pour jouet.

⁶ Qui est alors son dernier bastion, François Premier l'ayant dépouillé de la Bresse, de la Savoie et de Turin.

⁷ Cette trêve fut fêtée jusqu'en Nouvelle-Espagne, comme le rapporte Díaz del Castillo, qui y consacre le chapitre CCI de son « *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España* ».

⁸ Conclue au détriment de Charles III de Savoie : François Premier garde la Savoie et deux tiers du Piémont, Charles Quint un tiers et le Milanais. La « Paix de Nice » sera suivie en juillet par « l'Entrevue d'Aigues-Mortes » entre ces deux derniers souverains.

⁹ De Kerval, opus cité, p. 15.

décidément une proie bien tentante pour François Premier, qui, à peine quatre ans plus tard, pousse Jean-Baptiste Grimaldi, Seigneur d'Ascros, à reprendre les hostilités. En 1542, donc, l'éphémère trêve est rompue¹. L'année suivante, après plusieurs violations successives du traité de 1538, les Français, sous les ordres du Duc d'Enghien, font le siège de Nice, tandis que la flotte turque, alliée de la France, menace le port. Si la citadelle² résiste, Nice est pillée et brûlée³, ses environs dévastés.



Illustration 1 : Nice assiégée par les Turcs, en 1543, par Æneas Vico. A gauche, le couvent de Sainte-Croix.

Le couvent de Sainte-Croix, sans protection, succombe ainsi, en 1543, sous les assauts du corsaire turc Khayr-Al-Din⁴ « Barberousse ». Pendant quelque temps, il sert de tête de pont aux assaillants et le Croissant turc flotte à son sommet. La mise à sac qui suit est totale, le couvent est entièrement détruit par le feu, seules quelques ruines, rasées trois ans plus tard, en resteront.

Les Observants, ayant sauvé quelques reliques dont les présents papaux⁵, s'installent

¹ François Premier avait une forte volonté de s'emparer de Nice, les Rois de France, héritiers de la Provence en 1481, ayant toujours considéré comme « illégale » la séparation de Nice de la Provence.

² La citadelle, rebâtie au XV^eme siècle, passait alors pour imprenable. Elle ne tombera que bien plus tard, sous les assauts des troupes de Louis XIV.

³ Malgré la résistance héroïque de la mythique Catherine Ségurane, la « Jeanne Hachette » des Niçois, qui galvanisa le courage de la population.

⁴ Khayr-Al-Din, ou Chéredin ou Ariadan ; corsaire natif de Mitilène, qui parvint par la force à se faire reconnaître Dey de Tunis. Soliman II, qui appréciait sa bravoure et ses qualités de marin, le nomma Amiral en Chef des flottes ottomanes.

⁵ Ces reliques, rescapées du sac de Sainte-Croix, seront transportées à Cimiez où elles resteront jusqu'à leur confiscation à la Révolution, qui marqua la conquête militaire du Comté de Nice par la France.

en 1546 dans un endroit plus sûr, à l'emplacement de l'actuel monastère de Cimiez, sur un terrain cédé par les Bénédictins en échange des terres du Carme Vieil.

En 1568, on dressera un monument à l'emplacement du couvent détruit, afin de commémorer le souvenir du passage d'un pape à Nice. Composé d'une Croix, sous une coupole soutenue par quatre colonnes, ce monument donnera son nom au quartier de la Croix de Marbre. C'est aujourd'hui le seul souvenir tangible de l'existence jadis du couvent de Sainte-Croix.

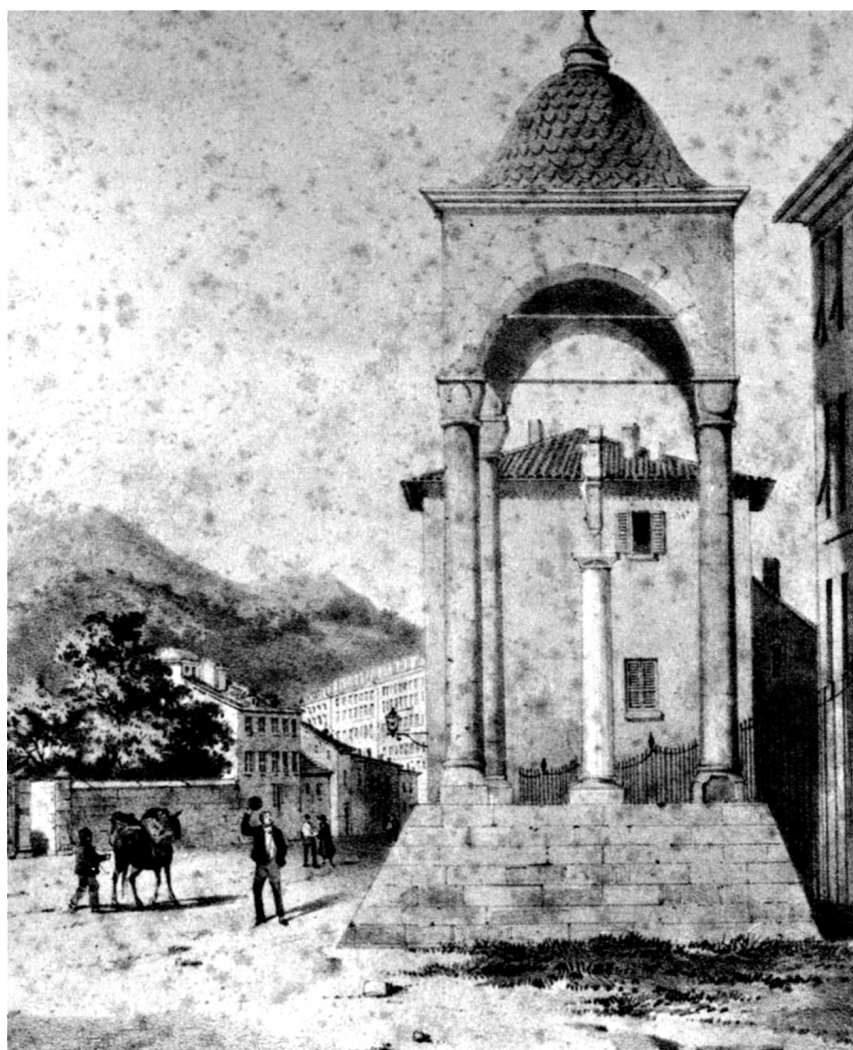


Illustration 2 : La Croix de Marbre, lithographie par Daniaud.

Mais la conséquence principale du sac de Sainte-Croix fut la disparition de la plupart de ses archives¹, ce qui rend fort peu probable la découverte de documents sur la

¹ Les Franciscains purent sauver quelques archives de Sainte-Croix et les transporter à Cimiez ; mais les évictions successives (sous la Révolution, abandon du monastère de 1794 à 1816, et en 1855, dissolution des congrégations religieuses par Victor Emmanuel II) diminuèrent encore leur volume. Un inventaire des archives des Franciscains de Cimiez, réalisé au XIX^{ème} siècle, existe aux archives municipales de Nice ; et, au début du XX^{ème} siècle, De Kerval cite encore plusieurs documents issus de ces archives franciscaines. Cependant, ni l'inventaire, ni De Kerval, ne mentionnent de documents relatifs à Frère Marc. Enfin, la disparition du reliquat des archives franciscaines est une triste histoire : lors du transfert des archives municipales de Nice du couvent des Dominicains à leur actuel emplacement, dans les années 1920, on s'aperçut que le fonds documentaire le plus ancien

« période niçoise » de Frère Marc.

Il nous faut donc admettre que son patronyme nous sera à jamais inconnu, de même que sa formation, sa pensée, ce qu'il fit avant 1530 et l'expérience qu'il acquit ainsi... ce qui aurait pu contribuer à la compréhension de son œuvre ultérieure.

C'est nécessairement un homme expérimenté qui est choisi par ses supérieurs pour aller au Pérou, avec le titre de Commissaire Général¹, ayant autorité sur ses frères, chargé d'évangéliser un pays à conquérir et d'y implanter durablement les Franciscains.

Mais c'est, pour nous, un anonyme inconnu qui s'apprête à entrer dans l'Histoire. Avant de le rejoindre, et afin de tenter de cerner l'obédience à laquelle il se rattache, il faut évoquer la présence des Franciscains en Amérique, précisément en Nouvelle-Espagne, le Mexique actuel, lieu de leurs premières implantations.

des archives municipales, dit « fonds génois » était vermiculé ; le fonds génois fut donc transporté dans le grenier du couvent des Franciscains de Cimiez, où il fut stocké à proximité de leurs archives, grossièrement abrité sous une bâche ; quelques décennies plus tard, vers 1965, la municipalité, voulant faire des travaux de réfection dans le monastère, s'aperçut que les vers s'étaient propagés et avaient envahi les archives franciscaines ; le fonds génois et les archives franciscaines finirent alors en... engrais pour les roses du jardin du monastère ! Par ailleurs, des recherches menées par le conservateur du musée du souvenir franciscain de Cimiez, M. Roland Marghieri, auprès de la province de Saint-Thomas, et par moi-même, auprès de la province de Saint-Louis, se sont révélées infructueuses ; l'Archivio Generale dei Frati Minori, à Rome, ne conserve aucun document relatif à Frère Marc, et confirme que les archives de la province de Saint-Louis ont été détruites à la Révolution. Finalement, Jean Badat, contemporain dont la « Chronique Niçoise » va de 1516 à 1567, ne nous apprend rien non plus sur Frère Marc.

¹ Titre assez vague (on dirait aujourd'hui « chef de mission »), mais marquant son autorité sur ses frères.

Ils sacrifiaient à des démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas.

Deutéronome, 32

Les Franciscains au Mexique

Le 13 Août 1521, après un siège de trois mois, Cortés lance le dernier assaut sur Mexico. Mexico, appelée aussi Tenochtitlan ou Temistitan, est alors la plus grande ville du monde, avec une population estimée à environ cinq cent mille personnes.

Trois siècles après leur installation, la capitale des Aztèques va tomber. Une fois la ville prise, Cortés va la raser entièrement et rebâtir sur ses ruines une nouvelle cité qui portera le même nom. Commence alors pour le vainqueur de Motecuhzoma¹ et de Cuauhtémoc² une longue période de colonisation et de pacification de la Nouvelle-Espagne.

En Europe, la nouvelle de la richesse des Aztèques et de la taille de leur population va provoquer la stupéfaction : comment se peut-il que tant d'hommes aient pu rester cachés au reste de l'humanité? Comment expliquer qu'un état s'étendant des rives du Pacifique à celles de l'Atlantique, riche d'une population de vingt millions d'habitants ait pu rester si longtemps ignoré?

A côté des problèmes d'administration d'un tel état, son existence pose aux religieux, bien davantage qu'aux Antilles³, le problème de l'intégration des Aztèques (et, plus tard, de tous les Indiens) dans la Création et celui de leur conversion au christianisme.

Un des premiers ordres à réagir va être celui des Franciscains⁴. Ceux-ci représentent en effet, au XVI^e siècle, environ dix pour-cents de l'effectif des religieux catholiques. Deux Franciscains espagnols, les frères Pedro Melgarejo de Urrea et Diego Altamirano, cousin de Cortés, étaient arrivés en Nouvelle-Espagne, avant la fin de la conquête, dès 1520, suivis en 1523 par trois autres frères flamands, Pierre de Gand, fils naturel de

¹ Souverain aztèque de 1502 à 1520, au caractère faible et hésitant. Il fut fait prisonnier par Cortés et mourut lors d'une rébellion dirigée contre lui et les Espagnols. Son successeur, Cuitlahuac, son frère, mourut de la variole un mois à peine après son accession au trône.

² Dernier souverain Aztèque, il résista jusqu'au bout et Cortés ne pénétra que dans une ville exsangue, en proie à l'épidémie, jonchée de cadavres d'Indiens morts de faim. Cortés commença par décider de laisser la vie sauve à Cuauhtémoc, mais se ravisa et le fit exécuter trois ans plus tard.

³ Les Antilles avaient été appelées ainsi en fonction de la légende des sept cités d'Antilia ; ceci avait suffi comme explication pour les intégrer à la Création. Quant à la christianisation, le problème ne se posa que brièvement : selon Mendieta, en 1516, 90% de la population indigène d'Hispaniola avait été décimée. Las Casas confirme, en 1542, que la quasi totalité de la population autochtone d'Hispaniola et de Cuba avait disparu.

⁴ Outre les Franciscains, on ne signale au début de la conquête du Mexique qu'un seul frère d'un autre ordre, Bartolomé de Olmedo, de l'ordre de la Merci, qui fut chapelain du corps expéditionnaire de Cortés dès 1518.

Charles Quint, Johann Van den Auwera et Johann Dekkers¹.

Sur un coin de la place centrale de la nouvelle Mexico, construite à l'emplacement exact où se tenaient le palais de Motecuhzoma et le Teocalli monumental, Pierre de Gand avait érigé le premier couvent franciscain de la Nouvelle-Espagne. Mais ces premiers frères ne pouvaient suffire à l'immense tâche de convertir vingt millions d'Indiens.

C'est ainsi qu'une véritable expédition est organisée, composée de douze religieux, qui passeront à la postérité sous le nom des « Douze Apôtres du Mexique » ou des « Douze Premiers² ». Débarqués à San Juan de Ulúa, à proximité de l'actuelle Veracruz, le 13 mai 1524, ils atteignent Mexico le 18 juin de la même année.

L'arrivée de ces frères déchaux, marchant sans appareil sur une route poussiéreuse, par grande chaleur, contraste fortement avec la morgue habituelle des conquérants espagnols, et frappe les Indiens à un point tel qu'ils datent de cet instant le début de leur histoire moderne.

A Tlaxcala, Frère Toribio de Benavente gagne son surnom de Motolinía, que lui attribuent les Indiens en raison de son aspect, qui évoque plus un pauvre mendiant que le représentant d'un pays vainqueur ; il l'adoptera sur-le-champ.

Le 2 juillet, les « Douze Premiers » et leurs cinq prédécesseurs³ tiennent leur premier chapitre et fondent la Custodie du Saint-Evangile de Nouvelle-Espagne. Frère Martín de Valencia y est élu le premier custode.

Le trait caractéristique qui unit les « Douze Premiers » est l'unité de leur groupe : presque tous originaires de la province de Saint-Gabriel, en Estrémadure ; utopistes et millénaristes, ils sont de même de fervents partisans des idées introduites par Frère Juan de Guadalupe, auteur d'une réforme préconisant le retour aux sources séraphiques et à la pratique de la règle la plus pure et la plus dure, celle d'une pauvreté toute évangélique. Pour eux, les Indiens sont les derniers des Gentils⁴, cachés par Dieu à la connaissance de l'humanité pendant des millénaires, et retrouvés à l'autre bout de la terre.

La mission⁵ que se sont assignée les Douze est claire : évangéliser les Indiens, les convertir, faire émerger une élite parmi eux, et créer enfin une société de Dieu sur la terre, prélude nécessaire à l'Apocalypse et à la Résurrection⁶. Mais aussi faire des

¹ Ces deux derniers suivront Cortés dans son expédition des Hibueras et y trouveront la mort.

² Sous la conduite de leur chef, Frère Martín de Valencia, on trouve Fr. Francisco de Soto, Fr. Martín de la Coruña, Fr. Juan Suárez, Fr. Antonio de Ciudad-Rodrigo, Fr. Toribio de Benavente, Fr. García de Cisneros, Fr. Luis de Fuensalida, Fr. Juan de Ribas, Fr. Francisco de Jiménez, Fr. Andrés de Córdoba et Fr. Juan de Palos.

³ Si les chroniqueurs tels que Motolinía, Mendieta et Torquemada n'ont pu passer sous silence l'existence de Pierre de Gand, du fait de sa naissance et parce qu'il adhéra aux thèses des Douze Premiers, en revanche ils ont fait preuve d'amnésie à l'égard de Melgarejo et d'Altamirano, qui n'étaient probablement pas de la même obédience.

⁴ C'est à dire des hommes à l'état de nature, leur absence de contact avec la « Vraie Foi » expliquant leurs comportements et leurs pratiques religieuses. Leur ignorance est à l'origine de leurs cultes cruels et barbares (les Aztèques pratiquent couramment les sacrifices humains), mais leur nature est semblable à celle des Européens, ils font partie de la même création. Si ces idées peuvent paraître banales aujourd'hui, elles sont loin d'être partagées au XVIème siècle.

⁵ Voir l'excellent développement de ce sujet par G. Baudot, « Les missions franciscaines au Mexique au XVIème siècle et les Douze Premiers », in « Diffusione del francescanesimo nelle Americhe », actes du Xème colloque international, Assise 1982.

⁶ Pour ces millénaristes, la fin du monde ne pouvait arriver avant que tous les peuples aient été convertis et puissent accéder au

recherches sur leur origine, les rattacher à la Création, à la lignée d'Adam et Eve et aux peuples mentionnés dans l'Ancien Testament.

Dans une Nouvelle-Espagne vide de toute concurrence des autres ordres monastiques, le développement des Franciscains sera foudroyant¹ ; leur école de pensée va s'imposer en Nouvelle-Espagne et dans le Nouveau-Monde : pendant longtemps, les Mineurs qui traverseront l'Atlantique seront choisis pour partager ces idées. Les points essentiels de leur œuvre seront les conversions massives, l'éducation des Indiens et les études ethnographiques.

Motolinía affirme que, de 1524 à 1536, cinq millions d'Indiens furent baptisés. Pierre de Gand rapporte qu'il se faisait usuellement quatorze mille baptêmes en une seule journée. Fin 1531, il avait lui-même converti et baptisé environ cinq-cent-mille² Indiens.

L'évangélisation des Indiens passe aussi par la lutte contre leurs idoles : Frère Juan de Zumárraga, arrivé plus tard au Mexique, et qui devint le premier évêque puis archevêque de Mexico, se vantait d'avoir un jour détruit par le feu plus de dix mille images d'idoles païennes³. Dans les fondations de la cathédrale de Mexico⁴, dédiée à Saint-François, on enterra des images brisées des dieux déchus⁵ : symbole on ne peut plus clair d'une religion en écrasant une autre.



Illustration 3 : La Plaza Mayor de Mexico. A gauche, la cathédrale coloniale, à droite le second couvent franciscain. Anonyme.

Royaume des Cieux. Les conversions participaient donc à faire arriver la fin du monde...

¹ En 1559, les 380 Franciscains recensés en Nouvelle-Espagne auront bâti 80 couvents et missions. Baudot, opus cité.

² Rapporté par Nicholas Herborn dans sa « Relation véridique des Îles Nouvelles ».

³ Qui faisaient partie d'autant de codex indiens, ce dont se désolent les archéologues contemporains ! Mais il s'agissait du combat d'une religion contre une autre, du Dieu des Chrétiens contre les dieux païens, et ce combat était sans pitié et sans arrière-pensée.

⁴ Cette cathédrale fut construite sur l'emplacement du premier couvent franciscain, qui fut reconstruit à sa droite, avant d'être lui-même démoli et recouvert par l'actuelle cathédrale de Mexico.

⁵ Prescott, « The History of the Conquest of Ancient Mexico ».

On a beaucoup reproché aux Franciscains ces conversions massives et hâtives, ainsi que ces destructions systématiques ; mais c'est oublier que la conversion des Indiens était le seul moyen de leur assurer un statut minimum, celui de « l'encomienda » : confiés à un « encomendero », Espagnol récompensé pour sa participation à la conquête, les Indiens doivent travailler la terre pour son compte. Si leur statut est très proche du servage, du moins conservent-ils la vie sauve et quelques droits.

Au contraire, un Indien insoumis et non converti n'est qu'un gibier bon à chasser, à réduire en esclavage et à envoyer travailler aux mines où l'espérance de survie est très faible. Ceci est particulièrement vrai à partir de 1527, date de la mise en place de l'Audience Royale¹, dont le président, Nuño Beltrán de Gusmán², s'illustra tout particulièrement par la cruauté avec laquelle il traitait les Indiens et la chasse impitoyable qu'il leur faisait dans le Nord de la colonie³.

On voit donc le caractère de sauvetage d'urgence qu'ont pu prendre ces conversions massives, ce qui justifie amplement l'absence ou le caractère très sommaire de l'instruction religieuse qui les accompagnait ainsi que l'éradication de tout reste de la religion antérieure.

Les Franciscains s'attachent aussi à l'éducation des Indiens. Dans leurs écoles ils leur apprennent à lire et à écrire. Pierre de Gand forme des artisans⁴. Autour des monastères, les moines enseignent la culture des fruits, des céréales et des légumes européens.

Mais le grand espoir de ces religieux est la création d'une élite indienne et la formation d'un clergé indigène.

En 1536, Juan de Zumárraga fonde le collège de Santiago Tlatelolco, destiné à l'éducation des fils de grandes familles. Mais, si ce collège remplit en partie ses buts, l'émergence d'un clergé indien ne peut se faire.

Quelques expériences ont lieu avec des communautés de religieuses, qui élisent leur Mère Supérieure parmi elles. Mais ces expériences sont sans lendemain, les Indiens ne marquant pas une disposition très grande pour l'état ecclésiastique. Il faut dire que, malgré les efforts franciscains d'éradication, ils n'ont pas exactement remplacé leur ancienne religion par la religion chrétienne : ils l'ont plutôt associée à leurs rites antiques, par syncretisme ; ceci a été parfois, involontairement, favorisé par les missionnaires eux-mêmes, qui par souci de compréhension, ont réutilisé les noms náhuatl des anciennes divinités.

Mais surtout, les colons espagnols ne laissent pas se créer un clergé autochtone, dont ils ne veulent à aucun prix. Tout espoir dans ce sens est d'ailleurs perdu après

¹ Forme de gouvernement local qui précéda le Vice-Royaume, mis en place afin de contrer les ambitions de Cortés.

² Rappelé en Espagne en 1535, Gusmán périt à Séville, en prison, dans l'attente d'un hypothétique procès qui ne vint jamais.

³ Gusmán organisait des razzias d'Indiens, qu'il échangeait ensuite, pour son compte, contre toutes sortes de marchandises, aux bateaux qui faisaient relâche en Nouvelle-Espagne. Ces Indiens étaient ensuite emmenés à Hispaniola ou Cuba, pour remplacer aux mines la population autochtone, très tôt décimée.

⁴ « Des forgerons, des menuisiers, des maçons, des tailleurs, des cordonniers, des sculpteurs, des peintres et des orfèvres », Weymuller, « Histoire du Mexique ».

l'insurrection des Indiens, connue sous le nom de guerre de Miztón¹. Emmenés par leur chef Tenamaztle, ils reprochent aux colons de les traiter comme des esclaves, bien qu'ils aient adopté la foi catholique et qu'ils aient reconnu Charles Quint comme souverain. L'ampleur de la révolte est telle que la Nouvelle-Espagne est au bord de la chute. Le Vice-Roi Mendoza mène une terrible répression, aidé par Alvarado, rappelé du Guatemala, qui trouve la mort au combat², en 1541. Les canons espagnols eurent finalement raison de la résistance indienne, et la révolte dura encore quelques années sous forme de guérilla avant la reddition de Tenamaztle.

Les Franciscains se préoccupent aussi d'ethnographie, étudiant particulièrement l'histoire et les langues indiennes (dont le náhuatl, la plus répandue, faisant office de « lingua franca » dans tout le Mexique). Ils privilégient l'enseignement en náhuatl au détriment du castillan. Ils se font les champions de la défense des langues indiennes : sur cent-neuf ouvrages consacrés aux langues indigènes du Mexique au XVI^e siècle, quatre-vingts sont écrits par des frères mineurs³.

Bernardino de Sahagún, arrivé au Mexique en 1529, invente l'ethnographie scientifique ; dans son « Historia general de las cosas de la Nueva España », il recueille l'histoire, la culture et la langue des Indiens, avant que l'hispanisation n'ait effacé toute trace de leur passé précolombien.

Tout ceci inquiète : les autorités, civiles et religieuses⁴, s'émeuvent de la persistance des Mineurs à enseigner aux Indiens en náhuatl. Elles y voient, à juste titre, une tentative de mise en place d'une société purement indienne, tendant à exclure les Espagnols de la colonie. En 1577, le manuscrit original de Sahagún, en castillan et náhuatl, est confisqué sur les instructions du Roi Philippe II.

Les Indiens sont maintenus dans leur statut de servage ; la promulgation des « Nuevas Leyes⁵ », abrogeant l'encomienda, déchaîne une levée de boucliers de la part des colons et sera sans effet en Nouvelle-Espagne⁶.

Pour les Franciscains de la Nouvelle-Espagne, l'abandon de leurs idées et de l'espoir de créer sur terre une « société de Dieu » indienne sera un dur renoncement. Certains ne s'y résoudront pas : ils seront à l'origine, avant que ce flambeau ne soit repris par les Jésuites, des premières réductions des Guaranis.

Mendieta, qui fut l'un des derniers représentants de cette école de pensée, constate

¹ Cette guerre fut l'ancêtre et le prototype de toutes les guerres de libération qui n'ont jamais cessé depuis.

² C'est en grande partie grâce à Tonatiuh, comme l'avaient surnommé les Aztèques, que la colonie fut sauvée. L'expédition de conquête de Coronado avait en effet sérieusement dégarni les forces espagnoles disponibles.

³ Baudot, opus cité.

⁴ Y compris au sein de leur ordre, en 1567 Frère Fernando de Arbolancha écrit au Conseil des Indes pour attirer son attention sur la dérive de l'enseignement du náhuatl.

⁵ Promulguées par Charles Quint sous l'influence de Las Casas.

⁶ L'encomienda durera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le système laissera progressivement place à la « péonisation », où les Indiens sont transformés en métayers de grands propriétaires, auxquels ils sont toujours aussi indéfectiblement liés par leur pauvreté et leurs dettes que jadis par leur statut. Ce système perdure toujours au Mexique, et est régulièrement la cause de soulèvements indiens. En 1998, dans le Chiapas, le successeur de Tenamaztle se fait appeler le « Sous-Commandant Marcos » ; il dirige l'Armée Nationale Zapatiste de Libération.

cependant, sans illusion, vers la fin du XVIème siècle, « *la triste fin des espoirs franciscains et leur impossibilité à parvenir à la constitution d'une Église mendicante et d'une république idéale*¹ ».

Guadalupéens, utopistes, ethnologues, défenseurs des Indiens, qu'ils veulent convertir et éduquer pour instaurer une société indigène et catholique : tels sont les Franciscains de Nouvelle-Espagne.

Comme nous allons le voir, Frère Marc de Nice se rattache sans doute aucun à cette même école de pensée. Au Pérou et en Équateur d'abord, puis en Nouvelle-Espagne, au côté de ces « Premiers » qu'il rejoindra, ses motivations seront les mêmes ; et, à chaque fois, il aura été très près de l'achèvement de l'utopie franciscaine.

¹ Thèse de Patricia Nettel Diaz « Description de l'œuvre écrite de Frère Gerónimo de Mendieta... »

Les Blancs proclamaient que les Indiens étaient des bêtes, les seconds se contentaient de soupçonner les premiers d'être des dieux. À ignorance égale, le dernier procédé était certes plus digne d'hommes.

Claude Lévi-Strauss, Tristes Tropiques.

Frère Marc au Pérou, historien et défenseur des Indiens

L'installation à Túmbez

C'est à partir de 1522 que les Espagnols commencent à rechercher une terre au Sud du Nicaragua. En novembre 1524, une première expédition, autorisée par le gouverneur Pedrarias¹, est guidée par Francisco Pizarro en direction de l'actuelle Colombie, avec peu de profit et de découvertes.

Un Franciscain, Frère Juan de los Santos, fait partie de cette première expédition².

Les informations recueillies laissent cependant croire à la promesse de terres plus riches. Une association se crée alors entre Pizarro, Diego de Almagro, qui sera son second, et un ecclésiastique, Don Luque, qui joue le rôle de bailleur de fonds. Leur première action est de désintéresser Pedrarias de l'aventure, afin d'avoir les coudées franches.

En 1526 a lieu une seconde expédition, toujours conduite par Pizarro, mais pendant laquelle Almagro prend de plus en plus de poids et apparaît déjà comme le futur rival. Cette expédition descend plus bas, le long des côtes sud-américaines, et, face à une nature hostile, ses membres souffrent profondément de la faim et de maladies.

Fin 1526, le pilote Bartolomé Ruiz aborde un grand radeau à voile, avec une dizaine d'Indiens à son bord³. Il y découvre les premiers signes tangibles d'une civilisation prospère : miroirs en argent, vases et coupes d'or, étoffes teintées de laines très fines.

L'expédition atteint enfin la cité indienne d'Acatames, au Nord de l'Équateur. Mais les Espagnols sont réduits dans un tel état de faiblesse que leurs forces sont insuffisantes pour prendre la cité ; ils se retirent alors sur l'île isolée del Gallo, au large de la côte Sud de la Colombie.

¹ Pedro Arias de Avila, dit Pedrarias Dávila.

² Cf. Tibesar, « Franciscan Beginnings in colonial Peru », p. 5. Il se peut que Frère Juan de Los Santos ait fait aussi partie du deuxième voyage de Pizarro.

³ Relation Sámano - Jerez, in « Las Relaciones Primitivas de la Conquista del Perú », par Raúl Porras Barrenechea.

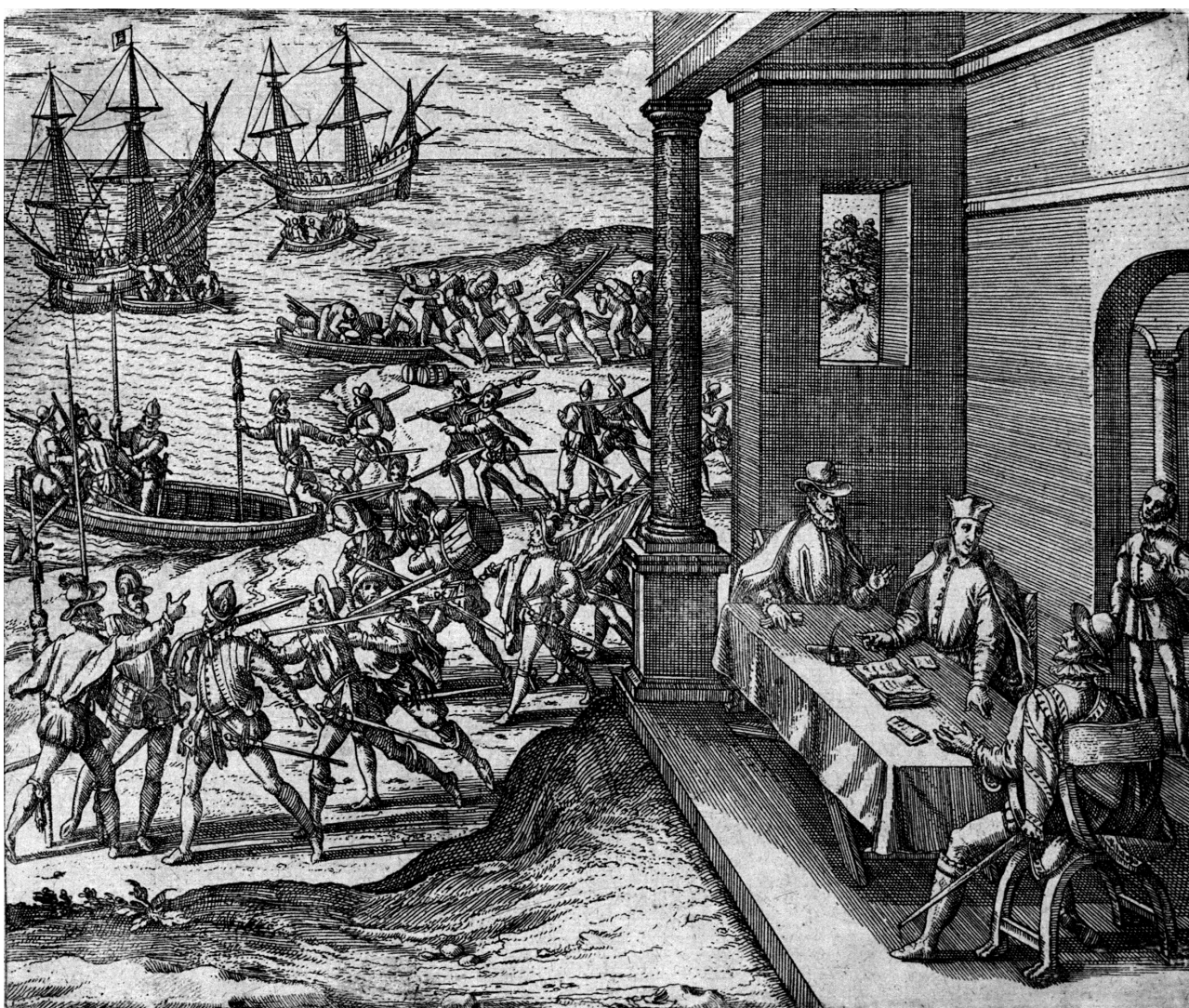


Illustration 4 : Almagro, Don Luque et Pizarro préparant l'expédition de conquête du Pérou. Gravure par Théodore de Bry.

Almagro repart pour Panama, pour aller chercher des renforts. Des plaintes parviennent à Pedro de los Ríos, successeur de Pedrarias. Il envoie en 1527 deux vaisseaux, sous le commandement du capitaine Tafur, pour rapatrier tous ceux qui désirent rentrer. Pizarro est partisan de rester et convainc alors un petit groupe de compagnons. Treize Espagnols s'installent alors sur l'île voisine de Gorgona, mieux ravitaillée, et y attendent des renforts.

Quelques mois plus tard, Ruiz revient avec une caravelle, mais sans autre renfort. Au premier semestre de 1528, Pizarro, les Treize et les marins reconnaissent alors la côte du Pérou, jusqu'à Tumbes, où ils trouvent leurs premiers interprètes, dont Felipillo¹. Les premières ambassades, menées par Alonso de Molina et Pedro de Candía, rapportent des nouvelles de forteresses, de temples, d'or, de femmes magnifiques².

La troupe espagnole défile dans les rues de Tumbes, Pizarro a donné la consigne

¹ Qui jouera le rôle de traducteur de Valverde à Cajamarca.

² En particulier pour des soldats qui sortaient de plusieurs mois d'abstinence forcée !

formelle de respecter ses habitants et leurs biens. Puis les Espagnols font quelques reconnaissances en caravelle, avant de revenir à Túmbez, où Molina et quelques autres s'installent.



Illustration 5 : Débarquement à Túmbez. Gravure par Théodore de Bry.

Pizarro retourne en Espagne, où il séjourne de fin 1528 jusqu'en janvier 1530. Le 26 juillet 1529 il obtient de Charles Quint la capitulation qui le nomme gouverneur à vie et capitaine général du Pérou, baptisé la « Nouvelle-Castille ». Ses pouvoirs sont en fait ceux d'un véritable vice-roi.

En son absence, Almagro et Ruiz ont mis sur pied un corps expéditionnaire, trouvant le financement et recrutant les hommes nécessaires. Le retour de Pizarro, qui ne ramène d'honneurs que pour lui et a négligé ses associés, met temporairement fin à leur association. Mais de nouvelles promesses¹ mettent fin au ressentiment d'Almagro : en janvier 1531, une expédition constituée de trois vaisseaux, cent quatre-vingts hommes et trente chevaux quitte Panama sous le commandement de Pizarro. Almagro reste pour

¹ Don Luque se voit offrir l'évêché de Túmbez, Almagro sa forteresse.

constituer encore de nouveaux renforts.

Sur la côte au Nord de l'Équateur, les Espagnols attaquent la ville de Coaque et en prennent possession. Un riche butin¹ d'or et d'argent y est fait, et envoyé au Nicaragua et à Panama avec les vaisseaux qui doivent en ramener les renforts attendus.

Dans l'intervalle, les ordres religieux ne sont pas restés inactifs. Déjà, six Dominicains ont accompagné Pizarro dans son voyage de retour d'Espagne. En mars 1531, deux autres Dominicains et deux Franciscains arrivent à León de Nicaragua², avec mission de leurs supérieurs de partir pour le Pérou³. Dans l'attente du départ, ils y fondent des monastères de leurs ordres respectifs. Avant fin mai 1531, le Licencié Castañeda les a autorisés à partir⁴.

Sebastián de Belalcázar est alors en train de préparer son départ pour rejoindre Pizarro. En novembre 1530, il avait déjà tenté un débarquement au Nord de l'Équateur, avec deux bâtiments, et une trentaine d'hommes, dont une douzaine de cavaliers. L'un des plus anciens vétérans des Indes, honoré du titre de capitaine depuis fort longtemps, il est peu soucieux de se joindre à l'expédition que son rival Hernando de Soto est en train de monter depuis Panama.

Il quitte le Nicaragua sur le vaisseau de Juan Fernández, ayant pris à son bord les Dominicains et les Franciscains⁵ en partance pour le Pérou. Après la traditionnelle halte à Panama, où il est vraisemblable que le nombre des religieux embarqués s'accrût, Belalcázar⁶ rejoint les troupes de Pizarro à Coaque⁷.

¹ Environ 15000 pesos d'or, 550 marcs d'argent, 43 esclaves, des bijoux... Le détail en est connu par un document conservé à l'Archivo General de Indias, Contaduría 125, « Cargo de los quintos de real hacienda cobrados en Coaque (1531) », publié par Teodoro Hampe Martínez « El reparto de metales, joyas e indios de Coaque: un episodio fundamental en la expedición de conquista del Perú ».

² Le trajet fut sans doute, depuis l'Espagne, Hispaniola (aujourd'hui Saint-Domingue), Nouvelle-Espagne (Mexique), Guatemala puis Nicaragua.

³ « Quatre religieux sont arrivés, deux de l'ordre de Saint-Dominique, et deux de l'ordre de Saint-François ». Lettre du Licencié Castañeda à S. M. du 31 mars 1531, citée par Tibesar.

⁴ « Il s'est avéré que Dieu a guidé quatre religieux, très révérendes personnes, deux de l'ordre de Saint-Dominique et deux de l'ordre de Saint-François, qui sont venus dans cette cité. Ils y ont fondé deux monastères de leurs ordres respectifs. Ces Pères ont l'intention de passer au Pérou, car ils disent qu'ils ont des instructions dans ce sens de leurs supérieurs. J'ai donné des ordres pour qu'on les laisse s'embarquer ». Lettre du Licencié Castañeda à S. M. du 30 mai 1531, citée par Tibesar.

⁵ Vers 1630, l'ordre de la Merci déclencha une vaste campagne pour avoir une part des honneurs et des richesses accumulées par les autres ordres en Amérique. Parmi leurs prétentions, ils affirmaient que les Mercédaires avaient accompagné Christophe Colomb. En ce qui concerne le Pérou, le Père Ruiz Naharro écrivit en particulier, dans son « Apologie pour la vérité » que les frères Francisco de Bobadilla, Juan de las Varillas et Gonzalo Pontevedra débarquèrent avec Belalcázar et Fernández à Coaque fin mars 1531. Il récidiva dans sa « Relation des faits des Espagnols au Pérou... » en affirmant, dans une belle gradation, que « Sa Divine Majesté prit pour seuls instruments douze pauvres religieux, délaissés et inconnus : cinq de l'ordre de la Merci, quatre des Prédicateurs (de Saint-Dominique) et trois de Saint-François ». Si l'historien Juan Bautista Muñoz convainquit les Mercédaires de fraude au sujet de Christophe Colomb, il affirma en revanche avoir trouvé une patente de décembre 1529 révélant que cinq Mercédaires avaient été choisis pour accompagner Pizarro : les frères Miguel de Orenes, Francisco de Bobadilla, Juan de Vargas, Sebastián de Trujillo et Diego Martínez. On retrouve dans cette liste deux des noms donnés par Naharro (si l'on prend Varillas pour Vargas). Cependant, Muñoz ne fit pas de copie de cette patente, et n'en révéla pas la référence exacte. Ce document est aujourd'hui égaré, peut-être quelque part parmi les millions de documents de l'AGI, dont Muñoz fit de nombreuses transcriptions. Rien ne confirme par ailleurs cette présence des Mercédaires au Pérou.

⁶ Selon Don Francisco Fernández de Córdoba, un avocat de la Real Audiencia de Lima, cité par Jean-Pierre Sanchez, Frère Marc aurait embarqué avec Sebastián de Belalcázar sur le navire du capitaine Joan Mogrovejo de Quiñones pour rejoindre Pizarro.

⁷ Diego de Trujillo et Pedro Pizarro, témoins visuels, ainsi que Montesinos sont d'accord pour dire que Belalcázar se joignit à Pizarro à Coaque. Gómara, Zárate et Herrera affirment qu'il débarqua à Puerto Viejo. Cristóbal de Molina, l'Almagriste, soutient

Qui sont ces religieux ?

Chez les Dominicains, le seul à être clairement identifié est Frère Bernardino de Minaya, qui s'identifie lui-même¹ comme étant le religieux qui fonda le couvent de son ordre à León de Nicaragua. Il vint au Pérou pour y promulguer le décret royal qui interdisait l'esclavage des Indiens. Il a au moins un compagnon, non identifié, et dont on a supposé qu'il ait pu être Bartolomé de Las Casas². Ces Dominicains rejoindront les autres frères de leur ordre, emmenés avec lui par Pizarro³.

L'identification des Franciscains est tout aussi difficile, sinon plus, que celle des Dominicains. Les Franciscains avaient en projet de refaire au Pérou une arrivée en force, analogue à celle des « Douze Apôtres du Mexique ». Et c'est probablement une douzaine⁴ d'entre eux, avec Frère Marc à leur tête, qui débarquèrent à Coaque⁵.

Mais, très vite, la situation se dégrade entre les religieux et Pizarro : le décret royal interdisant⁶ l'esclavage des Indiens, dont est porteur Minaya, est accueilli de manière glaciale par les conquistadors.

En effet, la collection Harkness de documents relatifs au Pérou, détenue par la bibliothèque du Congrès à Washington, contient 32 actes notariés enregistrés à Coaque, du 19 avril au 11 septembre 1531. Parmi ces actes, 21 concernent l'esclavage indien, dont 19 sont des reconnaissances de dettes pour la vente d'Indiennes, comme esclaves ou servantes. Ces ventes se font pour des montants de 15 à 140 pesos d'or. Parmi les vendeurs, on trouve Francisco Pizarro, ses principaux lieutenants tels Bartolomé Ruiz, Juan Cabezas, Hernando Pizarro, Cristobal de Mena, et même le Dominicain Frère Reginaldo da Pedraza, qui vend une Indienne à Joan Alonso, pour 20 castillans d'or, le 9 juin 1531.

que Belalcázar et de Soto débarquèrent à la Puná ; Garcilaso de la Vega et Juan de Velasco maintiennent qu'ils rejoignirent Pizarro à Tumbes. La date du débarquement de Belalcázar n'est pas connue : seul Ruiz de Naharro rapporte la date de fin mars 1531, à Coaque. Mais cette source est douteuse (voir note précédente).

¹ « Lettre à Philippe II », vers 1559, citée par Tibesar.

² Cette hypothèse a été étudiée par José Maria Vargas, dans « La conquista espiritual del imperio de los Incas », Las Casas tenant vraisemblablement à remettre en mains propres le décret qu'il venait d'arracher au pouvoir royal. Fabié est aussi partisan de cette présence de Las Casas aux côtés de Minaya. Si elle était avérée, elle expliquerait l'origine des relations entre Las Casas et Frère Marc.

³ Pizarro était revenu d'Espagne en compagnie de six Dominicains. Parmi ceux-ci, seul Frère Vicente Valverde le suivra jusqu'au Pérou central. L'un des autres frères identifiés est Frère Reginaldo da Pedraza.

⁴ Le nombre de douze est confirmé par Frère Luis de San Gil, lors de sa déclaration faite à Lima, le 13 avril 1620. Il est alors l'un des Franciscains les plus âgés du Pérou, et répond à Córdova de Salinas, le premier des archivistes de la province du Pérou, qui cherche à reconstituer leur histoire. Il affirme que « dans le temps de la conquête de ce royaume, quand les premiers Espagnols vinrent au Pérou, douze frères de notre ordre les accompagnaient ».

⁵ La province franciscaine du Pérou a d'ailleurs été appelée plus tard la « Province des Douze Apôtres du Pérou », en souvenir de ces douze premiers Franciscains.

⁶ Par le traité de Tordesillas, le Pape a accordé l'Amérique à la couronne espagnole, à charge pour elle de faire des Chrétiens de ses habitants. Les Indiens doivent donc être christianisés et devenir des sujets du Roi d'Espagne, et non pas être réduits en esclavage. Mais ceci n'est resté qu'un vœu : depuis le début de la conquête l'esclavage des Indiens a été pratiqué à large échelle, et ce nouveau décret n'y changera rien. Seuls les Indiens refusant de se soumettre au Roi d'Espagne pouvaient être théoriquement réduits en esclavage (ordonnances générales de conquête et de peuplement de 1526). On inventera bientôt un autre argument « justifiant » la mise en esclavage des Indiens : la fable de la prédication de Saint-Thomas aux Amériques, propagée par les Jésuites, arrangeait les religieux (pour qui il était impensable que Dieu n'ait pas diffusé le christianisme dans le monde entier), mais aussi les conquistadors et la Couronne : ayant été en contact avec la « Vraie Foi », les Indiens ne sont plus des Gentils, qu'il faut instruire, mais des Infidèles, qui ont rejeté le christianisme, et peuvent donc être soumis et réduits en esclavage.

Par ailleurs, le « Cargo de los quintos de real hacienda cobrados en Coaque (1531) », qui fait la liste du butin amassé à Coaque, et des impôts acquittés à la Couronne, mentionne 43 esclaves, essentiellement des Indiennes¹. Chaque esclave est évalué en pesos d'or et son propriétaire doit s'acquitter du « quint », c'est à dire de 20 pour-cents de la valeur de l'esclave, comme du reste de sa part de butin, qui vont à la Couronne.

Le décret royal compromettait donc ces profitables trafics, même si la Couronne les tolérait, pourvu que les impôts soient acquittés proportionnellement à la valeur du butin, esclaves compris ! La main droite ignorait ce que faisait la main gauche...

Les religieux ont aussi, très vraisemblablement, critiqué les exactions des Espagnols à l'île de la Puná², où ils se sont rendus en venant de Coaque. La réaction de Pizarro est sans appel : il supprime tout soutien aux religieux.

La mésentente est consommée ; la plupart vont rembarquer pour Panama. Ils profiteront pour cela de l'arrivée de nouveaux renforts³, conduits par Hernando de Soto, et du retour des bateaux qui les emmenaient. Ainsi, le 25 février 1532, le Licencié de la Gama⁴ écrit-il à l'Impératrice : « *Les frères dominicains et franciscains qui partirent du Nicaragua pour le Pérou sont revenus il y a quinze jours ; et ils parlent très mal de la manière de gouverner de Pizarro* ».

Outre Minaya⁵, les autres Dominicains, dont Frère Reginaldo da Pedraza⁶, vont devoir repartir. Seul Frère Vicente Valverde, proche de Pizarro et admis depuis le début à son conseil, jouera un rôle dans la conquête du Pérou.

Le contingent des Franciscains est à peu près coupé en deux : rester à douze, en pays hostile, sans le soutien de Pizarro, aurait été d'avance condamné à l'échec, tandis qu'un effectif plus réduit pouvait tenter sa chance. À Panama, ceux sur le retour vont rencontrer un de leurs frères, venant de Nouvelle-Espagne, en route pour le chapitre général de Toulouse⁷.

C'est ainsi que le vicaire général des Franciscains, Nicholas Herborn⁸, pourra annoncer dans son discours⁹ au chapitre ainsi que dans sa « Relation véridique... » : « *À Tumbé s'est installé un ministre des Mineurs, avec cinq frères* » ; le ministre des Mineurs, c'est

¹ La mise en esclavage d'Indiennes, et non pas de guerriers ayant refusé de se soumettre, montre bien qu'on est très loin de ce que toléraient les ordonnances de 1526.

² Après un accueil chaleureux de la part des Indiens, les Espagnols se les sont rendus hostiles pour les deux raisons habituelles, leur avidité pour l'or et les femmes. Un piège fut tendu par les insulaires, et les Espagnols faillirent se noyer dans la traversée du bras de mer entre la Puná et Tumbé. Une terrible répression s'ensuivit. Voir Jerez et Velasco.

³ Selon Jerez, c'est à la Puná que les renforts conduits par de Soto ont rejoint Pizarro.

⁴ « Lettre du licencié de la Gama à l'Impératrice », Panama, 25 février 1532, citée par Tibesar.

⁵ Minaya : « ... et ainsi je m'en revins à Panama ». « Lettre à Philippe II », vers 1559, citée par Tibesar.

⁶ Frère Reginaldo décéda peu après, à Panama, et laissera de lui un bien piètre souvenir : on découvrit une fortune en émeraudes cousues dans ses vêtements. Voir Lockhart, « The men of Cajamarca », p. 202. Il s'était rendu célèbre par un « conseil » donné aux Espagnols, d'apprécier la qualité des émeraudes en essayant de les casser avec un marteau : les bonnes devaient résister !

⁷ Qui s'y tint en mai 1532.

⁸ Nicholas Ferber, Franciscain allemand, né à Herborn en 1485, décédé à Toulouse en 1534, connu pour ses virulentes critiques d'Érasme. Clément VII le fit vicaire général des provinces de l'observance cismontaines.

⁹ « Epitome convertendi gentes Indiarum ad fidem Christi ».

Frère Marc¹, comme il nous le révèle lui-même² : « *Moi, Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, commissaire des frères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus l'un des premiers religieux à être entré avec les premiers Chrétiens dans les dites provinces. . .* ».

Qui sont donc les Franciscains qui accompagnaient Frère Marc ? Plusieurs listes de ses compagnons ont été publiées, de quatre à dix noms, par Buenaventura de Salinas³, Wadding⁴, Córdova de Salinas⁵. On se rangera ici à l'opinion d'Antonine Tibesar, pour admettre que les listes les plus vraisemblables ont probablement été publiées séparément par Pablo Pastells⁶ et Manuel de Odriozola⁷ qui reprennent la liste de Córdova de Salinas en lui ajoutant deux noms.

Leur liste exhaustive serait donc la suivante et comporterait, outre Fray Marcos de Niza, Frère Marc, leur supérieur, douze autres noms :

Frère Juan de Monzón⁸,
 Frère Francisco de los Angeles,
 Frère Francisco de la Cruz,
 Frère Francisco de Santana,
 Frère Pedro Portugés,
 Frère Alonso de Escarena,
 Frère Francisco de Marchena,
 Frère Francisco de Aragón,
 Frère Mateo de Jumilla,
 Frère Alonso de Alcanizes,
 Frère Pedro de Cabellos,
 Frère Antonio de Aro (ou Haro).

Bien que l'on retrouve trace de ces Franciscains dans l'histoire du Pérou, à diverses dates, on ne peut cependant garantir l'exactitude de cette liste, ni préciser complètement qui furent les cinq à rester à Tumbéz avec Frère Marc⁹.

D'autres les rejoindront bientôt : « *déjà quinze frères y ont été envoyés du chapitre de Toulouse par le commissaire général* » annonce Herborn en mai 1532 à ses condisciples allemands.

¹ Ce que permet de confirmer Velasco, « Pizarro reçut à Tumbéz deux secours du Nicaragua : un avec 30 soldats et les deux capitaines Sebastián de Belalcázar, et Juan de Torres ; et un autre, avec encore 30 hommes, et le capitaine Hernando de Soto ; tous trois distingués officiels et célèbres en d'autres conquêtes. Parmi eux se trouvait Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, qui devint un célèbre écrivain du Pérou ». *Historia del reino de Quito, historia antigua*, editorial B. Carrión, 1996, p. 229.

² Dans son « Información a la Corte y al Obispo », publiée par Las Casas.

³ « Memorial de las historias del Nuevo Mundo : Piru ». Discours 2, chapitre V, Lima, 1630.

⁴ « Annales Minorum ». Livre XVI.

⁵ « Crónica de la religiosissima provincia de los doce apostolos del Perú ». Publiée en 1620.

⁶ Dans la préface à « Organización de la Iglesia y ordenes religiosas en el virreinato del Perú en el siglo XVI », par Roberto Levillier, 2 vol., Madrid, 1919. Pastells avait relevé ces noms sur un document non identifié.

⁷ « Documentos Literarios del Perú », vol. IV, Lima, 1873. Dans ce recueil Odriozola a sans doute publié le document original, dont Pastells avait une copie.

⁸ Le seul nom donné par Frère Gil de San Luis, qui le connut personnellement.

⁹ Les Franciscains eux-mêmes en sont en grande partie responsables : peu soucieux de se faire valoir, de publier leurs œuvres ou de conserver leurs archives, ce n'est qu'au début du XVII^e siècle qu'ils nommeront leur premier archiviste, Frère Córdova de Salinas, qui devra reconstituer toute l'histoire des premières décennies de leur présence au Pérou.

Parmi eux, Frère Jodocko Ricki¹, Franciscain flamand, arrivera l'un des premiers et récoltera une nouvelle fois la colère de Pizarro.

La campagne de Cajamarca

Les Espagnols restent quelque temps à Túmbez, qu'ils doivent bientôt quitter, la jugeant peu sûre². Ils fondent une ville, San Miguel, à proximité de la localité indienne de Piura. Puis ils marchent vers Cajamarca, où ils doivent rencontrer le « Seigneur de toutes les terres », l'Inca Atahualpa.

Sans que les Espagnols ne le sachent, la conquête intervient à un moment tout à fait opportun.

D'une part, vers la fin des années 1520, une épidémie de variole, apportée en Amérique par les Européens, a considérablement affaibli le pays ; une des premières victimes en a été l'Inca Huayna Cápac : la nouvelle de la présence des Espagnols lui parvint lors du deuxième voyage de Pizarro ; après plusieurs dizaines d'années passées à Quito³, sa dernière conquête territoriale, il s'était enfin engagé dans un voyage de retour vers Cuzco⁴, son ancienne capitale. Avec l'annonce du débarquement de Pizarro, le messager emmenait avec lui les germes de la variole, dont l'Inca fut victime peu après. Ramené à Quito, il y décède⁵.

D'autre part, une féroce guerre civile oppose les partisans de Huascar et d'Atahualpa, les deux fils de Huayna Cápac qui se sont partagés ses états. En effet, au fur et à mesure qu'il repoussait au Nord la frontière de son empire, dans un long et amer conflit avec le Popayan⁶, Huayna Cápac était devenu de plus en plus dépendant de ses troupes professionnelles et de ses conseillers militaires, les « Oreillons⁷ », plutôt que de la bureaucratie de Cuzco, qui gouvernait jusqu'alors au nom de l'Inca.

En retour, son ancienne capitale avait perdu prestige et pouvoir. Aussi, dès que la nouvelle de la mort de l'Inca lui parvint, la cour de Cuzco se choisit un nouveau maître, en la personne de Huascar.

¹ Selon Trujillo, il arriva à Túmbez alors que Pizarro s'y trouvait encore, soit avant le 15 mai 1532. Cependant, il semble qu'il ne fut officiellement autorisé à quitter l'Espagne pour la Nouvelle-Espagne que par cédula royale du 19 juillet 1532 (publiée par Jijón y Caamaño dans son étude critique de Velasco). Auteur d'une chronique perdue de la conquête du Pérou, il en deviendra le premier provincial et se fixera dans la région de Quito.

² Une petite arrière-garde y séjournera encore quelques mois, puis rejoindra San Miguel.

³ Équateur, le Nord de l'empire inca.

⁴ Pérou, au Sud, capitale historique de l'empire.

⁵ Plusieurs dates sont avancées pour la mort de Huayna Cápac : décembre 1525 (Velasco, d'après Frère Marc), 1529 (Robertson), 1527 (Inca Garcilaso, Acosta).

⁶ Ancien nom de l'actuelle Colombie.

⁷ Orejones, ainsi nommés par la déformation du lobe de leurs oreilles.



Illustration 6 : La généalogie des Incas. Atahualpa y est représenté comme un usurpateur. Anonyme, école de Cuzco ; Museo Pedro De Osma, Lima, Pérou.

Tandis qu'à Quito, Atahualpa maîtrisait l'armée et gardait le contrôle sur les régions nouvellement conquises de la Colombie et de l'Équateur.

Il faut, avant d'aller plus loin, évoquer plus précisément l'œuvre de Juan de Velasco. Ce Jésuite d'origine équatorienne, né à Riobamba, parlant quechua, consacra plusieurs dizaines d'années de sa vie à écrire un monument à la gloire de son pays natal, son « Histoire du royaume de Quito ». Commencée en Équateur, puis achevée en exil à Faenza, en Italie, de 1767¹ à 1790², cette œuvre voulait combler un oubli : alors que l'histoire de l'empire inca et de Cuzco avait été largement écrite dès le XVI^e siècle, personne n'avait pris la peine d'écrire celle de Quito, qui ne semblait exister, pour les historiens, qu'à partir de sa conquête par Huayna Cápac.

C'est une œuvre en trois parties : « Histoire naturelle³ », « Histoire antique » qui

¹ Date à laquelle les Jésuites furent expulsés des Indes Occidentales par ordre du roi d'Espagne Charles III.

² Date approximative de la mort de Velasco.

³ Qui collecte aussi bien des descriptions de la faune et de la flore, que des légendes de géants et d'animaux mythiques. On la range aujourd'hui dans la catégorie « histoire naturelle fantastique ». Mais ce n'était pas la spécialité de Juan de Velasco...

couvre la période des origines du royaume de Quito jusqu'à la conquête espagnole de la Colombie, « Histoire moderne » qui va de la fin de la conquête espagnole jusqu'en 1767.

Une des principales sources de Velasco pour son « Histoire antique » n'est autre que Frère Marc, dont il dit¹ : « *En un mot : il n'y a qu'une histoire qui puisse s'appeler Histoire de l'antique royaume de Quito et des guerres civiles des deux frères*², c'est celle de Frère Marc de Nice. »

Velasco cite ainsi cinq documents, qu'il attribue à Frère Marc, et qu'il affirme avoir utilisés comme sources :

Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito,
Histoire de la conquête de la province du Pérou,
Histoire de la conquête de la province du Quito,
Rites et cérémonies des Indiens,
Lettres informatives sur l'œuvre dans les provinces du Pérou et du Cuzco.

Mais Velasco semble être le seul³ à avoir jamais eu ces documents entre les mains. Comme le contenu de son « Histoire antique » s'écarte résolument de l'historiographie officielle de la conquête, une chaude polémique s'est installée entre défenseurs inconditionnels, représentants d'un fort courant indigéniste équatorien⁴, et opposants irréductibles⁵, partisans d'une vision plus espagnole ou plus péruvienne⁶ de l'histoire du Pérou et de l'Équateur.

Le débat se situe sur le terrain historique et archéologique, avec des arrière-pensées politiques qui ne sont pas sans lien avec le conflit de frontière entre ces deux états⁷.

Ses détracteurs accusent Velasco d'avoir fabriqué de toutes pièces l'existence de ces documents ; on peut imaginer que, après avoir remarqué des ressemblances entre les

¹ « Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 213.

² Atahualpa et Huascar.

³ Seul Antonio de Alcedo, dans sa « Biblioteca Americana », mentionne aussi ces manuscrits. Né en 1755, ce fils du Vice-Roi de Quito embrassa la carrière militaire, et son œuvre la plus connue est son « Dictionnaire Géographique ». Il est difficile de démêler si Alcedo eut un accès direct aux manuscrits de Frère Marc, ou s'il ne les connut qu'à travers l'œuvre de Velasco (le manuscrit de la « Biblioteca Americana » existe en deux états, l'un de 1790, inachevé, à la BNF ; l'autre, de 1807, à la New York Public Library ; la première impression date de 1964). Alcedo aurait pu avoir connaissance des manuscrits de Velasco, ou bien avoir correspondu avec lui. Néanmoins, son œuvre pourrait constituer un deuxième indice de l'existence des manuscrits péruviens de Frère Marc, à Quito, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

⁴ Juan Félix Proaño « Los últimos Duchicela » et « Los penúltimos Duchicela », Silvio Luis Haro « Cuadernos de Historia y Arqueología » et « Atahualpa-Duchicela », Carlos Emilio Grijalva et Max Uhle (archéologues), Pío Jaramillo Alvarado (sociologue), Leonidas Batallas « Vida de Juan de Velasco », Piedad et Alfredo Costales « La Real Familia Duchicela - Los Hijos de Atahualpa »...

⁵ Marcos Jiménez de la Espada « Relaciones geográficas de Indias », Jacinto Jijón y Caamaño « Examen crítico de la veracidad de la Historia del reino de Quito del P. Juan de Velasco de la Compañía de Jesus », Federico González Suárez « Notas Arqueológicas, Historia general de la República del Ecuador », Aquiles Pérez « Puruhuayes »... Le débat sur Velasco a fini par se cristalliser en un affrontement entre Proaño, chef de file des défenseurs, et Jijón y Caamaño, irréductible opposant : dans un contexte « d'invention d'une race vaincue », les témoignages de la grandeur des Indiens, comme celui de Velasco, dérangent les partisans de la supériorité des Blancs sur les Indiens, supériorité historique qui justifie à leurs yeux la supériorité politique et économique des Blancs dans la société péruvienne ou équatorienne du début du XX^e siècle. Voir Mercedes Prieto « A Liberalism of Fear: Imagining Indigenous Subjects in Postcolonial Ecuador, 1895-1950 ».

⁶ Jacinto Jijón y Caamaño s'en démarque, puisqu'il est à la fois un historien équatorien réputé, et un adversaire de Velasco.

⁷ Nés tous deux de la séparation du Vice-Royaume du Pérou.

œuvres de Gómara¹, du cacique Don Jacinto Collahuaso² et du docteur Bravo Saravia³, Velasco en attribue la paternité à un Franciscain, à la biographie nébuleuse, mais dont la présence au Pérou et en Équateur est attestée par Las Casas : Frère Marc de Nice.

Ayant ainsi consolidé l'autorité de son personnage, il lui aurait assigné, d'après ses détracteurs, des œuvres fictives, dans lesquelles il prétend trouver les informations dont il a besoin soit pour justifier ses dires, soit pour contester d'autres historiens, et ceci sans risquer de contradiction. Son « Histoire antique » serait ainsi un mélange de fantaisie, pour ce qu'il attribue à Frère Marc, de sources connues (l'Inca Garcilaso⁴, Pedro Cieza de León⁵, López de Gómara, Acosta⁶, William Robertson⁷...), et d'autres fort peu usitées (Collahuaso, Saravia).

Le but de cette fraude aurait été de bâtir à la gloire de l'Équateur une histoire n'ayant rien à envier à celle du Pérou.

À cela, les défenseurs de Velasco rétorquent qu'il aurait pu avoir en sa possession les documents en question : selon Proaño, il existe dans les archives des Jésuites de Quito un inventaire des biens des Jésuites expulsés en 1767. Velasco aurait été autorisé à emporter avec lui « vingt-sept livres reliés et quatre manuscrits de divers auteurs de la conquête, deux ballots de linge pour son usage personnel ». Parmi ces manuscrits, ou bien dissimulés dans les ballots de linge, auraient pu se trouver les textes de Frère Marc.

Malgré son expulsion, Velasco fut chargé par Charles III d'Espagne d'écrire une histoire du royaume de Quito. Ce statut d'historien officiel de la Couronne lui permit donc d'avoir accès aux archives⁸. Son histoire en trois volumes fut soumise à la critique de l'Académie Royale d'Histoire, qui lui donna son aval⁹ : à défaut d'être une reconnaissance de ses compétences, c'est au moins un gage de conformité, preuve qu'alors il ne choquait pas ; aucun des vingt membres de cette académie ne porta la moindre accusation de falsification à son égard.

On remarquera cependant qu'il faut bien une paternité aux thèses¹⁰ attribuées par Velasco à Frère Marc et dont il relève la similitude avec celles d'autres historiens : parmi

¹ « Historia general de las Indias ».

² « Guerras civiles de Atahualpa ».

³ « Antigüedades del Perú ».

⁴ « Comentarios reales de los Incas ».

⁵ « Crónica del Perú ».

⁶ « Historia Natural y Moral de las Indias », 1590.

⁷ « Historia de América », 1777, et « Historia de la conquista del Perú ».

⁸ Archivo de Salamanca puis Archivo General de Indias, à Séville, fraîchement fondé en 1785. Archives d'État et bibliothèque de l'Academia Real de la Historia, à Madrid.

⁹ Cet aval vint trop tard, et Velasco ne put voir son œuvre imprimée. La première impression fut la traduction française de Ternaux-Compans, en 1843, suivi d'une édition en espagnol à Quito, en 1846. Outre le manuscrit de Quito (actuellement conservé dans la bibliothèque équatorienne « Aurelio Espinosa Polit », autrefois bibliothèque jésuite rue Cotocallao), les Costales ont retrouvé à Madrid (à l'Académie Royale d'Histoire) un manuscrit d'une version plus ancienne ; l'impression par la Casa de la Cultura Ecuatoriana, Editorial Benjamín Carrión, est basée sur le manuscrit de Madrid.

¹⁰ Sur la naissance d'Atahualpa ; sur la bataille de Cajamarca ; sur la mort d'Atahualpa.

ses contemporains, ni Las Casas¹, ni Gómara², ni Molina³ n'ont eu la possibilité d'être témoins de ce qu'ils rapportent. Et quant à Collahuaso, Saravia, et Velasco lui-même, qui sont nés plus tard, ils n'ont pu travailler que sur documents.

L'attribution de cette paternité à Frère Marc apparaît donc comme tout à fait vraisemblable, si l'on exclut l'hypothèse de fraude. Le débat, cependant, est loin d'être tranché. Seule l'éventuelle découverte⁴ de ces textes perdus permettrait de clore définitivement la discussion⁵. Néanmoins, il n'est pas possible de parler de Frère Marc sans évoquer ce qu'en rapporte Velasco. Nous garderons donc en mémoire que ce qu'il nous révèle doit s'entendre au conditionnel, tout en essayant, chaque fois que possible, de confirmer ou d'infirmer ses dires, par des comparaisons à d'autres sources⁶.

Peut-on imaginer ce qu'auraient contenu ces documents perdus ? C'est à travers la lecture de Velasco⁷, de López de Gómara⁸, de Las Casas⁹, de Cristóbal de Molina¹⁰, que l'on peut s'en faire la meilleure idée¹¹.

Huascar, donc, est le fils « légitime » de Huayna Cápac et de sa première épouse, la « Coya », Rava-Ocllo. Sur la naissance d'Atahualpa, on trouve de nombreuses théories¹², confirmant en général son caractère de bâtard, ou, au mieux, de prince de second rang. La stabilité de l'empire reposait en effet sur un système d'alliances multiples, l'Inca épousant ou prenant pour maîtresses les filles des chefs des principales familles ou tribus. Seuls les enfants mâles issus de la Coya ou des princesses de premier rang ont droit au titre d'Inca. On attribue ainsi plusieurs centaines d'enfants à Huayna Cápac.

Frère Marc, dans « Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito » prend à contre-pied ceux qui recherchent dans la bâtardise d'Atahualpa la justification de la conquête espagnole : Atahualpa aurait été le fils de Huayna Cápac et de Scyri Paccha,

¹ Qui ne fut probablement jamais au Pérou, sauf son hypothétique voyage avec Minaya.

² Il ne passa vraisemblablement que 4 ans en Nouvelle-Espagne, sans jamais aller au Pérou.

³ Qui ne participa pas à la campagne de Cajamarca.

⁴ J'attribue à Frère Marc le texte inséré dans l'« Historia Sumaria... » de Las Casas, et qui pourrait être son « Histoire de la conquête de Quito par Sebastián de Belalcázar ». Ceci est un premier pas vers la découverte des documents perdus.

⁵ Velasco étant décédé à Faenza, ces documents se trouvent peut-être aujourd'hui en Italie. En 1797 (7 ans environ après la mort de Velasco), le général Napoléon Bonaparte prononça la dissolution des congrégations religieuses d'Italie et confisqua leurs archives. Elles furent transférées en 1804, pour la région de Faenza, aux Archives d'État de cette ville. La piste était tentante, mais une recherche documentaire s'y avéra infructueuse.

⁶ Un examen critique complet de l'œuvre de Velasco déborderait largement du cadre de cette biographie, consacrée à Frère Marc, et mériterait un ouvrage qui lui soit exclusivement dédié.

⁷ Son œuvre est trop conséquente pour qu'un résumé soit inclus dans cette biographie de Frère Marc. De plus, elle ne comprend que peu de citations directes de Frère Marc, mais est plutôt écrite en reformulant et en synthétisant le contenu de ses cinq textes perdus. C'est pourtant Velasco, qu'on peut lire en espagnol ou dans la traduction française de Henri Ternaux-Compans, qui est le meilleur reflet de l'œuvre supposée de Frère Marc.

⁸ En particulier les chapitres « Linaje de Atabaliba » et « Religión y dioses de los Incas y otros gentes » de son histoire générale.

⁹ À travers le chapitre consacré au Pérou de sa « Très brève relation... » et les chapitres CCXLVIII à CCLXI de son « Apologética historia ».

¹⁰ « Conquista y población del Perú ».

¹¹ Voir la partie « Documents » de cet ouvrage pour une tentative, sinon de reconstitution, du moins d'évocation de ces documents perdus.

¹² Bernard Boriello, dans sa thèse consacrée à Atahualpa, en dénombre environ une vingtaine.

filles du dernier roi de Quito, Cacha Duchicela, XVème Scyri¹, vaincu par Huayna Cápac. En épousant Paccha, Huayna Cápac² serait donc devenu Roi de Quito, XVIème Scyri par mariage, et non par conquête.

La transmission du pouvoir des Scyris ne pouvait se faire, en effet, que par les enfants mâles : une fille ne pouvait accéder au trône qu'à travers son époux. Un précédent important avait été le mariage de Toa, fille de Caran, XIème Scyri, avec Duchicela, tige de la dynastie Duchicela, fils de Condoraso roi de Puruhá, et dont la lignée dura jusqu'à la conquête du royaume de Quito par Huayna Cápac. Atahualpa était donc XVIIème Scyri, légitime héritier du royaume de Quito, par voie matrilineaire³.

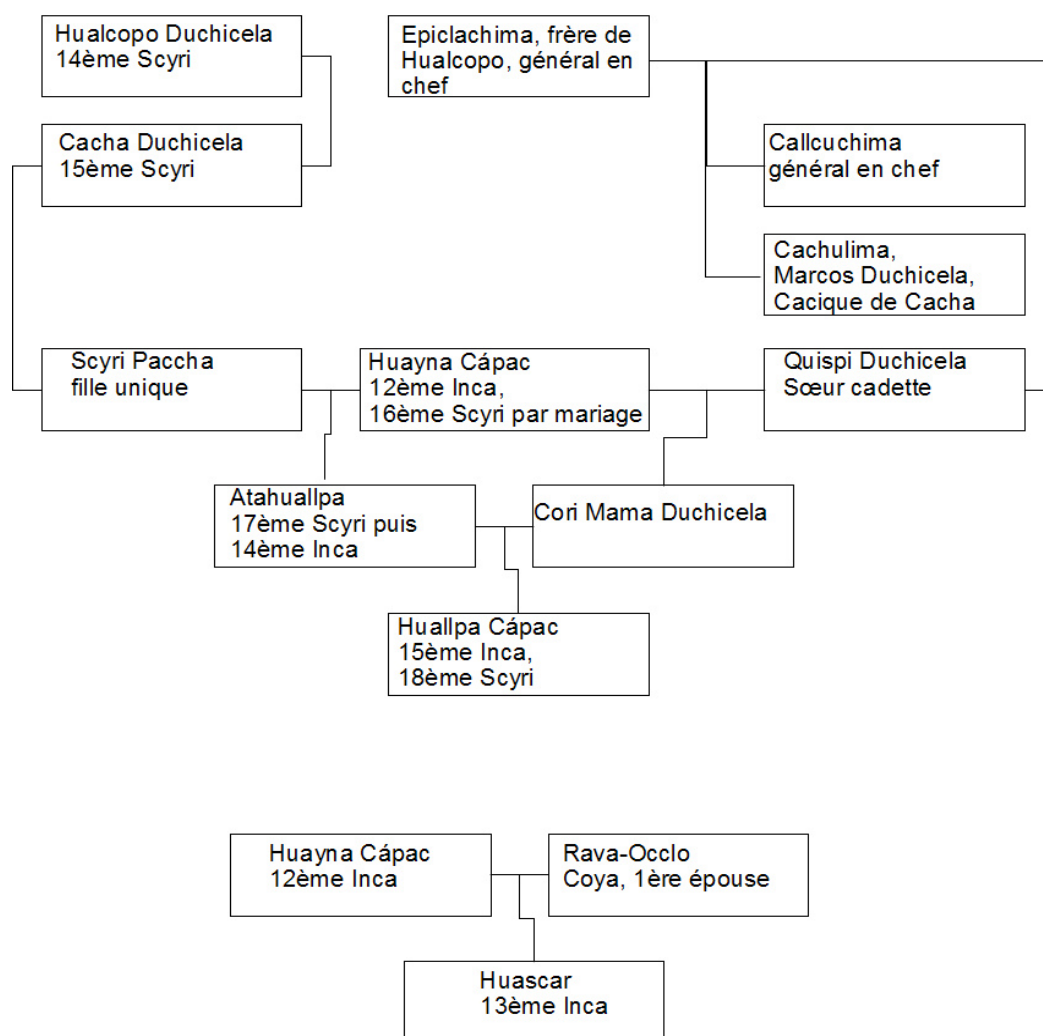


Illustration 7 : Lignages d'Atahualpa et de Huascar selon Frère Marc / Vélasco.

¹ Scyri, suivant Vélasco, ou Shilli, selon les Costales, titre des rois de Quito.

² Huayna Cápac compléta son alliance avec le peuple de Quito en prenant pour concubine Quispi, fille d'Epiclachima, frère de Cacha Duchicela, et en faisant de son fils aîné, Callcuchima, l'un de ses généraux. Le fils cadet, Cachulima, obtint quant à lui la seigneurie de Cacha. De l'union de Huayna Cápac et de Quispi naquit Cori Mama Duchicela, demi-sœur et épouse d'Atahualpa.

³ La naissance d'Atahualpa est confirmée par l'Inca Garcilaso de la Vega : « L'Inca Huayna Cápac eut dans la fille du roi de Quito (qui devait lui succéder à la tête de ce royaume) son fils Atahualpa », in « Primera parte de los comentarios reales », livre IX, chap. XII, p. 348, BAE CXXXIII. Il lui dénie par contre tout droit au royaume de Quito : intégré par conquête dans l'empire inca, il aurait dû revenir au légitime héritier, Huascar.

Après quelques années de paix, coincés dans leur expansion¹, les deux frères, suivant un usage confirmé de tout temps, entrent en guerre. Toujours selon Frère Marc et Velasco, Huascar aurait été à l'origine du conflit, soutenant la révolte de la province de Cañar contre Atahuallpa ; or ce dernier tenait cette province de ses aïeux maternels Duchicela.

Malgré un premier succès à Tumebamba² où ses armées auraient capturé Atahuallpa, suivi de l'audacieuse évasion de ce dernier « transformé en serpent³ », Huascar subit une défaite irréversible, son armée ayant été écrasée par celle de son rival, conduite par les généraux Quisquis et Chalcuchima. Il tombe ainsi entre les mains de son frère.

Ce n'est qu'alors qu'Atahuallpa ajoute à l'émeraude, qui ceint son front et symbolise le royaume de Quito, le « Flauto » ou « Fleco Carmesí⁴ » des maîtres de Cuzco. Il devient ainsi le XIVème Inca.



Illustration 8 : Le dixième capitaine, Chalcuchima.

Gravure par Guaman Poma de Ayala.

¹ Au Sud, les Araucans, peuplant l'actuel Chili, avaient infligé une sévère défaite à Huayna Cápac, ainsi qu'au Nord les ancêtres des Colombiens, peuplant le Popayan. À l'Est, l'empire était limité par la Cordillère des Andes et par la forêt amazonienne, quasi impénétrable ; à l'Ouest, par le Pacifique.

² Aujourd'hui Cuenca, Équateur.

³ Frère Marc, à travers Velasco, nous en donne une version plus vraisemblable : Atahuallpa réussit à percer un trou dans le mur de la chambre où il était retenu, grâce à un instrument de sacrifice, en bronze et argent, que lui avait remis en cachette une servante. Mais cette version serait tout aussi fautive : selon Bernard Boriello, dans sa thèse « Le personnage d'Atahuallpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles) », cet épisode de la capture d'Atahuallpa ne put avoir lieu, l'inca n'ayant pas été présent sur le lieu de sa capture supposée !

⁴ Turban en laine de vigne teinte en rouge.

Les Espagnols présentèrent toujours Atahualpa comme un usurpateur, en se servant pour cela de règles de succession en vigueur dans les cours européennes ; son pouvoir n'étant pas légitime, la conquête n'avait pas besoin de justification.

Avec d'autres règles de succession, légitimant la transmission par voie féminine dès que l'héritière a un époux, Frère Marc et Velasco¹ arrivent au résultat opposé.

Dans les deux cas, il ne s'agit que d'une interprétation euro-centrée de pratiques de transmission du pouvoir propres aux Incas : leur histoire montre que le fils « légitime » n'a pas toujours succédé au père, que les luttes pour le pouvoir ont presque toujours été la règle, et que le plus fort s'est souvent assis sur le trône, raffermissant ainsi l'empire.

C'est donc dans un pays affaibli, ravagé par l'épidémie et la guerre civile², qu'avance Pizarro, ayant joué tour à tour Huascar puis Atahualpa, ayant promis tour à tour son alliance à l'un comme à l'autre.

Comme les Espagnols et les troupes de l'Inca approchaient de la vallée de Cajamarca, Pizarro envoya un détachement, commandé par Hernando de Soto, pour inviter Atahualpa à une rencontre.

La rencontre de Cajamarca a toujours été présentée comme un double piège : piège d'Atahualpa, qui réunit environ vingt mille hommes en armes³ pour encercler la ville ; piège de Pizarro, en réplique à celui d'Atahualpa, qui dissimula plusieurs centaines d'hommes, cavaliers et fantassins, autour de la place centrale. Ce 16 novembre 1532, Atahualpa s'avance donc, accompagné de cinq à six mille hommes, à la rencontre de Pizarro, apparemment seul avec une vingtaine de fantassins au milieu de la place.

La Couronne imposait à ses conquistadors de réciter à leurs futurs vaincus une exhortation, le « *requerimiento* », dans laquelle, avec une logique implacable, étaient démontrés les droits de la Couronne et du Saint-Siège sur les territoires des Indes. En conclusion de cette exhortation, les Indiens étaient invités à adopter la foi catholique et à reconnaître l'autorité espagnole, sous peine de se voir faire la guerre « *par tous les moyens*⁴ ».

Avec le temps, le *requerimiento* n'était devenu souvent qu'une sinistre comédie : récit

¹ Si l'on comprend bien la motivation de Velasco, on peut se demander ce que fut celle de Frère Marc. Probablement une tentative utopique de faire annuler les résultats de la conquête, et de restituer les terres aux Indiens, comme le réclamait Las Casas.

² La vengeance d'Atahualpa fut sanglante à l'égard de ses anciens vassaux révoltés qui avaient choisi le camp de Huascar. Selon Velasco, il fit passer au couteau les habitants de la Puná. Selon l'Inca Garcilaso, il fit exécuter toute la parentèle de Huascar, ainsi que la plupart des membres des II familles de sang royal, qui descendaient des II Incas « historiques », de manière à n'avoir plus de concurrents prétendants au trône. Cette cruauté d'Atahualpa fut aussi utilisée par les Espagnols comme motif de sa condamnation.

³ Selon les Espagnols, Atahualpa avait ordonné à Rumiñahui de se porter à Cajamarca avec une armée de 20000 hommes munis de cordes, pour capturer les Espagnols (rapporté par Pedro Pizarro). Mais Rumiñahui, pressentant l'issue de la rencontre, et en désaccord avec Atahualpa, avait en fait quitté très tôt Cajamarca, dès la prise d'Atahualpa, pour se rendre à Quito avec son armée et s'emparer du pouvoir.

⁴ En cas de refus d'accepter les conditions espagnoles, le *requerimiento* promettait : « Nous vous ferons la guerre de toute part et par tous les moyens, nous vous plierons au joug et à l'obéissance de l'Église et à celle de Sa Majesté ; nous nous emparerons de vous, de vos femmes, de vos enfants dont nous ferons des esclaves que nous vendrons ou dont nous disposerons selon les désirs de Sa Majesté ; quant à vous, nous prendrons vos biens et nous vous ferons tout le mal qui est en notre pouvoir, comme on fait à des sujets désobéissants qui contestent leur Seigneur et résistent à son autorité. Et nous proclamons que les morts et les dommages qui pourront résulter de votre attitude seront de votre seule faute et non pas de celle de Sa Majesté ni de la nôtre, ni de celle des chevaliers qui nous accompagnent ». Ce sont des théologiens dominicains qui furent à l'origine de l'écriture du *requerimiento*.

en espagnol, incompréhensible pour les Indiens, adressé au vent, aux arbres, aux rochers qui précédaient l'entrée dans un village, ce n'était plus qu'une parodie du « droit » qu'on voulait lui faire représenter.

C'est au Dominicain, Frère Vicente Valverde, qu'échoit le triste privilège de réciter le *requerimiento* à Atahualpa. Felipillo lui sert d'interprète¹. C'est alors qu'intervient un épisode devenu légendaire² : lorsque Valverde lui dit, en tendant une bible, « *Ceci est la parole de Dieu* », Atahualpa porta la bible à son oreille et la jeta au sol en affirmant qu'il n'entendait rien.

La suite n'est que trop connue : capture d'Atahualpa, massacre de cinq à sept mille Indiens³, à l'arquebuse et au canon d'abord, puis à l'épée : « *Il en mourut tant, parce que les nôtres ne donnaient de coups d'épée que de la pointe, comme le conseillait le Frère Vicente Valverde*⁴ ».

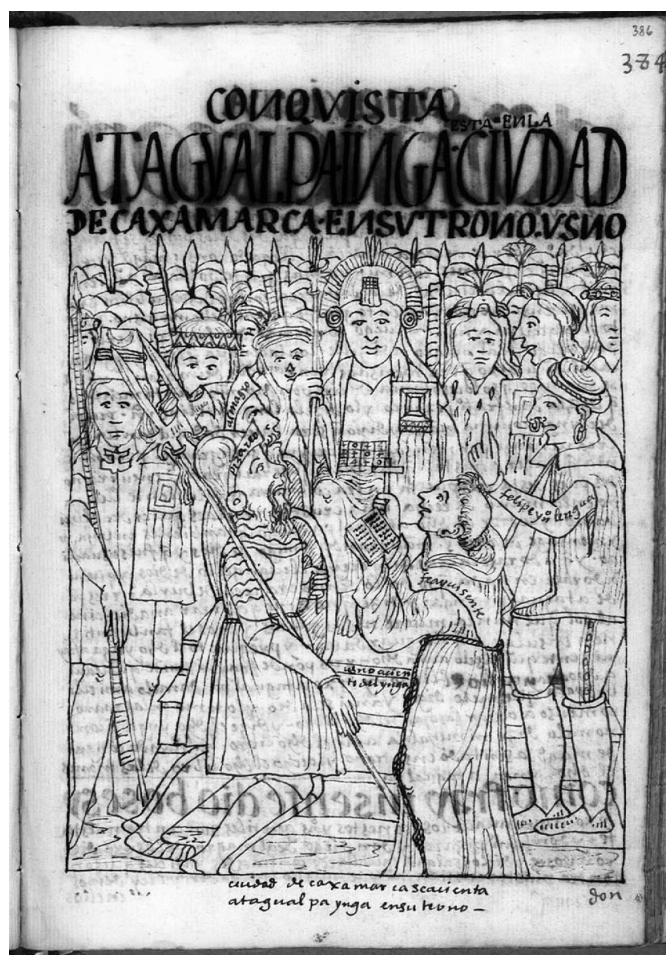


Illustration 9 : Cajamarca. Atahualpa sur son trône, Almagro, Pizarro, Valverde, Felipillo. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

¹ Selon l'Inca Garcilaso, cité par Prescott, Felipillo aurait expliqué ainsi le mystère de la Sainte-Trinité : « les Chrétiens croient en trois Dieux, et un autre Dieu, ce qui en tout fait quatre ».

² Et dont l'existence est contestée.

³ De six à sept mille, selon Francisco de Jerez et Pedro Sancho de la Hoz, conquistadors et témoins directs ; cinq mille selon Garcilaso.

⁴ Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 243 ; voir aussi Gómara.

Comment expliquer cette passivité et ce peu de résistance des Indiens ? Gómara affirme qu'ils ne combattirent pas, quoiqu'ils aient eu des armes, parce qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre, la capture de l'Inca dès le début du combat leur ôtant toute initiative.

Frère Marc va plus loin : « *Niza démontre avec évidence qu'ils n'avaient des armes en aucune manière ; car, bien qu'ayant laissé tant de milliers de morts sur la place, on ne trouva aucune arme sur eux, seulement des instruments d'or et d'argent, qui leur servaient pour la parade et pour le culte¹* ».

Cette idée est reprise par Las Casas² : « *Quelques jours plus tard arriva le roi universel et empereur de ces royaumes, qui s'appelait Atabaliba, accompagné d'une foule de gens dénudés, avec des armes pour rire. . .* ».

Toujours selon Frère Marc, Atahualpa avait ordonné « *qu'on n'offense pas les étrangers, car ils étaient les envoyés des dieux. Et c'est ainsi qu'il traita Hernando Pizarro et Soto, lors de la première visite aux Bains ; et il les tenait pour tels, selon la prédiction de Viracocha, et se résigna à les recevoir pacifiquement, non seulement avec respectueuse soumission, mais aussi avec démonstration d'amour et d'obligeance³* ».

Velasco nous rapporte que Frère Marc aurait recueilli⁴ la légende inca de Viracocha : ce dieu, frère de Manco Cápac, fondateur de l'empire inca, était apparu au jeune prince Inca Ripac, fils de Yaguar Huacac, septième Inca. Il lui avait révélé que, sous peu, la province de Chicaysuyo se révolterait. Grâce à Viracocha, Inca Ripac put maîtriser cette rébellion, et chassa son faible père du trône. Inca Ripac, lors de son couronnement, se fit appeler Inca Viracocha. Il érigea au dieu un temple, à l'intérieur duquel se trouvait la statue de Viracocha, représenté barbu, aux traits européens. Le dieu avait donné une dernière prédiction : un jour les Viracochas reviendraient pour reprendre possession de leur pays.

Velasco précise⁵ : « *Cette prédiction était connue de tous, et très diffusée, même dans les parties les plus reculées de l'empire ; ce fut la raison, selon Niza, pour laquelle les Espagnols furent appelés Viracochas, parce qu'en tout, le peuple reconnaissait en eux les mêmes signes qu'ils savaient être propres à la statue ; et ils croyaient ainsi qu'avec eux était venu le temps de perdre leurs terres* ».

Un dernier élément devait confirmer, selon la prédiction, l'arrivée des Viracochas : l'éruption du volcan Cotopaxi. Cette éruption eut effectivement lieu, le jour même de la rencontre entre Atahualpa, Hernando Pizarro et Hernando de Soto. La prédiction était donc accomplie, et les jours de l'empire inca comptés : c'est un Atahualpa soumis, sans arme, prêt à adorer ses nouveaux maîtres, qui se présente devant Pizarro à Cajamarca, ce qui rend d'autant plus odieux l'inutile massacre.

¹ Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 244.

² « Très brève relation. . . », « Des grands royaumes et des grandes provinces du Pérou ». BAE, vol. CX, p. 169.

³ Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 244.

⁴ Il semble, à la lecture de Velasco, que Frère Marc ait été présent lors de l'entrevue « aux Bains ». Velasco cite Frère Marc rapportant Atahualpa : « Princes Viracochas, soyez les bienvenus dans mes États ». Et, s'adressant à sa suite, « Voyez, comme le costume, la figure, la couleur, la barbe, sont les mêmes que celles de notre dieu Viracocha ; et ainsi que notre ancêtre Yaguar-Guacac voulut qu'elles fussent représentées dans une statue de pierre ». « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 238.

⁵ « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 245.

Cette thèse, bien entendu, est loin de faire l'unanimité¹ ; elle dérange les conquistadors², qui ont toujours présenté le massacre de Cajamarca comme la réponse au piège tendu par Atahuallpa ; elle dérange aussi les historiens qui, du XVI^e siècle à nos jours, ont tenté de minimiser la responsabilité de l'Espagne en Amérique du Sud.

Ainsi Porras Barrenechea écrit-il³ : « Cette relation, qui coïncide avec celles de Jerez, Estete, Pedro Pizarro et Trujillo, confirme, enfin, avec la déclaration d'un témoin direct, ces affirmations que l'on ne peut plus nier au sujet de la prison et de la mort d'Atahuallpa : 1^o, que les Indiens entrèrent armés à Cajamarca, la description du cortège est suffisamment explicite à ce sujet ; 2^o, qu'Atahuallpa envoya une division de quatre mille hommes pour couper la retraite aux Espagnols ; 3^o, qu'Atahuallpa jeta à terre le livre des Évangiles que lui présentait Frère Valverde ; 4^o, que Pizarro, armé d'une épée et d'un bouclier, s'avança jusqu'à l'Inca et le fit prisonnier personnellement ; et 5^o, qu'Atahuallpa préparait une conspiration contre les Espagnols ».

C'est vers cette époque que Frère Marc commence à récolter les matériaux pour son « Information à l'Évêque et à la Cour⁴ », dans laquelle il accentue les critiques contre Pizarro et ses conquistadors : « Je suis témoin visuel et je sais par expérience certaine et j'ai pu comprendre que ces Indiens du Pérou sont le peuple le plus bienveillant qu'on ait jamais vu parmi les Indiens, ainsi que l'allié et l'ami des Chrétiens. Je les ai vus donner aux Espagnols de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en abondance, et tout ce qu'on leur demandait qu'ils avaient en leur possession ainsi que de bons services ; jamais ils ne sont allés à leur rencontre pour la guerre, mais pour la paix, tant qu'on ne leur en donna pas l'occasion par de mauvais traitements et des cruautés ; auparavant, ils recevaient les Espagnols dans leurs villages avec honneur et la plus grande bienveillance, leur fournissant des vivres, ainsi que tous les esclaves, hommes et femmes, qu'ils demandaient pour leur service ».

Il ne suffit donc plus de baser une argumentation sur des récits de conquistadors, qui ont de toute manière intérêt à minimiser leur responsabilité ; il faut aussi discréditer Frère Marc, compromettre sa crédibilité : « ... le Franciscain Frère Marc de Nice, qui fut au Pérou, dans la région de Quito uniquement, et ce, pendant quelques mois en 1534⁵ ».

Et, plus tard⁶ : « Las Casas fut le premier à vilipender la conquête du Pérou et à parler de l'enfer du Pérou, sans jamais y avoir été. Son informateur le plus suspect fut le franciscain Niza, inventeur imprudent

¹ Elle trouve un écho chez Garcilaso, qui rapporte lui aussi la légende des Viracochas, et affirme : « L'Inca qui, comme nous le verrons par la suite, n'avait aucune intention de combattre mais d'entendre l'ambassade du Pape et de l'Empereur... ». Seconde partie des « Commentaires royaux », BAE CXXXIV, p. 43.

² Francisco de Jerez « Relación verdadera de la conquista del Perú », Miguel de Estete « Noticia del Perú », Pedro Pizarro « Relación del descubrimiento y conquista de los reinos del Perú », Diego de Trujillo « Relación del descubrimiento del reino del Perú ».

³ « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú », édition 1967, p. 35, comme conclusion à son étude de la « Relation française », traduction française anonyme, en 1534, d'une lettre perdue attribuée au Licenciado Espinosa ou au Licenciado de la Gama.

⁴ Insérée en 1542 par Las Casas, dans sa « Très brève relation de la destruction des Indes », et publiée en 1552 sans imprimatur. Ce pamphlet de Las Casas fut à l'origine de ce que certains ont appelé la « Légende noire », attribuant aux Espagnols des crimes imaginaires en Amérique centrale et du Sud. Frère Marc fournit à Las Casas l'essentiel de son contenu sur le Pérou et l'Équateur. Voir la traduction française dans cet ouvrage.

⁵ « Las relaciones primitivas... », p. 17. Ce passage se réfère à l'expédition d'Alvarado, à laquelle participa Frère Marc.

⁶ Porras Barrenechea, « Una nueva interpretación de la personalidad de Francisco Pizarro », in Boletín de la Comisión Nacional Peruana de Cooperación Intelectual, I, Lima, 1941, p. 18 (cité par Tibesar).

de l'Eldorado de Cíbola¹ au Mexique, qui ne fut à Cajamarca ni ne connut Pizarro, car il ne quitta pas Quito et ne fut le témoin que des excès de son chef, Alvarado. Du faux témoignage de Niza, amplifié par le haut-parleur de Las Casas, provient toute la légende adverse à Pizarro ».

Reprenons les deux points majeurs de cette critique.

Frère Marc connut-il Pizarro personnellement ? Ou plutôt, comment n'aurait-il pas pu le connaître, s'étant trouvé à Tumbes avec lui ? On dispose enfin, à ce propos, de son propre témoignage, par lequel il jura officiellement avoir connu Pizarro².

La présence de Frère Marc à Cajamarca est une question plus intéressante, et plus épineuse. Si sa présence au Pérou en 1532 est indiscutable, était-il resté avec l'arrière-garde, à San Miguel de Piura, ce qui n'en ferait qu'un témoin indirect, ou bien se trouvait-il avec les conquistadors à Cajamarca, le 16 novembre 1532 ?

Il faut, pour répondre à cette question, évoquer la rançon d'Atahualpa. Afin d'obtenir sa libération, il promit à Pizarro de remplir une pièce du palais où il était détenu d'or et d'argent. Bientôt, des milliers de pesos³ d'or arrivent chaque jour à Cajamarca. Certains arrivages, de bijoux, de vaisselle, des sièges, des fontaines, des statues, dépassent cent kilos. L'or afflue de Jauja, de Pachacamac, de Cuzco, amené par les dignitaires de l'empire inca, tel l'Inca Illescas, frère d'Atahualpa, ou bien rapporté par de petites expéditions espagnoles guidées par les Indiens, comme celles de Martín de Moguez ou Hernando Pizarro.

À partir du 13 mai 1533, les fours sont allumés, et les Indiens transforment, pour les Espagnols, leurs objets d'art et de culte en lingots. Les neuf fours produisent une moyenne journalière de deux-cent-cinquante-mille pesos d'or⁴. Le 18 juin 1533 c'est le grand jour, celui du partage. Les estimations du butin global vont de un million et demi à deux millions⁵ de pesos.

Seuls les présents à Cajamarca, le jour de la capture d'Atahualpa, ont droit à une part du butin ; ni l'arrière-garde, restée à San Miguel de Piura, ni Almagro et ses renforts, arrivés plus tard, ne participeront au partage⁶.

¹ La réputation de Frère Marc au Mexique, après sa description emphatique de Cíbola, sert ici pour discréditer son action au Pérou. Wagner fit de même, et utilisa sa réputation au Pérou pour discréditer sa découverte de Cíbola.

² « Lui ayant demandé s'il connaissait l'Adelantado Don Pedro Alvarado, le Maréchal Diego de Almagro et le gouverneur du Pérou, Francisco Pizarro, et s'il avait connaissance du pays et de la côte du Pérou, il répondit oui ». In « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ». Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

³ À la fois monnaie et unité de poids : 4,2 grammes d'or fin.

⁴ Soit plus d'une tonne par jour.

⁵ Cette dernière estimation étant due à Frère Marc.

⁶ On ne connaît que deux exceptions : le Père Juan de Sosa, prêtre séculier, vicaire de l'armée, qui reçut une part bien qu'étant resté à Piura, car il avait participé au financement de la conquête ; la deuxième exception est le Frère Valverde, qui, bien que présent à Cajamarca, ne figure pas sur la liste de partage. On peut cependant estimer que c'est à lui qu'échut la part destinée à l'Eglise ; il eut par ailleurs, pour le prix de sa coopération, l'évêché de Cuzco, ainsi que deux encomiendas que lui attribua Pizarro.



Illustration 10 : Rançon d'Atahualpa. Gravure par Théodore de Bry.

Les noms des attributaires, ainsi que leurs parts, sont notés par les secrétaires de Pizarro, Francisco de Jerez et Pedro Sancho, sur deux listes séparées, l'une pour l'argent et l'autre pour l'or. Les originaux sont copiés par Cieza de León vers 1550 en une seule liste, puis perdus ; Francisco López de Caravantes, puis Buenaventura de Salinas recopieront la liste de Cieza, avant qu'elle ne soit elle-même perdue, puis retrouvée au XX^{ème} siècle et publiée par Rafael Loredó¹ ; ces versions constituent les sources principales, avec quelques autres copies de moindre intérêt. Elles sont toutes voisines, mais présentent quelques différences notables, dues aux copies successives.

Dans les « hommes à pied », on voit apparaître un Juan de Niza. De cet homonyme de Frère Marc, Lockhart en dit² : « Tout ce que l'on sait à propos de cet homme est sa présence à Cajamarca et sa part³. Son nom seul paraîtrait en dire beaucoup, et parle de ses origines dans la ville de

¹ Pour une histoire détaillée de ces listes, consulter James Lockhart « The Men of Cajamarca ».

² « The Men of Cajamarca », p. 440 et 441.

³ 195 marcs 6/8 d'argent et 3330 pesos d'or.

Nice en Savoie et de ses associations maritimes concomitantes ». Alors, la ville de Nice était-elle représentée par deux de ses fils lors de la conquête du Pérou ? Ou bien faut-il lire Marcos de Niza, altéré en Juan de Niza au fil des copies ?

On note de même un Juan Delgado chez Cieza, qui devient Juan Delgado de Menzón chez Caravantes, et Juan Delgado de Monzón chez Buenaventura de Salinas. Si Juan Delgado, maçon de son état, a bien laissé des traces ayant permis à Lockhart de reconstruire brièvement sa biographie¹, son nom n'a jamais été suivi de Monzón².

On ne peut qu'évoquer Frère Juan de Monzón, l'un des douze compagnons de Frère Marc. Son nom, et celui de Juan Delgado, auraient été fusionnés en un seul, Juan Delgado de Monzón, lors de la compilation des deux listes (or et argent) en une seule.

On dispose ainsi de deux indices forts de la présence de Frère Marc, et de celui d'un de ses frères, à Cajamarca, le 16 novembre 1532. Ceci s'ajoute à sa présence lors de l'entrevue « aux Bains » avec Atahualpa, ce qui montre qu'il n'était pas resté en arrière à San Miguel de Piura. Certes, ces éléments ne suffisent pas en soi à attester la véracité de ce que rapporte Velasco, ni de ce qu'écrit Frère Marc dans son « Information à la Cour... ». Mais il devient du coup un témoin direct et important, et ses déclarations ne peuvent plus être balayées d'un revers.

Malgré le versement de la rançon, on décide la mise à mort d'Atahualpa : en liberté il aurait été trop dangereux, tant était grande son autorité sur son peuple. Son procès a lieu, Atahualpa est condamné à mort. Les chefs d'accusation dont il est reconnu coupable sont les suivants (d'après Velasco³) :

« 1° d'être un bâtard, d'avoir détrôné son frère Huascar et de s'être emparé du pouvoir, 2° d'avoir fait exécuter Huascar, 3° d'être idolâtre, d'avoir autorisé et même ordonné des sacrifices humains⁴, 4° d'avoir eu un grand nombre de concubines, 5° d'avoir utilisé à son usage, depuis sa prison, des trésors qui appartenaient de droit aux conquistadors, 6° d'avoir fomenté un complot contre les Espagnols et d'avoir ordonné à ses vassaux de se préparer à prendre les armes ».

Sur 24 juges, 11 ne voteront pas la mort. Velasco, apparemment bien informé, rapporte leurs noms⁵.

¹ « The men of Cajamarca », p. 374 - 375.

² On trouve encore trace de Juan Delgado à Los Reyes, le 2 août 1549, où il signe en tant que témoin un reçu de remboursement de dette. Son nom n'est toujours pas suivi de Monzón. Collection Harkness de documents relatifs au Pérou.

³ « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 259 et 260.

⁴ La pratique des sacrifices humains par les Incas est un fait établi aujourd'hui, mais semble n'avoir plus été en vigueur à l'époque d'Atahualpa. Elle n'y eut en tout cas jamais l'ampleur qu'elle avait chez les Aztèques. Velasco affirme lui que cette pratique n'eut jamais cours chez les Incas, ni à Quito, mais qu'elle était en vigueur seulement dans le royaume Puruhá, et qu'elle fut abandonnée lors de la fusion entre Puruhans et Scyris, soit environ deux siècles auparavant.

⁵ Francisco de Chaves, Diego de Chávez, Francisco de Fuentes, Pedro de Ayala, Francisco Moscoso, Fernando del Haro, Pedro de Mendoza, Juan de Herrada, Alfonso Dávila, Blas de Atienza, Diego de Mora. « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 261. Il ne cite pas ses sources, se contentant de dire « les historiens nous ont laissé leurs noms ». B. Boriello, dans sa thèse « Le personnage d'Atahualpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles) », met au contraire l'accent sur le peu d'informations précises que nous ont laissées les chroniqueurs espagnols présents lors de l'exécution. La source des informations de Velasco n'est donc pas connue : information due à Frère Marc ? Les noms cités par Velasco sont en effet vraisemblables : Francisco de Chaves était un capitaine ; Francisco de Fuentes était « regidor » (conseiller municipal) de Chachapoyas ; on trouve trace de Pedro de Ayala dans un acte de 1549 ; Hernando de Haro tint un emploi de « veedor » (contrôleur, inspecteur...) à Cuzco, où il avait été nommé par Pizarro ; Juan de Herrada fut un des

L'Inca est exécuté par strangulation¹, ayant accepté la religion catholique après un début de supplice par le feu, destiné à lui faire accepter le baptême : « On le fit chrétien au moment de sa mort ; quand sa sentence lui eut été signifiée, il demanda si on lui laisserait la vie dans le cas où il se convertirait. On lui répondit que non, mais que, dans ce cas, il irait dans le ciel de Dieu notre Seigneur. Il consentit alors à devenir chrétien, et cela sans plus de connaissance de notre sainte foi catholique que n'en a de la lecture celui qui apprend à lire et qui répète A, quand on lui montre cette lettre et qu'on la lui nomme ; car on le tua avant qu'il put apprendre davantage, et il est même probable que le danger de la mort lui fit oublier le peu qu'il savait, à moins que la miséricorde de Dieu et l'opération du Saint-Esprit n'aient eu pitié du supplice injuste qu'on lui faisait subir² ».

C'est ainsi que s'éteignit Francisco Atahualpa, baptisé ainsi en l'honneur de Pizarro, en juillet 1533.

Si la date exacte de sa mort n'est donnée par aucun des chroniqueurs contemporains³, Velasco, curieusement, indique la date du 29 août 1533 : selon lui, Atahualpa fut baptisé Juan⁴, en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste, le 29 août étant le jour où le calendrier religieux fêtait sa décollation⁵.

Frère Marc et ses compagnons soutinrent probablement Atahualpa dans ses derniers moments : Jerez rapporte⁶ que « des frères assistèrent aux funérailles d'Atahualpa ». Le pluriel évoque nécessairement les Franciscains, seuls présents à partager ce qualificatif avec Frère Vicente Valverde⁷.

assassins de Francisco Pizarro ; Alonso de Avila était présent en 1537 à Los Reyes ; Blas de Atienza reçut une part de butin à Coaque, où il fit son testament, le 5 juin 1531 ; Diego de Mora était présent à Los Reyes en juillet 1537. Tous ces noms sont mentionnés, de une à plusieurs fois, dans la collection Harkness de documents relatifs au Pérou. Par ailleurs, Francisco de Fuentes et Pedro de Mendoza étaient présents à Cajamarca lors de la capture d'Atahualpa (James Marvin Lockhart, « The Men of Cajamarca »). Ce sont ainsi 9 noms, parmi les 11 cités par Velasco, que l'on peut authentifier.

¹ Supplice du garrot.

² « Conquête et peuplement du Pérou ». Ce passage peut être attribué à Frère Marc. Traduction par Henri Ternaux-Compans.

³ Par déduction, on arrive au 26 juillet 1533. Boriello, opus cité.

⁴ On retrouve ce prénom de Juan dans le vocabulaire manuscrit de la langue du Pérou du P. Blas de Valera, qui, à l'article « Atau-Valpa » dit que « ... ce prince... reçut au baptême le nom de D. Juan ». L'article « Atau-Valpa » du vocabulaire de Blas Valera est recopié dans l'Histoire du Pérou du P. Anello Oliva. Blas Valera fut-il la source de Velasco ? Ou bien Velasco et Blas Valera (fils d'un des conquistadors présents à Cajamarca) eurent-ils la même source, Frère Marc ?

⁵ Velasco souligne de même la similitude des supplices entre l'Inca et le Saint.

⁶ In « Relación verdadera de la conquista del Perú ».

⁷ Tout ceci permet à Jean-Toussaint Bertrand d'affirmer que « Frère Marc essaya en vain de défendre l'Inca Atahualpa, condamné à mort par Pizarro », in « Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours », p. 165.



Illustration 11 : Exécution d'Atahualpa. Gravure par Théodore de Bry.

La campagne de Quito

Ces événements provoquent une profonde rupture entre Frère Marc et Pizarro. Ses critiques se font plus précises et plus virulentes après la mort d'Atahualpa, exécuté malgré la rançon versée : « Je suis témoin et je donne témoignage que c'est sans que ces Indiens leur en aient donné le motif ni l'occasion que les Espagnols, après avoir pénétré dans leurs terres, après que le grand cacique Atabaliba leur ait donné plus de deux millions d'or, et qu'il leur ait cédé sans résistance toute la terre qui était en son pouvoir, ont brûlé le dit Atabaliba¹, qui était seigneur de toute la terre, et à sa suite ont brûlé vif son capitaine général Cochilimaca², qui était

¹ Atahualpa échappa au bûcher, du fait de sa conversion. Mais, pour impressionner ses vassaux et obtenir leur soumission et leur conversion, il connut sans doute quelques tortures par le feu.

² Callcuchima était venu rendre visite à Atahualpa en captivité. Cristóbal de Mena rapporte que Hernando de Soto menaça Callcuchima du bûcher pour qu'il révèle où il avait caché l'or pris sur Huascar. Callcuchima ayant affirmé qu'il n'avait rien caché, on ficha un poteau en terre auquel on l'attachait, et on commença à lui brûler la plante des pieds, jusqu'à ce qu'il révèle la cachette.

venu en paix avec d'autres caciques rencontrer le gouverneur ».

Les conquistadors se séparent, certains restant sur place, d'autres partant conquérir Cuzco. Les Franciscains font de même.

Frère Mateo de Jumilla reste sur place¹ pour s'occuper des Indiens de Cajamarca et des environs. Il va occuper l'ancien temple du soleil, situé sur la place de Cajamarca, transformé par Pizarro² en église dédiée à Saint-François. Frère Alonso de Escarena va évangéliser³ les Indiens de Lambayeque.

Frère Pedro Portugais suit les conquistadors à Cuzco, où il crée une petite résidence⁴, adossée à une colline près de la cité.

Frère Marc, quant à lui, se retire à San Miguel.

C'est alors que Sebastián de Belalcázar, profitant de l'arrivée récente de renforts, quitte, en octobre 1533, San Miguel où l'avait posté Pizarro, à la tête d'une armée de deux cent quatre-vingts hommes, dont quatre-vingts cavaliers et cinquante arquebusiers⁵. Sa principale chance, selon Velasco, est d'avoir emmené comme chapelain de son expédition « *Frère Marc de Nice, de l'Ordre de Saint-François, très différent de Valverde, détestant les violences* ».

Belalcázar aurait pris prétexte d'une demande d'assistance des Puruhans pour quitter son poste. En effet, Rumiñahui, une fois à Quito de retour de Cajamarca, avait proclamé faussement détenir le pouvoir de régence, que lui aurait confié Atahuallpa prisonnier. L'Inca Illescas, frère de père et de mère d'Atahuallpa, ne lui résista pas, faible d'esprit et sans troupes à lui opposer. Le même Illescas, quand il vint à Cajamarca apporter une contribution à la rançon d'Atahuallpa, n'osa même pas parler à son frère et ne découvrit pas la supercherie de Rumiñahui.

Une fois connue la mort d'Atahuallpa son époux, Cori Mama Duchicela se donna la mort. Dans le banquet qui suivit, Rumiñahui, profitant de l'égarement générale, fit passer par le couteau toute la famille qui restait à Atahuallpa⁶ et écorcha vif Illescas, faisant un tambour de sa peau. Rumiñahui, fils de Huayna Cápac, se proclama Inca, mais sa mère, princesse Pullahuaso, n'était pas d'un rang suffisant pour lui valoir ce titre : les Puruhans, ses vassaux, proclamèrent leur indépendance et Rumiñahui⁷ partit en campagne contre eux pour rétablir son autorité..

Il demanda pour cela à être emmené hors la présence d'Atahuallpa. In « La conquista del Perú », publié par Porras Barrenechea, « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú ».

¹ Manuel de Odriozola, « Documentos literarios del Perú », p. 390, cité par Tibesar.

² Torres, « El Padre Valverde », Quito 1932, p. III. Cité par Tibesar.

³ Manuel de Odriozola, opus cité, p. 391, cité par Tibesar.

⁴ Mendoza, « Crónica », cité par Tibesar.

⁵ Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 280 et 281.

⁶ Son fils Huallpa Cápac, absent au banquet, nommé Inca à Cajamarca par Pizarro, s'éteignit environ un mois après l'exécution d'Atahuallpa.

⁷ Rumiñahui, présenté comme traître à Atahuallpa, est aujourd'hui considéré en Équateur comme un héros national, pour avoir su organiser une résistance face au conquérant espagnol. Quant au massacre de la famille d'Atahuallpa, ce n'est qu'un reflet des mœurs politiques de l'époque, et il trouve écho dans le massacre par Atahuallpa des descendants des anciens Incas régnants : dans les deux cas, il s'agit d'éviter toute contestation de légitimité.

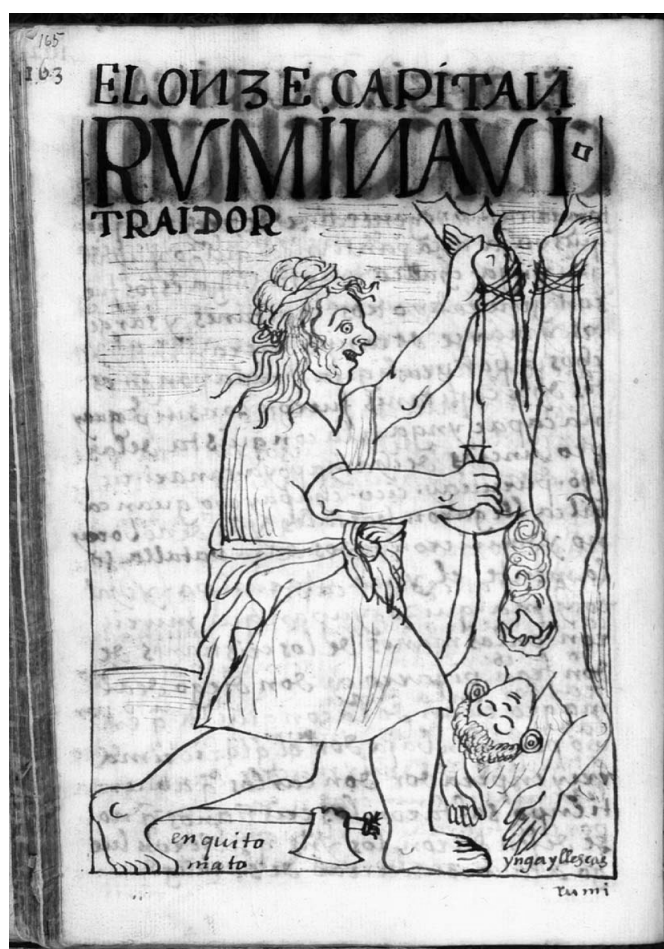


Illustration 12 : Le onzième capitaine, traître, Rumiñahui, qui tua l'Inca Illescas à Quito. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

C'est ainsi que Frère Marc, toujours selon Velasco, accompagnant Belalcázar, est présent à la bataille de Tiquizambi et à celle de Tioxacas, où intervint la seconde éruption du volcan Cotopaxi, qui décida de la bataille en dispersant les troupes de Rumiñahui.

Frère Marc entre dans Riobamba avec Belalcázar, qui s'allie avec Cachulima, sorti de sa principauté de Cacha pour venir en aide aux Espagnols. Frère Marc catéchise et convertit Cachulima, qui s'appellera désormais Marcos Duchicela.

Entre-temps Rumiñahui ravage le Nord du pays, et finalement incendie Quito après l'avoir pillée et s'enfuit dans les montagnes. Les Espagnols assistent impuissants à l'incendie, ce que rapporte Frère Marc, témoin oculaire, dans son « Histoire de la conquête de la province du Quito ». Fin décembre 1533, les Espagnols entrent dans Quito, qu'ils quittent en janvier 1534 pour Riobamba, Quito et sa région ne pouvant leur offrir l'abri et les vivres dont ils ont besoin...

Mais la présence de Frère Marc au côté de Belalcázar est fortement improbable, voire

impossible : comme il en témoigne lui-même¹, en janvier 1534 il se trouve au Nicaragua, où il embarque à bord des bateaux de Pedro de Alvarado, qui a quitté son gouvernement du Guatemala pour tenter à son tour de faire fortune dans l'empire inca !

De plus, les dates données par Velasco sont erronées : c'est plus vraisemblablement en février 1534 que Belalcázar quitte San Miguel, et en mai 1534 qu'il achève la première conquête de Quito.

Ainsi donc, Velasco est pris en défaut. Faut-il pour autant y voir une fraude, et tout rejeter de ce qu'il nous rapporte ?

Avant de préciser le rôle de Frère Marc dans la campagne de Quito aux côtés de Belalcázar, essayons de reconstituer une version plus vraisemblable de ce qu'il fit auprès de Pedro de Alvarado.

La campagne d'Alvarado

Pedro de Alvarado est, au début de la conquête du Pérou, un conquistador expérimenté. En 1518, avec Grijalva, il participe à la première reconnaissance des côtes mexicaines. En 1519, il est, lors la conquête du Mexique, un des principaux capitaines de Cortés². De 1523 à 1524, il conquiert et colonise le Guatemala, qu'il gouverne en tant qu'Adelantado.

Une telle carrière aurait pu suffire à plus d'un, mais, dès les premières nouvelles de la richesse du Pérou, diffusées par Pizarro en 1528 lors de son voyage à Madrid, Alvarado veut avoir sa part de cet empire. Le 5 août 1532, à Medina del Campo, il obtient par capitulation³ de Charles Quint une autorisation de conquête, sous réserve qu'il n'empiète pas sur les territoires concédés à Pizarro. Le 11 octobre 1532, Charles Quint lui envoie de nouvelles instructions concernant les religieux qu'il doit emmener avec lui⁴. En particulier, Alvarado doit effectuer avec ces religieux les répartitions d'Indiens dans les encomiendas.

Dans le port d'Iztapa, près de Santiago de Guatemala, il fait construire une flotte de dix vaisseaux. Avant de s'embarquer pour le Pérou, il envoie en reconnaissance le capitaine García Holguín⁵ avec deux navires qui longent les côtes de l'Équateur et du Pérou. C'est probablement avec Holguín, ou bien à l'occasion du retour des vaisseaux qui amenèrent les renforts Espagnols à Belalcázar en septembre 1533, que Frère Marc quitte le Pérou.

¹ « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ». Santiago de Guatemala, 25 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, I80, Ramo 66, I.

² Il est à l'origine de la révolte des Aztèques et du départ forcé des Espagnols de Mexico (connu sous le nom d'épisode de la « Noche Triste ») ayant, par goût du lucre, massacré plusieurs milliers d'Indiens lors d'une fête.

³ Cette capitulation a été publiée par Pacheco, « Colección de documentos... de Indias », XXII, p. 307 - 324.

⁴ « Real Cedula sobre los religiosos que había de llevar D. Pedro de Alvarado ». Ségovie, 11 octobre 1532. Archivo General de Indias, I00-I-8, tome I, folio 62b.

⁵ Velasco, « Historia del reino de Quito, Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 294.

Son arrivée au Guatemala avec au moins un de ses compagnons offre ainsi à Alvarado une occasion providentielle d'accomplir les instructions royales. Il les persuade de faire partie de son expédition, comme il le rapporte à Charles Quint¹ le 18 janvier 1534 : « ... et ainsi j'emmène en ma compagnie des religieux de l'ordre de Saint-François, éprouvés, personnes de toute religion, bonne vie et exemple, tels que la conscience royale de V. M. se décharge ; et j'en emmène aussi deux autres, de l'ordre de la Rédemption, de pas moindre mérite ; et, afin d'accomplir le service de Dieu et le Vôtre, étant informé du Bachelier Pedro Bravo et de ses lettres, et de sa bonne vie, je voyagerai quand je pourrai pour l'emmener ; et pour servir Votre Majesté, renonçant à sa maison et à son repos, il a accepté le voyage en vérité. J'emmène, de même, cinq autres prêtres, de bonnes personnes, afin que le culte... soit célébré en de nombreux endroits et que nos consciences se réforment, avec de tels religieux et ecclésiastiques. ».

Ce sont ainsi une dizaine de clercs, au moins, qui accompagnent Alvarado dans son expédition. Le nombre exact de religieux de Saint-François n'est pas indiqué, pas plus que leurs noms, ni ceux des religieux de la Rédemption. Le Bachelier Pedro Bravo accompagnera Almagro dans son expédition vers le Sud (actuel Chili), et on connaît deux religieux, le P. Francisco Jiménez et le P. Ocaña, qui s'établiront à Quito² et faisaient sans doute partie des religieux qui accompagnaient Alvarado.

Quant à Frère Marc, c'est à travers les documents de la collection Harkness, comme on le verra, qu'on sait sa présence dans cette expédition.

Le nombre de religieux qui accompagnent Alvarado peut paraître élevé, mais son expédition est d'importance : douze³ vaisseaux, de 40 à 300 tonneaux ; 450 Espagnols, cavaliers, arbalétriers et arquebusiers et 140 autres, marins ; 200 esclaves noirs ; 227 chevaux⁴. Le but initial est la découverte de terres nouvelles ou de riches îles dans la Mer du Sud (l'Océan Pacifique).

Le 20 janvier Pedro de Alvarado écrit⁵ aux autorités municipales de la ville de Guatemala pour leur annoncer son départ et leur recommander d'accepter, en son absence, l'autorité de son frère, Jorge de Alvarado.

¹ Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint. Puerto de Posesión, 18 janvier 1534. New York Public Library, Rich 82, folio 55b.

² Voir « Jacinto Jijón y Caamaño », textes rassemblés par Julio Tobar Donoso, Biblioteca Ecuatoriana Mínima, Quito 1960, p. 237.

³ Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint. Puerto de Posesión, 18 janvier 1534.

⁴ Dans son témoignage, Frère Marc annonce un nombre voisin, 223 chevaux, « Información hecha en Santiago de Guatemala... », 28 Septembre 1536.

⁵ Original conservé aux archives de la ville de Guatemala. Publication par Marshall H. Saville.



Illustration 13 : Lettre autographe de Pedro de Alvarado, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala.

Le départ¹ a lieu le 23 janvier 1534, de Puerto de Posesión, à proximité d'El Realejo, actuel Nicaragua. Après un cap initial vers le Sud-Ouest, dans l'intention d'éviter les côtes du Pérou, les bateaux furent forcés « par le manque d'eau, les vents contraires et les courants qui les y transportèrent² », de toucher néanmoins cette terre du Pérou, qu'Alvarado n'avait pas le droit de conquérir. Un nouveau départ, de nouveaux vents contraires, et, après avoir passé quatre-vingts chevaux par-dessus bord, Alvarado se résout à relâcher à nouveau au Pérou³, dans la baie de Los Caraques, sur la côte de Manabi, qu'il atteint vers le 10 mars 1534⁴.

¹ La date effective du départ, annoncée pour le 21 janvier aux autorités municipales de Guatemala, est donnée par Alvarado dans sa lettre du 10 mars 1534 à Francisco de Barrionuevo, de Puerto Viejo (Équateur), dans laquelle il annonce le succès de sa navigation.

² Témoignage de Frère Marc, idem.

³ Los Caraques se situe à proximité de Puerto Viejo, actuellement en Équateur ; mais les Espagnols ne distinguent pas alors les deux états : Alvarado sait simplement qu'il empiète sur les terres pour lesquelles Pizarro a droit de conquête.

⁴ Wagner, « Fr. Marcos de Niza ». In « New Mexico Historical Review », IX, 1934, p. 193.

Il fait relâche quelques semaines sur la côte de Manabí, le temps de ravitailler ses troupes et de prendre des porteurs, plusieurs milliers¹, auprès de la population indienne de Puerto Viejo. De là il atteint Charapotó, où il fonde la cité de San Mateo de Charapotó ; puis il se dirige vers Jipipapa, Paján et le fleuve Daule, où ses forces avancent vers le Sud jusqu'au-dessus de Chonana. Il fait alors demi tour et se dirige vers le Nord-Est, par une longue marche à travers des forêts marécageuses, et il finit par atteindre le territoire de Nono², dans la province actuelle de Pichincha au-dessus de Quito.

De Nono, redescendant vers le Sud, il subit l'éruption du Cotopaxi puis atteint Chimbo, avant d'entreprendre avec toute son expédition l'ascension des Andes, jusqu'à atteindre les hauteurs d'Ambato.

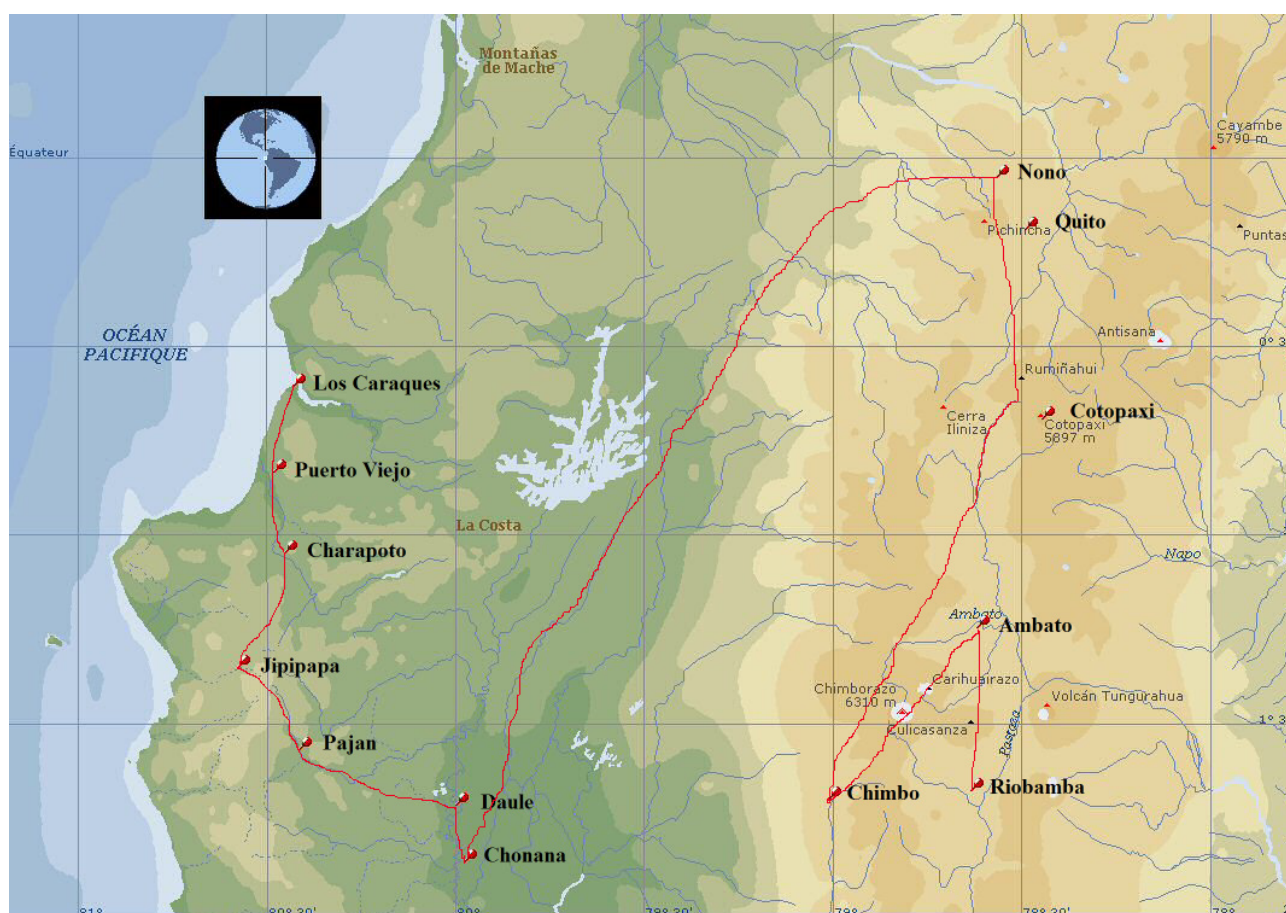


Illustration 14 : Trajet de l'expédition d'Alvarado.

Alors qu'il marchait dans les régions côtières durant les mois de mars à avril il eut à supporter les pluies hivernales, dans des zones inondées ou marécageuses. Puis, dans les Andes il eut à souffrir la neige, et l'éruption du volcan Cotopaxi !

Ce sont donc des troupes épuisées, fortement diminuées de leurs pertes et de la fuite

¹ Voir plus bas, selon le témoignage recueilli par l'auteur anonyme de la « Conquête et peuplement du Pérou », la province de Puerto Viejo, qui comptait environ 20000 Indiens, aurait été quasi dépeuplée après le passage d'Alvarado. Marshall H. Saville cite le nombre de 2000 porteurs indiens.

² Lorsqu'Alvarado atteint Nono, les troupes de Quisquis et Rumiñahui sont en plein combat contre celles de Belalcázar, ce qui fait qu'Alvarado ne rencontre aucune troupe indienne pour s'opposer à lui. Il manque ainsi une occasion de prendre facilement Quito.

de leurs porteurs Indiens, qui atteignent finalement Ambato.

Voici ce que nous en dit Frère Marc : désireux de ne pas empiéter sur les territoires de Pizarro, Alvarado va donc, après savoir débarqué, prendre une direction « qui l'éloignerait de là où se trouvait Francisco Pizarro¹ ». Mais cette route s'avère catastrophique pour l'expédition : elle mène à « de très rudes montagnes, des plaines et des déserts couverts de neige, où l'Adelantado et tous ceux qui l'accompagnaient faillirent périr de froid, tant ces montagnes étaient froides et inhabitables », de telle sorte « qu'il fut obligé de changer de route et d'arriver à Quito parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre et parce que les guides qu'il avait avec lui manquaient où s'étaient enfuis² ».

Et ce que nous en rapporte Velasco³ :

« La première consolation, et signe de grande félicité et de fortune, il la trouva dans la province des Émeraudes, en voyant les abondantes prémices des trésors qu'il allait chercher. Ses soldats en sortirent des grosses charges d'or et de très fines émeraudes, lesquelles, une fois pesées, apparurent aux chefs très légères. En traversant directement de là pour Quito, de nombreux chevaux périrent, et il fut nécessaire d'en abattre d'autres, pour les manger, car les aliments manquaient dans ces bois dépeuplés et très froids.

En arrivant finalement à la haute cordillère, voisine de la capitale Quito, les difficultés et les peines augmentèrent, car on la traversa par la partie la plus difficile, qui n'était pas praticable, même pour les Indiens. Ils ne purent plus supporter les charges d'or et d'émeraudes, et, de fatigue et de lassitude, les abandonnèrent, pour ne pas tous mourir, avec les grands gels et les neiges de ces altitudes.

Comme ils faisaient route sur ces montagnes, ils subirent la nouvelle affliction de l'éruption du volcan. Et, si cette éruption avait été favorable à Belalcázar à Tioxacas, elle faillit être fatale à Alvarado, car, comme ils marchaient à découvert, dans la partie la plus aigre de la cordillère, ils crurent tous rester enterrés sous la neige, recouverts de cendres et de sable ».

Les Espagnols d'Alvarado eurent ainsi à souffrir fortement du froid et de la colère du volcan. Mais le plus lourd tribut fut sans doute payé par les 200 esclaves noirs et les quelques milliers de porteurs indiens, morts ou disparus au cours de cette catastrophique expédition, au point qu'on ne mentionne plus leur présence lors de la rencontre avec les troupes d'Almagro et de Belalcázar.

En effet, les Indiens de Puerto Viejo garderont un cruel souvenir de leur rencontre avec Alvarado. Ayant vu leurs réserves vidées par les Espagnols et périr leurs jeunes hommes enrôlés de force comme porteurs, ils se plaignent à Hernando de Gaeza⁴ :

« Nous pensâmes que si nous les servions aussi bien que nous avons servi Pizarro, ils ne nous feraient aucun mal ; et ce capitaine Alvarado nous le promit au commencement. Ceux qui l'accompagnaient nous dirent qu'il était un Seigneur très puissant et très bon, qu'il était fils du Soleil, et que nous n'avions rien à craindre de lui.

Il resta sept ou huit jours dans ce pays, mais quand il voulut marcher vers la province de Quito, ses gens, profitant de la sécurité dans laquelle nous étions plongés, se répandirent dans le pays, nous prirent nos femmes et nos enfants et tuèrent un grand nombre d'entre nous. Il se dirigea, comme tu le sais, par la vallée

¹ Témoignage de Frère Marc, ibidem.

² Témoignage de Frère Marc, ibidem.

³ « Historia Antigua », Editorial B. Carrión, 1996, p. 295 - 296.

⁴ « Conquête et peuplement du Pérou », par Cristóbal de Molina dit l'Almagriste.

de Xarapoto et pénétra dans les montagnes, d'où aucun de ceux qu'il a emmenés n'est revenu jusqu'à présent. Nous pensons qu'ils ont tous péri, et que ceux qui peuvent avoir survécu ne reverront jamais leur pays ».

L'auteur de « Conquête et peuplement du Pérou » ajoute même :

« Mais, au moment de partir, [Alvarado] les réduisit tous en esclavage, après avoir pillé et saccagé leurs villages ; de sorte que toute cette province fut détruite et que de 20.000 Indiens, il en reste si peu que l'on pourrait les compter sur ses doigts ».

Frère Marc¹, pourtant, ne confirme pas les exactions d'Alvarado :

« Question : savait-il que l'Adelantado, durant toute sa présence au Pérou, ne fit aucun dommage à la terre ni aucun mal ou blessure d'aucune sorte aux Espagnols ou aux Indiens du pays que les témoins connaissaient, parce que, si un quelconque mal ou dommage ou un acte de force avaient été commis au Pérou, il n'aurait pu se passer sans que les témoins ne l'aient vu, su ou entendu dire ou n'en aient parlé,

Réponse : il dit qu'il n'en savait pas plus à ce sujet que l'Adelantado avait pris de la nourriture et des porteurs et que les Espagnols n'avaient commis aucun outrage. . . ».

Comment comprendre que Frère Marc, si prompt à dénoncer les cruautés des Espagnols lors de la conquête du Pérou, ait pu montrer une telle indulgence à l'égard d'Alvarado ? On est là en présence de deux visions divergentes, celle des conquistadors, et celle des vaincus. Pour les premiers, il était normal d'utiliser les ressources, vivres et porteurs, des populations soumises. Les seconds avaient intérêt, face à un nouvel arrivant, Hernando de Gaeza, à exagérer les dommages subis et leur état de pauvreté, afin de décourager par avance toute nouvelle tentative².

Reste un écart important entre les accusations indiennes de massacre, de rapt d'enfants et de femmes, et la déposition sous serment de Frère Marc : « *les Espagnols n'ont commis aucun outrage* ». Les autres témoins, Alonso de Pardo³, Don Solana et Gaspar Alemán, eux aussi choisis par Alvarado pour témoigner, n'ont pas non plus eu connaissance de cruautés commises par Alvarado ou ses troupes. En l'absence d'autres sources sur cet épisode, le doute subsiste.

Ces cruautés ne sont sans doute pas à mettre sur le même plan que les exactions espagnoles dénoncées par Frère Marc ou Las Casas : les Espagnols ont, à leur habitude, réquisitionné de la main-d'œuvre indienne ; la plupart de ces Indiens sont morts, mais beaucoup d'Espagnols aussi, à cause du froid et de l'éruption volcanique.

Entre temps, Pizarro a eu vent de l'expédition d'Alvarado et a envoyé Almagro pour le contenir. Après une dernière bataille à Uyumbichi, à une vingtaine de kilomètres de Quito, Belalcázar a achevé la conquête de Quito et les combats contre Rumiñahui. Il rentre dans Quito, qu'il trouve en cendres, incendiée par les Indiens avant qu'il ne s'en retirent, le 24 mai 1534.

¹ Témoignage de Frère Marc, *ibidem*.

² Après Alvarado, et avant Gaeza, les Indiens de Puerto Viejo recevront la visite de Pedro Puellas, un lieutenant de Belalcázar, qui trouvera encore parmi eux la ressource nécessaire pour en emmener 3000 de force avec lui.

³ On retrouve la trace d'Alonso de Pardo à Los Reyes, en 1543, où il s'engage à ramener du Guatemala ou du Nicaragua 20 juments et 20 chèvres pour le compte de Martín Pizarro et Pedro de Avendaño. Collection Harkness.

Mais la résistance indienne continue. À partir de Quito, Belalcázar se lance dans une série d'expéditions sur la Cordillère Orientale afin de mater les rebelles. À Quinche il se livre à un épouvantable massacre de femmes et d'enfants. Il atteint ensuite Cayambe et Caranqui.

C'est alors qu'arrive un messenger envoyé par Almagro pour le prévenir de l'arrivée d'Alvarado. Belalcázar rebrousse donc chemin et rejoint Riobamba où il unit ses forces à celles d'Almagro. Le 15 août 1534 les deux conquistadors fondent, sur le site de Riobamba, la ville de Santiago de Quito qui va leur servir de base temporaire, Quito, incendiée, étant inutilisable.

C'est ainsi qu'Alvarado rencontre entre Riobamba et Ambato les troupes de Belalcázar et d'Almagro. L'affrontement aurait pu être sanglant, et préfigurer ce que fut la guerre civile entre almagristes et pizarristes.

Mais Alvarado envoie Frère Marc en ambassadeur auprès d'Almagro. Lors d'une première rencontre, « à ces messagers Almagro répondit qu'ils devaient dire à l'Adelantado qu'il ne devait en aucun cas traverser la province de Quito, et que s'il le faisait il détruirait les ponts et enlèverait sur leur chemin toute nourriture et toute fourniture¹ » ; il menace même Frère Marc de le capturer et de l'envoyer, prisonnier, en Castille.

Nouveaux messagers, même réponse. Alvarado décide cependant de s'avancer, en paix, vers Almagro et ses troupes. Il va à sa rencontre sans escorte, accompagné seulement d'un page et de Frère Marc.

En définitive, l'entremise de Frère Marc, du Licencié Caldera et du Capitaine Ruy Díaz permet un accord². Un premier contrat, d'association, est conclu entre Almagro et Alvarado : « l'Adelantado Pedro de Alvarado et le Maréchal Diego de Almagro, en se rencontrant et en parlant ensemble, étaient devenus très amis et avaient formé une compagnie pour toute la terre qui devait être découverte au-delà de Cuzco, et le Maréchal Almagro avait convenu de payer cinquante mille pesos d'or pour les dépenses qu'il avait faites dans cette flotte, en acceptant que tous les hommes qui avaient été emmenés par l'Adelantado resteraient avec lui et que, sous une année, Almagro donnerait à l'Adelantado mille cinq cents hommes avec lesquels il pourrait faire des conquêtes et passer au-delà de Cuzco, et pour tout ceci l'Adelantado lui donnerait une part à la fois des honneurs et des profits qu'il en obtiendrait ; et... tout ceci avait été convenu et juré... et publiquement proclamé avec des trompettes, ce qui réjouit grandement les hommes des deux camps³ ».

Mais cet accord ne tient pas. Quatre jours plus tard, après avoir pris le contrôle des troupes⁴ d'Alvarado, Almagro lui propose simplement de le dédommager de ses dépenses, et lui offre cent mille pesos d'or.

Les 26 et 27 août, par trois actes notariés⁵, Alvarado cède à Almagro et Pizarro les

¹ Témoignage de Frère Marc, *ibidem*.

² Témoignage de Blas de Atienza, lors de l'information faite à la demande d'Almagro contre Alvarado, « Colección de documentos... de Indias », Pacheco, vol X, p. 166 - 167. Velasco confirme le rôle de Caldera.

³ Témoignage de Frère Marc, *ibidem*.

⁴ Troupes fort diminuées et épuisées, qui préfèrent se soumettre à Almagro et Pizarro sans combattre.

⁵ Documents 70 à 72, collection Harkness de documents relatifs au Pérou, bibliothèque du Congrès, Washington.

droits de conquête qu'il tient de Charles Quint, charge à eux de faire enregistrer ce transfert auprès de l'Empereur, s'il y consent ; il vend à Almagro sa flotte¹, composée d'un galion, le San Cristóbal, de trois nefes, la Santa Clara, la Buenaventura et la Concepción, et de deux autres navires, le Santiago et le San Pedro, pour la somme de cent mille pesos d'or ; enfin, il donne pouvoir à Almagro et Pizarro de prendre possession de cette flotte.

Sont témoins le Licencié Hernando Caldera, les capitaines Sebastián de Belalcázar et Ruy Díaz, Juan de Espinosa².

Le lendemain, le 28 août 1534, Frère Marc donne pouvoir à Almagro pour édifier, en son nom, un monastère franciscain à Santiago de Quito. Il le qualifie de « père spirituel » de la custodie³.

Illustration 15 : Signature de Frère Marc au bas du « Poder al Mariscal ». Se lit « Ita est Frayre marcos de nissa commissaris ».

L'or promis par Almagro se trouve à Jauja. Almagro, Alvarado et leurs troupes réunies, descendent donc vers le Sud à la rencontre de Pizarro. La rencontre se fait à Pachacamac. Pizarro se montrera généreux, et n'hésitera pas à accorder à Alvarado vingt mille pesos supplémentaires⁴, afin de le désintéresser de toute idée de conquête au Pérou ; Pizarro et Almagro n'avaient en effet pas besoin d'une flotte : les cent vingt mille pesos d'or⁵ furent le prix de la paix.

Le paiement est fait fin 1534, et envoyé immédiatement par bateau du port de San Miguel (Piura) au Guatemala⁶.

Le 15 janvier 1535, enfin, Alvarado annonce⁷ à Charles Quint que ses troupes sont rentrées en contact, sans qu'il le veuille, avec celles de Pizarro, et il lui fait part de ses

¹ On ne retrouve plus que six navires, et non pas douze, comme au départ. Six auraient-ils donc sombré ? Ou bien la vente ne fut-elle que partielle ?

² Fils du Licencié Gaspar de Espinosa, envoyé au Pérou pour surveiller les intérêts de son père dans son association avec Almagro et Pizarro, qui suivit la mort de Don Luque.

³ Les Franciscains du Pérou se sont organisés en custodie, et celle-ci a été officiellement reconnue lors du chapitre général de Nice, en 1535.

⁴ L'affaire fut, tous comptes faits, profitable pour Alvarado. Lors de l'instruction déclenchée par Almagro en octobre 1534, des témoins estimèrent à 30.000 ou 40.000 pesos les dépenses faites par Alvarado pour la construction de sa flotte.

⁵ Soit 504 kg d'or pur !

⁶ Lettre de Francisco Pizarro à Charles Quint, 1er janvier 1535, Gobernantes del Perú, I, 3 - 7.

⁷ Pedro de Alvarado, lettre à Charles Quint, du port de San Miguel de Piura, le 15 janvier 1535.

arrangements avec Pizarro et Almagro. Il quitte le Pérou¹ et pour rejoindre sa province du Guatemala. L'or ayant été expédié, il n'a de toutes manières pas de raisons de s'attarder, ses relations avec Almagro et Pizarro s'étant dégradées. Almagro a, en effet, déclenché en octobre 1534 une information², destinée à rassembler des preuves contre lui, malgré leurs accords.

Le 12 mai 1535, de Santiago de Guatemala, il écrira une nouvelle lettre à Charles Quint, tentant longuement de justifier sa conduite.



Illustration 16 : Portrait de Pedro de Alvarado. Anonyme.

¹ Entre janvier et mai 1535, la date précise n'est pas connue.

² Cette information finira par se changer en un véritable procès de résidence, où toute la carrière de Pedro de Alvarado sera examinée par la justice royale.

La campagne de Belalcázar

Pendant qu'Almagro accompagne Alvarado à la rencontre de Pizarro, Sebastián de Belalcázar décide de reprendre, avec ses troupes, la marche vers le Nord, en direction de Quito. Une nouvelle conquête s'avère en effet nécessaire : profitant du départ des Espagnols de Quito, le général Quisquis¹ a interposé ses troupes entre Riobamba et Quito. Cette seconde conquête va durer jusqu'au 6 décembre 1534, date à laquelle Belalcázar entre, pour la deuxième fois, dans Quito en vainqueur.

Frère Marc suit Belalcázar et ses troupes. Une fois de plus il témoigne des exactions commises par les Espagnols, dans les deux versions connues² de son « Information à la Cour et à l'Évêque » et dans sa « Relation de la conquête de Quito », très vraisemblablement recueillie, là encore, par Bartolomé de Las Casas³ :

« À Quito ils brûlèrent de même Cozopanga⁴, qui était gouverneur de toutes les provinces de Quito ; il était venu en paix, pour répondre aux réquisitions que lui fit Sebastián de Belalcázar, capitaine du gouverneur, et parce qu'il ne put fournir autant d'or qu'on lui en avait demandé, ils le brûlèrent avec un grand nombre de caciques et de chefs. D'après ce que j'ai pu entendre, l'intention des Espagnols était de ne laisser aucun seigneur sur toute cette terre⁵ ».

Ce texte, issu de l'« Information à la Cour et à l'Évêque » est à mettre en parallèle avec le suivant, issu du chapitre LVI de la deuxième version de la « Très brève relation... » de Las Casas :

« ... Après ceci, un cacique nommé Copozopanca lui envoya des messagers, le suppliant beaucoup, certainement par grande peur de ses œuvres diaboliques, de passer par sa terre, et que s'il lui assurait de ne pas lui faire de mal, à lui et aux siens, qu'il viendrait lui baiser les mains, emmenant avec lui ses plus riches bijoux pour les lui offrir, et de plus, il lui donnerait un docteur qu'il avait capturé, ainsi que son cheval, et tous les Indiens et les Indiennes qu'il voudrait pour son service, et il lui certifiait qu'il serait très bien en cette terre ; Belalcázar promit comme Copozopanca le demandait et partit pour là où Copozopanca était ; quand ils furent en vue l'un de l'autre, alors que le cacique s'attendait à recevoir la paix, comme il avait été convenu entre eux, [Belalcázar] envoya certains soldats donner l'assaut à un mur afin qu'ils tirent sur ceux de dedans ; lorsqu'ils virent ceci, Copozopanca et ses Indiens se défendirent tant et tant, et très bien ; mais la nuit venue, les Espagnols donnèrent l'assaut sans qu'on ait entendu leur approche et commencèrent à blesser et à tuer ; Copozopanca et les Indiens qui le purent fuirent cette mort cruelle mais

¹ Qui ne reconnaît pas l'autorité des Espagnols ni celle de l'Inca Manco II, nommé par Pizarro et alors allié aux Espagnols.

² On connaît cette « Información a la Corte y al Obispo Juan de Zumárraga », (Information à la Cour et à l'Évêque Juan de Zumárraga) à travers la « Très brève relation de la destruction des Indes » de Las Casas, qui l'incorpora dans son texte. Il existe deux versions de cette « Très brève relation... » ; une première version, écrite vers 1542 et finalement publiée par Las Casas en 1552 ; une deuxième version, écrite vers 1548, dont il existe une copie à la bibliothèque du Palais Royal, à Madrid, et publiée par A. Fabié en 1879. Cette deuxième version de la « Très brève relation... » contient une variante de l'« Information à la Cour... » de Frère Marc. Voir la partie « Documents » de cet ouvrage.

³ La deuxième version de la « Très brève relation » de Las Casas contient plusieurs chapitres qui ne figurent pas dans la première version ; les chapitres LV et suivants pourraient bien, à mon avis, avoir été copiés d'un des documents perdus de Frère Marc, sa « Relation de la conquête de Quito ». Voir la partie « Documents » de cet ouvrage.

⁴ Cozopanga ou Copozopanca : il s'agit de Zocozopagua, cacique qui commandait la région de Quito.

⁵ Frère Marc, « Information à la Cour et à l'Évêque... ».

les Chrétiens, ayant encerclé le village, y mirent le feu en plusieurs endroits et l'embrasèrent complètement¹... ».

Il est donc fortement probable que le document perdu de Frère Marc, sa « Relation de la conquête de Quito par le Capitaine Sebastián de Belalcázar » ait été inséré par Las Casas dans son œuvre. Frère Marc y donne davantage de détails que dans son « Information à la Cour et à l'Évêque », au caractère plus pamphlétaire.

Ainsi donc, le seul tort de Velasco a été de croire que Frère Marc a participé à la première conquête de Quito par Belalcázar dès son départ de San Miguel, alors que ce n'est qu'après la jonction des troupes d'Alvarado, d'Almagro et de Belalcázar à Riobamba, en août 1534, que Frère Marc a fait campagne avec Belalcázar.

Qui fut responsable des exactions relevées par Frère Marc ?

Velasco attribue ces méfaits à Juan de Ampudia, lieutenant de Belalcázar, que ce dernier n'aurait pu maîtriser.

Tibesar s'interroge sur la culpabilité de Belalcázar, et suppose que les critiques formulées contre lui auraient pu être ajoutées par Las Casas, lors de l'insertion de « l'Information à la Cour... » dans sa « Très brève relation... ».

Las Casas utilisa par ailleurs un texte anonyme, attribué à Juan de Ampudia, critiquant les actions de Belalcázar en Colombie.



Illustration 17: Statue de Sebastián de Belalcázar, à Cali. Photographie anonyme.

La couronne espagnole trancha : une fois la conquête de la Colombie achevée,

¹ Fabié, « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », vol. II, p. 393. Extrait du chapitre LVI de la deuxième version de la « Très brève relation ... » de Las Casas.

Sebastián de Belalcázar fut déchu de ses titres et possessions. Il mourut à Cartagena, en Colombie, en 1551, aigri et querelleur, dans l'attente d'un procès pour duel.

C'est donc pendant cette période, d'août à décembre 1534, entre la fin des hostilités et son départ définitif du Pérou, que Frère Marc recueillit les matériaux nécessaires à l'écriture de son « Histoire de la conquête du Quito ».

Pour la première partie de l'expédition de Belalcázar, de San Miguel à Quito puis à Riobamba, il rassembla les témoignages des participants.

Pour la campagne d'Alvarado et pour la seconde partie de l'expédition de Belalcázar, de Riobamba à Quito il en fut, par contre, témoin direct.

Velasco eut-il entre les mains le manuscrit de Frère Marc ? Les détails qu'il rapporte à propos des expéditions d'Alvarado et de Belalcázar incitent à répondre oui ; mais, par erreur d'interprétation, ou à cause d'un document incomplet, il ne comprit pas le rôle exact joué par Frère Marc, et l'imagina dès le début aux côtés de Belalcázar, alors qu'il était à ceux d'Alvarado et il se trompa enfin sur les dates de la première expédition de Belalcázar.

Mais ceci n'est qu'une hypothèse : si peu d'historiens¹, dont Velasco fait partie, rapportent avec détails la campagne d'Alvarado, il faut cependant compter avec l'œuvre d'Herrera, qui est la plus complète sur ce sujet, et dont Velasco aurait pu tirer profit. En effet, ni Herrera, ni Velasco, ne mentionnent la présence de Frère Marc aux côtés d'Alvarado ; or, on peut penser que si Velasco avait utilisé son témoignage direct, il n'aurait pu manquer de rapporter le rôle joué par Frère Marc, aux côtés d'Alvarado.

Les hypothèses s'affrontent donc, sans pouvoir trancher. Velasco faussaire ? Ou, plus simplement travaillant avec des documents partiels, copies postérieures, résumés ou reformulations anonymes des textes perdus de Frère Marc ?

Il semble cependant peu probable qu'il ait travaillé directement avec les documents originaux. Il ne faut pas pour autant rejeter en bloc son œuvre, dans laquelle on trouve autant d'éléments critiquables que d'éléments originaux, dignes d'intérêt.

C'est vraisemblablement aussi entre août et décembre 1534 que Frère Marc convertit Cachulima, cacique de Cacha, oncle et cousin d'Atahualpa, qui avait pris les armes au côté de Belalcázar contre Rumiñahui. Il le baptise Marcos Duchicela, et fait de la principauté de Cacha, en une première tentative de concrétiser au Pérou l'utopie franciscaine, une paroisse exclusivement indienne.

C'est de Marcos Duchicela² qu'il apprend l'origine du royaume de Quito et la lignée dont descend Atahualpa, ce qui lui permet d'écrire son œuvre d'ethnologie sur « Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito ». C'est aussi de lui qu'il tire la matière de ses « Rites et cérémonies des Indiens ».

¹ Gómara mentionne brièvement l'expédition d'Alvarado au Pérou, mais la situe incorrectement en 1535 ; Díaz del Castillo l'évoque très indirectement. Herrera, par contre, y consacre les chapitres I à II, et VII à XII, du livre six de la cinquième décennie de son « Histoire générale... ».

² Qui avait de toute manière intérêt à faire valoir auprès des Espagnols sa naissance et sa parenté avec Atahualpa, afin d'en retirer le maximum d'avantages.



Illustration 18 : Cruautés espagnoles. Gravure par Théodore de Bry. Noter la diabolisation des Espagnols, notamment par le dessin de l'armure du soldat de gauche.

Certains auteurs ont dénié l'existence même de Marcos Duchicela, accusant Velasco de son invention, pour le discréditer. Pour eux, le premier Duchicela historique, et non pas légendaire, est Juan Duchicela, dont on connaît le testament en 1603.

Cependant, dans une cédula royale de 1540, apparaît, parmi les seigneurs de la province de Quito, un Duchazelan, dont on peut penser qu'il s'agit de Marcos Duchicela. De même, le Vice-Roi Blasco Núñez de Vela écrit-il, le 25 février 1545, que toute la province de Puruhay est gouvernée par le seigneur qui s'appelle Duchicelan : ces deux indices démontrent son existence historique.

Mais l'utopie franciscaine eut ses limites : malgré les services rendus¹, Marcos Duchicela ne fut pas reconnu par les Espagnols comme un seigneur à part entière, mais comme tout cacique soumis, il ne fut qu'un simple rouage utilisé par les encomenderos pour diriger les Indiens. Dès 1534, en effet, la principauté de Cacha est donnée en

¹ Marcos Duchicela joua un rôle militaire important auprès du capitaine Ruiz Díaz de Rojas, ainsi que dans la pacification, obtenant la soumission aux Espagnols des caciques de la région de Quito et de la bande occidentale des Andes. Piedad et Alfredo Costales, « La real familia Duchicela », p. 147 - 148.

encomienda, par cédula royale, à Don Pedro Cortez, un des premiers conquistadors à résider à Quito¹. Le chapitre de Quito, qui contient les registres ayant trait à l'encomienda, mentionne, le 7 juin 1549, Gaspar Ruiz Duchicela comme cacique des Indiens de Cacha, puis, en 1576, Gaspar Duchicela comme cacique principal du village voisin de Yaruquíes². L'année précédente, il avait reçu, avec son frère Rodrigo Yungán Duchicela, la responsabilité des terres communautaires.

Ni Marcos Duchicela, ni ses descendants, ne purent s'affranchir du régime de l'encomienda. En 1639, un gigantesque effondrement de terrain engloutit définitivement la principauté de Cacha et mit fin à cette expérience franciscaine. Quelques survivants rejoignirent Yaruquíes. La lignée de Marcos Duchicela s'éteignit à la fin du XIX^{ème} siècle, 341 ans après la conquête de Quito³.



Illustration 19 : Carte du Pérou, de l'Équateur et de la Colombie.

¹ Piedad et Alfredo Costales, introduction à l' « Historia del Reino de Quito, Historia Antigua » de Velasco, Editorial B. Carrión, 1996, p. 24.

² Piedad et Alfredo Costales, « La real familia Duchicela », p. 148 - 149.

³ Voir l'étude généalogique complète menée par les Costales dans « La real familia Duchicela ». Une autre branche des Duchicela, toujours vivace, prétend descendre directement d'Atahualpa, par Huallpa Cápac, qui ne serait pas mort après son accession au trône Inca, mais aurait survécu, vivant caché parmi les paysans. Son héritier, Luis Felipe Huaraca Duchicela XXVIII Santa Cruz, architecte à Quito, serait donc XXVIII^{ème} Scyri, roi de Quito, et XXV^{ème} Inca, empereur du Tawantinsuyo, réunissant en lui les lignées royales Quito, Cara, Puruhay et Inca.

Ce père est une personne très religieuse, à qui on peut faire confiance, d'une vertu éprouvée, de beaucoup de zèle et de religion, et que ses frères du Pérou ont élu custode.

Fray Juan de Zumárraga

Du Pérou à la Nouvelle-Espagne

C'est dans la deuxième moitié de 1535 que Frère Marc quitte, définitivement, le Pérou et l'Équateur, y laissant une œuvre inachevée¹. Sur le chemin du Guatemala il rencontre², au Nicaragua, Bartolomé de Las Casas (qui se rend lui aussi au Guatemala : on sait qu'il y créera, avec l'accord d'Alvarado, une mission où les Indiens devaient être préservés du contact des Espagnols).

Malgré ses tentatives, il n'a pu faire cesser les cruautés des conquistadors ; le décret royal interdisant l'esclavage n'a pas été appliqué ; l'évangélisation des Indiens a été rendue très difficile par le comportement des Espagnols, en dépit d'un terrain initialement favorable comme à Túmbez.

La principauté de Cacha, avec son cacique Marcos Duchicela - Cachulima, constitue cependant un premier succès de mise en place d'une société indienne chrétienne. L'ordre des Mineurs est durablement installé au Pérou et en Équateur. Enfin, Frère Marc a recueilli de précieux témoignages ethnologiques et historiques.

On le trouve présent à Santiago de Guatemala, le 25 septembre 1536, où il témoigne en faveur d'Alvarado.

En effet, l'information lancée initialement par Almagro à l'encontre d'Alvarado s'est changée en un procès de résidence³, au cours duquel on va passer en revue l'ensemble des actes d'Alvarado, depuis sa participation à la conquête du Mexique avec Cortés, jusqu'à son expédition en Équateur⁴.

Alvarado est donc à la recherche de témoignages favorables, qu'il recueille avant d'aller affronter ses juges⁵ ; et c'est à l'occasion de son témoignage que Frère Marc a connaissance d'une lettre⁶ envoyée par Pizarro à Alvarado, et dans laquelle il l'appelle, au

¹ Mendieta en dira plus tard « ne pouvant y trouver les conditions propices à l'exercice de son ministère, il quitta le Pérou pour la Nouvelle-Espagne ». Dès avril 1535 Fray Jodoco Rique avait touché les côtes du Pérou, et c'est à lui qu'incombera la tâche de succéder à Frère Marc à la tête des Franciscains du Pérou. Ce n'est qu'à la fin de la guerre civile entre almagristes et pizarristes, et après la restauration de l'ordre royal par Pedro de la Gasca, en 1548, que les Franciscains pourront réellement y commencer leur œuvre.

² Leur rencontre est rapportée par Vetancurt, et Las Casas confirme sa présence au Nicaragua en 1535 (lettre à un personnage de la Cour, 15 octobre 1535). Si l'on admettait la présence de Las Casas à Coaque en 1531, il s'agirait donc de leur deuxième rencontre.

³ Voir F. Ramírez « Procesos de residencia, instruidos contra Pedro de Alvarado y Nuño de Guzmán ».

⁴ On lui reproche, au sujet de son expédition en Équateur, d'avoir empiété sur les terres sur lesquelles Pizarro avait droit de conquête ; et d'avoir laissé le Guatemala aux mains de son frère Jorge, période pendant laquelle il fut à l'origine de graves troubles.

⁵ Alvarado se sortira de ce mauvais pas en faisant appel, une fois de plus, à sa bravoure : le Honduras étant en grande difficulté, il proposera de le secourir militairement en échange de l'abandon des poursuites à son encontre et du pardon royal.

⁶ Lettre à Pedro de Alvarado. Los Reyes, 29 juillet 1536.

nom du roi, à venir secourir le Pérou. La colonie est en effet menacée, en prise à la rébellion dirigée¹ par Manco II, dans un moment où elle est dégarnie d'une grande partie de ses troupes². Les nouvelles sont attristées : on rapporte la mort d'Almagro³, Cuzco est assiégée et n'a plus communiqué depuis cinq mois, les Indiens ont remporté de nombreuses victoires sur les Espagnols.

Pizarro se dit convaincu qu'en l'absence de renforts, la colonie ne pourra pas être sauvée : *« Ce royaume est dans une telle nécessité que, s'il n'était pas secouru comme possession de Sa Majesté, ce qu'elle obtient et est toujours en droit d'attendre de ses vassaux, et tout spécialement de votre seigneurie qui a toujours montré le zèle qu'on doit avoir au service de son roi, et si votre seigneurie me refusait les moyens que je vous demande, je crois sans doute que ce royaume serait perdu sans aucun remède ».*

Frère Marc intègre ces nouvelles dans son « Information à la Cour et à l'Évêque... », mais fait porter la responsabilité de la rébellion sur les cruautés commises par les Espagnols, et donc sur Pizarro, leur chef : *« Et devant Dieu et ma conscience, d'après ce que je peux comprendre, il n'y a pas d'autre cause que ces mauvais traitements à la révolte et à l'insurrection des Indiens du Pérou, avec toutes les raisons qu'on leur a données. Parce qu'on n'a jamais fait avec eux de traité sincère, ni été fidèle à la parole donnée ; mais, contre toute raison et avec injustice, on les a tyranniquement détruits, eux et toute leur terre ; leur montrant de telles œuvres qu'ils ont préféré mourir plutôt que d'avoir à les endurer. [...] Ce en quoi Dieu Notre Seigneur a été grandement offensé et Sa Majesté très desservie et frustrée de perdre une telle terre qui pouvait donner bonnement à manger à toute la Castille, et il sera très difficile et coûteux, à mon avis, de la récupérer ».* Pour lui, le Pérou est déjà perdu pour la couronne espagnole.

Alvarado ne répondit pas favorablement à la requête de Pizarro, ayant toujours en mémoire l'échec de sa première tentative en Équateur. Pizarro envoya cependant des lettres analogues partout dans les possessions espagnoles.

De nombreux capitaines répondirent à cette demande d'assistance : Alonso de Alvarado revint des Cachapoyas ; Diego de Ayala alla chercher des secours au Panama, au Nicaragua et au Guatemala ; de Saint-Domingue, Alonso de Fuenmayor envoya son frère Diego de Fuenmayor avec Pedro de Veragua et une compagnie d'arquebusiers ; Gaspar de Espinosa envoya des troupes de Panama et Nombre de Dios ; Cortés, enfin, à qui, Mendoza avait remis en main propre une des lettres de Pizarro, envoya Rodrigo de Grijalva avec deux navires armés sur ses fonds propres⁴. Le Pérou fut ainsi sauvé, au prix d'une deuxième conquête plus difficile que la première.

L'évêque de Mexico, Fray Juan de Zumárraga, Franciscain lui-même, et qui possède « L'Utopie » de Thomas More parmi ses livres, fait alors venir Frère Marc en Nouvelle-

¹ Après avoir quelques temps été fidèle à Pizarro, à qui il doit son trône, Manco II a fini par se rebeller.

² Au Nord, Belalcázar et d'autres conquistadors sont partis à la conquête de la Colombie ; au Sud, Almagro suivi de Ruy Díaz et de Benavides, s'est lancé dans la campagne du Chili.

³ Ce qui est une fausse nouvelle, adroitement exploitée par les chefs Incas.

⁴ Ceci est rapporté par Gómara, « Historia general de las Indias » ; Díaz del Castillo « Historia verdadera de la conquista... » ; Antonio de Solís, « La conquista de México de Hernando Cortés ».

Espagne. Dans une lettre¹ « à un ecclésiastique inconnu », qui pourrait bien être destinée à Las Casas, il rapporte « *Quoique nous soyons très occupés dans les processions et les actions de grâce pour la santé de notre roi, j'ai immédiatement pris Frère Marc, que j'avais dans ma maison, et je lui ai fait déclarer et signer ce que Votre Grâce verra, et qui vous causera plus de tristesse que la lettre que j'écris au Docteur Bernal, ayant entendu une partie de celle-ci. Ce père est une personne très religieuse, à qui on peut faire confiance, d'une vertu éprouvée, de beaucoup de zèle et de religion, et que ses frères du Pérou ont élu custode. Après leur départ, et l'arrivée ici de certains qui avaient vu les crimes et les cruautés de ceux qui s'appellent eux-mêmes Chrétiens, il m'écrivit du Guatemala. Je lui ai écrit de venir, et il est venu ainsi.*

Je l'ai présenté au vice-roi et Votre Grâce a envoyé sa relation à Sa Majesté et aux membres du conseil. Il a été si occupé, ainsi que chacun de nous, dans les sermons et les confessions, qu'il n'a pas pu faire plus jusqu'à présent, quoiqu'il ait pu écrire un peu dans l'urgence, où il parle en témoin visuel ; Votre Grâce doit remettre une copie de ces deux [documents] dans les mains de l'empereur, notre maître, et au Docteur Bernal, pour persuader fortement son cœur catholique de mettre une fin à ces conquêtes qui sont des offenses injuriantes à notre christianisme et à notre foi catholique. Dans tout ce pays, il n'y a eu rien d'autre qu'autant de boucheries que de conquêtes, et si Sa Majesté voulait bien charger du sujet son vice-roi, Don Antonio de Mendoza, je crois que ceci cessera ».

Dans un post-scriptum, Zumárraga ajoute « *Il me semble que ce que le père dit constitue une preuve raisonnable pour ma proposition mais j'enverrai bientôt une preuve plus exhaustive* ».

La preuve raisonnable dont parle Zumárraga est sans conteste son « Information à la Cour et à l'Évêque... », dont Frère Marc fait une lecture publique, en septembre 1537 à Mexico, devant le vice-roi Mendoza. Plusieurs copies du document, signé par Frère Marc et contresigné par Zumárraga, sont envoyées en Europe, à la Cour d'Espagne, au Conseil des Indes. Las Casas en sera l'un des destinataires, et c'est à lui qu'on doit la conservation de ce témoignage.

Quant à la preuve plus exhaustive, elle pourrait bien être la « Relation de la conquête de Quito » et avoir été insérée par Las Casas dans la deuxième version, non publiée² de son vivant, de sa « Très brève relation... ».

Dans une Nouvelle-Espagne encore marquée par le souvenir du cruel Nuño de Gusmán, où les tribus indiennes sont toujours traitées, dans le Nord, comme un réservoir d'esclaves, quatre hommes viennent de se liguier, pour leur défense et l'arrêt des cruautés : Frère Marc, Zumárraga, Mendoza et Las Casas.

Les conquistadors ont été publiquement prévenus de ce changement ; Cortés gardera à Frère Marc une certaine rancune d'avoir dénoncé Pizarro, son ami : avec lui, c'est l'ensemble des conquistadors qu'on a montrés du doigt.

La suite de la conquête des territoires du Nord en sera fortement influencée.

¹ « Carta de Don Fr. Juan de Zumárraga a un eclesiástico desconocido ». Mexico, 4 avril 1537.

² Cette version de la « Très brève relation... » n'a pas été publiée du vivant de Las Casas ; elle contient une dizaine de chapitres de plus que la version publiée. Le manuscrit de cette seconde version se trouve dans la bibliothèque du Palazo Real, à Madrid, et a fait l'objet d'une publication par Antonio María Fabié, in « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », Madrid, 1879 ; on trouve le texte que j'attribue à Frère Marc dans le volume 2, pp 390-405.

A la voir, la ville est plus grande que la cité de Mexico ; plusieurs fois, je fus tenté de m'y rendre, parce que je ne risquais rien d'autre que ma vie, et je l'avais offerte à Dieu, le jour où j'entrepris mon voyage ; finalement, je craignis, considérant le danger, que si je mourrais, on ne pourrait avoir relation de cette terre, qui à mon avis est la meilleure et la plus grande de toutes les découvertes.

Frère Marc, Relation de Cíbola.

La quête de Cíbola

Préliminaires

Le premier à entendre parler des territoires au Nord du Mexique fut Hernán Cortés. Lors de sa rencontre avec Motecuhzoma, souverain aztèque, celui-ci lui affirma que les Aztèques descendaient de «... Quetzalcóatl, seigneur des sept cavernes des Navatlaques, roi légitime de ces sept nations qui ont fondé l'empire du Mexique¹. »



Illustration 20 : La légende aztèque des sept cavernes. Anonyme.

Cette révélation réveilla le souvenir d'une vieille légende européenne, celle des sept

¹ Antonio de Solís, *La conquista de México de Hernando Cortés*. Traduction française sous le titre « Fernand Cortez, la conquête du Mexique », Librairie Commerciale et Artistique, Histoire générale des Aventuriers de la Mer, Paris, 1970. Cette légende fait sans doute allusion à la période troglodyte des ancêtres des Aztèques. Au XIII^{ème} siècle, d'importants bouleversements climatiques provoquèrent une sécheresse durable dans le Sud-Ouest américain. Ses habitants durent se réfugier dans des habitats troglodytes, comme Betatakin, Cliff Palace ou le « château de Moctezuma », à la fois pour se prémunir des rigueurs du climat et pour se protéger des guerres qui avait été engendrées par l'appauvrissement des ressources naturelles.

cités d'Antilia. En l'an 714, les Maures firent la conquête du Portugal, alors sous la domination des rois Wisigoths. Lors de la conquête, sept évêques en compagnie de leurs ouailles s'embarquèrent à bord de sept vaisseaux pour fuir les Maures, et tentèrent de remonter vers le Nord, en longeant la côte Atlantique. Une tempête se leva, et Dieu les entraîna au-delà des terres connues pour y fonder sept cités.

Pendant des siècles les navigateurs cherchèrent ces cités mythiques, jusqu'au jour où Christophe Colomb atteignit un chapelet d'îles à proximité des côtes américaines, îles qu'on nomma alors les Antilles.

Mais, au fur et à mesure de la colonisation des Antilles, leur nom parut mal choisi, la réalité étant trop loin du mythe.

Les Espagnols de Cortés se mirent alors à penser que les sept cités d'Antilia pourraient bien se trouver quelque part au Nord de la Nouvelle-Espagne.

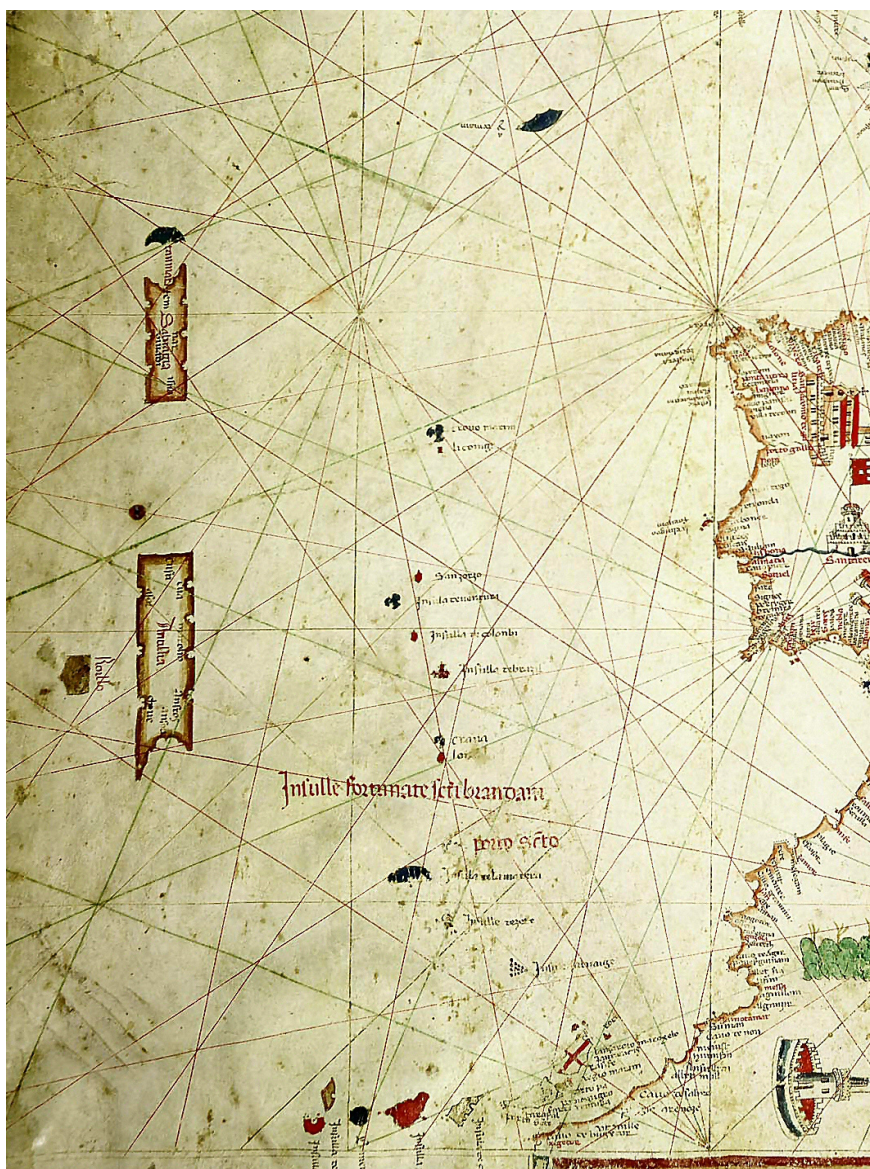


Illustration 21 : Carte de la mythique Antilia. Albino de Canepa, 1489.

En 1528, Nuño Beltrán de Gusmán, président de l'Audience Royale, entendit vanter la richesse des territoires du Nord par son esclave Tejo. Celui-ci affirmait y avoir par deux fois accompagné son père dans sa jeunesse, qui apportait des plumes colorées et divers ornements, qu'il échangeait contre de grosses quantités d'or et d'argent.

Gusmán entreprit alors sans succès plusieurs expéditions de conquête, comme le rapporte Mendoza¹ : « Nuño de Gusmán sortit de cette cité avec quatre cents hommes à cheval et quatorze mille hommes à pied des naturels de ces Indes, les meilleures gens et le meilleur ordre que l'on avait vu dans cet endroit, et il en fit si peu cas que presque tous disparurent dans l'entreprise, et il ne put y pénétrer ni apprendre plus du passage. Plus tard, comme il était gouverneur de la Nouvelle-Galice, il envoya quelques fois des capitaines avec des gens à cheval, qui n'en tirèrent pas meilleur profit que ce qu'il avait fait. »

En 1528 Pánfilo de Narváez entreprit une nouvelle tentative pour conquérir la Floride. Son expédition tourna vite à la catastrophe, par suite d'erreurs de commandement, des attaques des Indiens, de la difficulté de l'environnement. Quelques mois à peine après son débarquement, il ne restait plus que quatre survivants de l'expédition : Álvar Núñez Cabeza de Vaca (qui écrivit la relation de cette expédition²), Alonso del Castillo Maldonado, Andrés Dorantes et son esclave noir Esteban.

Ces quatre survivants restent esclaves des Indiens de 1528 à 1534, puis se regroupent et entreprennent de traverser à pied le Sud des États-Unis, faisant route vers l'Ouest, jusqu'à atteindre la limite Nord des possessions espagnoles du Mexique en 1536, d'où ils regagnent Mexico.

Dans le compte-rendu qu'ils font de leur aventure, ils relatent avoir eu vent de l'existence de riches cités, avec de grandes places, des maisons à plusieurs étages, des voiles blanches naviguant sur les fleuves...

Après la découverte de deux civilisations majeures comme celles des Aztèques et des Incas, les Espagnols ne doutent plus de l'existence d'une troisième civilisation de même ampleur, bâtie autour des sept cités d'Antilia, dont on a enfin trouvé l'emplacement : les étendues inconnues du Nord.

Mendoza tente alors d'intéresser les survivants de l'expédition de Narváez à une nouvelle expédition de découverte et de conquête par terre. Mais ceux-ci déclinent son offre ; Cabeza de Vaca retourne en Espagne pour obtenir à son tour un brevet d'Adelantado, Maldonado ne veut plus repartir en expédition, et finalement Dorantes se désiste lui-aussi : « Plus tard, comme j'avais en ma compagnie Andrés Dorantes, qui est un de ceux qui participèrent à l'expédition de Pánfilo de Narváez, je le rencontrai plusieurs fois, pensant qu'il pourrait rendre un grand service à Votre Majesté, en l'envoyant avec quarante ou cinquante cavaliers pour connaître le secret de cet endroit.

¹ Antonio de Mendoza, Lettre à Charles Quint, octobre 1539. Publiée en italien par Giovan Battista Ramusio, vol. 3 des « Navigazioni e viaggi, a cura di Marica Milanese », Venise 1556.

² Álvar Núñez Cabeza de Vaca, « Naufragios de Álvar Núñez Cabeza de Vaca y Relación de la Jornada que hizo a la Florida con el Adelantado Pánfilo de Narváez ». Traduction française par Henri Ternaux-Compans, vol. VI des Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique, publiés pour la première fois en français. Arthus Bertrand, Paris, 1837-41. Réédition Mercure de France, Paris 1980.

où Frère Marc reçoit des instructions précises de Mendoza, qu'il annexe à sa relation. On peut résumer ainsi ces instructions :

- une fois atteint Culiacán, possession extrême des Espagnols, exhorter les colons à ne plus maltraiter les Indiens, rassurer les Indiens en leur affirmant qu'on ne les réduira plus en esclavage,

- prendre Esteban comme guide et veiller à ce qu'il obéisse,

- voyager dans les meilleurs termes avec les Indiens,

- observer, le sol, le climat, les animaux, la géographie du terrain...

- laisser, sur des promontoires, des signes visibles depuis la mer,

- et surtout, lui faire parvenir le résultat de ses découvertes dans le plus grand secret.

Mendoza redoute, en effet, la concurrence de Cortés, voire celle d'Hernando de Soto, qui s'apprête pour la Floride, ou celle de Pedro de Alvarado.

Le 15 décembre 1538, Frère Marc et Coronado atteignent Compostela. Coronado doit y rester quelque temps pour pacifier la région, tandis que Frère Marc poursuit sa route vers Culiacán.

Dès janvier 1539 les reconnaissances s'enchaînent, avec une exploration préliminaire de Topíra¹, au Nord-est de Culiacán, en février.

Le 7 mars, enfin, c'est officiellement le départ pour Cíbola. On ne peut mieux que Frère Marc rapporter la relation de ce voyage. Ce texte, l'un des plus célèbres de la conquête espagnole, est traduit dans la troisième partie de ce volume, et son analyse critique est faite dans la quatrième partie. On dira simplement qu'il atteint les territoires des Zunis, à 1200 km à vol d'oiseau de Culiacán, dans l'actuel état du Nouveau-Mexique, dans le Sud-Ouest des États-Unis.

La fin de son voyage fut endeuillée par la mort d'Esteban, parti en éclaireur, capturé et mis à mort par les Zunis. Le récit qu'en fait Frère Marc atteint alors une grande intensité, et offre un intérêt dramatique et littéraire qui va au-delà de l'anecdote historique.

Du fait des intentions hostiles des Zunis, Frère Marc ne put donc pas entrer dans la première des sept cités, qu'il se contenta de voir de loin : *« plusieurs fois, je fus tenté de m'y rendre, parce que je ne risquais rien d'autre que ma vie, et je l'avais offerte à Dieu, le jour où j'entrepris mon voyage ; finalement, je craignis, considérant le danger, que si je mourais, on ne pourrait avoir relation de cette terre, qui à mon avis est la meilleure et la plus grande de toutes les découvertes »*

Il prit possession de cette terre au nom de Mendoza, et la baptisa le « Nouveau royaume de Saint-François », soit en espagnol, « Nuevo reino de San Francisco », ce qui fait que certains croient toujours, à tort, qu'il découvrit la Californie.

Pressé de rentrer, lâché par son escorte indienne devenue hostile, Frère Marc se hâte et rejoint Coronado vers la fin juillet. A cheval, par étapes forcées, ils rejoignent Compostela, puis Mexico qu'ils atteignent avant le 23 août 1539.

¹ Actuelle Topía, dans l'état du Durango.

Dès cette date, en effet, Zumárraga² envoie un compte-rendu succinct de la découverte de Frère Marc à son cousin Sancho García : « *La terre est comme tu l'as laissée, en paix. Frère Marc en a découvert une autre, très grande, quatre cents lieues plus loin que l'endroit que Nuño de Gusmán avait atteint, près de l'île où se rendit le Marquis.*

Le Marquis prétend que la conquête lui appartient, et le Vice-Roi en prend possession pour l'Empereur ; il désire envoyer en tête des frères, sans armes, afin que la conquête soit chrétienne et apostolique, et non pas une boucherie.

Les gens y sont très respectueux dans leur manière de s'habiller, et ont des maisons de bois de plusieurs étages ; ils n'ont pas d'idole, sauf le Soleil et la Lune qu'ils adorent. Ils n'ont qu'une femme : une fois qu'elle est morte, ils ne se remarient pas.

Il y a des perdrix et des vaches, que le Père a vues, et il a eu relation de chameaux et de dromadaires, et d'autres cités, plus grandes encore que celle de Mexico. »

Et c'est là où l'utopie franciscaine rejoint la simple naïveté : Zumárraga, et Frère Marc, croient en la possibilité d'une conquête chrétienne et apostolique, menée par des frères, sans boucherie. Tout, pourtant aurait dû les dessiller : les violences de la conquête de Cortés, les cruautés de Gusmán, la propre expérience de Frère Marc au Pérou. Mais grande est leur confiance en Mendoza.

Fin août, la relation de Frère Marc est mise au propre et prend l'aspect d'un rapport officiel, dûment authentifié par acte notarié, signé le 2 septembre 1539². Elle est lue en public dans la cathédrale de Mexico, devant le vice-roi, Cortés, Coronado et tout ce que Mexico compte de puissants. Frère Marc est au faite de sa gloire.

² Juan de Zumárraga, OFM, Lettre à son cousin Sancho García, Mexico 23 août 1539. Publiée par Marcos Jiménez de la Espada, « Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza ». Madrid, Boletín de la Real Academia de la Historia, VI, 1885, p. 242 à 243.

² Annexé au manuscrit de Séville, « Relación de Fr. Marcos de Niza a la provincia de Culiacan en Nueva España », 1539, Archivo General de Indias, Séville, Patronato / Descubrimiento / Nueva España / legajo 20.



Illustration 23 : Trajet et calendrier de Frère Marc.

Les suites de la découverte de Cibola.

Cette lecture publique plonge la Nouvelle-Espagne dans un véritable état de transe. La fièvre de l'or secoue tous les Espagnols, hidalgos fraîchement installés, soldats qu'une encomienda n'a pu satisfaire, banquiers et financiers.

Bien que le texte de Frère Marc ne fasse pas explicitement mention de l'or à Cibola, il est clair pour tous que la richesse des territoires du Nord sera aussi grande que celle du Mexique ou du Pérou.

De grandes exagérations verbales circulent et sont colportées dans toutes les classes de la Nouvelle-Espagne : on a vu que Fray Juan de Zumárraga¹ parle de chameaux et de dromadaires ; le propre barbier de Frère Marc² affirme « qu'il y a de nombreuses implantations, villes et villas. Les villes sont ceintes de murs et leurs portes sont gardées. Les gens y sont très riches et on y travaille l'argent. Les femmes portent des colliers en or, et les hommes des ceintures en or ».

Cortés réclame le droit de conquérir Cibola, Mendoza le lui refuse. Toute expédition terrestre vers le Nord étant bloquée par la Nouvelle-Galice, Cortés déclenche alors une expédition de conquête par mer, commandée par Francisco de Ulloa. Puis il part plaider sa cause à Madrid, et ne reviendra jamais au Mexique.

Mendoza, cherche à vérifier les dires de Frère Marc et envoie Melchior Díaz en

¹ Lettre à son cousin Sancho García.

² Témoignage indirect par Andrés García, beau-père du barbier en question, recueilli à la Havane en novembre 1539. Richard et Shirley Flint, « Documents of the Coronado Expedition, 1539-1542 ».

reconnaissance, sur la route de Frère Marc, pour tenter d'avoir confirmation des découvertes du Franciscain.

En parallèle, Mendoza, Frère Marc, Coronado et Alvarado préparent une des plus grandes expéditions espagnoles dans le Sud des États-Unis...

L'expédition navale de Francisco de Ulloa.

Cortés, ne pouvant plus entreprendre de conquête par la terre, du fait de la création de la Nouvelle-Galice, au Nord de la Nouvelle-Espagne, décide d'entreprendre une expédition navale de plusieurs bâtiments, dirigée par Francisco Ulloa. Mais cette expédition, si elle reconnaît le fond du golfe de Californie, ne peut pénétrer l'intérieur des terres. Après avoir frôlé la catastrophe¹ et après qu'on ait cru perdu le navire d'Ulloa, cette expédition est de retour quelques jours à peine avant le départ de l'expédition terrestre de Coronado.

Voici ce qu'écrivent les Bénédictins de Saint-Maur² de cette expédition : « Avant de s'embarquer pour l'Espagne, Cortés envoya les trois navires la Santa Agueda, de cent vingt tonneaux, le Santo Tomas, de vingt, et la Trinidad, de trente-cinq, pour faire des découvertes à l'Ouest de la Nouvelle-Espagne, et confia à Francisco de Ulloa le commandement de l'expédition. Ce capitaine partit du port d'Acapulco, le 8 juillet 1539.

Ayant été assailli peu après par une tempête, qui démâta la Santa Agueda, il relâcha au port de Colima (Guatlan) pour réparer ce bâtiment. Il y resta vingt-sept jours. Le 23 août, il remit à la voile. Le 28, il essuya une nouvelle tempête qui le poussa jusqu'à Guayabal, sur la côte du Culiacán, où, après avoir perdu le Santo Tomas, il entra dans la rade de Santa Cruz.

Le 12 septembre, il en partit avec les deux navires qui lui restaient, et, passant sur la côte opposée, il arriva près de l'embouchure du Rio San Pedro y San Pablo. Il reconnut plusieurs autres rivières et lacs, qui arrosaient un pays agréable, et toucha à un cap situé sous le 29° 3/4 de latitude, qu'il nomma Cabo Roxo, ou Cap Rouge. Poursuivant sa route vers le nord, il entra dans une baie sûre et commode, où il trouva quelques cabanes habitées par des pêcheurs indiens, et prit possession du pays avoisinant, au nom de la couronne de Castille. Continuant ensuite sa route, il reconnut un autre cap, qu'il appela Cabo de las Llagas.

Quelques jours après, il jeta l'ancre par le 32° de latitude³ auprès de quelques établissements indiens, dans un port qu'il nomma Ancón de San Andrés, parce qu'il y était arrivé le jour de la fête de ce saint. Il en prit aussi possession pour le roi d'Espagne, au nom du marquis del Valle⁴.

De là il dirigea sa course, le 8 octobre, entre le continent et une île qui en était éloignée de deux lieues (il jugea que cette île pouvait avoir de quatre-vingts à cent lieues de circuit). Le 12, au soir, il aperçut quelques villes ; et, le lendemain, il vit s'avancer vers lui, dans des canots faits de roseaux, plusieurs Indiens qui

¹ Une tempête sépare les navires et Francisco Preciado croit le navire d'Ulloa perdu ; il rentre de son côté et écrit une relation perdue, dont on ne connaît la traduction en italien, une fois de plus, que par Ramusio.

² « L'art de vérifier les dates, depuis l'année 1770 jusqu'à nos jours... », volume 3, p. 143-144

³ L'écart entre la mesure de latitude faite au fond du Golfe de Californie et la valeur exacte est de moins de 0,2°, ce qui montre que les instruments de l'époque étaient déjà très précis.

⁴ Cortés.

toutefois ne tardèrent pas à s'éloigner.

Quelques jours après, il doubla les embouchures de plusieurs rivières, et, ayant pris terre, il trouva le pays peuplé et abondant en arbres fruitiers. Le 16 octobre, il arriva près d'une montagne élevée (Punta de Sierras Altas) ; et le 18 il entra dans le port de Santa Cruz, où il resta huit jours pour renouveler sa provision de bois et d'eau. Ulloa débarqua une douzaine de soldats, qui se cachèrent dans l'endroit appelé Pozo de Grijalva, ou Puits de Grijalva, afin de s'emparer de quelques Indiens, mais ce fut sans succès, quoiqu'ils en eussent vu deux qui s'échappaient du milieu des roseaux dont le sol était couvert.

Le 29, la Trinidad, en quittant le port, rencontra des bas-fonds, ce qui, joint au mauvais temps, empêcha Ulloa de se remettre en mer avant huit jours. Le 7 novembre, en longeant la côte, il aperçut des plaines et des bois agréables, et, le soir, de la fumée qui indiquait des habitations. Le 10, le pays lui offrant toujours la même apparence, il jugea qu'il était à cinquante-quatre lieues de la Californie. Du 11 au 15 novembre il ne fit que dix lieues, à cause des vents contraires. La Trinidad fut séparée du reste de l'expédition durant trois jours.

Le 29 novembre un parti d'Indiens, armés d'arcs, de cailloux et de lances, tomba à l'improviste sur les gens d'Ulloa qui s'étaient rendus à terre pour faire de l'eau. Le capitaine et deux de ses soldats furent blessés ; mais, ayant lâché trois gros chiens contre les assaillants, ils les mirent bientôt en fuite. Le 9 décembre, le pilote découvrit un golfe de trente lieues d'étendue, et y étant entré, il trouva à dix lieues de son embouchure le port de San Abad, qui est situé dans un pays entrecoupé de plaines et de collines.

Le 10, l'expédition rencontra deux cents Indiens qui venaient offrir des plumes en échange de colliers et de coquillages. Ces naturels, irrités de ce que les Espagnols refusaient de continuer ce trafic, et se disposaient à gagner leurs vaisseaux, leur décochèrent leurs flèches. Ceux-ci, après de vains efforts pour leur faire entendre raison par l'entremise de leur interprète, qui était originaire de la Californie, leur tirèrent deux coups de fusil qui tuèrent un Indien et mirent le reste en fuite. Le 17, les vaisseaux essuyèrent encore une tempête qui les chassa vers la pointe de la Trinidad. Ils n'avaient pu faire que quarante lieues jusqu'au 1er janvier 1540, à cause des vents contraires.

Le 5, se trouvant par latitude Nord 30°, le capitaine jugea que la température était à-peu-près la même que celle d'Espagne. Le 13, il envoya plusieurs hommes à terre pour renouveler sa provision d'eau, sur une plage aride et rocailleuse. Le 16, il aborda en un endroit plus fertile, où une foule d'Indiens accoururent dans des canots pour voir ses vaisseaux dont ils paraissaient émerveillés. Le 30, ayant dépassé une île qu'il nomma de los Cedros, ou des Cèdres, qui avait environ vingt lieues de circonférence, il débarqua quelques hommes que les naturels reçurent à coup de pierres. Le capitaine défendit d'en tuer aucun, mais il lâcha contre eux ses chiens, qui en ramenèrent deux, auxquels il rendit aussitôt la liberté, après leur avoir fait présent de colliers et de rosaires.

De retour à l'île des Cèdres, Ulloa y séjourna jusqu'au 24 mars, pour se procurer des vivres et laisser passer le mauvais temps. Les bâtiments étant fort avariés, et les équipages manquant presque du nécessaire, il fut décidé que la Santa Agueda reconduirait à la Nouvelle-Espagne les malades et les mécontents, et que Ulloa continuerait ses découvertes avec la Trinidad.

Le 5 avril, les deux navires se séparèrent. La Santa Agueda arriva le 18, au port de Buena Esperanza, dans la province de Colima, d'où elle se tendit ensuite à Acapulco. Francisco de Ulloa poursuivit son voyage vers le Nord, avec la Trinidad, et navigua jusqu'à une pointe de terre qu'il appela Cabo del Engaño ou Cap

Trompeur. Les vents du Nord-Ouest, et le manque de provisions l'empêchant de pénétrer plus avant, il retourna à la Nouvelle-Espagne dont il avait été absent une année entière. ».

Si Ulloa a bien atteint le fond du Golfe de Californie, il n'a pu trouver l'embouchure du Colorado et pénétrer à l'intérieur des terres. Il a poursuivi son expédition en descendant le long de la péninsule de Basse-Californie, à l'intérieur du Golfe, puis en la remontant, en naviguant dans l'Océan Pacifique.



Illustration 24: Trajet d'Ulloa, Wikimedia Commons.

Ulloa a en fait démontré que la Basse-Californie n'est pas une île, mais une péninsule. Mais ceci ne sera pas compris pas ses contemporains : c'est au père Kino qu'on attribuera cette découverte, à la fin du XVII^e siècle.

Cortés affirmera par la suite, lors d'un long procès en Espagne¹, que Mendoza et Coronado ont usurpé ses droits à la découverte, en profitant des informations rapportées par Ulloa² et de celles qu'il a lui-même rapportées³ de ses expéditions navales dans le Golfe de Californie.

La préparation de l'expédition de conquête de Coronado.

Frère Marc est élu par ses frères troisième Provincial, à la suite de Frère Ciudad-Rodrigo. Outre ce mandat électif, il est nommé vice-commissaire de son ordre pour l'ensemble des Indes Occidentales ; la porte d'un évêché lui semble ouverte, à Cíbola, ou même à Mexico, comme successeur de Zumárraga.

¹ Les récriminations de Cortés contre Mendoza sont formalisées dans un mémoire à Charles Quint en date du 25 juin 1540.

² Via les Franciscains qui, à peine débarqués des bateaux d'Ulloa, se sont joints à l'expédition de Coronado.

³ Et qu'il affirme avoir communiquées à Frère Marc.

Il est fort probable que, dans leurs prêches, les Franciscains de Nouvelle-Espagne vont participer à propager la nouvelle de la découverte de Cíbola, en exagérant encore l'importance de la découverte.

La conquête est entièrement financée par des particuliers, Mendoza et Coronado¹ en tête, la Couronne ne voulant pas assumer ces frais. En même temps que les investisseurs, on recrute une armée. Les diverses exagérations que l'on colporte au sujet de Cíbola ne desservent pas la préparation de l'expédition : au contraire, elles aident à convaincre les investisseurs d'apporter leur argent et les candidats conquistadors de s'engager sous le commandement de Coronado.

Outre la concurrence de Cortés, deux autres conquistadors peuvent prétendre à la découverte : Hernando de Soto, en route pour la Floride, et qui pourrait atteindre Cíbola en suivant le trajet de Cabeza de Vaca ; Pedro de Alvarado, qui s'apprête à lancer une expédition navale pour découvrir « la Norvège² ».

Mendoza doit se mettre à l'abri de ces concurrents potentiels : si les ponts sont rompus avec Cortés, Mendoza recherche un accord avec Pedro de Alvarado ; cet accord est formalisé en novembre 1540 : dorénavant Mendoza et Alvarado partageront à parts égales les fruits de leurs découvertes, qu'elles soient faites par terre ou par mer ; il vaut mieux avoir Alvarado comme associé que comme concurrent.

L'expédition de conquête est une entreprise de grande envergure : l'expédition terrestre est doublée par une expédition navale, sous la responsabilité de Hernando de Alarcón, qui doit emporter les bagages, vêtements et armes lourdes, de l'armée de Coronado jusqu'à un port fluvial, Chichilticalli, constitué de ruines d'anciennes constructions indiennes fortifiées, que Frère Marc a repéré, ou dont il a entendu parler, censé se trouver à proximité de la route de Cíbola, à la latitude de 35°, erronée et probablement volontairement altérée³ dans la relation de Frère Marc, là où la côte tourne vers l'Ouest.

Dans le plan de colonisation des territoires du Nord, Chichilticalli est appelée à devenir une base arrière, où les bateaux viendront décharger les marchandises et passagers en provenance de Nouvelle-Espagne et embarquer les productions de la colonie.

Le 23 février 1540, l'armée de conquête est passée en revue à Compostela par Mendoza. C'est une fière armée, sous les ordres de Coronado : 250 à 300 cavaliers ; 70 à 200 fantassins armés d'arbalètes et d'arquebuses ; de 800 à 2000⁴ Indiens alliés ; un millier de chevaux et de mules portent les bagages, les munitions, la nourriture et tout un troupeau de vaches, de moutons et de cochons font partie du cortège ; on trouve enfin des esclaves noirs, au nombre d'environ 400.

Par son aspect, cette armée ressemble davantage à une armée d'Amérique Centrale en marche qu'à une armée espagnole : outre sa composition, où les Indiens alliés sont bien

¹ Outre ses fonds personnels, Coronado engage la dot de sa femme.

² On croit alors qu'il existe au Nord de l'Amérique un passage maritime permettant de rejoindre l'Europe.

³ Afin de tromper les concurrents restants, Cortés, qui peut toujours lancer une nouvelle expédition navale, et de Soto.

⁴ Les estimations varient beaucoup suivant les sources, contradictoires. Pour les Indiens alliés, le nombre de 800 est indiqué par Castañeda de Najera ; l'estimation de 2000 est faite par Richard Flint, « Without Them, Nothing Was Possible ».

plus nombreux que les Espagnols, fort peu disposent d'armes évoluées : on compte peu de morions, peu de cuirasses, mais de nombreux soldats équipés « d'armes de la terre », de fabrication locale, qui se résument souvent à une calebasse en guise de casque, un tablier de cuir en guise d'armure, et une massue comme arme offensive.

Frère Marc et six autres Mineurs¹ accompagnent cette armée, pour la guider et éviter tout dérapage de la soldatesque. L'armée quitte Mexico et prend le chemin de Compostela.

La reconnaissance de Melchior Díaz.

Le 20 mars, alors qu'il se trouve à Colima, Mendoza reçoit une lettre de Díaz, qui n'est pas en mesure de confirmer tout ce qu'a vu Frère Marc, en particulier l'existence d'or, et qui rapporte des nouvelles plutôt moins emphatiques² : *« Après avoir traversé cette grande étendue sauvage, on trouve sept cités, chacune à un court jour de marche d'une autre, et toutes ensemble on les appelle Cibola. Les maisons sont faites de pierres et de pisé, grossièrement travaillées. Elles sont construites de cette manière : un grand mur, et à chaque extrémité de ce mur on construit quelques pièces, qui ont un plancher de dalles carrées. Dans la plupart des maisons, on rentre par le toit en terrasse, utilisant des échelles pour aller dans les rues. Les maisons ont trois ou quatre étages. [...] »*

Les hommes sont de petite taille ; les femmes ont le teint légèrement coloré et une bonne apparence, elles portent des chemises qui leur descendent jusqu'aux pieds. Elles portent leurs cheveux arrangés de chaque côté, arrangés en une sorte de tresse qui leur laisse les oreilles dégagées, dans lesquelles elles accrochent de nombreuses turquoises, de même qu'autour du cou et sur les bracelets de leurs poignets.

Le vêtement des hommes est un manteau, et par-dessus celui-ci la peau d'une vache, comme celle que Cabeza de Vaca et Dorantes ont ramenée, et qu'a vue Votre Seigneurie. Ils portent un bonnet sur leur tête ; en été, ils portent des chaussures faites de peau peinte ou colorée, et de hautes bottes de peau épaisse en hiver.

Ils ont été incapables de me parler d'un quelconque métal, ni de me dire s'ils en avaient. Ils ont des turquoises en quantité, quoique pas autant que ce qu'a dit le père provincial. Ils ont de petits cristaux de roche, comme celui que j'ai envoyé à Votre Seigneurie, et comme Votre Seigneurie en a vu beaucoup en Nouvelle-Espagne. Ils cultivent le sol de la même manière qu'en Nouvelle-Espagne. Ils portent les choses sur leur tête, comme à Mexico. Les hommes tissent les vêtements et filent le coton. Ils tirent du sel d'un lac salé, qui est à deux jours de la province de Cibola. [...]

Sur les sept cités, ils en décrivent trois comme très grandes ; quatre de moindre importance. Ils les décrivent, ainsi que je l'ai compris, comme des carrés d'environ trois portées d'arbalète de côté, et, d'après ce que disent les Indiens, et leurs descriptions des maisons et leur taille, et comme elles se touchent les unes les autres, il devrait y avoir une grande multitude. [...]

La mort d'Esteban, le Nègre, s'est déroulée de la manière dont le Père, Frère Marc, l'a décrite à Votre Seigneurie ; c'est pourquoi je n'en ai pas parlé ici, excepté que les gens de Cibola ont envoyé dire à ceux de ce

¹ Certains ne rejoindront l'armée que plus tard, juste après avoir débarqué des navires d'Ulloa.

² Mendoza, Lettre à l'Empereur, 17 avril 1540. Publiée par Pacheco, « Colección de documentos... de Indias ».

village et de leur voisinage que, si des Chrétiens devaient venir, ils ne devraient pas les considérer comme des êtres particuliers mais les tuer, car ils sont mortels, en disant qu'ils l'avaient appris et qu'ils gardaient les os de celui qui était venu ; et que, s'ils n'osaient pas le faire, qu'ils envoient un message à ceux de Cíbola, qui viendraient et le feraient à leur place. Je peux très aisément croire que ceci ait effectivement eu lieu, et qu'il y ait eu des communications entre ces villages, à cause de la froideur avec laquelle ils nous ont reçus et des visages revêches qu'on nous a montrés. »

À la réception de ces nouvelles Mendoza ordonne au messager qui les lui apporte, Juan de Zaldivar, un des membres de l'expédition de reconnaissance de Díaz, de repartir immédiatement pour Culiacán et de d'ordonner à Coronado de retarder son départ et d'envoyer une nouvelle reconnaissance jusqu'à Cíbola : après le rapport de Melchior Díaz on ne peut plus rêver de palais et d'or, mais on doit s'attendre à ce que l'armée ne rencontre que de petites cités de maisons de pierre et de pisé, grossièrement travaillées ; et en l'absence d'or les possibilités de gain sont désormais très ténues, il vaut mieux limiter les pertes financières.

Mais laissons témoigner Juan de Zaldivar¹ : « ... le témoin, comme capitaine de seize cavaliers, avait parcouru la terre jusqu'à Chichitequecale², qui est à environ soixante³ lieues de Cíbola. Une fois arrivé, et après avoir obtenu les informations concernant ce qu'il y avait au-delà, il était retourné à Colima, qui est dans la province de la Nouvelle-Espagne et sous la juridiction de Mexico, où se trouvait le vice-roi. Sur son ordre le témoin lui donna un rapport sur ce qu'il avait vu et sur ce qu'on lui avait dit à propos de ce qu'il y avait plus loin. Il dit au vice-roi qu'il n'était pas allé au-delà de Chichitequecale car il faisait très froid et qu'on lui avait dit qu'à cause du froid et de la neige lui et ses hommes ne pourraient aller plus loin.

Comme Francisco Vázquez de Coronado et l'armée étaient déjà en train de parcourir le chemin inhabité entre Compostela et Culiacán, le vice-roi ordonna au témoin de délivrer certaines lettres au général. Dans les lettres il avait écrit que l'armée ne devait pas aller plus loin. A la place, le général devait d'abord envoyer un capitaine en reconnaissance aussi loin que Cíbola et apprendre ce qu'il s'y trouvait.

Le témoin partit alors pour Compostela, car le vice-roi lui avait dit de voyager par la mer, afin d'arriver à Culiacán plus rapidement. Il embarqua sur un bateau et, quand il parvint à Culiacán, Francisco Vázquez était déjà parti depuis huit jours, emmenant avec lui environ quatre-vingts hommes. Le témoin vit qu'il ne pourrait pas délivrer les lettres, car le général avait huit jours d'avance par rapport à lui. »

L'expédition de conquête de Cíbola.

Ainsi, l'ordre prudent de Mendoza ne peut-il être exécuté. Coronado est parti avec une troupe légère et l'armée va le suivre sous peu ; il va falloir aussi ordonner le départ d'Alarcón, qui transporte armements, effets personnels et vivres, et sans qui l'expédition est vouée à l'échec.

¹ Témoignage au procès de Coronado, en 1544, voir Richard Flint « Great Cruelties Have Been Reported ».

² Il s'agit bien entendu de Chichilticalli, mais rien ne permet de dire dans ce témoignage s'il s'agit de Casa Grande ou Kuykendall.

³ Il existe deux versions du témoignage de Zaldivar, dans une il indique soixante lieues, dans l'autre soixante-dix.

L'expédition navale de Hernando de Alarcón.

Le 9 mai 1540 Alarcón prend la mer, à la tête de deux bateaux, le San Pedro et la Santa Catalina, et quitte Acapulco pour Chichilticalli. Très vite il « ... fut assailli par une tempête qui obligea l'équipage de la Santa Catalina à jeter à la mer neuf de ses canons, et à relâcher dans le port de Santiago pour réparer ses avaries. Ce bâtiment faillit ensuite périr sur les mêmes bas-fonds où Francisco de Ulloa avait couru de si grands dangers. Le 26 août Alarcón pénétra, avec deux chaloupes et vingt hommes, dans une rivière qu'il mit quinze jours à remonter sur une étendue de quatre-vingt-cinq lieues. Les naturels, dont le chef se nommait Naeuachato, le traitèrent avec amitié, et lui vendirent des gâteaux de maïs, des citrouilles, une espèce de graine semblable au millet, et des peaux bien apprêtées. Ils connaissaient l'usage des moulins, et avaient des vases de terre dans lesquels ils faisaient cuire leurs aliments. Suivant le rapport de l'interprète, les habitants de cette côte étaient si nombreux qu'on n'y parlait pas moins de vingt-trois dialectes différents. Après des recherches inutiles, Alarcón rencontra enfin un Indien qui lui donna des renseignements sur l'expédition de Coronado. Il redescendit alors le fleuve en deux jours et demi pour regagner ses vaisseaux, et, le 14 septembre, espérant toujours trouver Coronado, il repartit avec toutes ses chaloupes et remonta de nouveau la rivière à laquelle il donna le nom de Nuestra Señora de Buena-Guía ou Notre-Dame de Bon-Guide¹. »

D'après ses estimations, il se trouve à une dizaine de jours de marche de Cíbola lorsqu'il entend parler de l'expédition de Coronado. Mais pour s'y rendre il doit quitter le fleuve, abandonner ses barques et se lancer dans une expédition pédestre.

Or, les Indiens qu'il a rencontrés ne semblent pas outre mesure impressionnés par Alarcón et ses troupes : ils ont été prévenus par les Zunis qu'Esteban est mortel, et que ceux qui viendront le demander le seront de même. Alarcón a réussi jusqu'alors à se présenter comme un fils du Soleil, ce qui l'assure qu'il ne sera pas attaqué tant que les Indiens ne seront pas en position de force. Il redoute, probablement à juste titre, un changement d'attitude des Indiens dès qu'il aura quitté l'abri protecteur du lit du fleuve.

Il décide donc de rebrousser chemin, et d'enterrer une lettre explicative², au confluent du Colorado et du Gila. Cette lettre sera trouvée plus tard par Melchior Díaz, un des capitaines de l'expédition de Coronado, lors d'une incursion d'exploration au départ de Los Corazones.

Ainsi Alarcón a-t-il pu trouver l'embouchure du Colorado au fond du Golfe de Californie, y pénétrer et naviguer sur le Colorado avec ses deux bâtiments puis sur le Gila en barques, jusqu'au moment où il a jugé qu'aller plus loin le mettrait en danger. Il a vraisemblablement atteint³ la région de Casa Grande / Chichilticalli, mais n'y a pas débarqué et n'a pas trouvé Chichilticalli.

Il a eu relation de Cíbola, de Kiakima, de Totonteac ; on lui a confirmé la mort

¹ Bénédictins de Saint-Maur, « L'art de vérifier les dates... ».

² Dans cette note, Alarcón affirme qu'il ne peut continuer à chercher Coronado car les vers ont rongé le bois de ses bateaux, qui commencent à être criblés de trous. Ce sont les Indiens que rencontrera Díaz qui lui montreront l'endroit où Alarcón a enterré cette lettre. Le confluent du Colorado et du Gila était un endroit « remarquable » où la lettre avait une chance d'être trouvée.

³ Voir le chapitre « Deux expéditions, deux Chichilticalli » de cet ouvrage.

d'Esteban...

Il n'est pas rentré en contact avec l'expédition terrestre de Coronado. Les vêtements, le nourriture et l'armement qu'il emportait et qu'il n'a pu livrer feront cruellement défaut à Coronado et son armée.



Illustration 25: Trajet d'Alarcón.

L'expédition terrestre de Francisco Vázquez de Coronado.

Cíbola.

Sur le trajet, entre Compostela et Culiacán, Melchior Díaz rencontre l'armée à Chiametla et se joint à Coronado, laissant Juan de Zaldivar porter son rapport à Mendoza. Et, s'il est vraisemblable que Díaz ait informé Coronado du résultat de sa reconnaissance, Coronado lui a sans doute interdit d'en communiquer la teneur à l'armée.

L'armée atteint Culiacán le 28 mars 1540 ; Coronado y réorganise ses forces : ceux de ses soldats qui se sont trop chargés pour une longue marche se délestent de leurs excédents de bagages auprès des colons, et l'armée reçoit des provisions supplémentaires de grains ; vers le 13 avril¹ Coronado repart pour le Nord avec une troupe d'environ quatre-vingts cavaliers et trente fantassins, équipés légèrement pour pouvoir avancer rapidement, mais bien armés. Frère Marc fait partie de cette avant-garde, en tant que guide. Le gros de l'armée, se déplaçant beaucoup plus lentement, doit partir quinze jours plus tard et suivra à distance.

¹ Ce qui permet de dire que Zaldivar est arrivé, porteur des lettres de Mendoza, vers le 21 avril.

Le 4 juillet 1540 Coronado atteint Hawikuh, une des cités zunies, avec une troupe fatiguée par les privations, au bord de la famine. Il est obligé de combattre les Zunis, qui y ont assemblé les guerriers de leurs sept cités, 1500 à 2000 hommes environ. La bravoure des Zunis s'avère insuffisante face aux armures, aux arbalètes et aux arquebuses, ils se rendent et Coronado prend possession d'Hawikuh.



Illustration 26: L'arrivée de Coronado à Hawikuh. Peinture par William K. Hartmann, avec autorisation de l'auteur.

La découverte du pueblo des Zunis, modestes agriculteurs, provoque la colère des soldats de Coronado, qui accusent Frère Marc de leur avoir menti¹ : « ...quand ils virent le premier village, qui était Cibola, les malédictions que certains hurlèrent à l'endroit de Frère Marc furent si fortes, que je prie Dieu de l'en protéger. C'est un petit village, entassé, comme s'il était tout recroquevillé. Il y a des villages de paysans, en Nouvelle-Espagne, qui ont une meilleure apparence. C'est un village d'environ deux-cents guerriers, il est de trois à quatre étages de haut, avec de petites maisons ayant peu de pièces, sans arrière-cour. Un préau sert pour plusieurs maisons. »

Sous la pression, et devant l'hostilité de la troupe, Frère Marc est obligé de quitter l'expédition, en octobre 1540, et de rejoindre Mexico.

¹ Pedro de Castañeda de Najera, « Relación de la jornada de Cibola compuesta por Pedro Castañeda de Najera donde se trata de todos aquellos poblados y ritos, y costumbres... ». Le manuscrit original est perdu mais une copie, faite à Séville en 1596, se trouve à la bibliothèque Lenox à New York. Traduction française par Ternaux-Compans, Voyages, relations et mémoires..., volume IX.

Sur son chemin l'armée passe par le village indien de Los Corazones, signalé par Cabeza de Vaca. On y fonde la ville espagnole de San Hierónimo de Los Corazones, où une partie des troupes va tenir garnison. Puis l'armée finit par rejoindre Coronado à Cíbola.

Le Grand Canyon du Colorado.

Dés que les choses se sont calmées à Hawikuh, les Zunis rapportent l'existence à l'Ouest de Cíbola d'un groupe de sept villages, Tusayan, probablement des implantations de Hopis ou Moquis dans le Nord-Est de l'Arizona.

Pedro de Tovar est chargé de s'y rendre en reconnaissance, avec quelques hommes, et sa mission ne doit pas durer plus de trente jours. Vers la mi-juillet 1540, il se rend à Tusayan, parvient à convaincre ses habitants de ses intentions pacifiques, et y reste environ sept jours. Pendant ce laps de temps, il questionne les habitants sur les régions qui les environnent.

Lorsqu'il revient à Cíbola, il rapporte que Tusayan est sans intérêt pour les Espagnols, bien que les maisons y soient plus belles qu'à Cíbola. Il rapporte qu'on lui a parlé de l'existence, à l'Ouest de Tusayan, d'un puissant fleuve et de géants qui habitent sa vallée.

Le 25 août, García López de Cárdenas quitte Cíbola afin de vérifier ce rapport, pour une mission plus longue, de quatre-vingts jours. Au cours de cette mission il va atteindre le Grand Canyon du Colorado, obstacle naturel que lui et ses compagnons ne sauront vaincre : tous leurs efforts pour trouver une voie pour descendre au fond du canyon seront vains. Il rentre à Cíbola et fait part de l'existence de cet extraordinaire obstacle, qui bloque tout passage vers l'Ouest.



Illustration 27: La marche vers le Colorado, par Frederic Remington.

Parallèlement, au départ de Los Corazones¹, Melchior Díaz mènera en septembre 1540 une expédition de reconnaissance pour tenter de rentrer en contact avec Alarcón ; ceci l'amènera vers le Colorado, qu'il nommera le Rio del Tizón, et qu'il arrivera à traverser, au confluent² entre le Colorado et le Gila. Il parcourra la rive droite du Colorado en direction du Sud pendant quelques temps. Au cours de cette expédition il trouvera une lettre enterrée par Alarcón au confluent du Colorado et du Gila. Il trouvera la mort, accidentellement, lors de son retour³, en janvier 1541.



Illustration 28: Grand Canyon du Colorado, Arizona, par J. K. Hillers, 1872.

Tiguex.

À Cíbola, Coronado apprend l'existence d'autres cités, plus grandes, plus riches... Le processus qui va l'emmener jusqu'à Quivira est en marche : comme toujours, les Indiens, une fois compris l'attrance pour l'or qu'ont les Espagnols,

¹ Melchior Díaz avait été laissé en arrière et reçu comme mission la garde de Los Corazones.

² Emplacement de l'actuelle ville de Yuma ; au Sud de son confluent avec le Gila, le Colorado est large et peu profond et peut se traverser à gué.

³ Sa mort prématurée nous prive d'une relation précise de cette expédition. Un de ses lieutenants informera Coronado de la mort de Díaz, un de ses principaux capitaines.

affirment qu'il n'y en a pas chez eux mais que plus loin, il y en a. Et, comme toujours, depuis Christophe Colomb, les Espagnols tombent dans ce piège !

Il va donc quitter Cíbola et gagner ce qu'il va appeler la « province de Tiguex », c'est à dire les pueblos des Tewas, le long du Rio Grande¹.

L'arrivée de Coronado et d'une grosse partie de son armée, Espagnols et Indiens alliés, va surprendre les Tewas qui, devant le nombre, vont dans un premier temps renoncer à se battre et accueillir pacifiquement Coronado.

Cependant on avance dans l'automne, et il fait de plus en plus froid. Les troupes de Coronado n'ont pas de vêtements chauds, de couvertures : c'est Alarcón qui les emportait et devait les leur remettre à Chichilticalli.

Coronado exige alors que les Tewas lui remettent un de leurs pueblos, Ghufloor², avec ce qu'il contient de vêtements, couvertures, ustensiles de cuisine et provisions pour que lui et ses hommes puissent s'y abriter et passer l'hiver.

Cette demande provoque une révolte des Tewas de Ghufloor ; très vite, assiégés, écrasés par le nombre et la supériorité technologique des armements espagnols, les Tewas acceptent de se rendre, avec la promesse d'un pardon et l'absence de représailles.

Malgré cette promesse, le maître de camp, García López de Cárdenas³, fait exécuter environ deux-cents Tewas après qu'ils se soient rendus.

Cette trahison de la parole donnée provoque alors l'entrée en guerre contre le Espagnols de l'ensemble des pueblos Tewas. Dans le Sud de la « province » de Tiguex un nouveau pueblo, Moho, est construit pour accueillir les expulsés de Ghufloor. Ce pueblo, de mille pièces environ⁴, est construit en hauteur, adossé aux parois d'un canyon pour être mieux défendable.

Après trois mois de siège, l'effondrement d'un puits entraîne la mort d'une trentaine d'hommes⁵ et la reddition de Moho.

Le même processus qu'à Cíbola se répète alors : un Indien surnommé Turco par les Espagnols affirme être né dans une province lointaine très riche, Quivira, qui regorge d'or et où il se propose de guider Coronado...

Quivira.

Coronado quitte donc Tiguex, le 23 avril 1541, en direction de l'Est, pour une autre mythique cité : Quivira. Il passe par les hauts plateaux du Texas, en note l'extrême platitude et l'absence totale de point de repère ; il rencontre des Indiens nomades, Querechos, des Apaches ou Navajos installés à proximité du fleuve

¹ Dans l'actuel Nouveau-Mexique, là où se trouvent aujourd'hui Bernalillo et Albuquerque.

² Voir la quatrième partie de cet ouvrage pour des photos des fouilles archéologiques de « Santiago Pueblo », en 1934, qui est vraisemblablement Ghufloor.

³ En 1544, Cárdenas sera le seul condamné dans le procès fait à Coronado après son retour. Mais on appellerait aujourd'hui « peine d'intérêt général » la peine à laquelle il est condamné, qu'il mettra d'ailleurs plus d'une dizaine d'années à exécuter.

⁴ C'est le dernier pueblo Tewa du XVIème siècle à être encore intact, car il n'a pas été excavé et n'a fait l'objet que de fouilles non invasives. Voir la quatrième partie de cet ouvrage pour une proposition de localisation.

⁵ Leurs restes sont toujours, a priori, prisonniers du puits effondré. Des fouilles choqueraient profondément les Tewas actuels, descendants des habitants de Tiguex, et qui habitent toujours des réserves à proximité d'Albuquerque.

Pecos, puis des Teyas, apparentés aux Querechos ou aux habitants de Quivira.

En chemin il fait halte dans un canyon, reconnu aujourd'hui comme Blanco Canyon, pour refaire des provisions de vivres. Son expédition y laissera de nombreux artefacts.

Enfin, en vue de Quivira son guide lui avoue avoir menti, incité en cela par les habitants de Tiguex afin que les Espagnols quittent leur province. Coronado fait exécuter secrètement le guide qui les a trompés, Turco, puis, après soixante-dix-sept jours de marche depuis Tiguex, atteint une série de villages avec des maisons en paille, sans doute les habitats de Wichitas, quelque part au centre du Kansas, sur les bords de l'Arkansas ou du Petit Arkansas.

L'extrême dénuement de ces paisibles chasseurs-cueilleurs enlève tout espoir de trouver de l'or : *« Ce que je pus savoir c'est qu'il n'y a ni or ni métal dans toute cette terre, et que les villages dont on m'a donné relation sont tout petits, et que dans la plupart on n'y sème pas et qu'il n'y a pas de maison, autrement que de cuirs et de cannes, et qu'il suivent les vaches »*.

Et pourtant, Coronado n'est pas passé loin d'un véritable paradis sur terre, à en croire sa description : *« La terre y est la mieux disposée que j'ai vue pour produire toutes les choses de l'Espagne, parce qu'en plus d'être grasse et noire et d'avoir de bons ruisseaux et sources et fleuves, j'y ai trouvé des prunes comme celles d'Espagne, et des noix et du raisin doux et très bon et des mûres »*.

Il est de retour à Tiguex en octobre 1541, d'où il écrit une lettre¹ à l'Empereur.

Bilan de l'expédition de conquête.

En mars 1542, Coronado rejoindra Mexico avec les lambeaux de son expédition, ayant englouti dans son naufrage la dot de sa femme et l'argent de ses investisseurs. Après un procès pour la forme, il disparaît de la vie publique et se retire sur son encomienda.

Son expédition a été un échec sur le plan colonial : la trop grande distance, l'impossibilité pour Coronado de trouver « la » Chichilticalli de Frère Marc, Casa Grande, le manque de jonction entre Alarcón et Coronado en sont les raisons principales.

Le rendez-vous manqué de Casa Grande s'explique en partie par une conception erronée de la géographie qu'a propagée Frère Marc : pour lui Casa Grande / Chichilticalli est à proximité d'un estuaire qui se jette en mer, et la faible distance entre Casa Grande et Cibola permettra les navettes nécessaires pour ravitailler la nouvelle colonie et en ramener les productions.

Mais le Colorado est de faible profondeur, entre son embouchure et son confluent avec le Gila, et le Gila est difficilement navigable : des vaisseaux de transport n'auraient pas pu faire la navette entre Acapulco et Casa Grande.

Cette conception erronée influencera longtemps les géographes, comme par exemple Wytfliet, dans sa carte « Granata Nova et California » :

¹ Cette lettre est traduite dans la troisième partie de cet ouvrage.

éloignée de la Nouvelle-Espagne, pour rencontrer des terres fertiles, propices aux plantations, et des Indiens à réduire en encomienda, pour fournir la main-d'œuvre.

Cette expédition a aussi été l'occasion des habituelles cruautés : combats contre les Zunis et les Tewas, expulsion des Tewas de Ghufloor, exécution massive de 200 Tewas qui s'étaient rendus, assassinat de « Turco », le guide mensonger de Quivira...

Le procès qui sera fait à Coronado en 1544 ne le sera que pour la forme, la seule condamnation sera celle en 1549 de García López de Cárdenas, le maître de camp de l'expédition, retiré en Espagne, qui devra payer 800 ducats d'amende et servir trente mois au service de la Couronne à Oran, en Afrique du Nord, à ses propres frais. En 1551 sa sentence est réduite¹ en appel à 200 ducats et douze mois de service en Navarre.

Sur le plan militaire, l'absence de Coronado et de ses troupes sera lourde de conséquences : le Mexique, dégarni, sera en proie à la première révolte indienne, dite guerre de Miztón. Lors de son retour en octobre 1540 Frère Marc peut encore voyager dans une Nouvelle-Galice pacifique. Mais en 1542, Coronado rencontrera dès la Sonora les indices de la révolte indienne : le village espagnol de San Hierónimo, de même que le village indien voisin de Los Corazones sont déserts, abandonnés par leurs habitants.

Sur le plan religieux, les Franciscains qui accompagnaient Frère Marc allèrent jusqu'au bout de leur apostolat : Fray Juan de la Cruz resta à Tiguex, où il trouva le martyre le 25 novembre 1542, selon Mota Padilla² ; Fray Luis Descalona choisit de s'installer vers le Pecos, et on n'entendit plus jamais parler de lui ; Fray Juan de Padilla s'en retourna à Quivira, en compagnie d'un Portugais, Andrés Docampo, et de cinq Indiens ou métis (deux frères lais, des Indiens engagés au service de l'Église, nommés Lucas et Sebastián, natifs de Michoacán ; un jeune métis d'Indien et de Noir ; et deux autres servants originaires du Mexique).

Le 30 novembre 1544, lors d'une rencontre avec une troupe d'Indiens en marche, Juan de Padilla fut assassiné par des tirs de flèches. Lucas et Sebastián rapportèrent son histoire à Mexico³. Juan de Padilla est aujourd'hui considéré comme le premier⁴ martyr catholique des États-Unis.

Sur le plan géographique, par contre, l'expédition de Coronado sera la première à reconnaître le grand canyon du Colorado, les grands plateaux du Texas, les plaines du Kansas, et les civilisations d'Indiens pueblos. Et Coronado, en proie à la fièvre de l'or, suivra un guide jusqu'au milieu du Kansas, à la recherche vaine de la mythique Quivira.

Ajoutons à cela les expéditions navales de Francisco de Ulloa et Hernando de

¹ Pour l'exécution de 200 Tewas qui venaient de se rendre la peine est légère, même au vu des usages espagnols au XVI^e siècle.

² Mais cette fin n'est pas admise par tous les historiens. Vetancurt suppose qu'il finit par être tué ou qu'il trouva la mort du fait de son apostolat, sans autre précision.

³ Vetancurt, « Menologio Franciscano », 30 novembre 1544 : Lucas et Sebastián fabriquèrent une croix, confiants en sa protection, et ils purent rejoindre Culiacán en survivant grâce à la chasse de lièvres et de lapins, aidés par un chien qui les suivait. Sebastián décéda peu de temps après son arrivée à Culiacán, tandis que Lucas mourut pendant la guerre contre les Chichimèques, à Zacatecas.

⁴ Castañeda, Jaramillo et Mota Padilla situent la date de son martyre en 1542 et non pas 1544 comme Vetancurt. Ajoutons à cela l'incertitude sur le martyre de Juan de la Cruz, et c'est à Juan de Padilla qu'échoit le titre de premier martyr « historique » des USA.

Alarcón, la reconnaissance du Sud des USA depuis la Floride par Cabeza de Vaca et ses compagnons (de 1528 à 1536), puis par Hernando de Soto et Luis Moscoso de Alvarado (qui prendra la tête de l'expédition¹ après de Soto, une fois celui-ci mort en route dans sa quête de la source de jouvence, et atteindra les plateaux texans), et les Espagnols ont ainsi reconnu, de 1528 à 1543, la plus grande partie du Sud de ce que sont les États-Unis actuels. Ils ont ainsi pris conscience de l'immensité de ces territoires.

Mais l'heure n'est pas à la colonisation : après le retour de Coronado, il faudra attendre 1583 pour qu'Antonio de Espejo ait un nouveau contact avec les Zunis et les Hopis. Et ce n'est qu'en 1598 que Juan de Oñate installera une permanence espagnole et un début d'administration au Nouveau-Mexique².

Enfin, c'est l'expédition de Coronado qui a introduit le cheval dans les plaines d'Amérique du Nord, ce qui va bouleverser la vie des Amérindiens. Les Querechos et les Teyas pourront désormais atteler des chevaux plutôt que des chiens à leurs traîneaux pour suivre les troupeaux de bisons ; et de paisibles agriculteurs comme les Navajos se changeront bientôt en redoutables raiders.

Ces descendants des chevaux perdus par l'expédition de Coronado, libres et sans maître, des « *mesteños* » en espagnol, deviendront un des symboles des USA, les fameux « *mustangs* ».



Illustration 30: Explorations espagnoles. Cibola et Quivira.

¹ A la fois expédition de conquête de la Floride et expédition concurrente de celle de Coronado, avec l'espoir d'atteindre Cibola en venant de l'Est, en suivant les traces de Cabeza de Vaca.

² Ce qui vaut au Nouveau-Mexique le titre d'état le plus ancien des USA, si l'on considère qu'un état existe dès qu'existe une administration.

Frère Marc était-il un menteur ?

Ce titre, provocateur, est celui d'un article de Lansing Bloom¹. La polémique, en effet, commença dès le retour de Frère Marc à Mexico. Il était porteur d'une lettre de Coronado, écrivant : « *Il me reste maintenant à vous parler des sept cités, de leur royaume et de leurs provinces, dont le père provincial a donné relation à Votre Seigneurie ; en bref, je peux dire qu'en vérité aucune des choses qu'il a dites n'est vraie, mais c'est tout le contraire, à l'exception du nom des cités et des grandes maisons de pierres* ».

La polémique fut reprise, une vingtaine d'années plus tard, par Castañeda de Najera, soldat de Coronado, qui affirma même que Frère Marc n'avait jamais atteint Cíbola lors de son premier voyage, mais avait fait demi-tour dès l'annonce de la mort d'Esteban.

A la fin du XIX^e siècle, Bandelier se fit un des plus ardents défenseurs de Frère Marc, affirmant même que personne n'avait été aussi injustement décrié que lui.

Au XX^e siècle, vers les années 30 à 40, se développa une très chaude controverse, avec Baldwin², Wagner, Bloom, Sauer³ et Hallenbeck⁴, son détracteur le plus virulent. Parmi les défenseurs inconditionnels, Madeleine Rodack⁵ prit la suite de Bandelier, aux côtés de Chávez⁶, d'Oblasser⁷, d'Undreiner⁸. Le débat tend actuellement à se dépassionner, avec un retour à une approche pluridisciplinaire plus scientifique, mêlant la géographie, l'ethnologie, l'archéologie et l'histoire.

On relèvera ainsi les travaux d'Ilaria Luzzana Caraci⁹, di Peso¹⁰, Montané Martí¹¹,

¹ Lansing Bloom, « Who Discovered New Mexico? Was Fray Marcos a liar? » New Mexico Historical Review, XV, 1940, p. 101-132 et XVI, 1941, p. 244-246.

² Percy M. Baldwin, « Fray Marcos de Niza and his Discovery of the Seven Cities of Cíbola », New Mexico Historical Review, I, 1926, p. 193-223.

³ Carl Ortwin Sauer, « The Discovery of New Mexico Reconsidered », New Mexico Historical Review, XII, 1937, p. 270-287. « The credibility of the Fray Marcos Account », New Mexico Historical Review », XVI, 1940, p. 233-243. « Road to Cíbola ». Ams. Pr., 1980.

⁴ Cleve Hallenbeck, « The journey of Fray Marcos de Niza, Dallas, Texas, Southern Methodist University Press », 1987, réédition commémorative de l'édition de 1949.

⁵ Madeleine Turrell Rodack, « Cíbola Revisited », Southwestern Culture History : Papers in Honor of Albert H. Schroeder, Papers of the Archaeological Society of New Mexico, no. 10. « Adolph F. Bandelier's The discovery of New Mexico by the Franciscan Monk, Friar Marcos de Niza in 1539 », University of Arizona Press, Tucson, 1981.

⁶ Angelicó Chávez, OFM, « Coronado's Friars : The Franciscans in the Coronado Expedition », Academy of American Franciscan History, 1968.

⁷ Bonaventure Oblasser, « His Own Personal Narrative of Arizona Discovered by Fray Marcos de Niza who in 1539 First Entered these Parts on his Quest for the Seven Cities of Cíbola ». Topawa, Arizona, 1939.

⁸ Undreiner, G. J. « Fray Marcos de Niza and his journey to Cíbola ». The Americas, 1946-1947, t. III, p 415-486.

⁹ Ilaria Luzzana Caraci, « Fra Marco da Nizza scopritore del Nuovo Messico. Contributo allo studio della sua impresa, Bollettino della Società Geografica Italiana », s. X, 4 (1975), p. 91 - 111.

¹⁰ Charles di Peso, « Casas Grandes : A Fallen Trading Center of the Gran Chichimeca », 8 vol., Northland Press, Flagstaff, Arizona, 1974.

¹¹ Julio César Montané Martí, « Por los senderos de la quimera : el viaje de Fray Marcos de Niza ». Instituto Sonorense de cultura, Hermosillo, 1995.

Hartmann¹, Nallino² et Hartmann³, Reff⁴, Maureen Ahern⁵.

Tous ces travaux utilisent le même corpus de documents, constitué de la relation de Frère Marc, de lettres de Coronado, de Mendoza, des relations de Castañeda et Jaramillo, soldats de Coronado... Ces documents sont transcrits en espagnol ou traduits en anglais et réunis dans des recueils, dont les trois principaux sont ceux de Winship⁶, Hammond et Rey⁷, Richard Flint et Shirley Cushing Flint⁸.

Le débat n'est pas prêt d'être clos : ces documents sont incomplets, ils mentionnent de nombreux textes perdus, et sont contradictoires entre eux (par exemple sur les dates du départ de Frère Marc). Les interprétations divergent sur les étapes de Frère Marc (le village de Vacapa, dont la position est la clé pour l'interprétation de sa relation⁹ a été situé à divers endroits, dont les plus éloignés sont distants de 650 km), sur le calendrier, et donc sur l'atteinte ou pas de Cibola...

Mais la question posée par Bloom est mal formulée, elle cache en fait deux interrogations : jusqu'où Frère Marc a-t-il menti ? et pourquoi a-t-il menti ?

Une lecture attentive et dépassionnée de la relation de Cibola permet de répondre à la première. Deux principaux écarts peuvent y être relevés.

Frère Marc rapporte tout d'abord que les Indiens ont reconnu de l'or, parmi les échantillons de métaux qu'il transportait avec lui. Il n'affirme pas en avoir vu lui-même. On sait aujourd'hui que les Indiens de Nouvelle-Galice, de Sonora et les Zunis ne connaissaient pas le métal. Cependant Bandelier apporte une explication : les Indiens auraient reconnu non pas le métal, mais sa couleur, jaune, typique de la poterie des Pimas.

Le deuxième reproche qu'on peut faire à Frère Marc est d'avoir comparé les modestes pueblos zunis à Mexico. Là encore, Bandelier fait remarquer que Frère Marc ne connut pas la Mexico aztèque, alors plus grande ville du monde, détruite par Cortés en 1521,

¹ William K. Hartmann, « Pathfinder for Coronado : reevaluating the mysterious journey of Fray Marcos de Niza ». Publié par Richard et Shirley Flint, « The Coronado Expedition to Tierra Nueva : the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ». University Press of Colorado, 1997.

² Voir les deux premiers volumes de cette série !

³ Nallino, Michel, and William K. Hartmann. « A Supposed Franciscan Exploration of Arizona in 1538: The Origins of a Myth. » *Kiva* 68, no. 4, 2003.

⁴ Daniel T. Reff, « Anthropological analysis of exploration texts : cultural discourse and the ethnographical import of Fray Marcos de Niza ». *Am. Anthropol.*, 93 : 3, 1991, p. 636 - 655.

⁵ Maureen Ahern, « The certification of Cibola : discursive strategies in « La relación del descubrimiento de las siete ciudades » by Fray Marcos de Niza, 1539 », *Dispositio/Ann Arbor*, 14 :36/38, 1989, p. 303 - 314. « The cross and the gourd : the appropriation of ritual signs in the Relaciones of Álvar Núñez Cabeza de Vaca and Fray Marcos de Niza », *Early images of the Americas: transfer and invention*. Édité par J. Williams et R. Lewis. Tucson, University of Arizona Press, 1993, p. 215 - 244.

⁶ Georges Parker Winship, « The journey of Coronado, Fourteenth Annual Report of the United States Bureau of Ethnology », Washington, 1896. Rééditions : « Original Narratives of Early American History », 1907. Grabhorn Press, San Francisco, 1933. *Fulcrum Series in American History*, 1990. Dover Books on Travel, Adventure, Mineola, 1990.

⁷ George Peter Hammond, et Agapito Rey, « Narratives of the Coronado Expeditions », Albuquerque, University of New Mexico Press, 1940. *Coronado Cuarto Centennial Publications*, 1977.

⁸ Richard Flint et Shirley Cushing Flint, « Documents of the Coronado Expedition, 1539-1542 », Southern Methodist University Press, Dallas, 2005.

⁹ Voir plus loin dans cet ouvrage, au chapitre « Analyse critique des textes de la découverte de Cibola » une proposition de localisation de Vacapa et de calendrier de l'expédition de Frère Marc.

mais seulement la ville coloniale du même nom, rebâtie par Cortés. Mais, même si elle n'était pas comparable à la cité aztèque, la Mexico de Cortés fut très vite l'une des plus belles villes du monde. Il faut alors remarquer que le mot espagnol de « población », employé par Frère Marc, veut aussi bien dire cité que population. Et Bandelier ajoute que la population de Mexico, au début du XVII^e siècle, soit soixante ans plus tard, ne comprenait que 4000 résidents, contre 1500 à 2000 pour les plus grandes cités zunies en 1539.

Cet argument ne tient que si l'on ne prend en compte que la population blanche de Mexico : Mexico était entourée de dizaines de milliers d'Indiens, vivant pauvrement dans le quartier de Tlatelolco. Les Espagnols ne considéraient généralement pas ce quartier comme une ville. Mais pourquoi Frère Marc aurait-il comparé des cités indiennes au seul quartier blanc de Mexico ?

A part donc, cette emphase sur la description de Cíbola, tout le reste est vraisemblable, et s'il y a mensonge, ce n'est que sur le fil de rasoir, Frère Marc se retranchant souvent derrière les témoignages d'Indiens.

Ceci nous amène à la seconde interrogation : pourquoi a-t-il menti ?

Wagner, Sauer et Hallenbeck ont créé le personnage du « lying monk », le moine menteur, un Frère Marc crédule, à l'imagination exaltée, menteur pathologique au Pérou comme au Mexique.

Une hypothèse vraisemblable serait tout simplement le désir de faire carrière¹ : ayant échoué au Pérou où le premier rôle fut tenu par Frère Vicente Valverde qui devint évêque de Cuzco, Frère Marc, comme le rapporte Castañeda, ne vit pas Cíbola et se fia exclusivement aux témoignages des Indiens qu'il rencontra. Rentré à Mexico, il écrivit une relation emphatique, destinée à provoquer une expédition militaire, dans l'espoir de devenir évêque de Cíbola.

Qu'il soit permis ici d'émettre une autre hypothèse : Frère Marc traversa, durant son premier voyage à Cíbola, des contrées peuplées de quelques dizaines de milliers d'Indiens, autant d'âmes à christianiser. A la mort d'Esteban, il devint clair que ceci ne pourrait se faire sans conquête.

Frère Marc faisait partie, comme les « Douze Premiers » du Mexique, d'un groupe de Franciscains utopistes, millénaristes, observant à la lettre les préceptes de Saint-François. Deux siècles auparavant, en Europe, des frères professant les mêmes idées avaient péri sur le bûcher de l'Inquisition. Pour eux, les Indiens étaient des Gentils, cachés par Dieu à la connaissance du monde pendant des millénaires. La découverte du Nouveau-Monde et de leur existence était un signe divin : l'heure de créer enfin une société de Dieu sur la terre, prélude nécessaire à l'Apocalypse et à la Résurrection².

Nécessité fait loi, et quelques demi-mensonges, sous-entendus et témoignages

¹ Fruit d'une discussion avec B. Boriello, qui me signalait que la plupart des Espagnols sont venus au Nouveau-Monde « para medrar », pour y faire carrière.

² Voir le développement de ce thème par Georges Baudot, « Les missions Franciscaines au Mexique au XVI^e siècle et les Douze Premiers », *Diffusione del francescanesimo nelle Americhe*, actes du 10^e colloque international d'Assise, 1982, p. 121-152.

amplifiés furent nécessaires pour convaincre. La conquête devait être chrétienne et apostolique, sans boucherie... Et les frères qui l'accompagnaient devaient poursuivre sa tâche, après son prévisible retour.

Ces Indiens s'étant rassemblés ont tué un nombre considérable d'hommes, brûlé des maisons, des églises, et non contents de cela, s'étant réunis au nombre d'environ quatre mille ils ont formé des bataillons et des compagnies à la manière des Espagnols.

Licenciado de la Marcha, lettre à l'Empereur.

La guerre de Miztón.

En 1529 Nuño Beltrán de Gusmán entreprend la conquête des territoires au Nord de Mexico, ce qui va amener la percée des Espagnols jusqu'à Culiacán, qui va rester longtemps le poste espagnol le plus avancé.

Mais du fait de la brutalité de cette conquête, les régions nouvellement soumises à la Couronne ne le sont qu'en apparence et restent en fait dans un état de guerre larvée. Ceci est en grande partie dû aux Espagnols eux-mêmes, qui considèrent les Indiens, bien qu'en théorie sujets de la Couronne et jouissant en tant que tels de sa bienveillante protection, comme un « réservoir » d'esclaves à capturer.

En 1536, lorsque Cabeza de Vaca atteint le Nord de Culiacán, il est fraîchement accueilli par les membres d'une telle expédition de chasse à l'Indien. Et les centaines d'Indiens qui l'avaient suivi dans sa traversée du Sud des actuels États-Unis se sont prudemment arrêtés à Petatlán, pour être à l'abri de ces expéditions.

L'envoi de Coronado en Nouvelle-Galice a pour but de pacifier la région de Compostela, où Coronado doit combattre le cacique Ayapín, et de rassurer les colons de Culiacán par l'arrivée de troupes fraîches.

Lorsque Frère Marc s'engage dans son expédition de découverte de Cíbola, il a bien pris soin de se faire précéder de messagers devant propager une bonne nouvelle : dorénavant les Espagnols ne chasseront plus les Indiens pour en faire des esclaves, le vice-roi Mendoza s'y est engagé.

Et Coronado, lorsqu'il part pour Topíra, en avril 1539, le fait en toute sécurité avec une forte troupe de cent-cinquante cavaliers et deux-cents fantassins à pied. Les expéditions de chasse aux esclaves ont d'ailleurs déjà atteint Topíra, où la population est dans un état de grande famine, les plantations n'ayant pas été faites car ses habitants ont dû se réfugier dans les montagnes pour se mettre à l'abri des raids espagnols.

Le départ de Coronado et de son armée va offrir aux ressentiments des Indiens vis à vis des Espagnols l'occasion de s'exprimer : alors qu'ils se sont soumis à la Couronne, qu'ils ont adopté la foi catholique et se comportent en loyaux sujets, ils sont toujours à la merci d'un groupe armé qui va venir confisquer leurs terres et capturer leurs enfants.

C'est en s'appuyant sur ces ressentiments qu'un cacique, Tenamaztle, va profiter d'un moment où les Espagnols sont moins nombreux¹ pour déclencher une révolte qui va

¹ Coronado a été remplacé comme gouverneur de Nouvelle-Galice par Cristóbal de Oñate, mais celui-ci a bien moins de troupes à

embraser toute la Nouvelle-Galice et menacer la Nouvelle-Espagne.

En 1541, Oñate est aux prises avec une armée de 15000 Chichimèques. Désormais ce n'est plus seulement la Nouvelle-Galice qui est perdue, mais toute la Nouvelle-Espagne qui risque d'être perdue.

Mendoza doit donc envoyer de toute urgence des renforts au secours d'Oñate.

Pedro de Alvarado est sur le point de s'embarquer pour une nouvelle expédition navale vers la « Norvège », avec une importante armée, lorsqu'il reçoit une demande d'assistance d'Oñate, assiégé dans Nochistlán. Il part aussitôt à son secours et parvient à bloquer l'avance des rebelles. Heurté par un cheval lors de la bataille, il est violemment projeté à bas de sa monture et meurt de ses blessures, trois jours plus tard, le 4 juillet 1541.



Illustration 31: Codex Telleriano-Remensis. En haut à gauche, la mort d'Alvarado. En bas à gauche, l'affrontement entre Tenamaztle et Mendoza.

En 1550 la situation, telle que la rapporte le Licenciado Martínez de La Marcha à l'Empereur, est que tout le pays au-delà de Compostela est en état de guerre. Seules la mort de Chapuli, un des principaux alliés de Tenamaztle, et la reddition de Tenamaztle apporteront un début de paix en 1551.

Tenamaztle s'est en effet laissé convaincre par Pedro Gómez Malaver, évêque de Guadalajara, de rendre les armes. Il est transporté captif à Mexico, où il est reconnu comme chef de la rébellion. En novembre 1552 il est transféré en Espagne, pour un procès à Valladolid, au Conseil des Indes.

Tenamaztle va préparer activement sa défense, avec un allié de poids, Bartolomé de Las Casas. Ses arguments seront simples et solides : en tant que « Tlatoani », gouverneur, de Nochistlán il a juré fidélité à la Couronne, s'est converti à la foi catholique¹ ; il a donc droit à la protection des biens et des vies des Indiens qu'il gouverne et, en cas de défaillance de la Couronne à lui assurer cette protection, son statut de Tlatoani lui permet de se défendre contre les agressions qu'il a subies, venant de Nuño de Gusmán, Cristobal de Oñate et Miguel de Ibarra.

Ces arguments vont être mis en forme par Las Casas dans une plaidoirie que signera Tenamaztle² et qui sera présentée devant le Conseil des Indes en juillet 1555 et enregistrée comme pièce du procès. Mais ce procès n'aura jamais lieu : Don Francisco Tenamaztle s'éteint en prison, vers 1560, après avoir vainement attendu pendant huit années qu'on lui rende justice. Il est aujourd'hui considéré comme un symbole de la lutte pour les droits de l'homme.

Las Casas réutilisera les arguments développés pour la défense de Tenamaztle dans sa « Brévisissime relation ».

¹ Baptisé Francisco peu de temps après la conquête de Gusmán.

² Relation des torts faits par Nuño Gusmán et ses troupes à Don Francisco Tenamaztle.

Votre Seigneurie sait que de quitter les terres chaudes m'a fait aller très mal ; pour cette raison, notre Père Provincial me demande d'y retourner, à Xuchimilco.

Frère Marc, Lettre à Zumárraga.

La fin de Frère Marc

A son retour de Cíbola, et contrairement à ce qu'affirment de nombreux auteurs, Frère Marc ne disparut pas de la vie publique. Comme on l'a vu, il fait partie du conseil de conscience de Mendoza, mis en place lors de la répression de la rébellion indienne.

Faire la guerre avec justice, n'est-ce pas là le comble de l'utopie ? Ceci démontre de toute manière que Frère Marc garda la confiance de Mendoza.

En 1546, Frère Marc, alors chapelain de Zumárraga, lui écrit pour lui demander l'aumône d'un peu de vin¹ : « *A notre révérendissime Seigneur et Père,*

Par la présente, avec toute révérence et dévotion, je demande votre paternelle bénédiction. Votre Seigneurie sait que de quitter les terres chaudes m'a fait aller très mal ; pour cette raison, notre Père Provincial me demande d'y retourner, à Xuchimilco.

Et comme moi, orphelin, qui n'aie ni père ni mère, ni abri ni ami qu'en Votre Seigneurie, qui s'est trouvé être plus qu'un père chaque fois que j'en ai eu la nécessité, et ceci sans que je le mérite, je supplie Votre Seigneurie de pouvoir, par votre généreuse et excessive charité, me faire pour quelques mois l'aumône d'un peu de vin, dont j'ai tant besoin, car, par ma maladie, je manque de sang et de chaleur naturelle. Ce serait pour moi une très grande aumône.

Et, si possible, écrivez-moi chaque mois, et aussi longtemps que Votre Seigneurie le voudra, car j'enverrai un Indien le chercher.

Et, avec ceci, je prie le Seigneur qu'il protège et sauve la révérende personne de Votre Seigneurie.

De votre maison, aujourd'hui vendredi.

Le chapelain dévoué de Votre Seigneurie, Frère Marc de Nice. »

C'est déjà un vieillard malade qui écrit cette lettre, à laquelle Zumárraga adresse cette réponse : « *Je vous réponds, mon Père, serviteur de Dieu, que pendant les mois et les années que je vivrai², tant que durera votre maladie et que vous en aurez besoin, chaque mois on vous donnera une arrobe³ de vin, et à partir de maintenant j'en charge Martín de Aranguren, qui s'en occupera pour moi du mieux qu'il pourra ; et si un jour je n'étais pas dans la cité, vous enverriez votre Indien de ma part à l'infirmier Lucas ou un de ses compagnons.*

Samedi de la Septuagésime⁴ de 1546.

¹ Frère Marc, Lettre à Juan de Zumárraga, Mexico 26 février 1546. Publiée par Jiménez de la Espada, « Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga... » Boletín de la Real Academia de la Historia, VI, 1885, p. 251 à 252.

² Zumárraga mourut le 2 juin 1548, un peu plus de deux ans plus tard.

³ Mesure de douze à seize litres.

⁴ La Septuagésime se situe 63 jours avant Pâques. La date de Pâques pour 1546 est le 25 avril. Le dimanche de la Septuagésime

Frère Juan, Évêque de Mexico.

Et, s'il fallait vous donner davantage, je le ferais de bon cœur ».

Vers la mi 1556, Frère Gerónimo de Mendieta¹ le rencontre, à Jalapa² ; Frère Marc est alors presque paralysé, il a les doigts crochus, atteints de rhumatismes déformants. Sentant sa fin venir, il se fit transporter à Mexico pour y mourir et être enterré auprès de ses frères, les « Douze Premiers ». Il y décède le 25 mars 1558³, et est enterré dans le couvent franciscain de Mexico (aujourd'hui détruit, il se trouvait à l'emplacement de l'actuelle cathédrale de Mexico).

Une mauvaise lecture de Mendieta, arrivé au Mexique en 1555, est sans doute à l'origine d'une erreur souvent répétée, fixant la date du décès de Frère Marc au 25 mars 1542.

est donc le 21 février 1546. Le samedi de la Septuagésime, qui suit ce dimanche (dans le calendrier liturgique les dimanches ouvrent les semaines), est donc le 27 février 1546.

¹ Gerónimo de Mendieta, OFM, « Historia eclesiástica indiana », 1596. Première publication par Joaquín García Icazbalceta, Mexico, antigua librería, 1870.

² Il y avait à Jalapa un monastère dominicain ; après avoir été concurrents, les ordres monastiques, Franciscains, Dominicains et Mercédaires s'étaient rapprochés pour faire face à un concurrent commun : le clergé séculier. Frère Marc résidait donc probablement dans le monastère dominicain de Jalapa, bien plus au Sud que les implantations franciscaines.

³ Agustín Vetancurt, OFM, « Chronica de la provincia del Santo Evangelio de Mexico. Quatro parte del Teatro Mexicano de los successos Religiosos, compuesta por el Reverendo Padre Fray Augustin de Vetancurt, Mexicano, hijo de la misma Provincia y su Chronista Apostolico. Menologio Franciscano de los varones mas señalados, que con sus vidas ejemplares... ilustraron la Provincia del Santo Evangelio de Mexico ». Les deux œuvres imprimées ensemble, première édition, Mexico, Maria de Benavides Viuda de Juan de Ribera, 1697. Édition fac simile, Editorial Porrúa, Mexico, 1971.

Avec le zèle de convertir les âmes, il passa à Saint-Domingue, accompagné de six religieux, envoyé par l'Empereur Charles Quint.

Frère Agustín de Vetancurt

Conclusion

Fallait-il ainsi mettre en lumière notre Franciscain ? Dans le domaine historique et ethnologique, il a laissé de précieux documents : sa relation de Cíbola, dont on redécouvre la portée ethnologique ; un témoignage sur les rites funéraires Indiens, récolté lors de son deuxième voyage à Cíbola, et publié, là encore, par Las Casas¹, redevable par ailleurs à Frère Marc de son « Information à la Cour et à l'Évêque... », et de la matière des chapitres consacrés au Pérou de son Histoire Apologétique. Si de plus, comme le croit Velasco, il a effectivement écrit les cinq documents perdus sur le Pérou et l'Équateur, il est alors à mettre au premier rang des historiens de la conquête espagnole.

Dans le domaine des idées, Frère Marc fait partie d'un groupe de Franciscains utopistes qui tenta, dans les possessions espagnoles en Amérique, de créer des sociétés idéales indiennes. Lui-même en fit la tentative, dans la principauté de Cacha, avec Marcos Duchicela. A la fin du XVIème siècle, leur échec au Mexique, constaté par Mendieta, fut à l'origine des premières réductions de Guaranis, d'abord franciscaines puis jésuites.

Au sein d'un petit groupe de religieux progressistes, Franciscains et Dominicains, tels que Juan de Zumárraga, Bernardino de Minaya, Francisco de Vitoria, Antonio de Montesinos et, bien entendu, Bartolomé de Las Casas, Frère Marc lutta pour la défense des Indiens, pour la prise en compte de leurs droits et pour une humanisation de la conquête.

Ces religieux ne réussirent pas à convaincre leurs contemporains. Le caractère pamphlétaire des écrits de Las Casas déclencha une polémique qui, presque cinq siècles plus tard, n'est toujours pas éteinte. Frère Marc y est associé.

Enfin, une dernière question se pose : Frère Marc était-il un conquistador ? Indéniablement oui ! De 1531 à 1542, il participa à cinq campagnes : conquête du Pérou par Pizarro, campagne d'Alvarado en Équateur, sa propre découverte de Cíbola, suivie de l'expédition de Coronado, et enfin guerre de Miztón.

Son but n'était pas l'or, ni la conquête de nouvelles terres, mais l'évangélisation. Il a aimé les Indiens, il a pris leur défense, les a étudiés ; et il a vu en eux des âmes à sauver,

¹ Las Casas, « De la religión que profesaban los indios de la Florida y de Nuevo Mexico », vol. II, chapitre CLXVIII, Apologetica Historia, tomes CV et CVI, Biblioteca de Autores Españoles.

une religion païenne à extirper et à remplacer par la religion catholique. En avance sur son époque pour bien des points, on ne pouvait lui demander, dans ce XVIème siècle si religieux, d'accepter les Indiens tels qu'ils étaient, sans chercher à les convertir...

Serviteur de l'Église et de Sa Majesté Impériale Catholique, il fut un conquistador de la Foi.

Documents du Pérou, de l'Équateur et du Guatemala

Le traducteur est un peseur perpétuel d'acceptions. Pas de balance plus délicate que celle où l'on met en équilibre des synonymes. L'étroit lien de l'idée et du mot se manifeste dans ces comparaisons des langages humains.

Victor Hugo

Présentation des documents

Les onze documents qui suivent présentent un intérêt tout particulier pour l'étude de l'œuvre de Frère Marc et des premiers Franciscains au Pérou et en Équateur. Plusieurs d'entre eux ont été publiés ici pour la première fois en français.

Le premier de ces documents est fort peu connu¹ : c'est A. Tibesar² qui en a fait la publication intégrale en latin³, avec une traduction anglaise partielle. Cette « Relatio Vera de Novis Insulis » a été écrite, en 1532, par Nicholas Herborn qui fut élu ministre général des Franciscains, lors du chapitre général de Toulouse, tenu en mai de la même année.

Nicholas Herborn tenait ces informations d'un Franciscain flamand⁴, participant au chapitre, qui les tenait lui-même des compagnons de Frère Marc, dont une partie avait dû rebrousser chemin à Panama, suite à la mésentente entre les frères franciscains et dominicains et Pizarro.

Ce texte est important à plus d'un titre : il constitue l'une des preuves de la présence franciscaine dès 1531 au Pérou ; c'est une des premières relations, bien qu'indirecte, du troisième voyage de Pizarro ; il décrit les rites religieux des Indiens de Túmbez, et en particulier celui du culte de Mereá, très voisin du culte chrétien de la Vierge à l'Enfant.

L'original de ce texte est perdu, mais une copie d'époque, en latin, est conservée à la « Trierer Stadtbibliothek » de Cologne, codex 1374.

Le deuxième texte est un document authentique de Frère Marc, relatif à sa période péruvienne, porté à notre connaissance par Las Casas, qui l'incorpora dans sa « Très brève relation de la destruction des Indes », dont il constitue l'un des plus anciens témoignages sur les cruautés espagnoles en Amérique du Sud. Il est connu sous le nom d'« Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga ».

¹ Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

² En annexe à « Franciscan Beginnings In Colonial Peru ».

³ Avant Tibesar, ce texte a fait l'objet d'une traduction portugaise partielle en 1936 par Odolfo Van der Vat, OFM, puis d'une traduction espagnole d'après le portugais, publiée dans « Efemérides de la Provincia de San Francisco de Solano », I, Lima, 1945.

⁴ Probable compagnon de Pierre de Gand, qu'il cite indirectement, il rencontra les frères revenant du Pérou sur le chemin de son départ pour l'Europe.

C'est un texte très dur, et qui n'a que rarement été traduit sans censure ni litote. La traduction qui suit tente de respecter au mieux le texte original, et en particulier l'effet d'accumulation que provoque l'emploi répété des mêmes termes pour décrire les supplices par le feu : loin d'être une lourdeur, ce style fait naître une image visuelle forte de ces scènes terribles.

La traduction française est faite d'après la transcription de la « Biblioteca de Autores Españoles », tome CX, cinquième et dernier volume de la BAE consacré à Las Casas.

Fabié¹ attribue à Las Casas la paternité d'une deuxième version², écrite en 1548, de la « Très brève relation... ». Dans cette dernière³, le texte de Frère Marc est plus grossier par le style. Tibesar⁴ émet l'hypothèse que la rédaction de 1548 refléterait mieux l'original de Frère Marc, écrit en 1532 ; le manuscrit de 1542, finalement retenu pour l'impression de 1552, aurait été retouché par Las Casas. Faut-il suivre Tibesar quand, de plus, il émet l'hypothèse que Las Casas en ait modifié aussi le contenu et attribué à Belalcázar, objet d'une vindicte particulière, la paternité des cruautés de la campagne de Quito ?

Velasco⁵ attribue ces cruautés à l'un des lieutenants de Belalcázar, Juan de Ampudia. Dans la « Conquête et peuplement du Pérou⁶ » ces crimes sont attribués à Alvarado et Belalcázar.

Il est cependant vraisemblable que Frère Marc ait fait évoluer lui-même son « Information... » : d'un premier jet, écrit en 1532, il la transforme en 1537 en document officiel⁷, destiné à être envoyé à la Cour ; la forme en aurait alors été rendue plus percutante, et le fond complété par les observations recueillies dans l'intervalle.

Seule l'hypothétique découverte de l'original permettrait de trancher définitivement la question. Cette seconde version de l'« Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga » constitue le troisième document.

En miroir de cette seconde version de l'« Information à la Cour... » on trouve le quatrième document⁸, un texte que j'attribue à Frère Marc : il s'agit vraisemblablement

¹ « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », volume II, p. 293-407, Madrid, 1879. Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

² « Istoria sumaria y relación brevísima y verdadera de lo que vio y escribió el Reverendo Padre Fray Bartolomé de la Peña, de la Orden de los Predicadores... », in « Vida y escritos... », vol. II, p. 293 – 407. La deuxième version de l'« Information à la Cour... » se trouve pages 374 et 375.

³ La Biblioteca de Autores Españoles n'a pas repris cette attribution à Las Casas et n'a pas reproduit le texte de 1548 dans ses « Obras Escogidas ».

⁴ « Franciscan Beginnings in Colonial Peru », appendix II.

⁵ « Historia del reino de Quito », volume 2, « Historia antigua », livre IV, chapitre 6.

⁶ « Conquista y población del Perú », par Cristóbal de Molina, dit l'Almagriste, traduction française par Henri Ternaux-Compans, qui l'attribue à Frère Marc.

⁷ Dûment approuvé par Frère Juan de Zumárraga, évêque de Mexico, après une déposition publique de Frère Marc sur les cruautés espagnoles au Pérou. On connaît de Zumárraga une « Lettre à un ecclésiastique inconnu » dans lequel il sollicite son appui pour faire lire ce texte au Roi.

⁸ Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

d'un extrait de son « Histoire de la conquête de Quito par Sebastián de Belalcázar », inséré par Las Casas dans la seconde version de sa « Très brève relation... ». L'attribution se justifie par la similarité des faits et des noms rapportés dans ce document et dans l'« Information à la Cour... ».

Le cinquième document¹ est un témoignage de Frère Marc, recueilli à Santiago de Guatemala², le 25 septembre 1536, et qui concerne l'année 1534. Le but de ce témoignage, où les témoins sont choisis et où l'on sait par avance quelles vont être leurs réponses, est double : démontrer que Pedro de Alvarado n'est allé qu'accidentellement en Équateur, poussé par la tempête (et donc qu'il n'a enfreint aucune disposition royale) ; porter à la connaissance de ses juges l'accord intervenu entre lui et Diego de Almagro. Ce témoignage nous révèle les liens étroits entre Frère Marc et Alvarado, sa participation à son expédition en Équateur et son rôle d'ambassadeur entre Alvarado et Almagro. La traduction française est faite d'après le manuscrit de Séville et la traduction anglaise par Henry Wagner³.

Le « Pouvoir au Maréchal », écrit de Santiago de Quito⁴, le 29 août 1534, n'a pas la portée historique du précédent document. Il montre simplement Frère Marc donnant pouvoir à Almagro pour la construction du couvent franciscain de Santiago de Quito, confirmant ainsi sa présence en 1534 à Quito et ses liens avec Almagro. Mais il s'agit d'un des trois seuls documents à porter une signature autographe authentique de Frère Marc !

Le septième document, connu sous le titre de « Conquête et peuplement du Pérou », pose une énigme car son auteur est difficile à identifier. Las Casas l'incorpora dans son « Apologetica Historia », y trouvant un écho à ses dénonciations des crimes espagnols, et l'attribua à « *un seglar* », un prêtre séculier.

La première traduction française fut publiée⁵ par Henri Ternaux-Compans, sous le titre « Relation de la conquête du Pérou », qui en attribua la paternité à Frère Marc. De nombreux indices l'y incitaient : ce texte a été écrit par un religieux⁶, vraisemblablement

¹ Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

² In « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras », Santiago de Guatemala, 25 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

³ Wagner, Henry, « Fr. Marcos de Niza ». In « New Mexico Historical Review », IX, 1934, p. 184-227.

⁴ Publié par Stella R. Clemence, in « The Pizarros and the Almagros, 1531 - 1578 », Washington, 1936. Le texte de cet ouvrage est la première publication française.

⁵ Dans les « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », tome 96 de la collection, 4ème série, 3ème année, tome 4 de 1842, Arthus Bertrand, Paris, p. 257 à 334.

⁶ Qui emploie de nombreuses expressions telles que « ... pour mes pêchés », « ... Dieu notre Seigneur dans sa miséricorde infinie », et s'inquiète de l'absence d'instruction religieuse des Indiens après la conquête.

Franciscain¹, ayant vécu au moins jusqu'en 1552², ayant une forte communauté d'idées avec Las Casas et Frère Marc, dénonçant les exactions espagnoles. Las, la participation de l'auteur à la campagne de conquête du Chili par Almagro, en 1535 - 1537 contredit cette attribution.

Parmi les compagnons d'Almagro au Chili, on trouve trois ecclésiastiques : Bartolomé de Segovia, Rodrigo Pérez et Cristóbal de Molina. Si Bartolomé de Segovia mourut en 1550, ce qui l'exclut donc, la paternité du document aurait pu être attribuée sans de trop grands obstacles à Rodrigo Pérez³. C'est à Cristóbal de Molina⁴ qu'elle échut, les biographes et historiographes modernes s'étant mis d'accord sur son nom⁵.

Mais c'est sans doute à mi-chemin qu'il faut chercher la vérité : la lecture de la « Conquête et peuplement du Pérou », en effet, met en évidence de curieuses particularités de ce récit. Il commence en 1529, passe ensuite à la conquête du Pérou avec les épisodes de Cajamarca et Cuzco, puis à la conquête de Quito, décrit ensuite le mode de vie des Indiens du Pérou sous la domination espagnole et jusqu'à la mort de Mendoza en 1552, revient en arrière sur le conflit entre Almagro et Pizarro, la campagne chilienne d'Almagro, et s'arrête en 1537, curieusement, sans mentionner l'issue du conflit entre almagristes et pizarristes : aucun Espagnol ne put être le témoin direct de tous ces événements, ce que renforce l'impression d'hétérogénéité qui se dégage de sa lecture.

À ce manque d'unité et cette absence de plan s'ajoutent, par ailleurs, des contradictions et des différences de transcription des noms : Atahualpa est tantôt dit natif de Quito, tantôt ayant une mère princesse de Cuzco ; l'auteur emploie tour à tour les noms d'Atabaliba et Guainacapac, puis ceux d'Atahualpa et Huayna Cápac.

En vérité, il est aussi peu vraisemblable d'attribuer à Cristóbal de Molina, l'Almagriste, la paternité des récits sur la conquête de Quito que contient ce document, que d'attribuer à Frère Marc celle de la relation de la campagne du Chili ! Ainsi, il est fort probable que ce document soit une compilation de récits, rassemblés et mis bout à bout par un copiste qui fut peut-être Molina, ou un écrivain anonyme. Parmi ces récits, celui de la campagne de conquête du Chili est sans doute dû à Cristóbal de Molina l'Almagriste, d'autres fragments peuvent être dus à Frère Marc : ils pourraient faire partie des documents perdus dont les titres ne nous sont connus que par Velasco ou Alcedo, en particulier ses histoires de la conquête du Pérou et du Quito et sa description des rites religieux des Incas.

¹ Il prend à Cuzco comme point de repère le couvent franciscain.

² Il mentionne la mort de Don Antonio de Mendoza, survenue au Pérou, quelques mois à peine après la prise de ses nouvelles fonctions de Vice-Roi du Pérou, en 1552.

³ Francisco Esteve Barba, introduction à « Crónicas peruanas de interés indígena ».

⁴ Dit l'Almagriste. Il y a en effet 2 Cristóbal de Molina : tous deux furent prêtres, au 16ème siècle, au Pérou. Pour les distinguer on surnomme le premier, d'origine métisse, « le Cuzquéviste » et le second, d'origine castillane, « l'Almagriste » ou « le Chilien ».

⁵ Il y eut au début confusion avec l'autre Cristóbal de Molina, le Cuzquéviste, ce qui influença le choix. Diego Barros Arana fut le premier à faire cette attribution, suivi de Jiménez de la Espada, Tomás Thayer Ojeda, Carlos A. Romero, Raúl Porras Barrenechea, Ruben Vargas Ugarte et Francisco Esteve Barba.

Parmi les extraits qui en sont donnés ici, certains ont été délibérément choisis comme pouvant être attribués à Frère Marc, tant par l'époque et le lieu, que par la similitude avec son « Information à la Cour... », ou par l'évidence d'une communauté de pensée. Il n'est, bien entendu, pas possible de faire preuve de certitude dans cette attribution. D'autres ont été choisis parce qu'ils apportent un éclairage complémentaire, voire contradictoire, à celui de Frère Marc.

La traduction française est celle de Henri Ternaux-Compans.

Les documents qui suivent ne sont pas aussi directement reliés à Frère Marc que les précédents. Ils sont là pour évoquer ses documents perdus et montrer l'influence qu'il a eue sur ses contemporains.

Les deux documents, « Lignage d'Atahualpa » et « Religion et dieux des Incas et autres gens » sont traduits de l'œuvre de López de Gómara, « Histoire générale des Indes¹ ». Gómara aurait utilisé comme sources, selon Velasco², les œuvres de Frère Marc, ce que semble confirmer la similitude des titres³ et des contenus.

Le dixième document⁴ est une lettre écrite par Francisco Pizarro à Pedro de Alvarado, de la cité de Los Reyes⁵, le 29 juillet 1536. Une copie fut jointe par Antón de Morales, écrivain public, en annexe de l'information déclenchée par Alvarado en septembre 1536. Il révèle l'état inquiétant de la colonie, dégarnie de troupes espagnoles, en proie à l'insurrection indienne. Frère Marc utilisa probablement ces informations dans la conclusion de son « Information à la Cour et à l'Évêque... ». La traduction est faite d'après la retranscription du manuscrit par Gema Trujillo Martín, paléographe à Séville.

Le onzième et dernier document est un court extrait du « Vocabulaire quechua » du P. Blas Valera⁶, tel que rapporté par le P. Anello Oliva dans son « Histoire du Pérou ». Il

¹ Chapitres « Linaje de Atabaliba » et « Religión y dioses de los Incas y otros gentes », édition Obras Maestras, Editorial Iberia, Barcelone, 1965.

² Frère Marc aurait donné à Gómara une copie de ses manuscrits lors de leur rencontre en Nouvelle-Espagne. Si l'on ne sait trop ce que fit Gómara, avant de devenir chapelain de Cortés, en Espagne, en 1540, il aurait cependant passé 4 ans aux Indes, selon le catalan José Bocuis. Les sources usuellement admises de Gómara sont, outre Cortés, Andrés de Tapia, Gonzalo de Almería, Pedro Ruiz de Villegas et Sébastien Gabot.

³ « Las dos líneas de los Señores del Perú y del Quito » et « Ritos y ceremonias de los Indios ».

⁴ Le texte de cet ouvrage est la première publication en français de cette lettre.

⁵ Autre nom de Lima, « Cité des Rois ».

⁶ Blas Valera, Jésuite. Personnage très controversé, qui aurait organisé sa propre fausse mort afin de se soustraire aux poursuites de ses supérieurs et de l'Inquisition. Il professait en effet que la religion des Incas était tout à fait admissible, et affirmait que Pizarro n'avait vaincu si facilement Atahualpa et ses troupes que parce qu'il leur avait fait boire du vin empoisonné au cyanure, information qu'il tenait de son oncle. Après sa « mort » il revint en Amérique où le P. Oliva le rencontra au début du XVII^e siècle : arrivant dans un village indien, Oliva fut salué d'un « Ad maiorem dei gloriam », devise des Jésuites, par un vieillard qui se présenta à lui comme le P. Blas Valera. Oliva recueillit le « Vocabulaire quechua » de Valera, qui fut déposé dans la bibliothèque du collège de Chuquibabo par le P. Diego de Torres Vasquez. Le professeur Laura Laurencich a découvert, dans une bibliothèque italienne, des documents rapportant les théories de Blas Valera, et tendant à prouver qu'il serait l'auteur véritable de la « Nueva coronica y buen gobierno » dont on pensait jusqu'alors que Guaman Poma de Ayala en était l'auteur. D'autres documents similaires ont depuis été retrouvés, toujours dans des bibliothèques italiennes. Les avis sont partagés : faux documents ;

s'agit d'une copie de l'article « Atau-Valpa » (Atahuallpa) du Vocabulaire, qui montre que le P. Valera admettait le même nom de baptême d'Atahuallpa que celui rapporté par Frère Marc. Blas Valera était le neveu d'un des hommes de Pizarro, Luis Valera. Blas Valera ayant été cité plusieurs fois par l'Inca Garcilaso comme une de ses sources¹ il pourrait être un pont entre Frère Marc et l'Inca Garcilaso (qui comme Frère Marc admet aussi le lignage Scyri d'Atahuallpa).

L'influence de Frère Marc sur Blas Valera peut encore se percevoir dans la « Relation du Jésuite anonyme² », aujourd'hui attribuée à Blas Valera, dans laquelle la description des rites religieux des Incas pourrait bien redevoir aux « Rites et cérémonies des Indiens ».

Nicholas Herborn, Bartolomé de Las Casas, Francisco López de Gómara, Cristóbal de Molina, Blas Valera, l'Inca Garcilaso, Juan de Velasco, Antonio de Alcedo : voici les noms de ceux qu'a influencés Frère Marc, et auprès desquels il faut rechercher les traces de ses documents perdus.

documents authentiques ; ou documents écrits par des Jésuites contemporains de Valera, utilisant son nom après sa supposée mort pour faire circuler sans risque des idées dérangeantes. Sabine Hyland a consacré une biographie à Blas Valera.

¹ Lors d'un incendie en Espagne, le P. Valera avait perdu la quasi totalité de ses manuscrits, à l'exception de quelques feuilles partiellement brûlées qui furent utilisées par l'Inca Garcilaso.

² Publiée par Marcos Jiménez de la Espada dans son recueil « Tres relaciones de antigüedades peruanas ».

Relation véridique des Îles Nouvelles¹

...

Dans l'année et demie passée, les Espagnols et les autres Chrétiens ont pris une cité de grande taille, dont la circonférence est de dix-sept² lieues. Le nom de cette cité est Túmbez³, dans la province de Pariche⁴. Ils n'ont pas pris cette cité par la force⁵, car elle s'est rendue volontairement à l'obéissance à l'Empereur et à la Foi. Là s'est installé un ministre⁶ des Mineurs, avec cinq frères ; et déjà quinze frères y ont été envoyés du chapitre de Toulouse par le commissaire général.

Cinq des principaux nobles⁷ de cette cité se sont rendus d'eux-mêmes auprès de l'Impératrice et y sont demeurés jusqu'à présent.

L'Empereur a ordonné qu'il n'y ait pas d'autres religieux que les Franciscains de l'Observance qui se rendent auprès de ces peuples, car ils ne possèdent ni or ni argent, et même, en accord avec leur règle de vie, ne doivent rien posséder.

Sur cette relation, l'Impératrice elle-même et la chancellerie impériale, dans plusieurs lettres qui nous sont parvenues à Toulouse, s'efforcent de ne nous faire envoyer à ces peuples récemment convertis à la Foi que des frères bons et droits ; ceci a été fait et est fait chaque jour par les Provinciaux d'Espagne.

Avant que la Foi n'ait été prêchée dans cette cité, il y avait plusieurs monastères de vierges, où personne⁸, ni père, ni mère, n'osait entrer. Deux anciens étaient leurs superviseurs, et personne, à l'exception de chastes vierges, n'était admis en leur compagnie.

Ils avaient une image d'or d'une vierge de cinq coudées de haut, portant un enfant dans ses bras. Ils l'appelaient Merea⁹. Ils lui offraient de l'encens, l'adoraient et avaient coutume de la prier quand ils souffraient d'un pied ou d'une main. Ils offraient un pied

¹ Le début de cette relation, qui n'a pas été traduit ici, a trait aux Antilles et à la Nouvelle-Espagne. L'ensemble du continent Américain est appelé « Terre Ferme ».

² La lieue espagnole valant environ 5 km, ceci nous donne 85 km de circonférence ; c'est une exagération manifeste.

³ Nord-ouest du Pérou, sur la côte du Pacifique.

⁴ Nom inconnu ; peut-être une déformation du « Piru » indien.

⁵ Contesté par Velasco, qui rapporte que Pizarro donna l'assaut de nuit, prenant les défenseurs de Túmbez par surprise, et fit un grand carnage.

⁶ Bien évidemment Frère Marc.

⁷ Ils auraient donc voyagé avec les frères sur le retour jusqu'au Nicaragua, puis se seraient embarqués pour l'Espagne.

⁸ Certaines de ces vierges étaient réservées au service de l'Inca, de ses dignitaires, de ses capitaines ; d'autres se consacraient au culte des momies. Ces dernières seules n'avaient aucun commerce sexuel.

⁹ Ce culte de Merea est déjà signalé dans la relation Sámano - Jerez, in « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú », par Raúl Porras Barrenechea, édition de Lima, 1967, page 68 : « ... ils ont une image d'une femme avec un enfant dans les bras, qui s'appelle Maria Mexia ; quand quelqu'un souffre d'une maladie à un membre, il lui fait un membre d'or ou d'argent et il le lui offre, et ils sacrifient devant cette image des brebis à certaines occasions ». La nécessité de raccorder les Indiens à la Création amena les chroniqueurs religieux à rechercher et mettre en exergue les analogies des rites indiens avec le christianisme. Outre le culte de la Mère et de l'Enfant, qui est de toute manière universel, on rapporte celui de la Croix (cf. Velasco), celui du Père Créateur (Pachacamac).

ou une main d'or à l'image et finissaient par retrouver leur santé¹.

Les gens de cette cité et de cette région se distinguent par leur bonne intelligence et leurs bonnes mœurs. Les femmes sont voilées jusqu'au nez², et quand l'un des époux décède, le partenaire ne se remarie pas. Si quelqu'un commet l'adultère ou le crime de fornication, le coupable est puni des châtements les plus sévères³.

Dans cette ville on trouve des tisserands qui font du linge et des vêtements de soie, et on y fabrique aussi des armes d'or et d'argent, dont un grand nombre ont été envoyées à l'Empereur. Il y a aussi abondance de blé, d'orge et de vin⁴.

Il y a aussi une rivière dont on dit qu'elle coule du Paradis. Dans les mois de juin et de juillet on y trouve d'excellents fruits tout au long de ses rives. La figue et de nombreux autres fruits y poussent. Le climat de cette région est très tempéré, et personne ne pourrait compter ses habitants ni leurs maisons.

À trente lieues⁵ de cette cité, il y en a une autre⁶, grande et forte, habitée par des gens très forts, barbus et chevelus, qui ont jusqu'à présent repoussé la Foi et les Espagnols. Dans cette cité, treize frères mineurs ont trouvé le martyr⁷ pour la Foi du Christ.

Il est nécessaire de naviguer pendant trois mille lieues depuis Séville avant qu'on puisse atteindre cette Terre Ferme.

Un certain Franciscain flamand⁸ y a fait plus de cinq cent mille baptêmes de sa main. Et un autre⁹, de qui nous avons reçu et entendu ces nouvelles, m'a rapporté qu'il a instruit dans la Foi et baptisé plus de cinq mille personnes.

Que l'Allemagne¹⁰ prenne garde, de peur que cette nation, recevant le royaume et la couronne, ne soit frappée du même ban que celui qui punit l'aveuglement obstiné des Juifs : « *Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits*¹¹ ».

Frère Nicholas Herborn, ministre provincial des frères mineurs de l'Observance de la

¹ Ce culte semble très proche du culte chrétien des ex-votos qu'on offre, dans les sanctuaires mariaux, à la Vierge Marie, culte qu'on pratique encore en Italie ou en Provence, comme par exemple au sanctuaire de Laghet, à proximité de Nice.

² Détail inexact, Herborn cherche vraisemblablement à présenter les habitants de Tumbéz comme proches des musulmans.

³ L'adultère était puni de mort. La justice inca était, pour le peuple, très sévère. L'un des crimes les plus graves, qui était lui aussi puni de mort, était le détournement de la récolte destinée à l'Inca. Les cinq principaux interdits étaient : le mensonge, la paresse, le vol, l'assassinat et la débauche.

⁴ Ces produits n'étaient pas connus en Amérique du Sud, à l'époque de la conquête.

⁵ 150 km environ.

⁶ Il s'agit peut-être de Tumbamba (aujourd'hui Cuenca), capitale des Caras, seule ville d'importance à environ 150 km, située à l'Est de Tumbéz.

⁷ Épisode inconnu, que seul rapporte Herborn. Si cet épisode est vrai, les Franciscains seraient donc partis très nombreux avec Frère Marc. Il peut s'agir aussi d'une erreur ou d'une exagération du copiste qui retranscrivit le document original perdu.

⁸ Pierre de Gand, à n'en pas douter. Ce qui suit se rapporte à la Nouvelle-Espagne.

⁹ Compagnon de Pierre de Gand, qui, sur son chemin pour assister au chapitre général de Toulouse de mai 1532, rencontra à Panama les Franciscains de retour du Pérou, qui lui rapportèrent ces nouvelles de Tumbéz.

¹⁰ Charles Quint est Roi d'Espagne, mais aussi Empereur élu du Saint-Empire Romain Germanique. Sous le terme d'Allemagne, on regroupait alors tous les peuples de langue allemande, soit l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse allemande. Ce qui suit est donc un avertissement déguisé à Charles Quint.

¹¹ Matthieu 21 : 43.

province de Cologne, a écrit ceci de sa propre main en l'année 1532¹ de notre Seigneur, pour l'édification et la confirmation dans la Foi catholique des hommes de bien de l'Allemagne, au chapitre général cisalpin de Toulouse célébré par les frères des ordres de Saint-François de l'Observance, où ont été entendus les envoyés de ceux qui sont installés aux îles.

¹ Ce qui fait de cette lettre la première relation européenne du troisième voyage de Pizarro.

Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga

Parmi les infinies prouesses signalées dans le mal et la cruauté, à mettre sur le compte de ces gens, commises par ceux qui s'appellent chrétiens, je¹ veux ici me référer à quelques-unes, qu'a vues un frère de Saint-François au tout début ; il en a envoyé plusieurs copies, signées de son nom, de parts et d'autres dans ces royaumes d'Espagne, et j'ai en ma possession une relation revêtue de sa propre signature, dans laquelle il dit ce qui suit :

« Moi, Frère Marc de Nice, de l'ordre de Saint-François, commissaire² des frères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus l'un des premiers religieux à être entré avec les premiers Chrétiens dans les dites provinces, je dis donner témoignage véridique de quelques choses que j'ai vues de mes propres yeux dans cette terre, concernant essentiellement le traitement et les conquêtes faites sur les naturels.

Premièrement, je suis témoin visuel et je sais par expérience certaine et j'ai pu comprendre que ces Indiens du Pérou sont le peuple le plus bienveillant qu'on ait jamais vu parmi les Indiens, ainsi que l'allié et l'ami des Chrétiens. Je les ai vus donner aux Espagnols de l'or, de l'argent et des pierres précieuses en abondance, et tout ce qu'on leur demandait qu'ils avaient en leur possession ainsi que de bons services ; jamais ils ne sont allés à leur rencontre pour la guerre, mais pour la paix, tant qu'on ne leur en donna pas l'occasion par de mauvais traitements et des cruautés ; auparavant, ils recevaient les Espagnols dans leurs villages avec honneur et la plus grande bienveillance, leur fournissant des vivres, ainsi que tous les esclaves, hommes et femmes, qu'ils demandaient pour leur service.

Item, je suis témoin et je donne témoignage que c'est sans que ces Indiens leur en aient donné le motif ni l'occasion que les Espagnols, après avoir pénétré dans leurs terres, après que le grand cacique Atabaliba³ leur ait donné plus de deux millions d'or, et qu'il leur ait cédé sans résistance toute la terre qui était en son pouvoir, ont brûlé le dit Atabaliba, qui était seigneur de toute la terre, et à sa suite ont brûlé vif son capitaine général Cochilimaca⁴, qui était venu en paix avec d'autres caciques rencontrer le gouverneur⁵.

¹ C'est Las Casas qui parle, en 1542. Le texte de Frère Marc a été écrit, dans sa forme définitive, vers 1537. Une fois certifié par l'Évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, il a été envoyé à la Cour afin d'obtenir le châtement de Pizarro et Belalcázar.

² Ce titre identifie Frère Marc comme le « ministre des Mineurs » de la relation d'Herborn.

³ L'un des nombreux noms attribués à Atahuallpa par les Espagnols.

⁴ Calicuchima, ou encore Callcuchima, général d'Atahuallpa, vainqueur de Huascar ; les Espagnols le supplicèrent pour qu'il révèle où il avait caché l'or pris à Huascar.

⁵ Francisco Pizarro.



Illustration 33 : Exécution d'Atahualpa. Gravure
par Guamán Poma de Ayala.

De même, quelques jours après ils brûlèrent Chamba¹, un autre des premiers seigneurs de la province de Quito, sans qu'il ait rien fait pour le mériter. Ils brûlèrent de même injustement Chapera, seigneur des Cañars.

Ils brûlèrent aussi les pieds d'Albia², grand seigneur parmi ceux de Quito, et lui firent subir d'autres grandes tortures pour qu'il leur dise où se trouvait l'or d'Atabaliba, ce dont il parut qu'il ne savait rien.

À Quito ils brûlèrent de même Cozopanga, qui était gouverneur de toutes les provinces de Quito ; il était venu en paix, pour répondre aux réquisitions que lui fit Sebastián de Belalcázar, capitaine du gouverneur, et parce qu'il ne put fournir autant d'or qu'on lui en avait demandé, ils le brûlèrent avec un grand nombre de caciques et de chefs. D'après ce que j'ai pu entendre, l'intention des Espagnols était de ne laisser aucun seigneur sur toute cette terre.

Item, les Espagnols rassemblèrent un grand nombre d'Indiens et les enfermèrent dans trois grandes maisons qu'ils remplirent complètement ; ils y mirent ensuite le feu et les brûlèrent tous sans qu'ils aient fait la moindre chose contre les Espagnols ni qu'ils leur

¹ Si Frère Marc a bien été témoin visuel de ces faits, en campagne avec Belalcázar, c'est qu'ils se sont passés pendant la seconde conquête de Quito, d'août à décembre 1534.

² On trouve aussi, suivant la retranscription du texte de Las Casas, Louis ou Luyes à la place d'Albia.

en aient donné le moindre motif.

Ce fut dans cette circonstance qu'un prêtre, qui s'appelle Ocaña¹, sortit un jeune enfant du feu où il brûlait, et survint alors un autre Espagnol qui l'arracha de ses mains et le rejeta au milieu des flammes, où il fut réduit en cendres avec les autres. Le dit Espagnol, qui avait ainsi jeté dans le feu l'Indien, mourut subitement ce même jour sur le chemin de retour au camp, et je fus d'avis de ne pas l'enterrer.

Item, j'affirme que j'ai vu les Espagnols couper, sous mes propres yeux, les mains, le nez et les oreilles des Indiens et des Indiennes, sans autre raison que l'envie de le faire, et ceci en tant de lieux et de contrées que ce serait long à raconter. J'ai vu des Espagnols lâcher des chiens sur les habitants pour qu'ils les mettent en pièces, et je les ai vus fatiguer ainsi de nombreux animaux.

De même, j'ai vu brûler tant de maisons et de villages que je ne saurais en dire le nombre, tellement il y en a eu. C'est la vérité que les Espagnols prenaient par les bras les enfants au sein, et les lançaient aussi loin qu'ils pouvaient comme des pierres ; et d'autres injustices et cruautés sans but, qui m'épouvantaient, j'en ai vues d'innombrables, qui seraient longues à raconter.

Item, j'ai vu qu'ils appelaient les caciques et les principaux Indiens à venir en paix en leur promettant la sécurité, et les brûlaient dès leur arrivée. Ils en ont brûlé deux en ma présence, l'un à Andón² et l'autre à Tumbala³ ; et je ne réussis pas à les empêcher de les brûler, malgré mes prédications. Et devant Dieu et ma conscience, d'après ce que je peux comprendre, il n'y a pas d'autre cause que ces mauvais traitements à la révolte et à l'insurrection des Indiens du Pérou, avec toutes les raisons qu'on leur a données. Parce qu'on n'a jamais fait avec eux de traité sincère, ni été fidèle à la parole donnée ; mais, contre toute raison et avec injustice, on les a tyranniquement détruits, eux et toute leur terre ; leur montrant de telles œuvres qu'ils ont préféré mourir plutôt que d'avoir à les endurer.

Item, je dis que, suivant la relation des Indiens, il y a plus bien plus d'or caché que découvert, car, à cause des injustices et des cruautés que les Espagnols leur firent, ils ont toujours refusé de le découvrir, et ils ne le découvriront pas tant qu'ils recevront de tels traitements, mais ils voudront mourir comme ceux qui les ont précédés. Ce en quoi Dieu Notre Seigneur a été grandement offensé et Sa Majesté très desservie et frustrée de perdre une telle terre qui pouvait donner bonnement à manger à toute la Castille, et il sera très difficile et coûteux, à mon avis, de la récupérer⁴. »

¹ L'un des religieux qui avait pris part à l'expédition d'Alvarado en Équateur ; cet épisode se passe donc pendant la seconde conquête de Quito, d'août à décembre 1534.

² Andón, province de Guayas, Équateur, entre Tumbéz et Puerto Viejo.

³ Tumbala n'est pas ici le nom du célèbre cacique de l'île de la Puná, mais celui d'une « province de terre ferme » comme le signale Las Casas un peu avant. On peut donc comprendre Tumbala comme étant la terre sous l'autorité de ce cacique, au voisinage de la Puná. À moins que Tumbala ne dérive de Tumbéz et ne désigne ses environs. Tumbéz étant très proche de la Puná, on a dans tous les cas une bonne estimation de la région où se sont produits ses faits.

⁴ Ceci montre que ce texte a été mis à jour, postérieurement à 1536 : à ce moment, Manco II avait déclenché une insurrection générale des Indiens, qui faillit mettre fin à la domination espagnole au Pérou, les effectifs des conquistadors étant alors faibles et disséminés dans l'immensité du pays.

Toutes ces paroles sont formellement celles dudit religieux, et elles sont aussi signées de l'évêque de Mexico¹, donnant témoignage de ce que le dit Père Frère Marc affirmait.

Il y a lieu de prendre en considération ce que le dit Père affirme avoir vu, qui s'est passé sur une étendue de terre de cinquante à cent lieues, il y a neuf ou dix ans², car il faisait partie des premiers.



Illustration 34 : Portrait de Fray Juan de Zumárraga. Anonyme.

¹ Frère Juan de Zumárraga ; cf. sa « Lettre à un ecclésiastique inconnu », dans laquelle il demande à son destinataire de faire lire ce texte au Roi. Ce destinataire aurait-il été Las Casas ?

² La « Très brève relation... » a été écrite en 1542. Ceci date donc de 1532 à 1533, selon Las Casas, les événements rapportés.

Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan de Zumárraga (2ème version)

Je¹ peux maintenant, que je ne me vois plus dans l'embarras, conter parmi les infinis exploits de bestialité et de cupidité que ceux qui s'appelaient Chrétiens ont réalisé dans ces contrées, quelques-uns qu'un frère de Saint-François a vu de ses yeux, et comme témoin visuel il osa affirmer bien haut ce que d'une part j'ai entendu et d'autre part ce que j'ai su par des copies, qu'il envoya par la province avec sa propre signature, et qui disaient ceci :

« Moi, Frère Marc de Nieça, de l'ordre du bien-aventureux Saint-François, commissaire des pères du même ordre dans les provinces du Pérou, qui fus des premiers qui y entrèrent, donnant témoignage de quelques cruautés que je vis en cette terre, je témoigne à propos du mauvais traitement et des conquêtes faites à ses naturels².

Vous devez tout d'abord vous convaincre, par expérience très certaine, que ces Indiens du Pérou sont de tous les Indiens ceux de meilleure volonté et douceur, et très amis des Chrétiens.

J'ai vu, certainement, comment ils donnèrent une grande somme d'or et d'autres richesses aux Espagnols lorsqu'ils le leur demandaient, et qu'il leur en restait très peu ; et qu'ils [les Indiens] leur rendaient des services extrêmes, utilisant toujours la paix avec eux [les Espagnols] et jamais la guerre, même quand ils les fatiguèrent et leur en donnèrent l'occasion par des travaux insupportables et mortels, au contraire ils leur faisaient trop d'honneur et de révérence, et ils leurs faisaient des fêtes avec des banquets et des bals ; et il est certain que les Indiens ne savaient pas ce qui aurait fait plaisir aux Chrétiens sans le leur faire, qu'ils faisaient une faute s'ils ne les adoraient pas.

J'ai vu de plus que sans que ces simples Indiens aient donné aucune cause ni aucune occasion aux Chrétiens, aussitôt qu'ils entrèrent dans leurs terres, après que leur plus grand cacique Atabaliba leur ait donné les millions mentionnés et toute la terre en son pouvoir, et c'était une grande province qu'il gouvernait, sans avoir de quoi s'embarrasser ni sans montrer une telle audace, ils brûlèrent vif Atabaliba qui était monarque de toutes ces provinces ; et ils firent de même à son capitaine général Cacechilimaca³, qui était venu en paix porter un certain message au gouverneur des Espagnols avec d'autre principaux, et je vis de même qu'ils brûlèrent vif aussi Chanba⁴, autre cacique principal de la province de Quito, sans faute ni cause aucune, et d'autres aussi qui n'avaient rien fait pour ça.

¹ C'est Las Casas qui parle, cette fois-ci en 1548.

² Le style de cette deuxième version, comme tout celui de la deuxième version de l'« Histoire sommaire... » est beaucoup plus grossier et beaucoup plus lourd que celui de la première version. Cette deuxième version est plus proche d'un témoignage brut, sans mise en forme, alors que la première a été davantage travaillée.

³ Une autre variante du nom de Callicuchima.

⁴ Chamba dans la première version.

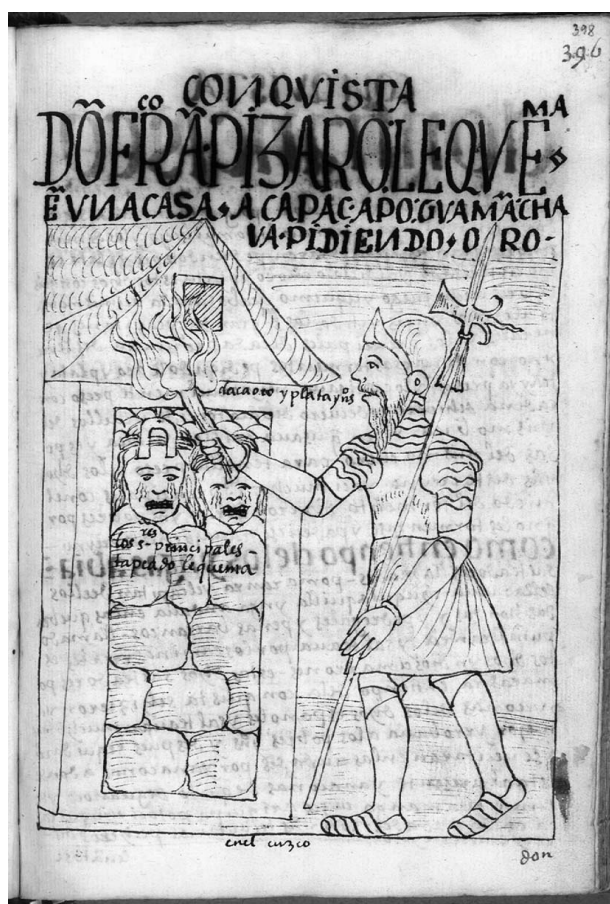


Illustration 35 : Un Espagnol, ici Pizarro, brûle vifs des caciques. Gravure par Guaman Poma de Ayala.

De la même sorte ils agirent avec Sacha, cacique des Cañars, et sans aucune raison avec Albiis¹, le plus grand et le plus puissant cacique des sujets du grand Atabaliba, et ils le torturèrent tant afin qu'il leur dise où étaient les trésors d'Atabaliba, qu'ils en vinrent à lui couper les doigts des pieds et des mains, les oreilles et les narines, et le membre génital ; et il apparut plus tard qu'Albiis savait très peu de choses de ce trésor.

Peu de temps après il arriva à Zapanga², gouverneur des provinces de Quito, lequel était venu en paix suite à des prières qu'on lui fit de la part de Belalcázar, capitaine du gouverneur, qu'on le tua à la fin, parce qu'il n'avait pas donné autant de richesses qu'on lui demandait. Et ceci n'arriva pas à lui seul, mais aussi à de nombreux caciques et grands seigneurs. Et son intention [à Belalcázar] était, d'après ce que j'ai pu comprendre, qu'il ne reste ni cacique ni seigneur principal sur toute cette terre.

Et je vis que les Chrétiens prirent beaucoup d'hommes, et qu'il les enfermaient dans de grandes maisons, et qu'ils les enflammaient de nombreux endroits, les brûlant tous vifs, sans qu'aucun ne puisse fuir ni n'ait fait la moindre chose du monde contre le meneur des Espagnols ; et il apparut qu'un clerc, naturel du royaume de Tolède, né dans

¹ Albia dans la première version.

² Encore une variante du nom de Zocozopagua.

la ville d'Ocaña¹, dont je ne sais pas le nom, tira du feu ardent pour le sauver un petit enfant ; et survint alors prestement un autre Espagnol, qui ne regarda pas que c'était un prêtre en tenue, et se jeta avec grande fureur sur le prêtre, lui donnant un coup violent, et lança le petit enfant dans les flammes, où il fut rapidement réduit en cendres comme les autres.

Mais le Chrétien mesquin qui fit ceci n'en profita pas longtemps car, alors qu'il retournait avec ses compagnons au quartier général, il tomba subitement mort sur le chemin, et je fus d'avis de ne pas l'enterrer, et ainsi fut fait.

Rachanzo² se nommait le village où je me trouvais lorsque je vis ce que j'ai rapporté et où je vis comment les Espagnols coupaient les mains et les narines aux pauvres Indiens à tout propos et sans cause aucune, sinon qu'ils désiraient ardemment passer le temps ainsi et voir la manière dont il passait. Et en de nombreux endroits et villages, tellement qu'il ne serait jamais fini de les dire, je vis les Chrétiens jeter aux chiens féroces les tristes Indiens pour qu'ils les déchirent en pièces, et de même brûler et démolir tant de maisons et dépeupler tant de villages, que leur nombre est infini. Et c'est par Dieu la vérité que je vis comment les Espagnols prenaient les enfants au sein des bras de leurs mères, et les balançant par leurs petites jambes, ils les frappaient de toute la force qu'ils pouvaient contre de durs rochers, et d'autres infinies injustices et cruautés sans aucun propos, qui créaient de grandes épouvantes, telles qu'à leur seule pensée les cheveux se dresseraient sur la tête.

Et je vis que le gouverneur agissait avec les Indiens de manière ni meilleure ni pire que ses hommes ; il envoyait chercher les caciques et les principaux seigneurs afin qu'ils viennent en paix et en sécurité, et comme ils venaient à son appel avec beaucoup d'obéissance, il les capturait et les faisait tourmenter de cruels et divers supplices jusqu'à ce qu'ils meurent, et en sa présence on brûla vif un puissant cacique à Trunbala³, et de nombreux autres de rang inférieur ; je voulais les gêner, mais le démon était entré en eux et je ne pus faire que peu.

Et suivant Dieu et ma conscience, pour autant que je puisse le conclure, ce ne fut pas pour une autre cause, comme il est apparu clairement depuis, que tous les caciques et les grands seigneurs Indiens du Pérou se sont soulevés et ameutés, parce que les Espagnols n'ont jamais tenu avec eux aucun engagement sincère, ni respecté aucune parole donnée, et au contraire, sans raison ni justice, ils les ont tyranniquement détruits, avec de telles œuvres que nombreux furent ceux qui préférèrent la mort à les supporter.

De plus, selon ce que m'ont dit les mêmes Indiens, il y a sans comparaison beaucoup plus d'or caché dans ces contrées que découvert, parce que, à cause des énormes cruautés et des morts que leurs ont fait les Chrétiens, ils n'ont pas voulu, ni ceux qui y vivent aujourd'hui ne veulent, le découvrir et, tandis qu'ils ont reçu de si mauvais traitements,

¹ Ocaña est ici le nom de la ville de naissance du prêtre, alors que c'est son nom dans la première version.

² Une recherche faite avec le moteur de recherche Google sur Internet montre que, parmi les milliards de pages indexées en 2011, ce nom, Rachanzo, n'est employé que dans ce texte ! Localisation inconnue.

³ Tumbala dans la première version.

ils préfèrent mourir comme ceux qui les ont précédés, ce en quoi est grande l'offense qu'ils ont fait à Dieu Notre Seigneur, tout comme la majesté humaine a été desservie et trompée en perdant une telle terre qui pourrait bonnement nourrir toute la Castille, et qu'il serait aujourd'hui très difficile et très coûteuse à reconquérir ».

Telles étaient les paroles formelles du dit Frère Marc de Nieça, qu'il signa de son nom et envoya à l'archevêque de Mexico et à d'autres personnes, et il faut bien considérer que ce Père a dit ce qu'il a vu, qui se passa sur seulement cent lieues de terre, il y a à peu près 15 ou 16 ans¹, parce que c'était peu après la découverte du Pérou, quand il n'y avait pas plus de 500 Espagnols.



Illustration 36: Portrait de Bartolomé de Las Casas. Anonyme, vers 1690, Biblioteca Columbina, Séville.

¹ Cette deuxième version de la « Très brève relation... » ayant été écrite en 1548, on retrouve encore l'estimation de 1532 ou 1533 pour la date des événements rapportés.

Histoire de la conquête de Quito¹ par Sebastián de Belalcázar

Le capitaine Sebastián de Belalcázar se trouva très heureux en se voyant libre des mains du maréchal Almagro [...] et partant de là il rassembla ses troupes à Riobamba, qui est l'entrée de la province de Quito, où il fonda une bonne cité qu'on appela Santiago [de Quito] ; et quand il y fut rendu, il voulut y faire une rencontre avec l'Adelantado Alvarado, et à sa prière et celle de nombreux autres, une fois sortis de ce village, les deux s'accordèrent à laisser l'entreprise de vengeance de la mort de Pizarro² et à conquérir et accumuler des gains chacun pour soi.

Pour cette raison, donnant à croire qu'ils allaient pour pacifier et peupler une certaine partie d'une province et la subjuguier, parce qu'elle était rebelle, les deux se séparèrent et Belalcázar, qui allait avec beaucoup de bonnes gens, passa à la province de Píllaro³ avec de nombreux Espagnols et Indiens, province dont le seigneur était un très puissant cacique nommé Oromina⁴. Mais ni le cacique ni aucun des siens ne sortirent pour le recevoir en paix comme le faisaient les autres capitaines, et Belalcázar ne considéra en rien ceci comme une menace, fou et orgueilleux qu'il était, pas plus que le fait qu'Oromina avait la réputation d'être savant et un des premiers guerriers.

De plus, il alla avec tous les siens dans des villages qui s'appelaient Anbata⁵, et Quiza⁶, et Prucha⁷ et Pasa⁸ et y entra avec grande impétuosité et férocité, volant, tuant et détruisant tout ce qu'il rencontrait. Et un de ses capitaines nommé Felipe Sanchez, envoyé par lui, pendit de nombreux Indiens et Indiennes tout autour de la maison du cacique de Prucha, et en brûla d'autres vifs sans que les Indiens ne sachent pourquoi il les tuait. Et comme quelques-uns lui reprochaient cette cruauté, le dit Belalcázar répondit que c'était très bien fait, et que la raison était que plus il y aurait d'Indiens dociles, plus ils les rendraient riches.

Passé cette cruauté, il s'en fut à la rencontre d'un autre cacique qu'on appelait Charba⁹, et l'ayant peu auparavant assuré qu'il ne recevrait aucun mal de sa part, il le fit capturer avec tous les siens, et fit mettre à sac tout ce qu'il pouvait, sans souci de répartition de butin, chacun prenait ce qu'il pouvait. Mais ils ne purent prendre le cacique, qui n'était pas là car il se trouvait dans une grange ou une maison de plaisir à proximité ; quand Belalcázar le sut, il lui donna l'assaut de nuit, au milieu de la nuit il franchit un fleuve qui courait derrière la maison, et d'autre part, sur un pré, il y avait une

¹ Las Casas, « Histoire résumée et très brève relation... », chapitres LV à LVIII, Fabié vol. II pages 390-396.

² Las Casas commet ici une erreur de taille, sans doute en écrivant de mémoire : les événements qu'il rapporte datent de 1534, alors que la mort de Pizarro est bien postérieure, en 1541.

³ Píllaro, province de Tungurahua, Équateur.

⁴ Sans doute Orominaby, c'est à dire Rumiñahui.

⁵ Ambato, capitale de la province de Tungurahua, Équateur.

⁶ Quiza, probablement Quizapincha, province de Tungurahua, Équateur.

⁷ Localisation inconnue.

⁸ Pasa, province de Tungurahua, Équateur.

⁹ Sans doute le Chamba ou Chanba de l'« Information à la Cour ».

multitude d'Indiens et d'Indiennes endormis, allongés sur l'herbe verte, qui se rendaient sur leurs lieux de labourage, et il leur rentra dedans avec une telle bravoure, qu'il fit goûter la mort à plus de deux mille avant qu'ils ne s'éparpillent.

Et quelques-uns, quoique somnolents, se voyant ainsi traiter et tant de gens se jeter sur eux, faisaient entendre de terribles clameurs et des voix douloureuses disant : « Pourquoi nous tuez vous ? Le gouverneur ne nous a-t-il pas envoyé faire des semences pour vous ? Qu'avons nous fait ? ». Ceux-ci pensaient que ceux qui les tuaient étaient les hommes du gouverneur. Mais ceux du cruel Belalcázar ne faisaient pas attention à ce qu'ils disaient et poursuivirent leur massacre ; et, une fois Felipe Sanchez de retour à Píllaro où se trouvait Belalcázar, il lui rapporta ce qu'il avait fait, mais qu'il n'avait pu capturer le cacique, et Belalcázar s'en contenta et s'en loua infiniment, et dit que pour lui il ferait de grandes grâces.

Un autre jour, de grand matin, Felipe Sanchez s'en retourna à la grange sans penser y trouver le cacique, car on avait entendu dire qu'il s'était enfui loin et qu'il pensait qu'il ne reviendrait pas. Mais Felipe Sanchez revenait pour s'emparer de quelques richesses, s'il y en avait, mais comme il vit le cacique il le captura, et il fit de même avec Frère Tomás de la Torre¹ et Frère Hernando de Alamos², de notre³ ordre, qui allaient avec le cacique en essayant de le convertir, et il fit de même aussi avec certains hommes et femmes chrétiens qui les accompagnaient pour entendre la prédication et la sainte doctrine des très doctes pères, et il les emmena tous rapidement à Píllaro, où résidait le maudit Belalcázar.

Après quelques jours de marche, ce capitaine atteignit prestement Quiza avec tous les siens, et il entra dans le village en donnant des coups de lances à tous ceux qu'il pouvait, et il demanda aux Indiens qui l'accompagnaient de faire de même à tous leurs parents et connaissances : on peut penser avec quelle volonté, par l'incomparable terreur qu'ils avaient, ils entraient dans les maisons qui étaient pleines de gens et les mettaient à bas, dans lesquelles mourut leur propre cacique et seigneur.

Et, laissant la région entièrement pillée et détruite, il rencontra un peu plus avant d'innombrables Indiens, avec des rameaux d'oliviers à la main, qui sortirent à sa rencontre, pleurant amèrement et demandant miséricorde, avec leurs femmes qui tenaient leur petits enfants au sein ; après les avoir reçus avec bonne volonté, et avoir accepté les richissimes présents qu'ils lui apportaient, quand la nuit fut venue il envoya nombre des siens là où se tenaient les Indiens, leur ordonnant qu'ils les passent tous par le couteau, ce qui fut fait.

De plus, il fit enfermer les femmes et leurs petits enfants dans une vieille métairie et y fit mettre le feu en plusieurs endroits et les brûla ainsi tous vifs ; et il fit donner l'estocade à ceux qui en réchappèrent, et trancher la gorge aux enfants, pour aller plus vite, comme avec des pigeonceaux, les rejetant ensuite au loin.

On dirait une manière de parler, et que ceci et tout ce qui précède n'est pas la vérité ;

¹ Qui deviendra plus tard, en 1551, le premier provincial de la province dominicaine du Guatemala.

² Le nom de ce second frère n'est mentionné que dans ce texte.

³ Ce commentaire est donc de Las Casas, qui est Dominicain.

mais, *Testor Deum*¹, qui nous racheta, je n'ai pas dit plus que ce qui est.

Après ceci, un cacique nommé Copozopanca² lui envoya des messagers, le suppliant beaucoup, certainement par grande peur de ses œuvres diaboliques, de passer par sa terre, et que s'il lui assurait de ne pas lui faire de mal, à lui et aux siens, qu'il viendrait lui baiser les mains, emmenant avec lui ses plus riches bijoux pour les lui offrir, et de plus, il lui donnerait un docteur qu'il avait capturé, ainsi que son cheval, et tous les Indiens et les Indiennes qu'il voudrait pour son service, et il lui certifiait qu'il serait très bien en cette terre ; Belalcázar promit comme Copozopanca le demandait et partit pour là où Copozopanca était ; quand ils furent en vue l'un de l'autre, alors que le cacique s'attendait à recevoir la paix, comme il avait été convenu entre eux, [Belalcázar] envoya certains soldats donner l'assaut à un mur afin qu'ils tirent sur ceux de dedans ; lorsqu'ils virent ceci, Copozopanca et ses Indiens se défendirent tant et tant, et très bien ; mais la nuit venue, les Espagnols donnèrent l'assaut sans qu'on ait entendu leur approche et commencèrent à blesser et à tuer ; Copozopanca et les Indiens qui le purent fuirent cette mort cruelle mais les Chrétiens, ayant encerclé le village, y mirent le feu en plusieurs endroits et l'embrasèrent complètement.

Copozopanca et ses Indiens s'étant retirés vers un autre village, quand ils virent que le capitaine des Espagnols n'avait pas dit la vérité, tuèrent le docteur et son cheval, et quoiqu'ils aient su, pour leur malheur, ce que ces bêtes valaient, ils ne prirent pas la peine de la garder, car ils n'osaient pas y monter.

Sebastián de Belalcázar étant retourné avec tous les siens à Píllaro, il envoya ensuite un de ses capitaines, nommé Juan de Enpudia³, à la rencontre d'un autre cacique qui s'appelait Loyssa⁴.

Et Loyssa, usant d'une extrême courtoisie, vint avec grande humilité et avec de nombreux Indiens qui étaient ses sujets, et se présenta devant Sebastián de Belalcázar qui le fit prendre avec sévérité lui et tous les siens, alors qu'ils pensaient, venant à sa demande, recevoir un meilleur traitement, et leur fit donner de terribles et nombreux tourments par le feu, leur demandant de l'or.

Quant à l'autre cacique Chanba, que Felipe Sanchez avait emmené prisonnier, il ordonna de la faire brûler vif, et c'est ainsi qu'il périt ainsi que vingt autres caciques qui étaient ses sujets ; il envoya encore un autre capitaine, nommé Pedro Puellas, avec de nombreuses troupes en armes à Puerto Viejo, où il fit prisonniers plus de trois mille Indiens natifs de Píllaro, et alors que les Indiens lui disaient, les larmes aux yeux, de ne pas les emmener hors de leur terre chaude, car ils ne tarderaient pas à tous mourir, Pedro Puellas ne voulut pas les satisfaire et, en sortant de la province, leur terre naturelle, ils

¹ « Je prends Dieu à témoin », en latin. Las Casas n'ayant pu être le témoin direct de ces événements, pour qu'il en appelle à Dieu c'est donc qu'il s'en remet à un témoin de confiance, quelqu'un qu'il a connu personnellement ; c'est donc vraisemblablement Frère Marc, qui a été témoin visuel des mêmes événements qu'il a rapportés dans l'« Information à la Cour... », bien connu de Las Casas, qui lui en a fait ce récit plus détaillé.

² Toujours Zocozopagua.

³ Juan de Ampudia.

⁴ Loyssa, ou Louis, ou Luyes, ou Albia, tel qu'on le trouve dans les différentes transcriptions de « l'Information à l'Évêque... ».

moururent tous au point qu'il n'y eut pas plus de vingt survivants.

C'est vers ce temps-là que Sebastián de Belalcázar passa de Píllaro à Quito, où est aujourd'hui la ville de Saint-François¹, et c'est de là qu'il commença à faire une guerre très cruelle, à feu et à sang, aux naturels, sans qu'avant ni après cette guerre on leur ait fait savoir qu'il y avait Dieu et le Roi², qui étaient déjà sur ces terres³, ni qu'on leur ait demandé s'ils voulaient la paix ; [les Espagnols] prirent le cacique du village, qui s'appelait Oromina, qui arrivait sur ces entrefaites, allant bien imprudemment, et vint ainsi se mettre en leur pouvoir, pensant ainsi amollir leur férocité et sauver sa vie.

[Belalcázar] fit mettre en prison le cacique nommé Copozopanca et un autre cacique nommé Quingalunba, et tous les principaux seigneurs et caciques de cette terre, qui étaient les treize les plus puissants, et il leur fit donner de nombreux tourments et d'intolérables peines, leur demandant de l'or, et parce qu'il ne lui en donnèrent pas autant qu'il le demandait, car ils n'en avaient pas autant, il les fit tous brûler vifs, devant ses yeux, sauf Copozopanca, qui l'avait le plus fâché et qu'il fit tenailler, et Oromina, qui l'avait aussi fâché, et qu'il fit cribler de flèches⁴.

Et ainsi ses pensées furent très contrariées, et il agit de même avec tous ceux qui, avec la même intention, venaient à se mettre entre ses mains. Un peu plus tard, étant rassemblé avec ses capitaines, Agustín de Añasco et Juan de Enpudia, avec de nombreuses gens que lui avait emmené Andrés de Alvarado, qui était le frère du gouverneur Alvarado, son grand ami, parce que leur capitaine ne leur donnait pas d'Indiens, ils lui demandèrent de leur donner, à eux et à ceux qui l'avaient servi, licence pour qu'ils aillent chercher à manger, et Sebastián de Belalcázar la leur concéda, et il leur dit qu'ils fassent grand profit de ce qu'ils pourraient gagner et piller.

¹ Quito avait été rebaptisée San Francisco de Quito par les Espagnols, de même qu'ils avaient rebaptisé Santiago de Quito la ville de Riobamba.

² On ne leur avait donc pas laissé la possibilité de se soumettre au roi d'Espagne, ni d'embrasser la religion chrétienne, ce qui les aurait, en théorie, mis à l'abri des attaques des Espagnols.

³ Par le traité de Tordesillas, le Pape avait donné ces terres à Charles Quint pour que les Indiens soient évangélisés. Avant même la conquête physique ces terres étaient donc sous le contrôle de Dieu et du Roi !

⁴ Toutes ces cruautés et ces tortures ont un but : faire révéler aux principaux caciques où est l'or qui faisait partie de la rançon d'Atahualpa et qui n'a pas été livré du fait de son exécution. Frère Marc et Las Casas ne sont pas les seules sources à confirmer ces actions ; le 25 juin 1535 le regidor Alonso Fernández témoigne, avec un certain sens de la litote, devant le Cabildo de Quito : « ... ils prirent les principaux seigneurs de ces provinces, dont on présumait et tenait pour certain qu'ils savaient à propos de l'or et de l'argent dont on disait qu'il y avait [dans ces provinces], dont les noms [des seigneurs] sont Orominaby et Zocopangua et Quingalunba et Rasorrasso et Syna, et d'autres leurs alliés et amis, avec lesquels ils firent toutes les diligences possibles, et on travailla beaucoup avec eux à les veiller et à les garder, comme aller avec eux en de nombreux endroits qu'ils disaient, sans s'embarrasser du fait qu'ils ne voulaient, aucun d'entre eux, dire quelque chose ; et c'est pour cette raison, et pour les délits qu'ils commirent, qu'on fit justice d'eux. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui il n'en reste rien [de l'or], parce que tout l'or et l'argent qu'on a eu par la conquête et le peu qu'ils ont donné a été fondu tout ensemble et le seigneur capitaine Sebastián de Belalcázar l'a tout pris en charge ».



Illustration 37 : Les noms de lieux de l'« Information à la Cour » et de l'« Histoire de la conquête de Quito ».

Témoignage de Frère Marc¹

Frère Marc, frère de l'ordre de Saint-François, témoignant de la part du Sr. Adelantado, ayant promis de répondre en conscience à cet interrogatoire, a déclaré ce qui suit :

Question² N° 1 : lui ayant demandé s'il connaissait l'Adelantado Don Pedro Alvarado, le Maréchal Diego de Almagro et le gouverneur du Pérou, Francisco Pizarro, et s'il avait connaissance du pays et de la côte du Pérou,

Réponse : il répondit oui.

Question N° 2 : savait-il, croyait-il, avait-il vu ou entendu dire que l'Adelantado Don Pedro de Alvarado était parti de Puerto de Posesión, dans la province du Nicaragua, au mois de janvier 1534, avec dix bateaux transportant cinq cents Espagnols et deux cent trente chevaux pour se diriger vers la mer du Sud,

Réponse : il dit qu'il savait tout ceci, et qu'il le savait parce qu'il l'avait vu, et qu'il y avait deux cent vingt-trois chevaux.

Question N° 3 : savait-il etc., qu'en prenant la mer avec ces bateaux, l'Adelantado avait ordonné aux pilotes et aux maîtres d'équipages de se diriger vers le Sud-Ouest, et que par cette route on ne pouvait pas atteindre la côte du Pérou, espérant trouver quelques îles dans la mer du Sud où il aurait pu débarquer quelques-unes de ses troupes et partir à la recherche de terres et de riches îles,

Réponse : il dit qu'il le savait, et lui ayant demandé comment il le savait, il répondit qu'il était présent et avait vu l'Adelantado donner ses ordres par écrit aux pilotes.

Question N° 4 : savait-il etc., qu'en suivant la direction du sud-ouest, les bateaux avaient été forcés par le manque d'eau, les vents contraires et les courants qui les y transportèrent, d'atteindre la terre du Pérou,

Réponse : il dit qu'il savait, parce qu'il était avec cette flotte.

Question N° 5 : savait-il etc., qu'après que l'Adelantado ait atteint la terre du Pérou, il avait essayé de nouveau de reprendre la mer en direction du Sud-Ouest, de manière à s'éloigner de cette terre du Pérou, mais que les forts courants et les vents contraires l'avaient forcé à jeter soixante-dix et quelques chevaux par-dessus bord et de retourner vers la terre du Pérou,

Réponse : il dit que ceci était correct, et que quatre-vingts chevaux furent jetés à la

¹ Santiago de Guatemala, 25 septembre 1536.

² Dans le manuscrit, les 14 questions sont écrites en tête, suivies des réponses à ces questions des 4 témoins interrogés. Pour des raisons évidentes de compréhension, les questions et réponses ont été rapprochées dans cette traduction.

mer.

Question N° 6 : savait-il etc., qu'après avoir atteint la côte du Pérou, l'Adelantado, parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, se mit à rechercher une route qui l'éloignerait de là où se trouvait Francisco Pizarro, et ceci à travers de très rudes montagnes, des plaines et des déserts couverts de neige, où l'Adelantado et tous ceux qui l'accompagnaient faillirent périr de froid, tant ces montagnes étaient froides et inhabitables, et qu'il fut obligé de changer de route et d'arriver à Quito parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre et parce que les guides qu'il avait avec lui manquaient où s'étaient enfuis, et qu'il y trouva le Maréchal Diego de Almagro,

Réponse : il dit qu'il savait tout ceci, et lui ayant demandé comment, il répondit que c'était parce qu'il s'était trouvé lui-même présent pendant tout ceci.

Question N° 7 : savait-il etc., qu'en arrivant dans la province de Quito, l'Adelantado avait envoyé des messagers au Maréchal Diego de Almagro, et qu'après leur retour il avait envoyé le Père Frère Marc, de l'ordre de Saint-François, par lequel il demandait, au nom de Sa Majesté, d'être autorisé à passer en paix dans les terres sous son gouvernement, parce qu'il ne souhaitait causer aucun dommage dans cette contrée, ni aux Espagnols ni aux Indiens ; et qu'à ces messagers Almagro répondit qu'ils devaient dire à l'Adelantado qu'il ne devait en aucun cas traverser la province de Quito, et que s'il le faisait il détruirait les ponts et enlèverait sur leur chemin toute nourriture et toute fourniture,

Réponse : il dit qu'il savait ce qu'on lui avait demandé, et lui ayant demandé comment, il répondit que lui-même était le messenger et qu'on lui avait même dit qu'on le ferait prisonnier et qu'on l'enverrait en Castille.

Question N° 8 : savait-il etc. que l'Adelantado, dans l'espoir de convaincre Almagro, lui envoya d'autres messagers pour lui faire la même demande que précédemment ; et qu'il leur fit, pour l'Adelantado, la même réponse qu'auparavant, ajoutant qu'on cesse de l'ennuyer et de l'importuner sur cette question, et qu'en aucun cas il ne céderait le passage demandé,

Réponse : il dit qu'il le savait parce qu'il était présent.

Question N° 9 : savait-il etc. que l'Adelantado, voyant que le Maréchal Diego de Almagro ne voulait pas l'autoriser à traverser la province de Quito, décida d'aller avec tous ses hommes à Riobamba, où se trouvait Almagro avec ses forces ; et qu'en arrivant une demi-lieue environ avant l'endroit où il était stationné, il lui envoya dire qu'il ne devait pas s'alarmer ou se déranger parce qu'il ne venait pas pour faire le moindre trouble ou causer aucun dommage, mais simplement pour le voir, et qu'il viendrait lui parler accompagné seulement d'un page, qu'il devait donner des ordres pour l'installation de son camp cette soirée, et qu'il viendrait le voir dès le lendemain matin pour parler avec

lui,

Réponse : il dit qu'il savait ce que contenait cet interrogatoire, et lui ayant demandé comment il le savait il répondit qu'il était avec l'Adelantado et avait vu tout ce qui s'était passé.

Question N° 10 : savait-il etc. que le Maréchal Almagro, voyant la bonne attitude de l'Adelantado, avait convenu à ce qui lui était demandé et avait logé ses troupes près de son camp, et qu'il avait donné à souper à tous ses hommes ; et que le lendemain matin au lever du jour, l'Adelantado avait quitté son camp accompagné seulement d'un page et du Père Frère Marc pour voir le Maréchal et discuter avec lui, comme il le lui avait fait dire,

Réponse : il dit qu'il le savait, et lui ayant demandé comment il le savait, il répondit qu'il l'avait vu et était présent.

Question N° 11 : savait-il que l'Adelantado Pedro de Alvarado et le Maréchal Diego de Almagro, en se rencontrant et en parlant ensemble, étaient devenus très amis et avaient formé une compagnie pour toute la terre qui devait être découverte au-delà de Cuzco, et que le Maréchal Almagro avait convenu de payer cinquante mille pesos d'or pour les dépenses qu'il avait faites dans cette flotte, en acceptant que tous les hommes qui avaient été emmenés par l'Adelantado resteraient avec lui et que, sous une année, Almagro donnerait à l'Adelantado mille cinq cents hommes avec lesquels il pourrait faire des conquêtes et passer au-delà de Cuzco, et pour tout ceci l'Adelantado lui donnerait une part à la fois des honneurs et des profits qu'il en obtiendrait ; et savait-il que tout ceci avait été convenu et juré par devant les quatre écrivains susmentionnés, et publiquement proclamé avec des trompettes, ce qui réjouit grandement les hommes des deux camps,

Réponse : il dit qu'il savait que l'Adelantado et Diego de Almagro avaient conclu ces arrangements par devant ces écrivains, et il dit que les écrivains, qui étaient Domingo de la Presa, Diego de Tapia, Espinosa et un autre dont il ne se rappelait plus le nom, avaient proclamé ceci et l'avaient lu d'une telle manière que tous les Espagnols qui l'avaient entendu et étaient présents quand avaient sonné les trompettes s'étaient réjouis. Les témoins entendirent les trompettes sonner et que tout ce qui était à Almagro était à l'Adelantado, et que tout ce qui appartenait à l'Adelantado était à Almagro, et que tous devaient le savoir.

Question N° 12 : savait-il etc. que le Maréchal Diego de Almagro, après avoir pris le contrôle de toutes les forces de l'Adelantado sous sa bannière, n'avait pas voulu tenir sa parole ni s'acquitter de rien de ce qu'il avait juré et avait concerté avec l'Adelantado, mais lui avait demandé de lui vendre sa flotte, de partir et de quitter le pays,

Réponse : il déclara qu'il le savait et lui ayant demandé comment, il répondit que c'était parce que, en quatre jours seulement, il avait tout rompu de ce qui avait été convenu.

Question N° 13 : savait-il que l'Adelantado, se voyant dans un état si nécessaire, seul et sans troupes, parce qu'Almagro avait tous ses soldats sous son commandement et à ses ordres, et qu'il lui devait une grande somme de pesos d'or, vendit ses bateaux à Diego de Almagro et à Francisco Pizarro pour cent mille pesos d'or, parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, et qu'il vint en paix avec Almagro de Riobamba à Jauja, un trajet d'environ trente lieues, pour recevoir le paiement de ses bateaux,

Réponse : il répondit qu'il le savait et que c'était la vérité parce qu'il l'avait vu.

Question N° 14 : savait-il que l'Adelantado, durant toute sa présence au Pérou, ne fit aucun dommage à la terre ni aucun mal ou blessure d'aucune sorte aux Espagnols ou aux Indiens du pays que les témoins connaissaient, parce que, si un quelconque mal ou dommage ou un acte de force avaient été commis au Pérou, il n'aurait pu se passer sans que les témoins ne l'aient vu, su ou entendu dire ou n'en aient parlé,

Réponse : il dit qu'il n'en savait pas plus à ce sujet que l'Adelantado avait pris de la nourriture et des porteurs et que les Espagnols n'avaient commis aucun outrage¹, et il confirma ce qu'il avait dit, et que c'était la vérité par le serment qu'il avait fait, et signa de son nom, et que tout ceci était public et connu de tous les Espagnols qui étaient en compagnie de l'Adelantado et de Diego de Almagro.

Frère Marc de Nice.

¹ Frère Marc délivre ainsi un satisfecit à Alvarado, témoignant à son égard d'une indulgence que l'on ne retrouve pas dans « Conquête et peuplement du Pérou », qui accuse Alvarado de pillages, viols, prise d'esclaves...

Pouvoir au Maréchal

Le 29 août 1534, le Père Frère Marc, commissaire de la custodie¹ du nom de Jésus, donna pouvoir, en vertu de celui qu'il détient, au seigneur Maréchal², pour qu'il puisse prendre possession du monastère et y mettre une personne qui édifie la maison et réside au monastère en son lieu.

Sont témoins Mateo de Lezcano et Alonso Hernandes de la Veja.

Et afin de pouvoir jouir de tous les privilèges comme père spirituel de toute la dite custodie.

Qu'il en soit ainsi³,

Frère Marc de Nice, commissaire.

The image shows four handwritten signatures of Frère Marc de Nice. The first three are authentic and homogeneous, while the fourth is an apocryphal copy. Each signature is written in a cursive script and includes the text 'fray Marcos de nice' and 'vica commissary'.

Illustration 38 : Signatures de Frère Marc ; 1° au bas du « Poder al Mariscal » ; au bas de la Relation de Cíbola (Séville 2° et 3°; Vienne 4°). Les trois premières sont homogènes et authentiques ; la quatrième est apocryphe.

¹ Les Franciscains du Pérou se sont organisés en custodie, et celle-ci a été officiellement reconnue lors du chapitre général de Nice, en 1535.

² Diego de Almagro.

³ Les deux dernières phrases sont en latin, le reste du texte en espagnol.

Conquête et peuplement du Pérou¹

Les capitaines Hernando de Soto et Belalcázar, qui se trouvaient alors au Nicaragua, se rendirent de leur côté aussi dans ce nouveau pays avec beaucoup de soldats et de chevaux. Ils débarquèrent à l'île de Puná, et passèrent de là à Túmbez, où ils joignirent le marquis².

Celui-ci, se voyant à la tête de près de deux cents hommes, pénétra dans l'intérieur des terres et se rendit au village de Mangavilca, qu'il colonisa sous le nom de S.-Michel (aujourd'hui Piura). Il fut très étonné de voir la grandeur du pays et les beaux et larges chemins qu'avaient construits les Ingas³. Il s'informa de ce qu'il trouverait en y pénétrant, et apprit bientôt que toutes ces belles maisons qu'il voyait étaient des palais du souverain, et que cette grande route conduisait à la ville où il faisait sa résidence, qu'elle se nommait Cuzco, et que ce puissant prince portait le titre d'Inga.

Pizarro laissa quelques hommes dans cet endroit et se mit en marche à la tête de cent cinquante Espagnols, tant à pied qu'à cheval. Il traversa les plaines dont il admira l'étendue ainsi que le nombre considérable de leurs habitants, dont le costume et la civilisation l'étonnèrent.

L'Inga se trouvait alors à Caxamalca⁴, à environ soixante lieues de là dans les montagnes. Le pouvoir de ce prince était si absolu qu'il disposait à son gré des biens, des femmes et de la personne de ses sujets. Ayant été informé de l'arrivée des Espagnols, il envoya l'un des Ingas qu'il avait avec lui pour s'informer de ce que c'était que ces nouveaux venus.

Celui-ci, croyant que son maître était assez puissant pour s'emparer facilement d'eux, les engagea par signes à se rendre à l'endroit où il se trouvait, leur promettant qu'il leur donnerait beaucoup d'or, d'argent et d'étoffes, car il s'était bien aperçu que c'était là ce que les Espagnols cherchaient ; ceux-ci se laissèrent guider par lui.

Tout le monde sait ce qui se passa quand ils furent arrivés près d'Atabaliba. Ils dressèrent des embûches à ce prince et s'emparèrent de sa personne dans un moment où, loin de les attaquer, il venait leur offrir d'être leur ami⁵ s'ils voulaient lui rendre la partie de ses États dont ils s'étaient emparés. Ils tuèrent, dans cette occasion, un grand nombre d'Indiens, et prirent une grande quantité d'or, d'argent et d'étoffes, de moutons du pays⁶ et d'esclaves des deux sexes ; de sorte que chaque Espagnol eut une riche part du butin.

Comme tout était au pillage, il y eut tel Espagnol qui fit plus de deux cents esclaves

¹ Traduction par Henri Ternaux-Compans.

² Pizarro, anobli après la conquête du Pérou.

³ On voit parfois Inga au lieu d'Inca dans les textes espagnols du XVI^e siècle.

⁴ Ou Cajamarca.

⁵ Même opinion que chez Frère Marc ou Las Casas : Atahuallpa venait en paix.

⁶ Des lamas.

des deux sexes ; car leur cruauté avait inspiré une telle terreur aux Indiens, que ceux-ci se croyaient plus en sûreté en devenant leurs esclaves ; et les femmes qui plaisaient aux Espagnols se regardaient comme au-dessus des autres, quoique les Indiens aient ordinairement en horreur celles dont les mauvaises mœurs sont publiques.

...

Les Espagnols restèrent près d'un an à Caxamalca, en attendant les secours qu'Almagro devait leur amener de Panama, et sans lesquels ils n'osaient s'avancer du côté de Cuzco. Au bout de ce temps, Almagro arriva avec cent cinquante Espagnols, tant à pied qu'à cheval. Ils se mirent en route et arrivèrent à Xauxa.

À cette époque, ils avaient déjà envoyé chercher l'or et l'argent de Pachacamac. Les Espagnols se le partagèrent à Caxamalca, ainsi que l'or que l'infortuné Atabaliba leur avait donné pour sa rançon ; et la conclusion de tout cela fut qu'ils tuèrent sans aucun motif ce prince et le brûlèrent ; les principaux Espagnols se partagèrent ses femmes et ses esclaves. Ainsi finit ce souverain, dont la fin malheureuse fait gémir tous ceux qui ont un peu d'humanité dans le cœur.

On le fit chrétien au moment de sa mort ; quand sa sentence lui eut été signifiée, il demanda si on lui laisserait la vie dans le cas où il se convertirait. On lui répondit que non, mais que, dans ce cas, il irait dans le ciel de Dieu notre Seigneur. Il consentit alors à devenir chrétien, et cela sans plus de connaissance de notre sainte foi catholique que n'en a de la lecture celui qui apprend à lire et qui répète *A*, quand on lui montre cette lettre et qu'on la lui nomme ; car on le tua avant qu'il put apprendre davantage, et il est même probable que le danger de la mort lui fit oublier le peu qu'il savait, à moins que la miséricorde de Dieu et l'opération du Saint-Esprit n'aient eu pitié du supplice injuste qu'on lui faisait subir¹.

...

Belalcázar s'était pour ainsi dire révolté, abandonnant son poste et se dirigeant vers les provinces de Quito où l'on disait que se trouvaient toutes les richesses d'Atabaliba et de Guainacapac, qui était mort dans cette ville. Aussitôt que le Marquis² eut appris cette nouvelle, il ordonna à Don Diego d'Almagro de se rendre en hâte auprès de Belalcázar avec quelques cavaliers armés à la légère et de lui ordonner de retourner sur ses pas. Il devait de plus empêcher Alvarado³ de s'emparer du pays.

[...] Almagro se dirigea donc vers Quito pour ordonner à Belalcázar de retourner sur ses pas et lui enlever son commandement. Après avoir parcouru rapidement plus de quatre cents lieues, il le rejoignit dans la province de Quito qu'il avait déjà ravagée, et dans laquelle il avait fait périr beaucoup de monde⁴.

Mais, au moment où il allait retourner à Cuzco, il apprit que l'Adelantado Alvarado

¹ Tout ce paragraphe contraste fortement avec les relations usuelles de l'instruction religieuse d'Atahualpa par Valverde, où l'on met en exergue les progrès accomplis par Atahualpa sur le plan spirituel.

² Pizarro.

³ Ce paragraphe est bien la vision d'un témoin extérieur à l'expédition de Belalcázar.

⁴ On retrouve les mêmes critiques vis à vis de Belalcázar que dans l'Information à la Cour.

venait de débarquer au port de Los Caraques et s'était rendu dans la province de Puerto Viejo qui était à cette époque intacte et prospère. Les habitants servaient très volontiers tous les Espagnols qui la traversaient et leur fournissaient des vivres. Ils en agirent de même à l'égard d'Alvarado, qui les reçut d'abord en amis.

Mais, au moment de partir, il les réduisit tous en esclavage, après avoir pillé et saccagé leurs villages ; de sorte que toute cette province fut détruite et que de 20.000 Indiens, il en reste si peu que l'on pourrait les compter sur ses doigts¹.

Quatre ou cinq mois après, un autre capitaine² vint dans ce pays, envoyé par Pizarro pour y rétablir la paix. Il y fit quelques incursions et envoya les prisonniers inviter leurs compatriotes à se rendre sans crainte auprès de lui. Les caciques, voyant qu'il ne voulait leur faire aucun mal, se rendirent auprès de lui et lui firent un discours qui sera apprécié par les hommes auxquels il reste quelques sentiments humains, et qui ne partagent pas les abominables opinions répandues dans ce royaume.

Car tous ceux qui y vont chercher fortune se moquent de ce que disent les Indiens et s'efforcent de leur nuire en disant qu'ils deviennent très habiles et qu'il faut être un homme pour pouvoir les gouverner ; comme si l'on prouvait que l'on est un homme par des vexations, des cruautés, et des meurtres !

Voici le discours que ces pauvres Indiens tinrent au capitaine Gaeza en présence de plus de cent personnes qui l'ont accompagné :

« Nous sommes venus te voir parce que nous savons que tu es le Seigneur de Túmbez et que tu traites bien les Indiens qui t'appartiennent. C'est parce que nous le savons que nous avons confiance en toi, car nous ne nous serions présentés à aucun autre Espagnol. Tu sais que nous avons fourni au gouverneur Pizarro, à Almagro et aux autres Espagnols qui sont passés par ici, tout ce qu'ils ont demandé, et nous leur avons laissé prendre tout ce qu'ils ont voulu. Nous les avons servis de bonne volonté et de notre mieux, espérant qu'on ne nous ferait aucun mal ; mais il est arrivé un autre capitaine avec huit ou dix vaisseaux et beaucoup d'hommes et de chevaux.

Nous pensâmes que si nous les servions aussi bien que nous avons servi Pizarro, ils ne nous feraient aucun mal ; et ce capitaine Alvarado nous le promit au commencement. Ceux qui l'accompagnaient nous dirent qu'il était un Seigneur très puissant et très bon, qu'il était fils du Soleil, et que nous n'avions rien à craindre de lui.

Il resta sept ou huit jours dans ce pays, mais quand il voulut marcher vers la province de Quito, ses gens, profitant de la sécurité dans laquelle nous étions plongés, se répandirent dans le pays, nous prirent nos femmes et nos enfants et tuèrent un grand nombre d'entre nous. Il se dirigea, comme tu le sais, par la vallée de Xarapoto et pénétra dans les montagnes, d'où aucun de ceux qu'il a emmenés³ n'est revenu jusqu'à présent⁴.

¹ Ce paragraphe est contraire à ce que rapporte Frère Marc dans son témoignage, où il jura qu'Alvarado n'avait commis « aucun outrage ».

² C'était le capitaine Hernando de Gaeza, qui avait Túmbez pour département (Note du manuscrit).

³ Comme porteurs, voir le témoignage de Frère Marc.

⁴ Ceci trouve un écho dans le témoignage de Frère Marc : l'expédition d'Alvarado faillit périr de froid dans les hautes montagnes, il est probable qu'un certain nombre de porteurs n'en revinrent jamais.

Nous pensons qu'ils ont tous péri, et que ceux qui peuvent avoir survécu ne reverront jamais leur pays. Nous sommes épouvantés de la manière dont vous désolerez les pays que vous traversez ; vous êtes comme des tigres et des lions qui déchirent les hommes et les dévorent pour apaiser leur faim. Dorénavant nous chercherons à vous détruire, mais nous ne pourrons vous résister comme nous l'aurions fait auparavant, car notre nombre est déjà diminué de près de moitié. Nous n'avons plus d'or, d'argent ni d'étoffes à vous donner, car ceux qui ont passé par ici nous ont tout pris ».

Ce capitaine chercha à les consoler et les encourager, et comme les gouverneurs tenaient à coloniser le pays, ils y envoyaient commandant sur commandant, mais avec tout cela, on ne put y fonder que deux villages ; et, comme je l'ai dit, on pourrait compter les habitants sur ses doigts, car les vexations et les fatigues qu'ont éprouvé les Indiens l'ont presque entièrement dépeuplé.

...

La religion de tout l'empire était la même que celle de Cuzco ; car, comme je l'ai déjà dit, l'Inga l'introduisait dans toutes les provinces dont il faisait la conquête. Il faisait construire en l'honneur du soleil des temples au service desquels étaient attachés un grand nombre d'hommes et de femmes. Tous les prêtres dépendaient du grand temple de Cuzco et de l'espèce de pontife qui y résidait ; ils lui rendaient compte des offrandes et des revenus de l'autel.

On voyait à Cuzco un très beau temple dédié au soleil ; il était construit en maçonnerie et avait au-dessous du toit une espèce de frise fermée par des plaques d'or d'une palme et demie de large. Il en était de même pour chacune des constructions qui se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte. Au centre de la première cour, il y avait un grand bassin de pierre très bien travaillé, où l'on offrait de la chicha ou bière de maïs. On assurait que le soleil y venait boire. Avant d'arriver à son image, il fallait traverser un champ de maïs en or très bien imité ; cette image était aussi en or ; tous les ustensiles employés au service du temple étaient du même métal ou d'argent. Il y avait deux grands coffres en argent massif, de la hauteur d'une pique, et tellement lourds, que deux hommes n'auraient pu les soulever. Ils renfermaient le maïs offert au soleil ; car, selon leurs prêtres, le soleil buvait et mangeait.

Les Indiens ont si bien caché¹ cette image du soleil, qu'on n'a jamais pu la retrouver. Quelques personnes prétendent qu'elle est entre les mains de l'Inga révolté² ; aucun Indien du commun n'aurait osé passer, sans se déchausser, par la rue où se trouvait le temple du soleil, et les plus grands seigneurs en faisaient autant avant d'y pénétrer.

¹ Ceci est à mettre en parallèle avec ce que rapporte Frère Marc dans son « Information à la Cour... » : « il y a bien plus d'or caché que découvert, car, à cause des injustices et des cruautés que les Espagnols leur firent, ils ont toujours refusé de le découvrir, et ils ne le découvriront pas tant qu'ils recevront de tels traitements ».

² Manco Cápac II.

Lignage d'Atahualpa

Les hommes les plus nobles, les plus riches et les plus puissants de toutes les terres que nous appelons le Pérou sont les Incas ; ils ont toujours les cheveux tondus, et de grands anneaux dans les oreilles, et ils ne les portent pas suspendus, mais plutôt introduits [dans les lobes], de telle manière qu'ils les agrandissent, et c'est pourquoi les nôtres les appellent « Oreillons ».

Leur origine est de Titicaca, qui est une lagune au Callao, à quarante lieues de Cuzco, et qui veut dire « île de plomb », car, parmi de nombreuses petites îles peuplées, on trouve sur certaines du plomb, que l'on appelle « tiqui ». Cette lagune mesure quatre-vingts lieues, elle reçoit dix ou douze grands fleuves et de nombreux ruisseaux, qui ressortent cependant en un seul grand fleuve, très large et très profond, qui finit sa course dans une autre lagune, à quarante lieues vers l'est, où il s'enfonce, forçant l'admiration de qui le regarde.

Le principal Inca qui sortit du Titicaca parmi les premiers, et qui devint leur chef, se nommait Zapalla, ce qui veut simplement dire « seigneur ». Certains Indiens disent aussi qu'il s'appelait Viracocha¹, qui veut dire « graisse de la mer », et qu'il emmenait ses gens de la mer. Ils disent en conclusion que Zapalla fonda et peupla Cuzco, à partir d'où les Incas commencèrent à guerroyer dans la contrée, et dans d'autres terres plus lointaines, et ils y mirent le siège et la cour de leur empire.

Ceux qui eurent le plus de gloire pour leurs hauts faits furent Topa, Opanguï et Guaynacapa, père, aïeul et bisaïeul d'Atabaliba². Sans comparaison, celui qui surpassa tous les Incas fut Guaynacapa, qui veut dire « jeune homme riche », et qui, ayant conquis Quito par la force des armes, se maria avec la reine³ de son royaume, dont il eut Atabaliba et Illescas. Il mourut à Quito, laissant cette terre à Atabaliba, et le pouvoir et les trésors de Cuzco à Guaxcar⁴. Il eut, à ce qu'on dit, deux cents fils⁵ de diverses femmes, et un empire de huit cents lieues.

¹ Selon d'autres traditions, le fondateur de l'empire Inca aurait été Manco Cápac, et son frère, Viracocha, aurait été un dieu.

² Il s'agit là de Tupac Yupanqui, Yupanqui et Huayna Cápac. Yupanqui est Xème Inca, arrière-grand-père d'Atahualpa ; Tupac Yupanqui, XIème Inca, son grand-père ; Huayna Cápac, XIIème Inca, son père.

³ Scyri Paccha, fille de Cacha Duchicela, dernier roi de Quito (ou Scyri), vaincu par Huayna Cápac ; c'est la même tradition que rapportent Frère Marc et Velasco.

⁴ Huascar.

⁵ Parmi eux Rumiñahui, général d'Atahualpa, puis rebelle et tyran de Quito. Il aurait eu pour mère une princesse Pillahuaso, et n'avait pas droit au titre d'Inca.

(22)

HISTORIA ANTIGUA

Reinado de los Scyris en Quito.

2. Comenzó segun Niza por los años de 800, con sucesion de 18 Scyris, hasta que fueron conquistados por los Incas del Perú. Segun Saravia y Collahuaso hácia el 980, con la sucesion de solos 15. De estos, los primeros once fueron de la línea masculina de Caran, y los cuatro últimos de la misma línea femenina con la masculina *Duchicela de Puruhá*. Los primeros 11 reinaron por el espacio de 320 años, hasta que en el 1300 se extinguió su línea masculina. Siendo sus nombres muy inciertos como tambien el número de años que reinó cada uno, pongo en general á todos once.

3. Scyris de Caran	11:	reinaron	320 años:	desde 980	hasta 1300.
<i>Toa y Duchicela Scyri</i>	12. °	reinó..	070.....	1300.....	1370.
<i>Autachi Duchicela</i>	13 °	060.....	1370.....	1430.
<i>Hualcopo Duchicela</i>	14 °	033.....	1430.....	1463.
<i>Cacha Duchicela</i>	15. °	024.....	1463.....	1487.

De la línea femenina de Puruhá, con la masculina del Perú.

<i>Paccha y Huaynacapac</i>	16. °	038.....	1487.....	1525.
Este fué Inca 13. ° del Perú.					
<i>Atahualpa</i> su hijo.....	17. °	008.....	1525.....	1533.
Este fué Inca 15. ° del Perú.					
<i>Hualpa-Capac</i> su hijo..	18. °	000 2 meses..	1533.....	1533.
Solo vivió los dos meses de setiembre y octubre de 1533.					
<i>Rumiñahui</i> : tirano....	19. °	1 an. 5 ms.....	1533.....	1534.

Este usurpó el Reino desde diciembre de 1532, hasta mayo de 1534.

4. Omito al Inca *Paulú* de Quito, el cual fué coronado despues de Hualpa-Capac solo en el ejército y vivió poquísimo. En Hualpa-Capac se extinguió la casa *Duchicela*, porque Rumiñahui mató á todos los demas hijos de Atahualpa, que eran los únicos capaces de heredar la corona. Por línea incapaz de heredarla, segun las leyes del Reino, se conservó la casa real *Duchicela* por mas de siglo y medio despues de la conquista de los españoles, esto es hasta el principio del presente siglo 18. ° en el siguiente modo.

5. Epichachima, hermano menor del Rey Cacha, tuvo dos hijos y una hija. El mayor Calicuchima, el menor Cachulima y la hija Quispi. Tomó á esta por su concubina el Inca Huaynacapac. Al mayor que era general de las armas, lo confirmó en el mismo empleo y lo hizo Gobernador de la provincia de *Puruhá*, de donde era nativo. Al menor Cachulima que por su genio abstraído, repugnó seguir la corte y tener mando, le dió el señorío de *Cacha* en la misma provincia.

6. El mayor Calicuchima hizo un gran papel en las guerras civiles de Atahualpa y en las de los españoles, á cuyas manos murió quemado en *Cajamarca*. El menor Cachulima sobrevivió hasta su última vejez en su señorío. Fué parcialísimo de los españoles: ayudó y sirvió mucho al Capitan Sebastian de Belalcazar en la conquista de Quito, quien le

Religion et dieux des Incas et autres gens

Il y a sur cette terre autant d'idoles que d'offices, pour ne pas dire d'hommes, car chacun adore ce dont il a envie. Ainsi, il est courant de voir un pêcheur adorer un requin, ou un quelconque autre poisson ; le chasseur un lion, un ours, une renarde et d'autres animaux semblables, avec de nombreux oiseaux et d'autres bestioles ; le laboureur adore l'eau et la terre ; tous, enfin, ont pour dieux principaux le soleil, la lune et la terre, croyant qu'elle est la mère de toutes les choses, et que le soleil, avec la lune sa femme, est créateur de tout ; et ainsi, quand ils jurent, ils touchent la terre et regardent le soleil.

Parmi toutes ces « guacas », car c'est ainsi qu'on appelle ces idoles, il y en a beaucoup avec des crosses et des mitres d'évêques, mais on n'en connaît pas la raison ; et les Indiens, quand ils virent des évêques mitrés, demandaient s'ils étaient les guacas des Chrétiens.

Les temples, particulièrement ceux du soleil, sont grands, somptueux et très riches ; celui de Pachacama, celui de Collao, celui de Cuzco et d'autres, étaient recouverts à l'intérieur de plaques d'or et d'argent, et tout leur service était de même, ce qui ne fut pas une petite richesse pour les conquistadors.

Les Indiens offraient à leurs idoles beaucoup de fleurs, d'herbes, de fruits, de pain, de vin et de parfum, et une figurine de ce qu'ils demandaient, faite d'or et d'argent¹, et c'est pourquoi les temples étaient si riches. De même, les idoles étaient faites d'or et d'argent, quoiqu'il y en ait eu beaucoup faites de pierre, d'argile ou de bois.

Les prêtres sont vêtus de blanc, se mêlent peu à la population, ne se marient pas, jeûnent beaucoup, quoique personne ne jeûne au-delà de huit jours, et c'est à l'époque de semer ou de moissonner, d'extraire l'or, de faire la guerre ou de parler au diable², et même certains se crèvent les yeux quand ils parlent avec lui, et ils lui parlent souvent, pour répondre aux questions que les seigneurs et d'autres personnes leur posent.

Ils pénètrent dans les temples en se lamentant et en pleurant, ce que veut dire « guaca ». Ils rampent à terre jusqu'à l'idole, et ils lui parlent dans un langage que les séculiers ne peuvent pas comprendre. Ils ne les touchent jamais avec les mains, sans avoir des serviettes très blanches et très propres ; ils enterrent dans le temple les offrandes d'or et d'argent.

Ils sacrifient des hommes, des enfants³, des brebis, des oiseaux et des animaux sauvages

¹ Cf. le culte de Merea ou Maria Mexia, dans la relation Sámano - Jerez et dans la « Relatio vera de novis insulis ».

² Il ne s'agit pas de parler au diable, mais aux divinités, afin d'en tirer des augures. Mais Gómara commence ici son processus de « diabolisation » de la religion Inca.

³ Velasco est d'un avis tout contraire : « Dans tout temple du soleil, toute institution des Rois de Quito, ou des Incas du Pérou, il ne se fit jamais, comme l'assurent Niza, Montenegro et Garcilaso de la Vega, aucun sacrifice qui ne fut innocent. Le sacrifice du sang humain était rigoureusement interdit ». *Historia del Reino de Quito, Historia Antigua*, p. 146. Tout au plus reconnaît-il qu'avant la création du royaume de Quito, par le mariage de Tao et de Duchicela, les Puruhans pratiquaient les sacrifices humains, ce que leur firent arrêter les Scyris. La question de savoir si la pratique des sacrifices humains par les Incas était toujours en vigueur à l'époque de la conquête espagnole, n'est pas résolue et est un sujet de polémique : affirmer que les Incas pratiquaient les

des forêts qu'offrent les chasseurs. Ils utilisent les cœurs, qui sont de très bons augures, pour voir les bons et les mauvais signaux du sacrifice, et acquièrent ainsi la réputation de saints devins, en abusant les gens.

Ils crient très fort pendant ces sacrifices, et ils ne se taisent de tout le jour et toute la nuit, spécialement s'ils se trouvent dans un champ, invoquant les démons ; ils enduisent de sang les figures du diable et les portes du temple, et ils en rougissent de même les sépultures.

Si le cœur et les poumons montrent un signal joyeux, ils dansent et ils chantent allègrement, et s'il est triste, tristement ; mais, quel que soit le signal, ceux qui se trouvent à la fête n'oublient pas de se saouler.

Souvent, ils sacrifient leurs propres enfants, quoique peu d'Indiens le fassent, car leur religion est très cruelle et bestiale ; mais ils ne les mangent pas, mais les font sécher et les gardent dans de grandes jarres d'argent.

Ils ont des maisons de femmes¹, fermées comme des couvents, d'où elles ne sortent jamais ; ils châtent les hommes qui les gardent, et même ils leur coupent le nez et les bras, pour qu'elles ne les convoitent pas ; ils tuent celles qui se retrouvent enceintes et ont failli avec des hommes ; mais si elles jurent que c'est Pachacama, qui est le soleil, qui les a mises enceintes, ils la châtient différemment, par amour de la chasteté ; à l'homme qui les prend, on coupe les pieds.

Quelques Espagnols disent qu'il n'y a ni vierges ni chastes ; et c'est vrai que la guerre corrompt de très bonnes coutumes.

Ces femmes filaient et tissaient des vêtements de coton et de laine pour les idoles, et brûlaient ce qui restait avec des os de brebis blanches, et répandaient les cendres sur le sol.

sacrifices humains est encore un moyen de justifier la conquête. Les pratiques des Incas n'avaient de toute manière rien à voir avec celles des Aztèques. Gómara a choisi son camp, lui qui donne pour sous-titre à son œuvre « Hispania Victrix ».

¹ Cf. les vierges de la « Relatio vera de novis insulis ».

Lettre de Pizarro à Alvarado¹

Ce qui suit est copié, bien et fidèlement extrait, d'une missive écrite sur papier qui paraît envoyée par Francisco Pizarro, de la cité de Los Reyes dans les régions du Pérou, et signée d'une signature qui se lit « Francisco Pizarro » ; elle paraît adressée, d'après ce qui est écrit sur l'enveloppe, « à l'Adelantado Don Pedro de Alvarado, gouverneur du Guatemala » ; la teneur de cette lettre est ce qui suit.

Très magnifique seigneur, puisque j'ai été informé par certaines personnes que votre seigneurie a formé une querelle² contre moi ; et, parce que je ne trouve ni erreur ni motif de condamnation, je n'ai pas donné crédit à cela, car je tiens votre seigneurie dans l'estime qu'on doit avoir d'un gentilhomme, je pense que vous l'aurez compris à la manière dont je vous l'ai écrit, quoique, dans ma condition, ce ne soit pas comme je le voudrais ; et si un quelconque [...] ³, ce ne fut pas parce que je n'en eus pas l'intention, mais à cause du temps et des affaires.

Et avec ceci [...] ⁴ posé et raison, il est juste que votre seigneurie reçoive satisfaction, et je ne resterai pas sans le désir de manifester ma volonté de vous servir en quoi que ce soit, j'irai autant avec vous à votre service, et vous savez qu'il commence et ne prend jamais fin avec l'amitié que j'obtiendrai de votre seigneurie pour que vous me teniez pour votre serviteur. On me demande témoignage de tant de belles œuvres et de recevoir ma faveur, que je suis sûr que ces paroles seront reçues de même, et que votre seigneurie voudra sans plainte satisfaire à ma demande.

Et parce que je suis bien certain que vous entendrez ma lettre avec de bonnes dispositions, je vous dirai ce qui s'est passé sur cette terre depuis que Don Diego de Almagro est parti pour sa conquête⁵, le mois de juin de l'an passé, avec cent quatre-vingts hommes, dont plus de cent cavaliers et peu de doublures ; il fut suivi de Ruy Díaz et de Benavides avec d'autres centaines [d'hommes] , jusqu'au mois de mars passé, il y eut sans cesse de nouveaux départs.

Il a atteint une province très riche où il a trouvé des dépôts de munitions, de nombreux bijoux travaillés, et de la verroterie d'argent et de pierres, où il vit des choses merveilleuses et passa devant des temples d'idoles très riches.

Il y perdit des fantassins et des cavaliers. Dans ce même temps il hiberna dans un village qu'il trouva construit de bâtiments, d'où est revenu l'un des caciques de Cuzco, ramenant la nouvelle qu'il était mort, quoique je n'en ai pas de nouvelle sûre.

¹ Los Reyes, 29 juillet 1536.

² Probable allusion à l'information que déclencha Alvarado en septembre 1536, et qui devait déjà être en projet en juillet. Il faut dire que cette information était un écho à celle déclenchée par Almagro en octobre 1534 contre Alvarado.

³ Texte illisible, le manuscrit étant tâché.

⁴ Texte illisible.

⁵ Il s'agit de l'expédition de conquête du Chili.

C'est alors que l'Inca¹ se révéla et il souleva la région ; des Chrétiens sont morts, la cité de Cuzco est encerclée et je n'ai plus eu de nouvelle des Espagnols depuis cinq mois ; la région est si gâtée que plus aucun cacique n'obéit et que les Indiens ont remporté de nombreuses victoires sur nos troupes.

De tout ceci je porte un si grand poids que ma vie se consume, aussi bien d'avoir perdu l'Adelantado², que de voir si peu sûre et en si peu de temps une région qui était si tranquille au service de Sa Majesté.

Si tout ceci pouvait convaincre votre seigneurie de vous employer dans cette terre, parce que vous connaissez mieux ma volonté et que vous devez voir en elle le désir de servir Sa Majesté, plus que nulle part ailleurs ; ainsi votre mémoire ferait oublier celle d'Atahualpa et votre seigneurie serait un très grand seigneur.

Et bien que ceci me coûte, je me tiens à votre disposition en cette terre avec mes gens pour que tout ce qu'il y a par delà soit conquis pour votre seigneurie, avec mon aide, je fais cette paix pour qu'elle serve Sa Majesté et pour que vous deveniez seigneur, car la navigation est bonne, et la terre si proche de la côte, si large et si riche qu'en peu de temps vous ne laisseriez pas d'en prendre le contrôle par terre et par mer, avant que d'autres ne le prennent³. Car, si ce n'était le lien qui m'unit à mon frère⁴, il n'aurait pas accédé à cette demande, mais grâce à l'insistance que j'ai mise auprès de lui pour servir Sa Majesté et exaucer les désirs de votre seigneurie, il vous donnera possession de la terre et vous aidera dans vos entreprises.

Je suis informé que votre seigneurie a toujours de nombreuses troupes dans sa province, et ce royaume est dans une telle nécessité que, s'il n'était pas secouru comme possession de Sa Majesté, ce qu'elle obtient et est toujours en droit d'attendre de ses vassaux, et tout spécialement de votre seigneurie qui a toujours montré le zèle qu'on doit avoir au service de son roi ; alors préparez-vous, et croyez sans doute que, si votre seigneurie me refusait les moyens que je vous demande, ce royaume serait perdu sans aucun remède. Il est tout aussi certain que Sa Majesté ferait de votre seigneurie son procureur pour se mettre en route pour ce lieu et m'envoyer quelque secours, car en plus d'avoir rendu un très signalé service à Sa Majesté, vous me feriez une faveur et sauveriez la vie des seigneurs, de votre frère et ses débiteurs, qui sont ici et sont venus avec

¹ Manco Cápac II, nommé Inca par Pizarro, et qui feignit d'être son allié jusqu'au moment où il jugea possible une rébellion.

² Il s'agit ici d'Almagro, qui a reçu en 1535 de Charles Quint la charge de gouverneur de la Nouvelle-Tolède, un territoire à conquérir au Sud du Pérou, sur les terres de l'actuel Chili, et le titre d'Adelantado. Il est redevable aux frères Francisco et Hernando Pizarro de cette nomination, pour qui c'est une occasion de l'éloigner.

³ En 1534 Pizarro a envoyé Almagro et rappelé Belalcázar pour faire barrage à Alvarado et l'empêcher de conquérir un territoire en Équateur pour son propre compte. En 1536 Pizarro est aux abois dans Lima et se voit contraint d'appeler Alvarado à son secours : la promesse d'une aide dans la conquête de Quito doit convaincre Alvarado qu'il aura un profit à tirer de cette aventure.

⁴ Le frère qu'évoque ici Pizarro est vraisemblablement Gonzalo Pizarro, à qui le territoire de Quito est promis (il sera effectivement nommé gouverneur de Quito en 1539 par Francisco Pizarro). Mais pour l'heure Gonzalo est assiégé dans Cuzco : Francisco l'a donc persuadé que le recours à Alvarado était nécessaire, quitte à devoir promettre Quito à Alvarado qui avait en vain fait la tentative de 1534. Pedro de Alvarado a sans doute gardé cette lettre comme pièce à décharge dans le procès que lui a intenté Almagro : un des motifs du procès est son manque de légitimité à faire une conquête en Équateur ; Pizarro reconnaît de facto dans cette lettre, en lui proposant de l'aider dans cette conquête, que sa tentative de 1534 était légitime.

l'Adelantado¹, si Dieu est servi [en retour] de vous avoir gardé [en vie].

Et que votre seigneurie soit convaincue que, si nous ne sommes pas secourus, le Cuzco sera perdu, alors que c'est la chose la plus insigne et la plus importante que l'on puisse découvrir, et de plus nous mourrons tous, parce que nous sommes peu et nous avons peu d'armes, et les Indiens sont hardis. Et votre seigneurie comprendra mes paroles, car vous comprenez les choses de la guerre, et vous vous figurerez ainsi le besoin et le danger dans lequel nous nous trouvons.

J'ai envoyé le seigneur Alonso de Alvarado² comme capitaine pour peupler les hauteurs de Trujillo et la terre plus avant, il y a trouvé une terre très riche et plate, et beaucoup d'or et d'argent et de belles vallées, et des gens très belliqueux ; et comme cette guerre est arrivée et que je ne peux le secourir avec des troupes, je l'ai rappelé. Il a profité de huit à dix mille pesos d'or, et je pense toujours à l'honorer pour ses mérites ou parce que je suis redevable à votre seigneurie. Le seigneur Vitores de Alvarado³ est décédé cela fera huit mois, il faisait partie de la compagnie du seigneur capitaine Alonso de Alvarado. Que Notre Seigneur garde la très magnifique personne de votre seigneurie, que votre vie soit prospère et heureuse, comme je le désire de cette cité de Los Reyes, le vingt-neuf juillet 1536. Je baise les mains de votre seigneurie.

Francisco Pizarro, au très magnifique seigneur l'Adelantado Don Pedro de Alvarado, gouverneur pour Sa Majesté de la province de Guatemala.

¹ C'est à dire : « et sont venus avec Almagro ». En 1534 Pedro de Alvarado était accompagné par plusieurs de ses parents, son frère Gómez de Alvarado, Diego de Alvarado, Alonso de Alvarado, Vitores de Alvarado, de leurs serviteurs et alliés. Comme tous les hommes de son expédition, devant les troupes d'Almagro et de Belalcázar réunies à Riobamba, ils se rallièrent à Almagro ; Almagro les conduisit à Pizarro, et ils sont pour la plupart toujours à ses côtés. Pizarro tente donc de convaincre Pedro de Alvarado avec un nouvel argument : en intervenant il sauverait sa parentèle.

² Alonso de Alvarado, neveu de Pedro de Alvarado, membre de l'expédition de Pedro de Alvarado en Équateur, rallié à Pizarro, est devenu un de ses capitaines. Il sera le fondateur de Chachapoyas.

³ Membre de l'expédition de 1534, rallié à Pizarro, il servait sous les ordres d'Alonso de Alvarado. Il s'agit d'un parent de Pedro de Alvarado, à qui Pizarro annonce son décès.

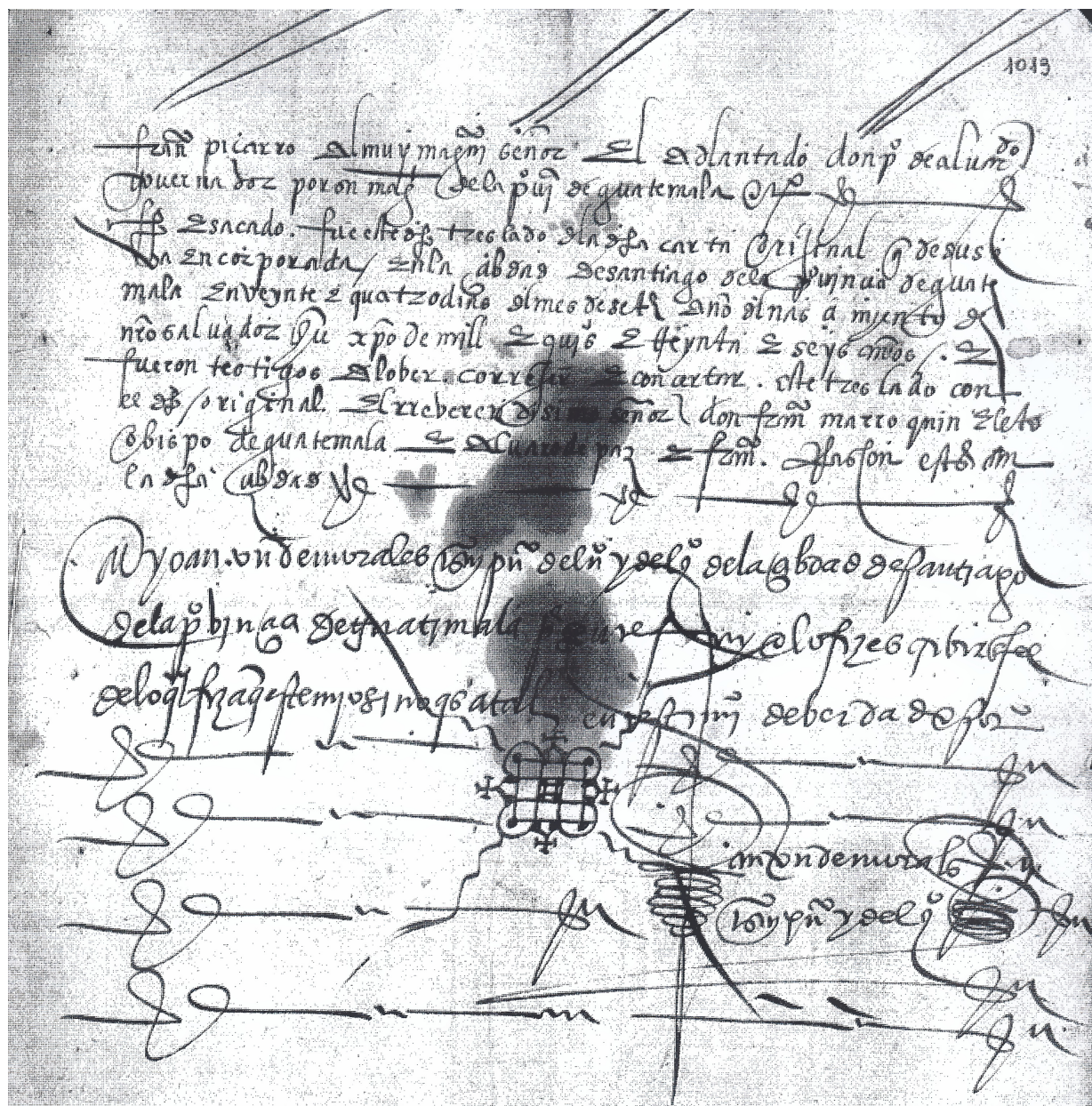


Illustration 40 : Dernière page de la lettre de Pizarro à Alvarado. AGI, Séville.



Illustration 41 : Portrait de Francisco Pizarro. Anonyme.

Vocabulaire quechua¹. Article « Atau-Valpa »

Atau-Valpa, le dernier Inca du Pérou, fut injustement mis à mort par François Pizarro, à qui ce crime ne profita pas, car plus tard il mourut sans confession, frappé, non par la main des Indiens, mais par celle de ses propres compagnons, les Espagnols.

Atahuallpa était fils de Huayna Cápac et frère cadet de Huascar. À sa mort, Huayna Cápac partagea l'empire entre ses deux fils ; mais Huascar, ne voulant pas se conformer au testament de son père, fit la guerre à son frère, et mourut à Cuzco, des blessures qu'il avait reçues dans un combat.

Peu de temps après, Pizarro arriva au Pérou. Ayant été reçu pacifiquement à Cajamarca, il trompa ses compagnons par mille mensonges et leur persuada de s'emparer de la personne de l'Inca.

Il lui promit ensuite de lui rendre la liberté moyennant une riche rançon et, l'ayant reçue, il le fit méchamment mettre à mort. Mais ce prince fut plus heureux que ses assassins, car il adopta la sainte foi de Jésus-Christ et reçut au baptême le nom de D. Juan², et échangea ainsi le royaume de la terre contre celui du ciel.

Il mourut en 1533, après un règne de trois ans, dont deux en même temps que son frère. Avec lui finit l'empire des Incas.

¹ Vocabulaire quechua du P. Blas Valera, article « Atau-Valpa » reproduit par le P. Anello Oliva dans son « Histoire du Pérou ». Traduction française par Henri Ternaux-Compans, l'écriture des noms propres a été modernisée.

² Comme Juan de Velasco, Blas Valera affirme qu'Atahuallpa fut baptisé Juan, alors que la plupart des auteurs contemporains affirment qu'il fut baptisé Francisco en l'honneur de Pizarro. Deux explications possibles : Velasco a utilisé Valera (directement ou via Oliva) comme source ; ou bien Velasco et Valera ont eu la même source : Frère Marc ?

Relations et lettres de Cíbola, Tiguex, Quivira

Traduttore, traditore.

Proverbe italien.

Présentation des documents

Les documents qui suivent constituent une très large sélection des témoignages originaux du XVI^{ème} siècle sur la découverte du Nouveau-Mexique par Frère Marc de Nice. Ils nous sont connus par diverses sources et sont ici, pour la première fois, publiés ensemble en français.

Les instructions de Mendoza à Frère Marc, l'accusé de réception de Frère Marc, l'attestation de Frère Ciudad-Rodrigo, la relation de Frère Marc de sa découverte de Cibola et la légalisation de cette relation, constituent un ensemble homogène. Les originaux, en espagnol, sont conservés en deux exemplaires à l'Archivo General de Indias, à Séville. Chacun des deux documents est d'une écriture différente, l'une ample et cursive, l'autre petite et appliquée, ce qui explique leur différence de longueur¹. Ces deux copies sont authentifiées par la signature de Frère Marc et par un sceau ovale de cire blanche, dont la légende porte « generalis commissariatus omnium Indiarum² ». Un troisième exemplaire est signalé par Martin Gusinde³ aux Staatsarchivs à Vienne. Cet exemplaire porte une signature apocryphe de Frère Marc. Il diffère peu des exemplaires de Séville⁴.

La première publication de la relation de Frère Marc est due à Jean-Baptiste Ramusio, secrétaire du Sénat à Venise, qui compila et traduisit en italien les récits des explorations du XVI^{ème} siècle⁵. La première transcription des manuscrits est due à J. F. Pacheco, dans sa « Colección de documentos... de Indias »⁶, d'après les exemplaires conservés à l'Archivo General de Indias.

La lettre de Frère Juan de Zumárraga⁷, évêque de Mexico, à son cousin Sancho García,

¹ Francisco Esteve Barba, « Historiografía Indiana », p. 241.

² Cleve Hallenbeck, « The journey of Fray Marcos de Niza », édition commémorative de 1987, introduction, page lxxi.

³ Martin Gusinde, « Fray Marcos de Niza entdeckt New Mexico im Jahre 1539 », in « Ibero-Amerikanisches Archiv ».

⁴ En particulier, il ne comporte pas de légalisation. Selon le Dr. Gottfried Mraz, directeur des Staatsarchivs de Vienne, ce manuscrit aurait appartenu à Ferdinand I, frère cadet de Charles Quint, Archiduc d'Autriche puis Empereur, à la mort de Charles Quint.

⁵ Giovan Battista Ramusio, « Navigazioni e viaggi », volume 3. Secrétaire du Sénat de Venise, il tenait ses documents de première main, soit de Diego Hurtado de Mendoza, propre frère du Vice-Roi, ambassadeur d'Espagne à Venise, soit de Francesco Contarini, ambassadeur de Venise auprès de Charles Quint.

⁶ J. F. Pacheco et al., « Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía, sacados de los Archivos del Reino y muy especialmente del de Indias ». Publié à Madrid, de 1864 à 1884.

⁷ Publiée dans « Tres cartas familiares de Fr. Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fr. Marcos de Niza », par Jiménez de la Espada.

montre l'état d'esprit des Franciscains qui, au lendemain du retour de Cíbola de Frère Marc, s'attendent à une conquête pacifique ; Mendoza semble s'y être engagé auprès des Franciscains, vraisemblablement en contrepartie du rôle qu'a joué Frère Marc.

A partir de l'édition de 1556 des « *Navigazioni e viaggi* »¹ de Ramusio, on trouve plusieurs documents, dont les originaux sont perdus, et qui ne nous sont connus que par leur transcription en italien par Ramusio, dont la première lettre de Mendoza à l'Empereur Charles Quint, et la lettre de Coronado à Mendoza écrite de Culiacán.

La première lettre de Mendoza à Charles Quint devait sans doute servir d'accompagnement à la relation de Frère Marc, dont l'envoi officiel fut fait pour revendiquer les bénéfices des découvertes faites sur les territoires du Nord.

La lettre de Coronado à Mendoza, écrite de Culiacán, relate les préparatifs de l'expédition de Frère Marc et les premiers rapports sur Topíra.

La deuxième lettre de Mendoza à l'Empereur nous est également connue par Pacheco. Elle annonce le départ de l'expédition de conquête pour Cíbola, qui suivit de quelques mois la découverte par Frère Marc, et contient le rapport de Melchior Díaz, envoyé par Mendoza pour vérifier la relation de Frère Marc.

De Tiguex, nom qui regroupe les villages des Tewas le long du Rio Grande², Coronado écrit à l'Empereur pour lui faire part de ses découvertes à Cíbola, Tiguex et de son trajet par les plateaux texans et les plaines jusqu'à Quivira. Il y fait part de sa rencontre avec les Querechos, les Teyas, les habitants de Quivira.

Frère Marc eut le temps de se livrer, au cours de son premier voyage à Cíbola, ou plus vraisemblablement au cours du second, entre la prise d'Hawikuh et son retour, à des études sur les rites religieux et funéraires des Zunis. C'est encore Las Casas qui recueillit ce précieux témoignage et le publia³.

Bernal Díaz del Castillo nous rapporte qu'après son retour de l'expédition avec Coronado, Frère Marc fit part au vice-roi Mendoza des besoins de l'expédition : en effet le rendez-vous initialement prévu avec Alarcón n'eut pas lieu et l'expédition manquait à la fois d'armes et munitions et de vivres.

Les traductions qui suivent sont faites d'après les manuscrits de Séville et de Vienne et la retranscription de Pacheco pour l'accusé de réception et la relation de Frère Marc, les

¹ A partir de cette même édition de 1556, le texte italien de la relation de Frère Marc comportera de fortes amplifications dues à un auteur anonyme. Ces exagérations contribueront à la réputation de menteur de Frère Marc.

² S'étendant de Bernalillo à Albuquerque, dans l'actuel Nouveau-Mexique.

³ *Apologetica Historia*, volume II, chapitre CLXVIII, « De la religión que profesaban los indios de la Florida y de Nuevo Mexico ».

instructions de Mendoza, la certification de Ciudad-Rodrigo et la légalisation ; d'après Ramusio, réédition Einaudi (conforme à l'édition de 1556), pour les lettres de Coronado et la première lettre de Mendoza à l'Empereur ; d'après la transcription par Jiménez de la Espada, pour la lettre de Zumárraga à son cousin ; d'après la transcription par Richard et Shirley Flint pour la seconde lettre de Mendoza ; d'après l'édition électronique de la « Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes » pour la lettre de Coronado à l'Empereur depuis Tigüex ; d'après l'édition de la « Biblioteca de Autores Españoles » des œuvres de Las Casas pour les rites religieux des Indiens ; d'après l'édition par l'« Editorial Porrúa » de l'« Historia verdadera... » de Díaz del Castillo.

Le lecteur doit savoir que ces documents ne sont pas des comptes-rendus spontanés d'explorations géographiques, mais plutôt des documents officiels, enregistrés devant notaire, ou des lettres de subordonnés à leurs supérieurs. Ils ont été écrits dans des buts précis, et ne sont donc pas dépourvus de biais ni de contradictions.

J'ai donc pris le parti de présenter ces textes, sans les relier les uns aux autres et sans autre commentaire que des notes explicatives, puis d'écrire une analyse critique sur les diverses interprétations auxquelles ils se prêtent, du fait de leurs contradictions, de leurs omissions, et des intentions dans lesquelles ils ont été écrits.

Cette analyse critique contient un chapitre entier consacré à Esteban, esclave noir qui fit partie du périple de Cabeza de Vaca, puis guida Frère Marc avant de trouver la mort à Cíbola. Son comportement lors de sa traversée d'Est en Ouest de l'Amérique du Nord, de la Floride au Nord du Mexique, éclaire son comportement dans la quête de Cíbola et les raisons de sa mort. Au-delà du personnage historique, Esteban est devenu un personnage symbolique fort pour plusieurs communautés, dont les Afro-Américains.

J'ai souhaité traduire moi-même les textes qui suivent : toute traduction est une trahison, j'ai donc choisi ma façon de trahir leurs auteurs ! Le parti pris de traduction est celui du respect de la lettre du texte, sans éviter ses lourdeurs ni ses répétitions, afin d'essayer de rendre la saveur originelle de ces documents du XVI^{ème} siècle.

Instructions de Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi de Nouvelle-Espagne

Ce que vous, Père Frère Marc de Nice, avez à faire, dans le voyage où vous allez¹, en l'honneur et pour la gloire de la Très Sainte Trinité et en louange de notre sainte foi catholique, est ce qui suit:

Premièrement, dès que vous arriverez dans la Province de Culiacán, vous exhorterez et vous encouragerez les Espagnols, qui résident dans la ville de San Miguel, à bien traiter les Indiens qui sont en paix, et à ne pas les employer à des tâches excessives², en leur certifiant qu'en agissant ainsi ils auront les faveurs et les indemnités de S. M. pour les peines qu'ils auront endurées là-bas, et qu'ils trouveront en moi un bon avocat auprès de lui ; et, s'ils font le contraire, qu'ils seront punis et tomberont en disgrâce.

Vous ferez comprendre aux Indiens que je vous envoie au nom de S. M., pour que vous disiez qu'on les traite bien et qu'ils sachent que S. M. a été peiné des maux et des torts qu'ils ont subis ; et que dorénavant ils seront bien traités, et que ceux qui les maltraiteraient seront punis.

De même, vous leur certifierez qu'on ne les réduira plus en esclavage, et qu'on ne leur confisquera plus leurs terres ; mais qu'on les y laissera libres, sans leur faire de mal ni leur causer de tort ; qu'ils cessent d'avoir peur et qu'ils reconnaissent Dieu Notre Seigneur, qui est aux cieux, et l'Empereur, qui a été mis de sa main sur la terre, pour la régir et la gouverner.

Et puisque Francisco Vázquez de Coronado, que S. M. a nommé gouverneur de cette province³, ira avec vous jusqu'à la ville de San Miguel de Culiacán, avisez-moi de la manière dont il pourvoit aux affaires de cette ville, en ce qui concerne le service de Dieu Notre Seigneur et la conversion et les bons traitements des naturels de cette province.

Et si, avec l'aide de Dieu Notre Seigneur et la grâce du Saint-Esprit, vous trouviez une route pour aller de l'avant et vous enfoncer dans cette terre, vous emmènerez avec vous Esteban de Dorantes comme guide, à qui j'ordonne de vous obéir en tout et pour tout ce que vous lui ordonnerez, comme à moi-même ; et s'il ne le faisait pas ainsi, qu'il s'expose à une mauvaise affaire et aux peines où choient ceux qui désobéissent aux personnes qui tiennent de S. M. l'autorité pour les commander.

De même le dit gouverneur, Francisco Vázquez, emmène avec lui les Indiens qui sont venus avec Dorantes⁴, et d'autres qu'on a pu retrouver de ces régions, afin que, s'il vous

¹ Cet en-tête ne figure pas dans la transcription de Pacheco, bien qu'il figure sur les 3 manuscrits de Séville et de Vienne.

² Cette recommandation de Mendoza à Frère Marc est justifiée par le fait que San Miguel de Culiacán, à 300 km au Nord des plus proches possessions espagnoles de Nouvelle-Espagne, avait été instituée comme base arrière par Gusmán pour ses raids contre les Indiens. Le président de l'Audience Royale avait transformé le Nord de la colonie en territoire de chasse aux esclaves, ce qui lui valut son rappel en Espagne. Rapporté par Cabeza de Vaca, dénoncé par Las Casas, l'esclavage était théoriquement interdit (ne pouvant s'appliquer qu'aux Indiens rebelles à la Couronne) mais toujours en vigueur. Il était cependant important que Frère Marc ne rencontre pas d'hostilité pendant son voyage.

³ La Nouvelle-Galice ; ce n'est pas l'Empereur qui a nommé Coronado à ce poste, mais Mendoza lui-même, à qui Coronado, son cousin, est entièrement dévoué.

⁴ Ceci se réfère aux Indiens qui accompagnèrent Cabeza de Vaca et ses compagnons jusqu'au bout de leur périple de retour, en

semblait bon d'en prendre quelques-uns en votre compagnie, vous le fassiez et que vous usiez d'eux comme vous verrez qu'il convient au service de Notre Seigneur.

Vous essayerez toujours d'aller le plus sûrement possible, avec le souci premier de savoir si les Indiens sont en paix ou en guerre les uns contre les autres, pour ne pas leur donner l'occasion d'agir contre votre personne, ce qui vous emmènerait à procéder contre eux et à leur administrer un châtiment ; parce que, de cette manière, au lieu de leur faire du bien et de les éclairer, vous feriez le contraire.

Vous prendrez bien soin de regarder les gens qu'il y a, s'ils sont peu ou nombreux, s'ils sont dispersés ou s'ils vivent réunis. La qualité et la fertilité du sol, le climat de cette terre, les arbres et les plantes, les animaux domestiques et sauvages qu'il y aurait, la nature du sol, s'il est plat ou rude, les fleuves, s'ils sont grands ou petits, et les pierres et les métaux qu'on y trouve ; et s'il y avait des choses dont vous puissiez envoyer ou rapporter des échantillons, faites le, afin que S. M. puisse être informé de tout.

Tâchez toujours de savoir si l'on a connaissance de la côte de la mer, celle du Nord comme celle du Sud¹, car la terre pourrait se rétrécir et un bras de mer y pénétrer. Et si vous atteignez la côte de la mer du Sud, sur les pointes qui pénètrent², au pied d'un arbre qui se signale par sa taille, veuillez enterrer des lettres sur ce qui vous paraît la peine d'être noté, et à côté de l'arbre où vous aurez enterré les lettres, faites une grande croix pour le faire connaître ; de même aux embouchures des fleuves et dans les ports possibles, au pied des arbres les plus grands, au bord de l'eau, faites le même signal de la croix et laissez les lettres, parce que, si l'on y envoie des navires, ils seront avertis de rechercher ce signal.

Vous essayerez toujours d'envoyer des renseignements par les Indiens, comment vous vous portez, comment vous êtes reçu et tout particulièrement ce que vous trouverez. Et si Dieu Notre Seigneur était servi au point qu'il y ait une grande population, à un endroit où il vous semble qu'il y ait une bonne situation pour construire un monastère³ et y envoyer des religieux qui s'y entendent en la conversion, vous le feriez savoir par les Indiens ou vous retourneriez vous-même à Culiacán.

Vous enverrez ces informations avec le plus grand secret⁴, pour que l'on puisse mettre en place ce qui convient sans trouble, car dans la pacification de la terre que vous trouverez, on recherche le service de Notre Seigneur et le bien de ses habitants.

Et, bien que toute la terre appartienne à l'Empereur Notre Seigneur⁵, vous en prendrez possession pour S. M. en mon nom⁶, et vous ferez les signaux et les actes, tels

1536.

¹ L'Océan Atlantique était alors appelé la « Mer du Nord » et le Pacifique, la « Mer du Sud ». On imaginait que l'Atlantique devait se prolonger quelque part au-dessus des territoires au Nord de la Nouvelle-Espagne.

² C'est à dire sur les caps et les promontoires, l'idée étant de disposer des signaux visibles depuis des bateaux longeant la côte.

³ En fait, une véritable mission.

⁴ Le secret est nécessaire pour que Mendoza puisse avoir le temps d'organiser une expédition sans risquer la concurrence de Cortés !

⁵ Le Pape Alexandre VI (Borgia) avait attribué ces terres à l'Empereur, lors du partage des possessions extra européennes de l'Espagne et du Portugal par le traité de Tordesillas.

⁶ Voilà enfin dévoilé le véritable but de la mission de Frère Marc : faire valoir les droits de Mendoza sur les territoires du Nord.

qu'ils vous paraissent devoir se faire en pareil cas ; et vous ferez comprendre aux naturels de cette terre qu'il y a un Dieu dans le ciel et un Empereur sur la terre, qui est là pour la régir et la gouverner, de qui tous doivent être les sujets et servir.

D. Antonio de Mendoza.



Illustration 42 : Portrait du vice-roi Antonio de Mendoza. Anonyme.

Accusé de réception de Frère Marc

Moi, Frère Marc de Nice, des Observants de Saint-François, j'affirme avoir reçu une copie de cette instruction signée par l'Illustrissime Sr. D. Antonio de Mendoza, Vice-Roi et gouverneur de la Nouvelle-Espagne, laquelle me remit, par ordre de S. S., et en son nom, Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice ; la copie est conforme à cette instruction de verbo ad verbum¹ et fut corrigée et comparée à elle, et je promets d'accomplir fidèlement cette instruction et de ne pas agir et aller contre elle ni contre aucune chose qu'elle puisse contenir, maintenant ni jamais.

Et afin qu'ainsi je l'observe et je l'accomplisse, je signe ici mon nom, à Tonalá², en la province de Nouvelle-Galice, le vingt du mois de novembre de l'an mille-cinq-cent-trente-huit, où l'on me donna et me remit cette instruction en ce nom.

Frère Marc de Nice.

¹ Mot pour mot.

² Tonalá fut l'un des emplacements de Guadalajara, déplacée plusieurs fois de 1532 à 1542. Elle se trouve au Sud de l'actuelle Guadalajara.

Attestation de Frère Ciudad-Rodrigo

Moi, Frère Antoine de Ciudad-Rodrigo, frère de l'ordre des Mineurs, qui suis ministre provincial¹ de la province du Saint-Evangile de la Nouvelle-Espagne, j'affirme qu'il est vrai que j'ai envoyé Frère Marc de Nice, frère, prêtre et religieux, et tel en toute vertu et en religion qu'il reçut l'approbation de moi-même et de mes frères les définites² députés qui tiennent conseil sur les choses ardues et difficiles, et fut tenu pour convenable et suffisant pour faire ce voyage et cette découverte, tant pour ses hautes qualités personnelles que pour être savant, non seulement en théologie, mais aussi en cosmographie et dans l'art de la mer.

Ayant ainsi délibéré et défini que ce serait lui, il s'en fut avec un autre compagnon, frère lai, qui s'appelle Frère Onorato, par ordre du Seigneur Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la dite Nouvelle-Espagne ; et S. S. lui donna tout le matériel et les fournitures qui furent nécessaires pour ce chemin et ce voyage ; j'ai vu cette instruction qui est ici écrite, S. S. me l'ayant communiquée et m'ayant demandé ce que j'en pensais, et comme tout me paraissait bien, il la donna au dit Frère Marc, par la main de Francisco Vázquez de Coronado ; il la reçut sans manque et l'exécuta fidèlement, comme il est apparu effectivement³.

Et parce que ce que j'ai dit ci-dessus est la vérité et qu'il n'y a aucun mensonge, j'ai écrit ce témoignage et je l'ai signé de mon nom. Fait à Mexico, le vingt-six août de l'an mille-cinq-cent-trente-neuf.

Frère Antoine de Ciudad-Rodrigo, ministre provincial.

¹ Deuxième provincial de la Nouvelle-Espagne, l'un des « Douze Apôtres du Mexique », élu en 1537 à la suite du décès de Frère García de Cisneros, en fonction depuis à peine un an (Mendieta, « Historia Eclesiástica Indiana », chap. XLII).

² Dignitaires.

³ Cette attestation a donc été écrite après le retour de Frère Marc.

Relation de Frère Marc

Avec l'aide et la faveur de la Très Sainte Vierge Marie Notre Mère et du Séraphique notre père Saint-François, moi Frère Marc de Nice, frère profès de l'ordre de Saint-François, en accomplissement de l'instruction, contenue ci-dessus, de l'illustrissime Seigneur Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi et gouverneur pour S. M. de la Nouvelle-Espagne, je partis de la ville de San Miguel de la province de Culiacán, le vendredi sept du mois de mars de mille-cinq-cent-trente-neuf¹, emmenant pour compagnon le père Frère Onorato et emmenant avec moi Esteban de Dorantes², nègre, et certains Indiens, parmi ceux que le dit Seigneur Vice-Roi libéra et acheta à cet effet, lesquels me remit Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, avec une grande quantité d'autres Indiens de Petatlán³, et du village qu'on appelle del Cuchillo, qui seraient à cinquante lieues⁴ de la dite ville. Lesquels sont venus dans la vallée de Culiacán en montrant une grande joie, car les Indiens libérés, que le dit Gouverneur avait envoyés en avant, leur avaient certifié qu'on ne les ferait plus esclaves, qu'on ne leur ferait plus la guerre ni aucun mauvais traitement, en leur disant qu'ainsi le veut et l'ordonne S. M.⁵

Ainsi, avec cette compagnie que je dis, je pris mon chemin pour rejoindre le village de Petatlán, trouvant sur ma route de nombreux dons et présents de nourriture, de roses et d'autres choses de cette qualité, et des maisons que l'on me faisait de palmes et de feuilles, dans tous les endroits où il n'y avait pas de village. En ce village de Petatlán, je restai trois jours, parce que mon compagnon Frère Onorato⁶ souffrit de maladie, et je convins de le laisser là ; et conformément à la dite instruction, je poursuivis mon voyage par où me conduisait l'Esprit Saint, bien que je n'en sois pas digne. Et allaient avec moi le dit Esteban de Dorantes, le Nègre, et quelques-uns des libérés et de nombreuses gens de cette terre, me faisant partout où j'arrivais de nombreux présents et des réjouissances et des arcs de triomphe et me donnant à manger, quoique peu, car ils disaient qu'il n'avait pas plu depuis trois ans et parce que les Indiens de cette contrée s'y entendent mieux à se cacher qu'à semer, par crainte des Chrétiens de la ville de San Miguel, qui jusqu'à présent avaient coutume de leur faire la guerre et de les réduire en esclavage.

¹ A comparer avec la première lettre de Coronado à Mendoza, qui affirme que Frère Marc est parti en février, et que le 8 mars il s'est déjà profondément enfoncé.

² Esteban, ancien esclave de Dorantes, l'un des quatre survivants de l'expédition de Narváez et guide de Frère Marc.

³ Petatlán, orthographié « Petatean » dans le manuscrit de Vienne, village de huttes recouvertes de nattes de palmes, « petatles » en langue aztèque.

⁴ La lieue espagnole vaut environ 5 km. Les distances données ici ne sont qu'approximatives, Petatlán se trouvait à environ 105 km et del Cuchillo à 240 km de Culiacán (selon C. Hallenbeck). Il n'y a cependant pas eu d'étude sérieuse sur le sujet et ces villages de huttes n'ont laissé aucune trace archéologique. C'est Castañeda, dans la seconde partie de sa relation, qui donne le plus de détails sur ces villages.

⁵ Charles Quint avait ordonné que les Indiens soient traités en toute manière comme des sujets de la couronne espagnole. Le pape Paul III avait peu après décrété que toute personne coupable de réduire en esclavage un Indien serait excommuniée.

⁶ C'est ici que s'arrête la participation de Frère Onorato à cette aventure. Frère Marc ne rapporte pas comment il rentra à Culiacán. Onorato réapparaîtra plus tard dans l'histoire de la Nouvelle-Espagne.

Durant tout ce chemin, sur vingt-cinq à trente lieues depuis mon départ de Petatlán, je ne vis rien qui soit digne d'être rapporté, excepté que des Indiens de l'île où se rendit le Marquis del Valle¹ vinrent à ma rencontre et me certifièrent qu'il s'agissait bien d'une île et non pas de terre ferme, comme certains aiment le dire² ; et je vis qu'ils passaient de cette île à la terre ferme en radeaux et que, de la terre ferme à l'île il doit y avoir approximativement une demi-lieue de mer.

De même vinrent à moi des Indiens d'une autre île, plus grande et plus lointaine, desquels j'eus la relation d'une trentaine de petites îles, peuplées de gens et pauvres en nourriture, à l'exception de deux dont ils disent qu'elles ont du maïs. Ces Indiens portent autour du cou de nombreuses coquilles, dans lesquelles il y a habituellement des perles ; et je leur montrai une perle que j'emportais comme échantillon, et ils me dirent qu'il y en avait dans les îles, mais je n'en vis aucune³.

Je poursuivis mon chemin dans une contrée inhabitée⁴ pendant quatre jours, en compagnie des Indiens, des îles dont j'ai parlé comme des villages que je laissais derrière ; et à l'issue de cette contrée⁵, je rencontrai d'autres Indiens qui s'étonnèrent de me voir, car ils n'avaient aucune connaissance des Chrétiens, parce qu'ils ne traitaient pas avec ceux de l'autre côté du désert. Ils me firent de nombreux présents, et me donnèrent de nombreuses provisions et ils essayaient de toucher ma robe, et ils m'appelaient Sayota⁶, qui veut dire en leur langue « homme du ciel » ; je leur fis comprendre du mieux que je pus, dans leur langue⁷, le contenu de l'instruction qui est la connaissance de Notre Seigneur dans les cieux et de S. M. sur la terre.

Et toujours, par tous les moyens que je pouvais, je m'efforçais de rechercher l'existence d'une terre de nombreuses cités et de gens plus policés et plus intelligents que ceux que je rencontrais ; et je n'en tirai rien de plus que ceux qu'ils me dirent, que la région plus avant, à quatre ou cinq journées de l'endroit où se terminent les chaînes des montagnes, forme, derrière une gorge, une terre⁸ plate et vaste, dans laquelle ils me dirent qu'il y avait de nombreuses et très grandes cités, dans lesquelles il y a des gens vêtus de coton⁹.

¹ Cortés, marquis del Valle de Oaxaca, qui reçut ce titre après sa conquête du Mexique.

² Cette dernière phrase ne sert qu'à dénier à Cortés tout droit sur les territoires du Nord. Or c'est bien une péninsule, la Basse-Californie, qu'avait découverte Cortés et non pas des îles. Les Indiens venaient probablement des îles et des lagunes près de Topolobampo, au Sud de l'embouchure du fleuve Fuerte (Mexique, Sinaloa).

³ Les Indiens disaient probablement vrai, des pêcheries de perles seront plus tard installées sur ces côtes.

⁴ Le terme espagnol est « despoblado », zone désertique au sens de privée d'habitants et non pas désert privé de végétation au sens où on l'entend usuellement. Pour la suite de la traduction, on emploiera « désert » pour « despoblado ».

⁵ Probablement à la rivière Petatlán - Sinaloa. Les Indiens rencontrés sont des Mayos ou Yaquis (selon Bandelier) ou des Cahitas (selon Hallenbeck). Le trajet de Frère Marc a donné lieu à de nombreuses interprétations, fort divergentes.

⁶ Selon le catalogue de Marsden une comète fut visible depuis le Nord du Mexique du 20 Avril au 26 Mai 1539. Les Indiens ont peut-être assimilé cette comète à un vaisseau stellaire dont serait descendu Frère Marc, d'où ce nom de « Sayota », homme du ciel.

⁷ Frère Marc ne pouvait converser avec ces Indiens que par le biais d'interprètes. Le langage des signes était de toute manière universel dans les tribus du Southwest.

⁸ La traduction mot à mot depuis l'espagnol serait « forme une gorge plate et de beaucoup de terre » ; il s'agit vraisemblablement d'un contresens dû au fait que l'espagnol n'est pas la langue maternelle de Frère Marc. A la fin de la relation, il reparle de cet endroit, ce qui permet de préciser la traduction.

⁹ Probablement des Pimas, selon Bandelier. Le site décrit par Frère Marc serait, selon Herbert Bolton, l'ouverture de la vallée du

Et, comme je leur montrai quelques métaux, que j'emportais pour avoir relation des métaux de la terre, ils prirent le métal d'or et me dirent qu'il y a des vases de cet or chez les gens de cette plaine, et qu'ils portaient attachées aux narines et aux oreilles certaines choses rondes de ce métal et qu'ils en avaient de petites palettes avec lesquelles ils se raclent et enlèvent leur sueur¹. Et, comme cette plaine dévie de la côte et que mon intention était de ne pas m'en éloigner, je décidai de la laisser pour le retour, parce qu'alors je pourrais mieux la voir. Et ainsi, je marchai pendant trois jours, peuplés de ces mêmes gens, par lesquels je fus reçu comme par ceux d'avant. J'arrivai à un village de taille raisonnable qui s'appelle Vacapa², où l'on me fit une grande réception et où l'on me donna beaucoup de nourriture, dont ils avaient en abondance, car toute la terre est irriguée. Il y a, de ce village à la mer, quarante lieues ; et comme je me trouvais si éloigné de la mer et qu'on était deux jours avant le dimanche de la Passion³, je décidai de rester ici jusqu'à Pâques, pour m'assurer des îles dont j'ai dit ci-dessus que j'avais pris connaissance.

Et ainsi, j'envoyai des messagers Indiens à la mer, par trois chemins, et je les chargeai de me ramener des gens de la côte et de quelques-unes de ces îles, pour m'informer d'eux ; et par un autre chemin j'envoyai Esteban de Dorantes, le Nègre, auquel je dis d'aller dans la direction du Nord, pendant cinquante à soixante lieues, pour voir si par cette route il pouvait avoir relation de quelque grande chose de celles que nous recherchions ; et je convins avec lui que s'il avait connaissance d'une terre peuplée et riche, qui fut une grande chose, qu'il n'avance pas mais qu'il revienne en personne ou qu'il m'envoie des Indiens avec ce signal dont nous décidâmes : si la chose était raisonnable, qu'il m'envoie une croix blanche d'une palme ; si c'était une grande chose, qu'il l'envoie de deux palmes ; et si c'était une chose plus grande et meilleure encore que la Nouvelle-Espagne, qu'il m'envoie une grande croix⁴.

Río Mayo.

¹ Voici un des passages les plus controversés de la relation de Frère Marc. Notons qu'il prend bien garde de dire qu'il a vu personnellement l'or, mais seulement que les Indiens le lui ont rapporté. Bien entendu ces Indiens ne connaissaient pas l'usage du métal. Selon Bandelier, il pourrait s'agir, de la part de ses interlocuteurs, d'une méprise liée à la couleur de l'or, confondu avec les poteries et ornements jaunes des Pimas.

² Vacapa a fait l'objet de tentatives de localisations très diverses : sur le Rio Fuerte, à l'emplacement de l'actuelle Vaca, par Sauer et Hallenbeck ; au Sud-Est de Los Corazones, par William Hartmann ; dans la vallée de la Sonora, à l'emplacement de l'ancienne mission de Matape, par Bandelier ; très au Nord de Los Corazones, par Reff. Plusieurs centaines de km séparent les deux extrêmes (Sauer et Reff).

³ Depuis 1970, le dimanche de la Passion est confondu avec celui des Rameaux. Il se situait auparavant 2 semaines avant Pâques, ou 1 semaine avant les Rameaux. Cependant, les calendriers liturgiques anciens divergent sur ce sujet. La deuxième difficulté pour déterminer cette date consiste donc à établir celle de Pâques. La date de Pâques a été fixée, au concile de Nicée en 325, comme étant le premier dimanche qui suit la pleine lune après le 21 mars. Elle varie ainsi, suivant les années, du 22 mars au 25 avril inclus. La lunaïson n'est pas calculée suivant des méthodes astronomiques, mais, conventionnellement, suivant la méthode du comput ecclésiastique, qui fait intervenir des notions de lettres dominicales, de cycle de Méton, de nombres d'or et d'épactes. L'écart entre comput ecclésiastique et méthode astronomique peut atteindre jusqu'à 3 jours pour la lunaïson, et un mois pour la date de Pâques. Le mathématicien Carl Gauss a établi une méthode permettant de calculer la date de Pâques, en calendrier julien ou grégorien. Avec cette méthode, on trouve la date du 6 avril pour Pâques 1539. Le dimanche de la Passion serait donc le 23 mars, et l'arrivée de Frère Marc à Vacapa le 21 mars.

⁴ Cet arrangement était rendu nécessaire par le fait qu'Esteban ne savait ni lire, ni écrire.

Et ainsi le dit Esteban, Nègre, me quitta le dimanche de la Passion¹, après le repas, tandis que je restai dans ce village dont je dis qu'il s'appelle Vacapa. Quatre jours plus tard, des messagers d'Esteban revinrent, porteurs d'une très grande croix, de la stature d'un homme, et ils me dirent de la part d'Esteban que je parte sur l'heure le rejoindre, car il avait rencontré des gens qui lui avaient donné la relation de la meilleure chose du monde ; et qu'il avait des Indiens qui y étaient allés, dont il m'envoyait un.

Et celui-ci me dit tant de grandes choses sur cette terre, que je décidai de ne le croire que lorsque je les aurais vues ou que j'en aurais eu confirmation. Et il me dit qu'il y avait trente journées, de là où se trouvait Esteban, jusqu'à la première cité de cette terre que l'on appelle Cíbola². Et, comme il me parut digne de mettre dans ce papier ce que cet Indien, qu'Esteban m'avait envoyé, dit de cette terre, je lui demandai de le faire et il dit et confirma : que dans cette première province il y a sept cités très grandes, toutes soumises à un seigneur, avec des maisons de pierre et de chaux ; les plus petites d'un étage, avec une terrasse en toiture, les autres de deux étages et celle du chef de quatre, toutes réunies par son ordre. Et sur les portes des principales maisons il y a beaucoup d'ornements en pierres turquoises, dont il dit qu'il y a grande abondance. Et que les gens de cette cité sont très bien vêtus.



Illustration 43 : Vue du côté Sud du village Zuni, 1873, par Timothy H. O'Sullivan.

Et il me dit beaucoup d'autres particularités, au sujet de ces sept cités comme au sujet

¹ Le 23 mars 1539.

² Orthographiée « Ciuola » dans le manuscrit de Vienne. Le « u » de l'espagnol du XVI^{ème} siècle s'est depuis diversifié en son doux « ou », noté « u », ou en son dur « v » ou « b ». Ciuola pouvait donc se prononcer « Ci-ouo-la », voire « Chi-ouo-la », en prononçant à la manière niçoise. Le terme s'avère finalement assez proche de « Shi-ua-na » tel que le prononçaient les Zunis. C'est la première fois que le nom de Cíbola, aujourd'hui universellement connu, apparaît dans un document historique.

d'autres provinces plus lointaines, dont il dit que chacune d'entre elles était plus importante que ces sept cités. Et pour comprendre comment il le savait, nous échangeâmes de nombreuses demandes et réponses ; et je le trouvai d'une très bonne intelligence.

Je rendis grâces à Notre Seigneur et je différâi mon départ pour rejoindre Esteban de Dorantes, croyant qu'il m'attendrait, comme nous avions convenu, et aussi parce que j'avais promis aux messagers que j'avais envoyés à la mer de les attendre, car je me proposai de toujours traiter les gens que je rencontrerais avec beaucoup de vérité.

Les messagers revinrent le jour de Pâques Fleuries¹, et avec eux des gens de la côte et des îles², desquels j'appris que ces îles, dont j'ai parlé plus haut, sont pauvres en nourriture, comme je l'avais déjà su, et qu'elles sont peuplées de gens qui portent des coquilles sur le front et qui disent qu'elles renferment des perles. Ils me certifièrent qu'il y avait trente-quatre îles, proches les unes des autres, dont j'ai mis les noms dans un autre papier³, qui contient les noms de ces îles et de leurs villages.

Les gens de la côte disent qu'ils ont peu de nourriture, de même que ceux des îles, et ils commercent les uns avec les autres en radeaux ; ici, la côte s'en va au Nord, aussi directement qu'il est possible. Ces Indiens de la côte m'apportèrent de grandes rondaches⁴ de cuir de vaches⁵, très bien travaillées, qui les recouvrent des pieds à la tête, avec des ouvertures au-dessus de la poignée pour qu'ils puissent voir à travers ; elles sont si robustes que je ne crois pas qu'une arbalète les traverserait.

Ce jour arrivèrent trois Indiens, de ceux qu'on appelle les Pintados⁶, leur visage, leur poitrine et leurs bras entièrement décorés ; ils sont d'une contrée à l'Est et ont pour voisins des gens en contact avec ceux des sept cités⁷ ; lesquels dirent qu'ils venaient me voir parce qu'ils avaient entendu parler de moi ; et entre autres choses, ils me donnèrent beaucoup d'informations sur les sept cités et les provinces dont l'Indien d'Esteban m'avait parlé, pratiquement de la même manière qu'Esteban me l'avait envoyé dire.

Et ainsi, je pris congé des gens de la côte, et deux Indiens des îles dirent qu'ils voulaient m'accompagner pendant six ou huit jours. Et avec eux et les trois Pintados dont j'ai parlé, je partis de Vacapa, le second jour de Pâques Fleuries⁸, par le chemin et la route d'Esteban, dont j'avais reçu d'autres messagers, avec une autre croix de la même

¹ En français, Pâques Fleuries c'est l'autre nom des Rameaux, soit le 30 mars 1539. En espagnol, c'est Pâques, soit le 6 avril 1539. Frère Marc ayant vécu à la frontière de la France et adopté l'espagnol comme langue, il est difficile de savoir quelle date il veut dire.

² Sans doute des Indiens Sérís.

³ Seule mention connue de ce document, dont on n'a aucune trace.

⁴ Boucliers ronds.

⁵ On ne trouvait pas de bisons si bas ; les Sérís auraient pu se procurer leurs peaux en troquant ; il pourrait s'agir aussi, comme le signale Bandelier, de peaux de grands cerfs rouges, qui descendaient jusque dans les parties montagneuses du Nord de la Sonora et qui sont presque aussi résistantes que des peaux de bisons.

⁶ Sans doute des Pimas du Gila, célèbres pour leurs maquillages corporels, ou des Yaquis de la Sonora.

⁷ C'est à dire qu'il y a une autre tribu entre eux et Cibola.

⁸ Le lendemain des Rameaux, le 31 mars 1539, ou le lendemain de Pâques, le 7 avril 1539. Frère Marc serait donc resté à Vacapa 11 ou 18 jours.

taille que la première qu'il avait envoyée, me pressant et affirmant que la terre que nous recherchions était la meilleure et la plus grande chose dont on n'avait jamais entendu parler. Ces messagers me dirent en particulier, sans en différer en aucun point, ce que m'avait dit le premier : ils m'en dirent plutôt davantage et m'en firent une relation plus précise.

Et ainsi je marchai ce jour, le second jour de Pâques¹, et encore deux autres jours, avec les mêmes étapes qu'avait faites Esteban ; à la fin desquels je rencontrai des gens qui lui avaient parlé des sept cités et de la terre qui se trouvait devant. Lesquels me dirent que de là ils allaient en trente journées à la cité de Cíbola, qui est la première des sept ; et il n'y en eut pas qu'un pour me le dire, mais beaucoup ; et tout particulièrement ils me parlèrent de la hauteur des maisons, et de leur manière, comme me l'avaient dit les premiers ; et en me disant qu'en plus de ces sept cités il y a trois autres royaumes, qui s'appellent Marata² et Acus³ et Totonteac⁴.

Je voulus savoir pourquoi ils allaient aussi loin de leurs maisons, et ils me dirent qu'ils y allaient pour les turquoises et pour les cuirs de vaches et d'autres choses ; et des unes et des autres, ils ont grande quantité dans ce village ; de même, je voulus savoir contre quoi ils se les procuraient, et ils me dirent : avec la sueur et le service de leurs personnes, qu'ils vont à la première cité, qu'on appelle Cíbola, pour y servir au travail de la terre et à d'autres services, et qu'on leur donne des cuirs de vaches, de celles qu'ils ont là-bas, et des turquoises en échange de leurs services. Et tous ceux du village portent des fines et belles turquoises, suspendues à leurs oreilles et à leurs narines, et ils dirent qu'ils en font des décors élaborés sur les principales portes de la cité⁵.

Ils me dirent que la manière de s'habiller de ceux de Cíbola est quelques chemises de coton, qui tombent jusqu'au-dessus des pieds, avec un bouton à la gorge et une longue torsade qui en pend, et ces chemises ont d'amples manches, en haut comme en bas. Il me semble qu'il s'agit d'un vêtement comme ceux des bohémiens. Ils dirent qu'ils sont ceints de bandeaux de turquoises, et que par-dessus leurs chemises, les uns portent de très bons manteaux et les autres des cuirs de vaches, très bien travaillés, qu'ils considèrent comme un meilleur vêtement, dont ils dirent qu'il y a de grandes quantités en cette terre, et de même, les femmes sont vêtues et couvertes de la tête au pied, de la même manière.

Ces Indiens me reçurent très bien et prirent grand soin de savoir quel jour j'étais parti

¹ Ici la date est claire, 7 avril 1539.

² L'identification de Marata a fait l'objet de nombreuses controverses. Selon Cushing, rapporté par Bandelier, il s'agirait de Matyâta, nom donné par les Zunis à un groupe de pueblos ruinés des environs du lac salé El Carrizo, à 2 jours au Sud de Zuni. Ces pueblos ont été détruits au début du XVI^e siècle. Coronado signale cependant, dans sa deuxième lettre à Mendoza, que les Zunis n'ont jamais entendu parler de Marata.

³ Aco ou Acoma, Hakuikuh en langue zunie, tribu d'Indiens Pueblos située à une centaine de km environ, au Sud-Est de Zuni.

⁴ Encore une identification contestée : selon Cushing et Bandelier, il s'agirait d'une ancienne expression zuni, désignant les régions au couchant, et le nom s'appliquerait aux Moquis. Coronado rapporte, au contraire, que pour les Zunis ce nom s'applique à un lac chaud, autour duquel on trouve cinq à six maisons, ruinées par la guerre. Le Totonteac de Coronado serait donc le Marata de Cushing et Bandelier ! Certains auteurs y voient le village de Tusayan, pueblo hopi.

⁵ Coutume authentique, selon Bandelier, déjà en désuétude à la fin du XIX^e siècle.

de Vacapa, afin de déposer sur ma route de la nourriture et des abris¹. Et ils m'apportaient les malades afin que je les guérisse², et ils essayaient de toucher ma robe, sur eux je disais l'Évangile. Ils me donnèrent quelques cuirs de vaches³, si bien apprêtés et si bien travaillés qu'ils semblaient avoir été faits par des gens d'un grand raffinement, et tous disaient qu'ils venaient de Cíbola.

Je poursuivis mon chemin pendant un jour, emmenant avec moi les Pintados, qui ne voulaient pas me quitter. Je parvins à un autre village, où je fus très bien reçu par ses habitants, lesquels essayaient de même de toucher ma robe, et ils me donnèrent des informations sur la terre que je cherchais, de la même manière que ceux du village précédent, et ils me dirent qu'ils avaient accompagné Esteban de Dorantes pendant quatre à cinq journées ; et ici je trouvai une grande croix, qu'Esteban m'avait laissée, comme signal que la réputation de la bonne terre croissait toujours, et il leur avait laissé pour consigne de me dire que je fasse grande hâte, et qu'il m'attendrait à la fin du premier désert. Ici, j'érigai deux croix, et je pris possession, conformément à l'instruction, parce que cette terre me paraissait meilleure que la précédente, et qu'il convenait d'y faire les actes de possession.

Et, de cette manière, je marchai pendant cinq jours, trouvant toujours des peuplements, une grande hospitalité, des présents, et de nombreuses turquoises et des cuirs de vaches et toujours la même relation de la terre ; ils me parlaient tous de Cíbola et de cette province, comme des gens qui savaient que j'allais à sa recherche, et ils me disaient comment Esteban me précédait, de qui je reçus des messagers, des voisins de ce village qui l'avaient accompagné, et toujours il me chargeait la main⁴, en disant la grandeur de la terre et en insistant pour que je me presse. J'y appris qu'à deux jours de là je rencontrerai un désert de quatre journées, dans lequel il n'y a rien à manger, mais qu'il avait prévenu qu'on me fasse des abris et qu'on me laisse de la nourriture.

Je me pressai, pensant retrouver Esteban à la fin de ce désert, parce qu'il m'avait dit qu'il m'y attendrait. Avant d'atteindre le désert, je rencontrai un village frais et irrigué⁵, d'où sortit une nombreuse foule pour me recevoir, hommes et femmes, vêtus de cotons et quelques-uns couverts de cuirs de vaches, qu'ils considèrent en général comme un meilleur vêtement. Tous ceux de ce pueblo étaient encaconados⁶ de turquoises qu'ils accrochent aux narines et aux oreilles, et ils les appellent caconas.

Parmi eux se tenait le seigneur du village, avec deux de ses frères, très bien vêtus de coton, encaconados, chacun un collier de turquoises autour du cou. Et ils m'offrirent

¹ Interprétation difficile, il s'agit probablement de prévoir de la nourriture et des abris pour le chemin du retour, quand il repartira pour Vacapa.

² N'oublions pas que Frère Marc a été précédé par Esteban qui jouit, depuis son expédition avec Cabeza de Vaca, d'une forte réputation de chaman. Frère Marc se voit attribuer ici les mêmes pouvoirs.

³ Les cuirs de bisons étaient trop épais pour faire des vêtements. Il s'agit de peaux de daims, plus souples et faciles à travailler. Cabeza de Vaca avait signalé le grand nombre de peaux de daims que possédaient ces Indiens. Le travail qu'ils en faisaient était remarquable, les rendant aussi souples et douces que du coton et beaucoup plus durables.

⁴ Expression imagée, employée par Frère Marc pour signifier à quel point Esteban insistait.

⁵ Diverses localisations, suivant les auteurs, de Matape à Mututicachi.

⁶ Néologisme hispanique, formé par Frère Marc à partir du nom indien « cacona ». On pourrait le traduire par « enturquoisés ».

beaucoup de gibier, des cerfs, des lapins et des cailles, ainsi que du maïs et des pignons, le tout en grande abondance ; ils m'offrirent aussi de nombreuses turquoises, des cuirs de vaches, et de jolis vases faits dans des calebasses et d'autres choses, dont je ne pris rien, car j'en avais usé ainsi depuis que j'étais entré dans les terres où l'on ne nous connaissait pas¹.

Ici, j'eus la même relation qu'auparavant des sept cités et des royaumes et des provinces, que j'ai dit que j'avais eue plus tôt. Je portais un habit de drap de laine brun, qu'on dit de Saragosse, que m'avait fait tenir Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice. Et le seigneur de ce village et d'autres Indiens tâtèrent l'habit avec leurs mains, et me dirent qu'il y en avait beaucoup comme celui-là à Totonteac, et que les naturels de ce pays en sont vêtus, ce dont je ris, et je leur dis que ce qu'ils portaient n'était rien d'autre que des manteaux de coton. Et ils me dirent : « Tu penses que nous ne savons pas que ce que tu portes et ce que nous portons est différent ? Sache qu'à Cíbola toutes les maisons sont pleines de ce tissu que nous portons aussi ; mais à Totonteac il y a des petits animaux, sur lesquels ils prennent ce avec quoi l'on fait ce que tu portes² ».

Ceci força mon admiration, parce que je n'avais rien entendu de tel jusqu'à ce que j'arrive ici, et je désirai m'informer tout particulièrement sur ce sujet, et ils me dirent que les animaux sont de la grandeur des deux lévriers de Castille qu'emmenait Esteban. Ils dirent qu'il y en a beaucoup à Totonteac ; je ne pus deviner précisément de quel genre sont ces animaux³.

Le jour suivant, j'entrai dans le désert⁴, et là où j'avais besoin de manger, je trouvai des campements et de la nourriture en quantité suffisante, près d'un petit ruisseau ; et à la nuit je trouvai des huttes et de la nourriture de même, et ainsi pendant les quatre jours que dura le désert. A la fin de ces quatre jours, j'entrai dans une vallée très bien peuplée de gens, d'où sortirent, au premier village, beaucoup d'hommes et de femmes, porteurs de nourriture, et tous portaient des colliers de turquoises, comme ceux que j'ai dits que portaient le seigneur et ses frères, du village d'avant le désert, excepté que ceux-là n'avaient qu'un rang, alors que ceux d'ici en avaient trois ou quatre, et de très bons manteaux et des cuirs de vaches⁵. Et les femmes ont les mêmes turquoises aux narines et aux oreilles, et de très bonnes jupes et chemises.

Ils connaissaient ici Cíbola, aussi bien qu'en Nouvelle-Espagne on connaît Mexico, ou qu'au Pérou le Cuzco ; et ils me racontaient tout particulièrement la manière des

¹ Frère Marc prépare ainsi aux Espagnols une réputation de désintéressement bien imméritée !

² Il n'y avait pas de laine en Amérique du Nord. Les habitants de Cíbola, Indiens Pueblos, s'habillaient de peaux de daims, de coton ou de fibre de yucca ; ou, en hiver, de tissus faits de bandelettes de fourrure de lapins ou de chats sauvages.

³ Les Indiens Pueblos n'avaient que des dindons et des chiens ; mais on découvrit dans d'antiques ruines de l'Arizona méridional des dessins de quadrupèdes, semblables aux lamas andins, guidés par des pasteurs. Tout ce qu'ont rapporté les Indiens à Frère Marc au sujet de Totonteac n'est que tradition orale et se rapporte sans doute à des faits vieux de plusieurs décennies ou même plusieurs siècles.

⁴ Désert entre la vallée du Yaqui et celle de la Sonora. Frère Marc ne prit pas le même itinéraire que Cabeza de Vaca et ne passa pas par le bassin d'Urés et la ville de Los Corazones pour atteindre la Sonora.

⁵ Cette vallée était celle de la Sonora (Señora du temps des Espagnols), et ces Indiens des Pimas Opatas, riches agriculteurs.

maisons, et de la cité, de ses rues et de ses places, comme des gens qui y sont allés plusieurs fois, et qui en rapportaient les belles choses qu'ils obtenaient pour leurs services, comme ceux d'avant. Je leur dis qu'il n'était pas possible que les maisons soient de la manière qu'ils me disaient, et pour me le faire comprendre ils prirent de la terre et de la cendre, versant de l'eau, et ils me montrèrent comment ils posaient les pierres et comment l'édifice était construit, en plaçant des pierres et du mortier jusqu'à ce qu'ils obtiennent la hauteur voulue. Je leur demandai si les hommes de là-bas avaient des ailes, pour monter sur leurs terrasses ; en riant ils me décrivirent une échelle, comme j'aurai pu la décrire moi-même, et ils prirent un bâton, et en le plaçant au-dessus de leur tête, ils me dirent que c'était la hauteur d'un étage.



Illustration 44 : Un coin de Zuni, 1908, par Edward Sheriff Curtis.

De même, j'eus une relation des vêtements de laine de Totonteac, dont ils me dirent que les maisons y sont comme celles de Cíbola, mais meilleures et plus nombreuses, et que l'endroit était très grand et n'avait pas de fin. J'appris ici que la côte va vers l'Ouest, très brusquement, parce que jusqu'à l'entrée du premier désert que j'ai traversé, la côte se

dirigeait toujours vers le Nord ; comme un changement de direction de la côte était matière d'importance, je désirai m'en assurer, et ainsi je partis à sa recherche et je vis¹ clairement que, à trente-cinq degrés [de latitude], elle tourne à l'Ouest, ce qui ne me procura pas moins de joie que la bonne nouvelle de la terre².

Et ainsi, je m'en retournai suivre mon chemin, et je restai cinq jours dans cette vallée, qui est si peuplée de gens brillants et si riche en nourriture qu'elle suffirait pour nourrir plus de trois cents chevaux³ ; elle est entièrement irriguée et ressemble à un verger, il y a des quartiers chaque demi-lieue et chaque quart de lieue. Et dans chacun de ces villages il y avait une très grande relation de Cíbola, et ils m'en parlaient tout particulièrement, comme des gens qui y vont chaque année pour gagner leur vie.

Là, je rencontrai un homme, naturel de Cíbola, lequel me dit être venu pour fuir la personne que le seigneur a mise là-bas à Cíbola, parce que le seigneur des sept cités vit et a sa résidence dans l'une d'entre elles, qui s'appelle Ahacus⁴, et dans les autres il a placé des personnes qui commandent pour lui. Cet habitant de Cíbola est un homme de bonne disposition, quelque peu vieux, et de beaucoup plus de raison que les naturels de cette vallée et de celle d'avant. Il me dit qu'il voulait venir avec moi afin que je lui obtienne son pardon.

Je m'informai particulièrement auprès de lui, et il me dit que Cíbola est une grande cité, dans laquelle il y a beaucoup de gens, et de rues et de places, et que dans certaines parties de la cité il y a de très grandes maisons, qui ont dix étages, et que s'y réunissent les chefs à certains jours de l'année. Il dit que les maisons sont de pierres et de chaux, de la manière dont me l'avaient dite ceux d'avant, et que les portes et les façades des principales maisons sont ornées de turquoises. Il me dit que, de la manière de cette cité, sont les sept⁵ autres, et que quelques-unes sont plus grandes.

Il dit que, vers le Sud-Est, il y a un royaume, qu'on appelle Marata, dans lequel il y avait autrefois de nombreuses et très grandes cités, et que toutes ont ces maisons de pierre à étages ; ses habitants ont fait et font toujours la guerre au Seigneur des sept cités, et cette guerre a considérablement diminué ce royaume de Marata, quoiqu'il qu'il soit toujours debout et en guerre contre les autres.

¹ Passage très controversé, Frère Marc n'a certainement pas rejoint la côte, à plusieurs jours de marche, mais s'est plus probablement contenté de recueillir de nouveaux témoignages.

² L'explication usuelle est que Frère Marc a vraisemblablement reconnu le fond du golfe de Californie et se réjouit de ce que la côte tourne vers l'Ouest, car c'est pour lui une confirmation que le Nord de l'Amérique constitue bien un prolongement de l'Asie, opinion communément admise à son époque, à l'origine du nom de « Indias Occidentales ». L'estimation de 35° est une approximation grossière : le fond du golfe, la Baie de Cortés, se trouve à une latitude de 31° 20'. Cinq mois plus tard Ulloa estimera sa déclinaison à 33° 30' : ces écarts notables étaient dus à l'imprécision des instruments de navigation de l'époque. Alarcón en donnera cependant une estimation précise, en relevant dans sa relation qu'Ulloa en avait surestimé la déclinaison de 2°. Voir l'analyse critique des textes pour une autre hypothèse.

³ C'est à dire un détachement permanent de trois cents cavaliers.

⁴ Hawikuh, l'une des principales cités des Zunis.

⁵ Erreur, les six autres.

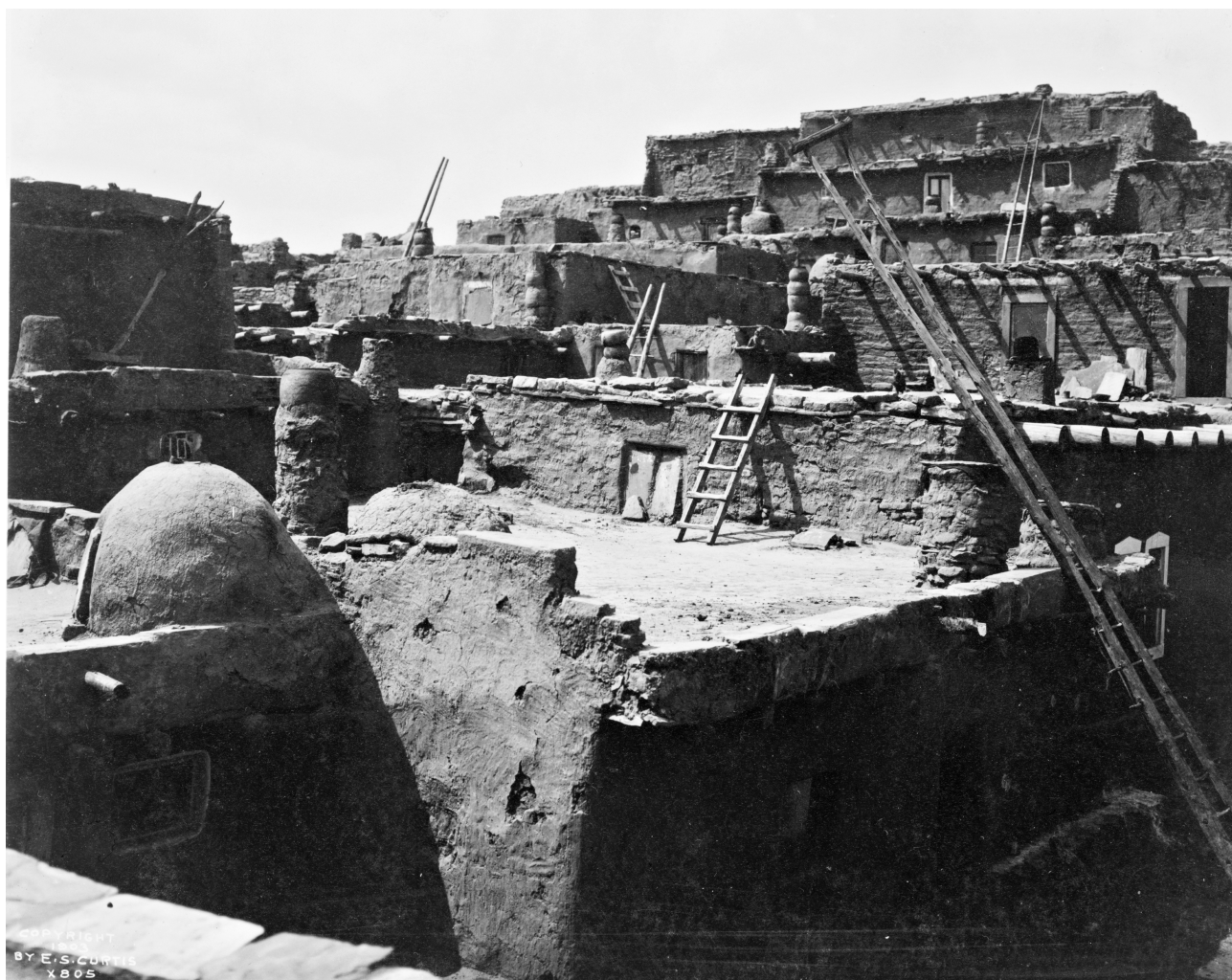


Illustration 45 : Les maisons à terrasses de Zuni, 1908, par Edward Sheriff Curtis.

Et de même il dit que, vers le Sud-Est, se trouve le royaume qu'on appelle de Totonteac ; il dit que c'est la meilleure chose du monde, très riche et peuplée ; et qu'on y voit des pagnes de la même matière qu'est fait ce que je porte, certains très délicats, et qu'on la retire des animaux que m'ont signalés ceux d'avant ; et que ce sont des gens de grande civilisation, et différents des gens que j'ai vus.

Il me dit aussi qu'il y a une autre province et très grand royaume, qui s'appelle Acus, car il y a Ahacus et Acus ; avec l'aspiration, c'est une des sept cités, la plus grande, et sans l'aspiration, Acus, c'est une province et un royaume par elle-même. Il me dit que les vêtements qu'ils portent à Cíbola sont de la manière que ceux d'avant m'avaient dite ; il dit que tous ceux de cette cité dorment dans des lits placés au-dessus du sol, avec des vêtements et des toiles par-dessus ; il me dit qu'il irait avec moi jusqu'à Cíbola et au-delà, si je voulais l'emmener. De nombreuses autres personnes de ce village me firent la même relation, quoique sans autant de détails.

m'envoyait dire que, depuis qu'il m'avait quitté, jamais il n'avait pris les Indiens en train de mentir, et que, jusqu'ici, tout était arrivé de la manière qu'ils lui avaient dite et qu'il pensait ainsi trouver ce qui était à venir.

Et ainsi je le tins pour certain, car il est vrai que, depuis le premier jour où j'avais eu connaissance de la cité de Cíbola, les Indiens m'avaient prédit tout ce que j'ai vu jusqu'ici ; en me disant toujours les villages que j'allais rencontrer sur mon chemin et leurs noms ; et, dans les endroits non peuplés, en m'indiquant où manger et dormir. Pour avoir marché cent douze lieues¹ sans avoir jamais erré, depuis la première fois où j'eus connaissance de cette terre jusqu'à aujourd'hui, il ne me paraît pas peu digne d'écrire ici la grande véracité de ces gens.

Ici, dans cette vallée, comme dans les autres villages précédents, j'érigai des croix et je fis les actes de possession qui convenaient, conformément à l'instruction. Les naturels de cette vallée² me prièrent de m'y reposer trois ou quatre jours, car le désert se trouvait à quatre journées³ de marche ; et, de son commencement jusqu'à atteindre la cité de Cíbola, il faut cheminer quinze longues journées ; et ils voulaient me préparer de la nourriture et apprêter le nécessaire pour ce chemin.

Et ils me dirent qu'avec Esteban, le Nègre, étaient partis d'ici plus de trois cents hommes pour l'accompagner et porter la nourriture, et que de même, un grand nombre voulait venir avec moi, pour me servir et parce qu'ils pensaient revenir riches⁴. Je les en remerciai, et je leur dis de se préparer rapidement, parce que chaque jour me paraissait une année, dans mon désir de voir Cíbola. Et ainsi je restai trois jours sans aller de l'avant, pendant lesquels je m'informai toujours de Cíbola et de tout le reste, et je ne fis rien d'autre que de prendre les Indiens un par un et de les interroger séparément, et tous se conformaient à une même chose, et ils me rapportaient la multitude des gens, l'arrangement des rues, la grandeur des maisons et la manière des portes, tout comme me l'avaient dit les précédents.

Les trois jours passés, une nombreuse foule se réunit pour se joindre à moi, parmi laquelle je pris jusqu'à trente chefs, très bien vêtus avec ces colliers de turquoises, que certains portaient à cinq ou six rangs ; et avec eux je pris les gens nécessaires pour porter les provisions, pour eux et pour moi, et je me mis en route pour mes journées de marche. J'entrai dans le désert le neuf du mois de mai, et ainsi nous nous en fîmes, le premier jour par un chemin très large et très utilisé ; nous mangeâmes près d'un point d'eau que les Indiens m'avaient signalé, et nous dormîmes près d'un autre point d'eau, où je trouvai un abri qu'ils avaient fini de faire pour moi et un autre qui était déjà fait, dans lequel dormit Esteban quand il passa, et d'anciens campements et de nombreuses traces de

¹ Soit 560 km environ.

² « Valle » dans le manuscrit de Vienne, « villa » dans la retranscription de Pacheco.

³ Le manuscrit de Vienne porte le terme « jornadas ». La transcription de Pacheco porte « leguas » par erreur. Sauer avait déjà signalé cette erreur, en comparant la transcription de Pacheco aux manuscrits de Séville.

⁴ Probable allusion aux usages d'Esteban : lors de son périple avec Cabeza de Vaca, les Indiens qu'ils rencontraient offraient tout ce qu'ils possédaient aux quatre chamanes et à leurs accompagnateurs, pour ensuite se joindre à eux ; Esteban ayant sans doute renoué avec cette pratique, les accompagnateurs espèrent se voir gratifier des biens des habitants de Cíbola.

foyers des gens qui allaient à Cíbola par ce chemin.

De cette manière, je marchai pendant douze jours, toujours bien approvisionné en gibier, lièvres et perdrix¹ de la même couleur et du même goût qu'en Espagne, quoique pas aussi grandes mais un peu plus petites. Ici² arriva un Indien, fils d'un des chefs qui m'accompagnaient, et qui était parti en compagnie d'Esteban, le Nègre, le visage affligé et le corps couvert de sueur ; il émanait de sa personne une insupportable tristesse et il me dit que, un jour avant d'atteindre Cíbola, Esteban avait envoyé sa calebasse³ avec des messagers, comme il avait toujours eu l'habitude de le faire auparavant, pour qu'on sache qu'il arrivait ; sa calebasse portait des rangées de grelots et deux plumes, l'une blanche et l'autre de couleur. Ils arrivèrent à Cíbola, devant le représentant du seigneur de ces lieux, et lui donnèrent la calebasse. Il la prit dans ses mains, vit les grelots, et, avec une grande colère et un grand courroux, il lança la calebasse sur le sol et dit aux messagers de partir, qu'il savait quelle sorte de gens c'était⁴, qu'ils leur disent de ne pas entrer dans la cité, sinon qu'ils seraient tous tués.

Les messagers s'en retournèrent et rapportèrent à Esteban ce qui se passait. Et il leur dit que ce n'était rien, que ceux qui se montraient fâchés le recevraient mieux. Et ainsi il continua son voyage jusqu'à atteindre la cité de Cíbola, où il rencontra des gens qui ne consentirent pas à le laisser entrer, et qui les mirent tous dans une grande maison en dehors de la cité. Ils leur prirent tout ce qu'ils portaient, les offrandes, les turquoises et les autres choses qu'ils avaient reçues en chemin des Indiens. Ils y restèrent la nuit, sans qu'on leur apporte à boire ou à manger, à lui ou à ceux qui l'accompagnaient. Le lendemain matin, cet Indien eut soif et sortit de la maison pour boire, dans une rivière proche, et, peu après, il vit Esteban s'enfuir, poursuivi par les gens de la cité, qui tuaient certains de ceux qui l'accompagnaient ; et quand il vit ceci, cet Indien s'enfuit hors de vue, en remontant la rivière, et revint ensuite sur ses pas pour reprendre le chemin du désert.

A entendre de telles nouvelles, certains des Indiens qui m'accompagnaient commencèrent à pleurer, et avec ces nouvelles abjectes je redoutai ma perte, et je ne craignais pas tant de perdre la vie que de ne pas pouvoir revenir et rapporter la nouvelle de la grandeur de cette terre, où Dieu Notre Seigneur pourrait être tant servi et sa sainte Foi louée, et le patrimoine royal de Sa Majesté accru. Et avec tout ceci, je les consolai du mieux que je pus et je leur dis qu'ils ne devaient pas croire tout ce que cet Indien avait dit ; et eux, avec beaucoup de larmes, me dirent que l'Indien ne rapportait que ce qu'il avait vu. Et alors, je me tins à l'écart des Indiens, pour me recommander à Notre Seigneur et le supplier de me guider dans cette affaire comme il serait le mieux servi, et

¹ Ou d'oiseaux semblables aux perdrix, les perdrix n'étant pas une espèce indigène au continent Nord-américain.

² Donc à environ trois jours de marche de Cíbola, puisqu'il faut quinze jours du début du désert jusqu'à Cíbola, et que Frère Marc et sa troupe ont cheminé douze jours.

³ La calebasse était un signe distinctif, symbole de l'autorité religieuse du chaman. Là encore, Esteban avait repris les usages de son périple avec Cabeza de Vaca.

⁴ Le passage d'Esteban avec Cabeza de Vaca, à peine trois ans plus tôt, n'avait pas pu passer inaperçu des Zunis qui commerçaient avec les tribus qui avaient été en contact avec Cabeza de Vaca et ses compagnons.

d'éclairer mon cœur.

Ceci fait, je retournai vers les Indiens et, avec un couteau, je coupai les cordes des étuis, qui contenaient du linge et des offrandes, que jusqu'à présent je n'avais pas ouverts ni donnés à personne, je distribuai ce que je portais entre tous les chefs et je leur dis de ne pas avoir peur et de venir avec moi ; et ils firent ainsi. En allant notre chemin, à une journée de Cíbola, nous rencontrâmes deux autres Indiens, de ceux qui avaient accompagné Esteban, qui étaient couverts de sang et avaient de nombreuses blessures ; et comme ils arrivaient, eux et ceux qui m'accompagnaient commencèrent à sangloter si fort, que, de pitié et de peur, je me mis aussi à pleurer.

Et il y avait tant de voix [pleurant], que je ne pus les interroger sur Esteban, ni sur ce qui leur était arrivé ; je les suppliai de se taire, afin que nous sachions ce qui se passait, et ils dirent : « Comment pourrions-nous nous taire, alors que nous savons que de nos pères, nos fils et nos frères, plus de trois cents hommes sont morts, de ceux qui accompagnaient Esteban ? » et qu'ils n'oseraient plus jamais aller à Cíbola comme ils en avaient l'habitude.

Alors, du mieux que je pus, j'essayai de les apaiser et d'ôter leur peur, quoique n'étant pas moi-même sans besoin qu'on en fasse autant pour moi. Je demandai aux Indiens qui étaient blessés des nouvelles d'Esteban et de ce qui s'était passé, et ils restèrent un long moment sans m'adresser la parole, pleurant avec ceux de leurs villages, et à la fin ils me dirent que, comme Esteban arrivait à une journée de la cité de Cíbola, il envoya ses messagers avec saalebasse au Seigneur de Cíbola, lui faisant savoir son arrivée, et qu'il venait en paix et pour les guérir. Et, comme ils lui donnaient laalebasse et qu'il vit les grelots, il projeta laalebasse sur le sol, très irrité, et il dit : « Je connais ces gens, parce que ces grelots ne sont pas de notre fabrication ; dites-leur qu'ils s'en retournent au loin, sinon il n'en restera pas un en vie ». Et ainsi, il resta très fâché.

Et les messagers s'en revinrent tristes, et ils n'osaient pas dire à Esteban ce qui leur était arrivé ; enfin, ils le lui dirent, et il leur répondit qu'ils n'aient pas peur, qu'il voulait aller là-bas, parce que, quoiqu'on lui répondît mal, on le recevrait bien. Et ainsi, il s'en fut et atteignit la cité de Cíbola juste avant le coucher du soleil, avec tous les gens qu'il emmenait, qui étaient plus de trois cents hommes, sans compter de nombreuses femmes. Et on les empêcha d'entrer dans la cité, seulement dans une grande maison, avec de bons appartements, qui était en dehors de la cité. Après, on prit à Esteban tout ce qu'il portait, disant que le Seigneur l'ordonnait ainsi ; et durant toute cette nuit, ils ne nous donnèrent rien à manger, ni à boire.

Le lendemain matin, quand le soleil était à la hauteur d'une lance, Esteban sortit de la maison, avec quelques-uns des chefs, et arrivèrent alors de nombreuses gens de la cité, et comme il les vit, il se mit à fuir et nous aussi ; après ils nous envoyèrent des flèches, nous blessèrent, et nous tombâmes. D'autres corps tombèrent sur nous, et nous restâmes ainsi jusqu'à la nuit, sans oser remuer, et nous entendîmes de grands cris et nous vîmes de

nombreux hommes et femmes rassemblés sur les terrasses pour regarder¹, et nous ne vîmes plus Esteban, mais nous pensons qu'ils l'ont tué à coups de flèches, comme la plupart de ceux qui étaient avec lui, dont nous sommes les seuls survivants.

Alors, voyant ce que les Indiens disaient, et le mauvais appareil qu'il y avait pour continuer mon voyage comme je le désirais, je ne pouvais que ressentir leur perte et la mienne, et Dieu m'est témoin de combien je désirais avoir quelqu'un à qui demander conseil et avis, parce que je lui confessai qu'il² me manquait. Je leur dis que Notre Seigneur châtierait Cíbola et que, quand l'Empereur saurait ce qui s'était passé, il enverrait de nombreux Chrétiens pour qu'ils les punissent. Ils ne me crurent pas, parce qu'ils disaient que personne n'est assez puissant pour contrer le pouvoir de Cíbola.

Je les priai de se consoler et de ne plus pleurer, et je les consolai des meilleures paroles que je pus, ce qui serait trop long à écrire ici. Sur ce, je les laissai et je me retirai, à un ou deux jets de pierre, pour me recommander à Dieu, ce à quoi je passai une heure et demie. Quand je retournai auprès d'eux, je rencontrai un de mes Indiens, que j'avais emmené de Mexico, qui s'appelle Marcos³, pleurant, et qui me dit : « Père, ils ont décidé de te tuer, parce qu'ils disent qu'à cause de toi et d'Esteban, leurs parents sont morts, et qu'il ne restera pas d'entre eux tous un homme ou une femme qui ne mourra pas⁴ ».

Je retournai répartir entre eux ce qui me restait, de linge et d'offrandes, pour les apaiser, et je leur dis de considérer que, s'ils me tuaient, ils ne me feraient aucun mal, parce que je mourrais chrétien et j'irais au ciel, mais que ceux qui me tueraient se feraient du mal à eux-mêmes, parce que les Chrétiens viendraient à ma recherche, et, contre ma volonté, les tueraient tous⁵. Avec ces paroles et encore bien d'autres, que je leur dis, ils se calmèrent un peu, quoiqu'ils montrassent encore un grand chagrin pour les gens qui avaient été tués.

Je les priai que quelques-uns d'entre eux veuillent aller à Cíbola, pour voir si d'autres Indiens s'étaient échappés, et pour avoir d'autres nouvelles d'Esteban, mais je ne pus pas les y décider. Ceci vu, je leur dis que, de toute manière, je devais voir la ville de Cíbola, et ils me dirent que personne n'irait avec moi. Finalement vinrent à moi, déterminés, deux chefs qui me dirent qu'ils viendraient avec moi et, avec eux, mes Indiens et mes interprètes, je poursuivis mon chemin jusqu'en vue de Cíbola, qui est posée sur une colline⁶, au flanc d'une colline ronde⁷. La ville a un très bel aspect, le meilleur que j'aie vu dans ces contrées ; les maisons sont de la manière que les Indiens m'ont décrite, toutes de pierres, avec leurs combles et leurs terrasses, comme il m'apparut depuis une

¹ A la lecture de ce récit, il semble donc qu'Esteban ait eu droit à une exécution particulière, à la tombée de la nuit.

² Quelqu'un à qui demander conseil.

³ Sans doute baptisé par Frère Marc.

⁴ Les Indiens doivent craindre des représailles des habitants de Cíbola.

⁵ C'est probablement cet argument qui a sauvé Frère Marc !

⁶ Le manuscrit de Vienne mentionne « asentada en un cerro », la retranscription de Pacheco « asentada en un llano » (sur un plateau).

⁷ Ceci décrirait bien la situation d'Hawikuh. Le manuscrit de Séville ferait plutôt pencher pour Kiakima, située sur un plateau au Sud de la mesa de Dowa Yalanne.

colline où je me plaçai. A la voir, la ville est plus grande que la cité de Mexico¹ ; plusieurs fois, je fus tenté de m'y rendre, parce que je ne risquais rien d'autre que ma vie, et je l'avais offerte à Dieu, le jour où j'entrepris mon voyage ; finalement, je craignis, considérant le danger, que si je mourais, on ne pourrait avoir relation de cette terre, qui à mon avis est la meilleure et la plus grande de toutes les découvertes².

Comme je disais aux chefs, que j'avais avec moi, la grande beauté avec laquelle m'apparaissait Cíbola, ils me dirent que c'était la plus petite des sept cités³, et que Totonteac est encore plus grande et plus belle que les sept cités toutes ensemble, et qu'il y a tant de gens et de maisons qu'elle n'a pas de fin. Vu la disposition de cette cité, il m'apparut bon d'appeler cette terre le « Nouveau Royaume de Saint-François »⁴, et j'y érigeai, avec l'aide des Indiens, un grand tertre de pierres, au sommet duquel je posai une croix, petite et maigre, parce que je n'avais pas de quoi la faire plus grande, et je dis que cette croix et ce tertre je les posais au nom de Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi et gouverneur de la Nouvelle-Espagne pour l'Empereur, notre seigneur, en signe de possession, conformément à l'instruction. Je dis que cette possession couvrait toutes les sept cités, les royaumes de Totonteac et d'Acus et de Marata, et que je n'y allais pas, pour retourner donner relation de ce que j'avais fait et vu.

Et ainsi, je m'en retournai, avec beaucoup plus de peur que de nourriture, et j'allai le plus vite que je pus rejoindre les gens que j'avais laissés. Je les rencontrai au bout de deux jours de voyage, et j'allai avec eux jusqu'à passer le premier désert, où l'on ne me fit pas une aussi bonne réception qu'à l'aller, parce que les hommes, autant que les femmes, pleuraient les gens tués à Cíbola. Et, avec la peur, je m'éloignai de ces gens et de cette vallée, et je parcourus le premier jour dix lieues ; et ainsi je parcourus chaque jour huit à dix lieues, sans m'arrêter, jusqu'à avoir traversé le second désert.

¹ Il s'agit là de la phrase la plus contestée de toute la relation de Frère Marc. Il faut noter que le mot espagnol « población », traduit ici par ville, de manière homogène avec le reste de la traduction, peut aussi signifier « population ». Dans l'édition de 1556 de Ramusio, cette phrase a été fortement amplifiée par un auteur anonyme et est devenue : « La cité est plus grande que la cité de Temistitan, elle dépasse vingt mille maisons ; les gens sont presque blancs, ils sont vêtus et dorment dans des lits, ils ont des arcs pour armes. Ils ont de nombreuses émeraudes et d'autres bijoux, quoiqu'ils ne les apprécient pas autant que les turquoises, avec lesquelles ils décorent le devant des portes de leurs maisons, leurs vêtements et leurs vases, et qu'ils utilisent comme monnaie dans tout ce pays. Ils sont vêtus de coton et de cuirs de vaches, celui-ci est le vêtement le plus apprécié et le plus cher. Ils utilisent des vases d'or et d'argent, parce qu'ils n'ont pas d'autre métal, et j'en vis un plus grand usage et une plus grande abondance qu'au Pérou, et ils l'achètent contre des turquoises dans la province des Pintados, où l'on dit que se trouve le minéral en grande abondance. Des autres royaumes, je ne pus avoir d'information particulière ». Ces rajouts, dignes de la description de l'Eldorado par Voltaire (Candide), ont contribué à établir la réputation de menteur de Frère Marc.

² Autre phrase ambiguë, très controversée : faut-il comprendre « la meilleure de toutes les découvertes espagnoles », ou bien « la meilleure de toutes les découvertes que j'ai faites » ?

³ Il ne s'agirait donc pas d'Hawikuh, l'une des plus grandes, mais bien de Kiakima, comme le rapporte la tradition zunie du Mexicain noir. Cependant, sa description et, en particulier, le « A la voir, la ville est plus grande que la cité de Mexico », ne peuvent s'appliquer ni à Hawikuh, ni à Kiakima. L'argument comme quoi c'est la plus petite des sept cités s'inscrit sans doute dans la même exagération, en la renforçant.

⁴ L'histoire ne retiendra pas ce nom (San Francisco), qui fut attribué à une petite bourgade de la côte californienne, fondée en 1773 par des Franciscains. Cette petite bourgade deviendra plus tard l'une des plus grandes villes de Californie... Ceci explique que certains chroniqueurs aient pu écrire que Frère Marc découvrit la Californie et la baie de San Francisco !



Illustration 47 : Vue de Zuni vers le Sud, vers 1880, par John K. Hillers.

Sur le retour, et bien que la peur ne me quittât point, je décidai de rejoindre la gorge¹, dont j'ai dit plus haut que j'avais eu relation, là où se rejoignent les montagnes ; et j'eus ici la relation que la vallée est peuplée sur de nombreuses journées de marche vers l'est, et je n'osai pas y entrer, parce que, comme il me semblait nécessaire de venir peupler et conquérir les terres des sept cités et des royaumes que j'ai dits, alors on pourrait mieux la voir, sans mettre en danger ma personne et risquer pour cela de ne pas pouvoir donner la relation de ce que j'ai vu.

Je vis seulement, depuis l'ouverture de cette gorge, sept villages de taille raisonnable, et, un peu plus loin, une vallée basse, très fraîche et de très bonne terre, d'où sortent de nombreuses fumées ; j'eus la relation qu'il y a dans cette vallée beaucoup d'or, et que les naturels en font des vases et des bijoux, pour les oreilles, ainsi que de petites pelles avec lesquelles ils se raclent et s'enlèvent la sueur, et que ces gens ne consentent pas à commercer avec ceux de l'autre côté de la gorge : on ne sut pas m'en dire la cause.

Ici, j'érigeai deux croix et je pris possession de toute cette gorge et de cette vallée, de la manière et l'ordre des possessions antérieures, conformément à l'instruction. D'ici, je

¹ Encore un passage controversé ; Frère Marc n'eut vraisemblablement pas le temps de faire cette reconnaissance. Ce passage a sans doute été ajouté, à la demande de Mendoza, pour prendre possession officiellement de cette terre prometteuse, signalée à l'aller.

commençai le retour de mon voyage, avec toute la hâte que je pus, jusqu'à atteindre la ville de San Miguel, dans la province de Culiacán, croyant y rencontrer Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice ; et, comme je ne l'y trouvai pas, je continuai mon voyage jusqu'à Compostela, où je le rencontrai. Et de là, j'écrivis mon arrivée à l'illustrissime Seigneur Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, et à notre Père, Frère Antoine de Ciudad-Rodrigo, provincial, et qu'ils m'envoient des ordres pour ce que je devais faire.

Je n'ai pas mis ici beaucoup de détails, parce qu'ils ne conviennent pas dans ce cas¹ ; j'ai seulement dit ce que j'ai vu ou ce qu'on m'a dit, sur les terres où je suis allé et sur celles dont j'ai eu relation, pour la donner à notre Père provincial, pour qu'il la montre aux pères de notre ordre, ou dans le chapitre, comme bon lui semble, et pour la donner à l'illustrissime Seigneur Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, à la demande de qui on m'a envoyé dans ce voyage. Là où j'ai été envoyé, je suis allé.

Frère Marc de Nice, vice-commissaire².

¹ Cette phrase, le manque réel de détails géographiques précis et l'existence supposée d'un autre document semblent confirmer une certaine autocensure.

² Vice-commissaire de l'Ordre des Franciscains pour les Indes Occidentales.

Légalisation de la relation¹

En la grande cité de Temistitan², Mexico de la Nouvelle-Espagne, le deux du mois de Septembre, l'année mille-cinq-cent-trente-neuf de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, devant le très illustre Seigneur D. Antonio de Mendoza, Vice-Roi et gouverneur pour S. M. en cette Nouvelle-Espagne, et président de l'Audience et chancellerie Royale, en laquelle il réside.

Étant présents les très magnifiques seigneurs le licencié Francisco de Ceños, auditeur pour S. M. en la dite Royale Audience, et Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur pour S. M. en la province de Nouvelle-Galice, et en présence de nous Juan Baeza de Herrera, écrivain principal de la dite Royale Audience et du Gouvernement de la dite Nouvelle-Espagne, et Antonio de Turcios, écrivain de S. M. et de la dite Royale Audience.

A paru le très révérend père Frère Marc de Nice, vice-commissaire en ces parties des Indes de la mer Océane, de l'ordre du Seigneur Saint-François, et il présenta devant S. S. et devant nous les dits écrivains et témoins et secrétaires d'usage, cette instruction et cette relation signée de son nom et recouverte du sceau général des Indes, laquelle³ a neuf feuilles, avec celle dans laquelle vont nos signatures ; et il dit et affirma et certifia être vrai le contenu de la dite instruction et relation, et communiquer son contenu, afin que S. M. soit informée de la vérité de ce dont il y est fait mention.

Et S. S. ordonna, à nous les dits écrivains, que ce qu'avait présenté et déclaré le dit vice-commissaire, nous l'attestions à la fin de la relation et que nous la dûmes pour vraie, paraphée de nos signatures. Les témoins qui furent présents : les susdits et Antonio de Almaguer et Frère Martin de Ozocastro, frère du même ordre.

En foi de quoi, moi le dit Juan Baeza de Herrera, écrivain susdit, je fis ici ma signature conforme, en témoignage de vérité.

Juan Baeza de Herrera.

Et moi le dit Antonio de Turcios, écrivain susdit, qui fut présent à ce qui est dit, je fis ici ma signature conforme, en témoignage de vérité.

Antonio de Turcios.

¹ Cette légalisation figure dans les manuscrits conservés à Séville, mais pas dans celui de Vienne.

² Nom d'origine aztèque de Mexico, apparemment toujours en vigueur chez les espagnols.

³ La relation, incluant la légalisation et les instructions de Mendoza, avait donc 9 feuilles en tout (18 pages) ; le manuscrit de Vienne comporte 36 pages, dont 32 pour la seule relation, sans la légalisation. La différence est sans doute due aux 2 écritures, l'une ample et cursive, l'autre fine et pointue.

Lettre de Frère Juan de Zumárraga à son cousin Sancho García¹

La terre est comme tu l'as laissée, en paix. Frère Marc en a découvert une autre, très grande, quatre-cents lieues plus loin que l'endroit que Nuño de Gusmán avait atteint, près de l'île² où se rendit le Marquis³.

Le Marquis prétend que la conquête lui appartient, et le Vice-Roi en prend possession pour l'Empereur ; il désire envoyer en tête des frères, sans armes, afin que la conquête soit chrétienne et apostolique, et non pas une boucherie⁴.

Les gens y sont très respectueux dans leur manière de s'habiller, et ont des maisons de bois⁵ de plusieurs étages ; ils n'ont pas d'idole, sauf le Soleil et la Lune qu'ils adorent. Ils n'ont qu'une femme : une fois qu'elle est morte, ils ne se remarient pas.

Il y a des perdrix et des vaches, que le Père a vues, et il a eu relation de chameaux et de dromadaires⁶, et d'autres cités, plus grandes encore que celle de Mexico⁷.

¹ Mexico, le 23 Août 1539. Cette date est ainsi une date « au plus tard » du retour de Frère Marc à Mexico

² En fait, la Basse-Californie.

³ Cortés, marquis del Valle de Oaxaca, qui reçut ce titre après sa conquête du Mexique.

⁴ Toujours l'utopie d'une conquête pacifique !

⁵ Zumárraga fait une erreur sur la nature des maisons zunies : il n'est sans doute pas encore bien familiarisé avec la relation de frère Marc, ce qui pourrait laisser penser à un retour tout récent de ce dernier.

⁶ Ce détail ne figure pas dans la relation de Frère Marc. Zumárraga l'a sans doute eu de sa bouche même. Ceci confirme la nature des animaux à poil laineux, rapportés par Frère Marc et Melchior Díaz (2ème lettre de Mendoza) : ce sont des camélidés, sans doute voisins des lamas andins, qui vivaient alors en Arizona.

⁷ Cíbola, Acoma, Marata, Totonteac...

Lettre de Coronado à Mendoza

Résumé de la lettre¹ du Capitaine Francisco Vázquez de Coronado, écrite à un secrétaire de l'illustrissime Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, datée de Culiacán, le 8 mars 1539.

Elle dit comment Frère Marc de Nice arriva à la province de Tropera², où il trouva tous les Indiens réfugiés dans les montagnes, par peur des Chrétiens, et que, par son amour, tous descendirent pour le rencontrer en sécurité et dans une grande allégresse.

Les hommes sont bien disposés, plus blancs que les autres, et les femmes sont plus belles. Il n'y a pas de grandes cités, cependant les maisons sont faites de pierres et sont très bonnes, et dans ces maisons ils ont beaucoup d'or, qui est comme perdu, car ils n'en font absolument aucun usage³. Les habitants portent sur leur personne des émeraudes et d'autres bijoux de valeur ; ils sont vaillants, et ont des armes faites d'argent très résistant⁴, façonnées en diverses figures d'animaux.

Ils adorent les choses qu'ils ont dans leurs maisons, par exemple des plantes et des oiseaux, comme des dieux, et ils leur chantent des prières dans leur langue, qui est peu différente de celle de Culiacán. Ils dirent au frère qu'ils voulaient être chrétiens et vassaux de l'Empereur, parce qu'ils étaient alors sans gouvernement, à la condition qu'on ne leur fasse pas de mal, et qu'ils échangeaient leur or contre des choses qui leur manquaient et qu'ils n'avaient pas à proximité. Des ordres ont été donnés pour qu'ils soient reçus sans qu'on leur fasse de mal...⁵

¹ Cette « lettre à un secrétaire de Mendoza » ne fait vraisemblablement qu'une avec la lettre de Coronado à Mendoza, dont la traduction suit. Ramusio ne rapporta qu'un résumé de la première partie, alors qu'il reproduisit la seconde partie in extenso.

² Tropera, Topíra ; site de l'actuelle Topía, dans le Nord du Durango, à 100 km à vol d'oiseau au Nord-Est de Culiacán. Début février 1539, Frère Marc, Esteban et un groupe d'Indiens y ont procédé à une reconnaissance préalable, dans le but de découvrir la route vers le Nord (le chemin de Cíbola). Voir le document suivant.

³ Cette exagération manifeste, et celles qui suivent, sont à rapprocher des fortes amplifications, dues à un auteur anonyme, faites à la relation de Frère Marc à compter de la même édition de 1556.

⁴ Ces Indiens ignoraient alors l'usage du métal.

⁵ La suite de la « lettre à un secrétaire », qui n'est pas reproduite ici, traite des mœurs des Indiens de Jalisco et des Chichimèques.

Copie de la lettre¹ de Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, au seigneur Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, datée de San Miguel de Culiacán, le 8 mars 1539.

De la difficile navigation² de San Miguel de Culiacán à Topíra ; description de cette province et d'une autre proche, très riche d'or et de pierres précieuses ; nombre des gens qui conduisirent Vázquez pour aller avec lui, et combien fut honoré Frère Marc par les Indiens de Petatlán.

Avec l'aide du Seigneur Dieu, je partirai de cette terre de San Miguel de Culiacán pour Topíra le dix avril, et je ne pourrai pas le faire auparavant, parce qu'alors la poudre et la mèche que m'a envoyées Votre Seigneurie seront arrivées, et je pense qu'elles doivent être déjà à Compostela ; par ailleurs je dois cheminer tant de lieues à l'intérieur des montagnes aussi hautes qu'elles touchent le ciel, et un fleuve qui est à présent si gros et si gonflé que je ne vois pas de lieu où je puisse les garder, et en partant à la date déjà mentionnée, j'affirme qu'on pourra patauger³. On m'avait dit que d'ici à Topíra il n'y avait pas plus de cinquante lieues, et j'ai su qu'il y en a plus de quatre-vingts⁴.

Je ne me rappelle plus si j'ai écrit à Votre Seigneurie la relation que je tiens de Topíra, néanmoins, même si je l'ai fait, il me semble que je dois écrire ces lignes à Votre Seigneurie, car depuis je me suis informé de choses supplémentaires.

Sachez donc ce que l'on m'a dit, que Topíra est une province très peuplée, installée entre deux fleuves, et qu'il y a plus de cinquante lieux habités, et que plus en avant il y a une autre grande province (et les Indiens n'ont pas pu m'en dire le nom), où il y a de grandes quantités de nourriture, maïs, haricots, poivrons rouges, melons et courges, et de nombreuses poules du pays. Les habitants portent de l'or, des émeraudes et d'autres pierres précieuses, et ils se servent ordinairement d'or et d'argent, dont ils recouvrent leurs maisons⁵ ; et leurs chefs portent autour du cou de grosses chaînes d'or, bien travaillées, et ils sont vêtus de couvertures peintes. Et il y a beaucoup de vaches, mais elles ne sont pas domestiques⁶. Et l'on m'a dit de ne pas aller les rencontrer, parce que j'ai peu de gens dans ce pays⁷ et que les Indiens sont nombreux et vaillants. Ce que je vous rapporte, je l'ai entendu de deux autres relations d'Indiens voisins de ceux-ci.

Je partirai donc à la date que je vous ai dite, en emmenant cent cinquante hommes à cheval et douze chevaux tenus en bride, deux cents fantassins à pied, arbalétriers et arquebusiers ; j'emmène des porcs, des moutons et tout ce que j'ai pu trouver à acheter. Que Votre Seigneurie soit certaine que je ne retournerai pas à Mexico sans que je ne

¹ Il s'agit sans doute de la deuxième partie de la lettre précédente.

² Nom équivoque donné par Ramusio. De Culiacán, l'expédition se dirigeait au Nord, par la terre.

³ Dans cette région, le printemps est la saison sèche.

⁴ Dans cette lettre, Topíra semble correspondre plutôt au territoire opata de la vallée de la Sonora.

⁵ Toujours les mêmes exagérations.

⁶ La grande province, voisine de Topíra, est sans doute la mythique Cibola. Les vaches non domestiques, c'est-à-dire les bisons, n'existaient pas en réalité à l'Ouest du Pecos ; mais leurs peaux étaient l'objet d'un commerce qui atteignait le Nord-Ouest de Mexico.

⁷ Peu d'Espagnols.

puisse lui dire ce que j'aurai vu avec la plus grande certitude, et si je trouve des choses sur lesquelles on puisse faire du fruit, je me tairai jusqu'à ce que j'avise Votre Seigneurie, afin que vous commandiez ce qu'il faut faire.

Et si, par disgrâce, il n'y avait rien, je tâcherai d'aller encore cent lieues plus avant, où j'espère qu'il y aura quelque chose où Votre Seigneurie pourra employer tous ces cavaliers, et ceux qui surviendront. Je pense que je n'ai rien d'autre à faire que de m'arrêter là, et l'eau, le temps et la disposition du pays et ce que je trouverai me diront ce que j'aurai à faire¹.

Frère Marc s'est enfoncé plus profondément dans cette terre, et avec lui Esteban, le sept du mois passé de février². Quand je les ai quittés, je les ai laissés en compagnie de plus de cent Indiens de Petatlán, et le chef avec qui ils étaient venus tenait le Père par la main, lui faisant toutes les meilleures manières possibles. On ne pourrait demander de mieux dépeindre son départ que ce qui a été fait dans toutes les relations que j'ai écrites de Compostela et de San Miguel³ : je les ai écrites du mieux que j'ai pu, et encore qu'elles soient la dixième partie, c'est une grande chose.

Avec cette lettre, j'envoie à Votre Seigneurie une lettre que j'ai reçue du dit Père⁴. Tous les Indiens me disent qu'ils l'adorent, et je crois qu'ainsi il pourrait parcourir deux mille lieues. Il dit que s'il trouve un bon pays, il m'écrit : je ne manquerai pas de le faire savoir à Votre Seigneurie. J'ai espoir en Dieu, que d'un côté ou de l'autre nous trouvions quelque bonne chose.

¹ Coronado ne réussira pas dans son expédition, et ne trouvera pas la route du Nord au-delà de Topíra (voir la première lettre de Mendoza à l'Empereur).

² S'agit-il du départ de Culiacán pour Topíra? ou pour Cibola? La relation de Frère Marc indique la date du 7 mars comme départ de Culiacán pour Cibola. Il semble peu probable que Frère Marc soit revenu de Topíra, distante de 250 à 400 km, selon Coronado, pour repartir ensuite par la même route. Par ailleurs, Coronado ne signale pas un retour, mais l'envoi d'une lettre (voir plus bas).

³ On ignore tout de ces lettres de Coronado à Mendoza.

⁴ Seule mention de cette lettre de Frère Marc, aujourd'hui perdue.

Première lettre de Mendoza à l'Empereur

Lettre écrite par l'illustrissime seigneur Don Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, à Sa Majesté l'Empereur¹.

Des cavaliers, qui avec grand dommage, se sont donné du mal pour découvrir l'extrémité de la terre ferme de la Nouvelle-Espagne à travers les montagnes ; la jonction de Vázquez avec Frère Marc à San Miguel de Culiacán, avec les missions de ces régents d'assurer la sécurité des Indiens et de ne plus en faire des esclaves.

Dans les navires passés, où se trouvait Miguel Usnago, j'ai écrit à Votre Majesté comment j'avais envoyé deux religieux² de l'ordre de Saint-François pour découvrir l'extrémité de cette terre ferme qui court au-delà des montagnes, et parce que leur marche a été un succès de meilleure qualité que ce que l'on pensait, je parlerai de cette matière en reprenant à son début.

Votre Majesté doit avoir en mémoire combien de fois je lui ai écrit que je désirais savoir où finit cette province de la Nouvelle-Espagne, car c'est un si grand morceau de terre et on ne le sait pas : et je ne suis pas le seul à avoir eu ce désir, parce que Nuño de Gusmán sortit de cette cité avec quatre cents hommes à cheval et quatorze mille hommes à pied des naturels de ces Indes, les meilleures gens et le meilleur ordre que l'on avait vu dans cet endroit, et il en fit si peu cas que presque tous disparurent dans l'entreprise, et il ne put y pénétrer ni apprendre plus du passage. Plus tard, comme il était gouverneur de la Nouvelle-Galice, il envoya quelques fois des capitaines avec des gens à cheval, qui n'en tirèrent pas meilleur profit que ce qu'il avait fait³.

De la même manière le Marquis del Valle, Hernando Cortés, envoya deux navires avec un capitaine pour découvrir la côte, et ces navires et lui ensemble se perdirent⁴. Plus tard, il envoya deux autres navires, un des deux se sépara de l'autre, et le pilote avec quelques marins s'emparèrent du navire et tuèrent le capitaine ; ceci fait, ils arrivèrent à une île, sur laquelle débarquèrent le pilote et quelques marins ; les Indiens de cette terre les massacrèrent et coulèrent la barque, et le navire s'en retourna avec les survivants à la côte de la Nouvelle-Galice, où ils racontèrent leur traversée⁵.

Le Marquis eut connaissance de la terre qu'ils avaient découverte par les participants à cette expédition, et alors, soit à cause du différend qu'il avait avec l'évêque de Saint-

¹ Cette lettre, qui n'est connue que par Ramusio, ne porte pas de date. Cependant elle a dû être écrite en Octobre 1539 et a accompagné l'envoi de la relation de Frère Marc à l'Empereur Charles Quint.

² Frère Marc et Onorato. Certains ont cru voir dans cette phrase la preuve du voyage de Juan de la Asunción et Pedro Nadal.

³ En réalité, les expéditions entreprises par les hommes de Gusmán avaient exploré des territoires inconnus : le Zacatecas, la partie orientale de la Sierra de Durango et le Sonora jusqu'au fleuve Yaqui. Mais Mendoza cherche ici à affirmer ses droits sur les territoires du Nord, au détriment de ses rivaux.

⁴ Il s'agit là de l'expédition de Diego Hurtado de Mendoza, qui découvrit les îles Tres Marias, au large de la côte de Nayarit, en 1532. Il ne s'agit pas du frère du Vice-Roi, diplomate et homme de lettres, mais d'un homonyme, capitaine de Cortés.

⁵ L'expédition de Grijalva et Beccera, en 1533, conduisit à la découverte de la Basse-Californie. Un des navires se perdit et sur l'autre Beccera fut assassiné par le pilote Fortún Ximénez ; les survivants furent exécutés par Gusmán.

Domingue¹ et les auditeurs de cette royale audience, ou réellement comme tout lui avait si bien réussi dans cette Nouvelle-Espagne, sans attendre d'avoir une meilleure confirmation de ce qu'il y avait dans cette île, il prit ce chemin avec trois navires et quelques gens à pied et à cheval, pas très bien équipés des choses nécessaires² ; ce qui suivit fut si loin de ce qu'il avait espéré, que la plupart des gens qu'il avait emmenés moururent de faim, bien qu'ils aient eu des navires et une terre voisine pleine de vivres, mais il ne put jamais trouver le moyen de pouvoir la conquérir, comme si Dieu se levait miraculeusement devant lui, et sans faire rien d'autre il s'en retourna chez lui.

Plus tard, comme j'avais en ma compagnie Andrés Dorantes, qui est un de ceux qui participèrent à l'expédition de Pánfilo de Narváez³, je le rencontrai plusieurs fois, pensant qu'il pourrait rendre un grand service à Votre Majesté, en l'envoyant avec quarante ou cinquante cavaliers pour connaître le secret de cet endroit.

J'avais ordonné ce qui était nécessaire pour qu'il prenne la route, et dépensé beaucoup d'argent pour cette cause, je ne sais comment la chose se défit ni comment il cessa de se consacrer à cette entreprise, et de tout ce qui avait été prévu à cet effet il ne me resta qu'un Nègre qui vint avec Dorantes⁴, des esclaves que j'avais achetés et quelques Indiens parmi les naturels de cet endroit ; je les ai envoyés avec Frère Marc de Nice et un de ses compagnons⁵, religieux de l'ordre de Saint-François, car ce sont des hommes qui ont déjà vécu longtemps dans ces contrées, résistants à la fatigue, qui ont de l'expérience des Indes et qui sont de bonnes vie et conscience.

Je les ai demandés à leur provincial, et ainsi ils s'en allèrent avec Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, jusqu'à la ville de San Miguel de Culiacán, qui est l'ultime réduit des Espagnols dans cette direction, à deux cents lieues de cette cité. Une fois le gouverneur arrivé, il envoya les religieux avec quelques Indiens⁶ de ceux que je lui avais donnés, qu'ils éduquèrent sur leurs terres et dirent à leurs gens qu'ils devaient savoir que V. M. avait ordonné qu'on ne les réduise plus en esclavage, qu'ils n'aient plus peur et qu'ils retournent vivre en paix dans leurs maisons, parce que dans le passé ils avaient été très tourmentés des traitements qu'on leur avait faits, et que V. M. ferait punir ceux qui étaient la cause de cela⁷.

Avec ces Indiens, au bout de vingt jours, revinrent plus de quatre cents hommes, lesquels, ayant rencontré le gouverneur, lui dirent qu'ils venaient de tous les lieux habités, car ils désiraient voir et connaître ceux qui leur faisaient tant de bien, comme de les

¹ Sebastián Ramírez de Fuenleal, évêque de Saint-Domingue, président de l'Audience Royale du Mexique.

² Entre 1534 et 1536 Cortés tenta de fonder une colonie dans la baie de la Paz, en Basse-Californie, au milieu des Indiens les plus primitifs de l'Amérique du Nord et d'une nature des plus désolée. Il renonça à cette tentative en 1536.

³ Voir le chapitre IV de cet ouvrage.

⁴ On ne sait pourquoi Dorantes renonça à cette expédition. Son rôle se borna à céder Esteban à Mendoza. Peut-être Mendoza trouva-t-il plus prudent de confier l'expédition à deux religieux et un esclave noir, plutôt que de risquer de voir ses droits contestés.

⁵ Frère Onorato.

⁶ C'étaient des Indiens Pimas de Bamoa, anciens compagnons de Cabeza de Vaca. Frère Marc arriva à Culiacán au début de 1539.

⁷ Une insurrection des Indiens avait amené la destitution de Gusmán ; il fallait toutefois repeupler les régions côtières, qui avaient été désertées suite aux sanguinaires razzias.

laisser retourner chez eux, et qu'ils sèmeraient du maïs pour pouvoir manger, car il y avait plusieurs années qu'ils avaient fui dans les montagnes, se cachant comme de fiers sauvages de peur qu'on ne les réduise en esclavage, et qu'ils étaient tout disposés à faire ce qu'on leur ordonnerait.

Le gouverneur les consola avec de bonnes paroles et leur fit donner à manger, et les garda avec lui trois ou quatre jours : et pendant ce temps les religieux leur enseignèrent le signe de la Croix et à nommer Jésus-Christ notre Seigneur, et ainsi, avec grande efficacité, ils leur apportaient la connaissance. Ces quelques jours passés, il les renvoya dans leurs maisons, leur disant qu'ils n'aient plus peur mais qu'ils restent tranquilles, leur donnant des habits, des patenôtres¹, des couteaux et autres objets, que je lui avais donnés à cet effet. Les Indiens s'en allèrent très contents et dirent que, chaque fois qu'on viendrait les appeler, eux et de nombreux autres viendraient faire ce qu'on leur commanderait.

Son entrée préparée de cette manière, Frère Marc et son compagnon partirent dix ou douze jours plus tard², avec le Nègre, quelques esclaves et les Indiens que je leur avais donnés. Et comme j'avais eu semblable connaissance d'une province qui s'appelle Topíra, située au-delà des montagnes, j'avais ordonné au gouverneur qu'il puisse savoir ce qu'il en était, tenant ceci pour une chose capitale, il décida de s'y rendre en personne pour la voir, ayant donné des ordres au dit religieux pour que, de ce lieu de la montagne, il prenne la direction d'une ville appelée de Los Corazones³, à cent vingt lieues de Culiacán, pour le rejoindre.

Il⁴ s'est rendu dans cette province, et la trouva, comme j'ai écrit dans mes autres lettres⁵, en état de grande famine et la montagne était si âpre qu'il ne put trouver aucun chemin pour aller plus loin et fut forcé de retourner à San Miguel ; et ainsi notre Seigneur Dieu a choisi un pauvre frère déchaux, parmi tous ceux qui, par la vigueur de la force humaine ont voulu tenter cette entreprise, en lui permettant d'avancer comme en interdisant [à Coronado] de trouver le chemin.

Et ainsi il commença à s'enfoncer dans cette terre, dans laquelle il fut très bien reçu, son entrée ayant été si bien préparée. Et comme il a rapporté par écrit tout le succès qu'il rencontra dans son voyage, ainsi que les instructions que je lui ai données pour faire ce chemin, je ne m'étendrai pas plus avant mais je transcrirai à Votre Majesté ce qu'il a noté.

¹ Chapelets, comprenant des nœuds ou des boules pour compter les prières. Pour les Indiens, il s'agit de verroterie.

² La lettre de Mendoza n'apporte malheureusement pas de précisions sur la date du départ de Frère Marc, 7 mars ou 7 février?

³ Baptisée ainsi par Cabeza de Vaca parce que ses habitants consommaient beaucoup de cœurs de cerfs.

⁴ Le gouverneur, encore, voir la première lettre de Coronado à Mendoza.

⁵ Perdues elles aussi.

Deuxième lettre¹ de Mendoza à l'Empereur

Il y a quelques jours, j'ai écrit à Votre Majesté que j'avais ordonné à Melchior Díaz², qui se trouvait dans la ville de San Miguel de Culiacán, de prendre quelques cavaliers et de voir si la relation donnée par le Père, Frère Marc, correspondait avec ce qu'il avait pu découvrir. Il est parti de Culiacán avec quinze cavaliers le dix-sept du mois de novembre passé. Le vingt mars de cette année, j'ai reçu une lettre de sa part, qu'il m'a fait parvenir par Juan de Zaldivar et trois autres cavaliers.

Dans cette lettre, il dit qu'après avoir quitté Culiacán et traversé la rivière de Petatlán, il a été partout très bien reçu par les Indiens. La manière dont il s'y est pris a été d'envoyer une croix à chaque endroit où il voulait s'arrêter, parce que c'est un signe que les Indiens reçoivent avec une profonde vénération, faisant un abri de nattes pour l'y déposer, et, un peu à l'écart de celle-ci, un logement pour les espagnols, et un enclos pour qu'ils puissent y attacher leurs chevaux ; et ils leur donnent du fourrage et du maïs en abondance, chaque fois qu'ils en ont.

Il dit qu'ils ont souffert de la faim dans beaucoup d'endroits, car l'année a été mauvaise. Après avoir parcouru cent lieues depuis Culiacán, il a commencé à trouver le pays froid, avec de sévères gelées, et plus il s'avancait, plus il faisait froid, jusqu'à ce qu'il atteigne un endroit où quelques-uns des Indiens qu'il avait avec lui ont été gelés, et deux espagnols ont été en grand danger. En voyant cela, il a décidé de ne pas aller plus loin, jusqu'à ce que l'hiver soit terminé, et d'envoyer, par ceux que j'ai mentionnés, une relation de ce qu'il avait appris concernant Cíbola et le pays au-delà, ce qui suit, copié littéralement de sa lettre :

« J'ai donné à Votre Seigneurie une relation de ce qui m'est arrivé le long du chemin ; et voyant qu'il m'était impossible de traverser la région inhabitée qui s'étend d'ici³ à Cíbola, à cause de la neige abondante et du froid, je donnerai à Votre Seigneurie une relation de ce que j'ai appris à propos de Cíbola, que j'ai pu confirmer en interrogeant de nombreuses personnes qui ont vécu ici depuis quinze ou vingt ans ; et j'ai vérifié ceci de nombreuses manières différentes, prenant certains Indiens ensemble et d'autres séparément, et, par comparaison, ils sont tous d'accord sur ce qu'ils ont dit.

Après avoir traversé cette grande étendue sauvage, on trouve sept cités, chacune à un court jour de marche d'une autre, et toutes ensemble on les appelle Cíbola. Les maisons sont faites de pierres et de pisé, grossièrement travaillées. Elles sont construites de cette manière : un grand mur, et à partir de chaque extrémité de ce mur on construit plusieurs chambres, de vingt pieds carrés. Dans la plupart des maisons, on rentre par le toit en terrasse, utilisant des échelles pour aller dans les rues. Les maisons ont trois ou quatre

¹ Lettre datée du 17 avril 1540, rapportée par Pacheco, « Colección de documentos... de Indias ».

² Melchior Díaz eut juste le temps de terminer cette mission, avant de rejoindre l'expédition de conquête de Coronado. Mendoza lui demanda de garder le secret sur ce qu'il avait découvert durant sa mission.

³ Melchior Díaz est donc parvenu à l'orée du dernier « despoblado » avant Cíbola.

étages. Les Indiens déclarent qu'il y en a peu qui n'aient que deux étages. Les étages sont pour la plupart de la hauteur d'un homme et demi, excepté le premier, qui est bas et à peine plus haut que la hauteur d'un homme. Ils utilisent une échelle pour faire communiquer entre elles dix à douze maisons. Ils utilisent les bas étages et vivent dans les plus hauts¹.

Dans les plus bas, il y a quelques meurtrières sur les côtés, comme dans les forteresses d'Espagne. Les Indiens disent que, lorsque ces gens sont attaqués, ils se retirent dans leurs maisons et combattent depuis cette position ; et que, lorsqu'ils partent faire la guerre, ils ont des boucliers et des vestes de cuir, qui sont faits de peau de vache, colorée, et qu'ils combattent avec des flèches et avec une sorte de masse en pierre et avec d'autres sortes d'armes faites avec des bâtons, que je n'ai pas pu comprendre.

Ils mangent la chair humaine², et ils gardent ceux qu'ils ont capturés à la guerre comme esclaves. Ils ont beaucoup de volailles dans ce pays, domestiques. Ils ont beaucoup de maïs, et de haricots et de courges. Dans leurs maisons, ils ont des animaux à poils longs, comme les grands chiens espagnols, qu'ils tondent, et ils en font de longues perruques colorées, comme celle que j'ai envoyée à Votre Seigneurie, et ils mettent aussi la même chose dans les vêtements qu'ils portent³.

Les hommes sont de petite taille ; les femmes ont le teint légèrement coloré et une bonne apparence, elles portent des chemises qui leur descendent jusqu'aux pieds. Elles portent leurs cheveux arrangés de chaque côté, arrangés en une sorte de tresse qui leur laisse les oreilles dégagées, dans lesquelles elles accrochent de nombreuses turquoises, de même qu'autour du cou et sur les bracelets de leurs poignets.

Le vêtement des hommes est un manteau, et par-dessus celui-ci la peau d'une vache, comme celle que Cabeza de Vaca et Dorantes ont ramenée, et qu'a vue Votre Seigneurie. Ils portent un bonnet sur leur tête ; en été, ils portent des chaussures faites de peau peinte ou colorée, et de hautes bottes de peau épaisse en hiver.

Ils ont été incapables de me parler d'un quelconque métal, ni de me dire s'ils en avaient. Ils ont des turquoises en quantité, quoique pas autant que ce qu'a dit le père provincial. Ils ont de petits cristaux de roche, comme celui que j'ai envoyé à Votre Seigneurie, et comme Votre Seigneurie en a vu beaucoup en Nouvelle-Espagne. Ils cultivent le sol de la même manière qu'en Nouvelle-Espagne. Ils portent les choses sur leur tête, comme à Mexico. Les hommes tissent les vêtements et filent le coton. Ils tirent du sel d'un lac salé, qui est à deux jours de la province de Cíbola.

Les Indiens ont leurs danses et leurs chansons, avec des flûtes qui ont des trous où mettre les doigts. Ils en tirent beaucoup de bruit. Ils chantent à l'unisson avec ceux qui jouent, et ceux qui chantent frappent leurs mains à notre manière. Un des Indiens qui a accompagné le Nègre Esteban, et qui a été retenu prisonnier là-bas, les a vus pendant

¹ C'est à dire, ils habitent les étages les plus élevés et se servent de ceux du bas pour le stockage.

² Faux, bien entendu !

³ On retrouve ici la même allusion à de grands animaux à poils longs que rapporta Frère Marc dans sa relation. A ceci près, que dans la relation de Frère Marc ces animaux se trouvent à Totontec, et non pas à Cíbola, comme chez Melchior Díaz.

qu'ils jouaient et d'autres chantaient comme je vous l'ai dit, quoique pas très vigoureusement. Ils disent que cinq ou six jouent ensemble, et que certaines flûtes sont plus grandes que d'autres.

Ils disent que le pays est bon pour le maïs et les haricots, qu'ils n'ont pas d'arbres fruitiers et qu'ils ne savent même pas ce que c'est. Ils ont de très bonnes montagnes. Le pays manque d'eau. Ils ne font pas pousser de coton, mais le ramènent de Totonteac. Ils mangent dans des bols plats, comme les Mexicains. Ils font pousser beaucoup de maïs et de haricots, et d'autres choses semblables. Ils ignorent ce qu'est le poisson de mer, et n'en ont jamais entendu parler.

Je n'ai pu obtenir de renseignements à propos des vaches, sauf qu'on les trouve au-delà de Cíbola. Il y a grande abondance de chèvres sauvages, de la couleur des chevaux bais ; il y en a beaucoup là où je suis, et quoique j'aie demandé aux Indiens si les leurs sont semblables, ils m'ont dit que non.

Sur les sept cités, ils en décrivent trois comme très grandes ; quatre de moindre importance. Ils les décrivent, ainsi que je l'ai compris, comme des carrés d'environ trois portées d'arbalète de côté¹, et, d'après ce que disent les Indiens, et leurs descriptions des maisons et leur taille, et comme elles se touchent les unes les autres, il devrait y avoir une grande multitude.

Ils disent que Totonteac est à sept courts jours de marche de la province de Cíbola, avec les mêmes sortes de maisons et de gens, et que le coton y pousse. J'en doute, car ils disent que c'est une contrée froide. Ils disent qu'il y a là douze cités, chacune d'entre elles plus grande que la plus grande de celles de Cíbola.

Ils disent aussi qu'il y a un royaume² qui se trouve à un jour de marche de Cíbola, et que les deux sont en guerre. Ils ont les mêmes sortes de maisons, de gens et de coutumes. Ils déclarent que ce royaume est plus grand qu'aucun autre de ceux que j'ai décrits ; j'en pense qu'il doit s'y trouver une grande multitude de gens. Ils sont très réputés, pour ces maisons et pour l'abondance qu'ils ont, de nourriture et de turquoises.

Je n'ai pu apprendre plus que ce que je vous ai rapporté, bien que, comme je vous l'ai dit, j'aie eu avec moi des Indiens qui y ont vécu quinze ou vingt ans.

La mort d'Esteban, le Nègre, s'est déroulée de la manière dont le Père, Frère Marc, l'a décrite à Votre Seigneurie ; c'est pourquoi je n'en ai pas parlé ici, excepté que les gens de Cíbola ont envoyé dire à ceux de ce village et de leur voisinage que, si des Chrétiens devaient venir, ils ne devraient pas les considérer comme des êtres particuliers mais les tuer, car ils sont mortels, en disant qu'ils l'avaient appris et qu'ils gardaient les os de celui qui était venu³ ; et que, s'ils n'osaient pas le faire, qu'ils envoient un message à ceux de Cíbola, qui viendraient et le feraient à leur place. Je peux très aisément croire que ceci ait effectivement eu lieu, et qu'il y ait eu des communications entre ces villages, à cause de la

¹ Soit 900 mètres environ.

² Le royaume de Marata de la relation de Frère Marc.

³ Esteban. Ceci est confirmé par la relation d'Alarcón, qui apprit qu'Esteban avait été démembré après sa mort et ses ossements partagés entre les chefs.

froideur avec laquelle ils nous ont reçus et des visages revêches qu'on nous a montrés. »

Melchior Díaz dit que les gens rencontrés le long de son chemin n'ont pas d'habitations fixes, excepté dans une vallée à cent cinquante lieues de Culiacán, qui est bien peuplée, avec des maisons à étage, et qu'il y a beaucoup de gens le long de cette route mais qu'ils ne sont bons à rien, si ce n'est à faire des Chrétiens, comme si c'était quelque chose de peu d'importance.

Puisse Votre Majesté se rappeler ce qu'elle doit au service de Dieu, et garder à l'esprit les morts et la dépopulation des provinces qui ont eu lieu dans ces Indes. De plus, jusqu'à aujourd'hui, rien de ce que Votre Majesté a ordonné, qui était très saint et bon, n'a été accompli, aucun prêtre envoyé, que ce soit dans ce pays-ci ou dans celui-là¹.

Car j'assure Votre Majesté qu'il n'y a aucune trace de christianisme là où ils² ne sont pas arrivés, ni peu ni beaucoup, et que ces pauvres gens sont prêts à recevoir les prêtres et à venir à eux, même quand ils nous³ fuient comme des daims dans les montagnes. Et j'affirme ceci, car j'en suis un témoin visuel, et je l'ai vu clairement durant ce voyage⁴. J'ai importuné Votre Majesté pour des moines, et de nouveau je ne peux m'empêcher d'en demander davantage, car tant que ce ne sera pas fait, je ne pourrai accomplir la mission qui m'a été confiée⁵.

Une fois rentré à Mexico, j'enverrai à Votre Majesté une relation de tout ce qui concerne ces provinces, ce que j'aimerais pouvoir faire dès aujourd'hui, mais je ne le puis, car je suis très faible après une fièvre que j'ai attrapée à Colima, qui m'a affecté très sévèrement, quoiqu'elle n'ait pas duré plus de six jours. Il a plu à Notre Seigneur de me rendre déjà la santé, et j'ai voyagé jusqu'ici, à Jacona, où je me trouve.

Puisse Notre Seigneur protéger la Sainte Personne Impériale de Votre Majesté, et la distinguer en lui octroyant davantage de meilleurs royaumes et de seigneuries, comme nous, vos serviteurs, le désirons⁶.

De Jacona, le dix-sept avril mille-cinq-cent-quarante, S. C. C. M.⁷, l'humble serviteur de Votre Sainte Majesté, qui s'incline devant votre royal pied et baise vos mains,

D. Antonio de Mendoza.

¹ A Jacona, d'où écrit Mendoza, ou à Cíbola et ses voisins Totontec et Marata.

² Les prêtres.

³ Les Espagnols en armes.

⁴ Voyage que fit Mendoza à Compostela, pour accompagner les troupes de Coronado devant se lancer à la conquête de Cíbola.

⁵ C'est à dire pacifier et christianiser la Nouvelle-Espagne et les provinces du Nord.

⁶ Puisse, en fait, l'expédition de conquête de Coronado être fructueuse.

⁷ « Sacra Cesárica Católica Majestad », (à sa) Majesté Sacrée, Impériale et Catholique. Ce sigle terminait souvent les lettres officielles.

Deuxième lettre¹ de Coronado à Mendoza

Relation envoyée par Francisco Vázquez de Coronado, capitaine général des troupes qui furent envoyées au nom de Sa Majesté dans le pays nouvellement découvert : ce qui arriva durant le voyage, depuis le vingt-deux avril de cette année 1540 où il partit de Culiacán, et ce qu'il trouva dans le pays où il allait.

...

Du site et de l'état des sept cités dites « le royaume de Cibola », des coutumes et des qualités de son peuple, et des animaux qu'on y trouve.

Il me reste maintenant à vous parler des sept cités, de leur royaume et de leurs provinces, dont le père provincial² a donné relation à Votre Seigneurie ; en bref, je peux dire qu'en vérité aucune des choses qu'il a dites n'est vraie, mais c'est tout le contraire, à l'exception du nom des cités et des grandes maisons de pierres ; car, quoiqu'elles ne soient pas décorées de turquoises, et faites de briques et de mortier, elles n'en sont pas moins de très bonnes maisons, de trois, quatre ou cinq étages, où l'on trouve de bons logements et de bonnes chambres avec des couloirs, et certaines chambres souterraines, très bonnes et recouvertes de briques, sont faites pour l'hiver, à la manière d'étuves³.

Les échelles qu'ils ont dans leurs maisons sont toutes déplaçables et portables, ils les transportent et les placent là où ils veulent. Elles sont faites de deux pièces de bois, avec des barreaux, comme les nôtres.

Les sept cités sont sept⁴ petits villages, tous faits de ces maisons que j'ai décrites, et tous séparés de trois à quatre lieues. Elles s'appellent toutes ensemble le royaume de Cibola, chacune a son propre nom et aucune ne s'appelle Cibola, mais toutes ensemble s'appellent Cibola ; et, celle que moi j'appelle cité⁵, je lui ai donné le nom de Grenade, car elle présente quelque ressemblance, et en mémoire de Votre Seigneurie.

Dans cet endroit, où je suis maintenant logé, il y a environ deux cents maisons, toutes entourées par un mur, et il me semble qu'avec les autres maisons, qui ne sont pas de la sorte, on peut arriver à environ cinq cents foyers.

Il y a une autre ville proche, qui fait partie des sept, mais un peu plus grande que celle-ci, et une autre de la même taille ; les quatre autres sont quelque peu plus petites ; je

¹ Cette lettre fut écrite le 3 Août 1540 de la Nouvelle-Grenade (Cibola) et portée à Mexico par Frère Marc, lors de son retour. Elle n'est connue qu'à travers sa traduction par Ramusio, présente dans toutes les éditions de « Navigazioni e viaggi » à partir de 1556. On trouve des traductions anglaises dans « The journey of Coronado » et « Narratives of the Coronado expedition ». Seules la 3ème et la 4ème partie sont, partiellement, traduites ici.

² Frère Marc.

³ Il s'agit là de la première description des kivas des Zunis, chambres cérémonielles où l'on pouvait prendre des bains de vapeur chaude.

⁴ Coronado rapporte, lui aussi, l'existence de sept villages et non pas seulement six, identifiés par les archéologues.

⁵ Hawikuh, l'une des plus grandes cités zunies.

les ai toutes envoyées à Votre Seigneurie, peintes avec le chemin parcouru : et la peau sur laquelle elles ont été peintes a été trouvée ici avec d'autres peaux.

Les gens de ces cités me paraissent raisonnablement grands et avisés, quoique je ne pense pas qu'ils aient le jugement et l'intelligence qu'ils devraient avoir pour construire ces maisons de la manière dont elles sont construites¹, car la plupart d'entre eux sont entièrement nus, à l'exception de leurs parties privées, qui sont couvertes, et ils ont des manteaux peints, comme celui que j'ai envoyé à Votre Seigneurie.

Ils ne font pas pousser de coton, car la contrée est très froide, mais ils portent des manteaux, comme vous pourrez le voir avec celui que je vous ai envoyé, et il est vrai qu'on a trouvé dans leurs maisons du coton filé².

Ils portent sur leur tête des chapeaux, comme ceux de Mexico, ils sont tous bien faits et arrangés, et ils ont des turquoises, je pense en quantité, qu'ils ont emportées avec le reste de leurs affaires, à l'exception du maïs, quand je suis arrivé³, parce que je n'ai trouvé aucune femme, ni jeune de moins de quinze ans, ni vieillard de plus de soixante, à l'exception de deux ou trois vieux qui sont restés pour commander à tous les autres jeunes et aux guerriers.

On a trouvé dans un papier deux pointes d'émeraudes, et quelques petites pierres cassées dont la couleur tire vers le grenat, quoique de peu de valeur, et d'autres pierres de cristal de roche, que j'avais données à garder à un de mes serviteurs pour les envoyer à Votre Seigneurie, mais il les a perdues, comme il me l'affirme.

On a trouvé des poules, mais peu, et elles n'en sont pas vraiment⁴ ; dans toutes ces terres, les Indiens m'ont dit qu'ils ne les mangeaient pas, mais qu'ils les gardaient seulement pour leurs plumes : mais je ne le crois pas, car elles sont excellentes et meilleures que celles de Mexico.

...

De l'état et la qualité des royaumes de Totonteac, Marata et Acus, en tout contraires à la relation de Frère Marc.

Du royaume de Totonteac⁵, tant loué par le père provincial, dont il disait qu'il y avait des choses si merveilleuses et qu'il était si grand, et que l'on y faisait les vêtements, les Indiens disent qu'il s'agit d'un lac chaud, autour duquel se trouvent cinq ou six maisons, et qu'il y en avait autrefois davantage, mais que cet état a

¹ Jugement bien injustifié.

² Le coton était bien cultivé par les Zunis, qui, comme tous les Indiens pueblos, en faisaient grand usage.

³ Les Zunis ont sans doute mis à l'abri femmes, enfants, vieillards, turquoises et autres biens sur la mesa de Dowa Yalanne (montagne de maïs), refuge imprenable qui leur a servi de tous temps à se protéger contre les assaillants.

⁴ Ce sont des poules d'Inde, des dindes, originaires du Nouveau Monde, et Coronado n'en a jamais vues auparavant.

⁵ Coronado assimile ici Totonteac aux ruines du lac salé situé à proximité de Cibola. Les archéologues assimilent plutôt Totonteac à Tusayan, village des Indiens pueblos Hopis, situé au bord d'un autre lac salé, d'où sa confusion. Les Hopis y cultivaient le coton et en tissaient des vêtements de grande réputation dans le monde pueblo.

été ruiné par la guerre. Il n'y a pas de royaume de Marata¹, les Indiens n'en ont pas connaissance.

Le royaume d'Acus² est une seule petite cité, où l'on récolte le coton, et qu'on appelle Acucu, et je dis que celle-là est vraiment une terre, car Acus avec aspiration n'a pas de sens et ne fait pas partie du vocabulaire du pays³, et parce qu'il me semble qu'Acucu vient d'Acus, et je dis que c'est cette terre, en laquelle on a changé le royaume d'Acus⁴. En dehors de ce peuple, ils disent qu'il y en a d'autres plus petits, qui se trouvent près d'un fleuve, que j'ai vu et dont j'ai eu la relation par les Indiens.

Dieu sait si j'aurais voulu avoir de meilleures nouvelles à écrire à Votre Seigneurie : mais je dois dire la vérité, et, comme je l'ai écrit de Culiacán, rapporter ce qui nous est favorable, et ce qui nous est adverse.

...

La mort du Maure⁵ est chose certaine, parce qu'on a trouvé de nombreuses choses qu'il avait emportées, et les Indiens m'ont dit qu'ils l'ont tué parce que les Indiens de Chichieticale⁶ leur avaient dit que c'était un méchant homme, pas comme les Chrétiens, car les Chrétiens ne tuent les femmes de personne, alors que lui les tuait, et parce qu'aussi il touchait leurs femmes, que les Indiens aiment plus qu'eux-mêmes.

Ainsi, ils déterminèrent de le tuer, mais ils ne le firent pas comme ça a été rapporté, car ils ne tuèrent aucun de ceux qui l'accompagnaient⁷, et ils ne blessèrent pas non plus ce jeune de la province de Petatlán qu'il avait avec lui, mais ils l'ont gardé avec eux, sous surveillance étroite, jusqu'à aujourd'hui.

Quand j'ai essayé de l'avoir, ils se sont excusés pendant deux ou trois jours, de ne pouvoir me le donner, disant qu'il était mort, et d'autres fois disant qu'ils l'avaient emmené chez les Indiens d'Acucu. Mais, enfin, quand je leur dis que je serais très fâché s'ils ne me le donnaient pas, ils me le donnèrent. Il me sert d'interprète, quoiqu'il n'arrive pas à parler [l'espagnol], mais il comprend très bien.

¹ Identifié par Cushing et Bandelier comme Ma-tyâta, précisément le royaume ruiné par la guerre, près du lac salé à deux jours de marche de Cíbola.

² Les estimations de la population d'Acoma, à l'époque de Coronado, vont de 2000 à 4000 personnes, réunies sur un roc imprenable. Acoma, qui existe toujours, est considérée comme le plus ancien lieu d'habitation continue des USA.

³ Ainsi, Coronado n'apprit-il même pas que la cité qu'il avait conquise s'appelait Hawikuh, le « Ahacus » avec aspiration de la relation de Frère Marc.

⁴ Aco, ou Acoma, est le nom d'Acoma en langue acomane (le kersan) ; Hakuikuh, dont on tire Acucu, est le nom zuni pour Acoma ; Hawikuh, d'où vient Ahacus, est le nom zuni d'une des plus grandes des sept cités, à laquelle Coronado donna l'assaut et qu'il rebaptisa Grenade. Quant aux Zunis, qui s'appellent Ashiwi dans leur propre langue (où le A: symbolise un A très long), ce nom leur fut donné par les espagnols, en 1583, lors de l'expédition d'Espejo : il fut forgé par déformation de Sunifisti, comme les appelaient les Acomans. Ceci explique les multiples confusions de Coronado.

⁵ Esteban.

⁶ Chichieticale, ou Chichilticalli ; ruines d'un village dont le nom signifie, en langue nahuatl, « maison rouge ». Ce village est mentionné par Coronado et Castañeda comme étape sur le chemin de Cíbola, au début du dernier des poblado avant Cíbola.

⁷ C'est du moins ce que déclarèrent les Zunis à Coronado pour tenter de minimiser la portée de leur acte.

Relation de Hernando de Alarcón¹

Par un Indien de cette rivière ils ont relation de l'état de Cíbola et des qualités et des coutumes de ces gens et de leur seigneur, et pareillement de terres, en réalité peu éloignées, dites l'une Quicama et l'autre Coana. Ils sont reçus avec courtoisie par ceux de Quicama et par d'autres Indiens voisins.

...

En retournant parler de nouveau à l'interprète des habitations de ceux de Cíbola, il me dit que leur seigneur avait un chien semblable à celui que j'emmenais avec moi.

Voulant alors manger, je vis cet interprète porter en avant et en arrière certains plats, dont il me dit que le seigneur de Cíbola en avait de semblables, mais qu'ils étaient verts, et que personne d'autre que le seigneur de Cíbola n'en avait, et qu'il y en avait quatre, et qu'il les avait eus avec le chien et d'autres choses d'un homme noir qui portait la barbe² ; mais qu'il ne savait pas comment tout cela était arrivé, et que le seigneur le fit ensuite exécuter, pour autant qu'il l'avait entendu dire. [...]

En suivant mon chemin, je rencontrai une autre multitude de gens, avec qui venait le même vieux qui comprenait mon interprète, et, ayant aperçu leur seigneur qu'il me désignait, je le priai de venir avec moi dans ma barque : ce qu'il fit volontiers. Et ainsi je remontai le cours du fleuve, et le vieux me montrait lesquels étaient des seigneurs, et je leur parlai avec une grande affection, et tous montraient une grande allégresse et se réjouissaient de ma venue.

La nuit, je me retirai au milieu du fleuve, et je lui posai beaucoup de questions au sujet de ce pays, et je le trouvai autant disposé à me répondre que ce que j'étais désireux de savoir. Je lui demandai de me parler de Cíbola, et il me dit qu'il y était allé, et que c'était une noble chose, et que le seigneur de là-bas était très obéi, et qu'il y avait d'autres seigneurs aux environs, avec qui il était continuellement en guerre.

Je lui demandai s'il y avait de l'argent et de l'or, et lui, ayant vu des grelots, me répondit qu'il y en avait de leur couleur ; je voulus comprendre s'ils les fabriquaient, et il me répondit que non, mais qu'ils les ramenaient d'une montagne où se trouvait une vieille³.

Je lui demandai s'il avait connaissance d'un fleuve nommé Totonteac⁴ ; il me répondit que non, mais par contre il me parla d'un autre fleuve, très grand, où l'on trouvait de si gros crocodiles qu'on faisait des rondaches de leur cuir.

¹ Le voyage par mer a débuté en mai 1540, suivant de peu l'expédition terrestre de Coronado, pour qui Alarcón emporte des vivres.

² Esteban, bien entendu.

³ Sans doute une légende locale.

⁴ Confusion d'Alarcón. Frère Marc a parlé de Totonteac comme d'un royaume, et non pas comme d'un fleuve. Ceci est sans doute à l'origine, dans la salle des cartes du Palais des Doges, à Venise, de la mention du fleuve Totonteac sur l'une des premières cartes, grossière, de l'Amérique (les vénitiens furent les premiers informés de cette relation par la traduction de Ramusio).

...

Par les Indiens, ils apprennent pourquoi le seigneur de Cíbola fit tuer le Maure qui allait avec Frère Marc, et beaucoup d'autres choses ; et de la vieille de Guatazaca, qui vit dans une lagune sans prendre de nourriture. Description d'un animal, avec la peau duquel ils font des plaques. Les Indiens les soupçonnent d'être semblables aux Chrétiens vus à Cíbola, et comment ils se sauvent adroitement.

Après ceci, en suivant le chemin, je recommençai à lui poser des questions au sujet de Cíbola, et s'il savait si ceux de ce pays avaient vu des gens semblables à nous ; il répondit que non, à l'exception d'un Nègre, qui portait aux pieds et aux bras des choses qui sonnaient.

Votre Seigneurie doit avoir en mémoire comment était ce Nègre qui est allé avec Frère Marc, qui portait des grelots et des plumes aux bras et aux jambes, et qui emportait des plats de diverses couleurs, et il y a un peu plus d'un an que ceci est arrivé.

Je lui demandai la raison de sa mort, et il me répondit que le seigneur de Cíbola lui avait demandé s'il avait d'autres frères : il répondit qu'il en avait une infinité, et qu'ils avaient beaucoup d'armes avec eux, et qu'ils n'étaient pas loin de là ; une fois entendu, de nombreux seigneurs se réunirent en conseil et décidèrent de le tuer, pour qu'il ne puisse pas indiquer à ses frères l'endroit où ils se trouvaient ; et pour cette raison ils le tuèrent et le coupèrent en morceaux, qui furent répartis entre les seigneurs, afin qu'ils fussent certains qu'il était mort ; il avait un chien semblable au mien et ils le firent aussi mourir, quelques jours plus tard.

Je lui demandai si ceux de Cíbola avaient des ennemis, et il me répondit que oui, et il me parla de quatorze ou quinze seigneurs qui étaient en guerre contre eux, qui avaient des manteaux et les mêmes arcs que ceux de Cíbola. [...]

Le vieux descendit à terre et se mit à parler avec un autre, qui, ce jour là, l'avait appelé plusieurs fois, et je les vis parler très vivement, remuant les bras et me montrant.

J'envoyai mon interprète, pour qu'il se mette à côté d'eux et les écoute, et je le rappelai peu après et lui demandai de qui ils parlaient ensemble ; et il me répondit que celui qui faisait les grands gestes disait à l'autre qu'à Cíbola il y avait d'autres gens semblables à nous, avec des barbes, et qu'ils disaient être Chrétiens¹, et que les deux disaient que tous devaient être une seule et même chose².

¹ Il s'agit de Coronado et de son avant-garde, parvenu jusqu'à Hawikuh dont il se rendit maître après un rude combat contre les Zunis.

² Alarcón s'est fait passer jusqu'alors pour un fils du Soleil.

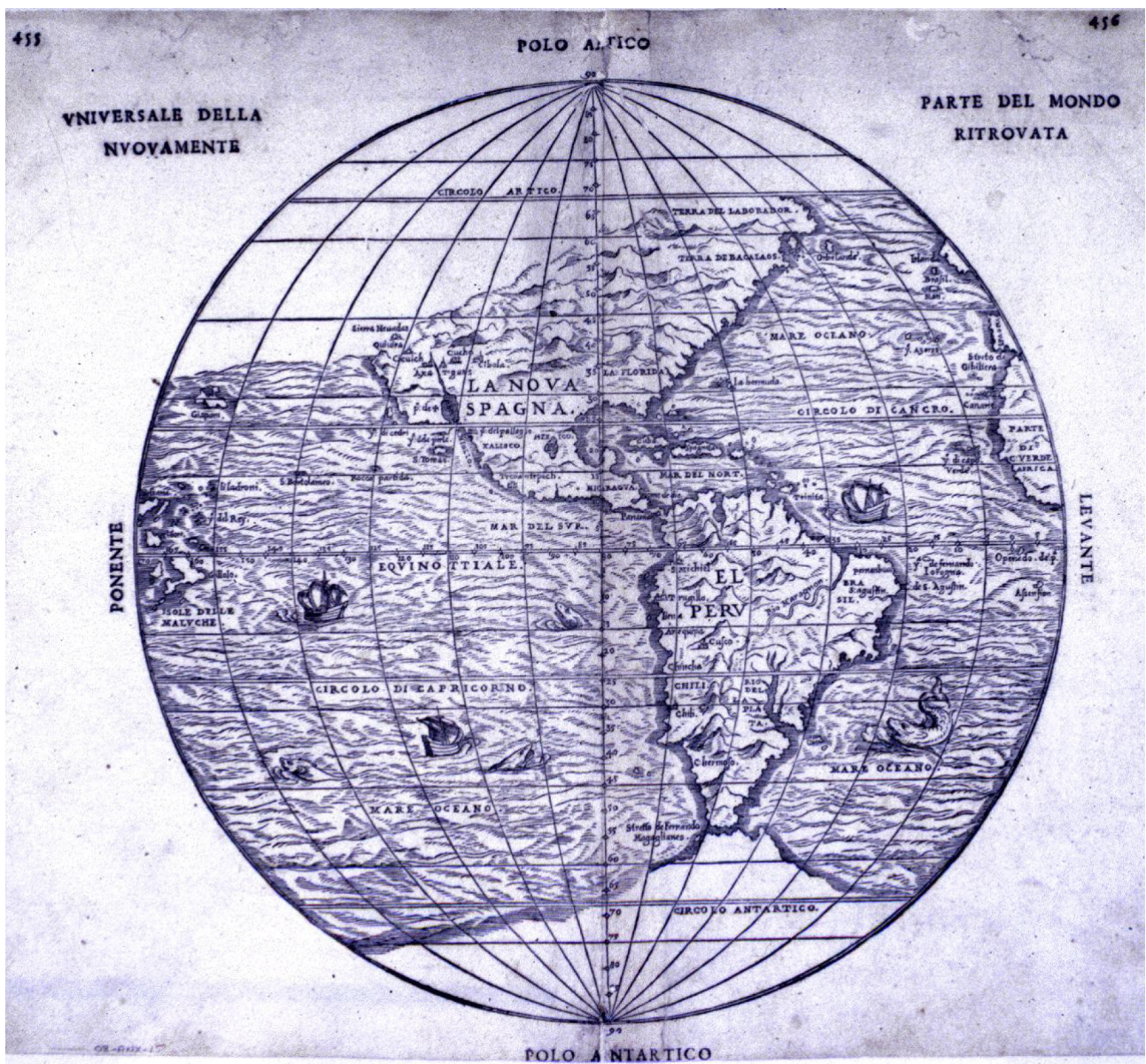


Illustration 49: Carte universelle de la partie du monde nouvellement retrouvée. Gastaldi, 1556, insérée dans le troisième volume des Navigazioni de Ramusio. Cette carte intègre les informations issues des relations de Frère Marc, Alarcón et Coronado.

Relation de Castañeda¹

Première partie, chapitre II

Comment F. Vázquez de Coronado devint gouverneur, et la seconde relation que donna Cabeza de Vaca.

...

Il arriva que, juste à ce moment, trois espagnols nommés Cabeza de Vaca, Dorantes et Castillo Maldonado, et un Nègre, qui avaient été perdus dans l'expédition que mena Pánfilo de Narváez en Floride, arrivèrent à Mexico. Ils venaient de Culiacán, ayant traversé le pays depuis la mer jusqu'à la mer², comme quiconque le désire peut le vérifier grâce à une relation que le même Cabeza de Vaca écrivit et dédia au Prince Don Felipe³, qui est maintenant le Roi d'Espagne et notre souverain. Ils donnèrent, au bon Don Antonio de Mendoza, une relation détaillée de certains villages puissants, de quatre à cinq étages de haut, dont ils avaient beaucoup entendu parler dans les pays qu'ils avaient traversés, et d'autres choses très différentes de ce qui est apparu depuis être la vérité.

Le noble Vice-Roi communiqua ceci au nouveau gouverneur, et c'est pourquoi il se pressa, abandonnant la visite qu'il était en train de faire, et partit pour son gouvernement, emmenant avec lui le Nègre qui était venu avec Cabeza de Vaca et trois frères de l'ordre de Saint-François ; l'un d'entre eux s'appelait Frère Marc de Nice, un prêtre régulier ; un autre, frère lai, s'appelait Frère Daniel et le dernier, Frère Antonio de Santa Maria⁴. Quand il atteignit la province de Culiacán, il envoya les frères mentionnés et le Nègre, qui s'appelait Esteban, en avant dans la recherche de cette contrée, car Frère Marc offrait d'y aller et de la voir, ayant été au Pérou à l'époque où Don Pedro de Alvarado s'y trouvait.

Il semble que, après leur départ, le Nègre ne se soit pas bien entendu avec les frères, car il prit les femmes qu'on lui donnait et amassait les turquoises, dont il fit une grande réserve. De plus, les Indiens des endroits qu'ils traversaient s'entendaient mieux avec le Nègre, car ils l'avaient déjà vu auparavant⁵.

C'est pour cette raison qu'il fut envoyé en avant, pour ouvrir la route et pacifier les Indiens, de telle sorte que, quand les autres suivaient, ils n'avaient rien d'autre à faire qu'à

¹ « Relación de la jornada de Cíbola compuesta por Pedro Castañeda de Najera donde se trata de todos aquellos poblados y ritos, y costumbres, la cual fue el año 1540 ». Castañeda participa à l'expédition de Coronado, et écrivit cette relation, environ 20 ans après son retour. L'original est perdu, une copie faite à Séville en 1596 se trouve à la bibliothèque Lenox à New York. Castañeda a été traduit en français par Henri Ternaux-Compans, et en anglais par George Parker Winship. Cette traduction française est faite d'après la retranscription partielle de Montané Martí et la traduction anglaise de Winship, régulièrement rééditée.

² Depuis l'Océan Atlantique, en Floride, jusqu'au Golfe de Californie.

³ Philippe II d'Espagne, fils et successeur de Charles Quint.

⁴ Ces détails sont en contradiction avec la relation de Frère Marc et les documents qui l'accompagnent, qui font part de 2 franciscains, Frère Marc de Nice et Frère Onorato. Ceci est probablement dû au fait que Castañeda écrit de mémoire, 20 ans plus tard.

⁵ Lors de son périple avec Cabeza de Vaca.

écrire une relation des choses qu'ils recherchaient.

Première partie, chapitre III

Comment ceux de Cíbola tuèrent le Nègre Esteban, et comment Frère Marc repartit en fuyant.

Après qu'Esteban ait laissé les frères, il pensa qu'il pouvait garder toute la réputation et tous les honneurs pour lui, et que s'il devait découvrir seul ces villages avec des maisons hautes si fameuses, il serait considéré comme hardi et courageux. Ainsi, il s'avança avec les gens qui l'avaient suivi, et tenta de traverser la contrée sauvage qui se tient entre le pays qu'il venait de passer et Cíbola.

Il était si loin devant les frères que, quand ceux-ci atteignirent Chichieticale¹, qui est à la limite de la contrée dépeuplée, il était déjà à Cíbola, qui se trouve quatre-vingts lieues plus loin. Il y a deux cent vingt lieues de Culiacán à la limite de la contrée dépeuplée, et quatre-vingts à travers ce désert, ce qui fait en tout trois cents lieues, ou peut-être dix lieues de plus ou de moins.

Comme je l'ai dit, Esteban atteignit Cíbola chargé de la grande quantité de turquoises qu'on lui avait données, et accompagné de plusieurs belles femmes que les Indiens qui le suivaient et transportaient ses affaires lui avaient données. Ceux-ci l'avaient suivi depuis chaque village où il était passé, croyant que sous sa protection ils pourraient traverser le monde entier sans danger.

Mais, comme les gens de ce pays étaient plus intelligents que ceux qui suivaient Esteban, ils le logèrent dans une petite hutte qu'ils avaient en dehors de leur village, et les anciens et les chefs écoutèrent son histoire et tentèrent de savoir la raison pour laquelle il était venu dans leur pays. Pendant trois jours, ils l'interrogèrent et tinrent conseil.

La relation que leur donna le Nègre, de deux hommes blancs qui le suivaient, envoyés par un grand seigneur, qui savait les choses qui se tiennent dans le ciel, et comment ceux-ci venaient les instruire dans les choses divines, leur fit croire qu'il devait être un espion ou un guide pour d'autres nations qui voulaient les conquérir, parce qu'il leur semblait invraisemblable de dire que les gens de la contrée d'où il venait étaient blancs, et qu'ils l'aient envoyé, lui un Nègre. En plus de ces raisons, ils pensaient qu'il était brutal de sa part de leur demander des turquoises et des femmes, et ainsi ils décidèrent de le tuer.

Ils le firent, mais ils ne tuèrent aucun de ceux qui l'accompagnaient, quoiqu'ils aient gardé prisonniers quelques hommes jeunes, et laissèrent les autres, environ soixante personnes, retourner librement chez eux.

Comme ceux-ci, qui étaient couverts de cicatrices, s'en retournaient en fuyant, ils rencontrèrent les frères dans le désert, à environ soixante lieues de Cíbola, et leur dirent les tristes nouvelles, qui les effrayèrent tant qu'ils ne voulurent même pas se fier à ceux qui avaient accompagné le Nègre ; ils ouvrirent les paquets qu'ils transportaient et

¹ Frère Marc ne mentionne pas cette étape dans sa relation.

donnèrent tout ce qu'ils avaient, à l'exception des vêtements sacrés pour dire la messe. Ils s'en retournèrent à marches forcées, s'attendant au pire, sans rien voir de plus de ce pays que ce que les Indiens en avaient dit.

...

Première partie, chapitre IX

Comment l'armée partit de Culiacán ; l'arrivée du général à Cíbola et celle de l'armée à la Señora¹ et les autres choses qui arrivèrent.

Le général, comme je l'ai déjà dit, démarra la suite de son voyage de la vallée de Culiacán, plutôt légèrement équipé, emmenant avec lui les frères, car aucun d'entre eux ne voulait rester en arrière avec l'armée. Après trois jours de marche, un frère régulier qui pouvait dire la messe, nommé Frère Antonio Victoria, se cassa la jambe, et ils l'emmenèrent en arrière pour être soigné. Après, il resta avec l'armée, ce qui ne lui fut d'aucune consolation.

Le général et sa force traversèrent le pays sans trouble, car ils trouvaient tout en paix, parce que les Indiens connaissaient Frère Marc et quelques-uns des autres qui avaient été avec Melchior Díaz quand il était venu avec Juan de Zaldivar pour se renseigner.

Après avoir traversé la région habitée et atteint Chichieticale, là où commence la contrée sauvage, le général ne vit rien de favorable et ne pouvait s'empêcher de se sentir quelque peu démoralisé, car, quoique les rapports fussent très positifs sur ce qui les attendait, il n'y avait personne qui l'ait vu, à l'exception des Indiens qui accompagnaient le Nègre, et ceux-ci avaient déjà été pris à mentir.

En plus de tout cela, il était très affecté, en voyant que la réputation de Chichieticale se résumait à une maison effondrée et sans toit, quoiqu'il semble qu'elle ait été une place forte, aux temps où elle était habitée ; il était évident qu'elle avait été construite par une race de guerriers civilisés qui étaient venus de loin. La construction était faite de terre rouge.

D'ici, ils traversèrent la contrée sauvage, et sous quinze jours ils atteignirent une rivière distante d'environ huit lieues de Cíbola, qu'ils appelèrent la Rivière Rouge², parce que ses eaux étaient boueuses et rouges. Dans cette rivière, ils trouvèrent des mulets, semblables à ceux d'Espagne.

C'est ici qu'ils rencontrèrent les premiers Indiens de ce pays, deux d'entre eux, qui s'enfuyaient pour porter la nouvelle. Pendant la nuit qui suivit, à environ deux lieues du village, des Indiens retranchés hurlèrent si fort que, bien que n'étant pas prêts, certains des hommes furent si excités qu'ils mirent leurs selles à l'envers ; mais ils étaient inexpérimentés. Quand les vétérans furent montés à cheval et sortis du camp, les Indiens

¹ Appelée aujourd'hui Sonora, cette vallée était appelée Señora par les Espagnols, en hommage à la Vierge.

² Aujourd'hui la Zuni River.

s'enfuirent. On ne put en attraper aucun, car ils connaissaient le pays.

Le jour suivant, ils entrèrent dans le pays en bon ordre de marche, et quand ils virent le premier village, qui était Cíbola, les malédictions que certains hurlèrent à l'endroit de Frère Marc furent si fortes, que je prie Dieu de l'en protéger. C'est un petit village, entassé, comme s'il était tout recroquevillé. Il y a des villages de paysans, en Nouvelle-Espagne, qui ont une meilleure apparence. C'est un village d'environ deux cents guerriers, il est de trois à quatre étages de haut, avec de petites maisons ayant peu de pièces, sans arrière-cour. Un préau sert pour plusieurs maisons.

Les gens de tout le district s'étaient rassemblés là, car il y a sept villages dans la province, et certains sont encore plus grands et plus forts que Cíbola. Ces gens attendaient l'armée, rangés en divisions devant le village. Quand ils eurent refusé la paix, dans les termes¹ que les interprètes leur avaient transmis, et qu'au contraire ils défièrent l'armée, le Santiago² fut crié et la bataille commença.

Les Espagnols attaquèrent alors le village, qui fut pris non sans difficulté, car les Indiens en tenaient l'entrée, étroite et tortueuse. Pendant l'attaque, ils blessèrent le général avec une grosse pierre, et ils l'auraient tué si Don García López de Cárdenas et Hernando de Alvarado ne s'étaient jetés sur lui pour le protéger, encaissant les coups de nombreuses pierres.

Mais on ne pouvait résister à la furie des Espagnols, et en moins d'une heure ils entrèrent dans le village et en prirent possession. Ils y trouvèrent de la nourriture, ce qui était ce dont ils avaient le plus besoin. Après cette attaque, toute la province fut en paix.

...

¹ Toujours les mêmes conditions, proposées par les Espagnols : allégeance à l'Empereur et conversion à la Foi catholique.

² Saint-Jacques, signal de l'assaut que criaient les Espagnols lors de la guerre de libération du sud de l'Espagne contre les Maures, à peine 5 décennies plus tôt.

Lettre de Coronado à l'Empereur

S. C. C. M.¹,

Le vingt avril de cette année j'ai écrit à Votre Majesté de cette province de Tiguex, en réponse à une lettre de Votre Majesté, écrite à Madrid le onze juin de l'an passé, et je lui ai donné un compte-rendu et relation de ce voyage que le Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne m'envoya faire au nom de Votre Majesté, dans cette terre² que découvrit Fray Marcos de Niza, provincial de l'Ordre du Seigneur Saint-François, et de ce qu'elle est toute entière et de la qualité des gens, comme Votre Majesté aura pu le voir à travers mes lettres.

Et que, entendant les naturels lors de la conquête et la pacification de cette province³, certains Indiens, naturels d'autres provinces plus lointaines, m'avaient donné relation qu'il y avait en leur terre de nombreux villages meilleurs, avec des maisons meilleures que celles des habitants de cette terre, et qu'ils étaient envoyés par des seigneurs qui se servaient de petits vases d'or et d'autres choses de beaucoup de grandeur.

Et bien que, comme je l'ai écrit à Votre Majesté, je n'y ai pas donné crédit jusqu'à ce que mes yeux voient, car c'était une relation d'Indiens, et plus par gestes que par paroles, comme cette relation me paraissait très grande et qu'il importait pour le service de Votre Majesté de voir cette terre, je me décidai d'aller la voir, avec les gens que j'avais à ma disposition.

Je partis de cette province⁴ le vingt-trois du mois d'avril passé, pour là où me guidaient les Indiens, et après neuf jours de chemin, j'arrivai à des plateaux si grands que, où que j'aile, je n'en trouvais pas la fin, quoique j'y ai cheminé plus de trois cent lieues.

Il s'y trouvait une telle quantité de vaches⁵, à propos desquelles j'ai écrit à Votre Majesté qu'on les trouve en cette terre, qu'il était impossible de les compter, car pendant aucun de nos jours de voyage à travers les plateaux nous ne les perdîmes de vue, jusqu'à ce que nous soyons revenus.

Après dix-sept jours de chemin je rencontrai un campement d'Indiens, que l'on nomme Querechos⁶, qui accompagnaient ces vaches, et qui ne font pas de semailles et mangent la viande crue et boivent le sang des vaches qu'ils tuent. Ils tannent les cuirs des vaches et, dans cette terre, tous les gens s'en habillent ; ils ont des tentes de cuirs de vaches, tannés et enduits de suif, très bien faites, où ils s'abritent et ils suivent les vaches en déménageant avec elles. Ils ont des chiens qu'ils chargent et qui emportent leurs tentes, leurs bois et leurs bagatelles.

¹ « Sacra Cesárica Católica Majestad » : Majesté Sacrée Catholique Impériale ; Charles Quint est Empereur du Saint-Empire Romain Germanique et Roi d'Espagne.

² Il s'agit ici de Cibola.

³ Mais ici la province c'est Tiguex, d'où écrit Coronado.

⁴ Toujours Tiguex.

⁵ De bisons.

⁶ Les Querechos, rencontrés à peu de jours de marche de Tiguex, sur les grands plateaux du Texas, étaient sans doute des Apaches ou des Navajos, établis vers le fleuve Pecos.



Illustration 50 : Le Pecos, autrefois territoire des Querechos. Avril 2000.

Ce sont les gens les mieux disposés que j'ai vus aux Indes ; ils ne surent pas me donner relation de la terre où m'emmenaient les guides, et par là où ils voulurent me guider je cheminaï encore cinq autres jours, jusqu'à atteindre des plateaux avec si peu de signes, que c'était comme si nous nous étions engagés dans la mer, à en perdre la raison, car dans tous ces plateaux il n'y a ni une pierre, ni côte, ni arbre, ni plante, ni chose qui paraisse¹.

Il y a de bons pâturages de bonnes herbes ; et, étant perdus dans ces plateaux, certains hommes à cheval qui partirent chasser les vaches rencontrèrent certains Indiens qui allaient aussi chasser, lesquels sont ennemis de ceux que l'on avait rencontré dans le campement précédent, et certains hommes d'une autre nation qui se disent les Teyas², les corps et les visages tout travaillés³, gens de même importance, de très bonne disposition.

De même que les Querechos ils mangent la viande crue, ils vivent et vont de la même manière qu'eux avec les vaches ; j'eus de leur part relation de la terre où m'emmenaient les guides, qui n'était pas comme ils me l'avaient dit, parce que ceux-ci me décrivirent les maisons de paille et de cuir, et non pas de pierres ni de la hauteur que m'avaient dit les

¹ Qui n'a pas vu les grands plateaux du Texas n'a pas idée de ce que peut être un paysage plat ! Certes, l'aspect des grands plateaux a changé depuis Coronado : l'herbe sauvage n'y pousse plus, l'agriculture intensive a pris sa place, et les troupeaux de dizaines de milliers de bisons que suivaient les Indiens nomades n'y paissent plus en liberté. Mais il y a toujours aussi peu de points de repères.

² Les Teyas habitaient une zone intermédiaire entre les Querechos (Apaches ou Navajos) à l'Ouest et les habitants de Quivira (sans doute des Wichitas) à l'Est. Ils pourraient être apparentés à l'un ou l'autre groupe, pour lequel on a évoqué des Tanoans, des Coahuiltecas ou des Tonkawas. Ils disparaissent de l'histoire peu après leur rencontre avec Coronado, et pourraient avoir été connus ultérieurement des Espagnols sous le nom de Jumanos.

³ C'est à dire peints ou tatoués.

guides, et qu'on y trouve peu à manger de maïs, et avec cette nouvelle je reçus une peine accablante, de me voir ainsi dans ces plateaux sans cap, où je me trouvais dans un très grand besoin d'eau, qui rassasiait très mal quand on la buvait, car elle contenait plus de boue que d'eau.

Ici les guides me confessèrent qu'ils ne m'avaient pas dit la vérité seulement sur la grandeur des maisons, car elles étaient en paille, mais que dans la multitude des gens et autres choses d'obligeance ils la disaient ; et les Teyas étaient contre ceci, et à cause de cette division qu'il y avait entre les uns et les autres Indiens, et aussi parce qu'il y avait quelques jours que nombre des gens que j'avais avec moi ne mangeaient que de la viande, parce que nous avions fini le maïs que nous avions emporté de cette province, et parce que depuis l'endroit où j'avais rencontré ces Teyas jusqu'à la terre où m'emmenaient les guides il fallait cheminer plus de quarante jours, et quoique je me représentais la difficulté et le danger qu'il y aurait dans ce voyage par manque d'eau et de maïs, il me parut, pour voir s'il y avait de quoi servir Votre Majesté, aller de l'avant avec seulement trente cavaliers, jusqu'à arriver à voir la terre pour faire à Votre Majesté une vraie relation de ce que j'y verrais.

Et je renvoyai tout le surplus des gens que j'emmenais avec moi à cette province, avec comme chef Don Tristán de Arellano, parce que, selon le manque d'eau qu'il pourrait y avoir, en plus de la nécessité de tuer des taureaux et des vaches pour se nourrir, car il n'y avait rien d'autre à manger, il était impossible de laisser périr autant de gens, si tous étaient allés de l'avant.

Et avec les seuls trente cavaliers que j'avais pris en ma compagnie, je cheminai quarante-deux jours après avoir laissé mes gens, mangeant pendant tout ce temps seulement de la viande des vaches et des taureaux que nous abattions, au coût de quelques chevaux qu'ils nous tuèrent, car ce sont, comme je l'ai écrit à Votre Majesté des animaux très fiers et très courageux ; et de nombreux jours passèrent sans eau, en faisant cuire la nourriture avec des bouses¹ de vaches, parce qu'il n'y a aucune sorte de bois dans toutes ces plaines, en dehors des ruisseaux et des rivières, dont il y a bien peu.

Il plut à Notre Seigneur que, après avoir cheminé dans ces déserts pendant soixante-dis-sept jours, j'arrivai à la province qu'on appelle Quivira², où m'emmenaient les guides, et ils m'avaient annoncé des maisons de pierre et de grande hauteur ; mais non seulement il n'y en a pas de pierre, mais seulement de paille, mais les gens qui y vivent sont si barbares comme tout ce que j'ai vu jusqu'ici, qu'ils n'ont ni manteaux ni coton pour le faire, seulement des cuirs qu'ils tannent des vaches qu'ils tuent, parce qu'ils habitent entre elles, auprès d'un fleuve bien grand, ils mangent la viande crue comme les Querechos et les Teyas, ils sont ennemis les uns des autres, mais ils sont tous de la même sorte, et ceux de Quivira ont l'avantage sur les autres d'avoir des maisons et de semer du maïs dans cette province, d'où sont originaires les guides qui m'y emmenèrent.

¹ Les bouses de vaches sèches sont utilisées comme combustible.

² On situe Quivira approximativement dans le centre de l'actuel Kansas. Ses habitants étaient sans doute des Wichitas.

Ils me reçurent en paix, et quoique quand j'étais parti pour y aller on m'ait dit qu'en deux mois on n'arriverait pas à tout voir, il n'y a en tout et pour tout, dans ce que j'ai vu et que j'ai su, pas plus de vingt-cinq villages de maisons de paille, lesquels firent allégeance à Votre Majesté et se rangèrent sous votre royale seigneurie. Les gens d'ici sont grands, et certains Indiens se firent mesurer, et il y en a qui ont une stature de dix empan¹ ; les femmes sont de bonne disposition, leurs visages sont plus proches de ceux des Mauresques que de ceux des Indiennes.

Ici les naturels me donnèrent un morceau de cuivre qu'un Indien principal portait pendu autour du cou ; je l'ai envoyé au Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne, parce que je n'ai vu nulle part en ces endroits d'autre métal que celui-ci, et quelques grelots de cuivre que je lui ai envoyé, et un petit peu de métal qui paraissait de l'or, dont je ne sais pas d'où il vient, mais dont je crois que les Indiens qui me le donnèrent l'avaient eu de ceux que j'avais emmené ici à mon service, parce qu'en aucun endroit je n'ai pu en trouver la source, ni d'où il vient.

La diversité des langues qu'il y a en cette terre, et le défaut d'avoir quelqu'un qui les comprenne, car chaque village a la sienne, m'a causé du tort, parce que cela m'a forcé à envoyer des capitaines et des troupes dans de nombreux endroits, pour savoir si dans cette terre il y aurait de quoi servir Votre Majesté, et bien que l'on ait cherché avec toute la diligence, on n'a trouvé ni obtenu relation d'aucun peuplement, si ce n'est de ces provinces, qui est à peine peu de chose.

La province de Quivira est distante de Mexico de 950 lieues ; de ce que j'ai vu elle se situe à 40°. La terre y est la mieux disposée que j'ai vue pour produire toutes les choses de l'Espagne, parce qu'en plus d'être grasse et noire et d'avoir de bons ruisseaux et sources et fleuves, j'y ai trouvé des prunes comme celles d'Espagne, et des noix et du raisin doux et très bon et des mûres².

Aux naturels de cette province et à tous ceux que j'ai rencontrés, par où je suis passé, j'ai fait tous les bons traitements possibles, conformément à ce que Votre Majesté a ordonné, et en aucun cas ni moi ni ceux qui allaient en ma compagnie ne leur ont causé de tort.

Je suis resté vingt-cinq jours dans cette province de Quivira, pour voir et parcourir la terre comme pour avoir relation s'il y avait au-delà quelque chose qui puisse servir Votre Majesté, parce que les guides qui m'avaient emmené m'avaient donné notice d'autres provinces au-delà.

Ce que je pus savoir c'est qu'il n'y a ni or ni métal dans toute cette terre, et que les villages dont on m'a donné relation sont tout petits, et que dans la plupart on n'y sème pas et qu'il n'y a pas de maison, autrement que de cuirs et de cannes, et qu'il suivent les

¹ L'empan espagnol, « palmo » s'est stabilisé à 20,873 cm ; certains des habitants de Quivira mesuraient donc plus de deux mètres.

² La description de Quivira par Coronado évoque un véritable Éden : les Indiens vivent dans des maisons de paille le long d'un fleuve, ils ont de bons ruisseaux et des sources, ils chassent les bisons et sèment du maïs, ils ont des prunes, des noix, du raisin très doux et des mûres ; les hommes y sont grands et les femmes bien faites... Bien des années plus tard Castañeda de Najera, un des trente à accompagner Coronado, regrettera ce coin de paradis perdu !

vaches. De telle manière que la relation qu'on m'a donnée était fausse, pour que je parte pour y aller avec tous mes gens, croyant que, le chemin étant si désert, si dépeuplé et manquant d'eau, cela nous mettrait en position de mourir de faim, nous et nos chevaux, et c'est ce que confessèrent les guides, et qu'ils l'avaient fait sur le conseil et l'ordre des naturels de ces provinces¹.

Et ainsi, après avoir vu la terre de Quivira, et reçue la relation dont j'ai parlé auparavant, je m'en suis retourné dans ces provinces me mettre en lieu sûr auprès des gens que j'y avais envoyé et faire relation à Votre Majesté de ce qu'est cette terre, parce qu'en y venant j'écrivis à Votre Majesté que je le ferais : j'ai fait tout ce qui m'était possible pour servir Votre Majesté et découvrir une terre où Dieu Notre Seigneur aurait été servi et le patrimoine royal de Votre Majesté augmenté, comme votre loyal serviteur et vassal.

Parce que, depuis que je suis arrivé à la province de Cíbola où le Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne m'a envoyé au nom de Votre Majesté j'ai vu qu'il n'y avait aucune des choses que Fray Marcos a dites², j'ai essayé de découvrir cette terre à deux-cents lieues et plus autour de Cíbola, et le mieux que j'ai trouvé c'est ce fleuve³ de Tiguex, où je suis, et ses villages, qui ne sont pas adaptés à pouvoir être peuplés⁴ parce que nous sommes à quatre-cents lieues de la Mer du Nord⁵ et à plus de deux-cents de celle du Sud⁶, et qu'il ne peut y avoir de commerce⁷.

La terre est si froide, comme je l'ai écrit à Votre Majesté, qu'il paraît impossible de pouvoir y passer l'hiver⁸, parce qu'il n'y a ni laine, ni vêtement avec lesquels les hommes pourraient s'abriter, seulement des cuirs dont s'habillent les naturels et quelques manteaux de coton en petite quantité : j'ai envoyé au Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne relation de tout ce que j'ai vu dans ces terres où je suis allé, et parce que Don García López de Cárdenas va aller baiser les mains de Votre Majesté, lequel a beaucoup travaillé et a bien servi Votre Majesté dans ce voyage et donnera relation à Votre Majesté de tout ce qui est arrivé comme un homme qui l'a vu, je m'en remets à lui.

Et que Notre Seigneur garde la S. C. C. personne de Votre Majesté, avec un accroissement de ses plus grands royaumes et seigneuries, comme ses loyaux serviteurs et vassaux le désirens.

De cette province de Tiguex, le 20 octobre de l'année 1541.

¹ Depuis les premiers contacts avec Christophe Colomb, les Indiens ont toujours cherché à se débarrasser des Espagnols en leur disant que plus loin, ils trouveraient mieux, de l'or en particulier. Coronado en a été, une nouvelle fois, victime à l'instigation des Tewas (Indiens habitant Tiguex). Il tait cependant à Charles Quint l'exécution de Turco, le guide qui les avait trompés.

² Coronado essaie de se disculper auprès de Charles Quint : il n'est pas responsable de l'absence de richesses, le responsable c'est Frère Marc et ses récits trompeurs.

³ Le fleuve de Tiguex c'est le Rio Grande.

⁴ Par les Espagnols.

⁵ L'Océan Atlantique.

⁶ L'Océan Pacifique.

⁷ Et donc Quivira n'offre aucun intérêt à une colonisation.

⁸ Lors de l'hiver 1540 - 1541, les Espagnols ont dû s'emparer des couvertures des Tewas et les expulser d'un de leurs pueblos, déclenchant une guerre entre les Tewas et les Espagnols.

Humble serviteur et vassal de Votre Majesté, je baise vos pieds et mains royaux.
Francisco Vázquez de Coronado.

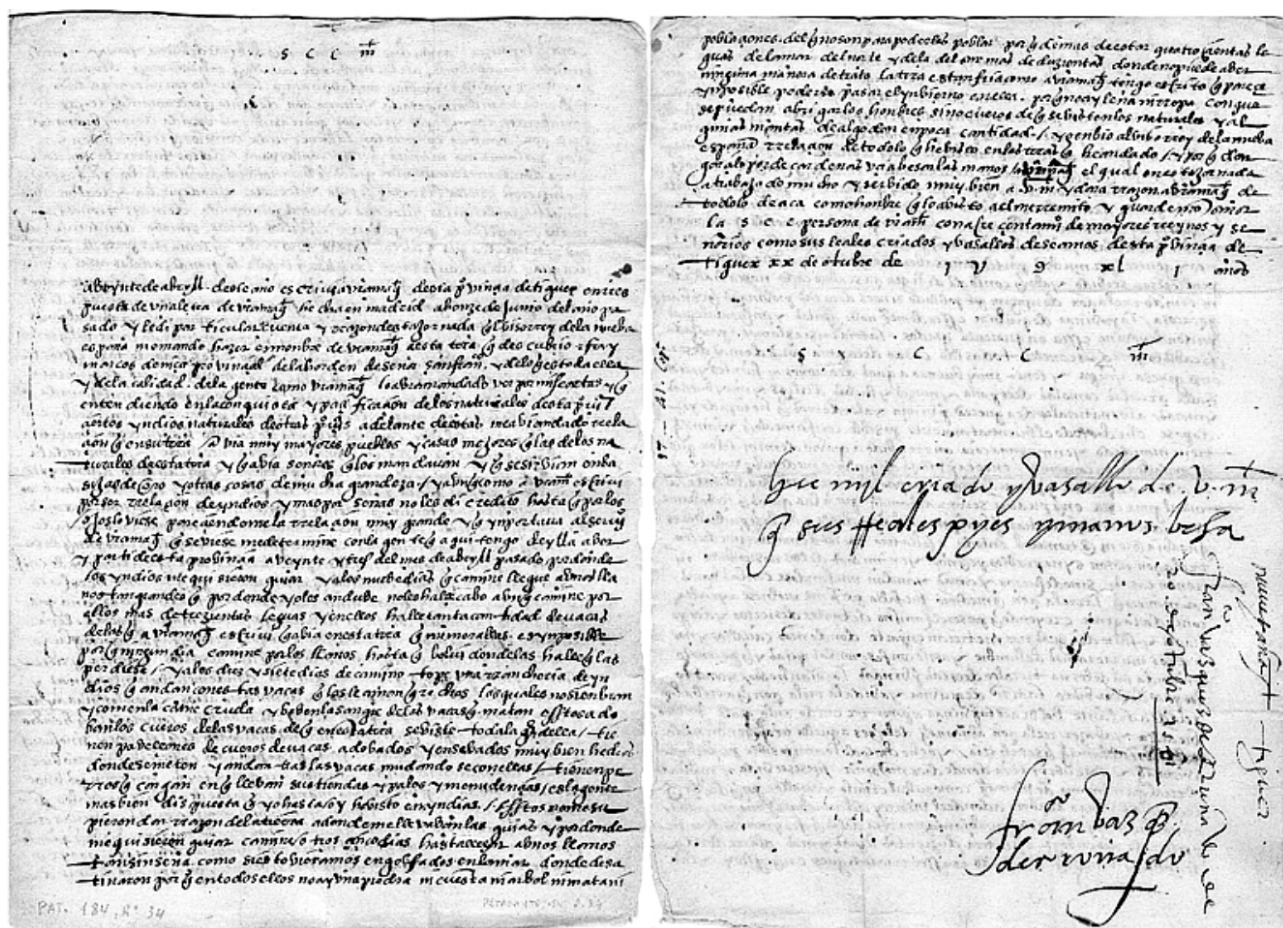


Illustration 51 : Lettre de Francisco Vázquez de Coronado, de Tiguex. AGI, Séville.

Rites religieux des Indiens

Ce qui suit se passait dans les provinces de Cíbola, dont on dit aussi que ces nations adorent le soleil et les sources d'eau douce : quant au sacrifice qu'ils faisaient au soleil, c'est le même que celui de la Floride, levant les mains au lever du soleil, et se frottant le visage et le reste, comme je l'ai déjà dit.

Le sacrifice aux sources se déroule de la manière suivante : ils emmènent de nombreuses plumes de perroquets de diverses couleurs, et ils les fichent en terre tout autour des sources, au bord de l'eau. Ils y jettent aussi de la farine moulue de maïs, avec d'autres poudres jaunes ; les nôtres ne surent pas de quelles semences ou herbes ou autres choses elles étaient constituées. [...]

Ils doivent avoir aussi d'autres cérémonies, que les Espagnols, qui n'étaient que de passage, ne purent voir facilement en peu de temps ; c'est ainsi qu'il semble que, dans les provinces de Cíbola, ils faisaient des signes comme ceux destinés au soleil, car, lorsque arriva dans cette vallée de la Señora un religieux de Saint-François, nommé Frère Marc de Nice, que j'ai bien connu¹, et qu'il entra dans le principal et plus grand des villages, le seigneur de la vallée sortit pour le recevoir, et tendit les mains vers lui, et puis se frotta tout le corps.

Après tout ceci, dans un autre village de la vallée, à six lieues de Cíbola², se trouvait le principal oratoire du seigneur et roi de cette terre, qui s'appelait Chicamastle³, et où il allait offrir ses sacrifices.

Il s'y tenait un temple⁴ de pierre et de pisé, dont nous avons déjà fait mention⁵ quand nous avons parlé des temples, où se trouvait une statue de pierre, pleine de sang, avec plusieurs cœurs d'animaux autour du cou.

Auprès de la statue se trouvaient aussi de nombreux corps d'hommes morts, secs et vidés de leurs entrailles⁶, fixés aux murs ; c'étaient sans doute les seigneurs passés de cette vallée, et ici était leur sépulture.

¹ Ceci confirme les relations privilégiées de Frère Marc et Las Casas.

² Ce pourrait être au lac salé El Carrizo, à une journée de marche de l'actuelle Zuni, ce qui correspond à l'estimation de six lieues espagnoles, soit trente km. Selon la tradition zunie, ce lieu constituait le village des morts, lieu d'habitation où se rendaient les esprits quelques jours après qu'ils aient quitté le corps. Ce lac salé est toujours un lieu de culte pour les Zunis.

³ Voici enfin révélé le nom du seigneur des sept cités de Cíbola !

⁴ Qui n'a pas laissé de traces archéologiques.

⁵ Malgré tout le soin apporté à la recherche, il n'a pas été possible de trouver une autre mention précise de ce temple dans l'œuvre de Las Casas. Simplement, au chapitre LIII, « Descripción de las provincias que rodeaban a México », Las Casas mentionne, entre un paragraphe consacré à la Sonora et un autre consacré à Cíbola : « Il y avait de nombreux autres villages, et, dans certains, on trouvait des temples de pierre et de pisé, très hauts, où se tenaient des idoles et où l'on enterrait les chefs ».

⁶ Ceci est sans doute la première description du culte zuni des momies.

Comment le vice-roi Don Antonio de Mendoza envoya trois navires¹...

Comment le vice-roi Don Antonio de Mendoza envoya trois navires en exploration de la bande du Sud à la recherche de Francisco Vázquez de Coronado, et lui envoya des bâtiments et des soldats en croyant qu'il était à la conquête de Cibola.

J'ai déjà dit dans le chapitre passé que le vice-roi don Antonio de Mendoza et l'Audience Royale de Mexico envoyèrent une expédition découvrir les Sept Cités, que l'on appelle aussi Cibola, et le capitaine général en fut un hidalgo qui s'appelait Francisco Vázquez de Coronado, natif de Salamanque, qui venait d'épouser une dame qui, en plus d'être vertueuse, était jolie, fille du trésorier Alonso de Estrada.

Francisco Vázquez était alors gouverneur de Jalisco, car Nuño de Gusmán, qui en était jusqu'alors le gouverneur, en avait quitté le poste. Après avoir laissé comme lieutenant en Jalisco un certain hidalgo nommé Oñate, il était parti par terre avec de nombreux soldats, cavaliers, arquebusiers et arbalétriers.

Plusieurs mois après son départ pour les Sept Cités, il arriva qu'un frère franciscain qui s'appelait Fray Marcos de Niza, qui était allé auparavant découvrir ces terres, ou qui faisait partie de ce voyage avec ce même Francisco Vázquez Coronado, je ne le sais pas très bien, après avoir atteint la terre de Cibola et avoir vu les champs si plats² et pleins de vaches et de taureaux³ difformes, distincts de ceux que nous avons en Castille, et les villages avec les maisons à étages⁴ où l'on rentre par des échelles, il arriva donc que ce frère pensa qu'il serait bien de revenir en Nouvelle-Espagne, ce qu'il fit, pour donner relation au vice-roi Don Antonio de Mendoza afin qu'il envoie des navires par la côte du Sud.

Ces navires, chargés de ferrures, de traits d'arbalètes, de poudre, d'arbalètes et d'armes de toutes sortes, de vin, d'huile et de biscuit, devaient porter secours à Francisco Vázquez et ses compagnons, qui se trouvaient alors sur les terres de Cibola, qui est dans la région de la côte du Sud.

Pour cette raison [Don Antonio de Mendoza] envoya les trois navires dont j'ai déjà dit qu'il les avait, et leur capitaine général était un certain Hernando de Alarcón⁵, maître de voile du même vice-roi, accompagné du capitaine d'un autre navire, un hidalgo qui s'appelle Marcos Ruiz de Rojas, natif de Madrid.

D'autres personnes diront que le capitaine qui l'accompagnait était un certain Maldonado ; et parce que je ne faisais pas partie de cette flotte, je ne puis dire que ce

¹ Bernal Díaz del Castillo, « Historia verdadera de la conquista de la Nueva España », chapitre CCII.

² Il s'agit ici d'une évocation de l'expédition de Coronado vers Quivira, les « champs si plats » étant les plateaux du Texas. Voir la lettre de Coronado écrite depuis Tigüex.

³ Bisons.

⁴ Evocation des villages Zunis tels que les a décrits Frère Marc.

⁵ On note une certaine confusion dans les propos de Bernal Díaz del Castillo : le retour de Frère Marc en Nouvelle-Espagne semble bien être postérieur à son expédition avec Coronado. Cependant l'expédition d'Alarcón a accompagné celle de Coronado, et ne l'a pas suivie. Après l'échec de l'expédition d'Alarcón, qui n'a pu rentrer en contact avec Coronado, le vice-roi Mendoza lui a ordonné d'entreprendre une nouvelle expédition pour livrer à Coronado ce dont il avait besoin, mais cette seconde expédition n'eut pas lieu.

que j'ai entendu.

Une fois données aux pilotes et aux capitaines toutes les instructions sur ce qu'il y avait à faire, et comme il était temps d'agir et de naviguer, ils hissèrent les voiles pour leur voyage.

Analyse critique des textes de la découverte et de la conquête de Cíbola

Après avoir traversé cette grande étendue sauvage, on trouve sept cités, chacune à un court jour de marche d'une autre, et toutes ensemble on les appelle Cibola. Les maisons sont faites de pierres et de pisé, grossièrement travaillées

Melchior Díaz, rapport à Mendoza.

Principes d'analyse

Le jeu de documents qui traitent de l'expédition de Frère Marc à Cibola et de l'expédition de conquête qui s'ensuivit présente des caractéristiques très particulières :

- Comme tout jeu de documents du XVI^{ème} siècle il est incomplet ; parmi les documents manquants, on ne connaît certaines lettres de Coronado et la relation d'Alarcón que par des traductions en italien de Ramusio dont on pense qu'elles ont pu être retouchées par ses éditeurs Marica et Milanese ; plusieurs documents de Frère Marc sont introuvables : une lettre qu'il écrivit à Coronado depuis Topíra ; une deuxième version de sa relation, dans laquelle il a porté des renseignements géographiques précis ; son carnet de voyage, qu'il n'a pas manqué de tenir et lui a servi à rédiger sa relation ; et enfin une carte du trajet de Culiacán à Cibola envoyée par Coronado à Mendoza.

- Bien que ce jeu soit incomplet, les documents présents se contredisent : en particulier, la date du départ de Frère Marc pour Cibola est indiquée dans sa relation comme étant le 8 mars 1539, alors qu'elle est donnée pour le 7 février dans la lettre de Coronado à Mendoza.

- De nombreux indices laissent penser que la relation de Frère Marc a été fortement censurée et altérée : si l'on prend pour vrai ce que dit Coronado, la date du départ de Frère Marc a été retardée et l'étape de Topíra omise ; l'étape quasi-obligée de Los Corazones, qu'Esteban connaît bien et où il est sûr d'être très bien accueilli, n'est pas mentionnée ; ni le passage par Chichilticalli, alors que cette « Maison Rouge » doit jouer un rôle clé dans la conquête qui va suivre ; Frère Marc mentionne « la mer » à 35° de latitude, mais cette « erreur » est fort vraisemblablement volontaire : Frère Marc est réputé maître dans l'art de la navigation, et les instruments d'époque, utilisés par Ulloa ou Alarcón, se sont révélés très précis ; enfin, la dernière phrase de la relation « *Je n'ai pas mis ici beaucoup de détails, parce qu'ils ne conviennent pas dans ce cas* » laisse penser que Frère Marc avait reçu des instructions¹ de ne pas de tout y mettre, et les détails géographiques précis manquent cruellement.

¹ Probablement d'Antonio de Mendoza, qui voulait faire la conquête et ne pas laisser à ses concurrents potentiels, Cortés, Alvarado ou De Soto, trop de détails.

L'interprétation de ce jeu de documents, passage obligé de tout chercheur qui s'intéresse de près à Frère Marc, est donc un exercice très subjectif, qui va arriver à des résultats extrêmement différents selon les hypothèses faites :

- Certains chercheurs pensent que la date de départ du 7 février mentionnée par Coronado est une erreur de transcription ou de traduction ; je considère cette date comme exacte.

- Le texte de la relation de Frère Marc est souvent suivi à la lettre : je considère qu'il est trop altéré et censuré pour cela, et je l'aborde avec plus de recul.

- Des auteurs comme Sauer et Hallenbeck, en réglant à leur convenance la marche de Frère Marc et celle de son escorte indienne, tantôt lente et tantôt rapide, localisent à leur gré les étapes du parcours, dans le but de démontrer leurs idées préconçues sur la véracité de la relation. Je fais pour ma part marcher Frère Marc au rythme des légions romaines, un rythme que l'on peut soutenir des mois durant. Et je considère que la seule date vraie de toute la relation est celle de Pâques 1539, à Vacapa.

Le résultat auquel j'arrive n'est donc que le reflet de mes hypothèses : d'autres hypothèses ont conduit, et conduiront sans doute, à une interprétation bien différente. Et, en l'absence d'indices archéologiques, ou à moins que les documents perdus ne réapparaissent un jour, il restera impossible de trancher entre telle ou telle interprétation.

Depuis des décennies les textes de Coronado, Castañeda et Jaramillo décrivant l'expédition de conquête qui suivit la découverte des villages zunis par Frère Marc, ont fait, et font toujours¹, l'objet d'analyses documentaires auxquelles se sont livrées des dizaines d'historiens.

Cependant, cette analyse documentaire montre ses limites : bien que le parcours de Coronado soit connu à l'intérieur d'un large couloir, les documents ne sont pas assez précis, d'un point de vue géographique, pour pouvoir déterminer sa route exacte. Fort heureusement l'expédition de Coronado a laissé des traces dans le sol, et l'archéologie vient au secours de l'analyse documentaire, avec des progrès récents.

Malgré tout, le tracé complet de l'expédition est très loin, en 2012, d'être déterminé avec précision.

¹ Cette expédition, passée quasiment inaperçue en son temps, a déclenché dès le XIX^{ème} siècle un véritable engouement pour les chercheurs et les historiens.

Une exploration supposée de l'Arizona en 1538 : les origines d'un mythe

Introduction

A la fin du XVIII^{ème} siècle, Frère Juan Domingo de Arricivita écrivait¹ : « *En l'année 1538, en janvier, par ordre du seigneur vice-roi, les Pères Fr. Juan de la Asunción et Fr. Pedro Nadal quittèrent Mexico ; en marchant sur 600 lieues en direction du Nord-Ouest, ils atteignirent un fleuve au très grand débit qu'ils eurent traverser ; et le Père Nadal, qui était très intelligent dans les mathématiques, nota que la hauteur du Pôle était de trente-cinq degrés* ».

A l'époque de Frère Juan Domingo, une telle expédition était regardée comme un fait acquis. Depuis, de nombreux auteurs, incluant Adolphe Bandelier², William K. Hartmann et Gayle Hartmann³, Julio César Montané Martí⁴, Michel Nallino et William K. Hartmann⁵, ont discuté de cette exploration supposée. Certains soutiennent l'existence de cette expédition de 1538 et proposent qu'elle fut la première entrée d'Européens dans l'Arizona. D'autres le contestent. Néanmoins, le nombre conséquent de publications traitant de ce sujet a renforcé la croyance en l'authenticité du voyage de Frère Juan et Frère Pedro.

Cette expédition fut en fait un événement mythique, dont la relation trouve son origine dans une chaîne d'auteurs interprétant de manière erronée les écrits de leurs prédécesseurs. La clé se trouve dans le voyage de Frère Marc à Cibola et la façon dont il fut perçu à Mexico.

Les lecteurs modernes pensent que les explorations de Frère Marc ont eu lieu en 1539, parce que sa relation commence avec son départ de Culiacán en cette année-là. Pour les habitants de Mexico, cependant, ce voyage avait réellement commencé à l'automne précédent, en septembre ou octobre 1538, quand il quitta Mexico.

Le 20 novembre 1538 il atteignait Tonalá, où il signait un accusé de réception pour les instructions du vice-roi Antonio de Mendoza. Il voyageait avec Francisco Vázquez de Coronado, fraîchement désigné gouverneur de la Nouvelle-Galice, en compagnie d'au moins un autre frère nommé Onorato, avec des ordres secrets pour explorer le Nord. De nombreuses rumeurs circulaient déjà à propos de cette région, en partie suite aux nouvelles rapportées en 1536 par les survivants naufragés Cabeza de Vaca, le Maure noir Esteban et leurs compagnons, qui avaient traversé les territoires du Nord.

Un autre point important à l'origine de la légende d'une expédition de deux

¹ Juan Domingo de Arricivita, prologue de la « Crónica seráfica y apostólica del Colegio de Propaganda de la Fide de Santa Cruz de Querétaro en la Nueva España », Mexico City, Felipe de Zuniga y Ontiveros, 1792.

² Adolph F. Bandelier, « La découverte du Nouveau-Mexique, par le moine Franciscain Frère Marcos de Nice en 1539 », *Revue d'Ethnographie* (1886, 1), 31-48; (1886, 2), 117-134; (1886, 3), 193-212.

³ William K. Hartmann et Gayle Harrison Hartmann, « Juan de la Asunción, 1538: First Spanish Explorer of Arizona? », *Kiva* 37(2) (1972), 93-103.

⁴ Julio César Montané Martí, « Por los Senderos de la Quimera: El Viaje de Fray Marcos de Niza », Hermosillo, Mexico, Instituto Sonorense de Cultura, 1995, 55-61.

⁵ Nallino, Michel, and William K. Hartmann. « A Supposed Franciscan Exploration of Arizona in 1538: The Origins of a Myth. » *Kiva* 68, no. 4, 2003.

Franciscains en 1538 (différente, et précédant celle de Frère Marc) est l'existence de plusieurs explorations entreprises, séparément ou ensemble, par Coronado et Frère Marc tôt en 1539, avant son départ final pour Cibola. Ces événements ont été rapportés seulement de manière imparfaite et à distance, par des chroniqueurs tardifs à Mexico. C'est pourquoi il est crucial, pour débrouiller la légende, d'établir avec soin leur chronologie.

Chronologie des événements à et autour de Culiacán

Après que Frère Marc et Coronado aient quitté Mexico à l'automne 1538, ils se dirigèrent vers le Nord et la frontière, et Frère Marc reçut ses instructions à Tonalá le 20 novembre. Le 15 décembre 1538, le nouveau gouverneur (et peut-être Frère Marc) se trouvaient à Compostela, le siège du gouvernement de la Nouvelle-Galice, d'où Coronado écrivit au roi une lettre portant cette date¹. Le gouverneur y exposait différents problèmes administratifs et évoquait la visite de mines. Il y parlait aussi de ses plans pour améliorer la situation au poste-frontière le plus au Nord, Culiacán : « *Dans la cité de Guadalajara... je traitai de certains sujets d'importance. Comme j'étais sur le point de quitter cette ville pour Compostela, l'officier de la ville de San Miguel dans la province de Culiacán vint me voir pour me dire que les résidents de cette ville étaient sur le point de l'abandonner... Il me supplia, au nom de Votre Majesté, d'y venir sur le champ afin de remédier à la situation. Il m'affirma que si je ne pouvais être rendu avant quarante jours les habitants s'en iraient.*

Dès que je retournerai de Culiacán, où je me rendrai sitôt que j'aurai mis ici les choses en ordre, je reviendrai pour pacifier les Indiens de cette province... ».

Ce qui ressort clairement de cette lettre et des instructions de Frère Marc, c'est qu'il y avait une incitation forte à se rendre rapidement à Culiacán. Cleve Hallenbeck a estimé le nombre de miles entre Compostela et Culiacán entre 305 et 310², d'où il déduit que le temps de trajet aurait été de 16 à 20 jours. Si Coronado écrivit cette lettre du 15 décembre juste avant de partir (ce qui semble vraisemblable), alors, lui et Frère Marc ont pu arriver à Culiacán dès la première semaine de janvier 1539. Une fois rendu, le gouverneur, pour pacifier la région, dut combattre le puissant cacique Ayapín, qui menaçait les habitants de San Miguel³.

Les lettres de Coronado et les rapports de seconde main du vice-roi Mendoza montrent clairement qu'il entreprit avec Frère Marc nombre d'activités pour apprendre ce qui se passait sur la frontière en trouble. Mendoza, en octobre 1539, relate avoir envoyé e Coronado, l'esclave noir Esteban, et quelques Indiens vers le Nord : « *Je les ai envoyés avec Fray Marcos de Niza et un de ses compagnons, religieux de l'ordre de Saint-François, car ce sont des*

¹ Francisco Vázquez de Coronado, Lettre à Charles V, Compostela, 15 décembre 1538. Publication et traduction anglaise par George P. Hammond et Agapito Rey, « Narratives of the Coronado Expedition, 1540-1542 », Albuquerque, University of New Mexico Press, 1940, 35-41.

² Cleve Hallenbeck, « The Journey of Fray Marcos de Niza », 46.

³ Antonio de Herrera y Tordesillos, « Historia general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Océano », (1610-1615). Réimpression, Mexico, Editorial Guaranía, 1944, VII:90.

hommes qui ont déjà vécu longtemps dans ces contrées, résistants à la fatigue, qui ont l'expérience des Indes et qui sont de bonnes vie et conscience.

Je les ai demandés à leur provincial, et ainsi ils s'en allèrent avec Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, jusqu'à la ville de San Miguel de Culiacán, qui est l'ultime réduit des Espagnols dans cette direction, à deux cents lieues de cette cité. Une fois le gouverneur arrivé, il envoya les religieux avec quelques Indiens de ceux que je lui avais donnés, qu'ils éduquèrent sur leurs terres et dirent à leurs gens qu'ils devaient savoir que V. M. avait ordonné qu'on ne les réduise plus en esclavage. . .

Avec ces Indiens, au bout de vingt jours, revinrent plus de quatre cents hommes, lesquels, ayant rencontré le gouverneur, lui dirent qu'ils venaient de tous les lieux habités, car ils désiraient voir et connaître ceux qui leur faisaient tant de bien, comme de les laisser retourner chez eux, et qu'ils sèmeraient du maïs pour pouvoir manger, car il y avait plusieurs années qu'ils avaient fui dans les montagnes, se cachant comme de fiers sauvages de peur qu'on ne les réduise en esclavage, et qu'ils étaient tout disposés à faire ce qu'on leur ordonnerait.

Le gouverneur les consola avec de bonnes paroles et leur fit donner à manger, et les garda avec lui trois ou quatre jours. . .

Ces quelques jours passés, il les renvoya dans leurs maisons, leur disant qu'ils n'aient plus peur mais qu'ils restent tranquilles, leur donnant des habits, des patenôtres, des couteaux et autres objets, que je lui avais donnés à cet effet. Les Indiens s'en allèrent très contents et dirent que, chaque fois qu'on viendrait les appeler, eux et de nombreux autres viendraient faire ce qu'on leur commanderait.

Son entrée ainsi préparée, Frère Marc et son compagnon partirent dix ou douze jours plus tard, avec le Nègre, quelques esclaves et les Indiens que je leur avais donnés. Et comme j'avais eu semblable connaissance d'une province qui s'appelle Topíra, située au-delà des montagnes, j'avais ordonné au gouverneur qu'il puisse savoir ce qu'il en était, tenant ceci pour une chose capitale, il [Coronado] décida de s'y rendre en personne pour la voir, ayant donné des ordres au dit religieux pour que, de ce lieu de la montagne [Topíra], il [Fray Marcos] prenne la direction d'une ville appelée de Los Corazones, à cent vingt lieues de Culiacán, pour le rejoindre ».

De cette lettre nous concluons que, Coronado étant arrivé à Culiacán au début janvier 1539, les émissaires Indiens qui sont revenu après vingt jours ont dû alors arriver à Culiacán entre les derniers jours de janvier et la mi-février 1539. Comme Frère Marc passa ensuite trois ou quatre jours avec ces Indiens et attendit encore dix ou douze jours avant de partir, il n'a pas pu quitter Culiacán pour Cibola avant la fin de février ou le début de mars.

Alors qu'il avait des ordres pour chercher Cibola, lui et le gouverneur voulaient aussi reconnaître la région de Topíra, que l'on pense être l'actuelle Topía, dans le Durango. Topíra, dans les montagnes au Nord-Est de Culiacán, avait la réputation d'être riche en métaux précieux, et ces rumeurs, quoique exagérées, avaient sans doute un fonds, puisque cette région a une histoire minière. La conclusion de la lettre de Mendoza suggère que Coronado avait prévu d'aller à Topíra, puis de rejoindre Frère Marc à Los Corazones, près de la moderne Urés, Sonora, ville dont l'existence avait été rapportée par Cabeza de Vaca en 1536. Ce rendez-vous n'eut jamais lieu.

Coronado rapporte lui-même quelques-uns de ces événements dans une lettre à l'empereur qu'il écrivit en juillet 1539¹ : « A mon arrivée [à Culiacán], les colons se calmèrent de nouveau. De plus, je leur distribuai quelques encomiendas. Après avoir fait ceci, je courus la province pour apporter une fin à ces affrontements sanglants. Petit à petit, je réussis à pacifier les indigènes, je leur expliquai qu'ils étaient vos vassaux et leur promis le pardon en votre nom.

J'emmenais avec moi dans cette province de Culiacán un frère de l'ordre de Saint-François, nommé Fray Marcos de Niza. Le vice-roi de la Nouvelle-Espagne m'avait recommandé que je l'emmène dans les terres, pour explorer, par terre, la côte de cette Nouvelle-Espagne et pour avoir connaissance de ces terres et de ces peuples qui sont encore inconnus. Pour qu'il voyage avec une plus grande sécurité, j'envoyai quelques Indiens des villes de Petatlán et Del Cuchillo, environ soixante lieues au-delà de Culiacán. Je leur demandai d'enrôler quelques Indiens de ce pays et de leur dire de ne pas avoir peur. A leur vue, et comme les messagers qui les appelaient étaient libres, ce qui ne les étonna pas qu'un peu, plus de quatre-vingts hommes vinrent à moi. Après avoir pris soin de leur expliquer votre volonté royale, je les chargeai d'accompagner Fray Marcos et Esteban, un Noir, à l'intérieur de la terre ».

Petatlán était un campement d'Indiens, au Nord de Culiacán, qui avaient été victimes de nombreuses chasses aux esclaves de la part des Espagnols, avant que Vázquez de Coronado ne restaure le calme, et ce devait être l'une des premières haltes de Frère Marc. Onorato y tomba malade, et abandonna le voyage, qui fut achevé par Frère Marc seul. Mais à Mexico, pour ce qu'on en savait, deux frères franciscains étaient partis pour le Nord.

Dans la lettre que nous venons de citer, Coronado ne mentionna aucune référence à une tentative d'atteindre Topíra, sans doute parce que ce fut un échec. Dans une autre missive, proche dans le temps du voyage à Topíra, le gouverneur révéla que cette tentative n'était pas intervenue avant le départ de Frère Marc pour Cíbola. En fait il dut la repousser jusqu'en avril, probablement à cause des activités de pacification auxquelles il s'employait. Dans une lettre du 8 mars il disait : « Avec l'aide de Dieu notre seigneur, je quitterai cette terre de San Miguel de Culiacán pour Topíra le 10 avril ».

En résumé, en dépit des incertitudes, il est important de broser les grands traits : Coronado, Fray Marcos de Niza, et au moins un autre frère quittèrent Mexico en 1538 et arrivèrent à Culiacán. Après l'envoi d'émissaires dans les environs et leur retour, Frère Marc partit vers le Nord-Ouest pour son but ultime, d'où il rapporta par la suite l'existence des villages prospères de la Sonora, et des maisons à plusieurs étages de Cíbola, tandis que le gouverneur faisait des recherches vers le Nord-Est, dans les montagnes de Topíra, n'y trouvant rien digne d'intérêt. Comme nous le montrerons, ces faits sont identiques à ceux des premières versions de l'exploration supposée par deux Franciscains autres que Frère Marc et Frère Onorato.

¹ Francisco Vázquez de Coronado, Lettre à Charles V, Compostela, 15 juillet 1539. Publication et traduction anglaise par Hammond et Rey, Narratives, 45-49.

Le problème de la date du départ de Frère Marc et l'exploration de Topíra

Les événements qui précèdent sont conformes à la légende ultérieure d'une exploration en 1538 vers le Nord par deux frères, les supposés Frère Juan de la Asunción et Frère Pedro Nadal. Quelque peu secondaires par rapport à ce point, mais très liés, il y a plusieurs problèmes à propos des déplacements de Frère Marc autour de Culiacán, et de la date réelle de son départ pour Cíbola.

Une interprétation traditionnelle est que Frère Marc passa son temps à Culiacán à se faire des amis des Indiens qui étaient venus de Petatlán, puis partit avec eux pour le Nord le 7 mars 1539. Ceci est conforme au « calendrier souple » mentionné plus haut : Coronado et Frère Marc arrivèrent à Culiacán à la mi-janvier, apprécièrent la situation pendant une semaine, envoyèrent des émissaires à Petatlán (qui revinrent vingt jours plus tard, vers la mi-février), puis passèrent trois ou quatre jours avec les Indiens, et les renvoyèrent dans leurs villages ; finalement, Frère Marc partit dix ou douze jours plus tard pour l'inconnu, avec quelques-uns d'entre eux, le 7 mars 1539. Cette date de départ de Culiacán est explicitement donnée dans les premières lignes de sa relation : *« Je partis de la ville de San Miguel de la province de Culiacán, le vendredi sept du mois de mars de mille cinq cent trente-neuf, emmenant pour compagnon le père Frère Onorato et emmenant avec moi Esteban de Dorantes, nègre, et certains Indiens, parmi ceux que le dit Seigneur Vice-Roi libéra et acheta à cet effet, lesquels me remit Francisco Vázquez de Coronado, gouverneur de la Nouvelle-Galice, avec une grande quantité d'autres Indiens de Petatlán, et du village qu'on appelle del Cuchillo, qui seraient à cinquante lieues de la dite ville. Lesquels sont venus dans la vallée de Culiacán en montrant une grande joie, car les Indiens libérés, que le dit Gouverneur avait envoyés en avant, leur avaient certifié qu'on ne les ferait plus esclaves, qu'on ne leur ferait plus la guerre ni aucun mauvais traitement, en leur disant qu'ainsi le veut et l'ordonne S. M. »*

Ainsi, avec cette compagnie que je dis, je pris mon chemin pour rejoindre le village de Petatlán, trouvant sur ma route de nombreux dons et présents de nourriture, de roses et d'autres choses de cette qualité... »

Cette interprétation apparemment sans faille est mise en doute, cependant, par plusieurs documents. Le premier est la lettre de Coronado, datée du 8 mars 1539 de Culiacán, un jour donc après le supposé départ de Frère Marc pour le Nord. Non seulement cette lettre ne donne-t-elle aucune indication de son récent départ, mais, au contraire, elle le situe un mois plus tôt, au 7 février ; s'y ajoute la nouvelle que le gouverneur a, entre-temps, reçu une lettre de Frère Marc, ce qui confirme qu'il est en chemin depuis plus d'un jour : *« Frère Marc s'est enfoncé plus profondément dans cette terre, et avec lui Esteban, le sept du mois passé de février. Quand je les ai quittés, je les ai laissés en compagnie de plus de cent Indiens de Petatlán, et le chef avec qui ils étaient venus tenait le Père par la main, lui faisant toutes les meilleures manières possibles. On ne pourrait demander de mieux dépeindre son départ que ce qui a été fait dans toutes les relations que j'ai écrites de Compostela et de San Miguel : je les ai écrites du mieux que j'ai pu, et encore qu'elles soient la dixième partie, c'est une grande chose. »*

Avec cette lettre, j'envoie à Votre Seigneurie une lettre que j'ai reçue du dit Père. Tous les Indiens me

disent qu'ils l'adorent, et je crois qu'ainsi il pourrait parcourir deux mille lieues. Il dit que s'il trouve un bon pays, il m'écrira : je ne manquerai pas de le faire savoir à Votre Seigneurie. J'ai espoir en Dieu, que d'un côté ou de l'autre nous trouvions quelque bonne chose ».

Une interprétation habituelle est que les dates dans cette lettre (7 février et 8 mars) sont simplement fausses, puisqu'elles sont en désaccord avec le propre rapport certifié de Frère Marc ; ou que des erreurs de copie aient été faites à l'époque de sa publication en italien par Giovan Battista Ramusio en 1556. Le livre de Ramusio est connu pour contenir d'autres erreurs de traduction, comme la comparaison avec les originaux espagnols peut le révéler.

L'historien Lansing Bloom¹, cependant, a suggéré une interprétation différente. Il conclut que la date du 7 février était correcte, ce qui faisait que Frère Marc aurait donc disposé d'un mois supplémentaire pour son voyage à Cíbola, ce qui ruinait les affirmations par d'autres historiens que le frère n'avait pas eu assez de temps pour voyager aussi loin qu'il l'avait dit.

Je mets en avant une troisième interprétation, dans laquelle Frère Marc partit effectivement de Culiacán le 7 février, non pas pour son voyage de Cíbola, mais pour une incursion vers Topíra. En support de ce possible voyage, on trouve le résumé en italien d'une lettre perdue de Coronado à un secrétaire du vice-roi Mendoza, datée du 8 mars : *« Cette lettre dit comment Frère Marc de Nice arriva à la province de Tropera, où il trouva tous les Indiens réfugiés dans les montagnes, par peur des Chrétiens, et que, par son amour, tous descendirent pour le rencontrer en sécurité et dans une grande allégresse. . . »*

Dans cette interprétation, le « calendrier sans marge » est favorisé, Frère Marc arrivant à Culiacán au tout début janvier, recevant les émissaires indiens un peu moins de 3 semaines plus tard, passant 3 à 4 jours avec eux, puis partant, 10 jours plus tard, pour une incursion à Topíra le 7 février. Le temps nécessaire lui est juste compté. Il est cependant possible qu'il ne se soit pas trouvé avec Coronado à Compostela le 15 décembre 1538 ; en effet, sa présence en ce lieu à cette date est seulement supposée, non pas prouvée. Frère Marc et le gouverneur avaient après tout des buts et des activités différents : Coronado prenait ses fonctions de gouverneur à Compostela puis devait aller pacifier la région de San Miguel de Culiacán ; Frère Marc, quant à lui, devait instruire les Indiens et préparer son voyage vers le Nord. Il n'avait donc aucune raison évidente de rester à Compostela, et il a pu précéder le gouverneur à Culiacán, plutôt que de l'attendre.

En partant directement de Tonalá le 20 novembre, sans s'arrêter à Compostela pour plus longtemps qu'un court repos, il aurait pu arriver à Culiacán dès la mi-décembre, et avoir donc largement le temps d'envoyer des Indiens vers le Nord, d'attendre 20 jours leur retour, de consacrer 3 à 4 jours supplémentaires à les instruire, puis de les renvoyer chez eux, de préparer son départ pendant une dizaine de jours pour partir finalement

¹ Lansing B. Bloom, « Who Discovered New Mexico? », *New Mexico Historical Review* XV, 1940, 101-132; « Was Fray Marcos a liar? », *New Mexico Historical Review* XVI, 1941, 244-246.

lui-même le 7 février.

Nous ne pouvons pas accorder un grand crédit aux rapports d'or, d'argent et de bijoux à Topíra, car Ramusio, ou ses éditeurs, Marica et Milanesi, sont connus pour avoir ajouté de tels passages dans la traduction d'autres documents espagnols (en particulier la relation de Cíbola de Frère Marc !), dans le but de les rendre plus attractifs pour les lecteurs européens. Il n'y a cependant aucune raison de penser que Ramusio ait fabriqué de toutes pièces une référence à un voyage à Topíra.

Les résultats des expéditions à Topíra de Frère Marc et de Coronado nous sont connus par la lettre de 1539 de Mendoza. Malheureusement, son emploi constant de pronoms au lieu de noms rend sa compréhension difficile : « *Il[Coronado] s'est rendu dans cette province [Topíra], et la trouva, comme j'ai écrit dans mes autres lettres, en état de grande famine et la montagne était si âpre qu'il ne put trouver aucun chemin pour aller plus loin et fut forcé de retourner à San Miguel ; et ainsi notre Seigneur Dieu a choisi un pauvre frère déchaux, parmi tous ceux qui, par la vigueur de la force humaine ont voulu tenter cette entreprise, en permettant [à Fray Marcos] d'avancer comme en interdisant [à Coronado] de trouver le chemin.*

Et ainsi il [Fray Marcos] commença à s'enfoncer dans cette terre, dans laquelle il fut très bien reçu, son entrée ayant été si bien préparée. »

Heureusement, la relation de Castañeda¹, qui prit part à l'expédition de conquête de Cíbola de 1540, clarifie le sens de la lettre de Mendoza. Le chroniqueur confirme que Coronado a bien exploré Topíra après le départ de Frère Marc pour Cíbola : « *Après que Francisco Vázquez de Coronado ait envoyé Fray Marcos de Niza et sa compagnie à la recherche déjà dite [de Cíbola], restant lui-même à Culiacán, il s'occupa d'affaires qui avaient trait à son gouvernement. Il eut notice d'une province qui s'étendait au-delà de la terre de Culiacán, au Nord, qu'on appelait Topíra, et il partit pour aller la découvrir avec quelques conquistadors et des gens de ses amis.*

Mais sa venue eut peu d'effet, parce qu'ils avaient à traverser les cordillères et ce leur fut très difficile, et ils n'en avaient pas été informés, ni ne virent de bonne terre. Et ainsi il fit demi-tour, et sur son retour, il rencontra les frères² qui étaient partis, et ils lui dirent tant des grandeurs qu'avaient découvertes Esteban le Nègre, et ce qu'ils avaient entendu des indiens, et des informations sur la Mer du Sud et sur les îles dont ils avaient entendu parler et des autres richesses, que le gouverneur, sans plus attendre, retourna à la cité de Mexico, emmenant avec lui Fray Marcos pour donner notice de tout ceci au vice-roi ».

Parce que la lettre du 8 mars du gouverneur implique que Frère Marc avait été sur la route depuis un mois et avait envoyé des lettres en arrière, et parce que la lettre de Mendoza de 1539 suggère que la route prévue était de Topíra à Los Corazones, on peut déduire que Frère Marc alla à Topíra, envoya un rapport, et reprit directement sa marche en direction du Nord. Dans cette interprétation, toutes les dates mentionnées dans la lettre de Coronado du 8 mars sont exactes, tandis que la date du 7 mars qu'on trouve dans la relation de Frère Marc est fausse. Cette interprétation veut aussi que Frère Marc

¹ Pedro Castañeda de Najera, « Relación de la jornada de Cíbola... », Richard et Shirley Flint, « Documents of the Coronado Expedition, 1539-1542 », 440.

² Pedro de Castañeda pensait faussement qu'il y avait 2 Franciscains qui accompagnaient Frère Marc dans son voyage : Frère Daniel et Frère Antonio de Santa María.

ait atteint Petatlán en venant de Topíra, et ait fait plus tard un compte-rendu erroné du début de son voyage, affirmant qu'il atteignit Petatlán en venant de Culiacán, sans mentionner Topíra ; ceci expliquerait pourquoi le frère ne donna pas beaucoup de détails de la route entre Culiacán et Petatlán, ce qui lui a été reproché par certains historiens¹.

Le voyage de Frère Marc, de Mexico à Petatlán

On ne peut pas soupçonner une erreur de copie dans la relation de Frère Marc. Trois exemplaires de ce manuscrit sont disponibles, à Séville et à Vienne. On peut supposer que cette relation a été volontairement censurée ou altérée, cette censure ayant été faite d'une part pour éviter de mentionner l'échec de Topíra, d'autre part pour faire apparaître la route du Nord plus courte et plus attractive qu'elle n'était en réalité. Ceci a pu être fait pour promouvoir l'expédition de conquête de Vázquez de Coronado, qui fut organisée quelques semaines après que le rapport de Frère Marc ait été certifié et enregistré, et pour encourager davantage de conquistadors à investir leur vie et leur argent dans cette conquête.

Ceci est bien en accord avec l'impression que d'autres parties du rapport ont, elles aussi, été censurées, pour la même raison. Parmi les exemples de cette censure, on pourrait inclure la vague indication de Frère Marc qu'il a visité la côte et sa confirmation que, vers 35°, elle tourne à l'Ouest, ainsi que l'absence de discussion sur la présence de métal à Cíbola. N'oublions pas enfin que Cortés, Hernando de Soto et Pedro de Alvarado disputaient à Mendoza le droit à la conquête du Nord ! Il ne fallait pas non plus donner d'informations trop précises à des concurrents : les véritables indications géographiques ont sans doute été mises dans le second document, perdu, le même que celui qui mentionne les noms des trente-quatre îles au large de Vacapa.

Ces inconsistances quant à la date du départ de Frère Marc ouvrent donc la voie à des interprétations différentes. Indépendamment de ces problèmes, le point important est qu'aucun de ces rapports ne donne la plus petite indication d'une entrée de frères précédant Frère Marc et Frère Onorato. Les versions ultérieures d'une telle entreprise furent bâties exclusivement sur le fait que Frère Marc et Coronado partirent à l'automne 1538 de Mexico pour Culiacán, d'où Frère Marc partit plus tard pour Cíbola. Avant son départ final pour Cíbola, Frère Marc a probablement fait une expédition dans la montagne, vers Topíra, expédition qui fut plus tard répétée par le gouverneur. Nous allons maintenant voir comment ces expéditions ont amené des auteurs à fabriquer et développer le mythe d'un voyage antérieur fait par deux frères.

¹ L'explication usuelle, cependant, est que cette route était déjà bien connue des Espagnols, depuis l'époque des chasses aux esclaves par Nuño de Guzmán.



Illustration 52 : Carte du voyage de Frère Marc, de Mexico à Petatlán.

Les origines de l'histoire d'Olmedo – Asunción

Le fait que la dramatique relation ait précipité une expédition quasi militaire en 1540, sous la conduite de Coronado, est bien connu. Frère Marc y participa en tant que guide, et retourna à Mexico après la bataille de Hawikuh entre la force expéditionnaire et les guerriers de Cíbola – Zuni.

Après son retour de Cíbola à la fin de 1540, la réputation de Frère Marc s'effondra car il n'y avait pas de cité de l'or, et il disparut presque totalement de la vie publique. L'Église catholique et les Franciscains eux-mêmes n'allaient rien écrire sur Frère Marc pendant de nombreuses années. Ce n'est pas avant 1620 qu'un biographe, Diego de Córdova de Salinas, publia une œuvre complète, en particulier sur sa vie au Pérou¹.

Entre-temps, en 1540, Fray Toribio de Benavente, surnommé Motolinía, avait publié dans son « Historia de los Indios de la Nueva España », un compte-rendu embrouillé du voyage de Frère Marc. Le texte de Motolinía n'est rien d'autre qu'un résumé de la relation de Fray Marcos, bien qu'il n'y mentionne jamais son nom, ni Esteban, ni ne donne beaucoup de détails : « Cette même année [1538], ce même provincial, Frère Antonio de

¹ Diego de Córdova de Salinas, « Crónica de la religiosísima provincia de los doce apóstolos del Perú » (1620). Réimpression, Washington DC : Academy of American Franciscan History, 1957. 57-68 et 139-143.

Ciudad-Rodrigo, envoya deux frères par la côte de la Mer du Sud, jusqu'au Nord par Jalisco et par la Nouvelle-Galice, avec un capitaine qui allait à la découverte. Et, alors qu'ils passaient la terre qui, sur cette côte était déjà découverte et connue, ils rencontrèrent deux chemins bien ouverts.

Le capitaine s'en fut par celui à main droite, qui s'inclinait vers l'intérieur, et donna en peu de journées dans des terres si âpres qu'il ne put les traverser et fut forcé de s'en revenir par le même chemin qu'il avait déjà pris.

Des deux frères, l'un tomba malade et l'autre, avec deux interprètes, prit le chemin à main gauche, qui longeait la côte, et allait toujours bien ouvert ; à peu de journées de distance il donna dans une terre peuplée de gens pauvres, lesquels vinrent à sa rencontre en l'appelant messenger du ciel, et comme tel ils le touchaient tous et baisaient son habit¹ ».

Ceci est clairement un compte-rendu abrégé des expéditions de Coronado, Frère Marc et Frère Onorato, sans leurs noms. Nous pouvons identifier le « messenger du ciel » à Frère Marc, qui mentionne dans sa relation : « *Ils me firent de nombreux présents, et me donnèrent de nombreuses provisions et ils essayaient de toucher ma robe, et ils m'appelaient Sayota, qui veut dire en leur langue homme du ciel* ».

Le frère qui tomba malade est Frère Onorato comme Frère Marc le relate : « *En ce village de Petatlán, je restai trois jours, parce que mon compagnon Frère Onorato souffrit de maladie, et je convins de le laisser là* ».

Et Francisco Vázquez de Coronado est l'infortuné capitaine qui, à Topíra, prit le chemin de droite, vers l'est, à travers l'âpre Sierra Madre qu'il ne put pas traverser, ce qui est rapporté par Mendoza, comme nous l'avons vu plus haut.

Motolinía data le début de l'expédition en 1538, car c'était réellement la date à laquelle le trio avait quitté Mexico pour Culiacán. Comme les deux frères et le gouverneur étaient partis ensemble, Motolinía rapporta par erreur qu'ils avaient aussi voyagé ensemble jusqu'à Topíra.

En 1596, un autre Franciscain, Fray Gerónimo de Mendieta, rendit compte lui aussi de la première exploration vers le Nord, dans son « *Historia Eclesiástica Indiana* ». Mendieta, héritier spirituel de Motolinía, en fit un rapport qui est presque identique mot pour mot à celui de Motolinía².

A la fin de ce rapport, cependant, Mendieta ajouta cette conclusion surprenante : « *Le provincial de cette province du Saint-Evangile était alors Fray Marcos de Niza, naturel de la même cité de Nice, dans le duché de Savoie, homme docte et religieux, lequel, pour s'assurer de ce que ce frère avait publié, voulut cesser là tout travail et partir immédiatement, avant que d'autres se déterminent, et il alla avec la plus grande diligence qu'il pût. Et, trouvant véridique la relation et les signalements qu'avait donnés l'autre frère pour les endroits où il était allé, il fit demi-tour pour Mexico et confirma ce que l'autre frère avait dit³ ».*

¹ Toribio Benavente, « *Historia de los Indios de la Nueva España* », circa 1540. Réimpression, Mexico, Editorial Salvador Chávez Hayhoe, 1945, III:48-50.

² Gerónimo de Mendieta, « *Historia Eclesiástica Indiana* », 1596. Publiée et éditée par Joaquín García Icazbalceta, Mexico, Antigua Librería, 1870 ; plusieurs réimpressions (Mexico, Editorial Porrúa...); lib. IV, cap. VIII.

³ Mendieta, « *Historia...* », lib. IV, cap. VIII.

Comme nous l'avons mis en lumière, il n'y a pas la plus légère indication dans les témoignages directs de Coronado et Frère Marc qu'une telle incursion vers le Nord ait pu avoir lieu avant leur arrivée à Culiacán. De plus, ni Frère Marc, ni les chroniqueurs de l'expédition de 1540, qui parlèrent avec les Indiens du Nord de la Sonora, du Sud-Est de l'Arizona et de Zuni, n'ont rapporté de comptes-rendus de telles explorations antérieures, mais ont au contraire indiqué que Frère Marc a été le premier découvreur des lieux tout au long de la route pour Cibola.

Apparemment Mendieta, et d'autres de sa génération, ont mal interprété Motolinía, ce qui a donné naissance à l'idée que le capitaine et les deux frères rapportés par Fray Toribio représentaient une expédition différente, avant celle de Fray Marcos. Ceci est la genèse du mythe qui prétend que Fray Marcos reçut ses informations initiales d'une autre expédition franciscaine vers le Nord. A partir de ce moment-là, une succession d'auteurs ont répété et amplifié le mythe.

Mendieta avait chargé Frère Juan de Torquemada de publier son œuvre ; mais ce dernier la publia sous son nom, en 1615, sous le titre « Monarquía Indiana », en recopiant des passages intégraux de l'œuvre de Mendieta, ou en paraphrasant d'autres passages. On y retrouve le même contenu que chez Mendieta¹, le texte de Torquemada étant quasi identique.

Un autre apport à cette légende fut fait en 1653, lorsque Frère Antonio Tello, suivant les traces de Mendieta et Torquemada, écrivit sa « Crónica Miscelánea de la Sancta Provincia de Xalisco » et ajouta le nom d'un frère apocryphe qui aurait précédé Frère Marc. Il rapporta que son nom était Frère Juan de Olmedo. Les phrases de Tello résonnent comme l'écho de la littérature précédente, mais l'histoire qu'il nous rapporte est confuse : « Avant ceci, par quelque notice confuse, de grandes flottes étaient sorties par mer et plusieurs armées par terre pour la découvrir, mais Dieu ne permit qu'à un frère de Saint-François, rompu et raccommode, de les découvrir avant tout autre, lequel, ayant souffert de très grands travaux, de faim et de désespoir sur un chemin aussi long, retourna à Mexico et rendit compte à son prélat, qui était le père Fray Marcos de Niza, commissaire général qui avait été aux Indes, homme docte et très religieux, qui était alors le provincial de la Province du Saint-Evangile, et il en donna de même notice au vice*roi don Antonio de Mendoza.

Quelques auteurs divergent sur les noms de ces religieux ; Francisco López Gómara, première partie, folio 28 et suivants, dit que l'un se nommait Fray Juan de Olmedo et que ces deux religieux étaient partis pour la province de Jalisco avec la bénédiction de leur prélat, le père Fray Antonio de Ciudad-Rodrigo, pour laquelle ils étaient depuis longtemps destinés. Une fois arrivés, ils y restèrent quelque temps car ils étaient malades, puis ils arrivèrent à Culiacán, où le père Fray Pablo resta quelques jours.

Et le père Fray Juan de Olmedo continua jusqu'aux provinces de Sinaloa, jusqu'à la province de Sonora, des Ymirs et des Yaquis et dans tous les endroits dont il avait eu connaissance, d'où il retourna pour rendre compte à ses supérieurs, et sur le chemin du retour il rencontra son compagnon qui était déjà en Sinaloa à sa

¹ Juan de Torquemada, « Los Veinte y un libros Rituales y Monarquía Indiana, con el origen y guerras, de los Indios Occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista », Séville, 1615. Réimpression et édition par Miguel León Portilla, Mexico, Editorial Porrúa, 1969, 499-500.

recherche. Il retourna à Mexico et donna notice, comme ça a déjà été dit.

Le béni père Fray Marcos de Niza, pour certifier ce que ce religieux avait raconté, détermina d'aller voir par lui-même, et il entreprit ce voyage à pied, déchaux, étant déjà bien âgé, avec le zèle du sauvetage des âmes, et bien que les religieux le lui déconseillaient, il ne renonça pas à son voyage, comme le dit Herrera, Décade 6, livre 1, chapitre 1, page 201, emmenant avec lui le père Fray Juan de Olmedo, qui était de la province de Jalisco, et même Torquemada dit qu'il le prit pour guide, ce ne fut pas seulement pour cela, sinon pour ne pas faire de tort à la Sainte Province de Jalisco, dont le père Fray Juan de Olmedo était le fils¹ ».

Frère Antonio Tello est très précis dans ses citations et, au premier abord, il semble mentionner d'excellentes sources pour ce qu'il rapporte. Malheureusement, Carmen Aguirre et Leandro Tormo ont vérifié toutes les éditions de López de Gómara qui étaient disponibles à l'époque de Frère Antonio, et ils ont constaté que le folio 28 de la première partie ne correspond pas à la description de Tello, dans aucune édition ; et López de Gómara ne mentionne pas le nom de Frère Juan de Olmedo². Il se contente de dire : « *Fray Marcos de Niza et d'autres frères franciscains entrèrent par la terre de Culiacán l'année 38³* ».

De plus, le chapitre de l'œuvre d'Herrera que cite Tello ne concerne ni la Nouvelle-Espagne, ni la Nouvelle-Galice, mais le Venezuela ! Herrera a bien écrit au sujet de Frère Marc et de Coronado, dans la décade VII, livre I, chapitres VII et VIII, mais il n'y mentionne aucune expédition qui aurait précédé celle de Frère Marc à Cibola, et il n'y donne pas le nom de Frère Juan de Olmedo. Enfin, Torquemada n'a jamais écrit que Frère Marc ait pris Frère Juan de Olmedo comme guide. Tout se passe comme si Frère Antonio de Tello avait inventé ses sources... ou, au moins, comme s'il avait cité de seconde main des sources mentionnées chez d'autres auteurs, sans les vérifier.

En 1729, le capitaine Matheo Mange avait déjà répété cette histoire erronée, mais avait introduit le nom de Frère Juan de la Asunción, à la place de Juan de Olmedo ; il y avait aussi ajouté de la confusion, remplaçant le capitaine qui accompagnait les frères par huit mineurs et affirmant que le premier voyage de Frère Marc à Cibola avait eu lieu en 1544, soit deux ans après la fin de l'expédition de conquête par Coronado⁴ !

Environ un siècle après Frère Antonio, Matías Mota Padilla compléta une histoire semblable, en 1742. Il avait utilisé la Crónica Miscelánea comme source, mais il disait aussi avoir examiné des documents écrits par Pedro de Tovar, un des capitaines de Coronado lors de l'expédition de conquête. Ces derniers documents, que Mota Padilla affirmait avoir trouvé à Culiacán, sont considérés aujourd'hui comme perdus. La relation de Mota Padilla contient ce qui suit : « *Ciudad-Rodrigo avait envoyé des prêtres depuis Jalisco pour*

¹ Antonio Tello, « Crónica Miscelánea de la Sancta Provincia de Xalisco », 1653. Réimpression, Guadalajara, Gobierno del Estado de Jalisco, Universidad de Guadalajara, 1968, lib. II, vol. II, 98-99.

² Carmen Aguirre et Leandro Tormo, « Algunas características de los Franciscanos en Nuevo México durante el primer siglo (1535-1635) », Archivo Ibero-Americano, segunda época, 46(1986):729.

³ Francisco López de Gómara, « Historia General de las Indias. Hispania Victrix. », 1551. Réimpression, 2 vols. Barcelona, Obras Maestras, 1965, I:360.

⁴ Matheo Mange, « Luz de Tierra Incógnita en la América Septentrional y Diario de las Exploraciones en Sonora », 1729. Réimpression, Mexico, Archivo General de la Nación, 1926, 88-89.

découvrir ces terres, et ils en étaient revenus avec un rapport. Ces prêtres avaient longé la côte de la Mer du Sud, et ses environs en direction du Nord, et quand ils eurent dévié vers la gauche de plus de 200 lieues, de nombreux Indiens vinrent à leur rencontre, desquels ils apprirent qu'au-delà la terre était habitée de gens qui portent des vêtements et qui ont des maisons de plusieurs étages, et qu'il y avait d'autres tribus sur les rives d'un fleuve abondant, et qu'il y avait des vaches et d'autres animaux.

Ce rapport fut fait par un des prêtres nommé Fray Juan de Olmeda à Fray Antonio de Ciudad-Rodrigo, qui, par la même personne, le fit porter à Fray Marcos de Niza, le commissaire général, qui était d'une telle disposition d'esprit qu'il partit sur le champ, à pied, déchaux, emmenant avec lui le dit Fray Olmeda. Ayant reconnu les provinces de Marata, Acux et Tonteca, et obtenu des nouvelles de la province de Tzibola, il préféra retourner à Mexico et donna un rapport détaillé au vice-roi¹ ».

Une fois de plus, le compte-rendu d'un voyage attribué à Frère Juan de Olmeda n'est en réalité rien d'autre que le résumé des premières informations obtenues par Frère Marc quand il suivait la côte vers le Nord et qu'il reçut les premières nouvelles des maisons à plusieurs étages de Cíbola. Et le récit du second voyage attribué à Frère Marc et Frère Juan n'est qu'une version abrégée de ce que Frère Marc, seul, apprit à propos de Cíbola et de ses environs, Marata, Acus et Totonteac, au fur et à mesure de sa progression vers le Nord. Comme on l'a mis en évidence plus tôt, au début de ce voyage Frère Marc avait un compagnon, Frère Onorato et non pas Frère Juan de Olmedo / Olmeda.

L'étape finale dans l'élaboration du mythe eut lieu en 1792, quand Juan de Arricivita reformula les matériaux de Mange et Torquemada et donna un nom au compagnon de Fray Juan de la Asunción : Fray Pedro Nadal.

Comment le mythe a-t-il pu prendre corps ?

Le résumé de la séquence des diverses relations suggère comment l'idée d'une entrée de frères, précédant celle de Frère Marc, put naître. Les descriptions qui ont bâti le rapport du prétendu voyage d'Olmedo / Asunción concordent avec celles du début et du milieu du voyage de Fray Marcos, quand il était accueilli par les villageois dans la Sonora et qu'il y récoltait les relations détaillées du mode de vie à Cíbola. Mais aucun des compte-rendus ultérieurs du voyage fantaisiste d'Olmedo / Asunción ne donne d'information sur ce que Frère Marc apprit lorsqu'il s'enfonça plus au Nord. On n'y trouve, par exemple, aucune mention de la mort d'Esteban ni du fait que la cité de Cíbola ait été vue directement.

Comment des informations sur les premières parties du voyage de Frère Marc ont-elles pu être reçues à Mexico indépendamment de sa relation et donner ainsi naissance à la notion d'un voyage antérieur ? La réponse est que Frère Marc, tout au long de sa route vers le Nord, envoya très certainement des messagers en arrière, vers la Nouvelle-Espagne. Lansing Bloom a suggéré ceci dès 1940, et a fait remarquer que cette hypothèse

¹ Matías Angel de la Mota Padilla, « Historia del Reino de la Nueva Galicia en América Septentrional », 1742. Réimpression, Guadalajara, Instituto Nacional de Antropología y Historia, 1973.

résolvait de nombreux problèmes à propos des rumeurs concernant Frère Marc, qui ont commencé à circuler dans l'été 1539.

Mais Carl Sauer¹ et Cleve Hallenbeck ont nié avec véhémence que Frère Marc ait envoyé des messagers en arrière, alors même que Mendoza lui en avait donné l'instruction. Hallenbeck et Sauer n'ont apporté aucune justification pour ce refus, et cette attitude a bloqué tout progrès dans la compréhension globale de ce cas.

Non seulement Frère Marc reçut les instructions du vice-roi d'envoyer de tels messages, mais, de plus, Coronado se référa dans ses lettres à des messages effectivement reçus de Frère Marc. On peut penser que, si de tels messages avaient été reçus à Culiacán ou Compostela par le gouverneur à fin mai ou en juin, décrivant le bon accueil de Frère Marc par les villageois et ses premières nouvelles d'une grande cité, vers le Nord, avec des maisons à plusieurs étages, Coronado les aurait envoyés sur le champ à Mexico. Effectivement, le gouverneur mentionna le 15 juillet² les rapports de Frère Marc sur la grandeur des terres, et pas plus tard que le 26 juillet, Cortés, près de Mexico, félicitait le vice-roi à propos de Frère Marc qui avait trouvé une bonne terre³. Ainsi, en juillet 1539, une première vague d'informations parvint-elle à Mexico, avec les nouvelles de Frère Marc sur de bonnes terres au Nord et l'échec de Coronado à Topíra. Puis, à la fin août, une seconde vague arriva-t-elle avec Frère Marc lui-même, incluant le récit de sa vision de Cíbola et la mort d'Esteban.

On peut supposer qu'Onorato une fois malade se remit à Petatlán, comme le rapporte Frère Marc, puis retourna à Culiacán. En avril 1539, Frère Marc reçut les premières nouvelles de Cíbola. Quelques jours plus tard, il envoyait des messagers en arrière, à Culiacán, avec des nouvelles de terre prospère vers le Nord et de maisons à plusieurs étages. Ce message a pu arriver à Culiacán dès la mi-mai, où les officiels se sont inquiétés de faire parvenir ce premier rapport de Frère Marc à Mexico. Frère Onorato était un choix évident comme messenger car, après tout, il était membre de l'expédition qui avait quitté Mexico en 1538. Et ainsi Onorato amena à Mexico la « première vague » de nouvelles vers la mi-juillet 1539, et en rendit compte au père provincial et au vice-roi Mendoza. Ces nouvelles se répandirent ensuite largement fin juillet et en août.

C'est pourquoi, selon de nombreux témoins qui laissèrent des lettres ou donnèrent des relations aux historiens des générations suivantes, un frère (Frère Onorato) quitta Mexico en 1538 avec pour compagnons un autre frère (Frère Marc) et un capitaine (Coronado) et des troupes. Le capitaine espérait trouver de l'or « à main droite » à l'Est de Topíra, mais échoua. Pendant ce temps, l'humble Frère Onorato « prit le chemin à main gauche » jusqu'à la côte, avec son compagnon, Frère Marc. Quelques mois plus tard ce même Onorato s'en revint avec des nouvelles des grandes terres au Nord. Et ce

¹ Carl Ortwin Sauer, « The Road to Cíbola ». *Ibero-Americana*, 3, Berkeley, University of California Press, 1932, 1-58; « The Discovery of New Mexico Reconsidered », *New Mexico Historical Review* 12, 1937, 270-287; « The Credibility of the Fray Marcos Account », *New Mexico Historical Review* 16, 1940, 233-243.

² Francisco Vázquez de Coronado, Lettre à Charles Quint de Guadalajara le 15 juillet 1539. AGI, Guadalajara, 5, R.1, N.6.

³ Hernán Cortés, Lettre au vice-roi, Mexico, 26 juillet 1539. Publication et traduction anglaise par Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 213-214.

fut seulement plus tard que Frère Marc atteignit Mexico, avec des nouvelles fraîches de Cíbola, « confirmant » ainsi le premier rapport.

Ceci concorde avec la légende d'une exploration en 1538 vers le Nord. Certes, l'interprétation est poussée plus loin que ne le permettent les données éparses, mais il est intéressant que cette hypothèse explique autant d'aspects de la légende qui se développa au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient

Conclusion

Ainsi, le voyage en 1538, dans le Nord de la Sonora et le Sud de l'Arizona, attribué tout d'abord à Juan de Olmedo / Olmeda, puis plus tard à Juan de la Asunción et Pedro Nadal, est-il une fiction, le produit cumulatif de fausses interprétations et d'inventions par des chroniqueurs et des historiens. Les relations de ce voyage légendaire ont été construites, pas à pas, par une succession d'auteurs suivant une erreur initiale de Gerónimo de Mendieta, qui se trompa dans l'interprétation de la relation quelque peu cryptique du voyage de Frère Marc par Toribio de Benavente, Motolinía. Une longue chaîne de citations fragmentaires y ajouta par la suite du crédit, transformant le mythe en histoire crédible.

La base de ce mythe est la mauvaise interprétation du départ de Frère Marc, Frère Onorato et Francisco Vázquez de Coronado de la ville de Mexico, pour la frontière au Nord-Ouest, en 1538 ; les voyages successifs à Topíra de Frère Marc et Onorato en février 1539, suivis par Coronado en avril 1539 ; et l'expédition le long de la côte par Frère Marc et Frère Onorato, suivie par celle que Frère Marc fit seul à Cíbola en 1539. Frère Onorato fut forcé d'abandonner son voyage à Petatlán et fut donc disponible pour relayer les premiers rapports de Frère Marc vers le Sud, de telle sorte qu'ils arrivèrent à Mexico avant le frère lui-même.

Il n'existe aucune relation contemporaine crédible d'une expédition par terre, en 1538, de deux Franciscains qui auraient ainsi précédé Frère Marc et auraient ramené une information substantielle sur Cíbola et les territoires au Nord, avant les propres rapports de Frère Marc. Ni les lettres du vice-roi Mendoza, résumant les tentatives d'exploration vers le Nord, ni les chroniques des membres de l'expédition de conquête de Coronado qui s'ensuivit, ne mentionnent de tels précurseurs.

Les fausses interprétations qui ont été à l'origine d'un voyage mythique antérieur trouvent probablement leur origine à l'été 1539, lorsque les premiers rapports de Frère Marc mentionnant ses étonnantes découvertes, qu'il écrivit en chemin pour Cíbola, arrivèrent à Mexico avant son retour. Il est vraisemblable que des frères franciscains, qui jouèrent un rôle secondaire comme aides ou messagers pour Frère Marc, et sans doute Frère Onorato lui-même, aient inspiré des parties de ces histoires erronées.

Le trajet de Frère Marc, de Petatlán à Cíbola

On l'a vu, le trajet de Frère Marc, de Mexico à Petatlán, se prête à diverses interprétations. Quant au trajet de Petatlán à Cíbola, sa compréhension se révèle un véritable casse-tête pour les auteurs qui s'y sont essayés depuis plus de quatre siècles !

Notre Franciscain, réputé « être savant, non seulement en théologie, mais aussi en cosmographie et dans l'art de la mer¹ », et que le Vice-Roi Mendoza a chargé de ramener de nombreux détails de son voyage, nous livre en fait un des pires récits d'exploration géographique du XVI^e siècle !

En effet, de Petatlán à Cíbola, Frère Marc ne nous indique le nom que d'une seule étape, Vacapa². Et, s'il mentionne les cités de Totonteac, Acus et Marata, c'est uniquement pour pouvoir en prendre possession au nom du Vice-Roi.

Il ne nous donne pas nom plus, après Vacapa, d'indication précise de date autre que des décomptes de jours de marche, et son retour de Cíbola à marche forcée jusqu'à Compostela puis Mexico semble tout simplement infaisable dans le temps imparti.

Frère Marc, lui-même, nous donne un début d'explication : il a rédigé un deuxième document, plus précis, qui contient les indications géographiques nécessaires à une expédition. Quant à la relation officielle, attestée par acte notarié, elle a pour but de fournir une base juridique aux droits à la conquête du Vice-Roi Mendoza ; elle doit aussi être suffisamment attractive pour convaincre les membres d'une future expédition de conquête d'investir leur argent et de risquer leur vie dans cette entreprise. Mais elle ne doit surtout pas permettre aux concurrents de Mendoza, Cortés et de Soto, d'en apprendre suffisamment pour « doubler » le Vice-Roi !

Il nous faut accepter que cette Relation a, sans aucun doute, été fortement censurée : suppression des détails géographiques ; omission de l'étape de Topíra, de celle vraisemblable de Los Corazones³ ; censure totale sur le port de Chichilticalli, destiné à devenir plus tard la tête de pont d'une future colonie, à la fois proche de la mer et à une distance raisonnable de Cíbola ; dates floues, voire erronées.

Pour déterminer le trajet de Frère Marc, peut-on se référer au trajet de l'expédition de Coronado ? En effet les témoignages plus précis des participants, Castañeda de Najera, Juan de Jaramillo et Coronado ont éclairé les archéologues et permis de retrouver une grande partie du trajet de l'expédition de Coronado, grâce aux multiples artefacts archéologiques qu'une armée en marche laisse derrière soi⁴.

¹ Attestation de Fray Ciudad-Rodrigo.

² Il ne cite pas, en particulier, l'étape probable de Los Corazones, ni le « port » de Chichilticalli, que Coronado recherche lors de son expédition, comme ayant été reconnu par Frère Marc. Il ne mentionne pas non plus le nom de la vallée de la Sonora, pourtant connu par les Espagnols.

³ Village appelé ainsi par Cabeza de Vaca et ses compagnons, parce que ses habitants y consommaient de grandes quantités de cœurs de daims. Cette étape était connue d'Esteban, qui avait donc vraisemblablement prévu d'y faire halte.

⁴ On sait depuis 1918, par les travaux de F. Hodge que la cité où Coronado livra son combat contre les Zunis est Hawikuh. Vers

Mais c'est Coronado lui-même¹ qui nous déconseille ce rapprochement : *« Je partis de Los Corazones, et alors que je jugeais toujours m'approcher de la mer, en fait je m'en retrouvais toujours plus éloigné, de sorte que, lorsque j'arrivai à Chichilticalli, je me retrouvais en fait à quinze jours de distance de la mer, quand le père provincial disait que la mer n'en était distante que de cinq lieues, et qu'il l'avait vue de ses yeux »*.

Ce court paragraphe est riche d'informations et nécessite qu'on s'y attarde.

Les Espagnols ont compris Chichilticalli comme un nom propre, le nom d'un port, repéré par Frère Marc lors de son voyage de découverte. Mais Chichilticalli est construit sur deux noms náhuatl², « chichilte » et « calli » qui, ensemble, veulent dire « maison rouge ». Ainsi, croyant demander le chemin de Chichilticalli, les Espagnols de Coronado ont demandé le chemin de « la maison rouge », et ont été dirigés par leurs guides indiens vers « une » maison rouge, différente de celle de Frère Marc !

Cette lettre de Coronado confirme que Frère Marc a suivi à la lettre les instructions du Vice-Roi Mendoza³ : *« Tâchez toujours de savoir si l'on a connaissance de la côte de la mer, celle du Nord comme celle du Sud, car la terre pourrait se rétrécir et un bras de mer y pénétrer. Et si vous atteignez la côte de la mer du Sud, sur les pointes qui pénètrent, au pied d'un arbre qui se signale par sa taille, veuillez enterrer des lettres sur ce qui vous paraît la peine d'être noté, et à côté de l'arbre où vous aurez enterré les lettres, faites une grande croix pour le faire connaître ; de même aux embouchures des fleuves et dans les ports possibles, au pied des arbres les plus grands, au bord de l'eau, faites le même signal de la croix et laissez les lettres, parce que, si l'on y envoie des navires, ils seront avertis de rechercher ce signal »*.

Frère Marc a donc longé la côte au plus près, identifiant un « port », port fluvial ou abri, situé à peine à cinq lieues, environ vingt-cinq kilomètres, de la côte, appelé « maison rouge » par les Indiens, sans doute parce qu'on y trouvait une ruine aux murs de couleur rouge, ce qui est très fréquent.

Coronado, se déplaçant avec une armée de plusieurs milliers d'hommes s'est efforcé vainement de suivre le même parcours, mais s'est retrouvé repoussé à l'intérieur des terres, malgré la présence de Frère Marc comme guide, mais en l'absence d'Esteban. Et la « maison rouge » où son armée a campé n'est pas celle de Frère Marc. Les chroniqueurs de l'expédition, Castañeda de Najera et Jaramillo, confirment d'ailleurs qu'après Los Corazones l'armée de Coronado dut tourner vers l'Est.

Les trajets suivis par Frère Marc et par l'armée de Coronado sont donc très différents, et nous devons rechercher le trajet de Frère Marc plus près de la côte.

En admettant que Frère Marc quitte Culiacán le 7 février, comme le dit Coronado dans sa lettre au Vice-Roi, du 8 mars 1539, il ne lui a fallu qu'une semaine pour joindre

la fin du XXème siècle, J. Owens a découvert au Texas, près de la ville de Floydada, le site qui porte depuis son nom, lieu d'un campement de Coronado, au creux d'une « barranca », site fouillé par D. Blakeslee. Et N. Brasher a vraisemblablement découvert lors de campagnes de fouilles de 2003 à 2008, le site de Chichilticalli, où a campé l'armée de Coronado sur le chemin de Cíbola, sur le site salado des ruines de Kuykendall.

¹ Lettre au Vice-Roi, le 3 août 1540, de Cíbola.

² C. Riley corrige, dans son article « The Location of Chichilticale » l'erreur initiale de H. Bolton qui pensait qu'il s'agissait de deux mots yaquis et non pas náhuatl.

³ Instructions du Vice-Roi, insérées en tête de la relation de Frère Marc.

Topíra : la distance à vol d'oiseau de Culiacán à Topíra est d'une centaine de kilomètres, et la distance à pied est probablement 110 à 120 km compte-tenu des difficultés du relief. En assignant à Frère Marc une allure de 20 km par jour, en terrain difficile, il a atteint Topíra après 6 jours de marche, sans doute le 12 ou le 13 février 1539.

Accordons lui trois jours pour se reposer, reconnaître Topíra et ses environs, écrire une lettre à Coronado et trouver des messagers pour la lui faire parvenir. Il quitte Topíra vers le 16 février 1539.

A la date du 8 mars 1539, date « officielle » de son départ de son départ de Culiacán, il a donc encore marché, en fait, une vingtaine de journées, sur un terrain plus régulier, avec une allure de 25 km par jour : il peut donc avoir parcouru environ 500 km depuis Topíra, et en être éloigné d'environ 450 kms. Deux à trois jours plus tard il est à la hauteur de Los Corazones¹. Mendoza² estime Los Corazones à une distance de 120 lieues, soit 600 kms, de Culiacán.

La localisation de Vacapa.

L'emplacement de Vacapa a fait l'objet de nombreuses hypothèses, parfois fort éloignées. Or, la localisation précise de Vacapa, où Frère Marc a passé Pâques 1539, est une clé pour l'interprétation de sa relation : trop bas, et Frère Marc n'a pas le temps d'atteindre Cíbola ; trop haut, il a le temps d'atteindre Cíbola mais pas Vacapa. Ainsi, de nombreux auteurs ont-ils ainsi placé Vacapa, et réglé la vitesse de marche de Frère Marc ou des Indiens qui l'accompagnent, de manière à soutenir leur thèse quant à la réalité de la découverte de Frère Marc.

Je me livre, bien entendu, au même exercice : mon interprétation de la relation est basée sur des choix, la date du départ de Culiacán, en février et non pas en mars ; le fait que Frère Marc n'a pas menti pour ses dates d'arrivée et de départ de Vacapa³ ; et une

¹ Dans une conversation privée, William K. Hartmann évoque la possibilité que Los Corazones ne soit pas située près d'Urés, comme on le pense habituellement, mais plutôt à Mazocahui, à une trentaine de km plus haut qu'Urés sur le cours de la Sonora. Mazocahui signifie « la montagne des daims » en langage yaqui et évoquerait bien les mangeurs de cœurs de daims qui ont inspiré à Cabeza de Vaca le nom de ce village. Par ailleurs les champs irrigués proches de Mazocahui évoquent bien la description faite par les chroniqueurs de l'expédition de Coronado. Mais on ne peut déduire de l'état actuel d'Urés, ville moderne, l'aspect qu'avait ce lieu au XVI^e siècle, ni dire que Mazocahui n'a pas changé depuis ! Enfin les daims, s'ils abondaient, ne devaient pas être localisés qu'à Mazocahui. On gardera donc à l'esprit que Los Corazones est quelque part à Urés ou dans son voisinage. Pour quitter Los Corazones vers le Nord, Frère Marc avait deux possibilités : passer par Mazocahui et la vallée de la Sonora, qui tourne au Nord après Mazocahui ; ou quitter Urés vers Nogales, par la vallée d'un des nombreux cours d'eau qui, du Nord, convergent vers le bassin d'Urés, ce qui est plus direct. Par ailleurs, Frère Marc n'avait aucune raison de se détourner de sa route et de passer par Mazocahui. W. K. Hartmann fera sans doute une publication, à venir à la date d'écriture de cet ouvrage, sur sa proposition d'emplacement pour Los Corazones.

² Son estimation est d'ailleurs très précise : il y a presque exactement 600 km à vol d'oiseau de Culiacán à Urés.

³ La conséquence est que le décompte de jours qu'on trouve dans la relation après Vacapa situe trop tardivement l'arrivée à Cíbola pour que le trajet retour s'effectue dans les temps. Le décompte des jours a-t-il été volontairement altéré ? Une autre possibilité est que les dates d'arrivée et départ de Vacapa aient été décalées pour être mises en cohérence de la date de départ « officielle » ; Vacapa serait alors bien avant Los Corazones. Cependant, dans le premier cas Frère Marc atteint Nogales le 21 mars, dans le second il y est le 7 avril, la halte s'étant faite bien avant Nogales, et dans les deux cas la fin du parcours, de Nogales à Cíbola est la même. On notera qu'on trouve bien, dans la direction de Nogales vers la côte, un chapelet de petites îles, au large de la pointe de Salina. Et je suis convaincu que Frère Marc n'aurait jamais osé, même poussé par le Vice-Roi, faire un mensonge au sujet de Pâques, date la plus importante pour un Chrétien, ce qui m'incline à penser que les dates du séjour à Vacapa sont exactes !

vitesse de marche de 25 km par jour, le « train des légionnaires », une vitesse que l'on peut soutenir des semaines durant.



Illustration 53 : Les diverses postions proposées pour Vacapa.

En venant de Los Corazones, Urés, lorsque Frère Marc atteint Vacapa, le 21 mars 1539 (deux jours avant le dimanche de la Passion), il se trouve donc à 10 jours de marche de Los Corazones, et a parcouru environ 250 km supplémentaires. Vacapa se situe donc en ligne droite à environ 225 km de Los Corazones, et à 200 kms, ou 40 lieues, de la mer, comme l'indique Frère Marc¹. Ceci situe Vacapa aux environs de la ville actuelle de Nogales, à la frontière entre le Mexique (état de la Sonora) et les États-Unis (état de l'Arizona).

Dans son œuvre, « Favores Celestiales », le père Eusebio Chini (plus connu sous son nom espagnol de Padre Kino), affirme avoir localisé la village de Vacapa, ou Bacapa², dans la Pimeria³ ; il y fonde une de ses missions, « San Luis Bertrando de Bacapa ». C'est une simple similarité de nom qui permet au Padre Kino de localiser Bacapa⁴ : il a eu

¹ Cette estimation est d'ailleurs cohérente avec le temps mis par les messagers envoyés par Frère Marc vers la côte : 15 à 16 jours pour parcourir 400 km (aller et retour) et contacter des habitants des îles près de la côte, si l'on admet que « Pâques Fleuries » veut bien dire Pâques et non pas les Rameaux.

² Dans l'espagnol contemporain, les lettres « B » et « V » se prononcent de la même manière, et aux XVIème et XVIIème siècles, il s'utilisent indifféremment, l'usage n'ayant pas encore figé leur emploi écrit dans les mots espagnols !

³ Territoire des Indiens Pimas, à cheval sur le Mexique (Sonora) et les États-Unis (Arizona) actuels.

⁴ Identifié avec l'actuel village de Quitobac, ou à proximité de Quitobac.

connaissance de la découverte de Cibola par Frère Marc et de ses étapes via Torquemada.

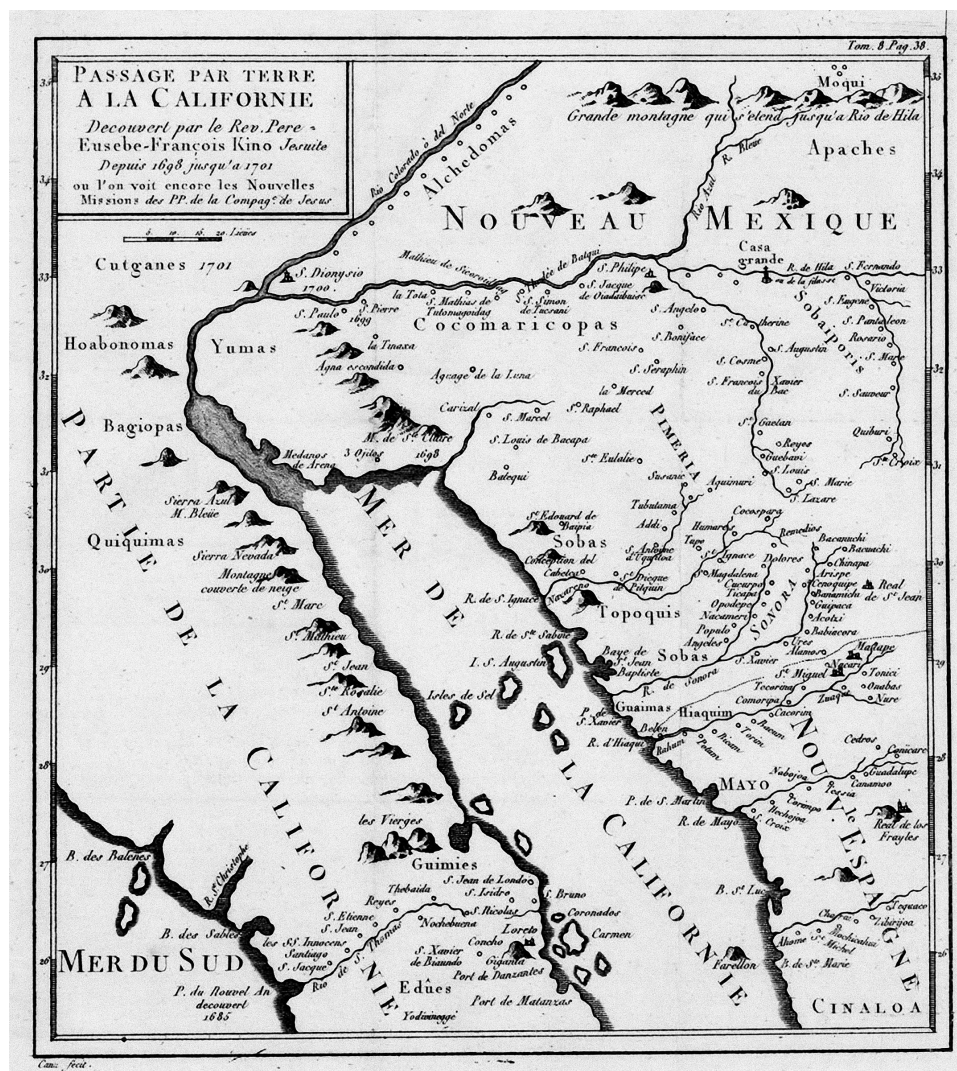


Illustration 54 : Première carte publiée, en 1705, d'après les récits de Padre Kino. Gravée par Inselin. Voir sur cette carte « S. Louis de Bacapa » pour sa localisation de Vacapa.

Sa localisation de Vacapa est pourtant trop proche de la mer pour être recevable. Mais cette localisation a le mérite d'attirer l'attention sur la présence, dans la Pimeria, de plusieurs noms comprenant la racine « Bac » : outre Bacapa, on trouve Quitobac, Bacanuchi, Bacuachi, Quitobaquito, San Xavier del Bac¹...

Selon F. Hodge², la racine « Bac », dans le langage pima, signifie « maison » ou « maison ruinée ». Vacapa, ou Bacapa, est bien à chercher dans la Pimeria, et Nogales (ou ses environs, car la ville n'existe pas encore au XVI^e siècle lors de l'expédition de Frère Marc) est donc une bonne candidate, confirmée par la reconstitution du trajet de Frère Marc et l'analyse du langage pima.

¹ Autre mission jésuite fondée par le Padre Kino.

² « Handbook of American Indians North of Mexico », article « Bacapa ».

Deux expéditions, deux Chichilticalli.

L'emplacement de Chichilticalli est probablement, plus encore que celui de Vacapa, l'objet de discussions passionnées. Et pourtant, Frère Marc ne mentionne même pas cette étape dans sa relation !

On sait pourtant à travers Coronado¹ que son expédition s'attendait à découvrir un port à Chichilticalli ; et c'est probablement là qu'Alarcón devait rencontrer Coronado et lui remettre les effets personnels et les armures des membres de son expédition. Or, qui d'autre que Frère Marc aurait pu parler de Chichilticalli à Coronado et Mendoza ? De même Melchior Díaz et ses hommes ont vu Chichilticalli lorsque Mendoza les a envoyés en reconnaissance pour confirmer le rapport de Frère Marc. Mais Mendoza impose le silence sur Chichilticalli, qui ne sera mentionné ni dans la relation de Frère Marc, ni dans la lettre que Mendoza écrit à Charles Quint.

Le plan sous-jacent est très ambitieux et doit rester secret : Frère Marc ayant remarqué sur son trajet un « port », sans doute fluvial, Mendoza décide une expédition, par terre et par mer, l'expédition terrestre pouvant voyager plus rapidement en étant moins chargée. Et Chichilticalli est destiné à devenir une base arrière permanente, facilitant la liaison entre la future colonie et la Nouvelle-Espagne.

C'est ainsi que Chichilticalli n'est mentionnée que par Coronado, Castañeda de Najera², Jaramillo³ et Zaldivar⁴.

La première proposition pour l'emplacement de Chichilticalli est due au Padre Kino⁵, qui l'identifie avec Casa Grande⁶. Cette proposition est admise ensuite par de nombreux auteurs XIX^e siècle, comme E. J. Squier, H. C. Morgan, Hubert H. Bancroft⁷.

¹ Lettre à Mendoza du 3 Août 1540, écrite de la Nouvelle-Grenade (Cíbola).

² Relation du voyage de Cíbola.

³ Relation de l'expédition militaire à Cíbola.

⁴ Témoignage au procès de Coronado.

⁵ Il affirme carrément que Frère Marc a découvert Casa Grande en 1539.

⁶ Il s'agit de Casa Grande, dans le « Casa Grande Ruins National Monument », à Coolidge, dans l'Arizona, et non pas Casas Grandes, ou Paquimé, dans l'état du Chihuahua au Mexique. Casa Grande est une structure de 4 étages, de 11 pièces, avec des murs de couleur ocre rose, construite vers 1400. Elle est entourée de ruines dont il ne reste que des murs de quelques dizaines de centimètres de hauteur.

⁷ Ce résumé de l'histoire des emplacements de Chichilticalli est entièrement redevable à Carroll L. Riley, « The Location of Chichilticale », 1985.

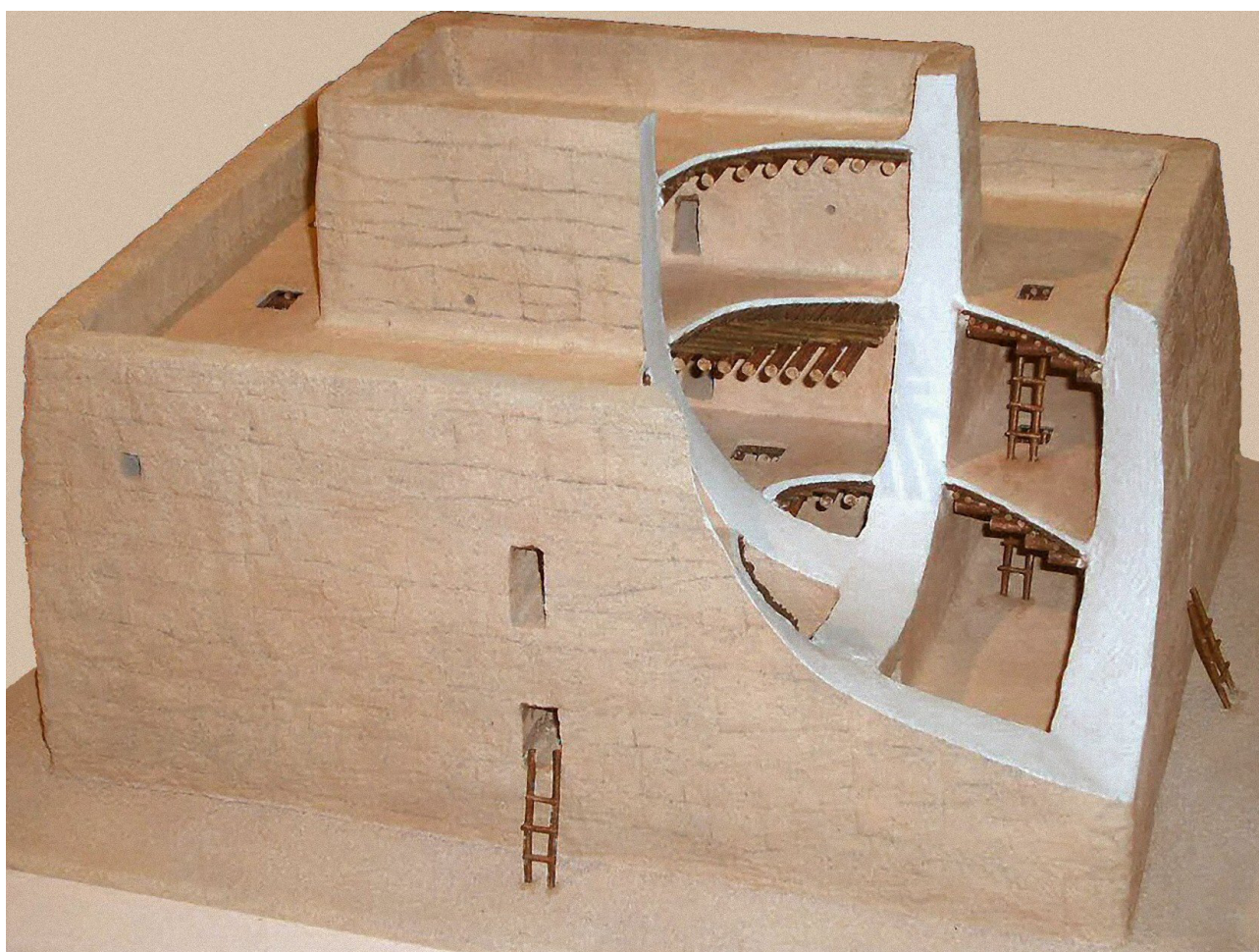


Illustration 55 : Modèle éclaté de Casa Grande à l'époque de sa construction, exposé dans le hall d'accueil des visiteurs du site, Casa Grande Ruins National Monument.

Après avoir considéré favorablement cette hypothèse, Bandelier¹ finit par la critiquer en remarquant que les environs de Casa Grande ne correspondent pas aux descriptions de Castañeda et Jaramillo. Sa propre proposition pour Chichilticalli est une ruine dans la région de Fort Grant, à l'Ouest ou au Sud de Fort Graham et des montagnes Pinaleno.

Riley, quant à lui, propose deux sites pour Chichilticalli, un site « Ouest », sur le fleuve Salt, et un site « Est », sur le Gila.

Dans son œuvre restée inédite, Francis W. Cragin² identifie Chichilticalli avec une ruine³ qui domine le Gila, près de la ville fantôme de Geronimo.

¹ Rapport final d'investigations...

² « Rocky Mountain Library », supplément aux chapitres I, 2 et 3, 1916.

³ En 1916 la ruine est complètement rasée et on n'en distingue plus que les restes de ses fondations affleurant le sol.

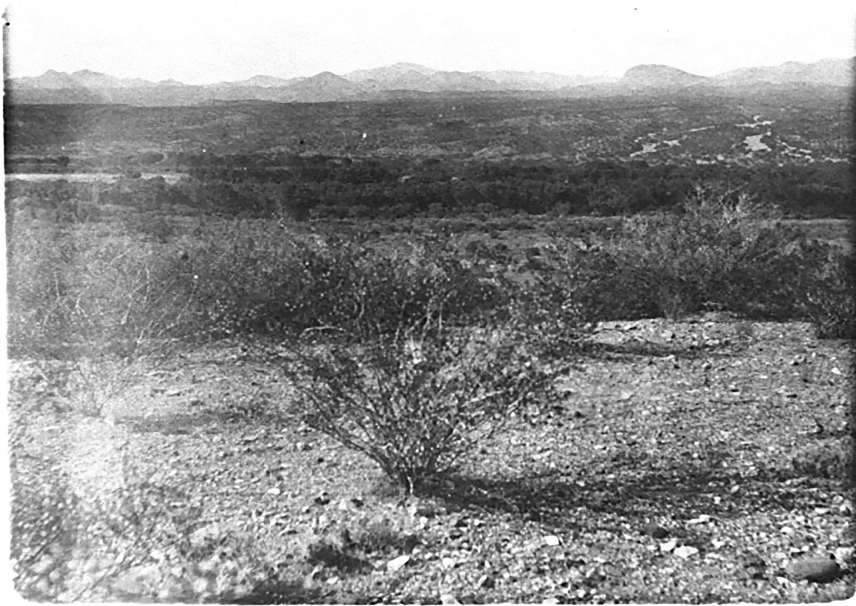


Illustration 56 : Vue vers le Nord à travers le fleuve Gila depuis Chichilticalli, 1916, par Francis W. Cragin.

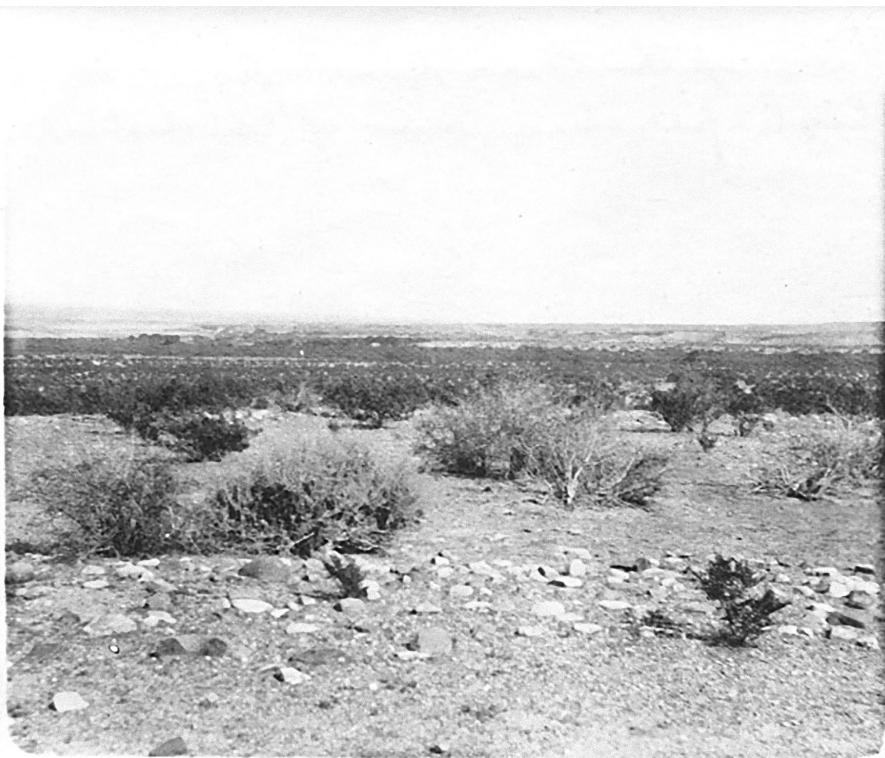


Illustration 57 : Vue par-dessus le fleuve Gila depuis la ruine haut-perchée de Chichilticalli, 1916, par Francis W. Cragin.

Dans les publications récentes, plusieurs auteurs ont pris en compte la relation de Jaramillo et essayé de retrouver l'emplacement de Chichilticalli en reconstituant le trajet

de l'expédition de Coronado d'après cette relation. Ainsi, William A. Duffen¹ et William K. Hartmann proposent-ils, après Emil Haury et Herbert Bolton, la ruine « Ranch 76 », une ruine des Indiens Salados, dans le Sud-Est de l'Arizona. Il faut noter que cette ruine pourrait bien, d'après son emplacement, être celle mentionnée par Bandelier.

Mais c'est plus au Sud, sur le site des ruines de Kuykendall, que Nugent Brasher² a identifié ce qui est vraisemblablement le camp où Coronado et son armée ont campé, et qu'il identifie avec Chichilticalli tel que décrit par Jaramillo.



Illustration 58 : Les diverses propositions pour Chichilticalli et leur position par rapport à Cibola.

A ce stade, il faut se référer à Coronado ; dans sa lettre de Cibola³, il précise : « Je partis de Corazones. Selon mon estimation, j'approchais continuellement de la mer, mais en fait je me trouvais toujours plus loin. Ainsi, quand j'arrivai à Cibola, je me trouvai à quinze jours de voyage de la mer. Le père provincial⁴ avait dit que la distance [à la mer] était de seulement cinq lieues, et qu'il l'avait vue ».

Ainsi, l'expédition de Coronado n'a-t-elle pu emprunter le même itinéraire que Frère Marc : c'est après tout normal, une armée de milliers d'hommes en marche ne pouvant

¹ The 76 Ranch Ruin and the Location of Chichilticale.

² Voir ses publications dans « New Mexico Historical Review » de 2007, 2009 et 2011, ainsi que son site chichilticale.com.

³ Du 3 août 1540.

⁴ Frère Marc, devenu provincial à son retour de Cibola.

pas emprunter les mêmes sentiers que la petite troupe constituée de Frère Marc, d'Esteban et de leur escorte indienne.

Mais alors, d'où vient la confusion ? Comment Coronado a-t-il pu atteindre un autre endroit nommé lui aussi Chichilticalli ? L'erreur vient du fait que les Espagnols ont cru que Chichilticalli était un nom propre. Or Chichilticalli n'est que la conjonction de deux mots nahuatl, « Chichilte » qui veut dire rouge, et « Calli » qui veut dire maison. Ainsi, en l'absence d'Esteban, les Espagnols de Coronado ont-ils demandé leur chemin pour « La » maison rouge, et on leur a indiqué celui « d'une » maison rouge, et les ruines de couleur ocre ne manquent pas !

N. Brasher a vraisemblablement trouvé le site où a campé l'armée de Coronado. Sa reconstitution du trajet, d'après Jaramillo, et les artefacts trouvés sur place sont convaincants¹.

Quant à Frère Marc, de Vacapa, il ne peut atteindre que Casa Grande, alignée avec Vacapa – Nogales et Corazones – Urés, après environ 215 km de marche (distance à vol d'oiseau d'environ 194 kms), soit après 9 jours, en gardant la même direction Nord / Nord-Ouest que précédemment.

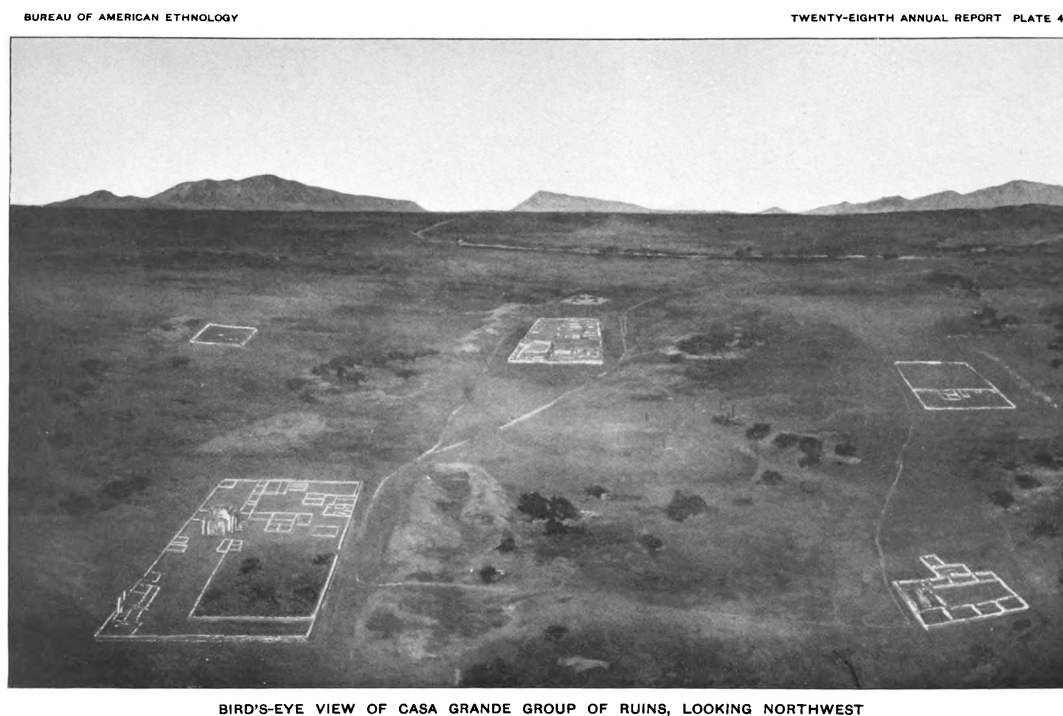


Illustration 59 : Vue aérienne du site de Casa Grande, 1891, par Cosmos Mindeleff.

On notera que Casa Grande, site construit par la civilisation Hohokam vers 1400, est bien un centre d'importance, tout à fait apte à accueillir une base arrière espagnole.

¹ Voir le chapitre consacré au site de Kuykendall dans la partie « Apports de l'archéologie » de cet ouvrage.

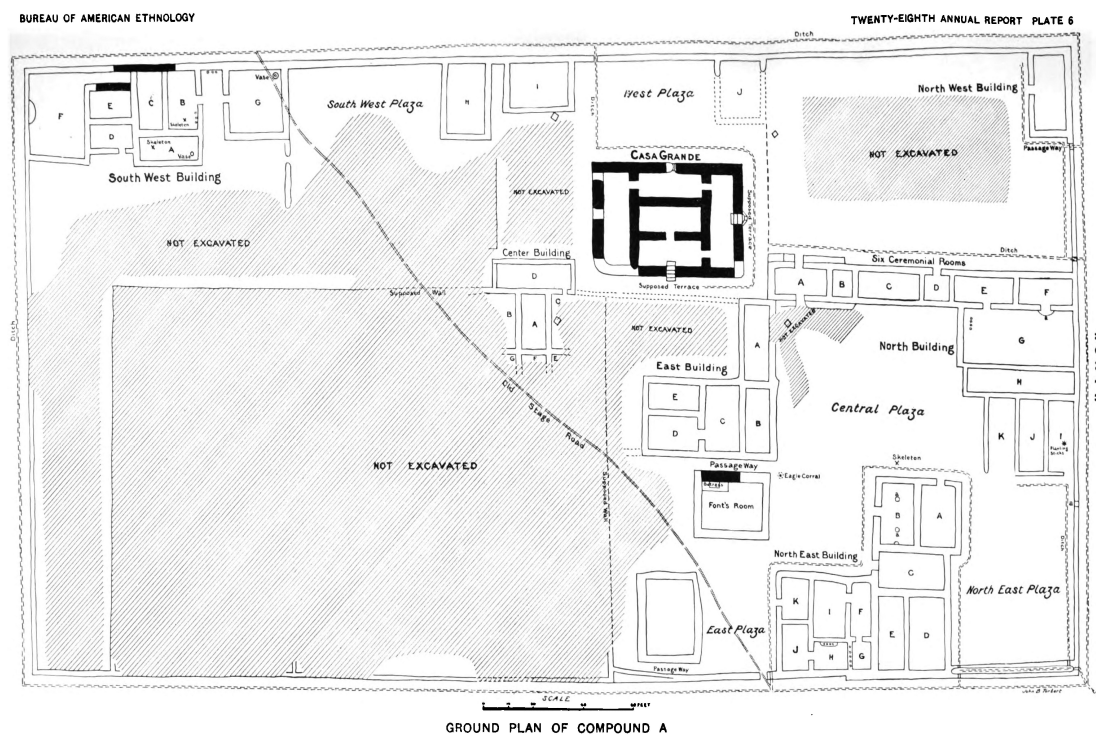


Illustration 60 : Plan du Compound A de Casa Grande, 1891, par Cosmos Mindeleff.

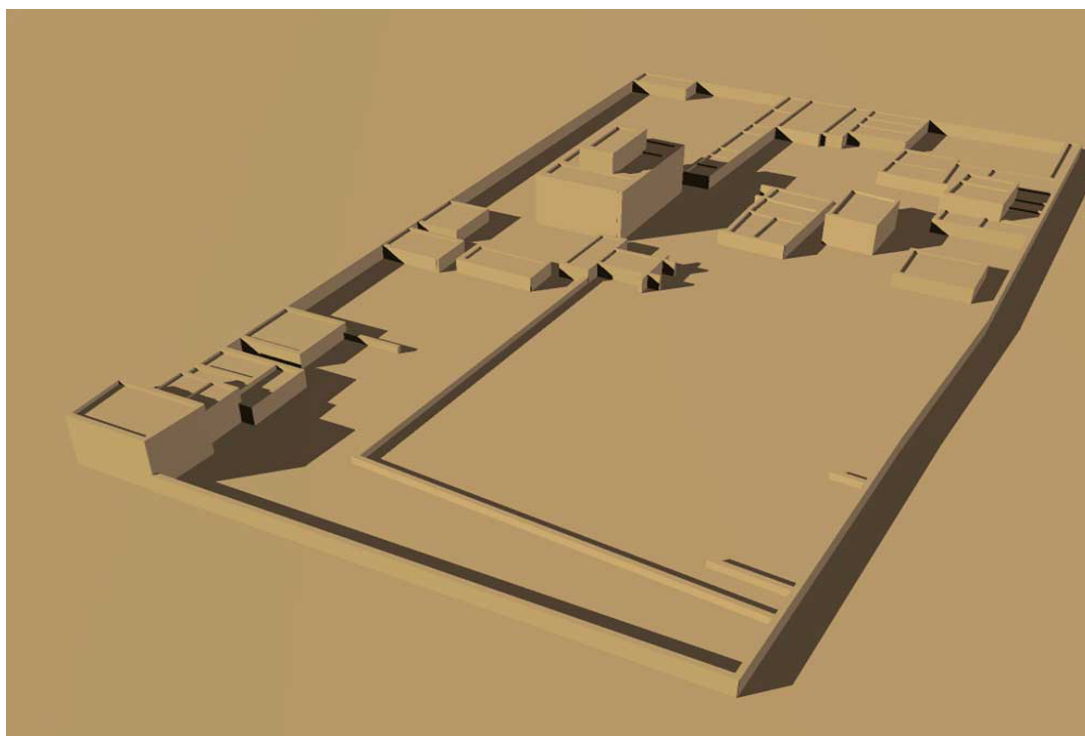


Illustration 61 : Modèle virtuel du Compound A de Casa Grande, d'après le plan de Mindeleff. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.

C'est donc vers le 15 avril 1539 que Frère Marc atteint Chichilticalli - Casa Grande. Il reconnaît les ruines, sans doute bien mieux conservées alors qu'aujourd'hui, et s'assure

qu'elles feraient un bon abri, une tête de pont pour une future colonisation.

Ce sera d'ailleurs le but de l'expédition navale d'Alarcón, parti avec les vêtements et objets personnels des membres de l'expédition de Coronado, en quête du port de Chichilticalli, pour les y déposer.



Illustration 62 : Casa Grande, vers 1880, par Ed. Schieffelin.

On remarque que Melchior Díaz¹ et Alarcón rapportent quasiment le même témoignage de la mort d'Esteban.

Díaz : « La mort d'Esteban, le Nègre, s'est déroulée de la manière dont le Père, Frère Marc, l'a décrite à Votre Seigneurie ; c'est pourquoi je n'en ai pas parlé ici, excepté que les gens de Cibola ont envoyé dire à ceux de ce village et de leur voisinage que, si des Chrétiens devaient venir, ils ne devraient pas les considérer comme des êtres particuliers mais les tuer, car ils sont mortels, **en disant qu'ils l'avaient appris et qu'ils gardaient les os de celui qui était venu**² ; et que, s'ils n'osaient pas le faire, qu'ils envoient un message à ceux de Cibola, qui viendraient et le feraient à leur place. Je peux très aisément croire que ceci ait effectivement eu lieu, et qu'il y ait eu des communications entre ces villages, à cause de la froideur avec laquelle ils nous ont reçus et des visages revêches qu'on nous a montrés. »

¹ Lors de son expédition de reconnaissance pour vérifier les dires de Frère Marc, en 1539-1540.

² Esteban.

Alarcón : « Je lui demandai la raison de sa mort, et il me répondit que le seigneur de Cíbola lui avait demandé s'il avait d'autres frères : il répondit qu'il en avait une infinité, et qu'ils avaient beaucoup d'armes avec eux, et qu'ils n'étaient pas loin de là ; une fois entendu, de nombreux seigneurs se réunirent en conseil et décidèrent de le tuer, pour qu'il ne puisse pas indiquer à ses frères l'endroit où ils se trouvaient ; **et pour cette raison ils le tuèrent et le coupèrent en morceaux, qui furent répartis entre les seigneurs, afin qu'ils fussent certains qu'il était mort ; il avait un chien semblable au mien et ils le firent aussi mourir, quelques jours plus tard** ».

Díaz et Alarcón¹ ont ainsi eu la même relation de la mort d'Esteban : il a été démembré et ses restes, ses os, ont été répartis entre les « seigneurs », c'est à dire les principaux chefs ou prêtres, de Cíbola, et ils sont les seuls auteurs à rapporter ce détail. Ils ont ainsi été en contact avec les mêmes Indiens. Or, Díaz a eu ces informations des Indiens des environs de Chichilticalli, et donc Alarcón aussi. Et le seul Chichilticalli que pouvait joindre Alarcón par voie fluviale c'est Casa Grande.

On a ainsi deux Chichilticalli distincts, Casa Grande pour l'expédition de Frère Marc, atteint aussi par Melchior Díaz et par Hernando de Alarcón, et Kuykendall pour celle de Coronado. Et l'argument de Bandelier, qui n'arrivait pas à reconnaître dans les environs de Casa Grande la description de Jaramillo, ne tient plus. Deux expéditions, deux Chichilticalli !

Il reste à expliquer un point : comment Frère Marc peut-il situer Chichilticalli, Casa Grande, à cinq lieues, 25 kms, de la mer ? Et comment peut-il avoir vu la mer de ses yeux², comme il le rapporte et comme le confirme Coronado ? En effet, Casa Grande est située à environ 240 km à vol d'oiseau de la mer, soit dix fois plus que la distance à laquelle s'attendait Coronado.

Une vue de satellite permet de répondre à cette question : en partant de Casa Grande, et en suivant le cours du fleuve vers l'Ouest, le lit du Gila s'élargit progressivement, jusqu'à atteindre plus de cinq km de large, à environ une trentaine de km de Casa Grande. Pour peu que Frère Marc ait atteint Casa Grande en période de crue, il a pu prendre l'élargissement du Gila pour un estuaire se jetant à la mer. Le Gila coule alors vers l'Ouest, et on se trouve à 33° de latitude : Frère Marc peut donc penser qu'à 35° la côte tourne vers l'Ouest, l'erreur n'est que de 2°, compatible de la précision des instruments de son temps. Il se peut aussi que cet écart sur la latitude soit volontaire,

¹ Alarcón arrivera à remonter le Rio Colorado, à partir de son embouchure au fond du golfe de Californie ; une fois atteint le confluent du Colorado et du Gila ses navires ne pourront pas remonter le Gila, il terminera donc son trajet en barques, jusqu'à un point distant, selon lui, d'une dizaine de jours de marche de Cíbola, dans les environs de Casa Grande. Il laissera une lettre à l'attention de Coronado, lettre enterrée au confluent du Colorado et du Gila et trouvée par Melchior Díaz lors de son exploration du Colorado au départ de Los Corazones, en 1540-1541. Avec peu d'hommes, craignant l'hostilité des Indiens, il n'a jamais vraiment quitté le lit du fleuve et n'a pas osé faire la jonction à pied avec les troupes de Coronado qui venaient de prendre Hawikuh.

² La phrase de Frère Marc, « J'appris ici que la côte va vers l'Ouest, très brusquement, parce que jusqu'à l'entrée du premier désert que j'ai traversé, la côte se dirigeait toujours vers le Nord ; comme un changement de direction de la côte était matière d'importance, je désirai m'en assurer, et ainsi je partis à sa recherche et je vis clairement que, à trente-cinq degrés [de latitude], elle tourne à l'Ouest, ce qui ne me procura pas moins de joie que la bonne nouvelle de la terre » s'oppose à celle de Coronado, « lorsque j'arrivai à Chichilticalli, je me retrouvais en fait à quinze jours de distance de la mer, quand le père provincial disait que la mer n'en était distante que de cinq lieues, et qu'il l'avait vue de ses yeux ».

destinée, avec d'autres altérations et imprécisions, à éviter que les concurrents de Mendoza à la conquête ne puissent profiter d'informations précieuses.

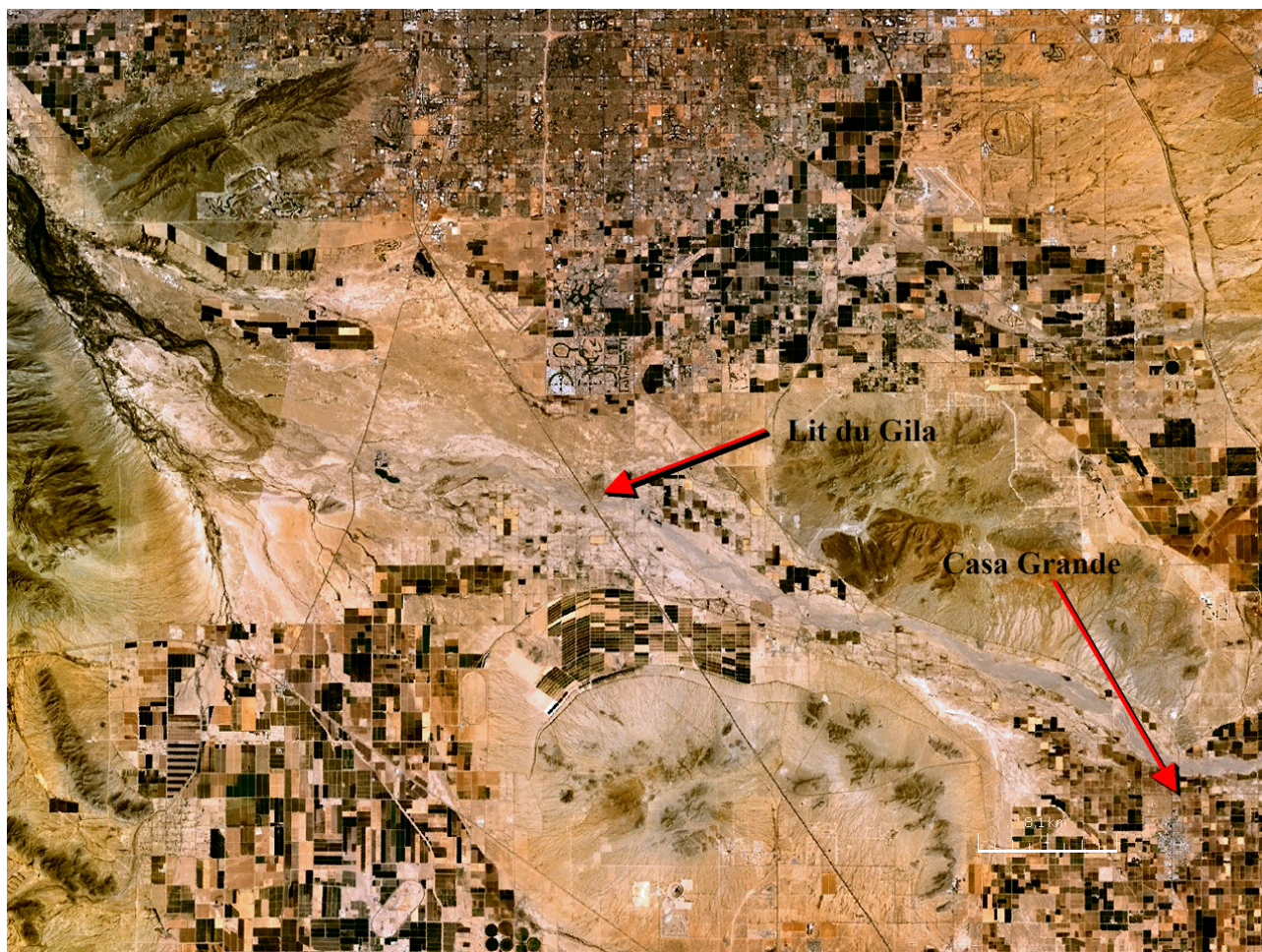


Illustration 63 : Vue de satellite, le lit du Gila et Casa Grande (image NASA).

De Chichilticalli à Cíbola.

De Casa Grande à Zuni, il n'y a que 340 km à vol d'oiseau, vers le Nord-Est, soit environ 375 km de marche, ou 15 jours. Frère Marc est donc en vue de Cíbola vers le 30 avril 1539.

Ceci nous permet finalement de reconstituer le trajet suivi par Frère Marc et d'en préciser le calendrier.



Illustration 64 : Trajet et calendrier de Frère Marc, de Mexico à Cibola.

Cibola n'est pas une cité unique mais, d'après Frère Marc, un ensemble constitué de sept cités. Quelles sont-elles ?

Il n'y a pas accord, ni sur le nombre des cités, ni sur leur nom. Cleve Hallenbeck en cite six : Kwakina, Halona (emplacement de l'actuelle Zuni), Matsaki, Kiakima, Kyanawa et Hawikuh. Madeleine Turrell Rodack en cite de même six, mais elle ignore Kyanawa et ajoute Kechipawa. Edmund J. Ladd, un anthropologue zuni, donne les noms de sept cités : Kwa'kin'a, Halona:wa¹, Matsa:kya, Kyaki:ma, Binna:wa, Hawikuh et Kechiba:wa². Il ajoute deux autres sites zunis : la mesa de Dowa Yalanne³, qui a toujours servi de refuge aux Zunis en temps de guerre, et le lac sacré de Ko:thluwala:wa qui, pour les Zunis, est la cité où résident leurs morts.

Dans les noms cités par E. Ladd, on retrouve ceux mentionnés par M. Rodack, à l'orthographe près. E. Ladd ajoute cependant le nom de Binna:wa, qui est, d'après sa carte, une cité différente de la Kyanawa de C. Hallenbeck. La carte suivante synthétise les trois cartes, de C. Hallenbeck, M. Rodack et E. Ladd.

¹ Dans la transcription de la langue zunie, l'emploi du caractère « : » à l'intérieur d'un mot indique une voyelle longue et aspirée.

² A. Bandelier, en 1886, cite les noms de Ha-lo-na, Qa-quima, Mâ-tza-qui, Pî-na-ua et deux autres ruines dont il ne donne pas les noms ; on peut reconnaître dans sa Pî-na-ua, la Binna:wa de Ladd, qui est ainsi mentionnée par deux sources.

³ A. Bandelier l'écrit To-yo-a-la-na et traduit son nom en « Mont Tonnerre » ; E. Curtis l'appelle quant à lui la « Montagne de Maïs ».

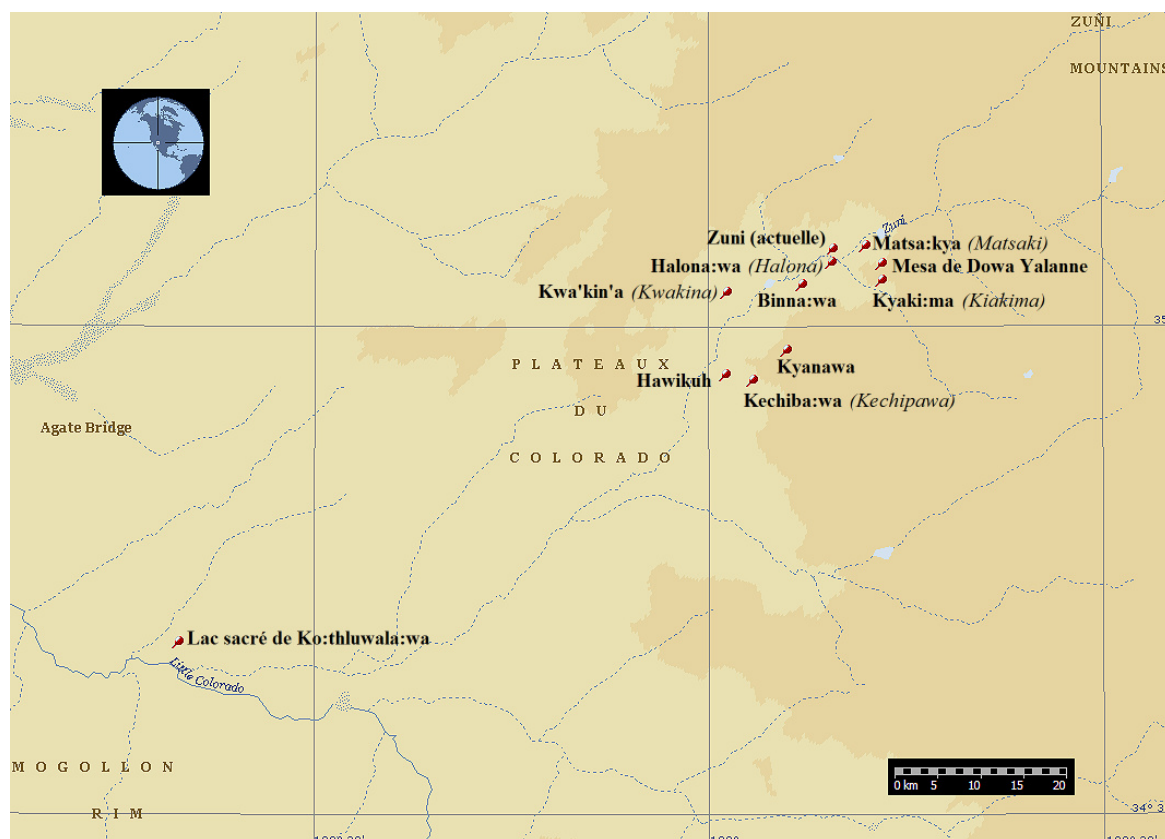


Illustration 65 : Les sites zunis.

Laquelle de ces cités Esteban et Frère Marc virent-ils ?

Frank Hamilton Cushing, un ethnologue américain qui vécut parmi les Zunis dans la seconde moitié de 1879 à 1884, et s'intégra parmi eux au point de devenir un de leurs prêtres de l'arc, rapporte les deux traditions suivantes¹ : « D'après la première : il serait arrivé à Zuni, longtemps avant l'arrivée des premiers Espagnols, un homme accompagné de deux chiens, cet homme s'appelait Nu-é, il paraissait affamé et s'emparait de tous les vivres qu'il pouvait trouver, sans demander permission. Ceci irrita tellement les naturels que les chefs, dans la nuit, lui donnèrent un grand coup de pied qui le fit disparaître vers les régions du Sud.

La seconde tradition est mieux définie. Elle dit qu'il arriva un jour dans la plaine de Zuni un Mexicain noir. Cet homme entra au pueblo de Qa-quima, où il se rendit très vite tellement odieux par sa conduite licencieuse, qu'on fut obligé de le contraindre. Il ne voulut pas se soumettre. Alors on le tua ! Peu après, beaucoup de Mexicains arrivèrent dans le pays avec des chevaux et des armes. Ils firent la guerre aux gens de Zuni ; et depuis ce temps-là ils restèrent maîtres du pays ».

La tradition rapportée par Cushing semble montrer qu'Esteban arriva à Kiakima. Edmund Ladd fait cependant remarquer que la tradition zunie n'est pas aussi précise, et que les mots « Mexicain noir » ne sont pas une traduction des mots zunis, mais une licence poétique de Cushing.

¹ Ce qui suit est extrait de Bandelier, « La découverte du Nouveau-Mexique par le moine franciscain frère Marcos de Nice ». Bandelier connut personnellement Cushing.

Quant à Frère Marc, il est impossible de dire laquelle des cités zunies il a aperçue : arrivant sur les lieux environ deux semaines après Esteban, il rencontre des Indiens affolés, reste de l'escorte d'Esteban, qui ont pu tout aussi bien l'amener sur les traces d'Esteban que vers une autre cité, par crainte de représailles !

A-t-il vu Kiakima, l'une des plus petites cités zunies, ou bien Hawikuh, ou encore Matsaki, qui sont les deux plus grandes ? Nul ne le sait.



Illustration 66 : Ruines d'Hawikuh, vers 1908, par Edward S. Curtis.

Frère Marc a donc mis 82 jours pour son trajet aller. En enlevant les 16 jours de halte à Vacapa, et environ 6 jours pour le crochet par Topíra et la halte probable qu'il y fit, il peut donc accomplir le trajet retour en 60 jours¹, et être rendu à Culiacán fin juin 1539.

Coronado ne s'y trouve pas, et il le rejoint à Compostela, où Coronado s'est rendu au retour de sa propre expédition vers Topíra. Les nouvelles que Frère Marc lui communique alors sont telles que Coronado décide de retourner à étapes forcées à Mexico, emmenant avec lui Frère Marc. Frère Marc atteint ainsi Mexico vers le 23 août²,

¹ Si, au début de son trajet de retour, Frère Marc, effrayé par la mort d'Esteban, parcourt 8 à 10 lieues par jours, il ne peut garder ce rythme de 40 à 50 km par jour jusqu'à Culiacán. Un rythme moyen identique à celui de l'aller est une estimation plus raisonnable.

² Date à laquelle Juan de Zumárraga écrit à son cousin une lettre lui faisant part de la découverte. Cette date est donc une date au plus tard de l'arrivée de Frère Marc à Mexico.

et le 2 septembre 1539, enfin, sa relation est légalisée à Mexico par les deux clercs commis à cet effet.

Cette analyse permet donc de proposer un trajet et un calendrier pour l'exploration de Frère Marc. Gardons à l'esprit que ceci est basé sur des choix, arbitraires, parmi les informations disponibles dans les documents d'époque, en particulier sur la date du départ de Culiacán (7 février 1539), et qu'il ne sera sans doute jamais possible de confirmer ou infirmer ce trajet : le corpus de documents d'époque, bien qu'incomplet, présente de nombreuses contradictions entre documents ; la relation de Frère Marc, censurée ou altérée, présente des contradictions ou des impossibilités, quelque soit la manière dont on l'aborde ; enfin, une expédition légère de quelques hommes à pied laisse peu ou pas d'artefacts archéologiques derrière elle, et la région du Nord du Mexique / Sud des États-Unis a été en très grande partie bouleversée depuis le XVIème siècle.

Par exemple, si on considérait au contraire la date du 8 mars 1539 comme date effective de départ de Culiacán, on situerait Vacapa beaucoup plus bas que Nogales, avant Los Corazones ; le choix pour Chichilticalli serait alors plus vaste, avec d'autres candidats que Casa Grande ; on se rendrait compte que Frère Marc ne dispose pas du temps nécessaire pour faire son trajet aller jusqu'à Cíbola et être de retour à temps le 23 août à Mexico ; on finirait donc par se rallier à ce que rapporte Castañeda : Frère Marc n'a pas vu Cíbola, mais a fait demi-tour lorsqu'il a rencontré les Indiens qui accompagnaient Esteban et qui fuyaient les territoires zunis.

En ajoutant à cela sa comparaison emphatique des cités zunies à la ville de Mexico, on finirait par ranger Frère Marc dans la catégorie des affabulateurs...

Ce n'est pas mon choix. Mais il appartient au lecteur de se faire sa propre opinion ! Dans l'ample bibliographie qui est intégrée à cet ouvrage, il trouvera toutes les sources pour ce faire.

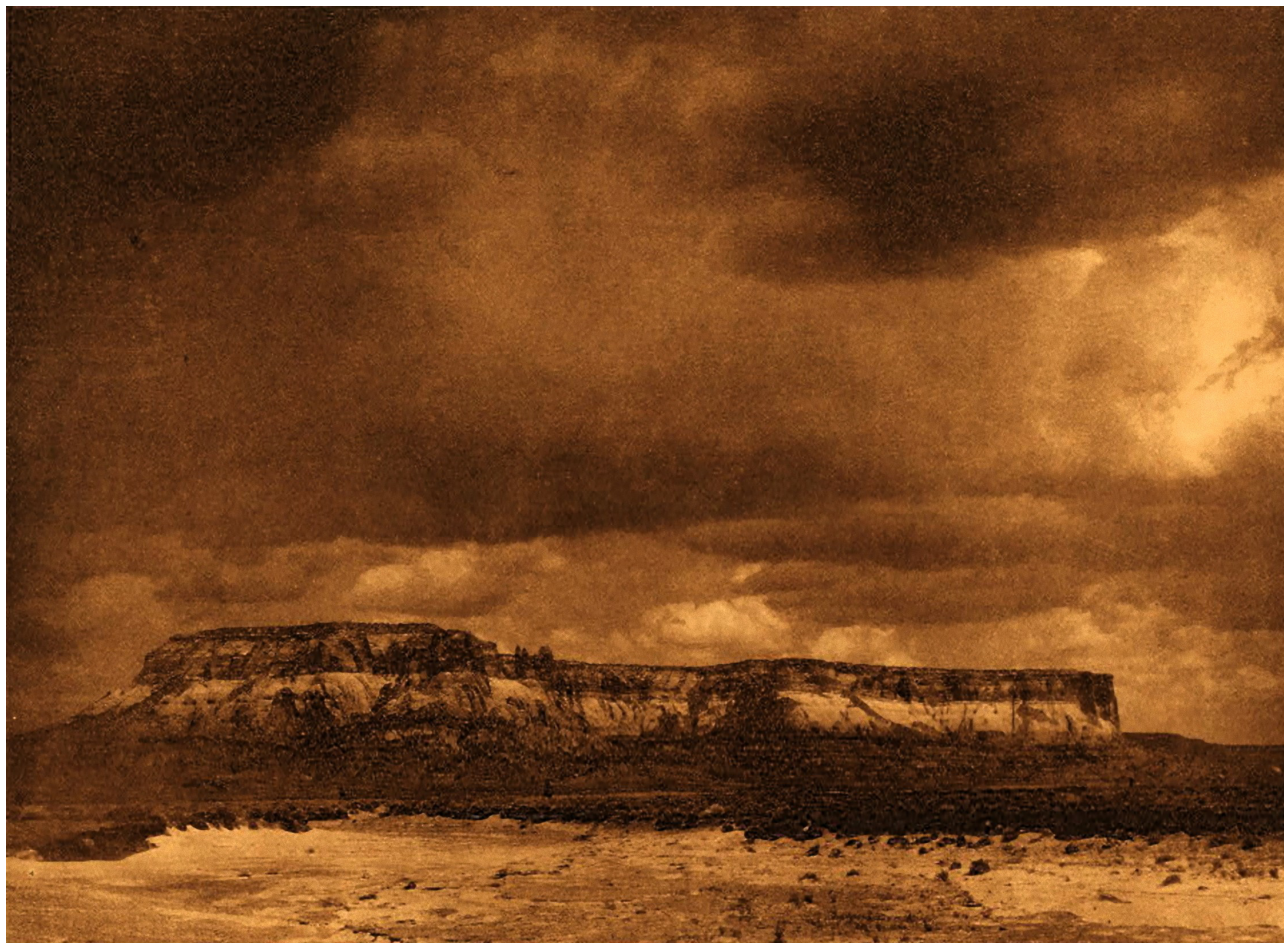


Illustration 67 : La mesa de Dowa Yalanne, vers 1908, par Edward S. Curtis.

Esteban de Dorantes

Le personnage historique

Il est temps de consacrer un chapitre à Esteban, ou Estebanico, le Nu-é ou le Mexicain noir des légendes zunies, ou encore le « conquistador noir » tel qu'on l'appelle souvent.

Esteban est en effet un personnage important de l'histoire de la découverte de l'Amérique : membre de l'expédition en Floride de Pánfilo de Narváez, suivant son maître Dorantes, il fait partie des quatre survivants qui échappent aux Indiens qui les avaient réduits en esclavage, traversent à pied le Sud de l'Amérique du Nord et finissent par rejoindre la Nouvelle-Espagne.

Lors de l'expédition de découverte de Cíbola, on l'a vu, c'est en fait lui qui mène seul l'expédition, après l'étape de Vacapa, laissant Frère Marc à plus de deux semaines derrière lui.

On sait fort peu de détails sur le personnage lui-même : à la fin de la relation de ses « Naufrages... », Cabeza de Vaca cite les noms de ses compagnons¹ : « Après avoir donné le récit de ce qui est arrivé aux vaisseaux, il est bien temps de faire connaître le nom et la patrie de ceux que le Seigneur a daigné faire échapper à tous ces malheurs et ramener dans ces royaumes. Le premier est Alonso del Castillo Maldonado, natif de Salamanque, fils du docteur Castillo et de doña Aldonza Maldonado ; le second, Andres Dorantes, fils de Pablo Dorantes, natif de Béjar, bourgeois de Gibraleón ; le troisième, Álvar Núñez Cabeza de Vaca, fils de Francisco de Vera, petit-fils de Pedro de Vera, le conquérant des Canaries ; sa mère se nommait doña Teresa Cabeza de Vaca, de Xeres de la Frontera ; le quatrième, Estebanico, était un Nègre arabe natif d'Azamor ».

Voici ce qu'en déduit Robert Ricard, dans une courte note publiée dans le Journal de la Société des Américanistes² : « La présente note m'est suggérée par le chapitre que M. Enrique de Gandia consacre à la légende des Sept Cités dans son « *Historia critica de los mitos de la conquista americana* », M. de Gandia écrit, à propos de l'expédition de Fr. Marcos de Niza : « *estudiando la expedición del mismo Fray Marcos, vemos que las primeras noticias de las Siete Ciudades nacieron en la fantasía del negro Estebanico* ». Mais, si l'imagination d'Estebanico s'est ainsi abandonnée à d'aussi extraordinaires fantaisies, c'est peut-être parce que les récits des Indiens réveillèrent en lui de vieux souvenirs. Estebanico était un Nègre marocain, originaire d'Azemmour, « *negro alárabe natural de Azamor* », dit Cabeza de Vaca, et il ne faut pas oublier que la ville d'Azemmour fut occupée par les Portugais de 1513 à 1542. Estebanico avait donc pu vivre en milieu portugais, et il n'est pas impossible que d'Azemmour il ait été envoyé à Lisbonne, qui était alors, comme on sait, un grand marché d'esclaves ; son maître André Dorantes né à Béjar, dans l'actuelle province de Salamanque, avait lui-même habité Gibraleón, non loin de la frontière portugaise. D'autre part, la légende de l'île des Sept Cités paraît surtout portugaise, et elle était encore certainement populaire au Portugal au XVI^e siècle. Il est donc

¹ Traduction Henri Ternaux-Compans.

² Robert Ricard, Estebanico de Azamor et la légende des sept cités, JSA 1929 volume 21 page 414.

vraisemblable¹ qu'Estebanico l'a connue de façon plus ou moins confuse, et il n'est pas étonnant que son imagination, à la fois simple et ardente, lui ait fait découvrir dans le Nord du Mexique les Sept Cités dont il avait entendu parler par les Portugais ».

On peut donc penser que, né à Azemmour vers le début du XVI^{ème} siècle, il devient esclave lors de la prise d'Azemmour par les Portugais, puis est transporté à Lisbonne, où Andres Dorantes l'achète, et l'emmène avec lui lorsqu'il décide de rejoindre l'Amérique du Sud.

Afin de comprendre les raisons de la mort d'Esteban à Cíbola, il faut revenir en arrière, quand Esteban tentait, avec Cabeza de Vaca et ses compagnons, de regagner la Nouvelle-Espagne.

Les quatre rescapés du naufrage de l'expédition de Narváez, après avoir échappé aux Indiens qui les retenaient comme esclaves, marchent, nus, dans les plaines du Sud des États-Unis. Au cours de leur longue marche, ils rencontrent de nombreuses tribus indiennes, attirées par la curiosité que représentent trois hommes blancs et un homme noir, nus.

Afin de survivre, les rôles se spécialisent : Cabeza de Vaca se change en thaumaturge, dit des prières, impose les mains, obtient des guérisons et va même jusqu'à réaliser la première opération chirurgicale de l'histoire des États-Unis !

Esteban, lui, se charge des négociations avec les Indiens rencontrés. Un mécanisme bien rôdé se met en place : Esteban annonce l'arrivée de Cabeza de Vaca et des ses deux compagnons blancs ; il annonce que les hommes blancs vont réaliser des guérisons. Cabeza de Vaca arrive alors et soigne les Indiens médusés. La tribu donne sur le champ à Cabeza de Vaca, ses compagnons et l'escorte qui les suit tout ce qu'elle possède, et se joint à eux dans leur marche, dans l'espoir de recevoir les dons de la prochaine tribu qu'ils rencontreront.

Très vite, Cabeza de Vaca, Esteban, Castillo Maldonado et Dorantes se trouvent escortés de plusieurs centaines d'Indiens. Ce cortège, toujours croissant, va les accompagner jusqu'à Petatlán, où les Indiens s'arrêteront, par crainte d'être capturés et réduits en esclavage, et fonderont ce village aux maisons recouvertes de toits de nattes.

Lors de l'expédition avec Frère Marc, Esteban retrouve dès Petatlán des Indiens qui le connaissent, et il reprend son rôle de négociateur. Après Vacapa, il est livré à lui-même, hors contrôle de Frère Marc, et le mécanisme se reproduit : chaque tribu rencontrée lui donne ses biens et se joint à lui.

Alarcón a laissé un portrait d'Esteban, portrait reçu des Indiens qu'il a rencontrés le long du Colorado, et qui étaient en contact avec les Zunis : Esteban porte plusieurs colliers de turquoises autour de son cou ; aux chevilles et aux poignets il porte des

¹ Cette attribution à Esteban de la paternité du rapprochement entre Cíbola et Antilia se fonde sur peu d'arguments : Dorantes, natif de Gibraleón, proche de la frontière portugaise, aurait tout aussi bien pu être à l'origine de ce rapprochement. Mais il n'est pas nécessaire de rechercher une paternité précise à cette idée : la légende des sept cités d'Antilia était universellement connue, Antilia était même représentée sur les cartes marines avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et c'est parce qu'il avait cru découvrir Antilia que l'on a nommé les îles qu'il a découvertes les Antilles ! Ainsi, une légende autour de sept cités, comme la légende des sept grottes des Navatlaques, amenait forcément tout Ibère au rapprochement avec les sept cités d'Antilia.

bracelets de grelots, très prisés des Indiens qui ne connaissent le métal qu'à travers les Espagnols ; sur les manches et les jambes de ses vêtements, il a cousu des plumes.

Frère Marc nous rapporte qu'Esteban se fait précéder par des messagers porteurs d'une gourde décorée de grelots et de deux plumes, l'une blanche et l'autre rouge. Il est accompagné de deux lévriers espagnols, gros chiens rustiques et agressifs, souvent dressés par les conquistadors pour la chasse à l'Indien ; enfin il porte un sac, qui renferme de la vaisselle et de la verroterie, ainsi que les offrandes les plus précieuses reçues en route.

C'est en fait en véritable chaman qu'il se présente, sûr qu'à sa vue et avec sa réputation on lui ouvrira toutes les portes.

Mais les Zunis ne le perçoivent pas comme tel : avec une société très structurée, une religion et des coutumes ancestrales très fortement ancrées¹, ils ne sont pas prêts à recevoir Esteban les bras ouverts ; au contraire, son arrivée à la tête d'une escorte de plusieurs centaines d'Indiens le fait percevoir comme un agresseur.

Certes, les griefs des Zunis contre Esteban sont nombreux : « *il paraissait affamé et s'emparait de tous les vivres qu'il pouvait trouver, sans demander permission* », « *il se rendit très vite tellement odieux par sa conduite licencieuse, qu'on fut obligé de le contraindre* » (traditions orales rapportées par Cushing).

Les grelots et laalebasse à plumes le font percevoir comme étranger, ainsi que le rapporte Frère Marc², selon qui Esteban aurait fâché les Zunis à cause des symboles religieux qu'il transportait : « *Comme Esteban arrivait à une journée de la cité de Cíbola, il envoya ses messagers avec saalebasse au Seigneur de Cíbola, lui faisant savoir son arrivée, et qu'il venait en paix et pour les guérir. Et, comme ils lui donnaient laalebasse et qu'il vit les grelots, il projeta laalebasse sur le sol, très irrité, et il dit : « Je connais ces gens, parce que ces grelots ne sont pas de notre fabrication ; dites-leur qu'ils s'en retournent au loin, sinon il n'en restera pas un en vie ». Et ainsi, il resta très fâché.*

Et les messagers s'en revinrent tristes, et ils n'osaient pas dire à Esteban ce qui leur était arrivé ; enfin, ils le lui dirent, et il leur répondit qu'ils n'aient pas peur, qu'il voulait aller là-bas, parce que, quoiqu'on lui répondît mal, on le recevrait bien. Et ainsi, il s'en fut et atteignit la cité de Cíbola juste avant le coucher du soleil, avec tous les gens qu'il emmenait, qui étaient plus de trois cents hommes, sans compter de nombreuses femmes. Et on les empêcha d'entrer dans la cité, seulement dans une grande maison, avec de bons appartements, qui était en dehors de la cité. Après, on prit à Esteban tout ce qu'il portait, disant que le Seigneur l'ordonnait ainsi ; et durant toute cette nuit, ils ne nous donnèrent rien à manger, ni à boire. Le lendemain matin, quand le soleil était à la hauteur d'une lance, Esteban sortit de la maison, avec quelques-uns des chefs, et arrivèrent alors de nombreuses gens de la cité, et comme il les vit, il se mit à fuir et nous aussi ; après ils nous envoyèrent des flèches, nous blessèrent, et nous tombâmes. »

Melchior Díaz³ confirme et précise ce qu'a rapporté Frère Marc : « *La mort d'Esteban, le Nègre, s'est déroulée de la manière dont le Père, Frère Marc, l'a décrite à Votre Seigneurie ; c'est pourquoi je*

¹ Ce n'est pas par hasard si, dans son roman « Le meilleur des mondes », Aldous Huxley, qui était aussi un fin historien du Sud-Ouest américain, fait apparaître les Zunis comme les seuls « Sauvages » à continuer à vivre comme leurs ancêtres, en résistant aux attraits de la société « idéale » qui, dans le roman, a conquis toute la surface de la terre et absorbé toute autre civilisation.

² Relation de Cíbola.

³ Rapport à Mendoza, connu d'après la lettre de Mendoza à Charles Quint d'avril 1540.

n'en ai pas parlé ici, excepté que les gens de Cíbola ont envoyé dire à ceux de ce village et de leur voisinage que, si des Chrétiens devaient venir, ils ne devraient pas les considérer comme des êtres particuliers mais les tuer, car ils sont mortels, en disant qu'ils l'avaient appris et qu'ils gardaient les os de celui qui était venu¹ ; et que, s'ils n'osaient pas le faire, qu'ils envoient un message à ceux de Cíbola, qui viendraient et le feraient à leur place. Je peux très aisément croire que ceci ait effectivement eu lieu, et qu'il y ait eu des communications entre ces villages, à cause de la froideur avec laquelle ils nous ont reçus et des visages revêches qu'on nous a montrés. »

Castañeda de Najera² est très précis dans ce qu'il avance et évoque d'autres raisons : « Esteban arriva à Cíbola avec une grande quantité de turquoises, et quelques belles femmes dont on lui avait fait présent le long de la route. Il menait un assez grand nombre d'Indiens qu'on lui avait donnés pour guides dans les endroits où il avait passé, et qui croyaient que sous sa protection ils pouvaient traverser la terre entière sans avoir rien à craindre.

Mais comme les Indiens de Cíbola ont l'esprit plus ouvert que ceux qu'Esteban emmenait avec lui, ils l'enfermèrent dans une maison hors de leur village ; et là il fut interrogé par les vieillards et les caciques sur le but qui l'avait conduit dans leur pays. Après l'avoir questionné pendant trois jours ils se rassemblèrent pour décider de son sort.

Comme le Nègre avait dit aux Indiens qu'il précédait deux hommes blancs envoyés par un puissant prince, et très savants dans les choses du ciel qu'ils venaient leur enseigner, ces gens pensèrent qu'il devait être le guide ou l'espion de quelque nation qui voulait les subjuguier. Il leur parut surtout incroyable qu'il fût du pays des hommes blancs, lui qui était noir. Esteban leur avait demandé leurs richesses et leurs femmes, et il leur semblait dur d'y consentir ».

Ces raisons rejoignent celles que put obtenir Alarcón³ : « Le chef de Cíbola lui ayant demandé s'il avait d'autres frères, le Nègre avait répondu qu'il en avait un nombre infini, qu'ils portaient avec eux beaucoup d'armes et qu'il n'étaient pas très loin de là. Sur ce rapport, un grand nombre de chefs s'étaient rassemblés en conseil, avaient décidé de tuer le Nègre pour qu'il ne puisse pas donner d'informations à ses frères, et les instruire du pays qu'habitait les gens de Cíbola : telles étaient les causes de sa mort ».

Coronado⁴, enfin, rapporte même des accusations de crime : « La mort du Maure est chose certaine, parce qu'on a trouvé de nombreuses choses qu'il avait emportées, et les Indiens m'ont dit qu'ils l'ont tué parce que les Indiens de Chichieticale leur avaient dit que c'était un méchant homme, pas comme les Chrétiens, car les Chrétiens ne tuent les femmes de personne, alors que lui les tuait, et parce qu'il touchait leurs femmes, que les Indiens aiment plus qu'eux-mêmes ».

Au XXème siècle Edmund Ladd⁵ insiste encore sur l'aspect religieux, et suggère qu'Esteban a interrompu une cérémonie religieuse, et refusé de se tenir à distance pendant la cérémonie.

Arrogance dans la manière de demander des vivres, des richesses, des femmes ; motifs religieux ; crimes ? mais c'est surtout une erreur d'appréciation qui est à l'origine de la

¹ Esteban.

² Traduction par Henri Ternaux-Compans.

³ Traduction par Henri Ternaux-Compans.

⁴ Lettre à l'Empereur écrite le 3 Août 1540 de la Nouvelle-Grenade (Cíbola).

⁵ Zuni on the Day the Men in Metal Arrived.

mort d'Esteban : croyant sauver sa vie en affirmant être le messager d'une nombreuse troupe, il précipite son exécution, les Zunis étant peu désireux de voir Esteban revenir à la tête de cette troupe s'ils venaient à le relâcher.

Ainsi, après son arrivée et l'envoi de messagers, on peut penser que, pendant la nuit, de nombreux renforts arrivent à Kiakima¹. Le lendemain, quand Esteban s'avance avec son escorte, il est capturé, retenu prisonnier puis interrogé. Lorsque la décision est prise de l'exécuter, Esteban est exécuté, à coups de flèches, ainsi qu'une grande partie de son escorte (Frère Marc rapporte le chiffre de trois cents Indiens exécutés par les Zunis).

Après son supplice, Esteban est démembré, et ses ossements, ainsi que ceux de ses chiens, sont distribués aux principaux des Zunis, avec les dépouilles de ses richesses².

Le message est clair : Esteban, le chaman, n'est qu'un mortel, tout comme seront mortels les hommes qui le suivront. Et c'est aussi une démonstration de puissance de la part des Zunis, un avertissement non déguisé à ceux qui pourraient être tentés de guider un jour les étrangers vers leurs cités.

C'était sans compter avec un visiteur passé inaperçu, Frère Marc, ni avec la supériorité technologique des Espagnols : quelques dizaines d'hommes à cheval, avec leurs cuirasses, leurs épées, leurs arbalètes et leurs arquebuses suffiront à Coronado pour venir à bout de 1500 à 2000 braves !

Esteban est donc ainsi un des premiers Noirs à avoir joué un rôle dans l'histoire de l'Amérique du Nord. Pour les Afro-Américains, il a démontré qu'un Noir pouvait avoir des facultés d'adaptation et une intelligence identique à celle de ses compagnons Blancs, lorsqu'il traversait le Sud de l'Amérique du Nord avec Cabeza de Vaca. Il a aussi montré sa capacité à s'émanciper de sa condition d'esclave et à diriger seul une expédition de découverte, sans aucune supervision.

Mais s'il mérite amplement son surnom de « Conquistador noir », s'il s'est montré l'égal des Espagnols, c'est aussi par son avidité de richesses et par sa soif de pouvoir et de conquête !

Le personnage symbolique

Le mythe autour d'Esteban a commencé quelques années après sa mort, lorsque le fils de Dorantes, dans une tentative de réclamer quelque faveur à la couronne espagnole, a rappelé qu'Estebanico appartenait à son père et a comparé sa mort, à coups de flèches, au martyre de Saint-Sébastien.

Un martyr chrétien, ce n'est pas cette version du mythe qui a été retenue.

Au XX^{ème} siècle on a vu se créer un « Esteban symbolique », bien différent du personnage historique.

Aux USA Esteban est devenu un symbole de la lutte des Afro-Américains pour la

¹ Les Zunis pouvaient aligner environ 1500 à 2000 guerriers, comme ils le firent à Hawikuh contre Coronado.

² Alarcón, lors de son expédition, entrera en relation avec un chef qui évoquera un plat en porcelaine ayant appartenu à Esteban, utilisé par les chefs Zunis.

reconnaissance de leurs droits et de leurs compétences. Proclamé premier Noir à avoir joué un rôle dans l'histoire de l'Amérique, tous les côtés négatifs de son personnage sont gommés au nom du « politiquement correct ».

Et si C. Hallenbeck y a déclenché, en 1949, une très vive controverse en affirmant les origines sémitiques d'Esteban, ce débat y est aujourd'hui clos : pour la communauté afro-américaine Esteban était un Noir d'origine africaine.

Internet s'est de même emparé du personnage symbolique d'Esteban. Il y est revendiqué comme Berbère : on indique son nom, « Mustapha Zemmouri¹ », et on raconte même son enfance à Azemmour, et sa captivité.

D'autres y mettent en avant sa religion musulmane, et y voient le premier représentant de l'Islam en Amérique. Or, s'il est vraisemblable qu'Esteban ait adopté, contraint, la religion chrétienne une fois capturé par les Portugais, on ignore tout de ce qu'il était avant sa capture : Arabe libre, il aurait été probablement musulman ; fils d'esclave noir et né en captivité, il aurait reçu, en plus de l'Islam, un héritage animiste. Dans tous les cas, jamais Esteban n'a mis en avant sa religion, qu'elle soit musulmane ou chrétienne, ni lorsqu'il était avec Cabeza de Vaca, ni avec Frère Marc. Son comportement, les symboles qu'il utilise (gourde, plumes, grelots) tendent à le situer comme un chaman, un sorcier, plutôt que comme un dévot.

Certains partisans de la théorie du « Bon Sauvage » ont créé de toutes pièces une jolie fable : Esteban aurait été libéré de son statut d'esclavage par les Zunis, qui l'auraient accueilli comme un frère et l'auraient caché aux yeux des Espagnols lors de l'occupation d'Hawikuh par Coronado. Esteban aurait ainsi vécu longtemps, aurait eu une nombreuse descendance et serait l'ancêtre des métis noirs qu'on voyait dans les tribus du Sud-Ouest américain à la fin du XVI^{ème} siècle.

C'est une théorie séduisante, consensuelle, qui flatte les deux minorités américaines : les Amérindiens et les Africains sont naturellement bons et, en l'absence du Blanc, sont capables de s'entendre sans s'affronter.

Mais les documents d'époque sont têtus et unanimes : Esteban a bien été tué par les Zunis.

Dans son très beau film « Cabeza de Vaca », Nicolas Echevarría évoque l'invention du mythe des cités de l'or de Cibola par Cabeza de Vaca, pour détourner l'attention des actes contre la religion qu'il aurait pu commettre et éviter ainsi les foudres de l'Inquisition (dans le film, Cabeza de Vaca devient un chaman, obtient des guérisons miraculeuses non par ses prières mais par sorcellerie, et arrive même à provoquer une résurrection).

Représentant une école universitaire américaine contestant la véracité du récit des naufrages de Cabeza de Vaca, Juan Francisco Maura va plus loin qu'Echevarría dans la théorie de la conspiration. Selon lui, c'est Esteban qui aurait fait croire aux Espagnols à

¹ Probable arabisation phonétique de « Stephen The Moor », comme il est parfois désigné en anglais.

l'existence des cités d'or¹, afin de se venger de sa captivité et de son esclavage².

Ainsi le « Nègre arabe natif d'Azamor » de Cabeza de Vaca est-il devenu Mustapha Zemmouri, un Noir africain, un Berbère, un Musulman, qui pour se venger des Espagnols a créé le mirage des cités de l'or de Cíbola, où il entraîné Frère Marc avant d'être libéré de son esclavage par les Zunis. Il y a vécu longtemps, libre, et a eu une nombreuse descendance métisse...

Esteban, le personnage symbolique, a échappé à l'Histoire.

¹ Il se serait alors inspiré de sa connaissance du mythe des sept cités d'Antilia, ce qui nous ramène à R. Ricard et E. de Gandia.

² Notons qu'on est en face de constructions intellectuelles irréfutables, qui portent en elles-mêmes l'impossibilité de démontrer qu'elles sont fausses : la réfutation ne peut s'appuyer que sur les documents d'époque ; mais dès lors que l'on refuse le recours à ces documents au prétexte que leurs auteurs ont menti volontairement ou ont été trompés, toute réfutation devient impossible.

L'expédition de Coronado

Introduction

L'expédition de Coronado est décrite dans plusieurs documents d'époque : lettres de Coronado, à Mendoza¹ (de Cibola, le 3 août 1540) et à l'Empereur² (de Tiguex le 20 octobre 1541) ; relation³ de Pedro de Castañeda de Najera ; relation de Juan de Jaramillo ; les anonymes « Relation du succès » et « Copie des nouvelles » ; et les divers témoignages⁴ recueillis lors du procès de Coronado.

Ces documents ont fait l'objet, aux XIX^eme, XX^eme et XXI^eme siècles, de nombreuses analyses documentaires. Mais les conclusions des différents chercheurs et historiens ne sont pas unanimes.

La recherche archéologique, aux XX^eme et au XXI^eme siècles, a fait progresser notablement la connaissance sur l'expédition de Coronado : une armée en marche laisse des artefacts derrière elle, et l'étude de ces artefacts permet de mieux comprendre le trajet de l'expédition ainsi que certains des épisodes qu'elle a vécus.

Ce chapitre fait donc le point sur les connaissances acquises, à la fois à travers l'analyse documentaire et la recherche archéologique.

Résultats de l'analyse documentaire

En 1988, le Congrès US vota une motion demandant à l'administration des parcs nationaux, National Park Service, d'étudier la possibilité de créer une « national trail », piste nationale historique, basée sur le trajet de l'expédition de Coronado, depuis son entrée dans le territoire des USA jusqu'à Quivira.

Le résultat de cette étude a été publié en 1992⁵, et le National Park Service y conclut que le trajet de Coronado est connu de manière trop imprécise pour qu'on puisse en faire une « national trail ».

Les auteurs de l'étude se sont basés sur les travaux de douze historiens⁶ : H. Bolton, C. Riley, G. Winship, A. Day, D. Donoghue, W. Wedel, F. Hodge, W. Holden, C. Sauer, C. Di Peso, A. Schroeder et S. Udall.

A partir des travaux de ces historiens, ils ont tracé douze trajets de l'expédition de Coronado, regroupés en quatre cartes.

¹ Traduite partiellement dans cet ouvrage.

² Traduite intégralement dans cet ouvrage.

³ Traduite partiellement dans cet ouvrage.

⁴ Voir la publication par Richard Flint, « Great Cruelties Have Been Reported: The 1544 Investigation of the Coronado Expedition ».

⁵ « Coronado Expedition: National Trail Study / Environmental Assessment ».

⁶ Leurs travaux sont référencés dans la bibliographie.

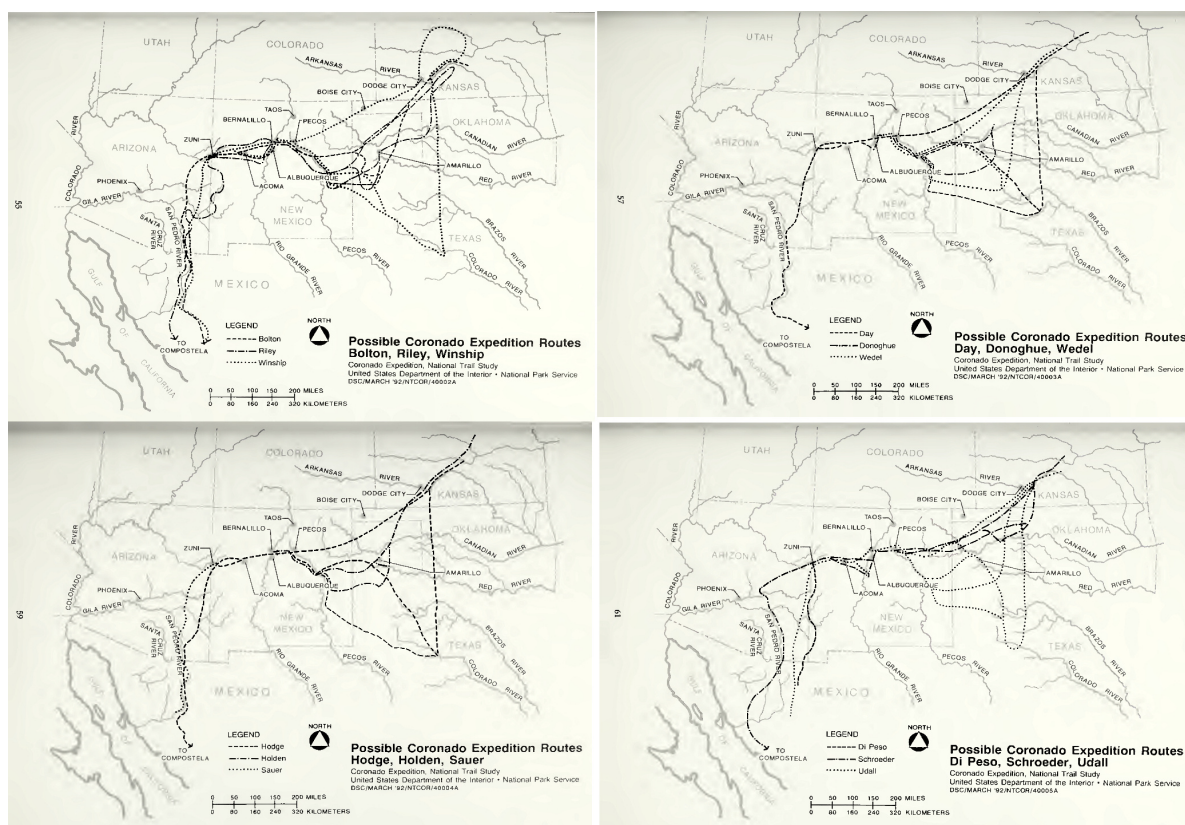


Illustration 68: Cartes des trajets de l'expédition de Coronado.

Une fois reportés sur une même carte, ces douze trajets mettent en évidence une « zone d'incertitude », liée aux différences d'interprétations des textes par les douze historiens cités :

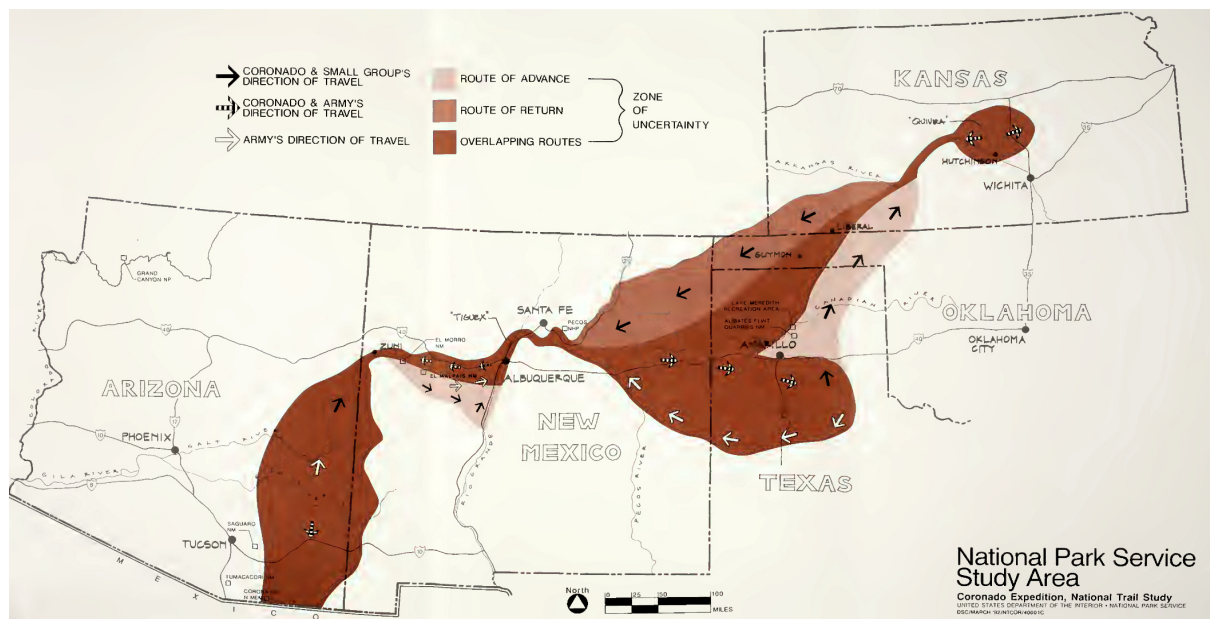


Illustration 69: Zone d'incertitude sur le trajet de Coronado.

On touche là les limites de l'analyse documentaire : le même corpus de texte, étudié et interprété par douze historiens différents, arrive à situer le trajet de Coronado dans un couloir qui mesure jusqu'à 200 miles de haut...

Le sérieux de leurs analyses documentaires n'est pas en cause : les textes du XVI^{ème} siècle décrivant l'expédition de Coronado sont bien trop vagues, d'un point de vue géographique, pour arriver à en déterminer un trajet précis.

Fort heureusement, l'armée de Coronado a laissé derrière elle des traces archéologiques, sur les sites où elle a campé et sur ceux où elle s'est battue. C'est l'objet de la suite de ce chapitre.

Apports de l'archéologie

L'armée de Coronado, composée de plusieurs milliers d'hommes, devait nécessairement laisser des traces de son passage, en particulier des objets métalliques, davantage susceptibles de perdurer que des objets d'origine organique. C'est ainsi que depuis le XIX^{ème} siècle on recueille des artefacts de cette expédition : clous, fers à chevaux et à mules, pièces de monnaies, éperons, bijoux et objets personnels (œilletons de laçage de vêtements, boucles de ceinturon), fers de lance, morions, gantelets, maillons de cotes de mailles, balles d'arquebuses et surtout des pointes de traits d'arbalètes, en cuivre ou en fer forgé.

Mais comment distinguer l'expédition de Coronado des expéditions espagnoles qui l'ont précédée ou suivie ? Grâce à une double caractéristique : l'expédition de Coronado est la première à avoir arpenté le Sud-Ouest des USA, et c'est la dernière à avoir utilisé des arbalètes (conjointement aux arquebuses)¹.

Ainsi les pointes de traits d'arbalètes, en fer forgé, fabriquées en Espagne, mais surtout de fabrication locale, à partir d'une feuille triangulaire de cuivre roulée, beaucoup moins chères², sont-elles le « marqueur » dont la présence dans un site archéologique du Sud-Ouest américain signale de manière certaine le passage de Francisco Vázquez de Coronado et de son expédition, que ce soit à Cibola, dans la province de Tiguex, ou au Texas, en chemin pour Quivira.

On a trouvé des pointes de traits d'arbalètes dans les villages zunis d'Hawikuh et Kiakima ; dans les anciens pueblos des Tewas qui, au XVI^{ème} siècle, formaient la province que les Espagnols désignaient sous le nom de Tiguex, et dont les ruines s'étalent de Bernalillo à Albuquerque, le long du Rio Grande ; à Blanco Canyon³, une barranca⁴ qui a servi d'étape à Coronado dans sa quête de Quivira.

¹ Diane Lee Rhodes, « Coronado Fought Here: Crossbow Boltheads as Possible Indicators of the 1540-1542 Expedition », Flint et al. « The Coronado Expedition to Tierra Nueva ».

² Beaucoup moins perforantes, aussi, mais bien suffisantes pour percer les poitrines nues des adversaires de Coronado !

³ Baptisé site « Jimmy Owens », du nom de son inventeur ; comté de Floyd, Floydada, Texas.

⁴ Formation géologique en plateau qui, à l'opposé d'une « mesa » qui s'élève au-dessus du sol, est en creux sous le niveau du sol.

En revanche on n'a pas trouvé sur le site des ruines de Kuykendall⁵, de pointe de trait d'arbalète en cuivre, mais seulement une pointe en fer, dans un mauvais état de conservation. Son inventeur, N. Brasher, identifie ce site à Chichilticalli. La faible présence de pointes de trait d'arbalète ne signifie pas pour autant que ce site n'a pas été utilisé par l'expédition de Coronado : les autres artefacts trouvés sur le site sont convaincants, de même que la localisation du site, faite d'après les récits des membres de l'expédition de Coronado. Et s'il est logique de trouver des pointes de traits d'arbalètes à Hawikuh, Kiakima et sur les sites tewas, qui ont été des lieux de combats, ou à Blanco Canyon, qui a servi de base à la chasse au bison pour réapprovisionner la troupe, il n'y a en revanche aucune raison que des traits d'arbalètes aient été tirés par l'expédition de Coronado sur son chemin vers Cibola, dans un milieu non hostile et alors que l'armée était encore fort pourvue de vivres. Il ne s'agit donc que d'une perte fortuite.

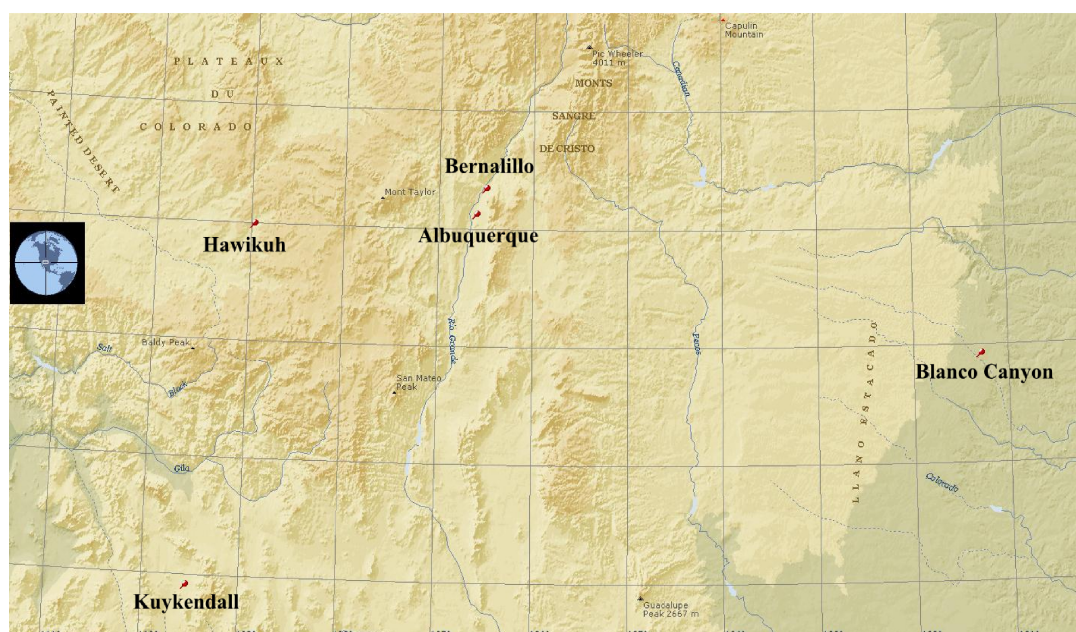


Illustration 70 : Traces archéologiques de Coronado. Sud-Ouest des USA.

⁵ Au Sud-Ouest d'Apache Pass, dans le comté de Cochise, Arizona.

Hawikuh

Les ruines d'Hawikuh sont situées à une vingtaine de km au Sud-Ouest du village actuel de Zuni, dans la réserve tribale zunie, au Nouveau-Mexique (lat. 34° 55' 56" N ; long. 108° 59' 4,4" O).

Hawikuh a été fondée vers 1400. C'était une des plus grandes cités zunies au moment du contact avec les Espagnols. En 1628, quelques décennies après la colonisation du Nouveau-Mexique par Oñate, les Franciscains y fondèrent la mission de la Purísima Concepción. Ils essayèrent de supprimer la religion zunie et de mettre en place un système de travail forcé semblable à l'incomienda.

En 1632 les Zunis se révoltèrent, brûlèrent l'église et tuèrent les religieux. L'église fut brûlée de nouveau en 1672 par des raiders apaches, de même qu'en 1680, lors de la révolte généralisée des Indiens du Sud-Ouest américain, date à laquelle Hawikuh fut définitivement abandonnée¹.

En 1886, Victor Mindeleff² fait un premier relevé des ruines et constate qu'elles sont effondrées, l'intérieur des pièces étant quasi totalement recouvert par des couches de remblais.

Les ruines font l'objet d'une campagne de fouilles de 1917 à 1923, sous la direction de Hendricks et Hodge³. Des centaines de pièces sont excavées et fouillées, et plus de 22000 artefacts⁴, allant de l'époque préhistorique⁵ à celle de la colonisation espagnole sont mis à jour.

Parmi les 22000 artefacts on relève 5 pointes de traits d'arbalètes⁶. En 2000 les Zunis ont autorisé une nouvelle campagne de fouilles, avec des détecteurs de métaux, qui ont permis de découvrir de nouvelles pointes de traits d'arbalètes.

L'expédition d'Hendricks et Hodge se fait un point d'honneur d'employer de la main-d'œuvre locale : ce sont donc des terrassiers zunis qui déblayèrent le site.

¹ Les Zunis se réfugièrent alors au sommet de la mesa de Dowa Yalanne.

² V. Mindeleff, « A Study of Pueblo Architecture, Tusayan and Cibola ». L'illustration, faisant partie d'un ouvrage publié en 1891, est du domaine public selon la loi américaine, car publiée avant 1923.

³ Smith et al., « The Excavation of Hawikuh by Frederick Webb Hodge. Report of the Hendricks-Hodge Expedition, 1917-1923 ». Le détenteur des droits a autorisé la numérisation de l'ouvrage et sa publication par l'Internet Archive.

⁴ Aujourd'hui conservés et exposés au New York Museum of the American Indian, fondation Heye.

⁵ C'est à dire de l'époque avant la rencontre avec les Espagnols, qui marque pour les Zunis la sortie de l'ère préhistorique par l'apparition d'écrits.

⁶ Hendricks et Hodge n'avaient pas identifié ces pointes comme telles, et elles ne figurent pas au catalogue qu'ils ont dressé des objets d'Hawikuh ; leur identification comme telles est récente.

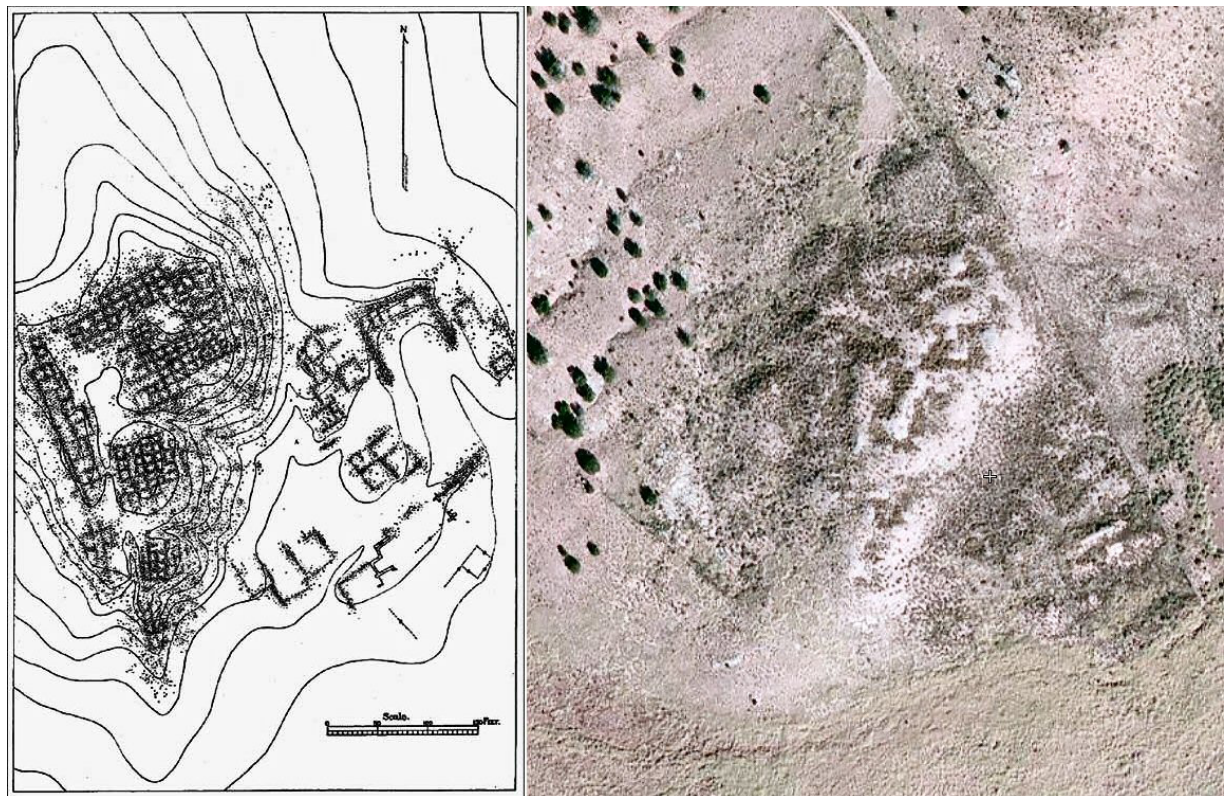


Illustration 71 : Relevé topographique des ruines d'Hawikuh, par V. Mindeleff, et photo aérienne actuelle, USGS.

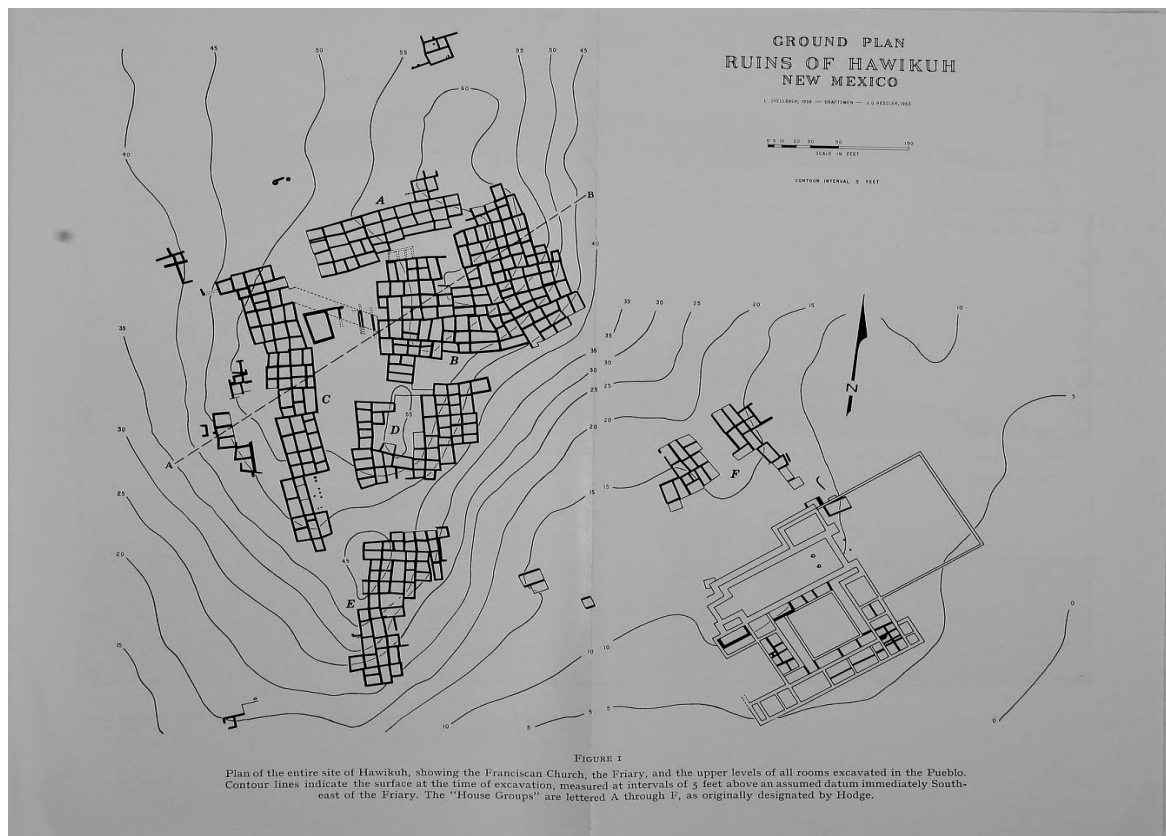


Illustration 72 : Disposition générale d'Hawikuh, d'après Hodge.

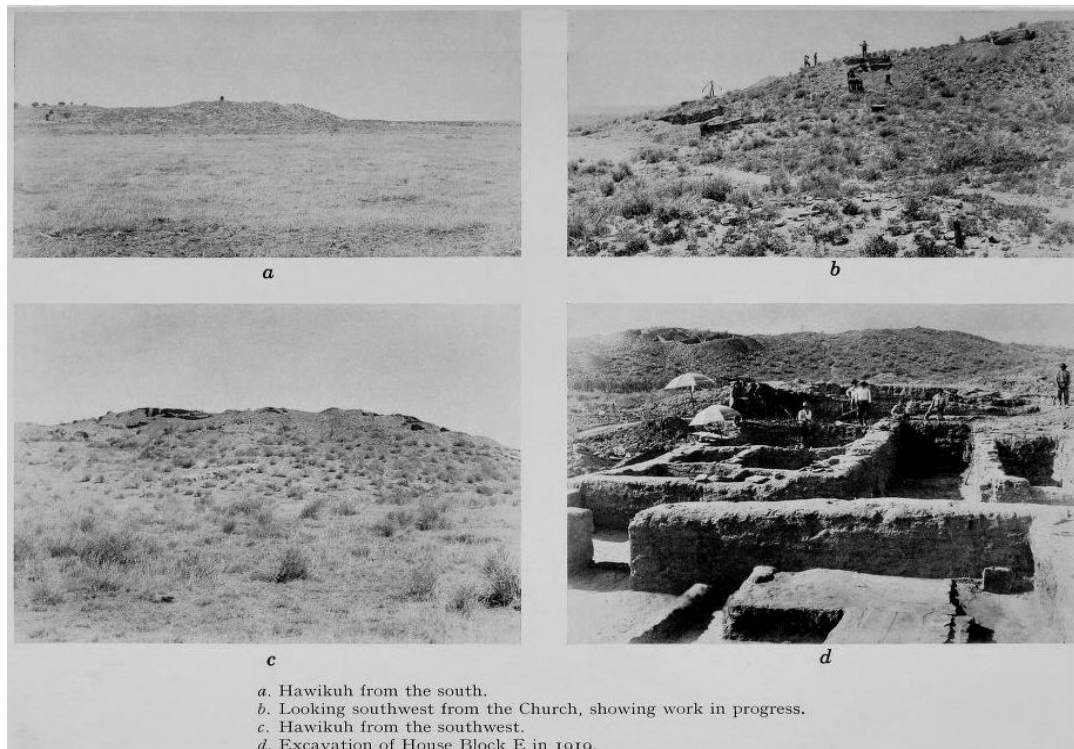


Illustration 73 : Photos du site et des ruines d'Hawikuh, vers 1919. Expédition Hendricks-Hodge.

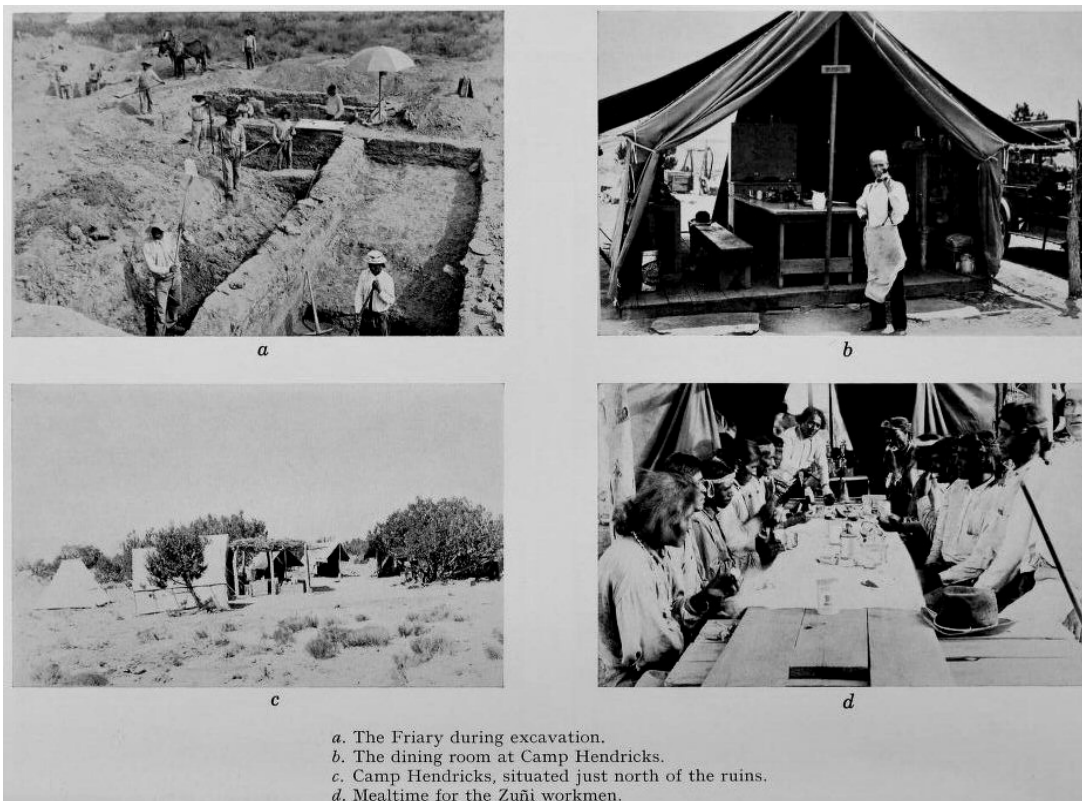


Illustration 74 : La mission franciscaine pendant les fouilles et le campement de l'expédition. Expédition Hendricks-Hodge.

Dennis R. Holloway, spécialiste de l'architecture pour tribus amérindiennes et pueblos dans les modes d'expression traditionnels, a pu établir d'après les différents relevés un modèle virtuel d'Hawikuh :

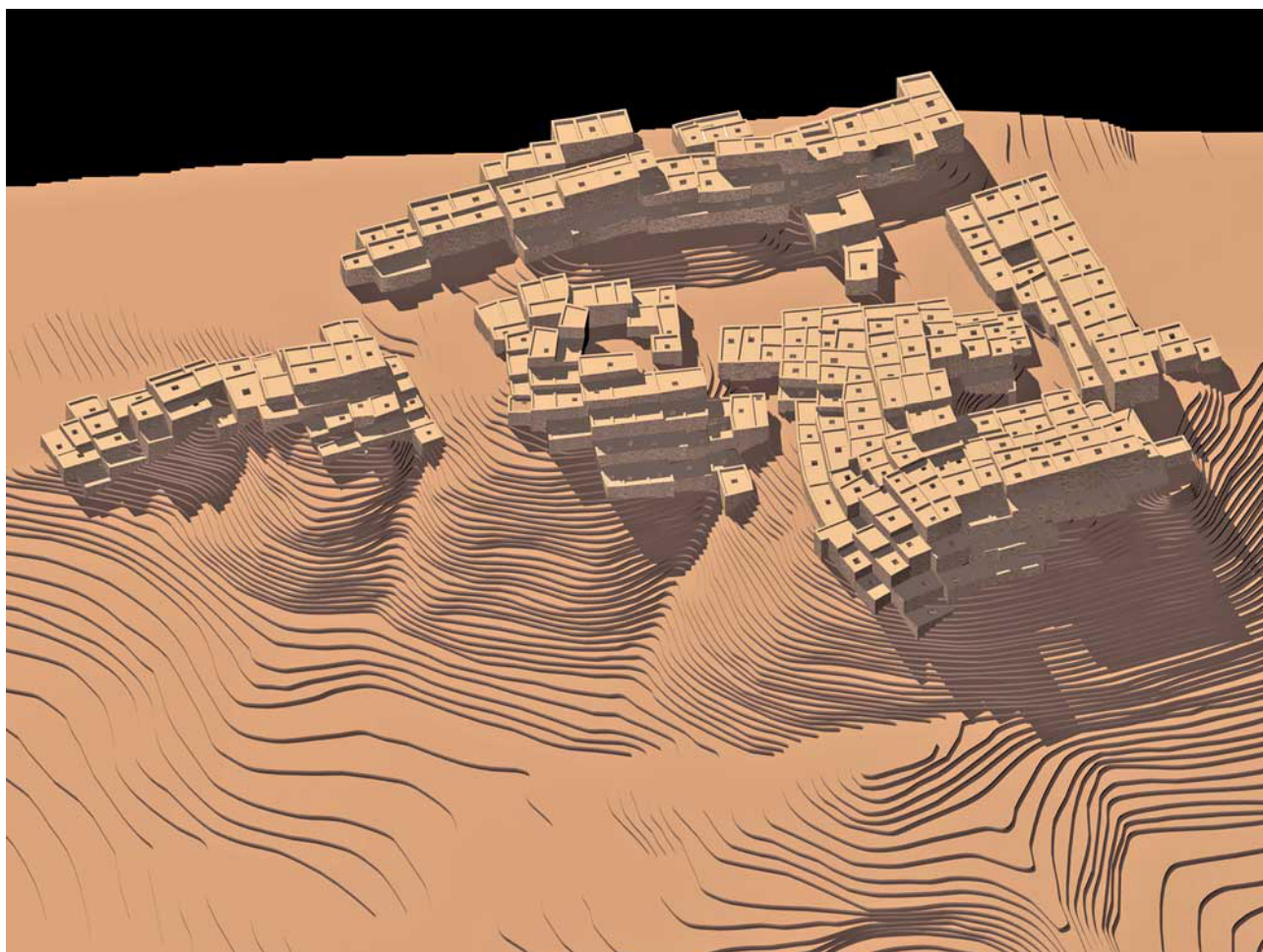


Illustration 75 : Modèle virtuel d'Hawikuh. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.

Ce qui permet d'avoir une représentation d'Hawikuh tel qu'il apparut sans doute à Frère Marc, Coronado et ses troupes :



Illustration 76 : Modèle virtuel d'Hawikuh, vue vers le Nord-Ouest. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.



Illustration 77: Ruines d'Hawikuh, vers 1908, par Edward S. Curtis.

Les pueblos tewas

Après la conquête de Cíbola, Coronado découvre, en 1540, une douzaine de pueblos qui forment ce qu'il appelle la « province de Tiguex ». Il s'agit des pueblos des Indiens tewas, répartis le long du Rio Grande, dans les régions où se trouvent aujourd'hui Bernalillo et Albuquerque (Nouveau-Mexique).

Après une première prise de contact pacifique¹, les Espagnols, saisis par le froid et sans leurs vêtements d'hiver², s'emparent des couvertures des Tewas et leur demandent de leur remettre un de leurs villages pour s'y loger.

S'ensuit alors une première révolte des Tewas, qui préfèrent finalement se rendre devant le déséquilibre des forces en faveur de Coronado. Mais, bien qu'on leur ait promis le pardon, le maître de camp, García López de Cárdenas, fait procéder à l'exécution de 200 Tewas.

Les Tewas s'engagent alors dans une guerre désespérée contre les Espagnols, guerre qui va se finir après un siège de 50 jours du village fraîchement construit pour reloger les expulsés et échapper aux Espagnols.

Kuaua (situé à l'actuelle Bernalillo) est le premier village avec lequel les espagnols sont entrés en contact. Ghufloor (actuelle Bernalillo) ou Santiago Pueblo, est celui dont les Espagnols ont expulsés les Tewas. Moho, ou Piedras Marcadas Pueblo (actuelle Albuquerque) est le dernier bastion de la résistance tewa.

¹ Les Tewas, qui ne pouvaient aligner sans doute pas plus de 2000 guerriers, ont dû juger préférable de faire un bon accueil à l'armée de Coronado.

² Emportés par Alarcón.

Kuaua, Coronado State Monument

Kuaua a fait l'objet de fouilles à partir de 1934 (lat. 35° 19' 45,7" N ; long. 106° 33' 24,9" O). Kuaua est le premier village tewa qu'ont rencontré Coronado et sa troupe. La présence de pointes de traits d'arbalètes l'a fait prendre pour le lieu du combat entre Coronado et les Tewas, et donc le lieu où Coronado a campé durant l'hiver 1540 - 1541. Ceci lui a valu un classement comme monument d'état du Nouveau-Mexique, et sa préservation, toute relative¹. La photo suivante montre une vue de Kuaua, en 1934, lors de son excavation :



Illustration 78 : Fouilles de Kuaua, 1934. Vivian Gordon.

On peut comparer la photo du Sgt. Fullerton, prise en 1940, avec une photo aérienne récente, pour se rendre compte des dégâts occasionnés par l'érosion sur les structures de Kuaua.

¹ Si les peintures murales ont bien été conservées, les parois des maisons du pueblo, en terre crue, ont été fortement endommagées depuis par l'érosion naturelle.

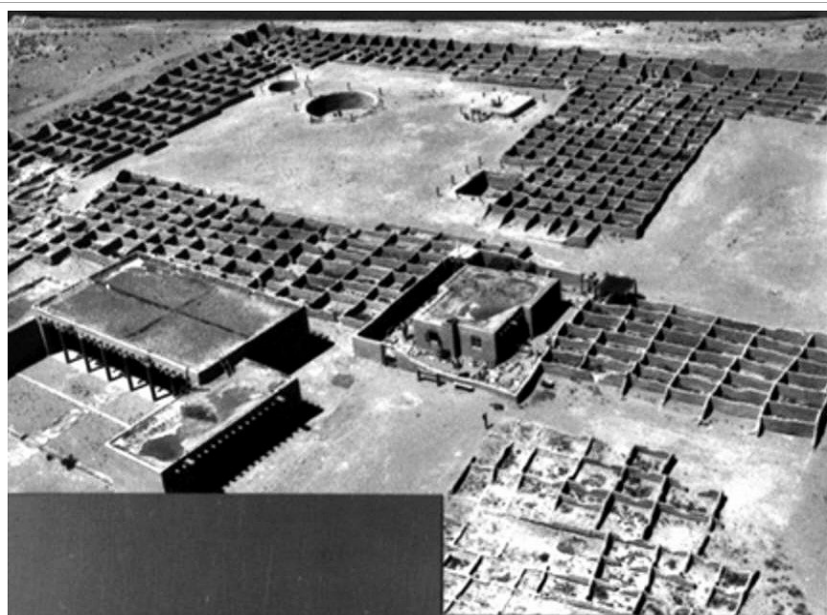


Illustration 79 : Vue aérienne de Kuaua, 1940. Sgt. Fullerton.

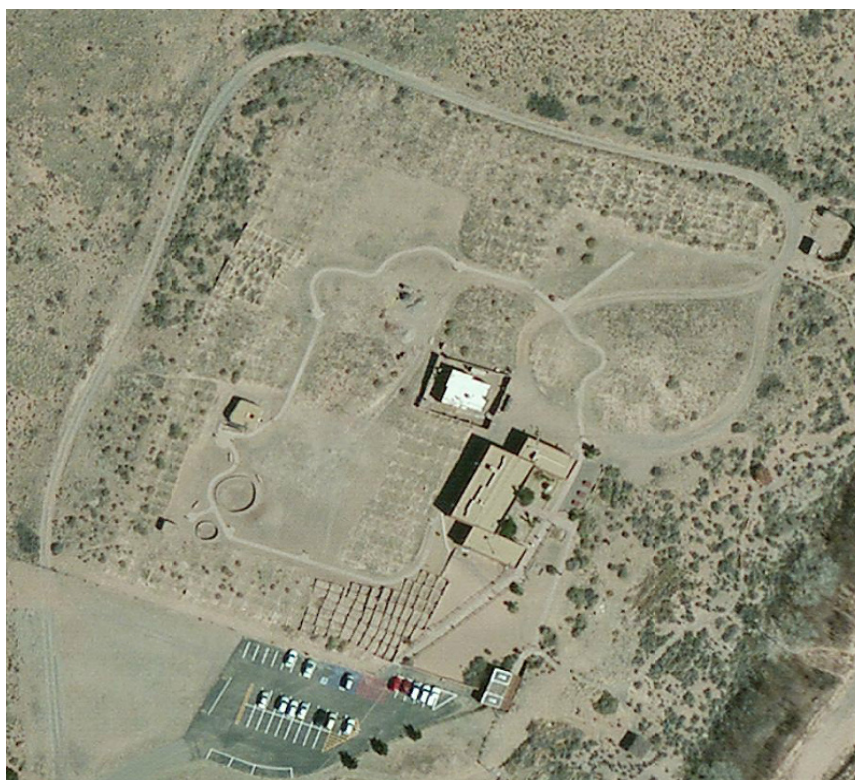


Illustration 80 : Vue aérienne de Kuaua, 2009. Image USGS. Les murs qu'on voit encore debout sont une reconstruction à fins pédagogiques.

La réalisation des maisons de Kuaua en terre crue pose d'ailleurs des questions sur leur résistance aux intempéries, en particulier à la neige hivernale¹, comme le fait remarquer Dennis Holloway qui a réalisé un modèle 3D virtuel de Kuaua :

¹ On se trouve en effet à 1500 m d'altitude.

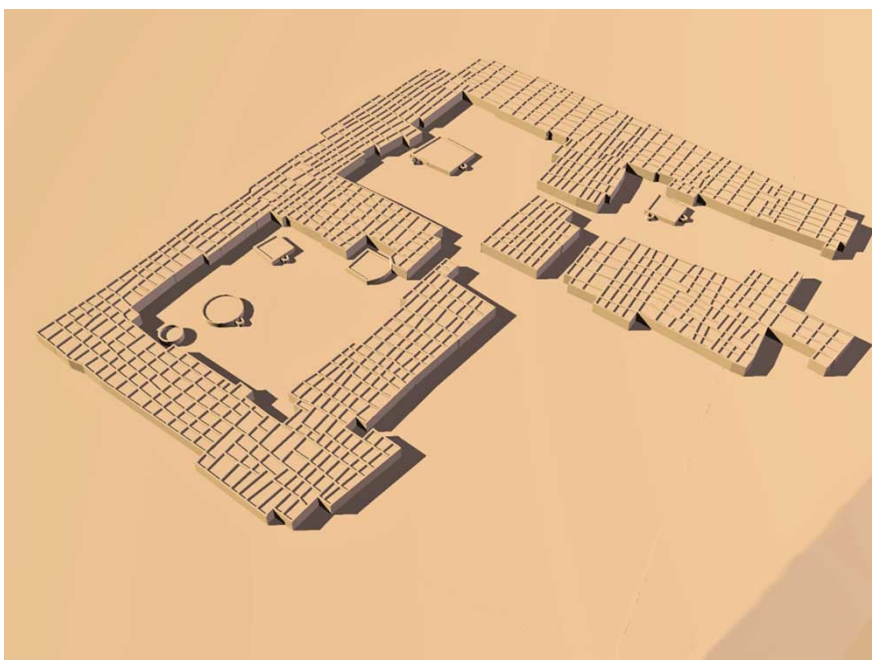


Illustration 81 : Modèle virtuel de Kuaua. Courtesy of Dennis R. Holloway, Architect.

Ghufoor, Alcanfor, Santiago Pueblo, ou le Puaray de Bandelier

Ghufoor¹, Alcanfor, ou Santiago Pueblo, est le village dont les Espagnols ont expulsé les habitants pour s'y loger (lat. 35° 18' 40,7" N ; long. 106° 34' 26,6" O). Il a été reconnu dès 1882 par Bandelier, qui malgré le nom de Santiago que les Indiens lui donnaient alors, l'a pris pour Puaray².

En 1931, Reginald Fisher³ en a dressé le relevé et constatait déjà que « *le site était réduit à des monticules de trois à six pieds de haut, sans mur restant debout au-dessus des débris. Il y avait eu un petit vandalisme de chasseurs de pots. Le site était à l'origine de deux ou trois étages* ».

La fouille du site a eu lieu en 1934, par l'Université du Nouveau-Mexique, sous la conduite de Vivian Gordon⁴. La première année de fouilles a permis de dégager 375 pièces dans l'aile Ouest, d'exhumer les corps de 450 sépultures et de découvrir de nombreux artefacts⁵. Les campagnes de fouilles suivantes ont permis de découvrir, dans les maisons de l'aile Sud, un squelette avec une pointe de trait d'arbalète fichée dans la poitrine, preuve des combats qui s'y sont déroulés.

Après son excavation, le site a été recouvert pour être protégé de l'érosion. Mais, par malchance, le site de Ghufoor était situé sur un épais banc de graviers. Et, malgré son importance archéologique et historique, le site entier a été détruit quand le propriétaire foncier⁶ a permis d'exploiter le site pour le gravier dans les années 1950 : les bulldozers en ont retiré une couche de 4 à 6 mètres d'épaisseur. En 2006, enfin, le site a été recouvert par un lotissement. Les photos qui suivent sont donc la seule mémoire visuelle de ce pueblo !

¹ Ce paragraphe est entièrement redevable à Dennis Herrick, qui a écrit l'histoire de Ghufoor dans son œuvre « Winter of the Metal People: The untold story of America's first Indian war ».

² Et, par respect pour Bandelier, des générations d'archéologues l'ont appelé « Bandelier's Puaray », le Puaray de Bandelier, pour le distinguer du vrai pueblo de Puaray, plus au Sud.

³ Fisher, Reginald G, « Second report of the archaeological survey of the Pueblo plateau. Santa Fe sub-quadrangle ».

⁴ Gordon, Vivian « The Excavation of Bandelier's Puaray ». Magazine « El Palacio », vol. XXXVII, 7 - 14 novembre 1934, Nos. 19 – 20.

⁵ Conservés à l'Université du Nouveau-Mexique.

⁶ Aux USA, le droit de propriété foncier est plus fort qu'en France : le propriétaire du sol est aussi propriétaire du sous-sol et de tout ce qu'il contient, artefacts archéologiques compris. Seul le rachat du terrain par les autorités et son classement auraient pu permettre de sauver Ghufoor.



Illustration 82 : Vue aérienne de Ghufloor, 1934, par Vivian Gordon et Bill Cutter. En haut à gauche, relevé d'ensemble par Reginald Fisher, 1931.

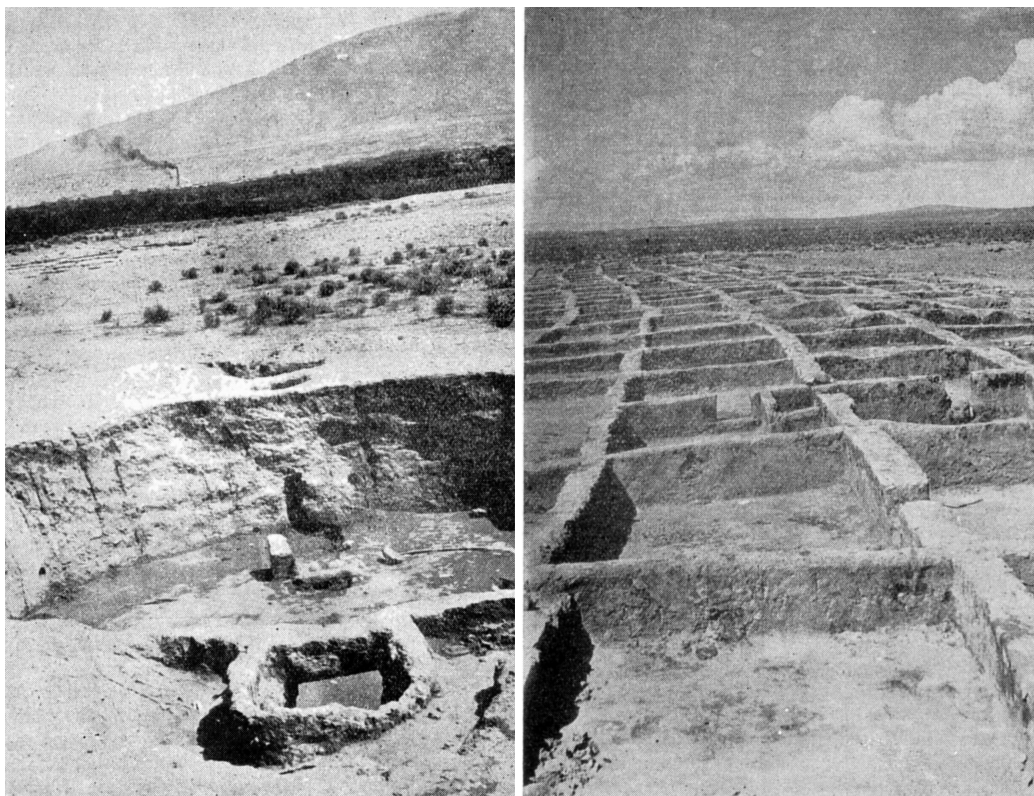


Illustration 83 : Fouilles de Ghufloor, 1934. A gauche, kiva; à droite, pièces du groupe Ouest, vue vers le Nord. Vivian Gordon.

En 1986 des travaux ont été entrepris, à 400 m environ à l'Ouest de Ghufloor, pour élargir l'autoroute 528. Des traces de feux de camp y ont été découvertes et des archéologues dépêchés sur les lieux. Leurs fouilles ont révélé un campement annexe à celui de Ghufloor : par faute de place, des alliés mexicains ou des esclaves noirs ont dû passer l'hiver hors les murs de Ghufloor.

Les fouilles ont permis de trouver des maillons de cotes de maille et une pointe de flèche en obsidienne, typique de la région de Mexico.

Moho ou Piedras Marcadas Pueblo

Il y a souvent confusion entre le nom de ce village, Piedras Marcadas Pueblo, et le nom du canyon de Piedras Marcadas : tous deux font partie du Petroglyph National Monument, à Albuquerque, mais le pueblo est situé en dehors du canyon de Piedras Marcadas, et doit son nom au fait qu'il longe le Piedras Marcadas Arroyo (ruisseau), qui coule du canyon vers le Rio Grande (lat. 35° 10' 5,4" N ; long. 106° 40' 22,8" O).

La localisation exacte de ce pueblo est classée « Access Restricted », mais il est apparemment possible, d'après des données publiques, de retrouver son emplacement.

Les indications les plus précises sont données par Elaine Brouillard¹ : « *Les branches du Piedras Marcadas ont coulé autrefois sans obstacle jusqu'au Rio Grande. La construction du Corrales Main Canal par l'AMAFCA en 1933 a provoqué un nouveau détournement vers le Rio Grande. Le débit naturel, avant l'intervention des autorités de gestion des eaux d'Albuquerque, est supposé s'être écoulé dans le Rio Grande à proximité des terrains du Petroglyph National Monument à l'Est de Coors Boulevard. Ce site fédéral conserve une communauté indienne préhistorique d'environ 1000 pièces. Les peupliers marquent le dernier cycle de débit du Rio Grande, soulignant un ancien bras du fleuve. La communauté indienne résidait sur les rives de l'ancien bras et le long du Piedras Marcadas Arroyo* ».

Sur le site internet du Petroglyph National Monument², on peut lire : « Une autre réussite importante a été le sauvetage de Piedras Marcadas Pueblo. Cet ancien village d'adobe, comprenant un nombre de pièces estimé à plus de 1000, occupé de 1300 jusqu'au milieu du XVIème siècle, est l'un des plus grands pueblos conservés de la vallée du Rio Grande moyen, et l'un des plus intacts. Des projets de construction de lotissements au-dessus du pueblo avaient provoqué une levée de boucliers de la part des préservationnistes, et en moins d'un an le site fut acheté pour l'Open Space [de la ville d'Albuquerque]. De par la connexion directe entre les anciens résidents du pueblo et les riches concentrations de pétroglyphes voisines, le pueblo fut inclus dans les limites du monument. Comme il était toujours menacé d'être entouré par de nouveaux lotissements, l'Open Space d'Albuquerque fit l'acquisition de terrains voisins pour un centre des visiteurs et des facilités d'éducation et pour aider à la protection de cette ressource significative ».

La photo aérienne ci-dessous³ donne une vue générale du site et des alentours de Piedras Marcadas Pueblo :

¹ Brouillard, Elaine S. « Erosion potential of the main branch of the Piedras Marcadas watershed, Petroglyph National Monument ».

² Plus précisément sur la page « Recent History of Petroglyph National Monument », <http://www.nps.gov/petr/planyourvisit/petrhistory.htm>.

³ Elaine Brouillard, opus cité.



Illustration 84 : Vue aérienne du site de Piedras Marcadas Pueblo et des ses alentours, 1935. Anonyme.

La carte topologique de 1990¹, quadrangle de « Los Griegos », permet effectivement de déterminer l'emplacement exact des terrains ajoutés en 1990 au Petroglyph National Monument.

¹ US Topo, Los Griegos quadrangle, NM, 1990. USGS.



Illustration 85 : US Topo, Los Griegos NM, 1990, détail. USGS.

Et ceci permet de reporter les limites de Piedras Marcadas Pueblo sur une vue aérienne de 2010¹ :

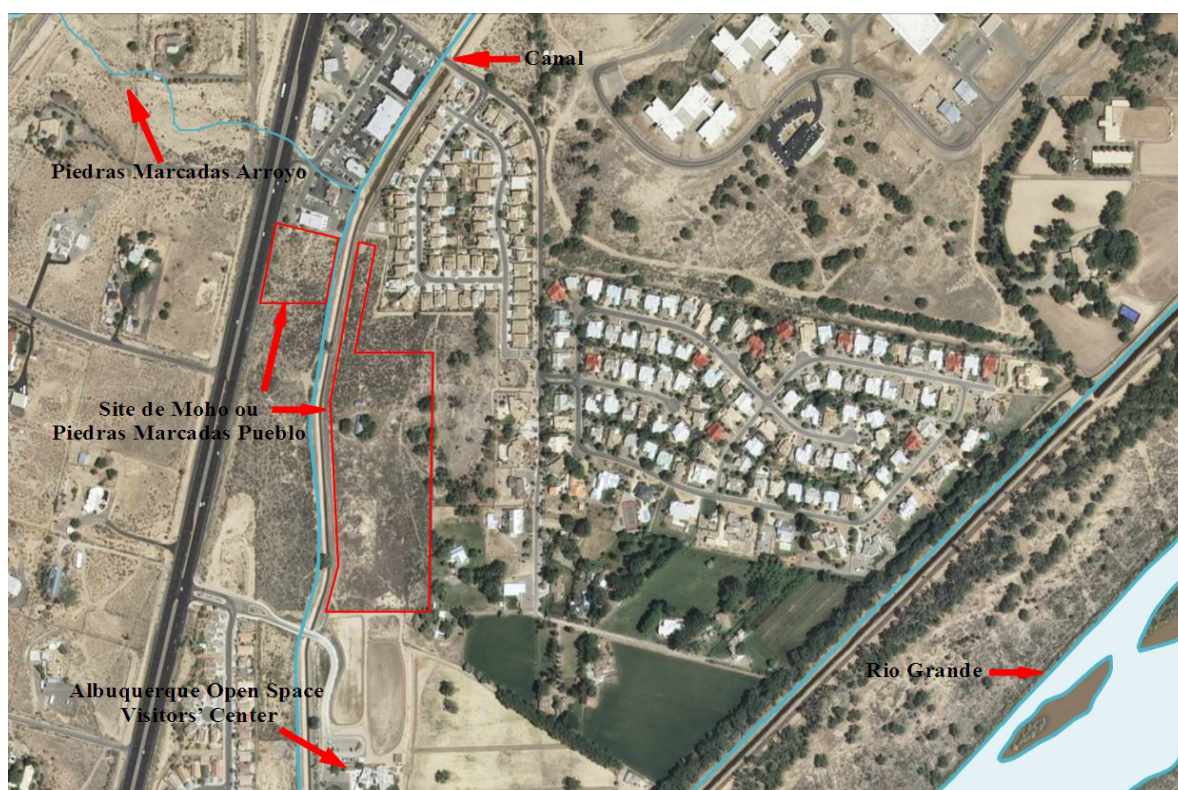


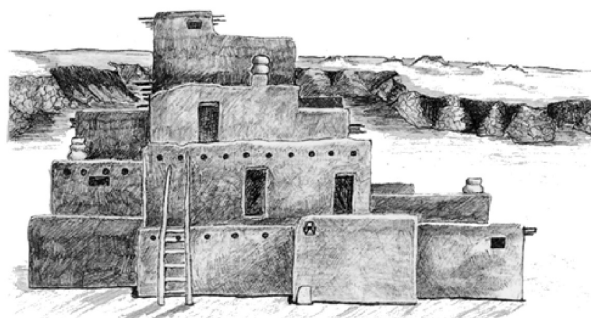
Illustration 86 : Site de Piedras Marcadas Pueblo. Fond de carte USGS.

¹ La vue aérienne et les données hydrographiques font partie de la carte US Topo, Los Griegos Quadrangle, New Mexico, 2010.

Des mesures de résistivité électrique du sol, non invasives et non destructives, ont permis de découvrir la présence de trois structures de maisons à plusieurs étages, regroupant un millier de pièces. Ceci permet de proposer une restitution du site, à travers ces vues d'artistes¹ et la photo² de l'état actuel du site :



Vue d'ensemble



Maisons à plusieurs étages



Vue du site depuis Coors Boulevard, vers l'Est, 2009. Au fond, les monts Sandia

Illustration 87 : Restitution du site de Piedras Marcadas Pueblo / Moho.

Selon le Dr. Matthew Schmader, archéologue et super-intendant de l'Open Space d'Albuquerque, le pueblo de Piedras Marcadas serait Moho, le dernier bastion des Tewas. Il s'appuie sur la présence d'une structure rectangulaire, de 22,5 mètres de large, qui pourrait être le puits effondré de Moho, dans lequel périrent une trentaine de Tewas. Mais d'autres n'y voient qu'une kiva, et mettent en cause l'identification du pueblo de Piedras Marcadas à Moho.

¹ Vue d'ensemble : extraite de « Open Space Newsletter », Volume 9, Issue 4, October 2008 – December 2008, Albuquerque City ; auteur anonyme ; cette vue d'ensemble du site est exposée dans les locaux de l'Open Space Visitors' Center. Maisons à plusieurs étages : site internet du Petroglyph National Monument, <http://www.nps.gov/petr/planyourvisit/pueblos.htm>, auteur anonyme.

² Source : Google Street View.

A côté des artefacts indiens³, de nombreux artefacts espagnols ont été trouvés sur le site par Matt Schmader, à l'aide de détecteurs de métaux⁴, dont une vingtaine de pointes de traits d'arbalètes, significatifs des combats qui s'y sont déroulés :



Illustration 88 : Artefacts indiens et espagnols affleurant le sol, sur le site de Mobo / Piedras Marcadas Pueblo.

Photos par Julie François, 2008, avec autorisation de l'auteur.



Illustration 89 : Artefacts trouvés à Mobo / Piedras Marcadas Pueblo. A gauche, pointes de traits d'arbalètes ; à droite, typologie des artefacts espagnols trouvés sur le site.

³ Nombreux tessons de terres cuites multicolores, outils de pierre taillée, obsidiennes...

⁴ Source des images : extraites de l'article du Santa Fe NewMexican.com du 12/09/2010, par Tom Sharpe « Piedras Marcadas: Pueblo's clash with Coronado uncovered ». Pas de mention d'auteur ni de date des images.

Dans tous les cas, il s'agit d'un site très important, l'un des plus grands pueblos tewas. Il restera non excavé, et devra être étudié avec des techniques non invasives : son excavation poserait des problèmes de conservation ultérieure et le déplacement d'artefacts indiens et de sépultures heurterait la sensibilité des Tewas qui habitent toujours la région d'Albuquerque¹.

Mais tout ceci pose de nombreuses questions :

- Comment expliquer que les autorités de tutelle du Petroglyph National Monument diffusent elles-mêmes aussi facilement des informations sur la localisation d'un site archéologique dont l'adresse est à accès restreint ?
- La présence d'un puits de 22,5 mètres d'ouverture ne se justifie pas dans un pueblo situé si proche du Rio Grande : la nappe phréatique ne se trouve qu'à quelques mètres de profondeur, des puits d'ouverture bien inférieure auraient suffi.
- Le site de Moho a été construit pour accueillir les expulsés de Ghufloor, or, selon les articles publiés sur le site internet du Petroglyph National Monument, le site de Piedras Marcadas Pueblo aurait été utilisé dès 1300, soit presque un siècle et demi plus tôt.

La localisation du site de Piedras Marcadas Pueblo à proximité du Rio Grande, à l'intérieur de l'un de ses bras fossiles, ne fait d'ailleurs pas l'unanimité. Eric Skopec qui, depuis des décennies, fait visiter les sites archéologiques du Sud-Ouest des États-Unis, indique² dans son « Anasazi Guide » que le village en ruines de Piedras Marcadas se situe dans Rinconada Canyon, c'est à dire dans la partie Sud-Est du Petroglyph National Monument.

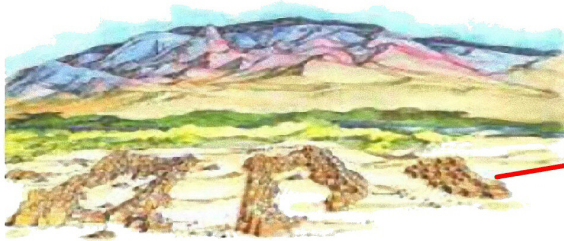
Une photographie satellite du site de Rinconada Canyon, prise vers 2009 et encore accessible sur certains sites internet de cartographie en 2012, donne du crédit à ce que rapporte Eric Skopec.

A droite de la photo, à l'Est, on distingue ce qui ressemble fortement à un pueblo partiellement excavé, de la même forme que la structure Sud du site « officiel » de Piedras Marcadas Pueblo.

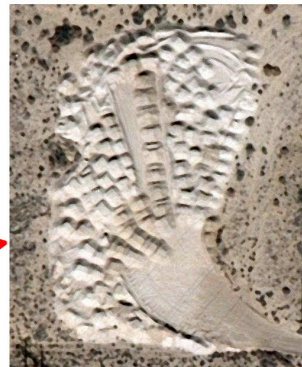
En bas de la photo, au Sud, une forme carrée, dont la dimension est bien en accord avec les 22,5 mètres annoncés par M. Schmader, pourrait bien être le puits effondré de Moho.

¹ Lors de l'acquisition des terrains, en 1988, la municipalité d'Albuquerque s'est engagée auprès des communautés des pueblos de Sandia et d'Isleta, les seuls des 12 pueblos tewas du temps de Coronado à être toujours habités, à ne pas excaver le site.

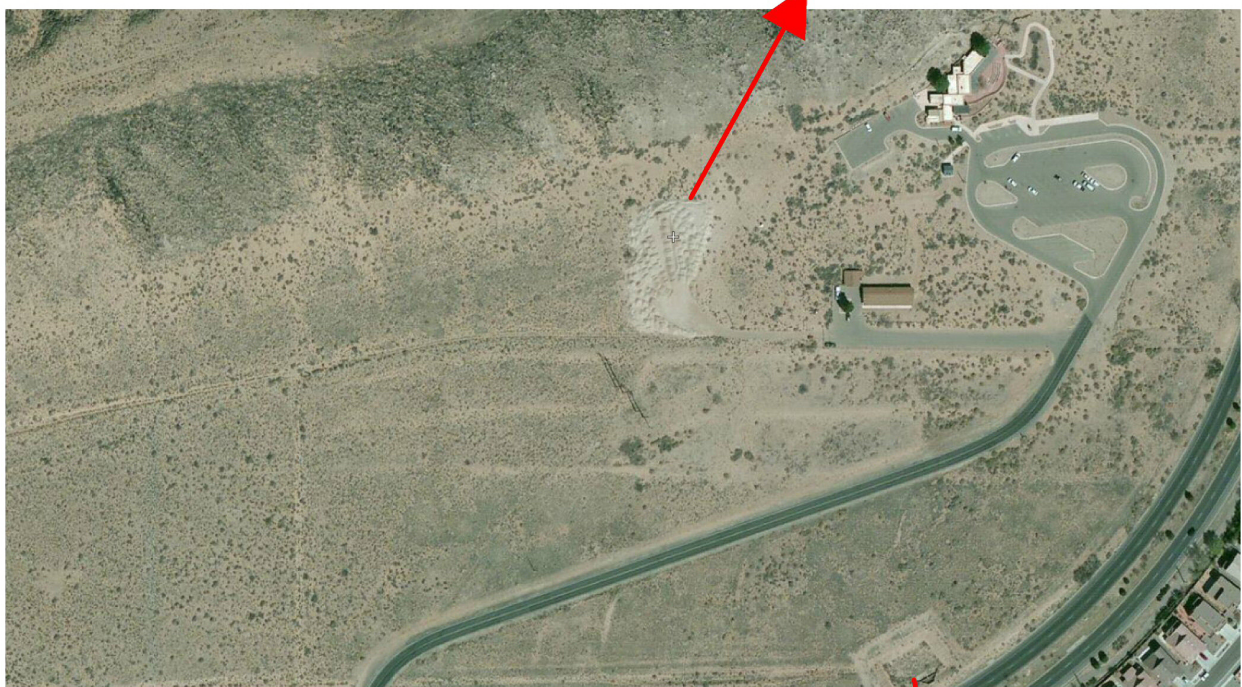
² Eric Skopec, « The Anasazi Guide », p. 171, 1ère édition, Lulu.com, juillet 2007.



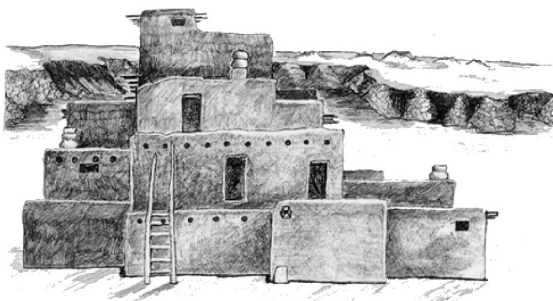
Vue d'ensemble



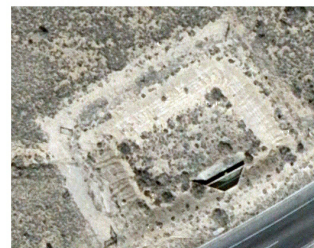
Structure Est en partie excavée



Vue aérienne du site



Maisons à plusieurs étages



Puits effondré

On remarque d'ailleurs que, sur l'illustration, les maisons à plusieurs étages semblent être adossées à une paroi qui pourrait bien être celle de Rinconada Canyon, alors que l'on ne trouve rien de tel dans l'ancien bras du Rio Grande.

On se trouve à environ 60 mètres au-dessus du Rio Grande ; un puits de large ouverture semble donc nécessaire pour atteindre la nappe phréatique.

On peut donc émettre une hypothèse spéculative : le National Petroglyph Monument abriterait deux sites d'habitats archéologiques.

Le premier aurait été construit à proximité du Rio Grande, dans un ancien bras du fleuve, à proximité de l'eau (bien desservi par le Piedras Marcadas Arroyo, la proximité du Rio Grande et la faible profondeur de la nappe phréatique). Construit vers 1300, il s'agirait d'un habitat de temps de paix.

Le deuxième site aurait été érigé dans la hâte, pour accueillir les expulsés de Ghufloor, dans la période de troubles suivant l'arrivée des Espagnols. Il aurait été construit à Rinconada Canyon, adossé aux parois du canyon, à distance du Rio Grande, et aurait été plus facile à défendre compte tenu de son élévation par rapport à son environnement.

Son altitude aurait nécessité, pour alimenter en eau le pueblo, la construction d'un puits profond et de grande ouverture. Ce site serait Moho. L'effondrement de son puits, pendant le siège¹ de Coronado, aurait provoqué la mort d'une trentaine de personnes et serait une des causes de la tentative d'abandon du pueblo, puis de la reddition aux Espagnols.

Moho serait donc situé à Rinconada Canyon, dans le Sud-Est du Petroglyph National Monument (lat. 35° 8' 17,5" N ; long. 106° 42' 46,1" O). Et c'est ainsi à Rinconada Canyon que se situerait le plus grand pueblo non excavé du Sud-Ouest, comprenant plus de 1000 pièces en trois structures de maisons à plusieurs étages, à proximité du centre des visiteurs du Petroglyph National Monument, sur Unser Boulevard, et non pas à proximité du centre des visiteurs de l'Open Space d'Albuquerque, sur Coors Boulevard.

La vue satellite de 2009 aurait été prise pendant une excavation partielle du site, sans doute faite pour vérifier sur le terrain les résultats obtenus par les mesures de résistivité électrique du sol et « calibrer » ainsi la méthode. Des photos aériennes plus récentes montrent que la couche supérieure du sol a été remise en place.

Quant à la communication pour le moins ambiguë des autorités de tutelle elle s'expliquerait par la volonté de détourner l'attention d'éventuels chercheurs d'antiquités d'un site archéologique unique, isolé et mal surveillé, vers un site de moindre importance, plus central et mieux protégé.

¹ Siège qui dura une cinquantaine de jours.

Blanco Canyon – Site Jimmy Owens

En chemin pour Quivira, Coronado et sa troupe font halte dans une « barranca », au creux d'un canyon, chassent les bisons alentour et refont provision de vivres et y restaurent leurs forces.

La localisation de cette halte a longtemps fait l'objet de discussions, jusqu'à la découverte, en 1993, de pointes de traits d'arbalètes par Jimmy Owens¹ à Blanco Canyon, (lat. 33° 53' 11,4" N ; long. 101° 20' 24,7" O).

La découverte de ce marqueur spécifique de l'expédition de Coronado amena l'archéologue Don Blakeslee à mener à Blanco Canyon dès 1995 plusieurs campagnes de fouilles qui confirmèrent Blanco Canyon comme étape de Coronado.



Illustration 91 : Vue satellite du site de Blanco Canyon. Image USGS (carte US Topo Floydada, TX, 2010).

Les campagnes de fouilles permirent de découvrir de nombreux artefacts, aujourd'hui conservés au « Floyd County Historical Museum », à Floydada, Texas.

¹ En 1992 Richard et Shirley Flint avaient organisé une conférence sur Coronado, au cours de laquelle on avait évoqué l'importance des pointes de traits d'arbalètes comme marqueur de l'expédition, et où Don Blakeslee avait évoqué Blanco Canyon comme possible halte. Dès l'année suivante, Jimmy Owens commençait ses recherches avec un détecteur de métaux et trouvait des pointes de traits d'arbalètes à l'extrémité Sud-Est de Blanco Canyon.

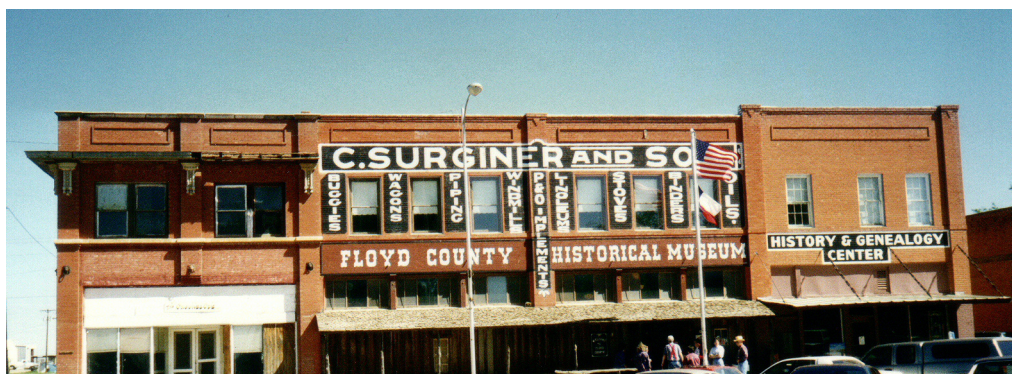


Illustration 92 : Floyd County Historical Museum. Avril 2000.

Les artefacts trouvés à Blanco Canyon peuvent se classer en trois catégories :



Pointes de traits d'arbalètes



**Balles de plomb
(pour arquebuses)**



Gant d'archer / arbalétrier

Illustration 93 : Artefacts militaires. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur.



Fer à cheval



Clous

Illustration 94 : Ferrures. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur.

**Extrémités de lacet****Extrémité de ceinture****Boucle de ceinture et
fragment de fer à cheval****Bracelet****Bague****Aiguille**

Illustration 95 : Objets personnels. Photos Deni J. Seymour, avec autorisation de l'auteur.

Les artefacts se répartissent sur une distance de plus de 6 km dans Blanco Canyon.

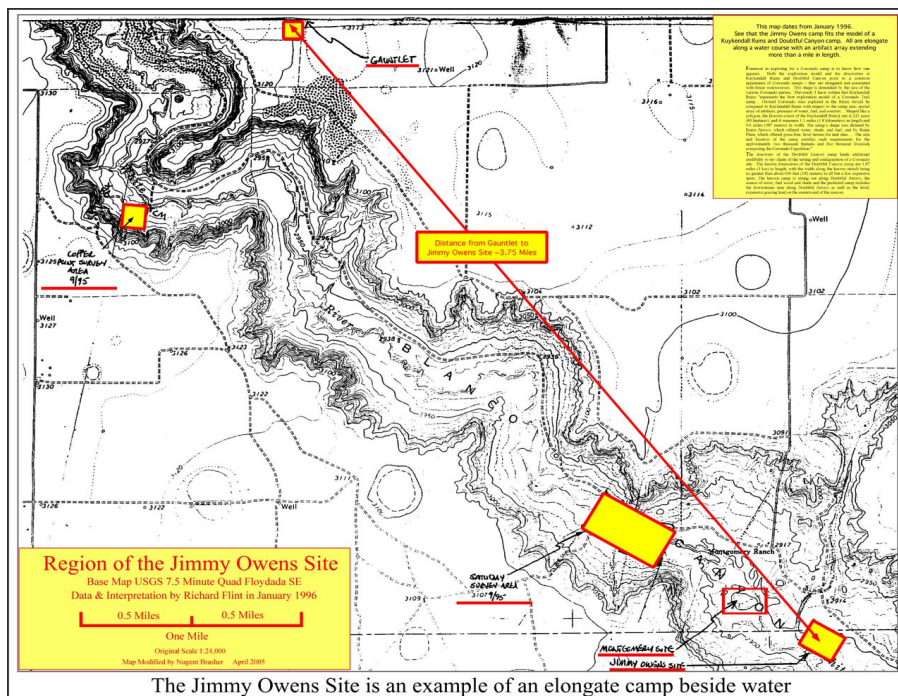


Illustration 96 : Carte du site de Blanco Canyon. With permission of Chichilticale.com.

Les nombreux artefacts découverts rendent possible une interprétation du site :

- la grande quantité de pointes de traits d'arbalètes, de fabrication locale¹ (à partir d'une feuille de cuivre), montre une intense activité de chasse aux bisons,
- les fers, ainsi que les clous, montrent que la halte a été mise à profit pour ferrer les chevaux et les mules,
- enfin, à l'extérieur du canyon (sur le dessus), on trouve des clous qui montrent que des guérites en bois ont été construites, dans lesquelles des sentinelles s'abritaient la nuit, entretenant des feux et sonnant du clairon pour permettre aux égarés de rejoindre le canyon².



Illustration 97 : Blanco Canyon, vue du dessus vers le Sud-Est. Avril 2000.

L'aspect du site et des grands plateaux du Texas a en effet fortement changé depuis le milieu du XVI^{ème} siècle : la nappe phréatique fossile se situe alors à quelques mètres de profondeur du plateau de surface, et des ruisseaux coulent des flancs de Blanco Canyon ; sur le dessus du canyon de hautes herbes atteignent le poitrail des chevaux.

L'agriculture intensive et la surexploitation de la nappe depuis le milieu du XIX^{ème} siècle ont fait descendre son niveau actuel à plusieurs dizaines de mètres sous le fond du canyon, provoquant une sécheresse dans le canyon autrefois verdoyant.

¹ Une seule pointe en fer forgé, fabriquée sans doute en Espagne, a été trouvée par Jimmy Owens : les armes et munitions importées d'Espagne étaient chères, et rares.

² Coronado fait remarquer dans sa lettre de Tiguex à Charles Quint l'absence totale de signes distinctifs permettant de se repérer dans les grands plateaux du Texas.



Illustration 98 : Reconstitution du camp de Coronado. Peinture par William K. Hartmann, avec autorisation de l'auteur.



Illustration 99 : Blanco Canyon. Avril 2000.

Le site de Kuykendall

C'est en septembre 2004 que Nugent Brasher commença ses investigations sur le terrain afin de découvrir Chichilticalli¹. Il avait fait précéder ces investigations d'une analyse documentaire approfondie de tous les documents espagnols originels² traitant de Coronado et Chichilticalli classés par ordre chronologique, ce qui l'avait convaincu que, sur le trajet vers Cíbola, Coronado avait tourné à droite à Lewis Spring et que la côte que l'armée avait dû grimper suivait Blue Creek.

Et c'est au début 2006 que son équipe et lui eurent la conviction d'avoir découvert l'emplacement du camp de Coronado et de son armée à Chichilticalli.

Ses travaux ont fait l'objet de trois publications dans la revue « New Mexico Historical Review », en 2007, 2009 et 2011, ainsi que sur son site internet personnel <http://chichilticale.com/>.

Il situe Chichilticalli sur le site des ruines de Kuykendall (lat. 31° 52' 43" N ; long. 109° 33' 23,4" O), sur la route d'Ures (ou Corazones, Sonora) à Wilcox (Arizona).

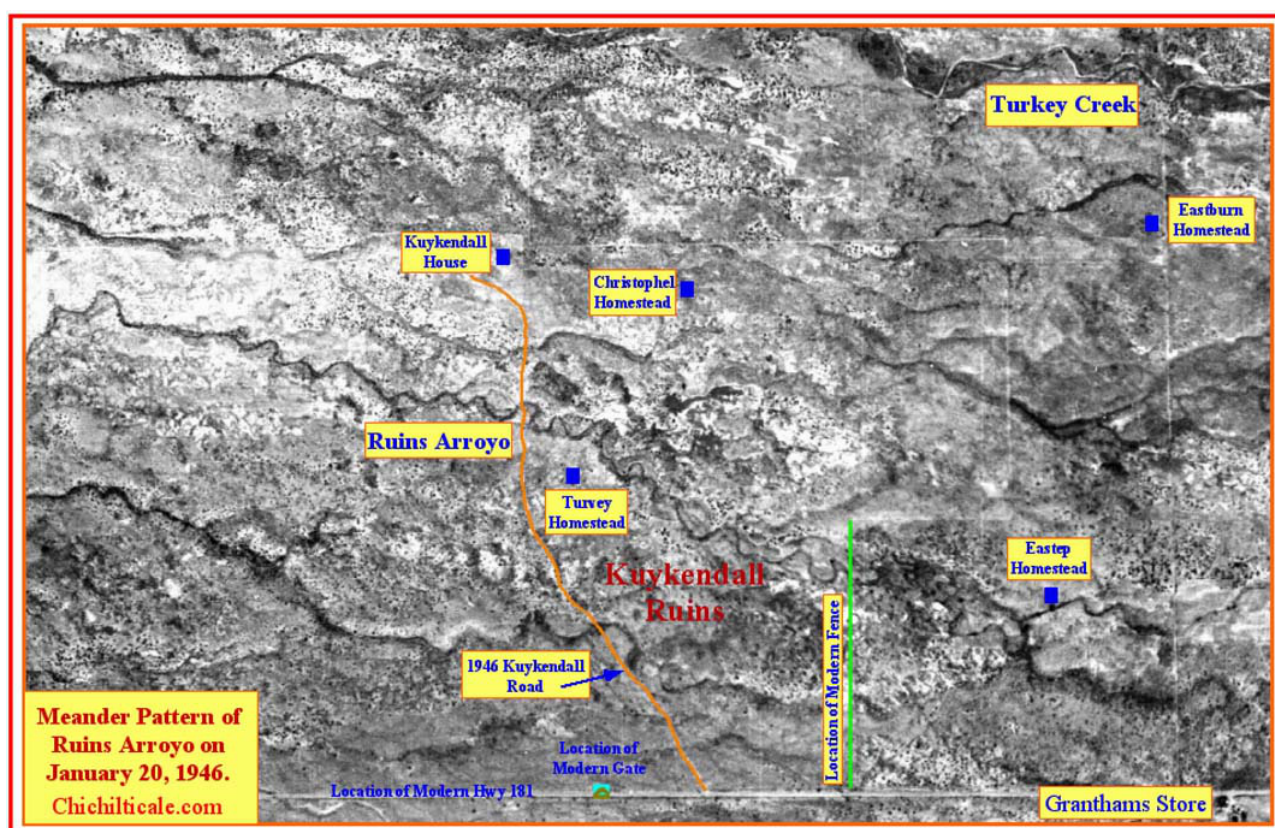


Illustration 100 : Le site des ruines de Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.

¹ Au moins « la » Chichilticalli de Coronado, voir le chapitre « Deux expéditions, deux Chichilticalli » de cet ouvrage.

² En particulier les relations de Jaramillo et de Castañeda de Najera.

Les campagnes de fouilles successives ont permis de découvrir de nombreux artefacts espagnols, répartis sur une grande étendue, signe que pendant des décennies une ou plusieurs armées espagnoles ont utilisé ce site comme campement.

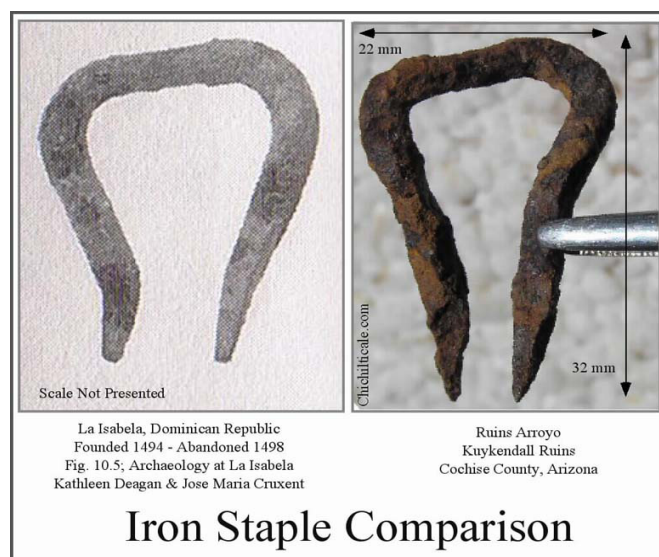


Illustration 101 : Comparaison entre des agrafes trouvées Kuykendall et à La Isabela. With permission of Chichilticale.com.



Illustration 102 : Comparaison entre les clous trouvés à Kuykendall et ceux trouvés à Blanco Canyon et Hawikub. With permission of Chichilticale.com.

Mais l'absence de découverte du marqueur caractéristique de l'expédition de Coronado, la pointe de trait d'arbalète en feuille de cuivre roulé¹ (qui se conserve très bien dans le sol, bien mieux en tous cas qu'une pointe en fer forgé), rend difficile la datation de ces artefacts et leur attribution à l'expédition de Coronado.

Toute l'attribution repose en fait sur un fragment de pièce de monnaie, datée de 1497 à 1504, une ferrure de bas de lance, et une pièce de fer rouillé identifiée comme une pointe de trait d'arbalète en fer forgé. Les autres artefacts, clous, agrafes, aiguilles, outils, œillets, fers à chevaux, maillons de chaînes, ne sont pas typiques de l'expédition de Coronado, même s'ils sont très proches de ceux trouvés sur d'autres sites.

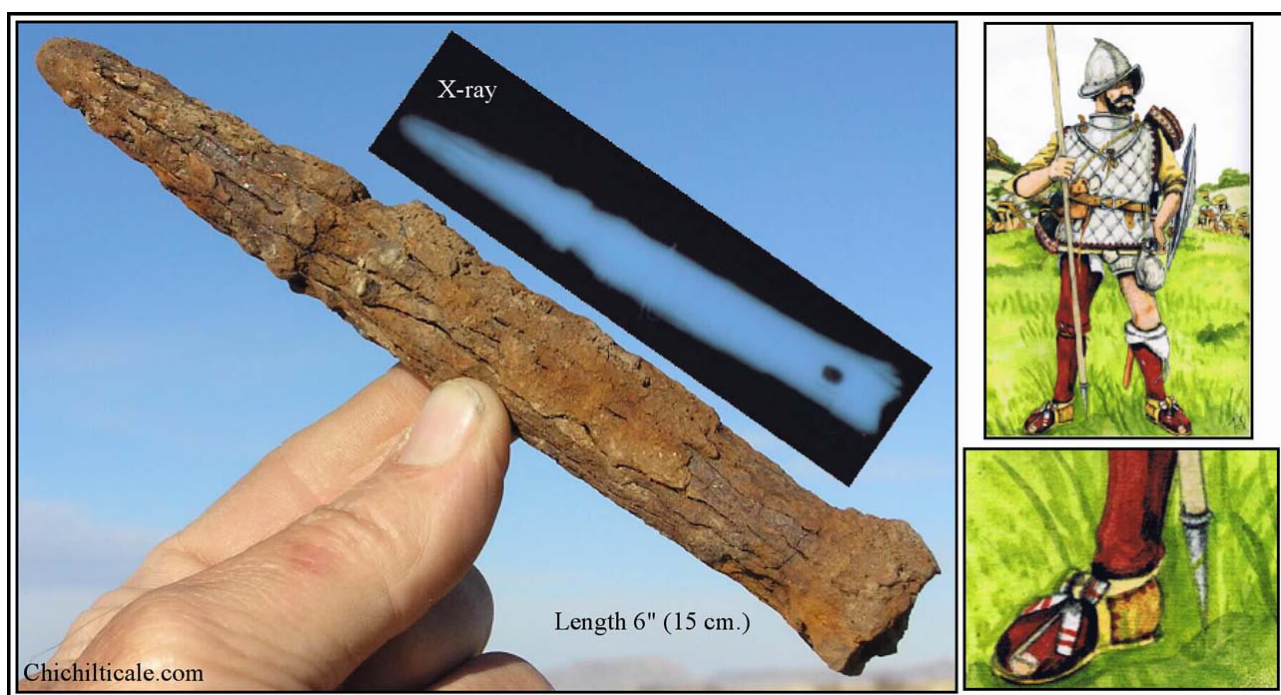


Illustration 103 : Ferrure de bas de lance (permettant de planter la lance dans le sol) trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.

¹ Qu'on a trouvée à Hawikuh, Bernalillo, Albuquerque, Blanco Canyon.



Illustration 104 : Fragment de pièce de monnaie trouvée à Kuykendall et son identification. With permission of Chichilticale.com.

L'indice le plus convaincant de la présence de Coronado est sans doute cette unique pointe de trait d'arbalète trouvée sur le site :

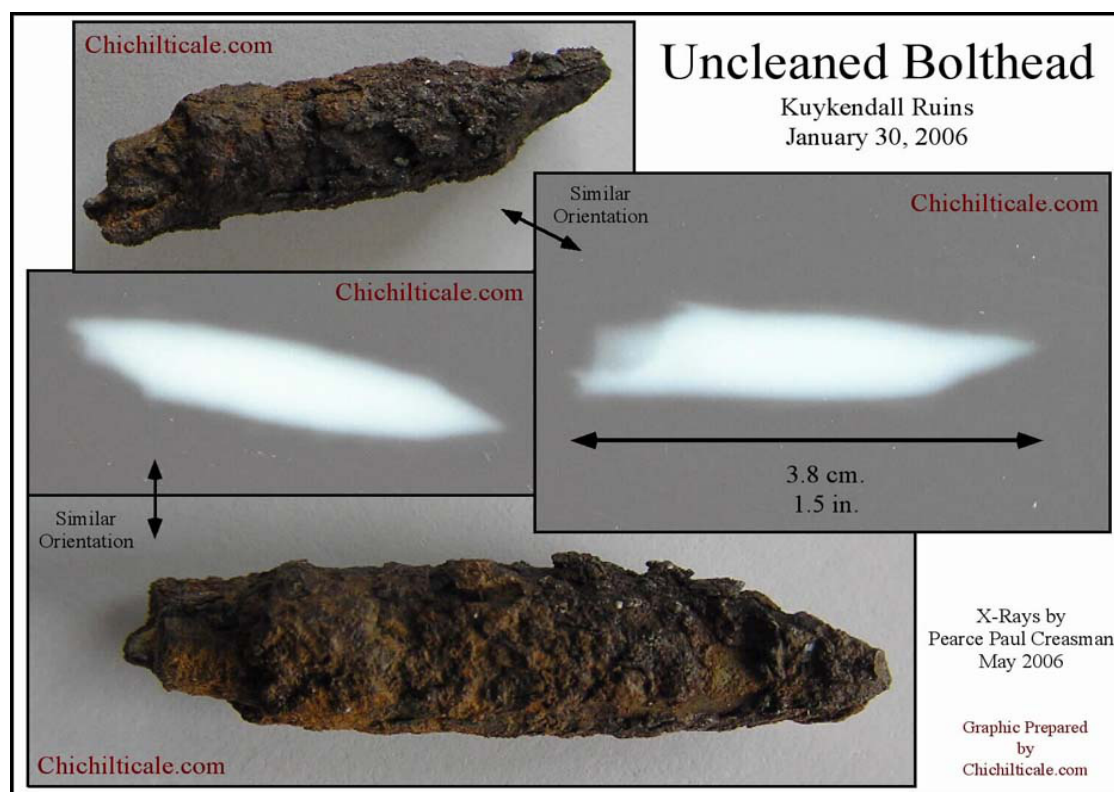


Illustration 105 : Pointe de trait d'arbalète en fer forgé trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.

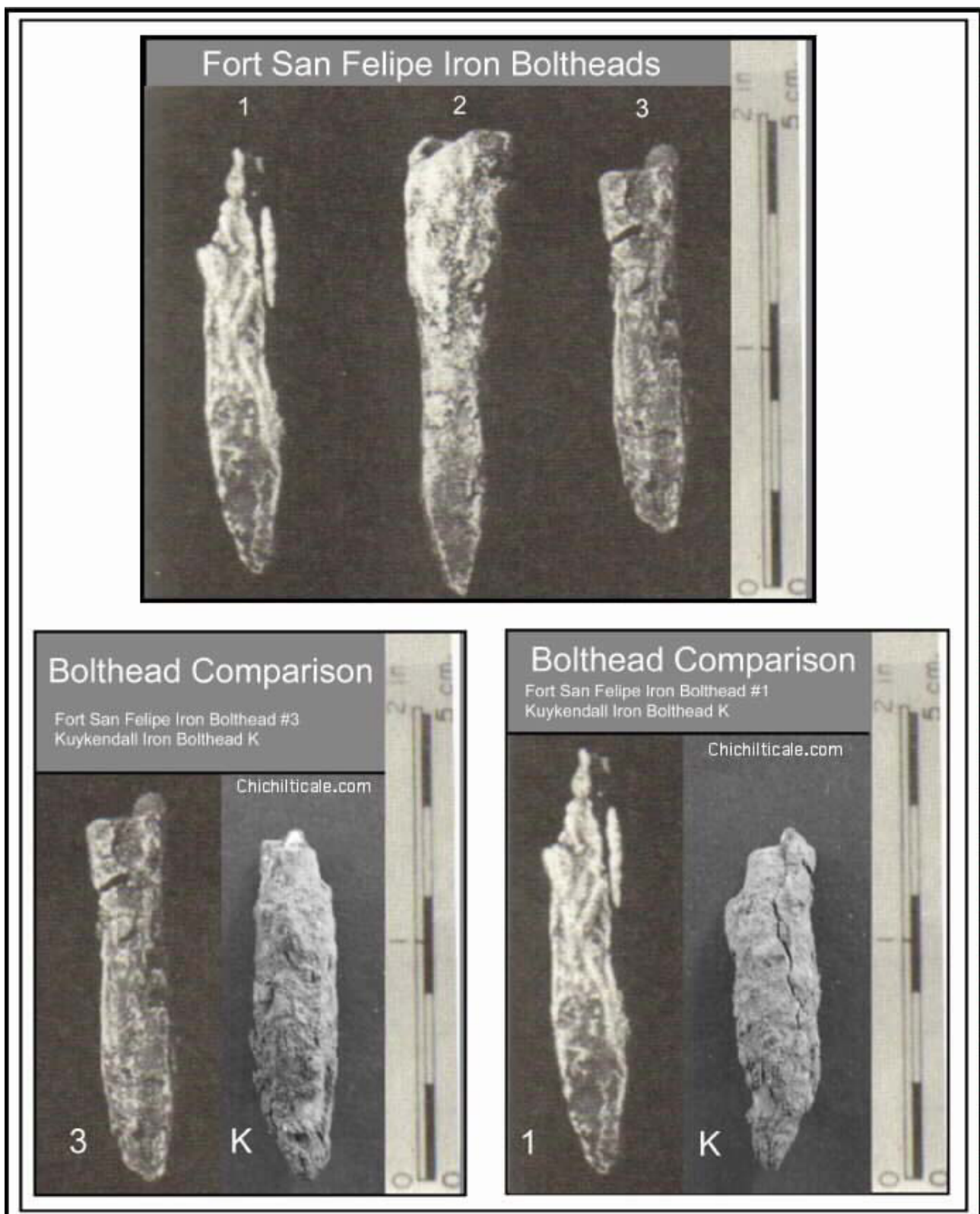


Illustration 106 : Comparaison entre la pointe de trait d'arbalète trouvée à Kuykendall et celles trouvées à Fort San Felipe. With permission of Chichilticale.com.

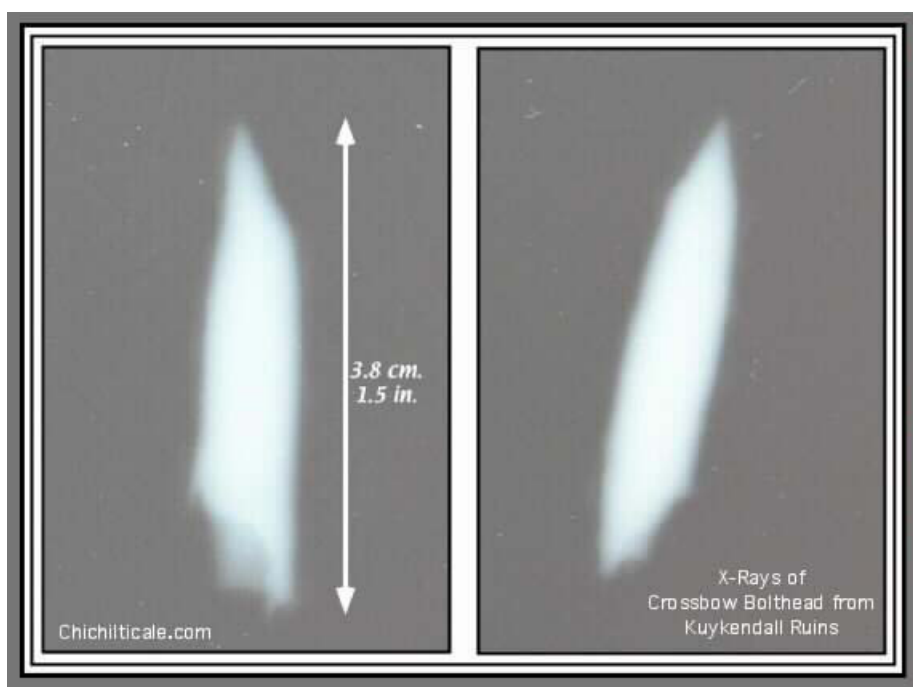


Illustration 107 : Radiographies X de la pointe de trait d'arbalète trouvée à Kuykendall. With permission of Chichilticale.com.

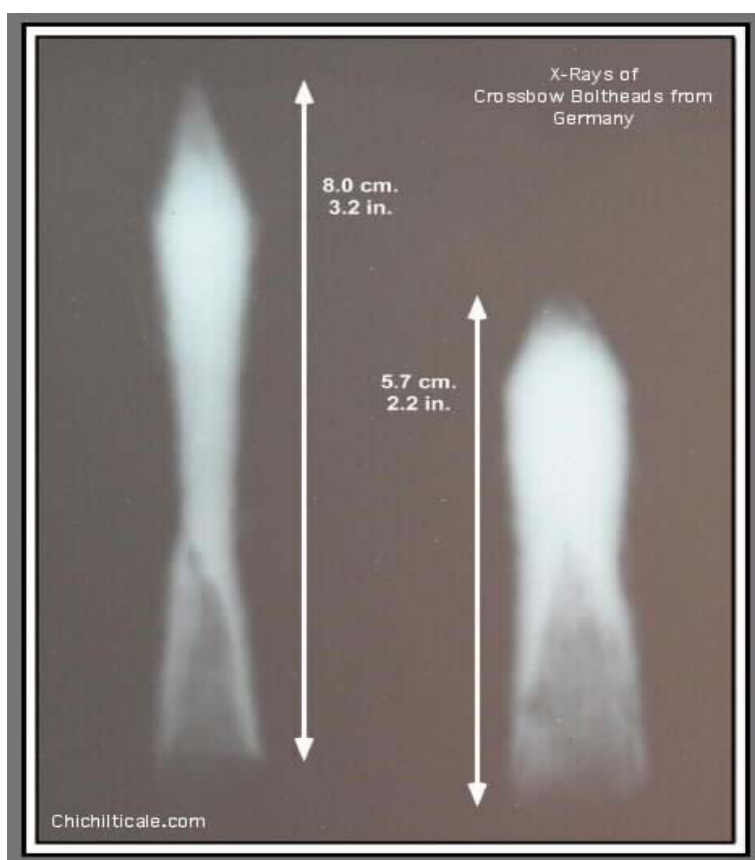


Illustration 108 : Radiographies X d'une pointe de trait d'arbalète trouvée en Allemagne. With permission of Chichilticale.com.

Une seule pointe de trait d'arbalète, cela peut sembler faible comme indice pour dater le site et affirmer que Coronado y a campé.

Cependant il faut prendre en compte que Hawikuh, Bernalillo et Albuquerque ont été des lieux d'affrontements entre Espagnols et Indiens : il est normal d'y trouver des pointes de traits d'arbalètes, qui ont été utilisées au combat. Et les Espagnols ont profité de la halte à Blanco Canyon pour refaire des provisions en chassant les bisons : là encore il est normal d'y trouver ces artefacts.

A l'inverse, Kuykendall / Chichilticalli a été un lieu de campement, sans affrontement ni chasse : les Espagnols n'ont donc pas eu de raison d'y manipuler leurs arbalètes et n'ont donc perdu que peu de pointes de traits. Et l'on peut penser qu'en début d'expédition ils ont encore des pointes en fer forgé, qu'ils remplaceront par des pointes en feuilles de cuivre roulées sans doute fabriquées en chemin, au fur et à mesure que leur stock de munitions d'origine s'amenuise.

N'oublions pas enfin que le site de Kuykendall n'a pas été découvert de manière fortuite, mais après une analyse documentaire qui a permis de restreindre la zone d'investigations sur le terrain : cette analyse et les artefacts découverts suffisent à prouver que Coronado et son armée ont bien campé à Chichilticalli, sur le chemin de Cíbola.

N. Brasher a poursuivi ses investigations au delà de Kuykendall, à la recherche du trajet suivi par l'expédition de Coronado. Il a ainsi identifié un autre site, Doubtful Canyon, sur lequel il a trouvé des balles d'arquebuse en plomb¹ et des clous, trace du passage de l'armée de Coronado. Il explore, en 2011 et 2012, le site d'Hidden Valley, où il espère trouver d'autres artefacts témoignant du passage de Coronado.

On pensait jusqu'alors qu'il ne serait pas possible de déterminer le trajet emprunté par Coronado en 1540 mieux que dans un couloir de plusieurs dizaines de km de large. Alors même que l'administration des parcs nationaux s'apprête² à consacrer comme route « officielle » le large couloir déterminé par des historiens comme Riley, Winship, Day, Hodge, Sauer, Schroeder, et Bolton, les travaux de N. Brasher le conduisent à proposer un tout autre itinéraire, très précis, et basé sur la recherche archéologique !

¹ Une analyse isotopique de la composition de ces balles de plomb, ainsi que la comparaison à celles d'autres balles de plomb d'origine espagnole connue, a permis de confirmer que ces balles ont été fabriquées en Espagne.

² Ce revirement est dû à la découverte du site Jimmy Owens : alors qu'en 1992 le National Park Service estimait que la route de Coronado n'était pas assez précise, elle estime maintenant qu'on en connaît assez pour créer une « national trail » ; mais les travaux de N. Brasher ne sont pas pris en compte : ils vont à l'encontre du « trajet des historiens ».

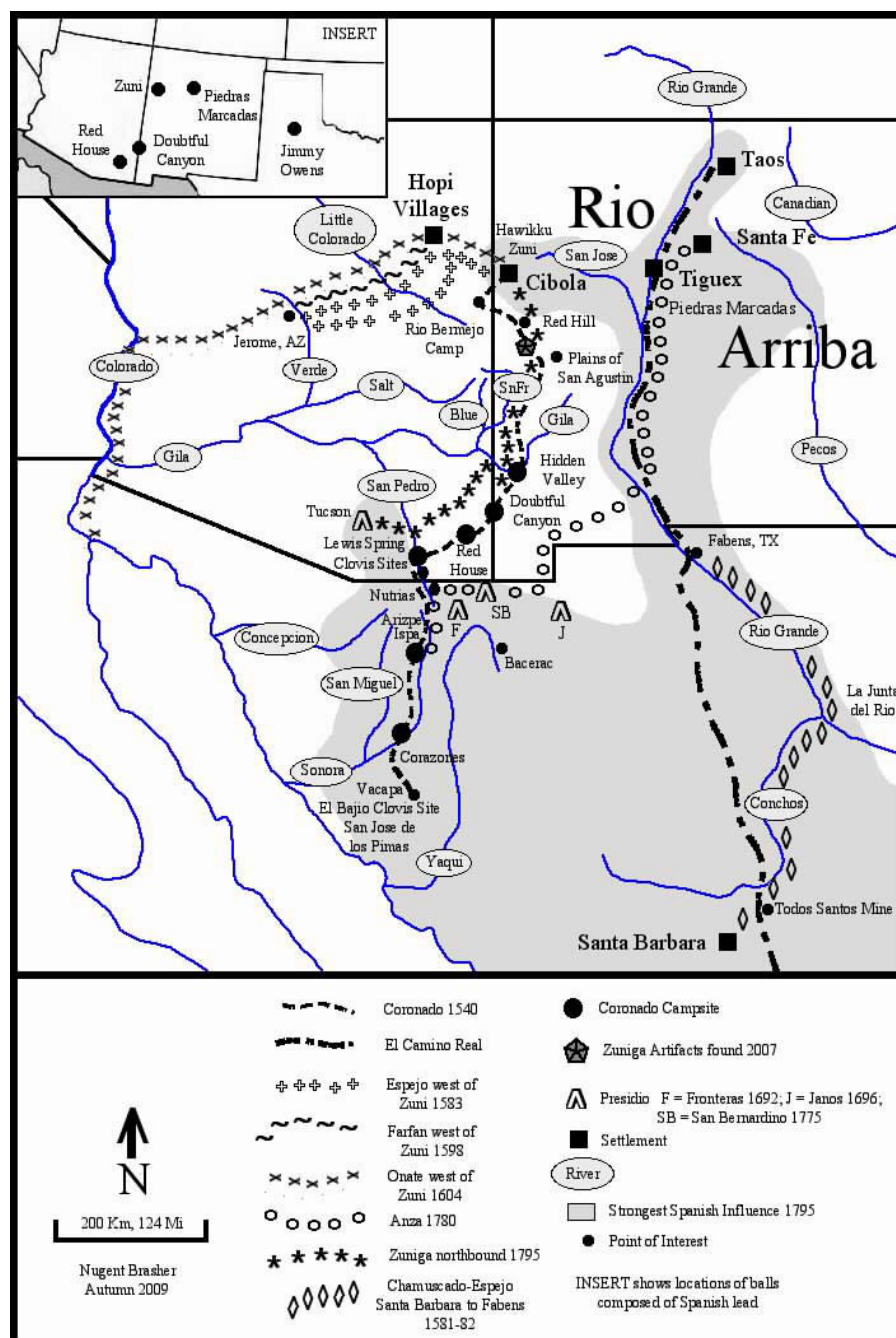


Illustration 109 : Le trajet de Coronado, d'après N. Brasher. With permission of Chichilticale.com.

Bibliographie

De plus en plus de textes anciens sont disponibles sur internet, grâce à de nombreux efforts de numérisation. J'ai donc voulu signaler la disponibilité en ligne des œuvres citées dans la bibliographie de cet ouvrage.

Ce caractère, « √ » marque donc, comme une coche, qu'une version numérique du document est disponible et consultable en ligne.

Il aurait été cependant illusoire de donner le lien exact de consultation ou de téléchargement du document : la courte durée de vie d'un URL (Uniform Resource Locator), de quelques mois à quelques années, aurait rapidement rendu périmée et inutile cette information.

J'ai donc choisi, à de rares exceptions (sites personnels ou spécifiques...) de donner le nom du site d'archivage, suivi du terme de recherche à employer, ce qui permettra à un lecteur de se connecter sur ce site et d'identifier le document par une recherche sur le titre ou l'auteur.

En 2011, les sites d'archivage de documents numérisés que je mentionne ont pour URL,

En Europe :

- Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes : <http://www.cervantesvirtual.com/>
- Gallica : <http://gallica.bnf.fr/>
- On peut d'ailleurs accéder à ces deux sites via le portail de recherche européen d'Europeana : <http://www.europeana.eu/>
- Liber Liber : <http://www.liberliber.it/>
- Nice Historique : <http://www.nicehistorique.org/>
- Revistas Científicas Complutenses : <http://revistas.ucm.es/>

Hors d'Europe :

- Colorado Springs Pioneers Museum : <http://www.springsgov.com/>
- Curtis Library : <http://curtis.library.northwestern.edu/>
- Google Books¹ : <http://books.google.fr/>
- Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Nacional Autónoma de Mexico : <http://www.iih.unam.mx/>
- Internet Archive : <http://www.archive.org/>
- Memoria Chilena : <http://www.memoriachilena.cl/>
- Scribd : <http://www.scribd.com/>
- University of California eScholarship : <http://escholarship.org/>

¹ NB : je n'ai mentionné de documents disponibles sur Google Books que lorsqu'ils sont proposés en lecture ou téléchargement de document complet ; et, la législation sur les droits d'auteurs étant très variable d'un pays à l'autre, Google Books, dans l'ignorance des législations européennes, peut proposer un livre en téléchargement complet depuis les USA mais pas depuis l'Europe : il faut alors disposer d'une adresse IP américaine (ou utiliser les services d'un proxy basé aux USA) pour pouvoir télécharger le livre.

Enfin, on peut utiliser les outils suivants, pour rechercher des bibliothèques possédant les ouvrages non disponibles en ligne :

- Catalogue Collectif de France : <http://ccfr.bnf.fr/>
- Worldcat : <http://www.worldcat.org>

Textes de Frère Marc

Documents à qualité d'auteur reconnue

Información a la Corte y al Obispo Fray Juan Zumárraga de Mexico.

Information à la Cour et à l'Évêque Frère Juan Zumárraga de Mexico. Bartolomé de Las Casas l'a insérée dans sa « Très brève relation de la destruction des Indes ».

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Fabié Las Casas vida escritos*

Poder de Fray Marcos de Niza a favor del Señor Mariscal.

Pouvoir de Frère Marc de Nice en faveur du Seigneur Maréchal. Santiago de Quito, 29 Août 1534. Manuscrit 74, collection Harkness, bibliothèque du Congrès, Washington. Édition espagnole et traduction anglaise par Stella R. Clemence, « The Almagros and the Pizarros, 1531 - 1578 », Washington 1936.

Témoignage, in « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras ».

Témoignage, dans l'« Information faite à Santiago de Guatemala sur l'accord intervenu entre le Gouverneur D. Pedro de Alvarado et le Maréchal D. Diego de Almagro, pour la découverte et la conquête de terres ». Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, 180, Ramo 66, I.

Relation du voyage à Cíbola.

Trois copies du manuscrit original sont connues ; deux copies à l'Archivo General de Indias, Séville : « **Relación de Fr. Marcos de Niza a la provincia de Culucan en Nueva España, 1539** », Patronato, Descubrimiento, Nueva España, legajo 20 ; une copie aux Haus, Hof und Staatsarchivs à Vienne, Autriche, « **Relación de las Indias de fray Marcos Denica** », Handschrift Blaum 192 (Böhm 682). Éditions philologiques par Jean-Pierre Sanchez, « Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique, 1492-1542 » thèse, volume 4, 1988 ; Jerry R. Craddock, « Romance Philology », vol. 52, printemps 1999 ; Richard Flint et Shirley Cushing Flint, « Documents of the Coronado expedition, 1539-1542 », 2005.

√ *University of California eScholarship, recherche=Marcos de Niza*

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Descubrimiento siete ciudades Marcos de Niza*

Lettre à Frère Juan de Zumárraga du 26 février 1546.

Publiée par Jiménez de la Espada, « Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza », « Boletín de la Real Academia de la Historia », VI, 1885.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Boletín Real Academia de la Historia Tomo 6*

Attributions

Relation de la conquête du Pérou.

Henri Ternaux-Compans lui attribue, dans les « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », 1842 tome 4, p. 257 – 334, la paternité de cette relation ; attribution moderne à Cristóbal de Molina, dit l'almagriste, sous le titre « Conquête et peuplement du Pérou ». Certaines parties ont pu être écrites ou inspirées par Frère Marc.

√ *Gallica, recherche=nouvelles annales des voyages 1842 (T96 = SER4,T12)*

Historia de la conquista de la provincia del Quito por Sebastián de Belalcázar.

Histoire de la conquête de la province du Quito par Sebastián de Belalcázar. Ce document pourrait avoir été inséré par Las Casas dans une version de 1548 de sa « Très brève relation de la destruction des Indes ». Attribution par Michel Nallino. Voir transcription par Antonio María Fabié, in « Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas », Madrid, 1879, volume 2, pp 390-405.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Fabié Las Casas vida escritos*

Documents perdus

Sur son œuvre au Pérou et en Équateur, documents cités par Juan de Velasco¹ et Antonio de Alcedo² :

Ritos y ceremonias de los Indios.

Rites et cérémonies des Indiens.

Cartas informativas de lo obrado en las provincias del Perú y del Cuzco.

Lettres informatives sur l'œuvre dans les provinces du Pérou et du Cuzco.

Las dos líneas de los Señores del Perú y del Quito.

Les deux lignées des Seigneurs du Pérou et du Quito.

Historia de la conquista de la provincia del Perú.

Histoire de la conquête de la province du Pérou. Cité par Velasco seul.

Historia de la conquista de la provincia del Quito.

Histoire de la conquête de la province du Quito. Cité par Velasco.

¹ Juan de Velasco, « Historia del reino de Quito en la América Meridional ».

² Antonio de Alcedo y Bejarano, « Biblioteca americana; catálogo de los autores que han escrito de la América en diferentes idiomas, y noticias de su vida y patria, años en que vivieron y obras que escribieron ». Écrit en 1807. Publié à Quito, Museo Municipal de Arte e Historia, 1964-1965. 2 v. (Publications du Musée Municipal d'Art et d'Histoire ; vol. 32, t. 1-2)

Ou

Conquista de la provincia del Quito por Sebastián de Belalcázar.

Conquête de la province de Quito par Sebastián de Belalcázar. Cité par Alcedo.

Sur sa découverte de Cíbola :

Lettre à Coronado sur Topíra.

Coronado mentionne avoir reçu une lettre de Frère Marc lui relatant le début de son voyage vers Cíbola, et en particulier ce qu'il découvrit à Topíra.

Deuxième relation de Cíbola.

Dans sa relation du voyage à Cíbola, Frère Marc affirme avoir écrit un deuxième rapport, dans lequel il précise, en particulier, les noms des îles situées à la hauteur de Vacapa.

Sources du XVIème siècle

Alarcón, Hernando de

Relation de son expédition et de ses découvertes.

Sa relation n'est connue qu'à travers Ramusio, « Navigazioni e viaggi », vol. 3.

√ *Liber Liber, recherche=Ramusio*

Alvarado, Pedro de

Lettre à Charles Quint.

Puerto de Posesión, 18 janvier 1534. New York Public Library, Rich 82, folio 55b. « Revista Peruana », tome IV, Lima, 1880.

Lettres aux autorités de la ville de Guatemala.

Puerto de Posesión, 20 janvier 1534. Archives de la ville de Guatemala. Publiée par Marshall H. Saville, « A Letter of Pedro de Alvarado Relating to His Expedition to Ecuador ».

√ *Google Books, recherche=Letter Pedro Alvarado Marshall Saville*

Lettre au gouverneur Francisco de Barrionuevo.

Puerto Viejo (Équateur), 10 mars 1534. « Revista Peruana », tome IV, Lima, 1880.

Vente de sa flotte à Almagro et Pizarro, avec cession de privilèges d'exploration et de colonisation dans la Mer du Sud.

Santiago de Quito, 26 août 1534. Manuscrits 70 à 72, collection Harkness, bibliothèque du Congrès, Washington. Édition espagnole et traduction anglaise par Stella R. Clemence, « The Almagros and the Pizarros, 1531 - 1578 », Washington 1936.

Lettre à Charles Quint.

Port de San Miguel (Piura), 15 janvier 1535. Publiée par José Toribio Medina, « Colección de documentos ineditos para la historia de Chile », tome IV.

Lettre à Charles Quint.

Santiago de Guatemala, 12 mai 1535. « Revista Peruana », tome IV, Lima, 1880.

Relación del viaje que hizo por el Perú el adelantado don Pedro de Alvarado.

Relation du voyage que fit au Pérou le gouverneur don Pedro de Alvarado. Archivo General de Indias, Patronato, Estante I, Caja I, Legajo 1/28. Non

publiée, citée par Marshall Saville.

Alvarado, Hernando de

Relation de ses découvertes en quête de la Mer du Sud avec Juan de Padilla.

Traduction anglaise par Winship, « The journey of Coronado ».

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N14 Part I*

Beltrán de Gusmán, Nuño de

Gouverneur de la Nouvelle-Espagne, il entreprit un voyage de découverte vers le Nord en 1530 et s'arrêta face à des montagnes infranchissables. Auteur d'une relation, traduite en italien par Ramusio, volume 3 de ses « Navigazioni e viaggi » et publiée pour la première fois en espagnol au XIX^{ème} siècle par Icazbalceta.

√ *Liber Liber, recherche=Ramusio*

Benavente, Toribio dit Motolinía, OFM

Historia de los Indios de la Nueva España.

Histoire des indiens de la Nouvelle-Espagne. Editorial Porrúa, Mexico, 1969.

Castañeda, Francisco de, Licenciado

Lettre du Licencié Castañeda à S. M., León de Nicaragua, 15 mars 1531.

Francisco Vázquez, « Crónica de la Provincia del Santísimo Nombre de Jesús de Guatemala ». Guatemala, 1937, vol I, p. 30.

Lettre du Licencié Castañeda à S. M., León de Nicaragua, 30 mai 1531.

Pedro Alvarez Rubiano, « Pedrarias Dávila », Madrid, 1944, p. 682.

Castañeda de Najera, Pedro de

Relación de la jornada de Cíbola compuesta por Pedro Castañeda de Najera donde se trata de todos aquellos poblados y ritos, y costumbres...

Relation du voyage de Cíbola, composée par Pedro Castañeda de Najera, où l'on traite de tous les peuples et de tous les rites et coutumes... Le manuscrit original est perdu mais une copie, faite à Séville en 1596, se trouve à la bibliothèque Lenox à New York. Traduction française par Henri Ternaux-Compans, « Voyages et découvertes », volume 9.

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N14 Part I*

Carlos V

Lettre de Charles Quint à Pizarro,

« Cartas del Perú », « Colección de documentos ineditos para la historia del Perú », Lima, 1959.

Cédula de Carlos V y de la Reina Juana a Antonio de Mendoza, Hernán Cortés, Pedro de Alvarado y Hernando de Soto.

Cédule de Charles Quint et de la Reine Jeanne à Antonio de Mendoza, Hernán Cortés, Pedro de Alvarado et Hernando de Soto. Madrid, 10 juillet 1540, « Documentos Cortesianos », par José Luis Martínez, FCE-UNAM, Mexico, 1992, tome IV, pages 217 - 218.

Cortés, Hernán

Lettre à Mendoza, le 26 juillet 1539.

H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1934.

√ *Internet Archive*, *recherche=newmexicohistori09univrich*

Lettre à Mendoza, de Cuernavaca, le 6 août 1539.

H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1934.

√ *Internet Archive*, *recherche=newmexicohistori09univrich*

Memorial de Hernán Cortés a Carlos V acerca de los agravios que le hizo el virrey de la Nueva España.

Mémoire de Hernán Cortés à Charles Quint, à propos des torts que lui fit le Vice-Roi de la Nouvelle-Espagne. Madrid, 25 juin 1540. AGI, Patronato, 21, N.2, R.4\2. José Luis Martínez, « Documentos Cortesianos », FCE-UNAM, Mexico, 1992, tome IV, pages 210 - 212.

Díaz del Castillo, Bernal

Historia verdadera de la conquista de la Nueva España.

Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne. Editorial Porrúa, Mexico 1955.

√ *Google Books*, *recherche=Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*

Durán, Diego, OP

Historia de las Indias de Nueva España y islas de la tierra firme.

Histoire des Indes de la Nouvelle-Espagne et des îles de la terre ferme. Editorial Porrúa, Mexico, 1967.

√ *Google Books*, *recherche=Historia de las Indias de Nueva España y islas de la tierra firme*

Estete, Miguel de

Noticia del Perú.

Notice du Pérou, 1535. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série 2, vol. 8, Lima, 1924.

Fernández, Alonso

Acta del viernes 25 de junio 1535.

Acte du vendredi 25 juin 1535, Cabildo de Quito.

Gama, Antonio de la, Licenciado

Lettre du Licencié de la Gama à l'Impératrice, Panama, 25 février 1532.

New York Public Library, Rich 2, folio 345b.

Garcilaso de la Vega, dit l'Inca

Comentarios reales de los Incas.

Commentaires royaux des Incas. Biblioteca de Autores Españoles, vol. CXXXIII.

Traduction française par J. Baudoin, Augustin Courbé, Paris 1633.

√ *Internet Archive, recherche=primerapartedelo00vega*

Secunda parte de los comentarios reales : Historia general del Perú.

Seconde partie des commentaires royaux : Histoire générale du Pérou. Biblioteca de Autores Españoles, CXXXIV. Traduction française par J. Baudoin, Siméon Piget, Paris 1658.

√ *Internet Archive, recherche=historiageneral00vegagoog*

Gímenez de San Esteban, Gerónimo, OFM

Lettre du 9 octobre 1539.

H. Wagner, « Fr. Marcos de Niza », 1934.

√ *Internet Archive, recherche=newmexicohistori09univrich*

Gonzaga, Francesco, Don, OFM

De origine Seraphicae Religionis Franciscanae.

De l'origine de la religion séraphique franciscaine. Rome, 1587.

√ *Google Books, recherche=inauthor:Gonzaga de origine seraphicae*

Herborn (Ferber), Nicholas, OFM

Relatio vera de novis insulis.

Relation véridique des îles nouvelles. L'original est perdu, une copie d'époque se trouve à la « Trierer Stadtbibliothek », Cologne, codex 1374.

Epitome convertendi gentes Indiarum ad fidem Christi.

Abrégé sur la conversion des Indiens à la foi du Christ. Wadding, « Annales Minorum », vol. XVI, p. 360 – 372.

Herrera y Tordesillos, Antonio de

Historia general de los hechos de los castellanos en las islas y tierra firme del mar océano.

Histoire générale des faits des Castellans dans les îles et la terre ferme de la mer océane. Editorial Guaranía, 1944.

√ *Memoria Chilena, recherche=Herrera Historia general de los hechos de los castellanos*

Jaramillo, Juan de

Compagnon de Coronado, auteur d'une relation de l'expédition militaire à Cibola. Reproduite dans « Narratives of Coronado Expeditions » et dans « The journey of Coronado ».

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Jaramillo Coronado*

Jerez (ou Xerez), Francisco de

Relation Sámano - Jerez du voyage de Pizarro au Pérou en 1525.

Raúl Porras Barrenechea, « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú ».

Relación verdadera de la conquista del Perú.

Véridique relation de la conquête du Pérou. Traduction française Henri Ternaux-Compans.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Relación verdadera de la conquista del Perú*

Las Casas, Bartolomé de, Don, OP

Carta a un personaje de la Corte

Lettre à un personnage de la Cour, Granada de Nicaragua, 15 octobre 1535. Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles.

Brevísima relación de la destrucción de las Indias.

Très brève relation de la destruction des Indes. Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles. Cette relation reproduit la « Información a la Corte y al Obispo » de Frère Marc.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Fabié Las Casas vida escritos*

Historia sumaria y relación brevísima de la lamentable y lastimosa destrucción de las Indias.

Histoire résumée et très brève relation de la lamentable et pitoyable destruction des Indes. Manuscrit, 1548, bibliothèque du palais royal, Madrid. Publication, 1879, Fabié, « Vida y escritos de Don Fray Bartolomé de Las Casas », vol. II, p. 293-407.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Fabié Las Casas vida escritos*

Tratado de las doce dudas.

Traité des douze doutes. Tome CX « Opúsculos, cartas y memoriales », Biblioteca de Autores Españoles.

Apologetica Historia.

Histoire Apologétique. Tomes CV et CVI, Biblioteca de Autores Españoles.

López de Cárdenas, García

Témoignage à son procès, en 1546.

Hammond et Rey, « Narratives of Coronado Expeditions ».

López de Gómara, Francisco

Historia general de las Indias. Hispania Victrix.

Histoire générale des Indes. L'Espagne Victorieuse. Édition Obras Maestras, Barcelone, 1966.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Historia General de las Indias Francisco López de Gómara*

Martínez de la Marcha, Hernando, Licenciado

Lettre à Charles Quint.

Compostela, 18 février 1551. Traduction française par D. D. Farjasse, d'après un manuscrit de la collection de Henri Ternaux-Compans. « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », 1839, tome 2, pages 323 – 352, Paris, librairie de Gide.

√ *Gallica, recherche=Nouvelles annales voyages 1839/04 (T82 = SER3,T22)-1839/06*

Mena, Cristóbal de

La conquista del Perú.

La conquête du Pérou, 1533. Raúl Porras Barrenechea, « Las relaciones primitivas de la conquista del Perú ».

Mendoza y Pacheco, Antonio de (1490 ? - 1552)

Lettre de D. Antonio de Mendoza, Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, à l'Empereur, lui donnant diverses nouvelles sur son gouvernement.

Mexico, 10 décembre 1537. Pacheco, « Colección de documentos... », Madrid, 1864, tome II, p. 206.

√ *Google Books, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo II*

Instructions à Frère Marc.

Annexées par Frère Marc à sa relation.

√ *University of California eScholarship*, recherche=Marcos de Niza

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, recherche=Descubrimiento siete ciudades Marcos de Niza

Lettre à l'Empereur, octobre 1539.

Ramusio, « Navigazioni e viaggi », volume 3.

√ *Liber Liber*, recherche=Ramusio

Lettre à l'Empereur, 17 avril 1540. Pacheco, « Colección de documentos... », Madrid, 1864, tome II, p. 356.

√ *Google Books*, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo II

Mendoza y Pacheco, Antonio et Alvarado, Pedro de

Asiento y capitulaciones, entre el virrey de Nueva España, don Antonio de Mendoza, y el adelantado, don Pedro de Alvarado, para la prosecución del descubrimiento de tierra nueva, hecho por Fray Marcos de Niza.

Contrat et capitulations, entre le vice-roi de la Nouvelle-Espagne, don Antonio de Mendoza et le gouverneur, don Pedro de Alvarado, pour la poursuite de la découverte de la nouvelle terre, faite par Frère Marc de Nice. Tiripitio, 29 novembre 1540. Madrid, Imprenta de Manuel B. Quirós, 1864.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, recherche=Asiento y capitulaciones, entre el virrey de Nueva España, Don Antonio de Mendoza y el adelantado Don Pedro de Alvarado

Minaya, Bernardino de, OP

Lettre à Philippe II, circa 1559.

In « El Papa Paulo III y los Indios de América », par Lewis Hanke, « Revista de la Universidad Católica Bolivariana », Medellín, 1940.

Mendieta, Gerónimo de, OFM

Historia eclesiástica indiana.

Histoire ecclésiastique indienne. Mexico, ancienne librairie, MDCCCLXX, publiée pour la première fois par Joaquín García Icazbalceta.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, recherche=Historia eclesiástica indiana

Molina, Cristóbal de, dit l'Almagriste

Conquista y población del Perú.

Conquête et peuplement du Pérou. Le manuscrit se trouve aux archives générales des Indes à Séville. Publié dans le volume CCIX de la BAE, « Crónicas peruanas de interés indígena ». Traduction française par Henri Ternaux-Compans, « Nouvelles Annales des Voyages... », 1842 tome 4, p. 257 – 334.

√ *Gallica*, recherche=nouvelles annales des voyages 1842 (T96 = SER4,T12)

Montesinos, Fernando de

Anales del Perú.

Annales du Pérou. Édition par Victor M. Maúrtua, Madrid, 1906, 2 vol.

Traduction française par Henri Ternaux-Compans.

√ *Google Books*, recherche=*inauthor:Montesinos Mémoires historiques sur l'ancien Pérou*

Núñez Cabeza de Vaca, Álvar

Naufragios de Álvar Núñez Cabeza de Vaca y Relación de la Jornada que hizo a la Florida con el Adelantado Pánfilo de Narváez.

Naufrages de Álvar Núñez Cabeza de Vaca et Relation du Voyage que je fis en Floride avec le Gouverneur Pánfilo de Narváez en 1528-1536. Traduction française par Henri Ternaux-Compans.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, recherche=*Naufragios Cabeza de Vaca*

Pizarro, Francisco

Lettre à Charles Quint.

Du port de San Miguel (Piura), 1er janvier 1535, Gobernantes del Perú, I, 3 - 7.

Lettre à Pedro de Alvarado.

Los Reyes, 29 juillet 1536. En annexe à « Información hecha en Santiago de Guatemala sobre el concierto celebrado entre el Adelantado D. Pedro de Alvarado y el Mariscal D. Diego de Almagro, para el descubrimiento y conquista de tierras » Santiago de Guatemala, 28 Septembre 1536. Archivo General de Indias, Patronato, I80, Ramo 66, I.

Pizarro, Pedro

Relación del descubrimiento y conquista de los reinos del Perú.

Relation de la découverte et de la conquête des royaumes du Pérou. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série I, vol. 6, Lima, 1917.

Preciado, Francisco

Relation de la découverte de Francisco Ulloa.

Cette relation n'est connue que par sa traduction italienne par Ramusio, volume 3 des « Navigazioni e viaggi ».

√ *Liber Liber*, recherche=*Ramusio*

Ramusio, Giovan Battista

Navigazioni e viaggi, a cura di Marica Milanesi.

Navigations et voyages, édités par Marica et Milanesi. 3 volumes, plusieurs

éditions au XVIème siècle, édition figée en 1556. Le volume 3 contient les relations de Cabeza de Vaca, de Nuño de Gusmán, de Francisco de Ulloa, de Francisco Vázquez de Coronado, d'Antonio de Mendoza, de Marc de Nice, de Hernando Alarcón. Il y a eu 2 rééditions modernes, édition anastatique d'Amsterdam en 1970 et édition de Turin, chez Einaudi en 1978-1988, en 6 volumes.

√ *Liber Liber, recherche*=Ramusio (texte électronique intégral)

√ *Gallica, recherche*=Ramusio (volume III numérisé)

Sahagún, Bernardino de, OFM

Historia General de las cosas de la Nueva España.

Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne. Publiée pour la première fois en 1830. Réimpression, Editorial Porrúa, Mexico, 1956, sous la direction d'Angel M. Garibay, 4 volumes (douze livres).

Sancho de la Hoz, Pedro

Relación de lo sucedido en la conquista...

Relation de ce qui arriva lors de la conquête... 1535. « Colección de Libros y Documentos Referentes a la Historia del Perú », série I, vol. V, Lima, 1917.

Suárez de Peralta, Joan

Tratado del descubrimiento de las Indias y su conquista.

Traité de la découverte des Indes et de leur conquête. Relation tardive, écrite circa 1590. Alianza Editorial, Madrid, 1990.

Tenamaztle, Francisco de

Relación de agravios hechos por Nuño de Gusmán y sus huestes a Don Francisco Tenamaztle.

Relation des torts faits par Nuño Gusmán et ses troupes à Don Francisco Tenamaztle. Archivo General de Indias, Séville. Colección siglo XVI, Librería de Porrúa Hermanos, Mexico 1959.

Trujillo, Diego de

Relación del descubrimiento del reino del Perú.

Relation de la découverte du royaume du Pérou. Éditée par Raúl Porras Barrenechea, Séville, 1948.

Ulloa, Francisco de

Relation de son expédition.

Le manuscrit se trouve aux Archives générales des Indes, à Séville. Publication et

traduction anglaise par H. R. Wagner, « California Voyages, 1539 - 1541 ».

Vázquez de Coronado, Francisco

Lettre à Mendoza, de Culiacán, le 8 mars 1539.

Publiée par Ramusio « Navigazioni e viaggi »

√ *Liber Liber, recherche=Ramusio*

Lettre à l'Empereur, de Compostela, le 15 juillet 1539.

Publiée par Hammond et Rey, « Narratives of Coronado Expeditions », p. 45 - 49.

Lettre à Mendoza, de Cíbola, le 3 août 1540.

Original perdu, traduction italienne publiée par Ramusio « Navigazioni e viaggi ».

√ *Liber Liber, recherche=Ramusio*

Lettre à l'Empereur, de Tiguex, le 20 octobre 1541.

Publiée par Pacheco, « Colección de documentos... », III, p.363. Manuscrit original Archivo General de Indias, Patronato, 184, R.34.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Coronado*

Témoignage à son procès, en 1544.

Archivo General de Indias, Justicia, 267, N3. Publié par Hammond et Rey, « Narratives of Coronado Expeditions », Richard Flint « Great Cruelties Have Been Reported: The 1544 Investigation of the Coronado Expedition ».

Zárate, Agustín de

Historia del descubrimiento y conquista del Perú.

Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou. Anvers 1555. « Historiadores primitivos de las Indias », Biblioteca de Autores Españoles vol. XXVI.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Historia del descubrimiento y conquista del Perú*

Zaldivar (ou Zuldívar), Juan de

Témoignage au procès de Coronado.

Guadalajara, 22 août 1544. Archivo General de Indias, Justicia, 267, N3. Transcription et traduction anglaise par Richard Flint « Great Cruelties Have Been Reported: The 1544 Investigation of the Coronado Expedition ».

Zumárraga, Juan de, Don, OFM**Carta de Don Fr. Juan de Zumárraga a un eclesiástico desconocido.**

Lettre de Don Fr. Juan de Zumárraga à un ecclésiastique inconnu. Mexico, 4 avril 1537. « Documentos ineditos del siglo XVI para la historia de México », Mexico, Cuevas, 1914, p. 83 - 84.

Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza.

Trois lettres familières de Frère Juan de Zumárraga, premier évêque et archevêque de Mexico, et réponse à une autre que lui envoie Frère Marc de Nice. Mexico, 1546. Marcos Jiménez de la Espada, « Boletín de la Real Academia de la Historia », VI, 1885, p. 239-252.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Boletín de la Real Academia de la Historia Tomo 6*

Témoignages divers et anonymes :**Proceso del Marqués del Valle y Nuño de Gusmán y los adelantados de Soto y Alvarado, sobre el descubrimiento de la tierra nueva.**

Procès du Marquis del Valle, de Nuño de Gusmán et des gouverneurs de Soto et Alvarado, sur la découverte de la terre nouvelle. Témoignages recueillis à la Havane, le 12 novembre 1539, durant l'instruction du procès entre Cortés et Mendoza, par Don Hernán de Soto. (Témoignages de Núñez, Francisco de Serrano, Sanchez, Francisco de Leyba, Andrés García, García Navarro, Hernando de Sotomayor. Pacheco, « Colección de documentos... », Madrid, 1865, vol. V.

√ *Google Books, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo V*

Traslado de las Nuevas.

Copie des nouvelles. Anonyme, recueil d'informations sur l'expédition de Coronado. Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIX, p. 529.

√ *Google Books, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo XIX*

Relación del Suceso.

Relation du succès. Anonyme, relation de l'expédition de Coronado. Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIV, p. 318.

√ *Google Books, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo XIV*

Témoignage concernant ceux qui ont fait partie de l'expédition de Francisco Vázquez de Coronado.

Pacheco, « Colección de documentos... », vol. XIV, p. 373.

√ *Google Books, recherche=Colección de documentos ineditos de indias Tomo XIV*

Autres sources

Aguirre, Carmen et Tormo, Leandro

Algunas características de los Franciscanos en Nuevo Mexico durante el primer siglo, 1535 - 1635.

Quelques caractéristiques des Franciscains au Nouveau-Mexique durant le premier siècle, 1535 - 1635. « Archivo Ibero-Americano », secunda época, XVIème année, XVIème volume, 1986, pages 721 - 736.

Ahern, Maureen

The certification of Cíbola: discursive strategies in « La relación del descubrimiento de las siete ciudades » by Fray Marcos de Niza, 1539.

La certification de Cíbola : stratégies du discours dans la relation de la découverte des sept cités par Frère Marc de Nice en 1539. « Dispositio/Ann Arbor », 14:36/38, 1989, p. 303 - 314.

The cross and the gourd: the appropriation of ritual signs in the « Relaciones » of Álvaro Núñez Cabeza de Vaca and Fray Marcos de Niza.

La croix et la gourde : l'appropriation des signes rituels dans les relations d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca et Frère Marc de Nice. « Early images of the Americas: transfer and invention ». Édité par J. Williams et R. Lewis. Tucson, University of Arizona Press, 1993, p. 215 - 244.

Alberti, Sigismond, abbé

Album virorum Liguriaie Sabaudiae sanctitate illustrium.

Liste des hommes de Ligurie et de Savoie, illustres par leur sainteté. Publié à Turin, chez Mairesse, en 1713. Contient une suite de biographies, dans un style un peu pompeux, dont la biographie de Frère Marc, « Marcus de Nicia ».

Alcedo, Antonio de

Biblioteca americana : catálogo de los autores que han escrito de la América en diferentes idiomas, y noticias de su vida y patria, años en que vivieron, y obras que escribieron, compuesto por el mariscal de campo Don Antonio de Alcedo, gobernador de la plaza de la Coruña, ano de 1807.

Bibliothèque américaine : catalogue des auteurs qui ont écrit sur l'Amérique en différentes langues, notices de leurs vies et de leurs patries, années où ils vécurent, œuvres qu'ils écrivirent, composé par le maréchal de camp Don Antonio de Alcedo, gouverneur de la place de la Coruña, en l'année 1807. Introduction de Jorge A. Garcés, Quito, Museo Municipal de Arte y Historia, 1964 - 1965, 2 vol. Manuscrit original à la New York Public Library. Une version incomplète (1791),

à la Bibliothèque Nationale de France.

Álvarez, Francisco Fe

En busca de Quibiria.

À la recherche de Quivira. Edamex, Mexico, 1989.

American National Biographies

Fray Marcos de Niza.

Frère Marc de Nice. Oxford University Press, 1998.

Armas Medina, Hernando de

Cristianización del Perú, 1532-1600.

Christianisation du Pérou 1532-1600. Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, 1953.

Arricivita, Juan Domingo, OFM

Crónica seráfica y apostólica del Colegio de Propaganda de la Fide de Santa Cruz de Queretaro en la Nueva España.

Chronique séraphique et apostolique du Collège de Propagation de la Foi de Santa Cruz de Queretaro en Nouvelle-Espagne. Mexico, Felipe de Zuniga y Ontiveros, 1792.

√ Google Books, recherche=Colegio de Propaganda de la Fide de Santa Cruz de Queretaro en la Nueva España

Baldwin, Percy M.

Fray Marcos de Niza and his Discovery of the Seven Cities of Cibola.

Frère Marc de Nice et sa découverte des sept cités de Cibola. « New Mexico Historical Review », volume I, 1926, p. 193-223.

√ Internet Archive, recherche=newmexicohistori0lunivrich

Bancroft, Hubert Howe

History of Arizona and New Mexico, 1530-1588.

Histoire de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, 1530-1588. History Company, San Francisco, 1889, p. 34.

√ Internet Archive, recherche=historyofarizona17banc

Bandelier, Adolphe Francis

Cibola.

New Yorker Staats-Zeitung, mai 1885.

La découverte du Nouveau-Mexique, par le moine Franciscain Frère Marcos de Nice en 1539. « Revue d'Ethnographie », N° 1, 1886, p. 31 à 48 ; N° 2, 1886, p. 117 à 134 (suite) ; N° 3, 1886, p. 193 à 212 (suite et fin).

√ *Gallica, recherche=Revue d'Ethnographie 1886 (T5)*

The Discovery of New Mexico by Fray Marcos of Niza.

La découverte du Nouveau-Mexique par Frère Marc de Nice. « Magazine of Western History », vol IV, p. 659-670, Cleveland 1886.

√ *Internet Archive, recherche=magazineofwester04clew*

Hemenway Southwestern Archaeological Expedition. Contributions to the History of the Southwestern Portion of the United States.

L'expédition archéologique Hemenway dans le Sud-Ouest. Contributions à l'histoire de la portion Sud-Ouest des États-Unis. « Papers of the Archaeological Institute of America, American Series V ». Cambridge, John Wilson and Son, University Press 1890.

√ *Internet Archive, recherche=hemenwaysouthwe00bandgoog*

Final Report of Investigations Among the Indians of the Southwest United States, Part II.

Rapport final d'investigations parmi les Indiens du Sud-Ouest des États-Unis, partie II. Papers of the Archaeological Institute of America, American Series, IV, Cambridge, 1892.

√ *Internet Archive, recherche=finalreportinve00bandgoog*

The Gilded Man (El Dorado) and Other Figures of the Spanish Occupancy of America.

L'homme doré (El Dorado) et autres figures de l'occupation espagnole de l'Amérique. New York, D. Appleton and Company, 1893.

√ *Internet Archive, recherche=gildedmaneldorad00banduoft*

Bandelier, Fanny

The journey of Álvaro Núñez Cabeza de Vaca and his companions.

Le voyage d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca et de ses compagnons. Traduction anglaise par Fanny Bandelier, avec une lettre du Vice-Roi Antonio de Mendoza et la relation de Frère Marc d'après Hakluyt. Introduction par A. F. Bandelier. Allerton Book Company, New York, 1922.

√ *Internet Archive, recherche=journeyofalvarn00nuoft*

Barba, Francisco Esteve

Historiografia Indiana.

Historiographie indienne. Editorial Gredos, Madrid.

La Historiografia Peruana de Interés Indígena.

L'historiographie péruvienne d'intérêt indigéniste. Étude préliminaire au volume CCIX de la BAE.

Bartlett, Katharine et Colton, Harold S. A

A Note on the Marcos de Niza inscription near Phoenix, Arizona.

Une note sur l'inscription « Marcos de Niza » près de Phoenix, Arizona.
« Plateau » vol.12, N°4, avril 1940, p.53-59.

Baudot, Georges

Les missions Franciscaines au Mexique au XVIème siècle et les Douze Premiers.

« Diffusione del francescanesimo nelle Americhe », actes du 10ème colloque international d'Assise, 1982.

Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur

L'art de vérifier les dates, depuis l'année 1770 jusqu'à nos jours, formant la continuation, ou troisième partie de l'ouvrage publié, sous ce nom, par les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Tome troisième, Paris, chez A.-J. Denain, libraire rue Vivienne, 1830 ;

√ Google Books, recherche=Bénédictins Saint-Maur "Art de vérifier les dates" "tome troisième"
Denain Vivienne

Béri, Édouard

Fray Marcos de Niza, Frère Marc de Nice, Mineur de l'Observance de St-François d'Assise, Apôtre, Historien, Explorateur (1495-1542). Compte-rendu d'une causerie faite à l'Academia Nissarda, publiée dans Nice Historique, N° 5-6 de 1938, pages 129 à 145 ; plus un tiré à part à l'imprimerie de l'Éclaireur de Nice, les deux versions identiques à part la pagination.

√ Nice Historique, recherche=Béri

Bertrand, Jean-Toussaint

Histoire de l'Amérique espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours. Paris, Spes, 1929, 2 volumes, page 165.

Blakeslee, Donald J. et Blaine, Jay C.

The Jimmy Owens Site: New Perspectives on the Coronado Expedition

Le site Jimmy Owens : de nouvelles perspectives pour l'expédition de Coronado.
Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition: From the Distance of 460 Years ».

Bloom, Lansing B.

Who Discovered New Mexico? Was Fray Marcos a liar?

Qui a découvert le Nouveau-Mexique? Frère Marc était-il un menteur? « New Mexico Historical Review », volume 15, 1940, p. 101-132 et 16, 1941, p. 244-246.

√ *Internet Archive, recherche=newmexicohistori15univrich, newmexicohistori16univrich*

Bolton, Herbert Eugene

Spanish Exploration in the Southwest, 1542-1706.

L'exploration espagnole dans le Sud-Ouest, 1542-1706. New York, C. Scribner's, 1916.

Kino's Historical Memoir of the Pimeria Alta.

Mémoire historique de la Haute Pimeria de Kino (traduction anglaise des œuvres de Padre Kino). Deux volumes, The Arthur H. Clark Company, Cleveland, 1919.

√ *Internet Archive, recherche=kinoshistoricalm01kinouoft, kinoshistoricalm02kinouoft*

The Spanish Borderlands: A Chronicle of Old Florida and The Southwest.

Les frontières espagnoles : une chronique de la vieille Floride et du Sud-Ouest. Yale University Press, New Haven, 1921.

√ *Internet Archive, recherche=spanishborderlan00bolt*

Coronado: Knight of Pueblos and Plains.

Coronado : Chevalier des pueblos et des plaines. University of New Mexico Press, Albuquerque, 1949.

Bonvillain, Nancy

The Zuni.

Les Zunis. Indians of the North America, Chelsea House Publishers, 1995.

Boriello, Bernard

Le personnage d'Atahualpa à travers l'historiographie en langue espagnole (XVIème - XVIIème siècles). Thèse de Nouveau Doctorat de Langue, Littérature et Civilisation Espagnoles. Université de Nice - Sophia Antipolis, 1993.

√ *Site personnel, <http://espaprender.free.fr/>*

Brandon, William

Quivira: Europeans in the Region of the Santa Fe Trail.

Quivira : des européens dans la région de la piste de Santa Fe. Ohio University Press, 1990.

Brasher, Nugent

The Chichilticale Camp of Francisco Vázquez de Coronado: The Search for the Red House.

Le camp de Chichilticale de Francisco Vázquez de Coronado : la recherche de la maison rouge. « New Mexico Historical Review », volume 82, number 3, fall 2007.

√ Site personnel, <http://chichilticale.com/>

The Red House Camp and the Captain General. The 2009 Report on the Coronado Expedition Campsite of Chichilticale.

Le camp de la maison rouge et le capitaine général. Le rapport de 2009 sur le campement de Chichilticale de l'expédition de Coronado. « New Mexico Historical Review », volume 84, number 1, winter 2009.

√ Site personnel, <http://chichilticale.com/>

Francisco Vázquez de Coronado at Doubtful Canyon and on the North Trail. The 2011 Report Including Lead Isotopes, Artifact Interpretation and Camp Description.

Francisco Vázquez de Coronado à Doubtful Canyon et sur la piste du Nord. Le rapport de 2011 incluant les isotopes du plomb, l'interprétation des artefacts et la description du camp. « New Mexico Historical Review », volume 86, number 3, winter 2011.

√ Site personnel, <http://chichilticale.com/>

The Coronado Exploration Program. A Narrative of the Search for the Captain General.

Le programme d'exploration Coronado. Un récit de la recherche du Capitaine Général. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Latest Word from 1540 ».

√ Site personnel, <http://chichilticale.com/>

Britius, Paulus, Don

Historia seraphica Provinciae S. Ludovici.

Histoire séraphique de la Province de Saint-Louis. 1647.

Brody, J. J.

Les Anasazis : les premiers indiens du Sud-Ouest américain.

Edisud, Aix-en-Provence, 1993.

Brouillard, Elaine S.

Erosion potential of the main branch of the Piedras Marcadas watershed, Petroglyph National Monument.

Le potentiel d'érosion de la branche principale de la ligne de partage des eaux de Piedras Marcadas, Petroglyph National Monument. ATR Institute, University of New Mexico, 1999.

√ Site universitaire, <http://repository.unm.edu/handle/1928/12597>

Canedo, Lino Gómez, OFM

New Data Regarding the Origins of the Franciscan Missions in Peru, 1532 - 1569.

Nouvelles données concernant les origines des missions franciscaines au Pérou, 1532 - 1569. « The Americas », 9, 1953, p. 315 – 358.

Los Franciscanos y la evangelización del nuevo mundo.

Les Franciscains et l'évangélisation du Nouveau Monde. « Diffusione del francescanesimo nelle Americhe », actes du 10ème colloque international d'Assise, 1982.

Cappatti, Louis et Isnard, Pierre

Cimiez.

Éditions de l'Almanach Nissart, Nice 1943.

Cazeneuve, Jean

Les indiens Zunis : les dieux dansent à Cíbola.

Éditions du Rocher, Paris, 1993.

Chacón Izurieta, Galo

Rumiñahui.

Rumiñahui. Casa de la Cultura Ecuatoriana, Comisión Nacional Permanente de Conmemoraciones Cívicas, Quito, Ecuador, 2004.

√ Scribd, recherche=Galo Chacón Izurieta Rumiñahui

Chávez, Angelicó, OFM

Coronado's Friars: The Franciscans in the Coronado Expedition.

Les moines de Coronado : les Franciscains dans l'expédition de Coronado.

Academy of American Franciscan History, 1968.

Chiesa, Francesco, Agostino della, Don

Catalogo di scrittori Piemontesi, Savoïardi e Nizzardi.

Catalogue des écrivains Piémontais, Savoyards et Niçois. 1660.

Civezza, Marcellino da, OFM

Storia Universale delle Missioni Francescane.

Histoire universelle des missions franciscaines. Rome, Tipografia Tiberina, 1857-1861 (vol I à 5). Prato, Guasti, 1881-1883, vol 6, 1500 - 1550 et 7/I, 1500 – 1600.

Saggio di bibliografia geografica, storica, etnografica Sanfrancescana.

Essai de bibliographie géographique, historique, ethnographique Saint-franciscaine. Prato, Ranieri Guasti, 1879.

Clemence, Stella Risley

The Harkness Collection in the Library of Congress. Calendar of Spanish Manuscripts concerning Peru, 1531 - 1651.

La collection Harkness dans la bibliothèque du Congrès. Calendrier des manuscrits espagnols concernant le Pérou, 1531 - 1651. United States Government Printing Office, Washington, 1932.

The Harkness Collection in the Library of Congress. Documents from Early Peru. The Pizarros & the Almagros, 1531 - 1578.

La collection Harkness dans la bibliothèque du Congrès. Documents du jeune Pérou. Les Pizarros et les Almagros, 1531 - 1578. United States Government Printing Office, Washington, 1936.

Córdova de Salinas, Diego, OFM

Corónica de la religiosissima provincia de los doce apóstolos del Perú.

Chronique de la très religieuse province des douze apôtres du Pérou. Édition, introduction et notes de Lino G. Canedo, Academy of American Franciscan History, Washington 1957.

Costales, Alfredo et Piedad

La Real Familia Duchicela.

La Maison Royale Duchicela. EDYM, Valence, 1992. Réimpression 1996 sous le titre « Los hijos de Atahuallpa ».

Craddock, Jerry R.

Fray Marcos de Niza, Relación.

Édition philologique et commentaire, « Romance Philology », Vol. 52, printemps 1999, « Documenting the Colonial Experience, with Special Regard to Spanish in the American Southwest ».

√ *University of California eScholarship, recherche=Marcos de Niza*

Cragin, Francis Whittemore

Rocky Mountain Library.

Bibliothèque de Rocky Mountain. Manuscrits non publiés, 1916, Colorado Springs Pioneers Museum. Voir en particulier les chapitres 1 (consacré à Fray Marcos de Niza), 2 (consacré à l'expédition de Coronado), 3 (recherche de Chichilticalli) et le supplément aux chapitres 1, 2 & 3 (localisation de Chichilticalli).

√ *Colorado Springs Pioneers Museum, recherche=Francis W. Cragin Collection*

Curtis, Edward Sheriff

North American Indian.

L'Indien nord-américain. Volume XVII et Portfolio XVII, Zuni et Tewa. 1926.

√ *Curtis Library*

Cushing, Frank Hamilton

Zuni folk tales.

Contes folkloriques zuni. Édition originale 1901, réédition par Knopf, New York, 1931.

√ *Internet Archive, recherche=zuifolktales00cusbrich*

My Adventures in Zuni.

Mes aventures à Zuni. « The Illustrated Monthly Century Magazine », 1882-1883. Volume 25, p. 191-, 500-, ; volume 26, p. 28-47. Réédition Filter Press, 1998.

√ *Internet Archive, recherche=centuryillustrat26newyuoft*

Day, Arthur Grove

Mota Padilla on the Coronado Expedition.

Mota Padilla et l'expédition de Coronado. « Hispanic American Historical Review », 20, février 1940, p. 88-110.

Coronado's Quest: The Discovery of the Southwestern States.

La quête de Coronado : la découverte des états du Sud-Ouest. Berkeley, 1940.

Greenwood Pub Group, 1982.

Di Peso, Charles

The Babocomari Village Site on the Babocomari River, Southeastern Arizona.

Le site du village Babocomari sur le fleuve Babocomari, dans le Sud-Est de l'Arizona. Publication N°5, 1951, Dragoon, AZ, The Amerind Foundation.

Casas Grandes: A Fallen Trading Center of the Gran Chichimeca.

Casas Grandes : un centre commercial déchu du Grand Chichimèque; 8 vol., Northland Press, Flagstaff, Arizona, 1974.

Donoghue, David

The Route of the Coronado Expedition in Texas.

La route de l'expédition de Coronado au Texas. « New Mexico Historical Review » 4, N°1, janvier 1929, p. 77–90.

Coronado, Oñate, and Quivira.

Coronado, Oñate et Quivira. « Preliminary Studies of the Texas Catholic Historical Society » 3, N° 3, avril 1936, p. 5–12.

Dorn, Ronald I., Moore, Gordon, Pagán, Eduardo O., Bostwick, Todd W., King, Max et Ostapuk, Paul

Assessing Early Spanish Explorer Routes Through Authentication of Rock Inscriptions.

Évaluation des routes des premiers explorateurs espagnols à travers l'authentification des pétroglyphes. « The Professional Geographer », Volume 64, Issue 3, 2012.

√ <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00330124.2011.603659>

Duffen, William A. et Hartmann, William Kenneth

The 76 Ranch Ruin and the Location of Chichilticale.

La ruine du Ranch 76 et l'emplacement de Chichilticale. Flint, « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

Echevarría, Nicolas

Cabeza de Vaca.

Film, 112 min, 1990. DVD en V.O. avec sous-titres français, ED Distribution 2011.

Everett, Dianna

Coronado and the myth of Quivira.

Coronado et le mythe de Quivira. Panhandle Plains Hist Society, 1986.

Fabié, Antonio María

Vida y escritos de D. Fray Bartolomé de Las Casas.

Vie et écrits de Bartolomé de Las Casas. Madrid, 1879, 2 vol.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Fabié Las Casas vida escritos*

Farjasse, D. D.

Rapport adressé à l'Empereur Charles V sur l'état du royaume de Nouvelle-Grenade par le licencié de la Marcha.

Traduction française d'après un document original de la collection d'Henri Ternaux-Compans, 1551, « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », 1839, tome 2, pages 323 – 352, Paris, librairie de Gide.

√ *Gallica, recherche=Nouvelles annales voyages 1839/04 (T82 = SER3,T22)-1839/06*

Fernández-Prada, Federico Richter, Don, OFM

Presencia Franciscana en el Perú en los siglos XVI a XX.

Présence franciscaine au Pérou, du XVIème au XXème siècle. Editorial Salesiana, Lima, 1995.

Fewkes, Jesse Walter

Casa Grande, Arizona.

Casa Grande, Arizona. Twenty-Eighth Annual Report of the Bureau of Ethnology, p. 25 - 180, 1906 - 1907. United States Government Printing Office, Washington, 1912.

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N28*

Fisher, Reginald G.

Second report of the archaeological survey of the Pueblo plateau. Santa Fe sub-quadrangle.

Second rapport de la surveillance archéologique du plateau Pueblo. Sous-quadrangle de Santa Fe. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1931.

Flint, Richard,

Great Cruelties Have Been Reported: The 1544 Investigation of the Coronado Expedition.

On a rapporté de grandes cruautés : l'investigation de 1544 sur l'expédition de Coronado. Southern Methodist University Press, 2002.

No Settlement, No Conquest: A History of the Coronado Entrada.

Pas de colonisation, pas de conquête : une histoire de l'incursion de Coronado. University of New Mexico Press, 2008.

Without Them, Nothing Was Possible. The Coronado's Expedition's Indian Allies.

Sans eux, rien n'était possible. Les alliés Indiens de l'expédition de Coronado. « New Mexico Historical Review », volume 84, number I, winter 2009.

Flint, Richard et Cushing Flint, Shirley, et al.

The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest.

L'expédition de Coronado en Terre Nouvelle : la route de 1540 - 1542 à travers le Sud-Ouest. University Press of Colorado, 1997.

The Coronado Expedition: From the Distance of 460 Years

L'expédition de Coronado : d'une distance de 460 ans. University of New Mexico Press, 2003.

Documents of the Coronado expedition, 1539-1542.

Documents de l'expédition de Coronado, 1539 - 1542. Southern Methodist University Press, 2005.

The Latest Word from 1540. People, Places and Portrayals of the Coronado Expedition.

Le dernier mot de 1540. Gens, places et portraits de l'expédition de Coronado. University of New Mexico Press, 2011.

Flornoy, Bertrand

L'aventure Inca.

Amiot-Dumont, Paris, 1955.

Garcés, Francisco de, OFM

Diario de exploraciones en Arizona y California en los años de 1775 y 1776.

Journal des explorations en Arizona et Californie, 1775 et 1776. Instituto de Investigaciones Históricas, Mexico, 1968.

García Icazbalceta, Joaquín

Fr. Juan de Zumárraga de la Obs. de San Francisco, premier évêque et archevêque de México. Estudio biográfico y bibliográfico, con un apéndice de documentos

ineditos, por Joaquín García Icazbalceta.

Fr. Juan de Zumárraga de l'Observance de Saint-François, premier évêque et archevêque de Mexico. Étude biographique et bibliographique, avec un appendice de documents inédits, par Joaquín García Icazbalceta.

Colección de documentos para la historia de México.

Collection de documents pour l'histoire de Mexico. Vol 1, 1862. Vol 2, 1866. La « Collection de documents... » contient dans le volume 2 une relation du voyage de Nuño Gusmán ainsi qu'une « Histoire de la Nouvelle-Galice », par Frère Antonio Tello.

√ Gallica, recherche=colección de documentos para la historia de México tomo 1, tomo 2

Nueva colección de documentos para la historia de México.

Nouvelle collection de documents pour l'histoire de Mexico. Vol 1, 1886. Vol 2, 1889, Codex Franciscain du XVIème siècle. Vol 3, 1891. Volumes 4 et 5, documents Franciscains du XVIème et XVIIème siècle.

Gioffredo, Pierre, abbé

Nicoea Civitas Sacris Monumentis illustrata...

La cité de Nice, célèbre par ses monuments sacrés... Turin, Jacob Rusti, 1658.

Storia delle Alpi Marittime.

Histoire des Alpes-Maritimes. Turin, 1839.

Gordon, Vivian

The Excavation of Bandelier's Puaray.

L'excavation du Puaray de Bandelier. « El Palacio », vol. XXXVII, 7 - 14 novembre 1934, Nos. 19 - 20.

Gubernatis, Dominique de, OFM

Idoea orbis seraphici de tribus ordinibus.

Idée de « orbis seraphicus de tribus ordinibus ». Il s'agit du plan de l'ouvrage, en 57 pages. Dans ce plan, Gubernatis mentionne son intention de traiter au chapitre 2 du IIIème volume « Specialia de Fr. Marco niciensi » et au chapitre 2 de la seconde partie du volume V « De Fr. Marco niciensi ».

Orbis seraphicus. Historia de tribus ordinibus a Seraphico Patriarcha institutis...

Le Monde Séraphique. Histoire des trois ordres institués par le Patriarche Séraphique... Il s'agit de l'ouvrage à proprement parler. Publié de 1681 à 1688.

√ Google Books, recherche=Orbis seraphicus Historia de tribus ordinibus

Gurulé, Jerry

Francisco Vázquez de Coronado's Northward Trek Through Sonora.

L'expédition de Francisco Vázquez de Coronado vers le Nord à travers la Sonora.
Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

Gusinde, Martin

Fray Marcos de Niza entdeckt New Mexico im Jahre 1539.

Frère Marc découvre le Nouveau Mexique en 1539. Ibero-Amerikanisches Archiv, XVI, 1942-1943, p. 42-58 et 94-124. Ibero-Amerikanisches Institut, Berlin.

El descubrimiento de Nuevo Mexico, según un manuscrito conservado en Viena.

La découverte du Nouveau-Mexique suivant un manuscrit conservé à Vienne.
« Invest y Progreso », I-2, 1944, p. 62-64.

Gutierrez, Ramón A.

Marriage, sexuality and power in New Mexico, 1500 - 1846.

Mariage, sexualité et pouvoir au Nouveau-Mexique, 1500 - 1846. Stanford University Press, 1991.

Hallenbeck, Cleve

The journey of Fray Marcos de Niza.

Le voyage de Frère Marc de Nice. Illustrations et décorations de José Cisneros.
Dallas, Texas, Southern Methodist University Press, 1987, réédition commémorative de l'édition de 1949.

Hammond, George Peter et Rey, Agapito

Narratives of the Coronado Expeditions.

Relations des expéditions de Coronado. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1940. Coronado Cuarto Centennial Publications, 1977.

Hampe Martínez, Teodoro

El reparto de metales, joyas e indios de Coaque: un episodio fundamental en la expedición de conquista del Perú.

La répartition de métaux, de bijoux et d'Indiens de Coaque : un épisode fondamental de l'expédition de conquête du Pérou. « Quito Centenario », numéro 15, Editorial Universidad Complutense. Madrid, 1989.

√ *Revistas Científicas Complutenses, recherche=El reparto de metales, joyas e indios de Coaque*

Hartmann, William Kenneth

Pathfinder for Coronado: Reevaluating the Mysterious Journey of Fray Marcos de

Niza.

Éclaireur pour Coronado : réévaluation du mystérieux voyage de Frère Marc de Nice. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

Cities of Gold: A Novel of the Ancient and Modern Southwest.

Les cités de l'or : un roman de l'ancien et du nouveau Southwest. A Tom Doherty Associates Book, New York, 2002.

Hartmann, William Kenneth et Harrison Hartmann, Gayle

Juan de la Asunción, 1538: first Spanish explorer of Arizona ?

Juan de la Asunción, 1538 : premier explorateur espagnol de l'Arizona ? « Kiva » 37(2), p. 93 - 103.

Haynes, Henry

Early Exploration of New Mexico.

Première exploration du Nouveau-Mexique. « Narrative and Critical History of America », vol 2, p. 473-504, Houghton Mifflin & Co, Boston, 1886.

√ *Internet Archive, recherche=narrativeandcri00winsgoog*

Herrick, Dennis

Winter of the Metal People: The untold story of America's first Indian war.

L'hiver des hommes de métal : l'histoire non dite de la première guerre indienne d'Amérique. Manuscrit proposé pour publication en 2012.

Hodge, Frederick Webb

The First Discovered City of Cibola.

La première cité de Cibola à être découverte. « American Anthropologist », anciennes séries, 8, 1895, p. 142-152.

Coronado's March to Quivira.

La marche de Coronado vers Quivira. In J. V. Brower, Harahey, « Memoirs of Explorations in the Basin of the Mississippi » volume 2, 1899, p. 29-73, St. Paul, MN, H. L. Collins Co.

Handbook of American Indians North of Mexico.

Manuel des Indiens d'Amérique au Nord du Mexique. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 30. Deux volumes, Washington Government Printing Office 1907 et 1910.

√ *Internet Archive, recherche=handbookamindians01hodgrich, handbookamindians02hodgrich*

The Six Cities of Cibola, 1581-1680.

Les six cités de Cibola, 1581–1680. « New Mexico Historical Review » I, N°4, 1926, p. 478–488.

History of Hawikuh, New Mexico: One of the So-Called Cities of Cibola.

Histoire d'Hawikuh, Nouveau-Mexique : une des sept cités dites de Cibola. Ward Ritchie Press, Los Angeles, 1937, p. 26-27.

Holden, W. C.

Coronado's Route Across the Staked Plains.

La route de Coronado à travers les plaines convoitées. « The West Texas Historical Association Year Book », 20, octobre 1944, p. 3–20.

Hyland, Sabine

The Jesuit and the Incas: The Extraordinary Life of Padre Blas Valera, S.J.

Le Jésuite et les Incas : La vie extraordinaire du Père Blas Valera, S.J., University of Michigan Press, 2004.

Jijón y Caamaño, Jacinto, SJ

Examen crítico de la veracidad de la « Historia del reino de Quito » del P. Juan de Velasco de la Compañía de Jesus.

Examen critique de la véracité de l'Histoire du royaume de Quito du P. Juan de Velasco de la Compagnie de Jésus. « Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos », I, Quito 1918, p. 33 – 63.

Jacinto Jijón y Caamaño

Textes rassemblés par Julio Tobar Donoso, Biblioteca Ecuatoriana Mínima, Quito 1960.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Jacinto Jijón y Caamaño*

Jimenez de la Espada, Marcos de

Tres cartas familiares de Fray Juan de Zumárraga, primer obispo y arzobispo de México, y contestación a otra que le dirige Fray Marcos de Niza.

Trois lettres familières de Frère Juan de Zumárraga, premier évêque et archevêque de Mexico, et réponse à une autre que lui envoie Frère Marc de Nice). Mexico, 1546, « Boletín de la Real Academia de la Historia », VI, 1885, p. 239-252.

√ *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recherche=Boletín de la Real Academia de la Historia Tomo 6*

Kerval, Léon de

Le couvent des frères mineurs et le sanctuaire de Notre-Dame de Cimiez.

Nice, au couvent des frères mineurs de Cimiez, 1901.

Kino (ou Chini, Kuhne), Eusebio, Francisco, SJ

Favores celestiales de Jesús y de María Santísima y del gloriosísimo apóstol de los Indios San Francisco Javier, experimentados en las nuevas conquistas y nuevas conversiones del nuevo reino de la Nueva Navarra de esta América septentrional incógnita, y pasa por tierra a la California en 35 grados de altura.

Faveurs célestes de Jésus et de la Très Sainte Marie et du très glorieux apôtre des Indiens Saint-François-Xavier, expérimentées dans mes nouvelles conquêtes et les nouvelles conversions du nouveau royaume de la Nouvelle Navarre de cette Amérique septentrionale inconnue, et passage par la terre à la Californie à 35 degrés de latitude. Francisco Fernández del Castillo et Emilio Böse, « Las misiones de Sonora y Arizona », vol. 8, comprenant « Favores celestiales » et la « Relación diaria de la entrada al norueste ». Mexico, Editorial Cultura, 1913-1922.

√ Internet Archive, recherche=lasmisionesdeson08kinouoft

Lafora, Nicholas de, et Kinnaird, Laurence

Frontiers of New Spain.

Les frontières de la Nouvelle-Espagne. Quivira Society Publications, vol. 13. Ayer Co Pub, 1967.

Ladd, Edmund J.

Zuni on the Day the Men in Metal Arrived.

Zuni le jour où arrivèrent les hommes de métal. Richard Flint et Shirley Cushing Flint « The Coronado Expedition to Tierra Nueva: the 1540 - 1542 Route Across the Southwest ».

Latouche, Robert

Histoire de Nice.

Ville de Nice, 1951, Volume I.

Léon, Achille, OFM

Histoire de l'ordre des frères mineurs.

Éditions franciscaines, 1954.

León-Portilla, Miguel

La flecha en el blanco: Francisco Tenamaztle y Bartolomé de Las Casas en lucha

por los derechos de los indígenas, 1541-1556.

La flèche dans le mille : Francisco Tenamaztle et Bartolomé de Las Casas en lutte pour les droits des Indigènes, 1541-1556. Editorial Diana, Mexico, 1995.

Lockhart, James Marvin

The men of Cajamarca; a Social and Biographical Study of the First Conquerors of the Peru.

Les hommes de Cajamarca ; une étude sociale et biographique des premiers conquérants du Pérou. University of Texas Press, 1972.

Luzzana Caraci, Ilaria

Fra Marco da Nizza scopritore del Nuovo Messico. Contributo allo studio della sua impresa.

Frère Marc de Nice découvreur du Nouveau-Mexique. Contribution à l'étude de son entreprise. « Bollettino della Società Geografica Italiana », s. X, 4 (1975).

Mange, Matheo

Luz de Tierra Incógnita en la América Septentrional y Diario de las Exploraciones en Sonora.

La lumière de la Terre Inconnue en Amérique septentrionale et journal des explorations en Sonora. « Archivo General de la Nación », Tomo X, Mexico 1926.

Maura, Juan Francisco

Nuevas interpretaciones sobre las aventuras de Álvar Núñez Cabeza de Vaca, Esteban de Dorantes, y Fray Marcos de Niza.

Nouvelles interprétations des aventures de Álvar Núñez Cabeza de Vaca, Esteban de Dorantes, et Fray Marcos de Niza. Revista de Estudios Hispánicos (PR). 29.1-2 (2002): 129-154.

Álvar Núñez Cabeza de Vaca: el gran burlador de América.

Álvar Núñez Cabeza de Vaca : le grand affabulateur d'Amérique. Deuxième édition corrigée et augmentée, Parnaseo/Lemir. Valencia, Universidad de Valencia, 2011.

Marzal, Manuel María

Historia de la antropología indigenista : Mexico y Perú.

Histoire de l'anthropologie indigéniste : Mexique et Pérou. Editorial Anthropos, Barcelone, 1993.

Medina, Balthassar de, OFM

Chronica de la S. Provincia de S. Diego de Mexico de Religiosos Descalzos de N.S.P.S. Francisco en la Nueva España. Vidas de ilustres y venerables...
Chronique de la Sainte province de Saint-Diego de Mexico des Religieux Déchaux de Notre Séraphique Patriarche Saint-François en Nouvelle Espagne. Vie des illustres et vénérés... Mexico, Juan de Ribera, 1682.

Mindeleff, Cosmos

Casa Grande Ruin.

La ruine de Casa Grande. Thirteenth Annual Report of the Bureau of Ethnology, p. 295 - 324, 1891 - 1892. United States Government Printing Office, Washington, 1896.

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N13*

Mindeleff, Victor

A Study of Pueblo Architecture, Tusayan and Cibola.

Une étude de l'architecture pueblo, Tusayan et Cibola. Eighth Annual Report of the Bureau of Ethnology, p. 13 - 234, 1886 - 1887. United States Government Printing Office, Washington, 1891.

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N8*

Monstier, Arthur du, OFM

Martyrologium Franciscanum.

Martyrologe Franciscain. Paris, chez Edmond Couterot, deuxième édition 1653. Mentionne Frère Marc au chapitre MARTII XXV, octavo kalendas aprilii.

Montané Martí, Julio César

Por los senderos de la quimera : el viaje de Fray Marcos de Niza.

Par les sentiers de la chimère : le voyage de Frère Marc de Nice. Instituto Sonorense de cultura, Hermosillo, 1995.

Mora, Carmen de

Las siete ciudades de Cibola : textos y testimonios sobre la expedición de Vázquez Coronado.

Les sept cités de Cibola : textes et témoignages sur l'expédition de Vázquez de Coronado. Séville, Ediciones Alfar, 1992.

Morales, Francisco

Franciscan Presence in the Americas: Essays on the Activities of the Franciscan Friars in the Americas, 1492-1900.

Présence Franciscaine aux Amériques : Essais sur les activités des Frères Franciscains sur les Amériques, 1492-1900. Academy of American Franciscan History, Potomac, Md, 1983.

Mota Padilla, Matías Angel de la

Historia del Reino de la Nueva Galicia en América Septentrional.

Histoire du royaume de la Nouvelle-Galice en Amérique septentrionale. Instituto Nacional de Antropología y Historia, Guadalajara, 1973.

Naharro, Pedro Ruiz, O de M

Relation de la découverte et de la conquête du Pérou par le Père Pedro Ruiz Naharro, de l'ordre de la Merci de la province de Lima ; apologie pour la vérité.

Traduction française par Henri Ternaux-Compans, « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », 1844, tome premier, p. 56 - 81.

√ *Gallica, recherche=Nouvelles annales voyages 1844 (T101 = SER4,T17)*

Relación de los hechos de los españoles en el Perú desde su descubrimiento hasta la muerte del Marqués Francisco Pizarro.

Relation des faits des espagnols au Pérou depuis sa découverte jusqu'à la mort du Marquis Francisco Pizarro. « Colección de documentos ineditos para la historia de España », vol. XXVI, p. 232 - 256.

√ *Google Books, recherche="Colección de documentos ineditos para la historia de España" Naharro Perú*

Nallino, Michel

Frère Marc de Nice, 1495-1558, et l'utopie franciscaine aux Amériques.

Texte présenté lors d'une conférence tenue sous l'égide de l'Academia Nissarda à Nice, auditorium du MAMAC, le 13 octobre 1999.

Fray Marcos de Niza: In Pursuit Of Franciscan Utopia In Americas.

Texte présenté à la conférence « Contemporary Vantage on The Coronado Expedition through Documents and Artifacts », tenue du 14 au 18 avril 2000, dans les locaux de la New Mexico Highlands University, Las Vegas, Nouveau-Mexique, et de la Plains Baptists Assembly, Floydada, Texas. La conférence était patronnée par la New Mexico Highlands University et le Floyd County Historical Museum. Nice, 2000-2010.

√ *Internet Archive, recherche=FrayMarcosDeNizaUtopia*

Fray Marcos de Niza 1495-1558. Frère Marc de Nice. À la poursuite de l'utopie franciscaine aux Indes Occidentales.

Volume I, Nice, 2010.

√ *Internet Archive, recherche=FrayMarcosDeNiza*

Fray Marcos de Niza 1495-1558. Frère Marc de Nice. À la poursuite de l'utopie franciscaine aux Indes Occidentales.

Volume II, Pérou – Équateur – Guatemala, Nice, 2011.

√ *Internet Archive, recherche=FrayMarcosdeNizaVol.II*

Nallino, Michel et Hartmann, William Kenneth

A Supposed Franciscan Exploration of Arizona in 1538: The Origins of a Myth

Une exploration franciscaine supposée de l'Arizona en 1538 : les origines d'un mythe. « Kiva » 68, no. 4, 2003. Texte présenté à la conférence « Contemporary Vantage on The Coronado Expedition through Documents and Artifacts », tenue du 14 au 18 avril 2000, dans les locaux de la New Mexico Highlands University, Las Vegas, Nouveau-Mexique, et de la Plains Baptists Assembly, Floydada, Texas. La conférence était patronnée par la New Mexico Highlands University et le Floyd County Historical Museum.

√ *Site personnel, <http://www.nallino.net/Arizona/Arizona.pdf>*

Nettel Diaz, Patricia

Description de l'œuvre écrite de Frère Gerónimo de Mendieta, religieux de l'œuvre de Saint-François et missionnaire dans la province du Saint-Evangile à la Nouvelle-Espagne de 1554 à 1604. Thèse de Doctorat de 3ème Cycle d'Histoire, 1986, EHESS.

Oblasser, Bonaventure, OFM

His Own Personal Narrative of Arizona Discovered by Fray Marcos de Niza who in 1539 First Entered these Parts on his Quest for the Seven Cities of Cibola.

Sa propre relation de la découverte de l'Arizona par Frère Marc de Nice, qui y pénétra le premier en 1539 dans sa quête des sept cités de Cibola. Topawa, Arizona, 1939.

Obregón, Baltasar de

Historia de los descubrimientos de Nueva España.

Histoire des découvertes en Nouvelle-Espagne. Collection Alfar universidad, Séville, 1997.

Odriozola, Manuel de

Documentos Literarios del Perú.

Documents littéraires du Pérou. Vol IV, Lima, 1879.

Oliva, Anello, S. J.

Histoire du Pérou.

Premier livre de la « Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou », 1631. Traduction française par Henri Ternaux-Compans d'après le manuscrit original. P. Jannet libraire, Paris 1857. Kraus Reprint, Liechtenstein, 1977.

√ Google Books, recherche=Henri Ternaux-Compans Histoire du Pérou Anello Oliva

Pacheco, J. F., Cárdenas et al.

Colección de documentos ineditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía, sacados de los Archivos del Reino y muy especialmente del de Indias.

Collection de documents inédits relatifs à la découverte, à la conquête et à l'organisation des antiques possessions espagnoles d'Amérique et d'Océanie, provenant des archives du royaume et tout particulièrement de celui des Indes. Madrid, 42 volumes, 1864-1884. Le volume 3, p. 325-351, contient la transcription de la relation de Frère Marc d'après le manuscrit de Séville.

√ Google Books, recherche=Colección documentos descubrimiento conquista América "tomo III"

Pastells, Pablo, SJ

Préface à « Organización de la Iglesia y ordenes religiosas en el virreinato del Perú en el siglo XVI »,

par Roberto Levillier, 2 vol., Madrid , 1919.

Pellegrini, G., OFM

La ville de San Francisco et le Vénérable P. Marc de Nice.

La Bonne Volonté, N° 23, troisième année, 1906 ; avec le concours du cercle d'études séraphiques de Monte-Carlo.

Perry, I. Mac

Black Conquistador: the Story of the First Black Man in America.

Le conquistador Noir : l'histoire du premier Noir en Amérique. Boca Bay Books, Saint-Petersburg, Florida 1998.

Children of the Sun: the Cabeza de Vaca Expedition.

Les enfants du Soleil : l'expédition de Cabeza de Vaca. Boca Bay Books, Saint-Petersburg, Florida 1999.

Petersen, Richard

Lost Cities of Cibola.

Les cités perdues de Cíbola. G & H Books, 1985.

Porras Barrenechea, Raúl

Las relaciones primitivas de la conquista del Perú.

Les premières relations de la conquête du Pérou. Instituto Raúl Porras Barrenechea, Lima, 1967.

Una nueva interpretación de la personalidad de Francisco Pizarro.

Une nouvelle interprétation de la personnalité de Francisco Pizarro ; Boletín de la Comisión Nacional Peruana de Cooperación Intelectual, I, Lima, 1941, p. 18.

Prieto, Mercedes

A Liberalism Of Fear: Imagining Indigenous Subjects In Post Colonial Ecuador, 1895-1950.

Un libéralisme de la peur : imaginer des sujets indigènes dans l'Équateur post-colonial, 1895-1950 ; thèse de philosophie, Université de Floride, 2003.

√ Site universitaire, http://etd.fcla.edu/UF/UFE0001049/prieto_m.pdf

Ramírez, Fernando

Procesos de residencia, instruidos contra Pedro de Alvarado y Nuño de Guzmán.

Procès de résidence instruits contre Pedro de Alvarado et Nuño de Guzmán ; Mexico, impreso por valdes y redondas, 1847.

√ Internet Archive, [recherche=procesodereside00Oraygoog](http://www.archive.org/details/procesodereside00Oraygoog)

Reff, Daniel T.

Anthropological analysis of exploration texts: cultural discourse and the ethnographical import of Fray Marcos de Niza.

L'analyse anthropologique des textes d'exploration : le discours culturel et l'apport ethnographique de Frère Marc de Nice. « Am. Anthropol. », 93 : 3, 1991, p. 636 - 655.

Rhodes, Diane L.

Coronado Fought Here: Crossbow Boltheads as Possible Indicators of the 1540-1542 Expedition.

Coronado a combattu ici : les pointes de traits d'arbalètes comme possibles indicateurs de l'expédition de 1540 – 1542. Flint et al., « The Coronado Expedition to Tierra Nueva ».

Ricard, Robert

La Conquête spirituelle du Mexique. Essai sur l'apostolat et les méthodes

missionnaires des Ordres Mendiants en Nouvelle-Espagne de 1523 - 1524 à 1572. Institut d'Ethnologie, Paris, 1933.

Riley, Carroll L.

Puaray and Coronado Tiguex.

Puaray et la Tiguex de Coronado. « Collected Papers in honor of Erik K. Reed, Papers of the Archaeological Society of New Mexico », N° 6, 1981, p. 197-214.

The Location of Chichilticale.

L'emplacement de Chichilticale. « Southwestern Culture History : Papers in Honor of Albert H. Schroeder. Papers of the Archaeological Society of New Mexico », N° 10, 1985.

Rodack, Madeleine Turrell

Adolph F. Bandelier's The discovery of New Mexico by the Franciscan Monk, Friar Marcos de Niza in 1539.

La découverte du Nouveau-Mexique par le moine Franciscain Frère Marc de Nice en 1539, d'Adolphe F. Bandelier. University of Arizona Press, Tucson, 1981.

Cíbola Revisited.

Cíbola revisitée. « Southwestern Culture History : Papers in Honor of Albert H. Schroeder. Papers of the Archaeological Society of New Mexico », 10, 1985.

Rossi, Charles, OFM

Un grand missionnaire explorateur. Père Marc de Nice.

« L'Union Séraphique », numéros de mai, juin et juillet 1939.

Sanchez, Jean-Pierre

Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique, 1492-1542.

Thèse de Doctorat d'État, Université Toulouse-Le-Mirail, 1988, 6 volumes.

Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique.

Presses Universitaires de Rennes, 1996, 2 volumes.

Sappia, Henri

Projet d'article sur Frère Marc.

1906, collection privée, Nice.

Sauer, Carl Ortwin

Pueblo Sites in Southeastern Arizona.

Les sites pueblos dans le Sud-Est de l'Arizona. « University of California Publications in Geology » 3, N°7, 1930, Berkeley, University of California Press.

The Discovery of New Mexico Reconsidered.

La découverte du Nouveau-Mexique reconsidérée. « New Mexico Historical Review », volume 12, 1937, p. 270-287.

√ *Internet Archive*, recherche=newmexicohistori12univrich

The credibility of the Fray Marcos Account.

La crédibilité de la relation de Frère Marc. « New Mexico Historical Review », volume 16, 1940, p. 233-243.

√ *Internet Archive*, recherche=newmexicohistori16univrich

Road to Cibola.

La route pour Cibola. Réimpression, Land and Life, A Selection of the Writings of Carl Ortwin Sauer, University of California Press, Berkeley, 1963.

Savary, Corentin, OFM

Franciscains chez les Indiens d'Amérique Latine. 5) Historien du Pérou et explorateur de la Californie, Marc de Nice ,1495-1542.

« La Clarté-Dieu », 11, 1992.

Saville, Marshall Howard

A Letter of Pedro de Alvarado Relating to His Expedition to Ecuador.

Une lettre de Pedro de Alvarado à propos de son expédition en Équateur. « Contributions from the Museum of the American Indian. Heye Foundation », volume V, New-York, 1917-1919.

√ *Google Books*, recherche=Letter Pedro Alvarado Marshall Saville

Sbaralea, Hyacinthe, OFM

Supplementum et castigatio ad scriptores trium ordinum S. Francisci...

Supplément et critique aux écrivains des trois ordres de Saint-François. Édition posthume, Rome 1921, dott. Attilio Nardecchia.

Scaliero, Joseph

La città di Nizza di Provenza, insigne per le suoi monumenti, ecc.

La cité de Nice de Provence, célèbre pour ses monuments etc. Manuscrit, archives Municipales, Nice.

Schroeder, Albert H.

Fray Marcos de Niza, Coronado and the Yavapai.

Frère Marc de Nice, Coronado et les Yavapai. « New Mexico Historical Review », volume 30, 1955, p 265-296 ; volume 31, 1956, p 24-37.

√ *Internet Archive, recherche=newmexicohistori30univrich, newmexicohistori31univrich*

A Re-analysis of the Routes of Coronado and Oñate Into the Plains in 1541 and 1601.

Une nouvelle analyse des routes de Coronado et Oñate dans les plaines en 1541 et en 1601. « Plains Anthropologist », 7, N°15, février 1962, p. 2-23.

Pueblos Abandoned in Historic Times.

Les pueblos abandonnés à l'époque historique. Handbook of North American Indians 9, p. 236-54. Washington, Smithsonian Institution, 1979.

Some Notes Regarding Coronado's Trail.

Quelques notes sur la route de Coronado. Enregistré au Denver Service Center, National Park Service, Denver, 1990.

Lettre à John Paige.

21 août 1990, incluant des notes sur l'emplacement des pueblos du Rio Grande.

Seymour, Deni J.

Evaluating Eyewitness Accounts of Native Peoples along the Coronado Trail from the International Border to Cibola.

Évaluation des témoignages directs des Natifs le long de la piste de Coronado, de la frontière internationale à Cibola. « New Mexico Historical Review », volume 84, number 3, summer 2009. √ *Site personnel*,

http://www.seymourharlan.com/My_Homepage_Files/Download/eyewitness%20coronado.pdf

Simon, Pedro, OFM

Primera parte de las Noticias Historiales de las Conquistas de tierra firme en las Indias Occidentales.

Première partie des Notices Historiques des Conquêtes de terre ferme aux Indes Occidentales. Cuenca, Domingo de la Iglesia, 1627.

Skopec, Eric

The Anasazi Guide.

Le Guide Anasazi. 1^{ère} édition, Lulu.com, 11 juillet 2007.

Smith, Watson, Woodbury, Richard B., Woodbury, Nathalie F. S. et Montgomery, Ross G.

The Excavation of Hawikuh by Frederick Webb Hodge. Report of the Hendricks–Hodge Expedition, 1917–1923.

L'excavation d'Hawikuh par Frederick Webb Hodge. Rapport de l'expédition Hendricks – Hodge, 1917 – 1923. New York Museum of the American Indian, Heye Foundation, 1966.

√ *Internet Archive, recherche=excavationofhawii00hodge*

Solis, Antonio de

La conquista de México de Hernando Cortés.

Traduction française sous le titre « Fernand Cortez, la conquête du Mexique », Librairie Commerciale et Artistique, Histoire générale des Aventuriers de la Mer, Paris, 1970.

√ *Google Books, recherche=inauthor:"Antonio de Solis" Historia de la conquista*

Tello, Antonio, OFM

Libro segundo de la crónica miscelánea en que trata de la conquista espiritual y temporal de la Sancta Provincia de Xalisco en el nuevo reino de la Galicia y Nueva Vizcaya y descubrimiento del Nuevo Mexico.

Livre second de la chronique dans laquelle on traite de la conquête spirituelle et temporelle de la Sainte Province de Jalisco au nouveau royaume de Galice et Nouvelle-Viscaye et découverte du Nouveau-Mexique. Écrit en 1653. Première publication, volume 2 de la « Colección de documentos para la Historia de Mexico », par Joaquín García Icazbalceta. Réédition Gobierno del Estado de Jalisco - Universidad de Guadalajara.

√ *Google Books, recherche=inauthor:"Tello" Libro segundo de la crónica miscelánea*

Ternaux-Compans, Henri

Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique, publiés pour la première fois en français. Arthus Bertrand, Paris, 1837-41, 21 volumes.

Le volume IV contient la « Véridique relation de la conquête du Pérou », de Jerez, qui a fait l'objet d'une réédition en 1982 aux éditions Métailié, Paris, avec une présentation de Pierre Duviols.

√ *Google Books, recherche="Voyages, relations et mémoires originaux" Ternaux-Compans Jerez*

Le volume VI contient la traduction de la relation de Cabeza de Vaca, « Relation et commentaires du gouverneur Álvar Núñez Cabeza de Vaca sur les 2 expéditions

qu'il fit aux Indes ». Réédition Mercure de France, Paris, 1980.

√ Google Books, recherche=inauthor:"Ternaux-Compans" "Cabeza de Vaca"

Le volume IX contient les instructions d'Antonio de Mendoza, l'attestation de Ciudad-Rodrigo, l'accusé de réception et la relation de Frère Marc, la relation de Castañeda de Najera.

√ Google Books, recherche=inauthor:"Ternaux-Compans" Relation du voyage de Cíbola

Les volumes XVIII et XIX contiennent la traduction de Juan de Velasco, « Histoire du royaume de Quito ».

√ Google Books, recherche=inauthor:"Ternaux-Compans" Histoire du royaume de Quito

√ Google Books, recherche=inauthor:"Ternaux-Compans" Histoire du royaume de Quito tome second

Relation de la conquête du Pérou. Ternaux-Compans attribue à Frère Marc la paternité de cette relation, dont il publie la traduction française dans les « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », tome 96 de la collection, 4ème série, 3ème année, tome 4 de 1842, Arthus Bertrand, Paris, p. 257 à 334. Attribution moderne à Cristóbal de Molina, dit l'Almagriste.

√ Gallica, recherche=nouvelles annales des voyages 1842 (T96 = SER4,T12)

Relation de la découverte et de la conquête du Pérou par le Père Pedro Ruiz Naharro, de l'ordre de la Merci de la province de Lima ; apologie pour la vérité. Traduction française par Henri Ternaux-Compans, « Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques », tome 101 de la collection, 4ème série, 5ème année, tome premier de 1844, Arthus Bertrand, Paris.

√ Gallica, recherche=Nouvelles annales voyages 1844 (T101 = SER4,T17)

Histoire du Pérou par le P. Anello Oliva.

Premier livre de la « Vie des hommes illustres de la Compagnie de Jésus du Pérou », 1631. Traduction française par Henri Ternaux-Compans d'après le manuscrit original. P. Jannet libraire, Paris 1857. Kraus Reprint, Liechtenstein, 1977.

√ Google Books, recherche=Henri Ternaux-Compans Histoire du Pérou Anello Oliva

Tibesar, Antonine, OFM

Franciscan Beginnings in Colonial Peru.

Les débuts des Franciscains au Pérou Colonial. Washington, Academy of American Franciscan History, 1953.

Tisserand, Eugène, abbé

Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes.

Librairies Visconti et Delbecchi, Nice 1862. Éditions Jeanne Laffitte, Marseille 1973.

√ Google Books, recherche=*Histoire civile et religieuse de la cité de Nice*

Toribio Medina, José

Colección de documentos ineditos para la historia de Chile.

Collection de documents inédits pour l'histoire du Chili, tome IV. Santiago du Chili, 1889.

Torquemada, Juan de, OFM

Los Veinte y un libros Rituales y Monarquía Indiana, con el origen y guerras, de los Indios Occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista...

Les vingt et un livres rituels de la monarchie indienne, avec l'origine des guerres, des Indes Occidentales, de leurs populations, découverte, conquête... Editorial Porrua, Mexico, 1969, avec une introduction de Miguel León Portilla.

√ Instituto de Investigaciones Históricas, recherche=*Edición digital de Monarquía Indiana*

Torres, Alberto María, OP

El Padre Valverde.

Le Père Valverde. Quito, 1932.

Toselli, Jean-Baptiste

Biographie Niçoise ancienne et moderne.

Imprimerie de la Société Typographique, Nice, 1860. Éditions Jeanne Laffitte, Marseille 1973.

√ Google Books, recherche=*inauthor:Toselli Biographie niçoise ancienne et moderne*

Udall, Stewart L.

In Coronado's Footsteps.

Dans les pas de Coronado. « Arizona Highways Magazine », 60, N°4, avril 1984, p. 1-13 et 20-49.

To the Inland Empire: Coronado and Our Spanish Legacy.

Vers l'Empire à l'intérieur des terres : Coronado et notre héritage espagnol. Garden City, NY, Doubleday, 1987.

Undreiner, G. J.

Fray Marcos de Niza and his journey to Cíbola.

Frère Marc de Nice et son voyage à Cíbola. « The Americas », 1946-1947, t. III, p 415-486.

United States Department of the Interior / National Park Service

Coronado Expedition: National Trail Study / Environmental Assessment.

L'expédition de Coronado : étude de piste nationale / évaluation environnementale. Denver Service Center, mars 1992.

√ *Internet Archive, recherche=nationaltrailstu00nati*

Urdaneta, Ramón

Cuatricentenario de Trujillo. Trujillo y la Iglesia.

Quatrième centenaire de Trujillo. Trujillo et l'Église. Saragosse, Artes Gráficas « El Noticiero », 1956.

Vargas, José María

La conquista espiritual del imperio de los Incas.

La conquête spirituelle de l'empire des Incas. Quito, 1948.

Vargas Ugarte, Ruben

Historia de la Iglesia en el Perú.

Histoire de l'Église au Pérou. P. 1511-1568, Tome I, Lima, Pérou, Imprenta Santa Maria, 1953.

Velasco, Juan de, SJ

Historia del reino de Quito en la América Meridional.

Histoire du royaume de Quito en Amérique Méridionale. Première édition Quito, 3 volumes, 1841 - 1842. Vol. 1 : Histoire naturelle. Vol. 2 : Histoire antique. Vol. 3 : Histoire moderne. Plusieurs rééditions, dont : Casa de la Cultura Ecuatoriana, Editorial « Benjamín Carrión », introduction par Piedad et Alfredo Costales, 1996. Traduction française par Ternaux-Compans.

√ *Memoria Chilena, recherche=Historia del reino de Quito*

Verdugo Montoya, Laura Beatriz

El país del más allá : las siete ciudades de Cíbola y Quivira.

Le pays le plus lointain : les sept cités de Cíbola et Quivira. Culiacán : Colegio de Bachilleres del Estado de Sinaloa (COBAES), 1995.

Vetancurt, Agustín, OFM (nom variable, Bethencourt, Vetancourt...)

Chronica de la provincia del Santo Evangelio de Mexico. Quatro parte del Teatro Mexicano de los successos Religiosos, compuesta por el Reverendo Padre Fray Agustín de Vetancurt, Mexicano, hijo de la misma Provincia y su Chronista Apostolico.

Chronique de la province du Saint-Evangile de Mexico. Quatrième partie du Théâtre Mexicain des succès Religieux, composé par le Révérend Père Frère Agustín de Vetancurt, Mexicain, fils de la même Province et son Chroniqueur Apostolique.

et

Menologio Franciscano de los varones mas señalados, que con sus vidas ejemplares... ilustraron la Provincia del Santo Evangelio de Mexico.

Ménologe franciscain des frères les plus connus, qui, par leurs vies exemplaires... rendirent illustre la Province du Saint-Evangile de Mexico.

Les deux œuvres imprimées ensemble, première édition, Mexico, María de Benavides Viuda de Juan de Ribera, 1697. Édition fac-similé, Editorial Porrúa, Mexico, 1971.

√ *Google Books, recherche=inauthor:Vetancurt Teatro mexicano*

Wadding, Luc, OFM

Annales Minorum.

Annales des Mineurs. Grand annaliste des Franciscains, le Père irlandais Luc Wadding a commencé en 1625 la publication de ses annales. Il reproduisit (en latin) le texte de la découverte de Cíbola par Frère Marc. Le volume XVI contient le discours de Nicholas Herborn. Les annales de Wadding ont été « abrégées et traduites en François » par le R. P. Silvestre Castet, Récollet, ouvrage publié à Toulouse en 1683. Le P. Charles Rossi en reproduit les pages consacrées à la découverte de Cíbola dans sa série d'articles publiés dans « L'Union Séraphique », Nos de mai, juin et juillet 1939.

Wagner, Henry R.

Fr. Marcos de Niza.

Frère Marc de Nice. « New Mexico Historical Review », volume 9, 1934, p. 184-227.

√ *Internet Archive, recherche=newmexicohistori09univrich*

California Voyages, 1539 - 1541.

Voyages en Californie, 1539 - 1541. J. Howell, San Francisco, 1925.

Wedel, Waldo R.

In Search of Coronado's Province of Quivira.

A la recherche de la province de Quivira de Coronado. « Explorations and Fieldwork of the Smithsonian Institution in 1940 », 1941, p. 71-74.

Coronado's Route to Quivira, 1541.

La route de Coronado pour Quivira. « Plains Anthropologist », 7, 1962, p. 161-168.

Chain Mail in Plains Archeology.

Le maillon de chaîne dans l'archéologie des plaines. « Plains Anthropologist », 20, N° 69, août 1975, p. 187-198.

Coronado, Quivira, and Kansas: An Archeologist's View.

Coronado, Quivira et le Kansas : l'opinion d'un archéologue. « Great Plains Quarterly » 10, N°3, été 1990, p. 139-151.

Winship, Georges Parker

The journey of Coronado.

Le voyage de Coronado. « Fourteenth Annual Report of the United States Bureau of Ethnology », Washington, 1893, N 14, Part I. Rééditions : « Original Narratives of Early American History », 1907. Grabhorn Press, San Francisco, 1933. Fulcrum Series in American History, 1990. Dover Books on Travel, Adventure, Mineola, 1990.

√ *Gallica, recherche=Annual report of the Bureau of American ethnology N14 Part I*

Weymuller, François

Histoire du Mexique.

Presses Universitaires de France, 1953.

Woodbury, Lowery

The Spanish Settlements Within the Present Limits of the United States, 1513-1561.

Les colonies espagnoles dans les présentes limites des États-Unis, 1513-1561. G. P. Putman's Sons, New York, 1901.

√ *Internet Archive, recherche=settlementswithin00lowerich*

Annexes

L'inscription du Gila Canyon

On ne peut que regretter que Frère Marc n'ait pas laissé de traces archéologiques de son expédition à Cibola : mais un équipage léger, composé de deux religieux, d'un esclave noir et de quelques Indiens ne pouvait guère en laisser. On trouve cependant dans le Gila Canyon (lat. $33^{\circ} 21' 43,2''$ N ; long. $111^{\circ} 59' 6,3''$ O) un rocher portant une inscription¹ « Fray Marcos de Niza ». Le Gila Canyon jouxte aujourd'hui Phoenix, dans l'Arizona.



Illustration 110 : Inscription de Gila Canyon, Wikimedia Commons.

On ne connaît l'existence de cette inscription que depuis 1925, lorsque l'historien d'état James McClintock écrivit aux musées de Washington afin de savoir si l'inscription était authentique.

L'inscription complète se lit de la manière suivante, « *Fr Marcos de Niza Corona todo el Nuevo Mexico a su costa 1539* », ce qui pourrait se traduire par « *Fr Marcos de Niza couronne tout le Nouveau-Mexique à ses frais en 1539* ».

¹ L'inscription se trouve dans le parc désertique de South Mountain, le long du sentier Fray Marcos de Niza Trail. Elle est en deux parties, une partie verticale et l'autre horizontale au niveau du sol.

Deux éléments choquent à première lecture : l'emploi de « Nouveau-Mexique », Frère Marc étant parti à la découverte de terres inconnues et qui ne sont donc pas encore nommées ; et le manque de sens apparent de la phrase « couronne tout le Nouveau-Mexique ».

Cette inscription a été étudiée par Katharine Bartlett et Harold S. Colton¹ ; leur conclusion est qu'il s'agirait d'un faux, comportant, outre l'inscription « Fray Marcos de Niza », une copie partielle de l'inscription qu'a gravée Don Diego de Vargas sur « Inscription Rock », à El Morro, au Nouveau-Mexique.

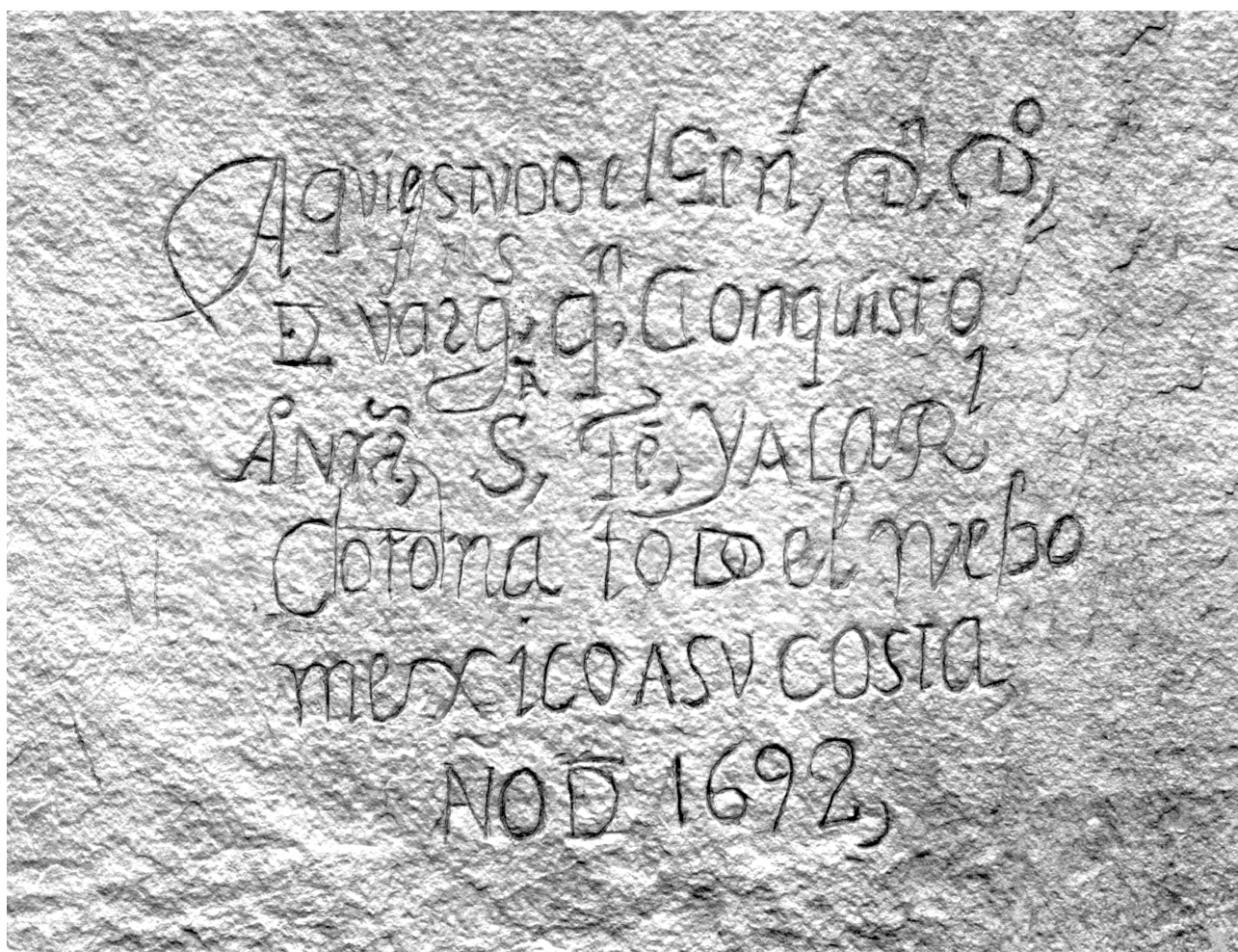


Illustration 111 : Inscription de Don Diego de Vargas, Inscription Rock, 1692. Photo par Timothy O'Sullivan, 1873.

L'inscription de Vargas se lit : « *Aquí estuvo el General Don Diego de Vargas quien conquistó a la Santa Fe y a la Real Corona todo el Nuevo Mexico a su costa año de 1692* », et se traduit par « Ici fut le Général Don Diego de Vargas qui conquiert à la Sainte-Foi et à la Royale Couronne tout le Nouveau-Mexique à ses frais en l'année 1692 ».

L'inscription de Gila Canyon aurait donc été faite en ajoutant à la signature « *Fr Marcos de Niza* » la partie suivante de l'inscription de Vargas « *Corona todo el Nuevo Mexico a*

¹ Katharine Bartlett et Harold S. Colton, « A Note on the Marcos de Niza inscription near Phoenix, Arizona », *Plateau* vol.12, n°4, avril 1940, p.53-59.

su costa » et en remplaçant la date de 1692 par celle de 1539.

En 2010, la chaîne de télévision PBS a demandé à la ville de Phoenix l'autorisation de faire un prélèvement dans le creux de l'inscription, afin d'essayer de la dater. Les résultats ont été diffusés dans l'épisode 8, saison 8, de l'émission « History Detectives »¹.

Depuis 1937 la ville de Phoenix avait protégé le rocher portant l'inscription en empêchant un accès direct par de grosses barres d'acier qu'il a fallu couper avant d'accéder au rocher.



Illustration 112: Inscription protégée par les barres d'acier. Dorn et al., « Assessing Early Spanish Explorer Routes... ».

Le Dr. Ronald Dorn, professeur à ASU², un pionnier de la datation des pétroglyphes, a fait ce prélèvement et l'analyse a été conduite par une de ses collègues, Niccole Cerveny.

Les mesures faites avec une microsonde à balayage électronique³ ont montré que la couche en contact avec le fond de la gravure contenait une très faible teneur de plomb : la gravure a donc été faite au tout début de l'apparition de la circulation automobile dans la région de Phoenix, soit vers 1920.

Par ailleurs, cette couche ne présentait pas de signe d'une coloration typique des époques plus humides, comme celle du « petit âge glaciaire », qui a duré, dans la région de Phoenix, de 1500 à 1850. Ainsi la gravure n'a pas pu être faite plus tôt que 1850, ce

¹ Voir le résumé de l'émission et son script sur la page suivante du site web de PBS : <http://www.pbs.org/opb/historydetectives/investigation/lost-city-of-gold/>

² Arizona State University.

³ La publication scientifique faite par Ronald Dorn et ses coauteurs est accessible sur internet depuis le 30/08/2011, et fait l'objet d'une publication dans « The Professional Geographer », Volume 64, Issue 3, 2012 : Dorn et al. « Assessing Early Spanish Explorer Routes Through Authentication of Rock Inscriptions ».

qui est compatible de la date de 1920, tout comme sa découverte tardive en 1925.

La datation de la gravure confirme donc l'analyse de l'inscription elle-même : cette inscription est un faux moderne, forgé en rajoutant une partie de l'inscription de Vargas d'El Morro à une fausse signature « *Fr Marcos de Niza* » ; ce faux a été réalisé au début du XXème siècle, vers 1920.

Les auteurs de ce faux sont inconnus, tout comme leur motivation. Le rocher s'étant trouvé pendant des décennies sur une propriété privée jusqu'à la signalisation de l'inscription par McClintock, on ne peut s'empêcher de penser aux propriétaires successifs du terrain. Quant à leur motivation, ce peut être le désir de rendre célèbre le Gila Canyon, en y attirant les chercheurs puis les visiteurs friands de tourisme archéologique, ou plus prosaïquement, d'inciter la ville de Phoenix à acheter le terrain contenant l'inscription. Les deux buts ont d'ailleurs été atteints ! Et même si la fausseté de l'inscription est aujourd'hui reconnue, elle fait toujours partie du folklore local...

La représentation de Frère Marc, Coronado et Esteban

Frère Marc, Coronado et Esteban présentent une caractéristique commune : on ne connaît d'eux aucun portrait fait de leur vivant. Les représentations ou attributions ultérieures, particulièrement au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle, sont intéressantes à observer car elles reflètent souvent les idées préconçues de leurs auteurs sur ces personnages.

Cette annexe est aussi l'occasion d'en donner une description, au moins écrite, la plus précise possible, fondée sur les sources du XVI^{ème} siècle.

Parmi les représentations de Frère Marc les plus connues, on trouve celles de José Cisneros, réalisées pour la publication originale de l'œuvre de Cleve Hallenbeck en 1949 et sa réédition de 1987 :



Illustration 113: Frère Marc par José Cisneros, 1949.



Illustration 114: Frère Marc par José Cisneros, 1987.

En 1949, José Cisneros se plie à la demande d'Hallenbeck : le visage de Frère Marc est dur, cynique, c'est le visage d'un homme qui s'apprête à frauder l'histoire. En 1987, Hallenbeck étant depuis décédé, le dessin reflète davantage la conception que se font José Cisneros et David Weber, auteur de l'introduction et des notes de l'édition de 1987, sur Frère Marc : le visage est plus énigmatique, débarrassé du cynisme de 1949.

Cisneros corrige deux erreurs : la robe est représentée plus foncée, et Frère Marc porte en bandoulière un petit sac. Mais bien d'autres erreurs demeurent.

Deborah Fellows met en scène dans cette sculpture Frère Marc indiquant le chemin de Cíbola à Coronado :



Illustration 115: Frère Marc et Coronado, par Deborah Fellows.

Le visage de Frère Marc est ici celui d'un vieillard halluciné, un fou obsédé par sa vision.

José Aceves nous donne sa vision de la bataille entre les Zunis et la troupe de Coronado :



Illustration 116: Bataille entre Coronado et les Zunis, par José Aceves.

La scène est caricaturale : les Zunis attaquent Coronado et offrent leurs poitrines nues aux coups des Espagnols ; Frère Marc est au premier rang et vient de se faire désarçonner par sa mule...

Cyniques, énigmatiques, hallucinées ou caricaturales, telles sont les représentations de Frère Marc !

Essayons de rétablir la vérité historique. Au moment de la découverte de Cíbola, Frère Marc a environ quarante-cinq ans. En tant que Franciscain de l'Observance, il suit scrupuleusement les règles originelles de son ordre : en particulier il doit rester glabre, se raser régulièrement la barbe et entretenir sa tonsure. Toutes les représentations où on le voit barbu sont erronées.

Il porte l'habit franciscain, fort différent au XVI^{ème} siècle de l'habit actuel. Il est alors constitué de deux pièces, une robe qui descend jusqu'aux pieds et un capuce. Sa couleur est gris foncé, presque noir. Il est chaussé de sandales, dans lesquelles il va nu-pieds. Bien que les Cordeliers aient introduit, vers 1250, la ceinture de corde comme plus fidèle à ce que portait Saint-François, son usage ne s'est pas encore généralisé, et Frère Marc peut aussi bien porter une ceinture de laine de la même couleur que son habit.

Pour se protéger du froid, il porte un manteau, en drap de laine brune de Saragosse, que lui a offert Coronado. Il entoure vraisemblablement ses pieds de bandes de linge. Et, bien qu'il porte un capuce, celui-ci est purement ornemental : les Franciscains portent alors pour se protéger la tête une sorte de bonnet de laine pointu.

Il emporte des paquets : nécessaire de messe, effets personnels, sans doute un carnet de voyage et de quoi écrire. Mais aussi des perles de verre à offrir aux Indiens, ainsi que du linge, destiné aux seigneurs de Cíbola. Ses paquets sont répartis entre lui et les Indiens qui l'accompagnent.

S'il est vraisemblable que Frère Marc ait eu un bâton de marche, il ne met en avant nul symbole religieux ; il ne mentionne de croix qu'à deux occasions dans sa relation de Cíbola, lorsqu'Esteban lui envoie deux messagers porteurs d'une grande croix, et lorsqu'il érige une croix de bois en vue de Cíbola.

Bien que l'on ne connaisse pas de portrait de Coronado fait de son vivant, cela n'empêche pas que de nombreux internautes lui en aient attribué un :



Mais il s'agit en fait du portrait de Fernando Álvarez de Toledo, 3ème Duc d'Alba, un Grand de la cour de Charles Quint et Philippe II.



Illustration 117: Portrait de Fernando Álvarez de Toledo, 3ème Duc d'Alba, Wikimedia Commons.

Gageons que si Coronado avait eu la fortune et la magnificence du duc d'Alba, il n'aurait jamais quitté l'Espagne pour le continent américain et n'aurait jamais risqué sa vie sur les chemins de Cibola et Quivira !

On donne souvent une image de l'armée de Coronado comme celle d'une armée espagnole en marche, avec ses fantassins et ses cavaliers armés à l'européenne, comme dans cette illustration de Frederic Remington où le seul Indien est un guide :



Illustration 118: L'armée de Coronado, par Frederic Remington.

En réalité les Espagnols représentent environ 10% de son armée, majoritairement constituée d'alliés Indiens mexicains. De plus, cette armée est pauvrement équipée ; le rôle de l'expédition montre qu'on y compte peu de morions et de cuirasses, même si Coronado, en tant que général, emporte avec lui vingt-deux ou vingt-trois chevaux et trois ou quatre jeux de plaques d'armure pour ses chevaux.

Comme le fait remarquer Richard Flint¹ : « L'expédition comportait environ 400 Européens ; pas seulement Espagnols, mais aussi Portugais, Italiens, Français, Anglais et Écossais ; plus un nombre égal d'esclaves noirs et entre 1200 à 2000 Indiens mexicains alliés des Espagnols. La plupart d'entre eux étaient de jeunes hommes, célibataires, âgés d'environ 20 ans ; Coronado lui-même en avait 29. Non seulement les Indiens mexicains étaient habillés de leur manière traditionnelle, mais l'armement d'origine européenne était très rare à Mexico, et 90 % des Européens avaient eux-mêmes des armes de fabrication locale. L'ensemble ressemblait davantage à un groupe de guerriers du centre du Mexique qu'à un groupe de chevaliers européens. Il y avait très peu de gens en armure, et on ne connaît que 40 morions ».

C'est encore à José Cisneros qu'on doit deux des portraits les plus connus d'Estéban :



Illustration 119: Portrait d'Estéban par José Cisneros, 1949.



Illustration 120: Portrait d'Estéban par José Cisneros, 1987.

En 1949, Hallenbeck est persuadé qu'Estéban est un Maure arabe, c'est donc avec des traits sémitiques que le dessine Cisneros. En 1987, le débat houleux initié par

¹ Interviewé dans l'article « Piedras Marcadas: Pueblo's clash with Coronado uncovered » par Tom Sharpe, le 12 septembre 2010. Publication en ligne sur le site du New Mexican de Santa Fe.

Hallenbeck est oublié, et le consensus qui règne aux USA est qu'Esteban est un Noir africain. Les traits sont donc modifiés en conséquence.

Par ailleurs Cisneros rajoute les deux chiens qui accompagnaient Esteban, deux « galgos », lévriers espagnols, mais il prend un peu trop à la lettre le terme de lévrier : les « galgos » sont des chiens moins fins, plus râblés, souvent dressés à la chasse aux Indiens ou aux esclaves.

On voit aussi apparaître en 1987 les grelots qui ornent la gourde, symbole du chamanisme d'Esteban. Mais dans les deux versions, les habits d'Esteban restent très loin de la réalité.

On a aussi représenté Esteban en armure, comme un Espagnol, prenant ainsi à la lettre le surnom de « conquistador noir » dont on l'affuble. Ou au contraire quasi-dénudé, dans toute sa splendeur africaine.

Mais c'est à partir des relations d'Alarcón et de Frère Marc qu'on arrive à la description la plus précise d'Esteban : il porte des plumes cousues aux manches de son habit et aux jambes de son pantalon ; aux poignets et chevilles, il porte des bracelets de grelots. On retrouve encore des grelots, tenus par un filet, tout autour de saalebasse, ornée de plus d'une plume rouge et d'une plume blanche.

En chemin, Esteban a reçu des offrandes, dont plusieurs colliers de turquoises, et il porte certainement les plus beaux, des colliers à plusieurs rangs, autour de son cou. Les autres sont emportés, avec les autres offrandes qu'il a reçues, dans des sacs, transportés par les Indiens qui l'accompagnent. Il emporte par ailleurs avec lui une partie des offrandes destinées aux seigneurs de Cíbola, dont des plats en porcelaine verte.

On peut imaginer l'effet de cette vision sur les Indiens qu'il a rencontrés lors de son périple vers Cíbola : un homme à la peau noire, arborant plumes, grelots etalebasse, le cou orné de colliers de turquoises, accompagné de puissants chiens, et suivi de toute une escorte indienne qui a grossi au fur et à mesure de son avance. Une synthèse de l'Afrique animiste et de l'Amérique chamanique, mais qui n'a pas subjugué les Zunis.

Le calcul de la date de Pâques et des fêtes mobiles du calendrier ecclésiastique

La détermination, par calcul, de la date de Pâques, peut s'avérer nécessaire pour la lecture de textes anciens¹, écrits par des religieux, utilisant la date de Pâques ou le calendrier liturgique plutôt que des dates « en clair ».

La date de Pâques a été définie, au concile de Nicée en 325, comme étant « le dimanche qui suit le 14^{ème} jour de la lune qui atteint cet âge au 21 mars ou immédiatement après ». Elle varie, suivant les années, du 22 mars au 25 avril.

On rencontre plusieurs difficultés dans le calcul de la date de Pâques:

- Le calcul de la date de Pâques nécessite la détermination de la date de la lune « ecclésiastique », qui peut différer jusqu'à 2 jours de la lune astronomique. Cette différence peut entraîner un écart d'une semaine à un mois (cas extrême) entre la date de Pâques déterminée à l'aide de tables astronomiques, ou celle déterminée à partir du comput ecclésiastique.
- Basculement, à partir de 1582, du calendrier julien vers le calendrier grégorien.
- Différents jours choisis pour le début de l'année, et donc pour le millésime lui-même :
 - 1^{er} mars, tradition romaine ancienne.
 - 1^{er} janvier, tradition romaine depuis l'époque de Numa Pompilius, 715-672 avant JC.
 - 25 décembre, naissance du Christ, fixée en 377 par le pape Jules 1^{er} ; répandu dans le Midi, dans les territoires des Plantagenêt, encore en vigueur à la fin du Moyen-Age.
 - 25 mars, jour de l'incarnation du Christ, « An de l'Incarnation », en vigueur dans le Midi, en Limousin, Auvergne, Lorraine, Champagne et Picardie.
 - 25 mars, avec un an de retard.
 - Pâques, utilisé par la chancellerie royale, en vigueur dès le VI^{ème} siècle.
 - Pâques, avec un an de retard.
 - 1^{er} janvier, avec un an de retard (rare).

En France, la situation ne fut éclaircie qu'avec l'Édit de Roussillon (9/08/1564), édicté par Charles IX, en vigueur en 1565. Années de transition : 1561 (du 5/4/1561 au 28/3/1562) ; 1562 (du 29/3/1562 au 10/4/1563) ; 1563 (du 11/4/1563 au 1/4/1564) ; 1564 (du 2/4/1564 au 31/12/1564) ; 1565 est la première année à aller du 01/01

¹ Dans cet ouvrage, j'ai dû utiliser ce calcul à deux reprises : pour déterminer la date de Pâques 1539, Frère Marc se trouvait alors à Vacapa ; pour déterminer la date de la lettre de Frère Marc à Zumárraga datée du « samedi de la septuagésime 1546 ».

au 31/12.

- Incertitude dans la méthode de calcul, « le comput » ecclésiastique. Pendant des siècles les calculs furent faits d'après des tables, parfois fort anciennes (comme celles de Denys l'ecclésiastique), avec divers correctifs. La formalisation sous forme d'algorithme ne débuta qu'au XVIIIème siècle.
- Entrée en vigueur du calendrier grégorien:
 - Italie, Espagne, Portugal : le 4/10/1582 fut suivi du 15/10/1582.
 - France : le 10/12/1582 fut suivi du 20/12/1582.
 - Pays-Bas catholiques, Lorraine, Savoie : entrée en vigueur en décembre 1582.
 - Autriche, Allemagne et Suisse catholiques : entrée en vigueur en 1584.
 - Pologne : 1586.
 - Hongrie : 1587.
 - Prusse : 1648.
 - Alsace : 1682.
 - Allemagne, Suisse et Pays-Bas protestants, Danemark, Norvège : 1700.
 - Grande-Bretagne, Suède : 1752.
 - Certains cantons suisses protestants : 1753.
 - Grisons (Suisse) : 1811.
 - Japon : 1873 (depuis calendrier spécifique).
 - Chine : 1911 (depuis calendrier spécifique).
 - Bulgarie : 1916.
 - Roumanie, Yougoslavie : 1919.
 - Grèce, URSS : 1923.
 - Turquie : 1926 (depuis le calendrier musulman).

Mais le calcul qui suit suppose un changement de calendrier en 1582, et une année débutant au premier janvier.

- L'algorithme de Carl Gauss, célèbre mathématicien (1777-1855), donne (dans sa version corrigée) la meilleure évaluation possible. Il a été établi en 1800, corrigé (et reformalisé dans cette feuille de calcul). Il est réputé exact à partir du XVIIème siècle. Au XVIème siècle et antérieurement, et plus particulièrement en calendrier julien, les algorithmes n'étant pas formalisés de manière mathématique, les calculs se faisaient à partir de tables plus ou moins précises et pouvant varier d'un pays à l'autre ; il y a donc risque d'écart.

- Des incertitudes demeurent sur certaines dates du calendrier ecclésiastique : le dimanche de la Passion est, depuis les années 1970, confondu avec celui des Rameaux ; pour les siècles anciens, XVI^{ème} siècle et antérieurs, les avis divergent ; le calcul suppose que le dimanche de la Passion précède celui des Rameaux.
- La semaine ecclésiastique commence le dimanche ; ainsi le deuxième jour de la Sexagésime est-il, par exemple, un lundi ; et le samedi de la Septuagésime suit, et non pas précède, le dimanche de Septuagésime.
- La date de Pâques est ici celle de la fête chrétienne, et non pas la Pâque juive. La date est identique pour les églises catholique, orthodoxe et protestantes jusqu'en 1582 ; au-delà le calcul ne donne que la date des églises catholique et protestantes, l'église orthodoxe n'ayant pas adopté le calendrier grégorien.

Ainsi, le calcul de la date de Pâques n'est-il sûr que pour le calendrier grégorien, à partir du XVII^{ème} siècle. Pour les siècles antérieurs, et en particulier en calendrier julien, le résultat du calcul n'est que la meilleure estimation possible. Rien ne vaut une référence datée d'époque !

La description de l'algorithme de Gauss corrigé, sa reformulation et son extension aux fêtes du calendrier religieux mobile ont été écrites pour Mathcad® (Mathcad 7 Professionnel® ou version plus récente), dont le langage de programmation est assez explicite pour une bonne compréhension sans besoin de connaître une syntaxe spécifique. Le calcul est valable pour les calendriers julien et grégorien jusqu'en 2299.

Sources : Encyclopaedia Universalis®, Quid®, Dictionnaire Encyclopédique Larousse®.

CALCUL DE LA DATE DE PAQUES / EASTER DATE CALCULATION

Avec l'algorithme de Gauss, valable pour calendriers Julien et Grégorien, jusqu'en 2299.
With Gauss' algorithm, valid for both Julian and Gregorian calendars, up to 2299.

Par / By: Michel NALLINO

1. Rappel / Reminder:

Reste entier de la division de m par n / Remainder of m divided by n:
Se calcule avec la fonction mod, mod(m,n) / Is calculated with mod function, mod(m,n).

2. Détermination des α et β / Calculation of α and β :

m est le millésime pour lequel on calcule Pâques.

m is the year for which Easter date is calculated.

$$\alpha(m) := \begin{array}{|l} 0 \text{ if } m \leq 1582 \\ \text{otherwise} \\ \quad 7 \text{ if } m \leq 1699 \\ \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad 8 \text{ if } m \leq 1899 \\ \quad \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad \quad 9 \text{ if } m \leq 2199 \\ \quad \quad \quad 10 \text{ otherwise} \end{array}$$

$$\beta(m) := \begin{array}{|l} 0 \text{ if } m \leq 1582 \\ \text{otherwise} \\ \quad 4 \text{ if } m \leq 1699 \\ \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad 3 \text{ if } m \leq 1799 \\ \quad \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad \quad 2 \text{ if } m \leq 1899 \\ \quad \quad \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad \quad \quad 1 \text{ if } m \leq 2099 \\ \quad \quad \quad \quad \text{otherwise} \\ \quad \quad \quad \quad \quad 0 \text{ if } m \leq 2199 \\ \quad \quad \quad \quad \quad 6 \text{ otherwise} \end{array}$$

3. Calcul de r et t / Calculation of r and t:

r est le nombre de jours entre Pâques et le 21 mars.
r is the number of days between Easter and March 21.

$$r(m) := \text{mod}(19 \cdot \text{mod}(m, 19) + 15 + \alpha(m), 30)$$

Correctifs pour cas limites / Corrections for limit cases:

$$r(m) := \text{si}(r(m) < 28, r(m), \text{si}(r(m) = 28, \text{si}(\text{mod}(m, 19) > 10, 27, 28), 28))$$

$$t(m) := \text{mod}(2 \cdot \text{mod}(m, 4) + 4 \cdot \text{mod}(m, 7) + 6 \cdot r(m) + 6 - \beta(m), 7)$$

4. Calcul de la date de Pâques / Easter Date calculation:**SAISIR L'ANNEE / ENTER YEAR:**

$$m := 1539$$

$$\text{JourPaques}(m) := \text{si}(r(m) + t(m) \leq 9, r(m) + t(m) + 22, r(m) + t(m) - 9) \quad \text{JourPaques}(m) = 6$$

$$\text{MoisPaques}(m) := \text{si}(r(m) + t(m) \leq 9, 3, 4) \quad \text{MoisPaques}(m) = 4$$

$$\text{Année } m = 1539$$

5. Calendrier ecclésiastique et fêtes mobiles / Ecclesiastic calendar and loose feasts:**5.1 Rappel des définitions / Reminder of definitions:**

Dimanche de Septuagésime, 63 jours avant Pâques.
Septuagesima Sunday, 63 days before Easter.

Dimanche de Sexuagésime, 56 jours avant Pâques.
Sexuagesima Sunday, 56 days before Easter.

Dimanche de Quinquagésime, 49 jours avant Pâques.
Quinquagesima Sunday, 49 days before Easter.

Mercredi des Cendres, 46 jours avant Pâques.
Ash Wednesday, 46 days before Easter.

Dimanche de la passion, 14 jours avant Pâques.
Passion Sunday, 14 days before Easter.

Dimanche des Rameaux, "Pâques Fleuries", 7 jours avant Pâques.
Palm Sunday, 7 days before Easter.

Dimanche de Quasimodo, "Pâques Closes", 7 jours après Pâques.
Low Sunday, 7 days after Easter.

Jeudi de l'Ascension, 39 jours après Pâques.
Ascension Thursday, 39 days after Easter.

Dimanche de Pentecôte, 49 jours après Pâques.
Whit Sunday, 49 days after Easter.

Lundi de Pentecôte, 50 jours après Pâques.
Whit Monday, 50 days after Easter.

Dimanche de la Trinité, 56 jours après Pâques.
Trinity Sunday, 56 days after Easter.

Jeudi de la Fête-Dieu, 60 jours après Pâques.
Corpus Christi Thursday, 60 days after Easter.

5.2 Calcul du numéro d'ordre du jour de Pâques / Calculation of Easter day order:

$$P1(m) := \text{si}(\text{MoisPaques}(m) = 3, 31 + 28 + \text{JourPaques}(m), 31 + 28 + 31 + \text{JourPaques}(m))$$

Correctif pour années bissextiles / Correction for leap years:

$$C(m) := \begin{cases} \text{si}(\text{mod}(m, 4) \neq 0, 0, 1) & \text{if } m \leq 1582 \\ \text{si}(\text{mod}(m, 4) \neq 0, 0, \text{si}(\text{mod}(m, 100) \neq 0, 1, \text{si}(\text{mod}(m, 400) \neq 0, 0, 1))) & \text{otherwise} \end{cases}$$

$$P(m) := P1(m) + C(m) \quad P(m) = 96$$

5.3 Autres jours du calendrier ecclésiastique / other days of ecclesiastic calendar:

Septuagésime / Septuagesima:

$$S7(m) := P(m) - 63 \quad S7(m) = 33$$

Sexuagésime / Sexuagesima:

$$S6(m) := P(m) - 56 \quad S6(m) = 40$$

Quinquagésime / Quinquagesima:

$$Q(m) := P(m) - 49 \quad Q(m) = 47$$

Cendres / Ash Wednesday:

$$CE(m) := P(m) - 46 \quad CE(m) = 50$$

Passion / Passion Sunday:

$$PA(m) := P(m) - 14 \quad PA(m) = 82$$

Rameaux / Palm Sunday:

$$R(m) := P(m) - 7 \quad R(m) = 89$$

Pâques / Easter:

$$P(m) = 96$$

Quasimodo / Low Sunday:

$$QA(m) := P(m) + 7 \quad QA(m) = 103$$

Ascension / Ascension:

$$A(m) := P(m) + 39 \quad A(m) = 135$$

Dimanche de Pentecôte / Whit Sunday:

$$DP(m) := P(m) + 49 \quad DP(m) = 145$$

Lundi de Pentecôte / Whit Monday:

$$LP(m) := P(m) + 50 \quad LP(m) = 146$$

Trinité / Trinity:

$$T(m) := P(m) + 56 \quad T(m) = 152$$

Fête-Dieu / Corpus Christi:

$$FD(m) := P(m) + 60 \quad FD(m) = 156$$

5.4 Calcul de la date en fonction du numéro de jour / Date calculation from day order:

$$\text{Jour}(N, m) := \begin{cases} N & \text{if } N \leq 31 \\ \text{otherwise} & \\ \quad \text{if } C(m) = 0 & \\ \quad \quad (N - 31) & \text{if } N \leq 59 \\ \quad \quad \text{si}(N \leq 90, N - 59, \text{si}(N \leq 120, N - 90, \text{si}(N \leq 151, N - 120, N - 151))) & \text{otherwise} \\ \quad \text{otherwise} & \\ \quad \quad (N - 31) & \text{if } N \leq 60 \\ \quad \quad \text{si}(N \leq 91, N - 60, \text{si}(N \leq 121, N - 91, \text{si}(N \leq 152, N - 121, N - 152))) & \text{otherwise} \end{cases}$$

$$\text{Mois}(N, m) := \begin{cases} 1 & \text{if } N \leq 31 \\ \text{otherwise} & \\ \quad \text{if } C(m) = 0 & \\ \quad \quad 2 & \text{if } N \leq 59 \\ \quad \quad \text{si}(N \leq 90, 3, \text{si}(N \leq 120, 4, \text{si}(N \leq 151, 5, 6))) & \text{otherwise} \\ \quad \text{otherwise} & \\ \quad \quad 2 & \text{if } N \leq 60 \\ \quad \quad \text{si}(N \leq 91, 3, \text{si}(N \leq 121, 4, \text{si}(N \leq 152, 5, 6))) & \text{otherwise} \end{cases}$$

6. Résultat Final / Final Results:**ANNEE / YEAR:**

m = 1539

FETE / FEAST:	JOUR / DAY:	MOIS / MONTH:
Septuagésime / Septuagesima:	Jour (S7(m), m) = 2	Mois (S7(m), m) = 2
Sexuagésime / Sexuagesima:	Jour (S6(m), m) = 9	Mois (S7(m), m) = 2
Quinquagésime / Quinquagesima:	Jour (Q(m), m) = 16	Mois (Q(m), m) = 2
Cendres / Ash Wednesday:	Jour (CE(m), m) = 19	Mois (CE(m), m) = 2
Passion / Passion Sunday:	Jour (PA(m), m) = 23	Mois (PA(m), m) = 3
Rameaux / Palm Sunday:	Jour (R(m), m) = 30	Mois (R(m), m) = 3
Pâques / Easter:	Jour (P(m), m) = 6	Mois (P(m), m) = 4
Quasimodo / Low Sunday:	Jour (QA(m), m) = 13	Mois (QA(m), m) = 4
Ascension / Ascension:	Jour (A(m), m) = 15	Mois (A(m), m) = 5
Dimanche de Pentecôte / Whit Sunday:	Jour (DP(m), m) = 25	Mois (DP(m), m) = 5
Lundi de Pentecôte / Whit Monday:	Jour (LP(m), m) = 26	Mois (LP(m), m) = 5
Trinité / Trinity:	Jour (T(m), m) = 1	Mois (T(m), m) = 6
Fête-Dieu / Corpus Christi:	Jour (FD(m), m) = 5	Mois (FD(m), m) = 6

(On lit ainsi : en 1539, le dimanche de Pâques est le 6 / 4, soit le 6 avril ; le jeudi de l'Ascension est le 15 / 5, soit le 15 mai ; en calendrier julien car on est avant 1582)

Index des noms

Acapulco.....	80, 81, 86, 92
Acatames.....	31
Aceves.....	345
Acoma.....	4
Acosta.....	41
Acucu.....	193
Acus.....	164, 168-170, 175, 192, 193, 225, 228
Acux.....	225
Adam.....	27
Africains.....	252
Afrique.....	94, 349
Afrique du Nord.....	94
Afro-Américains.....	153, 251
Aguirre.....	224, 307
Ahacus.....	168, 169
Ahern.....	97, 307
Aix-en-Provence.....	313
Alamos.....	127
Alarcón.....	4, 83, 85-87, 90-93, 95, 152, 194, 196, 208, 211, 233, 239, 240, 248, 250, 296, 304, 349
Alba.....	347
Alberola Fioravanti.....	5
Alberti.....	307
Albia.....	119
Albiis.....	123
Albuquerque.....	256, 262, 269, 272, 274, 276, 288, 311, 317, 320
Alcanfor.....	266
Alcanizes.....	37
Alcedo.....	112, 114, 294, 295, 307
Aldonza.....	247
Alemán.....	61
Allemagne.....	5, 116, 117, 287, 351
Almagriste.....	112, 302, 334
Almagro.....	4, 15, 31-33, 46, 49, 57, 60-66, 70, 71, 111, 112, 131-134, 137, 138, 144, 293, 296, 303, 314
Almagros.....	293, 296, 314
Almaguer.....	179
Alonso.....	32, 35, 54, 61
Alsace.....	351

Altamirano.....	25
Alvarado.....	4, 15, 17, 29, 49, 56-63, 64, 65-67, 70, 71, 77, 80, 83, 95, 101, 106, 110, 111, 113, 126, 129, 131, 133, 137, 138, 144, 146, 147, 197, 200, 220, 293, 296-298, 302, 303, 306, 329, 331
Álvarez.....	308, 347
Ambato.....	59, 60, 62
America.....	309, 311, 321, 325, 326, 328
América.....	302, 307, 323, 324, 326, 328, 336
American National Biographies.....	308
Amérindiens.....	95, 252
Amérique.....	2, 18, 24, 38, 48, 83, 95, 106, 109, 153, 247, 248, 251, 252, 293, 307, 309, 310, 321, 323, 324, 326, 328, 330, 331, 333, 336, 349
Amérique Centrale.....	83
Amérique du Nord.....	95, 153, 247, 251
Ampudia.....	66, 110
Anasazis.....	313
Añasco.....	129
Anbata.....	126
Ancón de San Andrés.....	80
Andes.....	59
Andón.....	120
Angeles.....	37
Anglais.....	348
Antilia.....	74, 75
Antilles.....	25, 74
Aoste.....	19
Apaches.....	91
Aquitaine.....	15, 19
Arabe.....	252
Aragón.....	37
Aranguren.....	104
Arellano.....	203
Arizona.....	5, 17, 90, 213, 223, 227, 231, 236, 282, 307, 308, 310, 316-318, 321, 323, 327, 330, 331, 340
Arkansas.....	4, 92
Armas.....	308
Aro.....	37
Arricivita.....	213, 225, 308
Ascros.....	22
Assise.....	310, 313

Asunción.....	213, 217, 221, 224, 225, 227, 321
Atabaliba.....	47, 53, 112, 118, 119, 122, 123, 136, 137, 140
Atahualpa. 4, 16, 17, 38, 39, 42-49, 50, 51-54, 67, 112-114, 119, 140, 145, 149, 311, 314	
Atau-Valpa.....	114, 149
Atlantique.....	15, 25, 27, 74
Augustiniens.....	102
Autriche.....	5, 293, 351
Auvergne.....	350
Ayala.....	3, 44, 46, 55, 71, 119, 123
Ayapín.....	100, 214
Azamor.....	247, 253
Azemmour.....	247, 248, 252
Aztèques.....	25, 73, 75
Babocomari.....	316
Bacanuchi.....	232
Bacapa.....	231, 232
Bacuachi.....	232
Badat.....	20
Baeza.....	179
Baldwin.....	96, 308
Bancroft.....	233, 308
Bandelier.....	3, 15, 96-98, 213, 234, 236, 240, 266, 308, 309, 319, 330
Barba.....	310
Barberousse.....	22
Barcelone.....	301, 324
Barcelonnette.....	19
Barrenechea.....	48, 301, 304, 329
Barrenechea,	300
Bartlett.....	310, 341
Basse-Californie.....	82
Baudoin.....	299
Baudot.....	310
Béjar.....	247
Belalcázar.. 4, 15-17, 34, 54-56, 60-63, 65-67, 110, 111, 119, 123, 126-129, 136, 137, 294, 295	
Beltrán.....	28, 75, 100, 297
Benavente.....	26, 221, 227, 297
Benavides.....	144, 337
Bénédictins.....	23, 80, 310

Berbère.....	252, 253
Bergale.....	14
Béri.....	14, 19, 310
Berkeley.....	5, 315, 331
Berlin.....	5, 320
Bernal.....	72
Bernalillo.....	256, 262, 288
Bertrand.....	310, 333
Binna:wa.....	242
Blaine.....	310
Blakeslee.....	277, 310
Blanc.....	252
Blanco Canyon.....	92, 256, 257, 277-281, 283, 288
Blancs.....	31, 251
Bloom.....	96, 97, 218, 225, 311
Blue Creek.....	282
Böhm.....	293
Bolton.....	236, 254, 288, 311
Bonvillain.....	311
Boriello.....	5, 311
Böse.....	323
Boston.....	321
Bostwick.....	316
Brandon.....	312
Brasher.....	3, 5, 236, 237, 257, 282, 288, 289, 312
Bravo.....	41, 57
Bresse.....	19
Britius.....	312
Brody.....	313
Brouillard.....	269, 313
Bry.....	3, 32, 33, 50, 53, 68
Buena Esperanza.....	81
Buenaventura.....	50, 51, 63
Bugey.....	19
Bulgarie.....	351
Caamaño.....	322
Cabellos.....	37
Cabeza.....	4, 15, 75, 83, 84, 89, 95, 100, 153, 188, 197, 213, 215, 247, 248, 251-253, 303, 304, 307, 309, 316, 324, 328, 333, 334
Cabezas.....	35

Cabo de las Llagas.....	80
Cabo del Engaño.....	81
Cabo Roxo.....	80
Cacechilimaca.....	122
Cacha.....	43, 55, 67-70, 106
Cachapoyas.....	71
Cachulima.....	17, 55, 67, 70
Cajamarca.....	17, 38, 45-51, 54, 112, 149, 324
Caldera.....	62, 63
Cali.....	66
California.....	5, 92, 93, 291, 293, 302, 305, 315, 318, 323, 331, 337
Californie.....	77, 80-82, 318, 323, 331, 337
Callao.....	140
Callcuchima.....	44
Cambridge.....	309
Campo.....	56, 307
Cañar.....	44
Canaries.....	247
Cañars.....	119, 123
Candía.....	32
Canedo.....	313, 314
Canellas Anoz.....	5
Canepa.....	3, 74
Cap Rouge.....	80
Cap Trompeur.....	81
Cápac.....	38, 39, 42, 43, 47, 54, 112
Cappatti.....	313
Caraci.....	96, 324
Caran.....	43
Caranqui.....	62
Caras.....	17
Caravantes.....	50, 51
Cárdenas.....	4, 89, 91, 94, 200, 205, 262, 301, 328
Carlos V.....	297, 298
Carme Vieil.....	20, 23
Cartagena.....	67
Casa Grande.....	3, 86, 92, 233, 234, 237, 238, 239, 240, 241, 245, 317, 325
Casas Grandes.....	316
Castañeda....	4, 34, 96-98, 197, 212, 219, 228, 229, 233, 234, 245, 250, 254, 297, 334
Castet.....	337

Castillans.....	300
Castille.....	33, 62, 71, 80, 120, 125, 132, 166, 208
Castillo.....	4, 75, 152, 153, 197, 247, 248, 298, 323
Caxamalca.....	136, 137
Cayambe.....	62
Cazeneuve.....	313
Ceiños.....	179
Cerola.....	14
Cerveny.....	342
Chacón Izurieta.....	313
Challcochima.....	44
Chamba.....	119
Chambéry.....	19
Champagne.....	350
Chanba.....	122, 128
Chapera.....	119
Chapuli.....	103
Charapotó.....	59
Charba.....	126
Charles III.....	21, 41
Charles IX.....	350
Charles Quint.....	19, 21, 26, 29, 33, 56, 57, 63, 64, 106, 152, 233, 296-298, 301, 303, 347
Charles V.....	317
Chávez.....	96, 313
Chelsea.....	311
Chiametla.....	87
Chicamastle.....	207
Chicaysuyo.....	47
Chichieticale.....	193, 198, 199, 250
Chichilticale.....	279, 282, 283-287, 289, 312, 316, 330
Chichilticale.com.....	3, 5
Chichilticalli.....	18, 83, 86, 91, 92, 211, 228, 229, 233-241, 245, 257, 282, 288, 315
Chichimèque.....	316
Chichimèques.....	101, 102
Chichitequecale.....	85
Chiesa.....	314
Chili.....	57, 112, 335
Chine.....	351
Chini.....	231, 323

Chonana.....	59
Chrétien.....	48, 72, 115, 118, 122-124
Chrétiens....	37, 48, 66, 72, 85, 115, 118, 122-124, 128, 142, 145, 159, 160, 174, 181, 189, 190, 193, 195, 218, 239, 250
Chypre.....	20
Cíbola..	4, 14-18, 49, 73, 76, 77, 79, 82-93, 96-98, 100, 102, 104, 106, 135, 150-153, 162, 164-175, 187-189, 191, 194, 195, 198-200, 205, 207, 208, 210, 211, 213-221, 223-228, 230, 232, 236, 239-242, 245, 247-250, 252-254, 256, 257, 262, 282, 288, 293, 295, 297, 300, 305, 307, 308, 313, 321, 322, 325, 327-332, 334, 336, 337, 340, 345-347, 349
Cieza.....	41, 50, 51
Cimiez.....	23, 313, 323
Cisneros.....	320, 344, 348, 349
Ciudad-Rodrigo.....	4, 82, 151, 153, 158, 177, 222-225, 334
Civezza.....	314
Clemence.....	293, 296, 314
Cleveland.....	309
Coana.....	194
Coaque.....	34-36, 320
Cochilimaca.....	53, 118
Colima.....	80, 81, 84, 85, 190
Collahuaso.....	41, 42
Collao.....	142
Colmars les Alpes.....	19
Cologne.....	109, 117, 299
Colomb.....	74, 91
Colombie.....	31, 39, 40, 66, 67, 69
Colorado.....	4, 82, 86, 89, 90, 92, 94, 248, 291, 315, 318
Colorado Springs.....	315
Colton.....	310, 341
Compostela.....	77, 83-85, 87, 100, 102, 103, 177, 182, 183, 214, 217, 218, 226, 228, 244, 301, 305
Concepción.....	63
Condoraso.....	43
Conventuels.....	20
Copalla.....	14
Copozopanca.....	65, 128, 129
Corazones.....	186, 215, 219, 228-231, 236, 237, 245, 282
Cordeliers.....	346
Cordillère Orientale.....	62

Córdova.....	221, 314
Coronado...4, 14, 15, 18, 76-78, 80, 82, 83, 85-97, 100, 106, 152-154, 157-159, 166, 177, 179, 181, 182, 185, 186, 191, 196, 197, 201, 206, 208, 211-224, 226-230, 233, 236, 237, 239, 240, 244, 250-252, 254, 256, 257, 261-263, 276, 277, 281, 282, 284, 285, 288, 289, 293, 295, 297, 300, 301, 304-306, 310-313, 315-318, 320-323, 325-327, 329, 330, 332, 335, 336, 338, 344-348	
Coronado State Monument.....	263
Cortés..4, 15, 25, 56, 70-74, 77-80, 82, 83, 97, 98, 184, 220, 226, 228, 298, 306, 333	
Cortez.....	69, 333
Costales.....	314, 336
Cotopaxi.....	47, 55, 59
Courbé.....	299
Couronne.....	16, 36, 41, 45, 83, 94, 100, 103, 341
Cozopanga.....	65, 119
Craddock.....	5, 293, 315
Cragin.....	3, 234, 235, 315
Croix de Marbre.....	23
Cruz.....	37, 80, 81, 94, 308
Cuauhtémoc.....	25
Cuenca.....	332
Culiacán...77, 80, 85, 87, 100, 102, 152, 154, 155, 159, 177, 181, 182, 184-187, 190, 191, 193, 197-199, 211, 213-220, 222-224, 226, 229, 230, 244, 245, 305, 336	
Curtis.....	3, 167, 169, 244, 246, 291, 315
Cushing.....	97, 243, 249, 311, 315, 318, 320, 321, 323
Cushing Flint.....	97, 293, 311, 312, 318, 320, 321, 323
Cutter.....	3, 267
Cuzco.....38-40, 44, 49, 54, 62, 71, 98, 112, 133, 136, 137, 139, 140, 142, 144-146, 149, 166, 294	
Dallas.....	320
Danemark.....	351
Daniaud.....	3, 23
Daule.....	59
Dávila.....	297
Day.....	254, 288, 315, 323
De los Cedros.....	81
Dedieu.....	5
Dekkers.....	26
Del Cuchillo.....	159, 216, 217
Delgado.....	51
Denver Service Center.....	336

Denys.....	351
Des Cèdres.....	81
Descalona.....	94
Diaz.....	327
Díaz.4, 62, 63, 79, 84-87, 90, 144, 152, 153, 187, 190, 199, 211, 233, 239, 240, 249, 298	
Docampo.....	94
Dominicain.....	34, 35, 46
Dominicains.....	34-36, 102, 106
Don Felipe.....	197
Donoghue.....	254, 316
Dorantes.....4, 15, 75, 76, 84, 154, 159, 161, 163, 165, 185, 188, 197, 217, 247, 248, 251, 324	
Dorn.....	316, 342
Doubtful Canyon.....	288, 312
Dowa Yalanne.....	242, 246
Duchazelan.....	68
Duchicela.....4, 17, 43, 44, 54, 55, 67-70, 106, 314	
Duchicelan.....	68
Duffen.....	236, 316
Durán.....	298
Durango.....	102, 215
Durante.....	14, 307
Echevarría.....	252, 316
Écossais.....	348
Ecuador.....	296, 313, 329, 331
Einaudi.....	153, 304
El Morro.....	341, 343
El Realejo.....	58
Eldorado.....	49
Emmanuel-Philibert.....	21
Empereur....16, 21, 63, 78, 92, 100, 103, 115, 116, 152-156, 174, 175, 180, 181, 184, 187, 201, 254, 301, 302, 305, 317	
Enghien.....	22
Enpudia.....	128, 129
Épinal.....	17
Équateur....4, 15-18, 30, 31, 34, 39-41, 56, 69-71, 106, 109, 111, 294, 296, 327, 329, 331	
Escarena.....	37, 54
Espada.....	153, 293, 306, 322

Espagne...	4, 5, 14, 15, 20, 24-27, 29, 30, 33, 34, 36, 41, 48, 70, 72, 74, 75, 79-85, 88, 92-94, 101, 103, 115, 118, 154, 157-159, 161, 166, 172, 175, 177, 179, 181, 182, 184, 185, 188, 197, 199-201, 204, 205, 208, 216, 224, 225, 233, 247, 248, 256, 297, 298, 301, 302, 304, 308, 323, 325, 327, 330, 347, 351
Espagnol...	21, 28, 31-34, 36, 38, 45, 47-49, 51, 53, 55-57, 60, 61, 65, 68, 70, 71, 112, 115, 116, 118-120, 122-124, 131-134, 136-138, 143, 145, 311, 349
Espagnols...	15, 29, 31-34, 36, 38, 45, 47-49, 51, 53, 55-57, 60, 61, 65, 68, 70, 71, 74, 75, 77, 79, 81, 84, 89-92, 95, 98, 100, 102, 115, 116, 118-120, 122-126, 128, 129, 131-134, 136-138, 143, 145, 149, 154, 185, 200, 207, 215, 216, 229, 237, 243, 249, 251-253, 256, 258, 262, 266, 276, 288, 346, 348
Espejo.....	95
Espinosa.....	63, 71, 133
Est.....	59, 91, 153, 163, 168, 169, 215, 216, 223, 226, 229, 234, 236, 241, 269, 274, 276, 316, 331
Esteban.....	4, 15, 17, 75-77, 84, 86, 87, 93, 96, 98, 153, 154, 159, 161-166, 170-174, 183, 188, 189, 197, 198, 211, 213, 214, 216, 217, 219, 221, 225, 226, 229, 237, 239, 240, 243-245, 247-253, 299, 324, 344, 346, 348, 349
Estebanico.....	247, 248, 251
Estete.....	48, 298
Estrada.....	208
Estrémadure.....	26
États-Unis.....	15-17, 75, 77, 80, 94, 95, 100, 231, 245, 248, 274, 309, 338
Europe.....	25, 72, 98
Européens.....	38, 213, 348
Eve.....	27
Everett.....	317
Fabié.....	110, 294, 317
Faenza.....	39
Farjasse.....	301, 317
Felipillo.....	32, 46
Fellows.....	345
Ferber.....	299
Fernández.....	34, 299, 317, 323
Fernández-Prada.....	317
Fewkes.....	317
Fisher.....	266, 267, 317
Flagstaff.....	316
Flint.....	97, 153, 293, 305, 311, 312, 316-318, 320, 321, 323, 329, 348
Florida.....	303, 311, 328
Floride.....	75, 77, 83, 95, 153, 197, 207, 247, 303, 311, 329

Flornoy.....	318
Floyd County.....	277, 278, 326, 327
Floydada.....	277, 326, 327
Fort Graham.....	234
Fort Grant.....	234
Fort San Felipe.....	286
Fossano.....	20
Français.....	22, 348
France.....	3, 5, 14, 19, 21, 22, 292, 308, 334, 338, 350, 351
Franciscain.....	15, 17, 31, 34-38, 41, 48, 52, 54, 71, 76, 80, 106, 109, 112, 115, 116, 222, 228, 309, 313, 319, 325, 326, 330, 331, 334, 337, 346
Franciscains.....	4, 15, 17, 19-21, 24, 25, 27-30, 34-37, 52, 54, 83, 94, 98, 102, 106, 109, 115, 152, 214, 216, 221, 227, 258, 307, 313, 319, 326, 331, 334, 337, 346
François.....	3, 5, 273
François Premier.....	19, 21, 22
Fray Marcos.....	37, 201, 205, 214-216, 219, 221-225, 247, 293, 302, 306-311, 315, 320, 322, 325-327, 329, 331, 332, 336, 340, 341
Fray Marcos de Niza.....	37, 201, 214, 216, 219, 222-225, 293, 302, 306-308, 310, 315, 320, 322, 325-327, 329, 332, 336, 340, 341
Frère Daniel.....	197
Frère Marc.....	4, 13-20, 24, 30, 31, 35, 37, 40-45, 47-57, 60-63, 65-67, 70-72, 73, 76-80, 82-84, 87, 88, 92-94, 96-98, 100, 102, 104-106, 109-114, 118, 121, 122, 125, 131-135, 151-154, 157-159, 170, 177, 178, 179-187, 189, 192, 195-200, 207, 211-233, 236-245, 247-249, 251-253, 261, 293-295, 300-302, 306-311, 320-322, 324-332, 334, 336, 337, 340, 341, 344-346, 349
Fuenmayor.....	71
Fullerton.....	3, 263, 264
Gaeza.....	60, 61, 138
Gallo.....	31
Gama.....	36, 299
Gand.....	25-28
Gandia.....	247
Garces.....	307
Garcés.....	318
García.....	78, 151, 180, 302, 306, 318, 319, 333
Garcilaso.....	41, 114, 299
Garibay.....	304
Gastaldi.....	3, 196
Gauss.....	351, 352
Genève.....	19

Gentils.....	26, 98
Geronimo.....	234
Ghufoor.....	91, 94, 262, 266, 267, 268, 274, 276
Gibraleón.....	247
Gila.....	86, 90, 92, 234, 235, 240, 241, 340, 341, 343
Gila Canyon.....	340, 341, 343
Gímenez.....	299
Gioffredo.....	319
Golfe de Californie.....	82, 86
Gómara.....	4, 41, 42, 47, 113, 114, 223, 224, 301
Gómez.....	103, 313
Gonzaga.....	299
Gordon.....	3, 263, 266, 267, 319
Gorgona.....	32
Granada de Nicaragua.....	300
Granata Nova.....	92, 93
Grand Canyon du Colorado.....	89, 90
Grande-Bretagne.....	351
Grèce.....	351
Grenade.....	191, 317
Grijalva.....	56, 71
Grimaldi.....	22
Grisons.....	351
Guadalajara.....	76, 102, 103, 214, 305, 326, 333
Guadalupe.....	26
Guainacapac.....	112, 137
Guaranis.....	29, 106
Guatazaca.....	195
Guatemala....	4, 18, 29, 56-58, 63, 64, 70-72, 108, 111, 144, 146, 293, 296, 297, 303, 327
Guatlan.....	80
Guaxcar.....	140
Guayabal.....	80
Guaynacapa.....	140
Gubernatis.....	319
Guiraud.....	14
Gurulé.....	320
Gusinde.....	151, 320
Gusmán.....	28, 72, 75, 78, 100, 103, 180, 184, 208, 297, 304, 306, 319, 329
Guttierez.....	320

Hakluyt.....	309
Hallenbeck.....	96, 98, 212, 214, 226, 242, 252, 320, 344, 348, 349
Halona.....	242
Halona:wa.....	242
Hammond.....	97, 301, 305, 320
Hampe.....	320
Harkness.....	35, 57, 293, 296, 314
Haro.....	37
Harrison.....	321
Hartmann.....	3, 5, 88, 97, 213, 236, 281, 316, 320, 321, 327
Haury.....	236
Hawikuh.....	3, 88, 89, 152, 221, 242, 244, 252, 256-258, 259, 260, 261, 283, 288, 322, 333
Haynes.....	321
Hemenway.....	309
Hendricks.....	258, 260, 333
Herborn.....	4, 36, 37, 109, 114, 116, 299, 337
Hermosillo.....	325
Hernandes.....	135
Herrera.....	67, 179, 224, 300
Herrick.....	321
Hidden Valley.....	288
Hillers.....	3, 90, 176
Hodge.....	232, 254, 258, 259, 260, 288, 321, 333
Hohokam.....	237
Holden.....	254, 322
Holguin.....	56
Holloway.....	3, 5, 238, 261, 264, 265
Hongrie.....	351
Hopis.....	4, 89, 95
Hoz.....	304
Huacac.....	47
Huascar.....	16, 38, 42-45, 51, 149
Huayna.....	38, 39, 42, 43, 54, 112
Huayna Cápac.....	38, 39, 42, 43, 54, 112, 149
Hyland.....	322
Ibarra.....	103
Icazbalceta.....	297, 302, 318, 319, 333
Illescas.....	49, 54, 55, 140
Impératrice.....	36, 115, 299

Inca.4, 16, 17, 38, 41, 42, 44, 45, 47-49, 52, 54, 55, 75, 112-114, 140, 142, 145, 149, 299, 318, 322, 336	
Inca Garcilaso.....	114
Incas.....	4, 17, 39, 45, 75, 112-114, 140, 142, 149, 299, 322, 336
Indes.....	14-16, 34, 45, 72, 75, 82, 103, 109, 113, 179, 184, 185, 190, 202, 215, 223, 293, 294, 298, 300-302, 304, 326-328, 332, 334, 335
Indes Occidentales.....	14, 15, 82, 332, 335
Indien....	28, 31, 35, 36, 40, 45-49, 53, 54, 56, 60, 61, 67-71, 81, 86, 91, 94, 100, 104, 109, 112, 118-120, 132, 134, 136-140, 142, 143, 145, 146, 162, 163, 172, 194, 204, 249, 294, 299, 315, 320, 331
Indienne.....	35, 36, 65, 120, 126-128
Indiennes.....	35, 36, 65, 120, 126-128, 204
Indiens. 16, 18, 25-31, 35, 40, 45-49, 53, 54, 56, 60, 61, 65, 67-71, 75-77, 80, 81, 83, 84, 86, 90, 91, 93, 94, 97, 98, 100, 103, 106, 107, 109, 112, 114, 118-120, 122, 124, 126-129, 132, 134, 136-140, 142, 143, 145, 146, 149, 153-155, 159-164, 166, 170-175, 181-189, 192-195, 197-204, 207, 214-218, 223, 225, 229, 230, 236, 240, 244, 245, 247-251, 258, 262, 266, 288, 294, 299, 309, 318, 320, 321, 323, 331, 340, 346, 348, 349	
Inquisition.....	98, 252
Inscription Rock.....	341
Insulin.....	232
Islam.....	252
Isnard.....	313
Italie.....	5, 19, 21, 39, 351
Italiens.....	348
Iztapa.....	56
Jacona.....	190
Jalapa.....	105
Jalisco.....	102, 208, 222-224, 333
Japon.....	351
Jaramillo.....	4, 97, 212, 228, 229, 233-237, 240, 254, 300
Jauja.....	49, 63, 134
Jauja.....	63
Jerez.....	48, 50, 52, 300, 333
Jésuite.....	39, 41, 114, 322
Jésuites.....	41
Jijón.....	322
Jimenez.....	153, 306, 322
Jiménez.....	57, 293
Jipipapa.....	59

Jode.....	3, 170
Juifs.....	116
Jules Ier.....	350
Jumilla.....	37, 54
Kansas.....	4, 92, 94, 338
Kechiba:wa.....	242
Kechipawa.....	242
Kerval.....	323
Khayr-Al-Din.....	22
Kiakima.....	86, 242-244, 251, 256, 257
King.....	316
Kinnaird.....	323
Kino.....	82, 231, 232, 233, 311, 323
Ko:thluwala:wa.....	242
Kuaua.....	3, 262-264, 265
Kuhne.....	323
Kuykendall.....	236, 240, 257, 282, 283-287, 288
Kwa'kin'a.....	242
Kwakina.....	242
Kyaki:ma.....	242
Kyanawa.....	242
La Isabela.....	283
Ladd.....	242, 243, 250, 323
Lafora.....	323
Lambayeque.....	54
Las Casas.....	4, 16, 17, 35, 41, 42, 47-49, 61, 65, 66, 70, 72, 103, 106, 109-112, 114, 125, 152, 153, 293, 294, 300, 317, 323, 324
Latouche.....	323
Léon.....	323, 335
León.....	34, 35, 41, 50, 323
León de Nicaragua.....	34, 35, 297
León-Portilla.....	323
Levillier.....	328
Lewis.....	302, 307
Lewis Spring.....	282
Leyba.....	306
Lezcano.....	135
Ligurie.....	307
Lima.....	39, 296-298, 303, 304, 317, 326, 327, 329, 334, 336
Limousin.....	350

Lisbonne.....	247, 248
Lockhart.....	50, 51, 324
López.....	4, 41, 42, 50, 89, 91, 94, 113, 114, 200, 205, 223, 224, 262, 301
Loredo.....	50
Lorraine.....	350, 351
Los Angeles.....	322
Los Caraques.....	58, 138
Los Corazones.....	86, 89, 90, 94, 186, 211, 215, 219, 228-231, 245
Los Griegos.....	271
Los Reyes.....	113, 144, 146, 303
Loyssa.....	128
Lucas.....	94, 104
Lunel.....	21
Luque.....	31, 32
Lusignan.....	20
Luzzana.....	96, 324
Lympia.....	20
Madrid.....	5, 56, 79, 201, 208, 294, 297, 298, 300-304, 306, 310, 317, 320, 328
Malaver.....	103
Maldonado.....	75, 197, 208, 247, 248
Mama.....	54
Manabi.....	58, 59
Manco.....	47, 71
Manco II.....	71
Mangavilca.....	136
Mange.....	224, 225, 324
Marata.....	4, 164, 168, 170, 175, 192, 193, 225, 228
Marc de Nice.....	4, 14, 19, 30, 37, 40, 41, 48, 54, 102, 104, 118, 134, 135, 151, 154, 157-159, 177, 179, 181, 185, 207, 218, 293, 304, 306-310, 320-322, 324-332, 336, 337
Marcha.....	100, 103, 301, 317
Marchena.....	37
Marcos de Niza.....	4, 37, 51, 201, 208, 214, 216, 219, 222-225, 247, 293, 298, 299, 302, 306-308, 310, 315, 320, 322, 324-327, 329, 330, 332, 336, 337, 340, 341, 343
Marghieri.....	5
Marica.....	211, 219, 303
Marseille.....	335
Martí.....	96, 213, 325
Martín.....	49, 113, 298, 320
Martínez.....	103, 298, 301, 320

Marzal.....	324
Matsa:kya.....	242
Matsaki.....	242, 244
Maura.....	252, 324
Maure.....	193, 195, 213, 250, 348
Maures.....	74
Mauresques.....	204
Maúrtua.....	303
McClintock.....	340, 343
Medellín.....	302
Medina.....	56, 308, 325
Melgarejo.....	25
Mena.....	35, 301
Mendieta.....	19, 29, 105, 106, 222, 223, 227, 302, 327
Mendoza.....	4, 15, 29, 71, 72, 75-80, 82-85, 87, 93, 97, 100-102, 104, 112, 151-154, 156-159, 175, 179, 181, 182, 184, 187, 190, 191, 197, 208, 211, 213-215, 218-220, 222, 223, 226-230, 233, 241, 254, 298, 301, 302, 304-306, 309, 334
Mendoza.....	14
Menzón.....	51
Merea.....	109, 115
Mexicain.....	243, 247, 337
Mexicains.....	189, 243
Mexico.....	25-27, 71, 72, 73, 75-78, 82, 84, 85, 88, 92, 94, 96-98, 100, 103, 105, 121, 125, 151, 158, 166, 174, 175, 179, 180, 182, 188, 190, 192, 197, 204, 208, 213, 214, 216, 219-228, 242, 244, 245, 268, 282, 291, 293, 297, 298, 301, 302, 304, 306-309, 311-313, 316-327, 329-333, 335, 337, 340, 341, 348
Mexique.....	4, 14-17, 24-27, 29, 35, 49, 56, 70, 73, 75-77, 79, 94, 95, 98, 102, 105, 106, 151, 153, 231, 245, 248, 258, 262, 263, 266, 307-311, 320-322, 324, 326, 327, 329-331, 333, 338, 340, 341, 348
Michigan.....	322
Michoacán.....	94
Midi.....	350
Milanesi.....	211, 219, 303
Minaya.....	35, 36, 106, 302
Mindeleff.....	3, 237, 238, 258, 259, 325
Mineola.....	338
Mineurs.....	20, 27, 29, 36, 70, 84, 115, 158, 337
Miztón.....	4, 15, 29, 94, 100, 106
Mogués.....	49
Moho.....	91, 262, 269, 272-274, 276

Molina.....	4, 32, 33, 42, 112, 114, 294, 302, 334
Monstier.....	14, 325
Montané.....	96, 213, 325
Monte-Carlo.....	328
Montesinos.....	106, 303
Montgomery.....	333
Montoya.....	336
Monzón.....	37, 51
Moore.....	316
Moquis.....	4, 89
Mora.....	325
Morales.....	113, 325
More.....	71
Morgan.....	233
Moscoso.....	95
Mota.....	94, 224, 315, 326
Moteczuhzoma.....	25, 26, 73
Motolinía.....	26, 27, 221-223, 227, 297
Mraz.....	5
Musulman.....	253
Nadal.....	213, 217, 225, 227
Naeuachato.....	86
Naharro.....	326, 334
Najera.....	4, 96, 228, 229, 233, 250, 254, 297, 334
Nallino.....	3, 18, 97, 213, 294, 326, 327
Nardecchia.....	331
Narváez.....	75, 185, 197, 247, 248, 303
NASA.....	3
National Park Service.....	3, 254, 332, 336
National Petroglyph Monument.....	276
Navajos.....	91, 95
Navarre.....	94, 323
Navarro.....	306
Navatlaques.....	73
Nayarit.....	102
Nègre.....	14, 15, 76, 84, 159, 161, 162, 171, 172, 185, 186, 188, 189, 195, 197-199, 215, 219, 239, 247, 249, 250, 253
Nettel.....	327
New Haven.....	311
New Mexico.....	282, 308, 309, 311-313, 317, 318, 320-322, 326, 327, 330-332, 337

New Spain.....	323
New York.....	296, 297, 299, 307, 309, 315, 321, 333, 338
Nicaragua.....	31, 34-36, 56, 58, 70, 71, 131, 136, 297, 300
Nice.....	4, 5, 14-16, 18-23, 30, 37, 40, 41, 48, 51, 54, 102, 104, 118, 134, 135, 151, 154, 157-159, 177, 179, 181, 185, 207, 218, 222, 293, 304, 306-311, 313, 319-332, 335-337
Nicée.....	350
Niçois.....	19, 20, 314
Nieça.....	122, 125
Niza....	4, 37, 47-51, 214, 216, 219, 222-225, 293, 298, 299, 306-310, 315, 320, 322, 325, 327, 329, 330, 332, 336, 337
Nochistlán.....	101, 103
Nogales.....	231, 232, 237, 245
Noir.....	15, 17, 216, 251-253, 328
Noirs.....	251
Nombre de Dios.....	71
Nono.....	59
Nord.....	21, 28, 31, 34, 38, 55, 59, 65, 72-77, 79-83, 87, 89, 94, 95, 100, 152, 153, 155, 161, 163, 168, 205, 213-220, 222, 223, 225-227, 229, 235, 237, 241, 245, 247, 248, 251, 267, 297, 312, 320, 321
Nord-Ouest.....	82, 213, 216, 227, 237, 261
North.....	311, 312, 321
Norvège.....	83, 101, 351
Notre-Dame de Bon-Guide.....	86
Nouveau-Mexique.....	4, 17, 77, 95, 102, 151, 258, 262, 263, 266, 307-309, 311, 320-322, 324, 326, 327, 330, 331, 333, 340, 341
Nouveau-Monde.....	18, 27, 98
Nouvelle Navarre.....	323
Nouvelle-Castille.....	33
Nouvelle-Espagne.....	4, 14, 24-27, 29, 30, 36, 70-72, 74, 79-85, 88, 93, 94, 101, 154, 157-159, 161, 166, 175, 177, 179, 181, 182, 184, 185, 188, 200, 201, 204, 205, 208, 216, 224, 225, 233, 247, 248, 297, 298, 302, 304, 308, 323, 327, 330
Nouvelle-Galice.....	14, 15, 75, 76, 79, 80, 94, 97, 100, 101, 157, 159, 166, 177, 179, 182, 184, 185, 213-215, 217, 222, 224, 319, 326
Nouvelle-Grenade.....	317
Nouvelle-Viscaye.....	333
Nu-é.....	243, 247
Nuestra Señora de Buena-Guía.....	86
Nueva España.....	29, 221, 293, 297, 298, 302, 304, 308, 325, 327
Nueva Navarra.....	323

Nuevo Mexico.....	307, 320, 333, 340, 341
Núñez.....	4, 68, 75, 247, 303, 306, 307, 309, 324, 333
Nuño.....	304
O'Sullivan.....	3, 162, 341
Oblasser.....	96, 327
Obregón.....	327
Observants.....	20, 22, 157
Ocaña.....	57, 120, 124
Océanie.....	328
Odriozola.....	37, 327
Ohio.....	312
Oliva.....	113, 328, 334
Olmeda.....	225, 227
Olmedo.....	221, 223-225, 227
Oñate.....	95, 101, 103, 208, 258, 316, 332
Onorato.....	76, 158, 159, 213, 216, 217, 220, 222, 225-227
Opanguí.....	140
Oran.....	94
Oromina.....	126, 129
Ortelius.....	2, 3
Osma.....	39
Ostapuk.....	316
Ouest.....	20, 58, 75, 77, 80, 82, 83, 89, 131, 153, 167, 168, 213, 216, 220, 227, 234, 237, 240, 252, 256, 258, 266, 267, 268, 274, 276, 309, 311, 313, 315, 318
Owens.....	277, 310, 311
Oxford.....	308
Ozocastro.....	179
Paccha.....	42, 43
Pachacama.....	49, 63, 137, 142, 143
Pachacamac.....	49, 63, 137
Pacheco.....	4, 151, 152, 301, 302, 305, 306, 328
Pacifique.....	25, 57, 82
Padilla.....	94, 224, 297, 315, 326
Pagán.....	316
Paige.....	332
Paján.....	59
Panama.....	32-34, 36, 71, 109, 137, 299
Pâque.....	352
Pâques.....	161, 163, 164, 230, 350, 352
Pardo.....	61

Pariche.....	115
Paris.....	5, 299, 301, 310, 313, 317, 318, 325, 328, 330, 333, 334
Pasa.....	126
Passion.....	161, 162, 231, 352
Pastells.....	37, 328
Paul III.....	21
Pays-Bas.....	351
Pecos.....	4, 92, 94, 202
Pedrarias.....	31, 32, 297
Pedraza.....	35, 36
Pellegrini.....	328
Peralta.....	304
Pérez.....	112
Pérou.....	4, 14-18, 24, 30-37, 39, 40-42, 48, 49, 51, 56, 58, 61, 63, 64, 67, 69-72, 78, 79, 98, 106, 108-113, 118, 120, 122, 124, 125, 131, 132, 134, 136, 140, 144, 149, 166, 197, 221, 294, 296, 298-305, 308, 313, 314, 317, 320, 324, 326-329, 331, 333, 334, 336
Perry.....	328
Peru.....	313, 314, 324, 334
Perú.....	294, 296-305, 308, 314, 317, 320, 324, 326-329, 336
Peso.....	96, 254, 316
Petatlán.....	100, 159, 160, 182, 183, 187, 193, 216, 217, 220, 221, 222, 226-228, 248
Petersen.....	328
Petit Arkansas.....	92
Petroglyph National Monument.....	269, 270, 274, 276, 313
Philippe II.....	29, 302, 347
Phoenix.....	310, 340, 342, 343
Picardie.....	350
Pichincha.....	59
Pie II.....	20
Piedras Marcadas.....	262, 269-274, 276, 313
Piedras Marcadas Pueblo.....	262
Piémont.....	19
Piémontais.....	314
Piget.....	299
Píllaro.....	126-129
Pimas.....	97
Pimeria.....	231, 232, 311
Pinaleno.....	234
Pintados.....	163, 165

Piura.....	38, 49, 51, 63, 136, 296, 303
Pizarro.4, 15-17, 31-36, 38, 45-50, 52-54, 56, 60-65, 70-72, 106, 109, 112-114, 123, 126, 131, 132, 134, 136, 138, 144, 146, 147, 148, 149, 293, 296, 297, 300, 303, 314, 326, 329	
Pizarros.....	293, 296, 314
Plains.....	311, 317, 326, 327
Plantagenêt.....	350
Pologne.....	351
Poma.....	44, 46, 55, 119, 123
Pompilius.....	350
Popayan.....	38
Porras.....	48, 300, 301, 304, 329
Portilla.....	323, 335
Portugais.....	94, 247, 248, 252, 348
Portugal.....	74, 247, 351
Portugués.....	37, 54
Posesión.....	296
Potomac.....	326
Pozo de Grijalva.....	81
Prato.....	314
Preciado.....	303
Presa.....	133
Prieto.....	329
Proaño.....	41
Provence.....	19, 331
Provenza.....	331
Prucha.....	126
Prusse.....	351
Puaray.....	266, 319, 330
Pueblos.....	97
Puellas.....	128
Puerto de Posesión.....	58, 131, 296
Puerto Viejo.....	59, 60, 128, 138, 296
Puits de Grijalva.....	81
Pullahuaso.....	54
Puná.....	36, 136
Punta de Sierras Altas.....	81
Purísima Concepción.....	258
Puruhá.....	43
Puruhans.....	54

Puruhay.....	68
Qa-quima.....	243
Querechos.....	4, 91, 92, 95, 152, 201-203
Quetzalcóatl.....	73
Quibiria.....	308
Quicama.....	194
Quinche.....	62
Quingalunba.....	129
Quirica.....	14
Quisquis.....	44, 65
Quito.....	4, 16, 17, 38-44, 48, 49, 53-57, 59-63, 65-69, 72, 110-112, 119, 122, 123, 126, 129, 130, 132, 137, 138, 140, 141, 293-296, 299, 307, 313, 320, 322, 334-336
Quitobac.....	232
Quitobaquito.....	232
Quivira.....	4, 90-94, 150, 152, 203-205, 254, 256, 277, 308, 312, 316, 317, 321, 323, 336, 338, 347
Quiza.....	126, 127
Rachanzo.....	124
Rameaux.....	352
Ramírez.....	329
Ramusio.....	4, 14, 151-153, 196, 211, 218, 219, 296, 297, 302-305
Ranch 76.....	236, 316
Rava-Ocillo.....	42
Rédemption.....	57
Reff.....	97, 329
Remington.....	3, 89, 347
Rennes.....	330
Rey.....	97, 301, 305, 320
Reyes.....	303
Rhodes.....	329
Ricard.....	247, 329
Ricki.....	38
Riley.....	234, 254, 288, 330
Rinconada Canyon.....	274-276
Rio del Tizón.....	90
Rio Grande.....	4, 91, 152, 256, 262, 269, 274, 276, 332
Rio San Pedro y San Pablo.....	80
Riobamba.....	39, 55, 62, 65-67, 132, 134
Ríos.....	32
Ripac.....	47

Rivière Rouge.....	199
Robertson.....	41
Rodack.....	96, 242, 330
Roi.....	43, 68, 129, 298, 301, 309
Rojas.....	208
Rome.....	5, 299, 314, 331
Rossi.....	330, 337
Roumanie.....	351
Roussillon.....	350
Ruben.....	336
Rubiano.....	297
Ruiz.....	31-33, 35, 69, 208, 326, 334
Rumiñahui.....	54, 55, 61, 67, 313
Sacha.....	123
Sahagún.....	29, 304
Saint-Domingue.....	71, 106, 184
Saint-François.....	20, 27, 37, 54, 57, 77, 98, 102, 117, 118, 122, 129, 131, 132, 157, 159, 175, 179, 184, 185, 197, 201, 207, 214, 216, 223, 319, 323, 325, 327, 331, 346
Saint-François-Xavier.....	323
Saint-Gabriel.....	26
Saint-Louis.....	5, 15, 19, 312
Saint-Maur.....	80, 310
Saint-Petersburg.....	328
Saint-Recoubéré.....	20
Saint-Sébastien.....	251
Saint-Siège.....	45
Sainte-Croix.....	20-23
Salados.....	236
Salamanca.....	102
Salamanque.....	208, 247
Salinas.....	37, 50, 51, 221, 314
Salt.....	234
San Abad.....	81
San Cristóbal.....	63
San Esteban.....	299
San Francisco.....	77, 308, 318, 328, 337, 338
San Francisco Javier.....	323
San Hierónimo.....	89, 94
San Hierónimo de Los Corazones.....	89
San Luis Bertrando de Bacapa.....	231

San Mateo de Charapotó.....	59
San Miguel.....	38, 49, 51, 54, 56, 63, 66, 67, 154, 159, 177, 182-187, 214-219, 296, 303
San Pedro.....	63, 80, 86
San Xavier del Bac.....	232
Sanchez.....	126-128, 293, 306, 330
Sancho.....	50, 304
Santa Agueda.....	80, 81
Santa Catalina.....	86
Santa Clara.....	63
Santa Cruz.....	80, 81, 308
Santa Cruz de Queretaro.....	308
Santa Fe.....	312, 317
Santa Maria.....	197, 336
Santana.....	37
Santiago.....	28, 56, 62-64, 70, 86, 111, 126, 200, 262, 266, 293, 296, 303, 335
Santiago de Guatemala.....	56, 64, 70, 111, 293, 296, 303
Santiago de Quito.....	62, 63, 111, 293, 296
Santiago Pueblo.....	262, 266
Santo Tomas.....	80
Santos.....	31
Sappia.....	330
Saragosse.....	166, 336, 346
Saravia.....	41, 42
Sauer.....	96, 98, 212, 226, 254, 288, 330, 331
Savary.....	331
Saville.....	296, 297, 331
Savoie.....	19-21, 51, 222, 307, 351
Savoyards.....	314
Sayota.....	160, 222
Sbaralea.....	331
Scaliero.....	331
Schieffelin.....	3, 239
Schmader.....	272-274
Schroeder.....	254, 288, 330, 332
Scyri.....	16, 42, 43
Scyris.....	17, 43
Sebastián.....	4, 17, 34, 54, 63, 65-67, 94, 111, 119, 126, 128, 129, 294, 295
Segovia.....	112
Señora.....	199, 207
Septuagésime.....	104, 352

Serrano.....	306
Sevilla.....	308
Séville..5, 111, 113, 116, 125, 135, 147, 151, 152, 178, 206, 220, 293, 297, 302, 304, 325, 327, 328	
Sexagésime.....	352
Seymour.....	3, 5, 278, 279, 332
Simon.....	332
Sinaloa.....	102, 223, 336
Skopec.....	274, 332
Smith.....	333
Solana.....	61
Solis.....	333
Sonora.....	94, 97, 215, 216, 223, 225, 227, 231, 282, 320, 323, 324
Sophia Antipolis.....	311
Soto.....	4, 34, 36, 45, 47, 77, 83, 95, 136, 220, 228, 298, 306
Sotomayor.....	306
Southwest.....	15, 309, 311, 315, 316, 318, 320, 321, 323
Squier.....	233
Stanford.....	320
Suárez.....	304
Sud.....	15, 31, 48, 57-59, 63, 75, 77, 80, 90, 91, 93, 95, 100, 109, 131, 155, 168, 169, 205, 208, 219, 222, 223, 225, 227, 229, 234, 236, 243, 245, 247, 248, 251, 252, 256, 258, 266, 274, 276, 296, 297, 309, 311, 313, 315, 316, 318, 331
Sud-Est.....	168, 169, 223, 236, 274, 276, 280
Sud-Ouest.....	58, 77, 93, 131, 252, 256, 257, 258, 274, 276, 309, 311, 313, 315, 318
Suède.....	351
Suisse.....	15, 19, 351
Tafur.....	32
Tapia.....	133
Tejo.....	75
Tello.....	223, 224, 319, 333
Temistitan.....	25, 179
Tenamaztle.....	4, 29, 100, 102, 103, 304, 323, 324
Tenochtitlan.....	25
Ternaux-Compans.....	3, 111, 113, 294, 297, 300-303, 317, 326, 328, 333, 334, 336
Tewas.....	4, 91, 93, 94, 152, 256, 262, 263, 272, 274, 315
Texas.....	4, 91, 94, 256, 277, 280, 316, 320, 322, 324, 326, 327
Teyas.....	4, 92, 95, 152, 202, 203
Tibesar.....	37, 66, 109, 110, 334
Tiguex.....	4, 90-92, 94, 150, 152, 153, 201, 205, 206, 254, 256, 262, 305, 330

Tioxacas.....	55, 60
Tiquizambi.....	55
Tiripitio.....	302
Tisserand.....	14, 335
Titicaca.....	140
Tlatelolco.....	28, 98
Tlaxcala.....	26
Toa.....	43
Tolède.....	123
Toledo.....	347
Tonalá.....	76, 102, 157, 213, 214, 218
Tonteaca.....	225
Topa.....	140, 327
Topawa.....	327
Topía.....	215
Topíra.....	4, 77, 100, 152, 182, 186, 211, 215-220, 222, 226-228, 230, 244, 295
Tordesillos.....	300
Toribio Medina.....	296, 335
Tormo.....	224, 307
Torquemada.....	223-225, 232, 335
Torre.....	127, 335
Torres.....	335
Toselli.....	14, 15, 335
Totonteac.....	4, 86, 164, 166, 167, 169, 170, 175, 189, 192, 194, 225, 228
Toulouse.....	5, 36, 37, 109, 115, 117, 330, 337
Tovar.....	4, 89, 224
Trinidad.....	80, 81
Tropera.....	181, 218
Trujillo.....	48, 113, 146, 304, 336
Trunbala.....	124
Tucson.....	5, 307, 330
Tumbala.....	120
Túmbez.....	31-33, 36-38, 49, 70, 109, 115, 136, 138
Tumbamba.....	44
Turcios.....	179
Turco.....	91, 92, 94
Turcs.....	22
Turin.....	19, 304, 307, 319
Turquie.....	351
Tusayan.....	4, 89, 325

Tzibola.....	225
Ubaye.....	19
Udall.....	254, 335
Ugarte.....	336
Ulloa.....	4, 79-82, 86, 94, 211, 303, 304
Ulúa.....	26
Undreiner.....	96, 336
United States.....	309, 314, 317, 325, 338
United States Department of the Interior.....	336
Urdaneta.....	336
Ures.....	282
Urés.....	215, 231, 237
Urrea.....	25
URSS.....	351
USA.....	95, 251, 254, 256, 257, 349
USGS.....	3
Usnago.....	184
Uyumbichi.....	61
Vaca...4, 15, 75, 83, 84, 89, 95, 97, 100, 153, 161-163, 165, 188, 197, 213, 215, 220, 228, 231, 247, 248, 251-253, 295, 298, 303, 304, 307, 309, 316, 324, 328, 333, 334	
Vacapa...18, 97, 161-163, 165, 212, 220, 228, 230-233, 237, 244, 245, 247, 248, 295	
Valence.....	314
Valencia.....	26, 324
Valera.....	4, 113, 114, 322
Valladolid.....	103
Valle.....	80, 160, 184, 306
Valverde.....	36, 46, 48, 52, 54, 98, 335
Van den Auwera.....	26
Vargas.....	336, 341, 343
Vázquez...4, 14, 15, 76, 85, 87, 93, 154, 157-159, 166, 177, 179, 181, 182, 184, 185, 191, 197, 206, 208, 213, 215-217, 219, 220, 222, 227, 256, 297, 304-306, 312, 320, 325	
Vega.....	299
Veja.....	135
Vela.....	68
Velasco.4, 16, 39-45, 47, 51, 52, 54-56, 60, 66-68, 106, 110, 112-114, 141, 294, 322, 334, 336	
Venise.....	14, 151
Vera.....	247
Veracruz.....	26

Veragua.....	71
Verdugo.....	336
Vetancurt.....	106, 337
Vico.....	3, 22
Victoria.....	5, 199
Viejo.....	60
Vienne.....	5, 135, 151, 152, 220, 293, 320
Vieux Continent.....	18
Villafuerte.....	102
Villefranche.....	21
Villeneuve-Loubet.....	21
Viracocha.....	47, 140
Viracochas.....	47
Vitoria.....	106
Vorreux.....	5
Wadding.....	37, 299, 337
Wagner.....	96, 98, 111, 298, 299, 305, 337
Washington.....	35, 293, 296, 314, 317, 321, 325, 334, 338, 340
Weber.....	344
Wedel.....	254, 338
Weymuller.....	338
Wichitas.....	92
Wikimedia Commons.....	3, 82, 340
Wilcox.....	282
Williams.....	307
Winship.....	97, 254, 288, 297, 338
Wisigoths.....	74
Woodbury.....	333, 338
Wytfliet.....	92, 93
Xalisco.....	223, 333
Xarapoto.....	61, 138
Xauxa.....	137
Xeres de la Frontera.....	247
Xerez.....	300
Xuchimilco.....	104
Yaguar.....	47
Yale.....	311
Yaquis.....	223
Yaruquíes.....	69
Yavapai.....	332

Ymirs.....	223
Yougoslavie.....	351
Zacatecas.....	102
Zaldivar.....	4, 85, 87, 187, 199, 233, 305
Zapalla.....	140
Zapanga.....	123
Zárate.....	305
Zemmouri.....	252, 253
Zuldyvar.....	305
Zumárraga...4, 19, 27, 28, 71, 72, 78, 79, 82, 104, 106, 109, 110, 118, 121, 122, 151, 153, 180, 293, 306, 318, 319, 322	
Zuni.....	162, 167, 169, 176, 221, 223, 241-243, 258, 311, 315, 323
Zunis.....4, 16, 77, 86, 88, 89, 93-95, 97, 152, 212, 242, 243, 245, 248, 249, 251-253, 258, 311, 313, 315, 345, 346, 349	